

Voyages de Corneille le Bruyn au Levant. Voyages par la Moscovie, en Perse et aux Indes Orientales. C'est-à-dire, dans les principaux endroits de l'Asie Mineure, dans les isles de Chio, Rhodes, Chypre, &c.; De même que dans les plus considérables villes d'Egypte, Syrie, & Terie Sainte ... / [Cornelis de Bruyn].

Contributors

Bruyn, Cornelis de, 1652-1727.

Publication/Creation

La Haye : P. Gosse & J. Neaulme, 1732.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/p4z2whaj>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

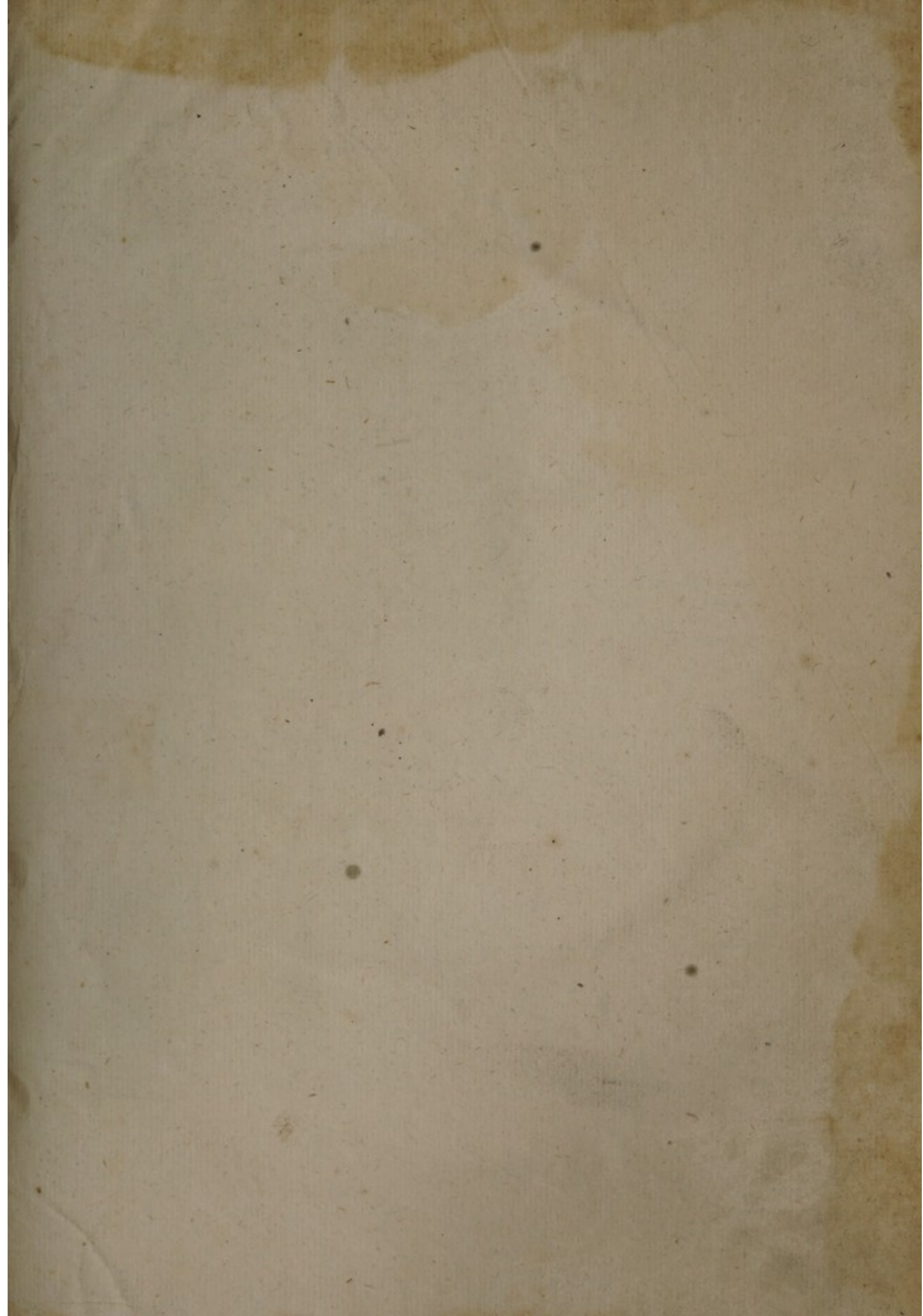
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

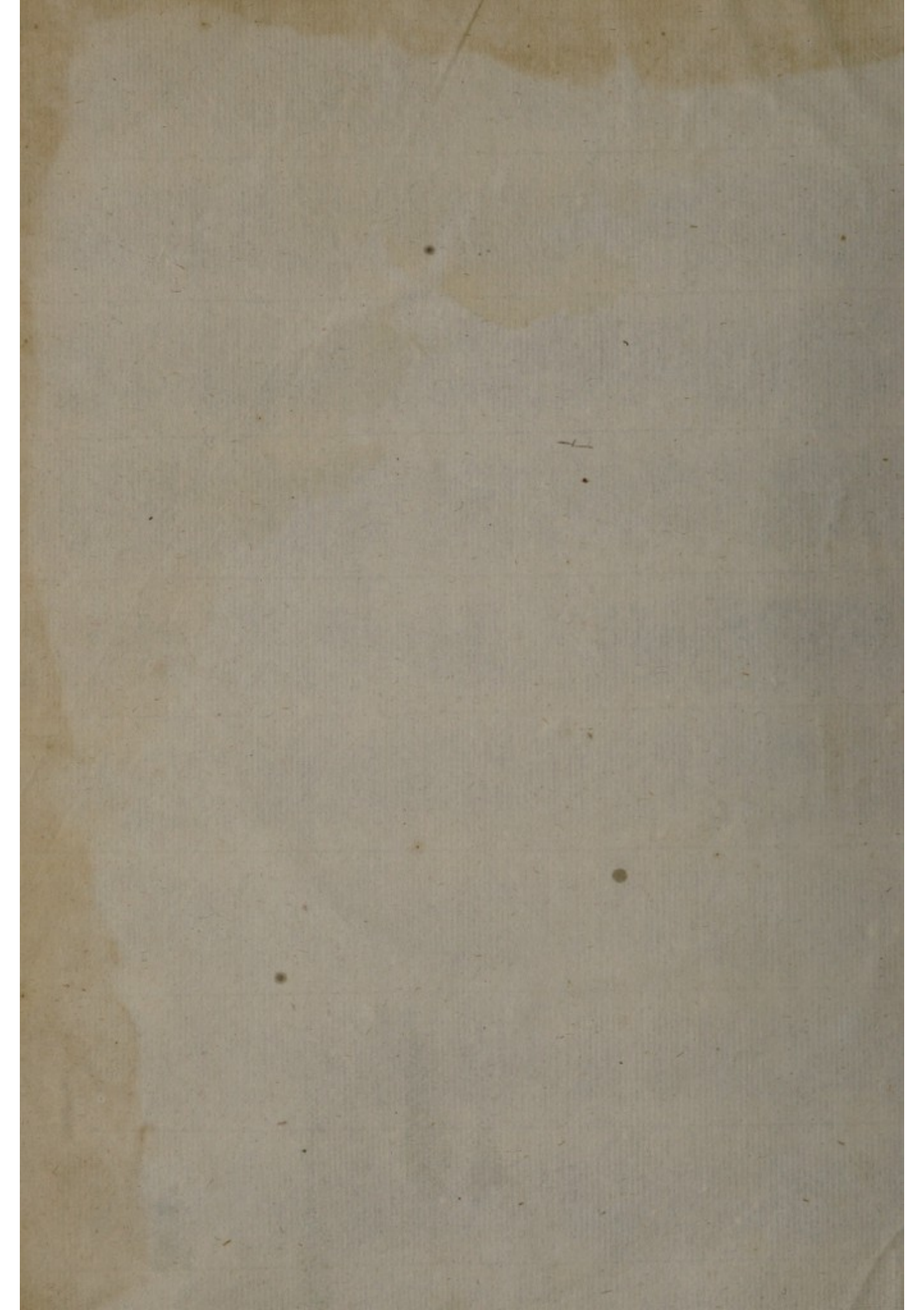


Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

15818/c

LE BRUIN, Cornelis





ANNALLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE SCIENCE, EN PERSE,

ET ALX

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

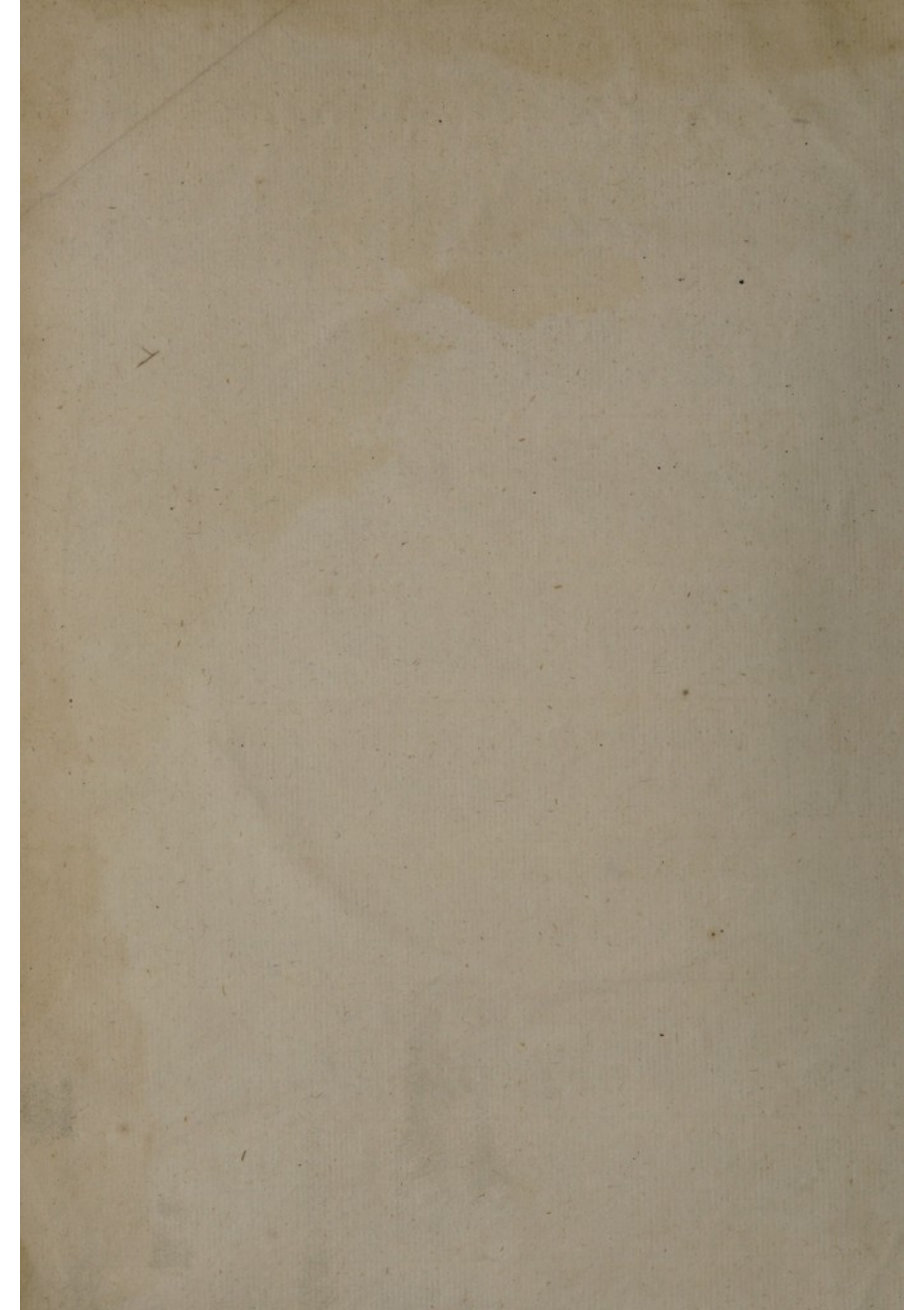
DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES

DE LA SOCIÉTÉ DE BRUXELLES



V O Y A G E S
D E
CORNEILLE LE BRUYN
P A R L A
MOSCOVIE, EN PERSE,
E T A U X
I N D E S O R I E N T A L E S.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-
Douce, des plus curieuses,

R E P R E S E N T A N T

Les plus belles Vûës de ces Païs; leurs principales Villes; les différents habillemens des
Peuples qui habitent ces Régions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons,
& les Plantes extraordinaires qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & par-
ticulièrement celles du fameux PALAIS DE PERSEPOLIS, que les Perfes appellent
CHELMINAR.

LE TOUT DESSINÉ D'APRÈS NATURE SUR LES LIEUX.

On y a ajouté la Route qu'a suivie Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de Mosco-
vie, en traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine.
Et quelques Remarques contre M^{rs}. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'Auteur sur ce sujet.

T O M E Q U A T R I È M E.



A LA HAYE,
Chez P. GOSSE & J. NEAULME.
M. D. CC. XXXII.







VOYAGES

DE

CORNEILLE LE BRUYN

PAR

LA MOSCOVIE ET LA PERSE;
AUX INDES ORIENTALES, A LA COSTE
DE MALABAR, L'ISLE DE CEILON, BATAVIA,
BANTAM, ET AUTRES LIEUX.

CHAPITRE XXXIV.

*Départ de Samachi. Cours du Kur, & de l'Araxe.
Maniere de dévider la Soye. Arrivée à Ardevil.*



Je partis de Samachi le même jour, pour aller joindre la Caravane, qui étoit sur le point de commencer son Voyage. Mon compagnon, Jean de David prit une autre route, pour passer par quelques Villes marchandes, où il avoit à faire, & les deux autres Arméniens promirent de me suivre dans un jour ou deux. Je trouvay des terres labourables dans les Montagnes, qui sont

1703.
26. Août

1703.
27. Août.

au Sud de la Ville, quelques Fontaines & des maisons, & j'arrivay au coucher du Soleil à l'endroit où étoit la Caravane, au-delà du Village de *Nogdi*. J'allay me promener le lendemain sur le sommet d'une Montagne, d'où j'apperçûs une belle Plaine, que nous devions traverser, & au pied de la Montagne deux belles Sources coulantes d'une eau admirable. Un des Conducteurs de la Caravane vint nous avertir sur le soir, qu'elle partiroit le lendemain de grand matin. En traversant les Montagnes, je vis, pour la première fois, des grenadiers dans le Village de *Langebuis*, d'autres arbres fruitiers, & une vigne chargée de raisin, dont la tige étoit courte & grosse, & qui n'étoit élevée que d'environ deux pieds au-dessus de la terre, ce que je n'avois encore jamais vû. J'y trouvay aussi une plante portant fleur, des racines de laquelle il sortoit des filets de la longueur d'une brasse, qui s'étendoient sur la superficie de la terre, dont le fruit étoit encore verd, & ressembloit à de petits concombres. Lors qu'il est mûr, il est violet par dehors, & d'un beau rouge en dedans : il en croît plusieurs sur une Plante. J'en dessinay une avec son fruit, que les Turcs nomment *Tjebeer*, & les autres *Kou-rack*. Il est marqué par la lettre A. J'en trouvay une autre au même endroit, élevée d'un pied & de-

my,

my, dont le fruit est rouge, & qui a de petites vessies. Il en croît, comme à l'autre, plusieurs sur une Plante. Ce fruit-là se nomme *Doofsjandernage*, & est de la grosseur de ceux qui sont marquez de la lettre B. Après avoir traversé les Montagnes de Derbent, nous entrâmes dans la belle Plaine, dont je viens de parler, qui s'étend à perte de vûë : mais tout y étoit flêtri, par l'ardeur du Soleil & la grande secheresse. Les habitants du païs la nomment *Kraegh*. Lors qu'on est à l'extrêmité des Montagnes, on apperçoit de loin, mais assez imparfaitement, la Riviere de *Kur*. Nous fîmes halte sur les 10. heures du matin dans cette Plaine, après avoir fait deux lieuës & demie de chemin; & nous y restâmes ce jour-là & le lendemain, par un très-beau tems. Nous y trouvâmes des Turcs & des Arabes, sous des cabanes ou des huttes élevées sur de la paille, qui nous pourvûrent de lait, de melons, & de choses semblables; mais comme il ne se trouve aucun bois en ce quartier-là, il fallut nous servir de fiente de chameau pour apprêter nôtre manger. On s'arrête toujours dans les lieux où se trouvent les meilleurs pâturages pour les chameaux & les chevaux. Ce qu'il y a de plus incommode, est que l'eau y est toute trouble, & qu'il faut la laisser reposer une heure ou deux pour l'éclair-

1703.
30. Août.

cir, ce qui est fâcheux pendant les grandes chaleurs qu'on est fort alteré, & qu'on ne fauroit se charger d'une provision fuffifante de vin, à cause du grand nombre de ballots dont on est embarrassé : desorte qu'on est obligé de faire de nécessité vertu, & de se servir de lait caillé, qu'on met dans un sac de toile, au travers duquel le plus clair s'écoule. Ensuite on mêle ce lait caillé avec de l'eau pour étancher sa soif, ce qui est fort en usage parmi les Turcs; & le plus épais sert de nourriture. On conserve facilement ce lait caillé, & il sert de crème lors qu'on y met du sucre. Nous ne partîmes de ce lieu-là que le trentième au soir, & avançâmes pendant la nuit vers le Sud, au travers de cette Plaine. Nous y rencontrâmes une autre Caravane, & quelques Turcs, sous des tentes. A la pointe du jour nous arrivâmes au Village de *Sgarvad*, à l'Oüest du *Kur*, sur le bord duquel nous fîmes halte sur une petite éminence. Ce Village est d'une grande étendue, & contient un grand nombre de Jardins, remplis de meuriers blancs & de melons. J'allay le lendemain à une demy-lieuë de-là, au Confluant du Cyrus & de l'Araxe, fameuses Rivieres, qu'on nomme aujourd'huy le *Kur* & l'*Aras*. J'observay en cet endroit que l'*Aras* vient du Sud, où il a sa source dans les Montagnes d'*Algeron*;

Le Kur &
l'Aras.

d'*Algeron* ; & le *Kur* du Nord de *Tilvies* , où il passe à côté de la Ville de ce nom. Après avoir uni leurs eaux , elles coulent ensemble vers le Nord-Est , jusques au-delà de *Sgavvad* , d'où elles continuënt leurs cours à l'Est , & vont se décharger , en serpentant , dans la Mer Caspienne. Au reste , on ne sauroit bien décrire leur cours tortueux. Je dessinay , le mieux qu'il me fut possible , l'endroit où ces Rivieres se joignent , & où elles divisent le país de *Mogan* , de la *Medie* , ou de *Schirwan*. L'*Araxe* est marqué , dans la figure , par la lettre A. Le *Kur* B. & la jonction des deux Rivieres C. (a)

1703.
30. Août.

Nous fîmes transporter nos ballots de l'autre côté de la Riviere sur plusieurs Barques , au Village où nous nous étions arrêtés , & nos chevaux & les chameaux la passèrent à la nage , à quoi on employa deux jours entiers.

(a) Il faut remarquer qu'il y avoit plusieurs Fleuves qui portoient les noms d'*Araxe* & de *Cyrus* , & que l'Auteur entend parler icy du *Cyrus* de l'Ibérie & de l'Albonie , & de l'*Araxe* de l'Arménie ; ces deux Fleuves , ayant joint leurs eaux ensemble , se jettent dans la Mer Caspienne. Le premier prend sa source dans les Montagnes d'Ibérie , aujourd'huy la Circassie. Le second , dans celles de l'Arménie , connue à present sous le nom du *Schirwan*. Il y a plusieurs Rivieres qui se jettent dans l'*Aras*. Les plus connues sont celles de *Carasu* , de *Senki* , & de *Ker-ni-Arpa*.

1703.
30. *Sept.*

Maniere de
dévider la
Soye.

tiers. Comme les eaux étoient fort basses en ce tems-là, on voyoit le fond de la Riviere en plusieurs endroits, & un grand banc de sable au milieu, à côté duquel elle étoit cependant très-profonde, & c'étoit l'endroit par où il falloit que les chameaux passassent. Lorsque les eaux sont basses, on y fait ordinairement un Pont de Bâteaux, qui sont attachez ensemble par une grande chaîne de fer, & on les détache lorsque la Riviere s'enfle & s'élargit; mais ce Pont n'étoit pas encore prêt. On trouve, de l'autre côté, deux ou trois petites maisons, faites de roseaux, où l'on dévide de la Soye. J'eus la curiosité d'y entrer, & je trouvay qu'on n'y employe qu'une seule personne. Il y avoit à droite, en entrant, un fourneau, qu'on échaufe par-dehors, & dans lequel étoit un grand chauderon d'eau presque bouillante, dans laquelle étoient les coucons, qui me parurent assez petits. Celui qui en dévidoit la Soye étoit assis sur le fourneau, à côté du chauderon, & remuoit souvent les coucons avec un petit bâton. Je trouvay aussi, au milieu de cette maison, une grande rouë, qui avoit huit à neuf paumes de diametre, qui étoit fixé entre deux piliers, & que la même personne faisoit tourner du pied, comme on tourne un roüet parmy nous; & on avoit placé deux petits bâtons sur le devant
du

du fourneau, sur lesquels il y avoit un roseau, 1703
 autour duquel tournoient deux petites pou- 2. Septemb.
 lies, qui conduisoient la Soye des coucons vers
 cette rouë. On m'a assuré que cette maniere
 de dévider la Soye est en usage par toute la
 Perse. Il faut avoüer que cela se fait avec une
 facilité & une promptitude surprenante.

La plûpart des arbres, que je vis en cet en- Arbres
 droit, étoient jeunes & avoient la tige cour- pour les
 te, les vers ne mangeant pas les feüilles des vers à soye
 vieux arbres. Ces Jardins sont entourez de Jardins.
 faules & d'aunes, & sont séparéz les uns des
 autres par de grands roseaux, de même que
 les maisons, dont il s'en trouve qui sont cein-
 tés de terre. Il y en avoit une rangée de cet-
 te maniere le long de la Riviere. On trouve- Dessen de
 ra la representation de cette Riviere & du la Riviere.
 transport des marchandises, à son num. Les Vivres à
 provisions y étoient à grand marché, une pou- bon mar-
 le ne coutant que deux sols, un melon un sol, ché.
 & tout le reste à proportion.

Le deuxième Septembre, il y arriva une Ca-
 ravane d'*Ardevil*, qui avoit été dix jours en
 chemin, & la veille il en étoit arrivé une au-
 tre de *Trebies*, qui avoit employé quinze jours
 dans son voyage. Les deux Marchands Armé-
 niens, dont j'ay parlé, & un Allemand que
 j'avois, nous y joignirent. Ce dernier, qui
 étoit indisposé, étoit tombé de cheval pen-
 dant

1703.
2. Septemb.

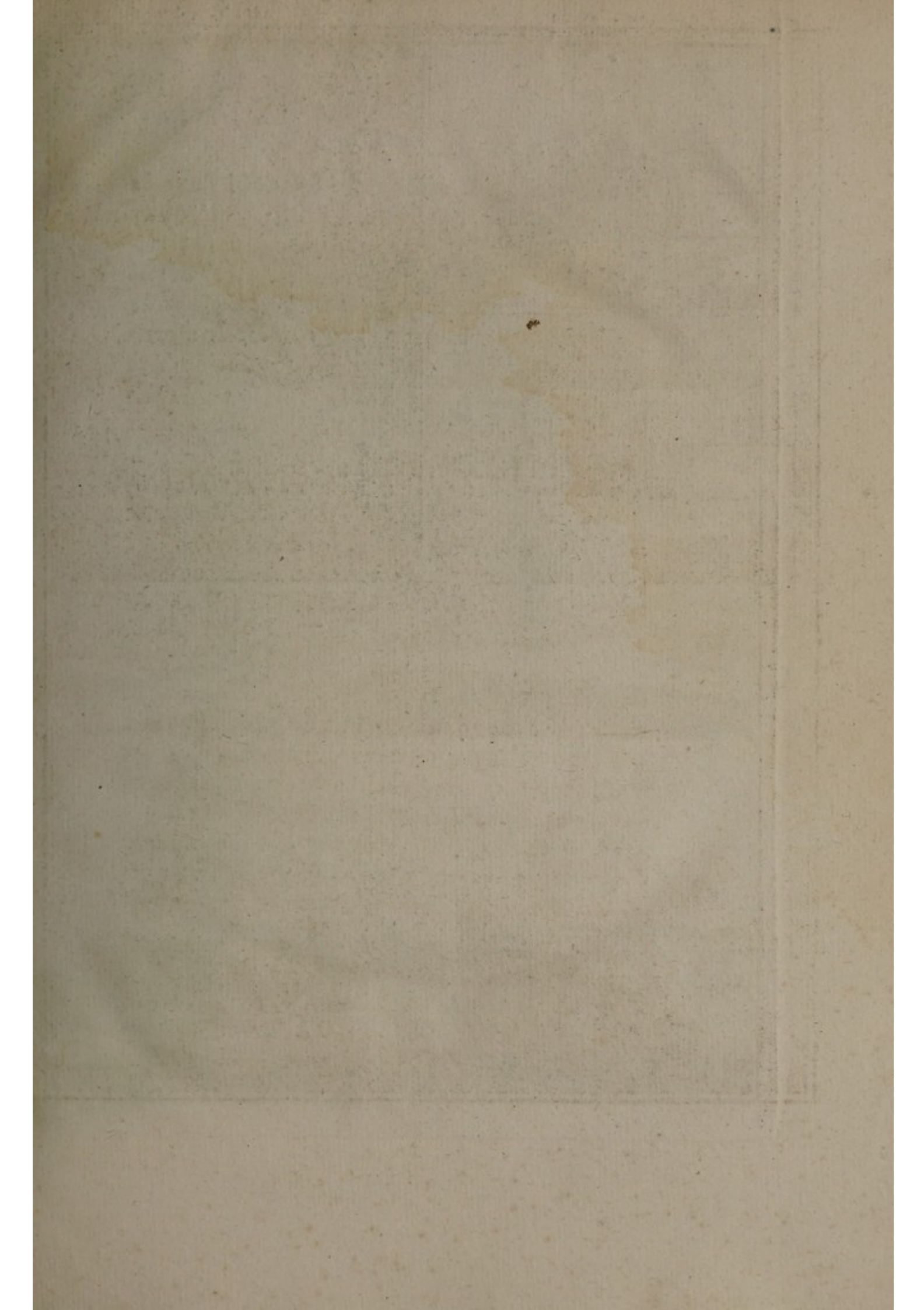
dant la nuit , & étoit resté évanouï dans la Plaine pendant quelques heures. J'envoyay des gens après lui , qui revinrent sans le trouver , de sorte que je fus obligé d'y renvoyer une seconde fois lors qu'il fut jour ; d'autres gens qui le rencontrèrent , comme son cheval s'étoit arrêté près de lui , il eut aussi le bonheur de ne rien perdre ; mais sa chute l'avoit tellement affoibli , qu'il eut bien de la peine à suivre la Caravane.

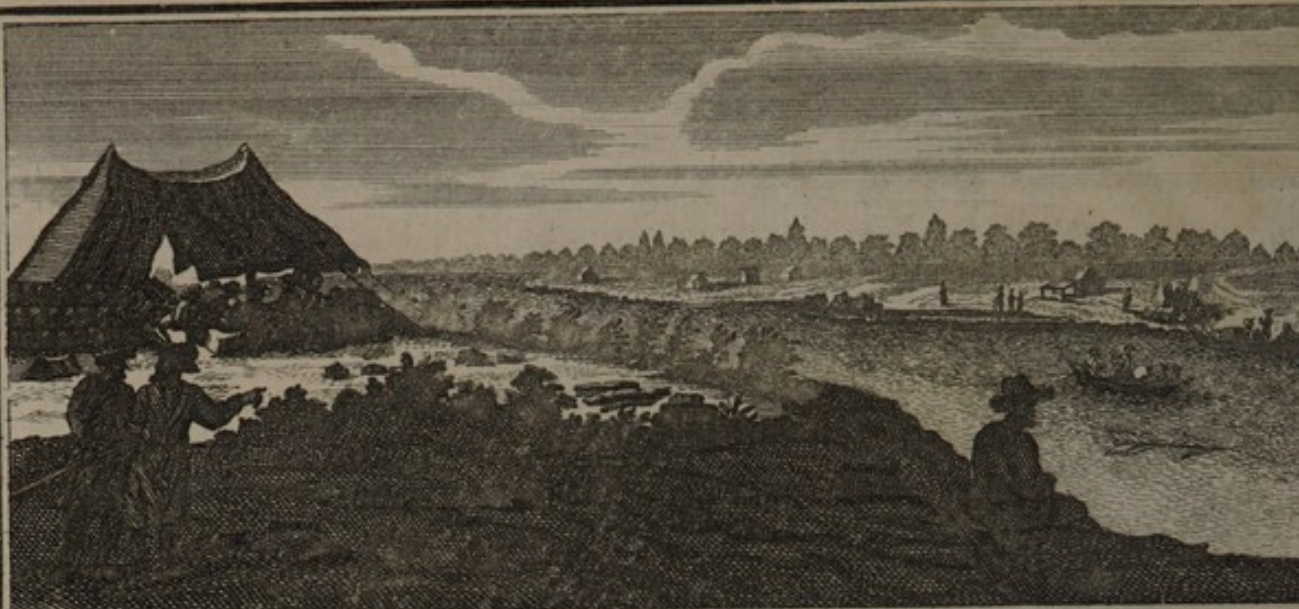
Pâturage
des Chameaux.

Ce quartier-là , qui est bas , est rempli d'une herbe qui a un pied ou deux de haut ; elle est admirable pour les chameaux , qui n'ont pas besoin d'autre chose lors qu'ils en rencontrent. Les vaches s'en repaissent aussi , mais les chevaux n'en veulent pas manger. Le troisième jour , le reste de nos Marchandises passa la Riviere , avec les bêtes de somme , & nous perdîmes deux chameaux. Les chevaux passèrent à la nage , ceux qui étoient dans les Barques les tenant attachez à des cordes. Nous la traversâmes aussi après-midy ; & étant arrivés dans le País de Mogan , j'y dessinay une seconde fois le cours de la Riviere & le país de Schirwan , (a) qu'on trouvera à son num.

Le

(a) Le Servan , ou Schirvan , est une Province de Perse , dans sa partie Septentrionale. Elle est aux Frontieres de la Georgie , qui la borne au Couchant , ainsi





P. 30.

ARDEVIL



P. 32

P. 33



Le Village, dont on vient de parler, est tellement couvert d'arbres, qu'on a peine à en distinguer les maisons. Les deux autres Conducteurs de la Caravane nous joignirent le lendemain. J'allay cependant reconnoître les deux Rivières de ce côté-cy, & je fûs plus d'une heure avant que de pouvoir approcher de l'*Aras*, tant le rivage y est rempli de ronces & de roseaux; outre que n'étant accompagné que de mon valet, je n'eus pas le bonheur de trouver un chemin battu, ni personne qui pût nous l'enseigner. Nous ne lâissâmes pas de parvenir à la fin, proche de la Rivière & de quelques Mazures, où nous ne trouvâmes personne. Il s'y trouva au contraire un fossé profond, qui nous obligea à cher-

1703.

3. Septemb.

ainsi que la Turquie d'Asie. Elles s'étend fort le long de la Mer Caspienne, au Nord. Cette Province est divisée en plusieurs parties, qui sont peu connues. Et les Villes principales, sont Samachi Baku, qui est située au pied d'une Montagne, sur le bord de la Mer Caspienne, que l'on appelle de son nom, la Mer de Baku; celle de Derbent ou Porte de Fer, qui est un des Passa-

ges que les Anciens nommoient *Pylæ Caspiæ*; & c'est celle-là même qu'Alexandre le Grand fit bâtir & qu'il nomma Alexandrie, & les habitants l'appellent encore souvent *Scacher funan*, la Ville des Grecs. Celle de Schabran au pays de Muskur; enfin, la Ville d'Eres ou Aras, dont on ne voit plus que les ruines sur la Rivière de ce nom.

1703. 3. Septemb. chercher un autre passage pour approcher davantage de la Riviere, dont nous ne pûmes pourtant venir à bout, à cause de la hauteur escarpée du rivage. Cependant, comme on voyoit de-là distinctement les deux Rivieres, j'observay que l'*Aras* venoit, un peu plus haut, du Sud-Oüest, & qu'il étoit bien plus étroit en cet endroit que le *Kur*, n'ayant tout au plus, à ce que je pûs juger, que 40. à 45. pas de large, au lieu qu'elles en ont plus de 100. ensemble proche du Village de *Sga-vvad*, qui est à la hauteur de 39. degrez 54. minutes de latitude Septentrionale. (a) Je croyois y trouver beaucoup de gibier, mais je n'y en vis point du tout; je remarquay seulement qu'il y croît beaucoup de reglisse. Je rejoignis la Caravane au Soleil couchant, & nous poursuivîmes nôtre chemin à la pointe du jour, les chameaux ayant pris les

(a) Ce Village se nomme <i>Tzawar</i>, c'est-à-dire le Passage, parce que c'est-là qu'il faut passer la Riviere d'<i>Aras</i>, qui se jette ensuite dans le <i>Kur</i>, où elle perd son nom. Les Persans ont établi une coutume qui s'observe fort régulièrement; tous ceux qui passent l'<i>Aras</i> en cet endroit,	sont obligez de certifier qu'ils ne sont point Turcs, & de produire pour cela un Passeport, qu'on a été obligé de prendre à l'endroit où l'on s'est joint à la Caravane; & par cette précaution, le Sophi empêche que les Turcs ne profitent de l'occasion de ces Caravanes pour entrer dans la Perse.
---	---

les devants. Nous avançâmes au Sud-Oüest, 1703.
 laissant l'*Aras* à nôtre droite, & nous nous ar- 3. Septemb.
 rêtâmes dans une Plaine à trois lieuës de-là,
 où nous trouvâmes un petit Lac, qui entou-
 re en partie une petite coline, & s'étend
 plus avant dans le païs. Cet endroit se nom-
 me *Celsan*, & n'est qu'à une demy-lieuë de ce-
 lui où l'*Aras* se détourne à droite. On trou-
 ve dans ce Lac, lorsque l'eau, qui vient de
 l'*Aras* est haute, une quantité prodigieuse de
 poisson & de tortuës, dont nous en prîmes
 qui avoient un pied de diametre. Nous pour-
 suivîmes nôtre route après le coucher du So-
 leil, ayant dans nôtre Caravane 600. cha-
 meaux & 300. chevaux. Nous traversâmes
 pendant la nuit un païs fort uni, rempli de
fafsian, herbe amere & fort élevée, si veni-
 meuse, que lorsque le bétail y met la bouche,
 il en meurt sur le champ; mais on a grand
 soin de l'empêcher d'y toucher. Ce qu'il y a
 de plus fâcheux est qu'on n'y trouve aucune
 eau pendant 12. heures de chemin. Nous em-
 ployâmes toute la nuit à traverser ce terrain,
 & nous nous arrêtâmes à la pointe du jour à
 côté d'un ruisseau, qui fort de l'*Aras* à l'Oüest,
 & se perd dans les terres un peu au-delà. Il n'y
 avoit que trois ans, que le canal de ce ruis-
 seau avoit été fait par l'ordre du *Chan* ou Gou-
 verneur de ce païs-là, qui fait sa demeure

Grandes
tortuës.

Herbe veni-
meuse.

Nouveau
ruisseau.

1703. dans ces Plaines pendant quelques mois de
 3. *Septemb.* l'été, & l'hyver à *Ardevil*. L'*Aras* n'en est éloigné que de deux lieuës, & ce ruisseau n'a que 5. à 6. pieds de large : l'eau en est assez bonne à boire, quoy qu'elle soit un peu trouble à cause du sable ; mais elle s'éclaircit lors qu'on la laisse reposer. On trouve à côté de ce ruisseau quelques maisons, & des cabanes faites de jonc, depuis 3. ans. Ce lieu-là se nomme *Anhaer*, & c'est le seul Village qui se rencontre en ce quartier-là. J'y trouvay une espece de melon d'eau assez long, blanc en dedans & fort doux, different de tous ceux que j'ay vûs ailleurs. La graine n'en est pas noire, comme celle des autres, mais couleur de chataigne & fort petite. J'y observay aussi un fruit, qu'on nomme *Chamama*, ou *Sein de Femme*, parce qu'il en a la forme ; il est fort sain & d'une odeur agréable. Il ressemble assez aux melons blancs, mais il est plus ferme : il ressemble, par sa couleur & sa grosseur, aux oranges de la Chine. Les Arméniens me dirent qu'il en croissoit aussi à *Ispahan*, où il est fort estimé, & où on le porte à la main comme un bouquet. Il y en a de la grosseur d'un petit melon, tâchetez de rouge, de jaune & de verd, dont la semence est petite & blanche, & d'autres qui sont tout rouges. C'est un rafraîchissement, qui abonde en ce pais-là, & dont on

ne

Melons
d'eau agréables.

Fruit agréable.

ne donne que deux liards ou un sol. Les autres melons y sont aussi à très-bon marché, 1703.
7. Septemb.

Nous continuâmes nôtre voyage un heure avant le coucher du Soleil, avançant au Sud-Est, & traversâmes, à une demy-lieuë delà, une petite Riviere, qui avoit 5. pieds de large, & $1\frac{1}{2}$ de profondeur. Un cheval, chargé de Soye, s'y renversa, & tous les autres y passèrent sans aucun accident. Nous traversâmes aussi, pendant la nuit, la Plaine ou la bruïere de *Mokan*, & entrâmes le septième, à deux heures du matin, dans des Montagnes, dont les sables sont aussi fermes que du gravier. Une heure après le lever du Soleil, nous nous arrêtâmes dans une Plaine entourée de Montagnes, sur le bord d'une Riviere d'eau claire, nommée *Bascharu-t-Sjei*, ou *Balaru*, qui a sa source dans le païs de *Talis*, & va se décharger dans la Mer Caspienne : mais elle n'est guères remplie d'eau à present, n'en recevant que de deux Sources, qui sortent des Montagnes. Le païs d'alentour porte le nom de cette Riviere. Il y avoit long-tems qu'il n'y passoit plus de Caravanes, à cause de la quantité de voleurs qui infestoient ces quartiers-là : mais il y a environ trois ans que le fils du *Chan* offrit au Roy, sur sa tête, de purger le païs de ces voleurs, pourvû qu'il vou-

Voleurs détruits.
lût

1703. lût lui donner le Gouvernement de son pere;
 8. Septemb. à quoy ce Prince ayant consenti, ils y rendit, & s'acquitta si bien de sa promesse, qu'il les détruisit tous, sans épargner ni femmes ni enfants; desorte qu'on y voyage presentement sans aucun danger.

Païsans
 Persane.

Le huitième nous continuâmes nôtre route, une heure avant le lever de l'Aurore, & arrivâmes trois heures après dans une Plaine, au-delà des Montagnes, proche d'un Village nommé *Sigomoerat*, composé de 10. ou 12. cabanes de jonc, où nous nous arrê tâmes en attendant le retour de deux chameaux, qui s'étoient égarez. Nous y rencontrâmes plusieurs Païsans avec leurs femmes, leurs enfants & leur bétail. Ces gens-là habitent en hyver dans les Montagnes, & l'été dans les Plaines. Ils nous avoient apporté, la veille, du pâturage des Montagnes voisines. Il tomba beaucoup d'eau pendant la nuit, & cette pluie fut accompagnée de grands éclats de tonnerre. Nous passâmes outre, deux Arméniens & moy, trois heures avant le jour, la nuit étant si obscure, que nous avions de la peine à nous conduire; desorte que trouvant que la Caravane ne nous suivoit pas, nous fûmes obligez de retourner sur nos pas pour attendre le jour avec elle. Dès qu'il parût, nous avançâmes jusqu'au Village de *Barsan*, à côté du-
 que

quel nous nous arrê tâmes dans une Plaine, entourée de Montagnes & arrosée de la Riviere, dont on vient de parler. Comme nous étions fort mouillés, nous voulûmes nous aller sécher dans le Village ; mais les cabanes étoient si mauvaises, que nous fûmes obligez de retourner sous nos tentes. Ce Village ne laisse pas d'être assez grand, & à l'abri de plusieurs arbres. Il plut avec tant de violence toute la nuit, que nos ballots, qu'on avoit posez par terre, flottoient sur l'eau. Le tems ne nous permettant pas de continuër nôtre voyage, nous retournâmes une seconde fois au Village, où il nous fallut changer deux fois de quartier, ne nous trouvant pas à l'abri de la pluie, à cause de l'ouverture que ces cabanes ont par en haut, pour recevoir la lumiere. Enfin, nous fûmes obligez de sécher nos ballots à un feu composé de fiente de chameau & de vache. Le onzième du mois le tems s'étant remis au beau, nous fîmes prendre les devants à nos chameaux sur le soir, & les suivîmes trois heures avant le jour, le tems étant assez clair, quoy qu'on ne vît ni lune ni étoiles. Une demy-heure après, nous traversâmes la petite Riviere de *Barsand*, que nous fûmes obligez de passer 14. ou 15. fois de suite, pendant l'espace d'une heure. Après cela nous passâmes des Montagnes élevées,

1703.
11. Septemb.

Tourbes
composées
de fiente de
chameau &
de vache.

1703.
11. Septemb.

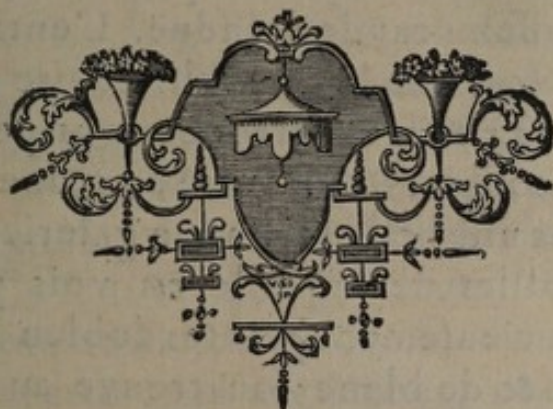
Provisions
à bon mar-
ché.

élevées, & couvertes de neige, où il faisoit grand froid. Le lendemain nous entrâmes dans les Plaines, proche du Village de *Noe-raloe*, qui est composé de quelques cabanes & de tentes de Tartares. Nous y achetâmes de bonnes poules à trois sols la piece, & des œufs à un sol la douzaine, outre qu'il y avoit de bon lait & de bon beurre. Après avoir fait encore une demy-lieuë, nous nous arrêtâmes, entre les Montagnes, dans une belle Plaine, sur le bord de la petite Riviere de *Siloof*, dont les eaux sont claires & bonnes. Les Montagnes y sont aussi très-agréables, & remplies de Villages. Le tems s'adoucit sur le midy; le Soleil dissipa les nuages, & nous poursuivîmes nôtre route à minuit, par un beau clair de lune, au travers des Montagnes & des Plaines. Le lendemain, nous nous arrêtâmes dans un lieu assez élevé, à 5. lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit, & à deux lieuës d'*Ardevil*, où nous vîmes de hautes Montagnes couvertes de neige. Nous en repartîmes sur les 8. heures du soir, par un beau clair de lune, qui ne dura guères, & auquel succéda un gros broüillard, qui continua jusques au matin, & nous fit égarer. Nous arrivâmes cependant de bon matin au Village d'*Adsgarneloe*, où nous passâmes sur un Pont, composé de six arches, sous l'une desquelles
passe

passe la Riviere de Goeroetsjou ; c'est-à-dire , la
 Riviere seche. La Caravane s'arrêta dans le
 Village , sur les 10. heures du matin , & nous
 allâmes à la Ville , où nous fûmes descendre
 au Caravanserai des Arméniens. Le quinzic-
 me au matin le broüillard continuoit encore,
 mais il se dissipa peu après ; & j'envoyay
 chercher mes ballots au Village , parce que
 nous devions rester quelque-tems en cette
 Ville.

1703.

15. Septemb.

Riviere se-
che.

CHAPITRE XXXV.

*Superbe Mezar , ou Mausolée de Sefi , Roi de Perse.
Description d'Ardevil. Beau Tombeau proche de Kel-
geran. Départ d'Ardevil. Arrivée à Samgal.*

1703.
15. Septemb.

Superbe
Mausolée.

COMME j'ay eu une impatience extraor-
dinaire de voir le superbe Mausolée de
Sefi , & des autres Rois de Perse , qui sont in-
humez au même lieu , j'en parleray avant
que de faire la description de la Ville d'Ar-
devil. Ces Tombeaux sont proche du *Meydoen*,
Place d'assez grande étendue. L'entrée en est
grande , & d'une belle architecture , voutée
par le haut , & les pierres en sont peintes de
diverses couleurs. On entré , par une porte de
bois , dans une belle & longue galerie , au haut
des murailles de laquelle on voit plusieurs
niches curieusement peintes de bleu , de vert ,
de jaune & de blanc ; on trouve au bout de
cette galerie , une seconde porte couverte de
plaques d'argent , c'est par-là qu'on entre dans
un appartement magnifique , à la droite du-
quel il y a une grande Salle , couverte d'un
dôme , sans colonnes pour le soutenir , sem-
blable à celui de la Rotonde à Rome , mais
plus petit. Cette Salle , qui est vis-à-vis de la
Bibliothé-

Bibliothèque & d'une Chapelle, est couverte de tapis; & l'on trouve à gauche, vis-à-vis de l'endroit du dôme, un autre appartement élevé, avec de grands vitrages. De-là, on passe par une autre porte, revêtue d'argent, d'où l'on entre dans une cour à peu près quarrée, dont la muraille a environ 18. pieds de haut, & trois niches de chaque côté, qui sont peintes de bleu & de plusieurs autres couleurs, & ornées de fleurs & de feuillages cizelez. On y trouve à droite plusieurs Mausolées, avec des Cerceüils élevez, dont il y en a qui ont de grands ornements; & quelques autres, du côté gauche, qui sont séparés par une petite muraille, où l'on dit que reposent les cendres de plusieurs Princes, descendus de Familles Royales. Cette cour a un appartement à droite & à gauche, élevé à trois pieds de terre, dont les voutes sont faites en forme de dômes. Ils sont fermés par-devant d'une balustrade de bois. On trouve, dans un des coins de cette cour à gauche, une grande porte à deux battants, avec une ballustrade couverte de plaques d'argent, & une chaîne d'argent massif. Il faut se déchauffer pour y entrer, sans toucher le seuil qui est de marbre blanc. Il y en a de semblables aux autres appartements, dont l'entrée est couverte de nates. Nous y trouvâmes plusieurs Persans,

1703.
15. 2. 6.

Tombeaux.

1703. à droite & à gauche, assis sur des bancs de
15. *Septemb.* pierre; ce sont ceux qui sont commis à la garde de ce Sépulchre, & auxquels on est obligé de donner de l'argent pour passer outre. Lorsque le présent qu'on leur fait n'est pas à leur gré, ils prennent la liberté de le dire, & d'en demander quelquefois cinq ou six fois autant. Cependant, lors qu'ils trouvent qu'on n'est pas d'humeur à faire ce qu'ils souhaitent, & qu'on se rechauffe pour s'en retourner, ils s'humanisent & prennent ce qu'on leur veut donner, plutôt que de ne rien avoir. Après qu'on a passé par cette porte, on entre dans un petit endroit vouté, en forme de demy dôme: de-là, on va à droite par une porte, ornée d'une ballustrade d'or ou de vermeil doré, dans un appartement magnifique, rempli de *Candils*, ou de lampes d'or & d'argent, dont il y en a qui ont une aulne de tour, & en si grand nombre, qu'on ne les sauroit compter. Le plancher en étoit couvert de tapis, & rempli, de part & d'autre, de petits pupîtres, ou de petites chaises de bois pliantes, sur lesquelles il y avoit de grands livres. Ce lieu-là a 52. pieds de long sur 34. de large. Le Mausolée de Sefi est au bout de cet appartement, élevé de trois marches. La lampe, qui pend au-dessus, est de fin or massif, & des plus grandes. On voit au-delà, une ballustrade,

de , qui est aussi d'or massif , élevée d'un degré , ronde , & de l'épaisseur d'un pouce , laquelle a environ 6. pieds & 9. pouces de large hors du fronton de la porte , & 9. pieds 10. pouces de haut. Cette porte a deux battants , par où l'on entre dans une petite Chapelle ronde , au milieu de laquelle on voit le Tombeau de Sefi , fait de marbre , couvert d'un poêle de brocard d'or magnifique , & couronné à chaque coin d'un grand vase d'or. Cette Chapelle est remplie de lampes d'argent , parmy lesquelles il s'en trouve aussi qui sont d'or. Ce Tombeau a 9. pieds de long , 4. de large & 3. de haut. Il y en a deux autres sur le devant , dont l'un est celui d'un enfant , & deux derriere ; ainsi il y en a cinq en tout , qui sont ceux de Sefi , du Roy Fedredin , d'un fils de Sefi , du Roy 'Tzenid , & d'un fils de Fedredin , nommé Sultan Aider , qui fut écorché par les Turcs ; un autre d'un fils de 'Tzenid , & celui du Roi Aider. On allume tous les soirs les lampes , qui sont auprès de ces Tombeaux , & deux gros cierges qu'on met dans des flambeaux d'or massif. Il y a un petit dôme revêtu d'or , au-dessus de ce Tombeau , & un autre à côté de celui-cy , revêtu de pierres glacées , vertes & bleuës. Quelques Auteurs affirment qu'on ne permet à aucun laïque , sans en excepter le Roy même , de
passer

1703.
15. Septemb.Tombeau
de Sefi.Autres
Tombeaux.

1703. 15. *Septemb.* passer par la Porte d'Or , pour approcher du Tombeau de Sefi ; mais j'ay éprouvé le contraire. Il est vray que je ne fis qu'y entrer , sans avancer plus avant , n'ignorant pas la vénération qu'on a pour ce lieu-là. Auresle, il faut de l'argent par tout ; & quoy qu'on ait suffisamment passé à l'entrée , il faut continuellement avoir la main à la bourse , à la porte de chaque appartement. A la verité ces Gardes répondent honnêtement aux questions qu'on leur fait , & ne pressent personne de se hâter ; au contraire , il me sembla que l'exactitude avec laquelle j'observois tout , leur faisoit plaisir.

Tombeaux
de plusieurs
Rois.

A l'entrée de ce superbe appartement , on trouve à gauche plusieurs petites chambres fermées , dans lesquelles on m'assura qu'il y avoit d'autres Tombeaux de Rois & de Reines ; entr'autres , ceux du Roy *Ismaël*, fils d'*Aider* ; du Roy *Tamar*, fils d'*Ismaël* ; du Roy *Ismaël* II. fils de *Tamar* ; du Roy *Mahomet Chodabendé*, fils d'*Ismaël* ; d'*Ismaël Mirsa* ; d'*Hemsa Miffa*, & des freres du Roy *Abas*, fils de *Chodabendé*. Mais ces Tombeaux-là n'ont point d'ornemens, comme ceux dont je viens de parler. (a)

Au

(a) Le magnifique bâtiment , où sont ces Tombeaux , fut fondé par *Chasredin* , qui le fit bâtir sur le plan qu'un Architecte de Médine lui dit avoir reçu

Au sortir de la belle Salle de ce bâtiment, 1703.
 on tourne à droite, dans un lieu qui conduit 13. Septemb.
 à la cuisine, dont la porte est revêtue d'ar-
 gent ; cependant cette cuisine, qui est assez
 grande, ne répond nullement à la magnifi-
 cence de la porte. On trouve deux grands
 Puits au milieu ; & dans la muraille, qui est
 assez élevée, plusieurs trous remplis de mar-
 mites,

du Ciel. Il y a sur la porte
 une Inscription en caracte-
 res Arabes, dont voicy le
 sens. *Tous ceux qui sont purs
 peuvent entrer dans ce Saint
 lieu ; & s'ils ont un vray re-
 gret d'avoir offensé Dieu, leurs
 pechez leur seront remis.* On
 vient, de toute la Perse en
 Pelerinage à ce Sepulchre,
 où il y a de grands revenus,
 qui augmentent tous les
 jours par les Offrandes
 qu'on y fait. On donne à
 chaque bienfaiteur une poi-
 gnée d'Anis benit, avec un
 Billet, qui certifie qu'ils y
 ont été. Et ce Billet est d'un
 si grand poids, qu'on y a
 égard s'il leur arrive de mau-
 vaises affaires. Le nombre
 des Princes, qui y sont en-
 terrez, n'est pas exact dans
 Cornéille le Bruyn. En voi-

cy la Liste. 1. *Cha-Sefi*. 2. *Sedredin* son fils. 3. *Tzenid*,
 fils de *Sedredin*. 4. *Sultan Aider*. 5. *Cha-Aider* second. 6.
Cha-Ismaël. 7. *Tamas*. 8. *Ismaël* second. 9. *Mahomet*
Chodabendé, frere d'*Ismaël*. 10. *Ismaël Myrfa*. 11. *Hemse*
Myrfa. 12. *Cha-Abas*, tous
 trois fils de *Chodabendé*.
 Ceux qui voudront compa-
 rer plusieurs Relations sur
 ce sujet, pourront lire *Olea-*
rius, *Jean Struys*, *Chardin*,
 & *Tavernier*, qui ont tous
 parlé fort au long de ce su-
 perbe Monument. Je ne
 dois pas oublier de dire que
 le lieu de ce Tombeau est
 un azile pour toutes sortes
 de Criminels, qui sont en-
 sûreté dès qu'ils ont pu s'y
 réfugier.

1703.
13. *Septemb.*
Charité aux
pauvres.

mites, & au-dessous de grands fourneaux. On y apprête à manger pour ceux qui sont commis à la garde de ce bâtiment, outre qu'on y distribuë tous les soirs du *Pilan* à quelques centaines de pauvres.

Après avoir satisfait ainsi ma curiosité, je retournay au *Meydoen*, pour y voir les Jardins du Roy, qui sont séparés l'un de l'autre, par une muraille à côté des Tombeaux. Le Roy Sefi y a fait autrefois un assez long séjour, dans un bâtiment de pierre, qui tombe présentement en ruïnes. On y voit encore deux appartements pourvus de cheminées, dans lesquels on prétend que ce Prince logeoit. (a) Il y en a plusieurs autres, & un petit Bain, mais sans ornements, par où il paroît que ce Prince est mieux logé & plus richement meublé après sa mort, qu'il ne l'a été pendant sa vie. Le premier Jardin, qui est assez grand, est mal entretenu, & sans ordre; il ne laisse pas d'être rempli de fruits, mais on n'y trouve ni fleurs ni plantes, qui méritent qu'on y fasse attention. Il est arrosé en plusieurs endroits, par des Sources qui le traversent. Le second Jardin

(a) Les Perses parlent fort des austérités que ce Prince exerçoit en cet endroit; ils disent même qu'il y jeûna une fois pendant	quarante jours, sans prendre d'autre nourriture qu'un peu d'eau, & une amande par jour.
--	---

din n'a aucun bâtiment, & n'est pas si grand 1703.
 que l'autre, bien que les arbres y soient plus 15. Septemb.
 élevez. Au reste, on ne le prendroit jamais
 pour un Jardin Royal.

Au sortir de-là, j'allay me divertir à la pêche, dans une petite Riviere, qui a sa Source dans les Montagnes; j'y trouvay un conduit d'eau fait de terre, élevé de quelques pieds, par-dessus lequel l'eau passe dans une goutiere, & par-dessous au travers d'une maison, faite pour la conduire à la Ville, où elle sert à arroser les Jardins. Elle tombe comme un torrent, au-delà de cette maison, dans cette petite Riviere, qui traverse le païs. Nous n'y prîmes que trois ou quatre petits poissons, que j'ay conservez dans de l'esprit de vin. Le lendemain j'allay à cheval à une demy-lieuë de la Ville, sur une petite Montagne, qui est du côté du Sud, pour en faire le dessein de ce côté-là, qui est le seul endroit d'où on la puisse voir, à cause des arbres qui l'environnent, & d'où on ne la voit même qu'assez imparfaitement; la pluye m'y ayant surpris, je fus obligé de m'en retourner sans rien faire. Je vis en chemin une maison, où il y a un Moulin à Eau pour moudre le grain. L'eau qui le fait aller, tombe du sommet des plus hautes Montagnes, qui sont toujours couvertes de neige, à l'Oüest de la Ville, & passe

Conduits
d'eau.

1703. par un Canal élevé, fait de terre pour cela.
 15. Septemb. Cette eau tombe avec violence sous cette maison, & se répand par le plat país au Sud-Est, où est l'autre Conduit dont on vient de parler. Ces maisons-là ont un Moulin par-dessous, & deux grosses meules, qui tournent continuellement sur une piece de bois creuse, où le grain passe par un autre tuyau de bois sous la meule, & la farine en sort par les côtez. La Riviere passe, proche de cette maison, sous un grand Pont élevé, composé de cinq arches, dont le dessous est revêtu de grosses pierres.

Moulin à Bled.
 Situation d'Ardevil.

Passons maintenant à la situation de la Ville, qu'on nomme *Ardevil* ou *Ardebil*. Elle est au Nord de la Perse, à l'Est de la Province de *Servan*, dans l'ancienne Médie, (a) au Sud de la Mer Caspienne, & à l'Est de la Ville de Tauris. Les bâtimens en sont plus beaux que ceux de Samachi, quoy que faits des mêmes maté-

(a) Je suis de l'avis de Corneille le Bruyn, quoy que *Jenkinson*, dans son Itineraire, soutienne que la Province de *Servan* ou *Chirwan* soit l'ancienne Hircanie; la Province, dont il est icy question, est sans doute la partie la plus Septentrio-

nale de la Médie, qu'on nommoit *Atropatia*, & qu'Herodote & Strabon disent être un país froid & rempli de Montagnes. Voyez ce qui a été dit de cette Province, & de ses bornes, dans une autre note.

matériaux. Les *Bazars* y sont aussi plus beaux & mieux couverts : mais on n'y trouve guères de brocards d'or, ni des pierreries, comme on prétend qu'il y en avoit autrefois, & comme il s'en trouve ailleurs. On y voit un grand nombre de Mosquées, ornées de dômes, dont la plus considérable est celle de *Mu-zyd*, *Mu-zhir*, *Ma-zjit Adine*, c'est-à-dire, celle du Dimanche. Elle est à l'Est de la Ville, & dans son enceinte, sur une petite éminence; desorte qu'on la voit de loin. Elle est divisée en plusieurs parties, qui sont destinées pour y faire la priere. La principale, qui est sous le dôme, est assez grande. Ce dôme est élevé sur une muraille ronde assez basse, qui sort du bâtiment en forme de clocher. Il y a une Fontaine devant cette Mosquée, dont l'eau vient des Montagnes, & s'y rend par des tuyaux souterrains, laquelle sert à rafraîchir ceux qui viennent y faire leurs dévotions en grand nombre. On trouve aussi plusieurs *Hamans* ou Bains en cette Ville, ainsi que dans presque toutes les autres, parce que la Loy de Mahomet prescrit plusieurs Ablutions. Au reste, il n'y a dans *Ardevil* que trois ou quatre grandes ruës, où sont les principales boutiques; les autres sont peu considérables. Les maisons y sont plattes par en haut, & mal propres. Il n'y a pas tant de Caravan-

1703.
15. Septemb.Principale
Mosquée.

1703. ferais qu'à Samachi. Les Indiens en ont trois,
15. Septemb. bien qu'ils n'y soient pas en grand nombre,
& les Chinois n'y en ont aucun, aussi le né-
goce n'y fleurit guères. Cette Ville abonde en
aunes & en tilleuls, qui sont fort élevez en
plusieurs endroits, & la Riviere passe à côté.
Les grands chemins y sont aussi bordezz de jeu-
nes arbres, régulièrement plantez, ce qui ne
fauroit manquer de produire un très-bel ef-
fet avec le tems. Le plus bel endroit qu'on
trouve aux environs de cette Ville, est le *Mey-
doen*, ou la Place où est le Mausolée de Sefi. On
y voit, à droite & à gauche, de petites mai-
sons habitées par de pauvres ouvriers. La plû-
part des maisons de cette Ville, qui ne sont
pas dans les *Bazars*, ont des Jardins remplis
d'arbres fruitiers. Il y en a même d'assez
grands aux extrêmittez de la Ville, où les
maisons sont éloignées les unes des autres, &
où il y a de grandes Places remplies d'arbres.
Cela lui donne une grande étenduë, & fait
qu'elle a plusieurs angles saillants; en sorte
qu'elle est beaucoup plus grande que Sama-
chi, quoy qu'elle ait moins de bâtimens. El-
le est située au milieu d'une grande Plaine,
qui a trois bonnes lieuës d'étenduë, d'un bout
à l'autre, & qui est environnée de hautes
Montagnes, dont la plus élevée, sur laquelle
on voit de la neige en tout tems, se nomme
Sevalan,

Servalan, ou *Sebelahu*. Elle est à l'Oüest Nord-Oüest de la Ville. Celle de *Chilan* est à l'Est, ou Sud-Est. Il y en a une semblable à *Dervies*, nommé *Sahand*, & une quatrième proche de *Hamadan*, qu'on nomme *Alvand*, & qui est la plus élevée de toutes. On les nomme les Freres, parce qu'elles se ressemblent. On trouve dans les Montagnes plusieurs Bains chauds, aux environs de cette Ville, qui sont fort estimez. Il y en a un à deux lieuës delà; un second à trois, & d'autres plus éloignez. Lorsque j'y arrivay, j'eus de la peine à en traverser les ruës, à cause de la foule de ceux qui accouroient, attirés par la nouveauté de mon habit à la Hollandoise. La même chose m'arriva, en allant voir le Tombeau de *Sefi*, où il fallut se servir de bâtons pour écarter cette multitude curieuse, qui vouloit y entrer après moy. (a) Je n'en fus pas même exempt au Caravanferay où je logeois, & où un certain Persan offrit de l'argent pour me voir.

1703.

15. Septemb.

Montagnes
nommées
les Freres.Bains
chauds.

Sur

(a) Il ne paroît pas que notre Voyageur ait trouvé aucune difficulté à voir le Tombeau de <i>Cha-Sefi</i> ; & il y a apparence, comme je l'ay lu dans d'autres Voyageurs, qu'on le montre assez volontiers; cependant	Jean Struys dit que son Maître lui conseilla de contrefaire l'insensé, afin qu'on le laissât passer avec lui; mais ce Voyageur est si romanesque, qu'on ne doit pas trop se fier à ce qu'il dit.
---	--

1703.

15. 8. prem. b.

Sur ces entrefaites, je fis le dessein de cette Ville, proche du Pont, dont j'ay parlé, sur une petite éminence, qui est à côté, au Sud-Oüest. On en voit la representation à son num. telle qu'on la peut voir par-dehors. Les dômes du Tombeau de Sefi y sont marquez de la lettre A. On y en voit que trois, le quatrième, qui est couvert d'or, n'étant pas visible de ce côté-là, parce qu'il est plus petit & plus bas que les autres. Le B. marque la grande Mosquée *Adine*, & le C. un Pont, composé de 8. arches, sur la Riviere, qui traverse la Plaine. On n'en peut découvrir que cela, à cause de la hauteur des arbres, dont elle est entourée. (a)

Le

(a) Je ne dois pas oublier de dire icy que la Ville d'Ardevil, est regardée parmy les Mahométans comme une Cité Sainte, à cause du Tombeau de *Chich-Sefi*, qui est le Chef de la Secte qu'ils suivent aujourd'huy; & quoy que dans toutes les Villes de Perse, il y ait des Femmes publiques, sous l'autorité du Magistrat, on n'en souffre point dans cette Ville, ni de ces Danseuses, qu'on trouve par tout ailleurs. Lorsque les Turcs

furent une sanglante Guerre aux Perses, à cause de leur Schisme, & qu'ils poussèrent *Chach Ismaël* premier, jusques aux bords de la Mer Caspienne; ce Prince, qui venoit de lever une grande armée, songea d'abord à recouvrer la Ville d'Ardevil, espérant qu'il se rétablirait absolument, s'il pouvoit être maître d'un lieu où reposoit *Chich-Sefi*; & le succès répondit à ses espérances. C'est de-là, pour le dire, en passant, qu'est venu

Le sixième Octobre, je me rendis au Village de *Kelgeran*, à une bonne demy-lieuë de la Ville, du côté du Nord. On passe près du Tombeau de *Sefi* pour s'y rendre, & le chemin est rempli d'aunes & de tilleuls des deux côtez d'une petite Riviere. C'est le quartier de la plûpart des Arméniens, qui y ont deux petites Eglises fort obscures. Au sortir de la Ville, on trouve un grand chemin, bordé d'arbres des deux côtez. Il conduit à un Jardin du Roy, qui est environné d'une muraille de terre, assez grand, & aussi mal entretenu, que ceux dont on a déjà parlé. Il y a cependant d'assez bons fruits, & sur-tout des pommes, des poires, & de petites prunes; mais les fleurs en sont des plus communes. Il s'en trouve un autre, vis-à-vis de celui-cy, avec un bâtiment ruiné, rempli de plusieurs appartements. En avançant dans le Village, on voit le Tombeau de *Seid Tzeibrail*, Pere de *Sefi*, où reposent aussi les cendres de *Seid Sata*, Pere de *Tzeibrail*, & celles de *Seid Kudbeddin* son Grand-pere. Ce Tombeau est dans un grand Jardin,

1703.

6. Octobre.

Jardin du Roy.

Tombeau Royal.

le Privilège de porter un Bonnet ou un Turban rouge, dont jouïssent quelques Familles, parce qu'*Ismaël* avoit promis de distinguer, par cette marque, ceux qui se signaleroient dans cette guerre. Ce fut vers l'an 1363. que *Sefi*, homme d'une grande austérité, établit sa Secte, qui est aujourd'huy suivie par tous les Persans.

1703. Jardin, ceint d'une muraille de terre, avec
6. Octobre. deux grandes portes. Celle de derriere donne
sur le grand chemin, & celle de devant est
dans le Village. Ce Tombeau est quarré, assez
élevé, & revêtu de petites pierres. On voit
au-dessus une Tour ronde, assez basse, qui
soutient un grand dôme vert, avec de l'or de
raport, & des ornements bleus, couronné de
boules d'or au-dessus. Il y a six fenêtrés à cha-
que côté des murailles, dont les plus élevées
sont d'un ouvrage exquis, peintes comme le
dôme, & celles de dessous ont des treillis de
fer, avec des volets en dedans. On voit au-
dessous de la corniche trois petites cavitez,
ornées de plusieurs couleurs, & au milieu du
bâtiment, par derriere, une porte de bois,
avec un degré élevé, par où l'on entre. Il y a
au-dessus de cette porte, un ornement en for-
me de demy voute, avec trois petites fenêtrés.
Je trouvay cette porte fermée, & à celle de
devant un beau portail de pierre. Comme je
n'aperçûs personne, je dessinay ce Tombeau
par les fentes de la porte, tel qu'il est repre-
senté à son num. On voit proche du frontispi-
ce de ce bâtiment, dans le Village, une Fon-
taine à rez de terre, qui a 16. pas de large &
14. de long. On monte à la porte de ce bâti-
ment par six marches, & il faut se déchausser,
pour en passer le seuil, comme à celui de Sefi,
& la

& la plupart de ceux qui vont visiter ce Tombeau, le baissent. Lors qu'on est entré dans le premier appartement, qui a un beau vitrage par le haut, & dont le plancher est couvert de tapis, on voit, par une seconde porte, opposée à la première, ce Tombeau élevé de six pieds, au milieu d'un bel appartement. Il est de bois, & les enchâssures en sont d'or de rapport, à ce qu'on dit. Le Poêle en est de brocard, & l'on voit au-dessus, & devant la porte, quelques lampes d'or & d'argent. On ne me permit pas de passer la porte du lieu où est ce Tombeau, que je ne laissay pas d'observer assez bien.

1703
6. Octobre.

Pendant que j'étois occupé à le regarder, mon guide Arménien se broüilla avec les gens du lieu, qui en vinrent des paroles aux mains avec lui. J'en eus un sensible déplaisir, & fis tous mes efforts pour les accommoder, & prévenir les suites de ce démêlé, sachant que les habitants de ce Village étoient fiers & vindicatifs, & que le Gouverneur de la Province avoit été 40. ans à les soumettre à la raison, dont il n'avoit même pû venir à bout, sans en envoyer une partie à Ispahan. Ils avoient autrefois poussé leur brutalité, jusqu'à arracher des mains de leurs maris des femmes qui leur plaisoient, sans épargner la vie de ceux qui s'opposoient à leur fureur. Il

Contre-temps fâcheux.

1703.
17. Octobre.

Gardes du
Chan.

n'y avoit pas jusques aux Marchands qui ne fussent exposez à leurs insultes dans leurs Caravanserais , en ce tems - là. Mais le *Chan* , qui les gouverne à present , a sçû arrêter leurs violences , quoy qu'il n'ait qu'une Garde de 300. chevaux , sans aucune Infanterie.

Le septième , on fit transporter les marchandises des Négociants au Village d'*Adsgaerneloe*, où demeuroit le Conducteur de la Caravane , qui nous y fit perdre la plus belle partie de la saison. Il résolut enfin de partir le neuvième ; mais il tomba tant d'eau , qu'il fallut remettre nôtre voyage jusques au 12. Quelques Prêtres Arméniens m'y vinrent trouver , & me prièrent de leur donner quelque chose pour contribuër au bâtiment d'une Eglise , consacrée à S. Jean , qu'ils faisoient bâtir dans un Village proche de la Ville. Je leur fis un petit present , & leur souhaitay beaucoup de succès dans leur entreprise.

Le onzième , je préparay tout pour mon départ , & envoyay mes ballots à la Caravane , après avoir resté un mois à *Ardevil*. Le lendemain , m'étant levé de bon matin , je rencontray un grand nombre de Persans , qui traversoient la Ville , en chantant & se réjoüissant de leur heureux retour de la *Mecque* , où ils

ils avoient été en Pelerinage , ainsi qu'à Mé- 1703:
dine , pour y visiter le Tombeau de leur Pro- 12. Octobre,
phète *Mahamed*.

Il étoit trois heures après-midy lorsque la Caravane se mit en chemin , faisant route vers le Sud ; & après avoir traversé la Plaine, nous entrâmes dans les Montagnes , d'où l'on voit la Ville avec avantage , & tous les Villages d'alentour , qui font un très - bel effet ; mais de trop loin pour bien distinguer les objets. La Caravane s'arrêta au Village de *Sardale* , à 3. lieuës de la Ville ; & nous fûmes surpris d'un si grand broüillard , à l'entrée des Montagnes , qu'on avoit peine à les voir. Le terrain , qui est autour de ce Village , qui a assez d'étendue , est très-fertile , & abonde en bleds , qui étoient alors entassés de tous côtez. Nous en partîmes à trois heures du matin , & achevâmes de traverser les Montagnes. Quand on est au-delà , le sommet des plus éloignées paroît enfoncé dans les nuës. Le terroir en est aussi très-fertile , & il étoit rempli de Païsans , qui labouroient la terre , avec des bœufs & des buffes. Après avoir traversé plusieurs Villages , nous arrivâmes , sur les 9. heures , à celui de *Koraming* , qui est assez grand , & dont les environs étoient aussi couverts de monceaux de bled.

Nous nous y arrêtâmes dans la Plaine , au Chasse aux
Oiseaux.

1703. 17. Octobre. bord d'une petite Riviere , qui la traverse , & nous y trouvâmes quantité de pigeons , de becaffines & de grives , dont je tuay un assez bon nombre ; & deux jeunes canards sauvages. Les environs de ces Villages sont remplis de faules , d'aunes , & d'arbres fruitiers. Nous y attendîmes le reste de nos compagnons , qui étoient restez derriere , & j'y desfinay la Vûë qu'on trouve à son num.

Le broüillard recommença sur le soir , & dura jusqu'à minuit , que nous entrâmes dans les plus hautes Montagnes , par un beau clair de lune , & nous arrivâmes le quinzième au Village de *Fattaba*. Nous continuâmes nôtre voyage , le lendemain à la pointe du jour , par les Montagnes. Les deux Arméniens , mes compagnons , qui étoient restez après nous , nous rejoignirent cette nuit ; & le dix-septième , nous nous arrêtâmes dans les Montagnes , après avoir traversé plusieurs Rochers. Ce jour-là , nous rejoignîmes nos chameaux , qui avoient pris les devants ; & nous vîmes de-là , à une demy-lieuë de distance , une branche du fameux Mont Taurus , nommé *Caselusan* , par les habitants. Il s'avance fort avant dans le païs , & change de nom , selon les lieux qu'il traverse ; mais il retient son véritable nom dans la partie Méridionale de l'Asie Mineure. Il y a des Auteurs qui le confondent

Le Mont
Taurus.



P 38. PONT SUR LA RIVIER KIESLOSAN

P 39. VILLAGE T SAROABRAND



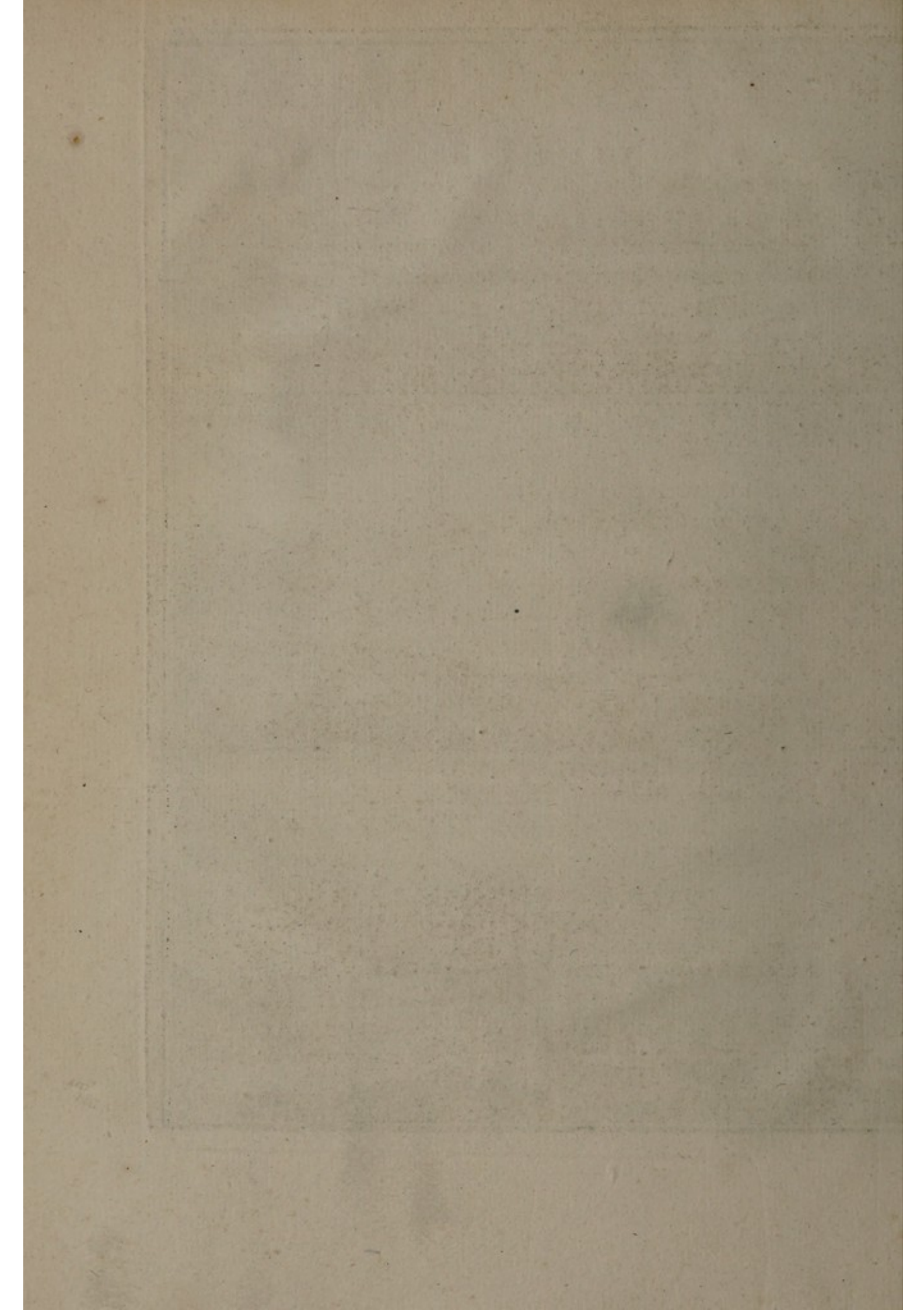
SANGAEL

P 40.



VUE AUPRES SANGAEL





dent avec le Mont *Caucase*. (a) Nous commen- 1703.
 çâmes à le monter à 3. heures du matin , & 17. Octobre.
 le trouvâmes fort escarpé , & couvert de Ro-
 chers , avec des fentes & des précipices ef- Précipices
 froyables ; & comme les chemins en sont fort effroyables.
 étroits , & très-dangereux , on est obligé d'al-
 ler à pied. Il ne faut ordinairement qu'une
 bonne heure pour le traverser en cet endroit ;
 mais nous y en employâmes deux , nôtre Ca-
 ravane étant des plus nombreuses. On voit ,
 en descendant , des précipices qui font hor-
 reur pendant la nuit. Au sortir de cette Mon-
 tagne , on entre dans une Plaine d'assez gran-
 de étendue , qu'on traverse à gauche , & d'où
 l'on passe , dans une seconde Montagne , le
 Mont *Taurus* , étant divisé en deux parties , en-
 tre lesquelles passe la Riviere de *Kisilosan* , Riviere de
 qu'on nomme aussi le *Kurp*. Le cours en est Kisilosan.
 fort rapide , & elle a plusieurs chutes entre
 des Rochers , où elle tombe avec violence.
 Elle a sa Source dans l'Oüest , & va se déchar-
 ger dans la Mer Caspienne. Le Roy *Tamar* y Pont re-
 a fait marquable.

(a) Ce qui est de vray , | ménie , une partie de la Per-
 c'est que cette Montagne | se , s'étend jusqu'au fond
 commençant vers la Pam- | des Indes , & va près de la
 philie , assez près des riva- | Chine , en changeant sou-
 ges de la Mer , forme une | vent de nom , suivant le
 chaîne , qui après avoir tra- | pais qu'elle traverse,
 versé l'Asie Mineure , l'Ar-

1703. a fait construire un Pont de pierre, qui a 10.
17. Octobre. pas de large, & 150. de long. Il est assez élevé
& a 6. arches, entre lesquelles il y en a 3.
fort grandes. On voit, entre quatre de ces
arches, trois ouvertures, & au-dessous les
restes d'une espece de tour à demy ronde. La
Riviere ne passe presentement que sous une
ou deux de ces arches, à moins que les eaux
ne soient fort hautes. Après avoir traversé
ce Pont, nous fîmes alte pour attendre la
Caravane, les Arméniens pour prendre le
cassé, & moy pour mettre sur le papier une
Belle per- Rûë qu'on trouve à son num. Nous montâ-
spective. mes ensuite la seconde Montagne, ou Bran-
che du Taurus, plus élevée, plus grande &
plus escarpée que la précédente. Comme nous
étions déjà fatiguez d'avoir traversé la pre-
miere à pied, nous fûmes obligez de nous ar-
rêter souvent pour reprendre haleine. Enfin,
ayant trouvé un meilleur chemin, nous re-
montâmes à cheval, & gagnâmes le sommet
de la Montagne à la pointe du jour. Le reste
de la Caravane y arriva deux heures après,
& nous trouvâmes, à une demy-lieuë delà,
un beau païs bien cultivé. Nous arrivâmes à
9. heures du matin au Village de *Kasiebeggidarassi*, où l'on nous apporta du raisin à quatre
sols la livre. C'étoit la premiere fois que j'en
avois vû depuis que j'étois entré dans la Per-
se.

se. Les chemins sont très-bons au-delà du Mont Taurus, aussi-bien que le terroir. On voit delà une autre Montagne plus élevée, nommée *Savvalan*, qui est toujours couverte de neige, & nous y restâmes le lendemain pour nous reposer. Le vingtième, nous continuâmes notre voyage à 3. heures du matin, par un très-beau tems, & nous arrivâmes, sur les 7. heures, auprès d'un ruisseau proche de *Jamkoela*. On y trouve des oiseaux extraordinaires, qu'on nomme *Baeker-Kara*. Nous traversâmes ensuite plusieurs Villages, d'où l'on voit le Mont Taurus dans l'éloignement, de la maniere qu'il est représenté à son num. Le vingt-deuxième on passa à travers une grande Plaine, bordée de hautes Montagnes à gauche, où l'on nous apporta du raisin d'un goût délicieux. (a) Le vingt-troisième on arriva

1703.

22. Octobre.

Montagne
de Sawalan.

(a) Pour suppléer à ce qui manque icy sur la Ville d'*Ardebil*, je dois ajouter qu'elle est au 38. degré 5. minutes de latitude, & au 82. degré 30. minutes de longitude. Cette Ville, qui est des plus anciennes de la Perse, est dans la Province *Adirbeitzan*, que les Anciens appelloient la Grande Médie. Les principales Villes de cette Province sont, *Ar-*

debil, *Tauris*, *Meragué*, *Natchuan*, *Mianc*, *Urunis*, *Choi*, & *Salmas*. *Ardebil* est une des plus anciennes & des plus célèbres Villes de toute la Perse, non-seulement à cause du séjour que plusieurs Rois y ont fait, mais aussi parce que *Chich-Sefi*, auteur de leur Secte, y a vécu & y est décédé. Il y a des Auteurs qui croient, sur la foy de *Quinte-Curce*, que

1703. riva à la Ville de *Samgael*, au-delà de laquelle
 23. Octobre. nous nous arrê tâmes, & on nous y apporta de
 Bons fruits. très-bonnes grenades, de belle couleur & assez
 petites, du raisin & d'autres fruits.

c'est la Ville d'*Arbelle*, célèbre par la Bataille que remporta Alexandre sur Darius. Les superbes Tombeaux, dont on a parlé, & le grand commerce qu'on y fait, y attirent des Pelerins & des Négociants de tout le Levant. Sa situation est au milieu d'une grande Plaine, qui a plus de trois lieues d'étendue; & les Montagnes, qui ferment cette Plaine en forme d'Amphithéâtre, tempèrent la chaleur du climat. Cependant l'air, tantôt trop chaud, tantôt trop froid, y est assez malsain, & il y régné souvent des maladies épidémiques. Tous les Jardins des environs, qui sont en très-grand nombre, sont remplis de fruits & de légumes; mais on n'y voit point, comme dans tout le reste de la Perse, ni raisin, ni melons, ni citrons, ni grenades. Comme les pâturages y sont abondants, on y amène des Troupeaux de plusieurs en-

droits éloignez, & le Tribut qu'en tire le Sophi est très-considérable. On découvre de la Ville, plus de 60. Villages, qui tirent leur subsistance de la Plaine d'*Ardebil*. La Riviere de *Balacha*, qui prend sa Source à une lieue de la Ville, se sépare en deux Branches, dont l'une passe au milieu, & l'autre en fait le tour, & qui s'étant rejointes dans la Campagne, se jettent dans la Riviere de *Karassu*. Les rues d'*Ardebil* sont toutes plantées des deux côtes, comme à Paris la Foire S. Laurent; & cette Ville paroît de loin une Forêt. Le *Meidan*, ou Marché, est très-beau; il a plus de 300. pas de long, sur 150. de large; il est environné de maisons & de boutiques; & chaque sorte de marchandise y a son quartier particulier. On trouve beaucoup d'Eaux Minérales aux environs d'*Ardebil*, où l'on a bâti de très-beaux Bains,

CHAPITRE XXXVI.

Description de Samgael, & des lieux où l'on passe en y allant. Arrivée à Com.

NOUS fûmes obligez d'y rester le lendemain, pour attendre la venue des Officiers de la Douane, qui demeurent hors de la Ville. *Samgael* ressemble à un Village, quoy qu'il s'y trouve quelques maisons assez élevées, & assez bien bâties, les unes de terre, & les autres de pierre & de terre. Il y a un beau *Bazar* couvert & vouté, où sont les principales boutiques, & particulièrement celles des Drapiers, où l'on vend toutes sortes d'étoffes & de toiles de cotton. On trouve cependant d'autres boutiques couvertes en d'autres endroits; & plusieurs Mosquées ornées de dômes, dont le principal est peint d'un beau vert, & glacé de bleu par dehors. Il y en a une qui tombe en ruines à présent, dont les Turcs se servirent pour leurs prières, lors qu'ils se rendirent les maîtres de cette Place, qui quoy que très-peu considérable, se trouve pourtant agréablement située, dans une belle Plaine, & est environnée de hautes Montagnes du côté du Couchant. Il passe un

1703.
23. Octobre

Situation
de Samgael.

Tom. IV.

F beau

1703. beau ruisseau d'eau claire à une demy-lieuë
 25. Octobre. de-là, où nôtre Caravane s'arrêta, dans un
 endroit rempli d'arbres & de Jardins murez.
 Les envi- J'y dessinay le profil de la Ville, au Nord-
 rons de la Ville rem- Est, comme on le trouve à son num. La lettre
 plis d'ar- A. y represente la Mosquée ruinée des Turcs.
 bres. Le B. la principale Mosquée, & le C. un
 Represen- grand Bâtiment démoli. Voilà tout ce qu'il y
 tation de la a de remarquable, sans qu'il s'y trouve le
 Ville. moindre vestige, qui puisse faire juger de
 son antiquité, bien qu'elle soit fort ancien-
 ne, & qu'elle fût très-florissante avant que
 Tamerlan, & ensuite les Turcs l'eussent dé-
 gradée. Il n'y a qu'un seul Caravanserai, qui
 est assez grand, bâti de terre & d'argile, la
 petite Riviere de *Sangansjaey*, coule près de
 cette Ville, du côté du Levant, & va se jeter
 de-là dans les Montagnes, où je dessinay la
 Vûë qu'on trouve à son num. Cette Ville est
 gouvernée par un *Daroega*, c'est-à-dire, un
 Baillif, & on y paye, de la charge d'un che-
 val, pour les Soyes & les Draps, la somme
 de 30. sols, & 15. pour les marchandises moins
 considérables. Le vingt-cinquième, nous
 poursuivîmes nôtre voyage, par un beau che-
 min, les Doüaniers ayant bien voulu se ren-
 dre au lieu, où nous devions nous arrêter ce
 jour-là, pour y recevoir leurs droits. Après
 avoir passé à la vûë de plusieurs Villages, nous
 nous

nous arrê tâmes à *Kurkjandy*, à 3. lieuës de la Ville, au Sud-Est. On rencontre en cet endroit une Branche du Taurus, qui s'étend, du Nord au Sud, vers le Curdistan, païs habité par les Curdes, qui demeurent dans des Villages. (a) On dit qu'ils ont cependant une petite Forteresse dans les Montagnes, nommée *Keyder Peyamber*. Le vingt-fixième nous traversâmes la Plaine, par un tems pluvieux, avançant vers les Montagnes, & à la pointe du jour nous apperçûmes Sultanie à nôtre droite, à deux lieuës de l'endroit où nous avions passé une partie de la nuit. Cette Ville est dans la Plaine, proche des Montagnes,

1703.
26. Octobre

La Ville de
Sultanie.

F ij dont

(a) Cette Montagne s'appelle aujourd'huy *Curdo*, anciennement *Niphates*; c'est une partie du Mont Taurus, qui s'étend depuis l'Euphrate jusques aux Montagnes de *Tchildir*, nommées autrefois les Monts Caspiens. Ces Montagnes, qui séparent la Turcomanie du Diarbek, traversent le païs des Curdes, ou le Curdistan. Cette Province, dont *Betlis* est la Capitale, est entre l'Arménie & la Perse. Les Curdes, qui l'habitent, ont une Langue particuliere,

qui approche fort de celle des Perses. Ils ont plusieurs *Emirs*, qui sont sous la protection du Sophi. Les uns ont des demeures fixes, les autres sont *Nomades*, & habitent sous des Tentes le long du Tigre, conduifants leurs Troupeaux selon la commodité des pâturages. Ils suivent presque tous la Religion de Mahomet, si vous en exceptez quelques uns qui sont Chrétiens, mais fort entêtez du Manicheisme.

1703. dont elle est presque environnée, ayant celle
 26. Octobre. de *Keyder* à droite. Comme les Conducteurs
 de la Caravane n'y avoient rien à faire, &
 qu'on ne peut y entrer sans payer de certains
 droits, ils passèrent à côté, à mon grand re-
 gret. Ils m'avoient cependant flatté qu'ils
 s'arrêteroient dans un lieu qui n'en est pas
 éloigné, mais ils ne le firent pas, ainsi ayant
 laissé la Caravane, je rebroussay chemin,
 vers la Ville, proche de laquelle je m'arrê-
 tay à l'Est, sur une éminence, d'où j'en fis le
 Profil de la dessein qu'on trouvera à son num. Elle a qua-
 Ville. tre grandes Mosquées, dont les 3. principa-
 les ont de grands dômes, & dans l'une des-
 quelles se trouve le Tombeau du Sultan *Mu-*
 Tombeau hammed Chodabendé, Fondateur de cette Ville,
 considéra- à ce qu'on prétend, il y a environ 400. ans.
 ble. On m'a assuré que ce Tombeau est magnifi-
 que, & bien bâti, & que la Chapelle en est
 ornée d'or & d'argent. La vûe en est char-
 mante par-dehors.

Description
 de la Ville.

Cette Ville n'a ni portes ni murailles, &
 toutes les maisons en sont bâties de terre, de
 chaux & d'argile. Il s'y trouve 8. ou 10. Ca-
 ravanferais, & des *Bazars*, qui ne sont pas
 considérables, aussi n'est-elle pas marchande.
 C'étoit cependant une des premières Villes
 de la Perse, avant qu'elle eût été détruite par
 Tamerlan. Le Palais Royal, qui en étoit le
 princi-

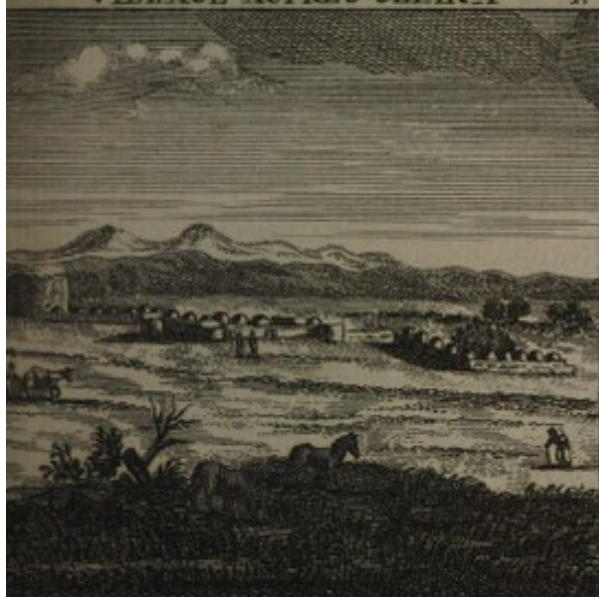


VILLAGE AUPRES GHARA

P. 45.



BRANCHE COTON



VILLAGE SAKSAWA

P. 46.



ANCOERT OISEAU

P. 47. ROCHERS SINGULIERS





principal bâtiment, ne subsiste plus. On voit à une demy-lieuë de la Ville, les ruïnes d'une vieille Tour & d'une porte de pierre, qui appartennoient apparemment anciennement à la Ville. (a)

J'employay deux heures de tems à rejoindre la Caravane, qui avoit continué son chemin, & nous nous arrêtàmes sur le midy au Village de *Thalis*, dont les environs abondent en *Baeker-kaeraes*, Oiseaux qui ressemblent assez

1703
26. Octobre.

Oiseaux singuliers.

(a) Cette Ville est au 36. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, & au 85. degré 5. minutes de longitude, selon *Olearius*, & à six lieuës de *Samgael*, où *Senkan Sultan Mahomet Chodabendé*, après avoir joint à ses Etats une partie des Indes, des Tartares *Ufbeck*, & de la Turquie, la fit bâtir des ruïnes de l'ancienne Ville de *Figranocerta*, & en fit le Siège de son Empire, d'où elle a tiré le nom de *Sultanie*. *Chotfa Reschid Roy de Perse*, détruisit une partie de cette Ville, pour punir les habitants qui s'étoient révoltez, & *Tamerlan* acheva de la ruïner. On y voit encore

les restes du Château qui servoit de demeure aux *Sultans*. Comme on voit encore à *Sultanie* plusieurs Mosquées, on a lieu d'ajouter foy à ce que rapporte *Paul Jove*, au quatorzième Livre de son Histoire, que *Tamerlan*, qui a porté le carnage & l'horreur dans tous ces païs, épargnoit les Mosquées & les Temples. Ceux qui voudront sçavoir quelques autres particularitez de *Sultanie*, pourront consulter *Olearius*, dans le Livre quatrième du premier Tom. de son Voyage. *Tavernier* Tom. I. & *Chardin* Pag. 110. de la première édition in folio.

1703. 26. Octobre. sez à nos perdrix, hors qu'ils sont plus grands, & qu'ils ont le ventre & les ailes blanchâtres. Ils volent de compagnie, & assez haut, & se plaisent dans les terres labourées. J'en tuay un qui étoit fort pesant, bien nourri & d'un goût délicieux.

Nous poursuivîmes notre voyage deux heures avant le jour, & après une traite de cinq heures, nous arrivâmes à *Gromdora*, Bourg d'une grande étendue, remply d'arbres & de Jardins, à côté d'un beau ruisseau. Les maisons en sont assez passables, & il s'y en trouve même d'assez élevées. Nous en partîmes à la même heure que le jour précédent, & traversâmes la même Plaine, les Montagnes qui l'entourent étant à peu près à une lieue de distance les unes des autres. Les terres étoient semées, & le païs remply de Villages. Les Païsans y font de petites levées de terre, pour empêcher l'eau de s'écouler, & l'on voit à côté du grand chemin des conduits d'eau, qui servent à les arroser. Nous passâmes ensuite par deux Villages, dont les Mosquées avoient chacune une espece de clocher, chose hors d'usage en ce païs-là : ils sont fort larges par en bas, & se terminent en pointe. On m'assura que c'étoient des Tombeaux de Saints, auxquels on avoit ajoûté des Mosquées. Vers le midy nous descendîmes dans un chemin creux,

creux, presque tout entouré d'un conduit, 1703.
 qui avoit 5. à 6. pieds de large, dont l'eau se 26. Octobre
 répandoit par deux endroits avec violence,
 pour arroser les terres. Nous trouvâmes en
 cet endroit deux Villages nommez *Parfaheim* &
Touoekhsfi, dont le dernier, qui est le plus petit,
 est ceint d'une muraille de terre comme un
 Jardin, où l'on entre par une grande porte.
 Le premier est fort grand, rempli d'arbres & de
 Jardins, & le pais d'alentour en est très-agréa-
 ble. Les deux Villages & clochers, dont on
 vient de parler, portent le même nom, &
 sont du même département, quoy qu'assez
 éloignez les uns des autres. Les Montagnes
 semblent se terminer en cet endroit. Nous fî-
 mes ce jour-là une traite de cinq lieuës, &
 nous partîmes à 3. heures du matin, par un
 chemin remply de colines, & de Villages à
 droite & à gauche, d'où nous vîmes des Mon-
 tagnes couvertes de neige à la pointe du
 jour. Ensuite, nous traversâmes 3. ou 4. fois
 une petite Riviere, par un tems agréable &
 doux, jusqu'à *Gihara*, où chacun se mit à l'a-
 bry près d'une muraille. Ce Bourg contient
 plus de 500. maisons, dont la plupart sont
 assez hautes & sur une éminence, desorte
 qu'on diroit de loin que c'est une Forteresse.
 Il est remply d'arbres & de Jardins, & l'on
 voit un grand nombre de maisons à l'entour,
 qui

1703. qui ne sont pas habitées. On en trouvera la
30. Octobre. représentation à son num.

Abondance Les vivres abondent en ce quartier-là , où
de vivres. nous trouvâmes d'excellent mouton , de bons

Angoert , de la semence. J'y tiray un *Angoert*, grand &
oiseau ainsi bel oiseau , qui ressemble un peu à un canard,
nommé. mais qui vole plus haut , marche la tête le-

Cotton. vée comme un coq , & se plaît dans l'eau. Le
corps en est rouge , & le col d'un roux jaunâ-
tre jusques aux yeux , dont le tour est blanc
jusqu'au bec , qui est noir. Il a les aîles blan-
ches , rouges & noires. Mon chien me l'ap-
porta en vie. Je l'ay dessiné , ainsi qu'une
branche d'un Cottonier , qui a 3. ou 4. bou-
tons , en l'état où ils sont lorsque le fruit en
est parfaitement mur ; comme on le voit par
un des 4. qui est fendu , blanc & rempli de
cotton. On les cueille , ou ils tombent d'eux-
mêmes , quand le bouton est ouvert & com-
mence à se fâner. La couleur extérieure en est
violette , & fait un effet charmant avec le
blanc du dedans , lors qu'ils se fendent &
qu'ils s'ouvrent.

Le trentième , nous restâmes en ce lieu-là ,
pour faire reposer nos chevaux. Il y passa sur
le midy un Ambassadeur de *Pologne* , qui venoit
d'*Ispahan* , & s'en retournoit en son pays. Je le
rencontray , étant seul à la chasse , & quel-
ques

ques personnes de sa suite , me voyant vêtu à la Hollandoise , m'appellèrent. Comme je ne m'arrêtay pas , les prenant pour des Persans , deux ou trois d'entr'eux s'avancèrent vers moy à cheval , & me dirent en Italien , qu'ils étoient Européens. Pendant que j'étois occupé à parler avec eux , l'Ambassadeur passa. Ils me demandèrent des nouvelles de l'Europe , à quoy je répondis , qu'il y avoit plus de six mois que j'étois party de Moscow , & par conséquent que je n'en savois aucunes. Ils avoient passé la nuit dans le Village le plus proche de celui où nous étions , & me prièrent de saluer leurs amis à Ispahan , me promettant de s'acquitter du même devoir envers les miens à Moscow , ensuite de quoy ils poursuivirent leur chemin. Ils étoient environ 30. personnes à cheval , & portoient 3. ou 4. petits étendards , suivis de 23. chameaux , chargez de leurs équipages.

Nous nous remîmes en chemin à 3. heures du matin , & après une traite de 4. lieuës , nous arrivâmes à *Saksavva* , grand Village , aussi rempli d'arbres que le précédent. On y voit à droite les ruïnes d'un grand bâtiment , & à gauche celles d'un grand Caravanferay , représentées à son num. Il fallut s'y arrêter pour payer les droits , & je passay ce tems-là à tirer des pigeons.

1703.
30. Octobre.
Sennés.

En continuant nôtre route , nous passâmes dans un endroit rempli de Senné. L'arbre , qui le porte , est fort agréable à la vûë ; & comme je n'en avois jamais vû , j'en fus charmé ; j'en feray la description dans la suite. Nous trouvâmes beaucoup de Grenades au Village d'*Arasangh* , fruit très - rafraîchissant & à très-bon marché. Au sortir de-là , nous passâmes une petite Montagne, laissant la Plaine à gauche , pour entrer dans le chemin qui conduit à *Com*. Il y en a un autre , sur la droite de ce Village , pour aller à *Savva*, (a) où l'on

(a) Il paroît que la Caravane où étoit nôtre Auteur s'écarta du chemin ordinaire , pour ne point payer les droits qu'on exige avec beaucoup de rigueur. Car , en venant de Sultanie , on doit passer à *Casbin* , qui est une très-belle Ville , où les Rois de Perse firent leur résidence , pendant près de deux cents ans , & où l'on croit que *Locman* prit naissance. De *Casbin* , on passe par quelques Villages , & on va séjourner à *Sawa* , Ville située dans une Plaine sablonneuse & stérile , & dont les ruïnes marquent qu'elle a été autrefois plus

considérable. *Sawa* est au 35. degré 50. minutes de latitude , & au 85. degré de longitude. Les Histoires de Perse , au rapport de *Chardin* , disent toutes unanimement , que la Plaine où est cette Ville , étoit autrefois un Lac dont l'eau étoit salée. Mais elles ne sont pas d'accord sur le tems où ce Marais fut desséché ; les unes portent que ce fut la nuit de la naissance de *Mahomet* ; les autres disent que ce fut *Hali* son Gendre qui fit ce prodige , pour favoriser les habitants de la Ville de *Com* , qui tenoient son parti ; & il n'en coûta , dit-

l'on dévrait passer pour payer de certains droits : mais comme on s'éloigne d'une journée de *Com*, en prenant cette route, & qu'on y paye 3. droits différents, au lieu qu'on n'en paye qu'un en prenant l'autre, la Caravane l'évite ordinairement.

1703.
4. Novemb

Après une traite de 5. heures, nous nous reposâmes dans une Plaine, entre quelques colines, proche du Village d'*Angeran*, où l'on trouve de très-bon pain, & de-là nous nous rendîmes à *Sarande*. Nous y bûmes pour la première fois du vin d'*Ardevil*, qui est blanc & d'un goût assez agréable, mais il n'est pas permis d'en vendre. Nous en partîmes le quatrième Novembre, & après une traite de sept lieuës, nous arrivâmes à une heure après-midy à *Angelavva*, deux heures avant le reste de la Caravane. Ce Village n'est qu'à sept lieuës de *Com*. Ce quartier-là est tout rempli de Puits ou de Sources, qui ne font qu'à quatre ou cinq pas les unes des autres, & dont l'eau est conduite au Village, par des Canaux souterrains,

G ij rains,

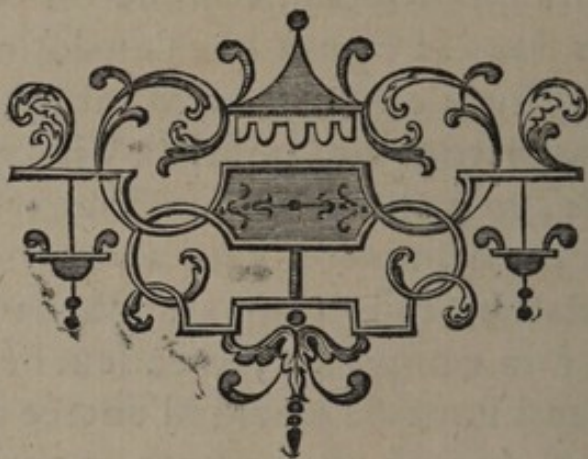
on, qu'une seule parole à ce prétendu Prophète. Ces mêmes Histoires ajoutent que, pour conserver la mémoire d'un si rare événement, ce Peuple fit bâtir la Ville, dont nous parlons,	au milieu de ce Marais ; & comme elle fut ruinée dans la suite, par quelques Armées qui étoient venues du Septentrion, <i>Coia-Seid Eldin</i> la fit rebâtir.
---	--

1703. rains, comme on en trouve dans presque toute la Perse. On rencontre en cet endroit des corbeaux d'une grosseur extraordinaire. Comme le terroir y est rempli de salpêtre, l'eau y est salée. Nos chameaux ayant pris les devants pendant la nuit, les Doüaniers de *Savva* en enlevèrent un chargé de deux Ballots de drap, parce que nous n'avions pas passé par-là, & que ce territoire est sous le même département; desorte que nous fûmes obligés de rebrousser chemin, & de rester en cet endroit jusques au sixième Novembre, que nous en partîmes une heure avant le jour. Etant parvenus à un petit Fossé, sans le voir, plusieurs de nos chevaux y tombèrent, & entr'autres les miens, qu'on en retira heureusement. Nous arrivâmes sur les 9. heures du matin à la Riviere de *Savvaesiaey*, qui vient de *Savva*; cette Riviere est fort large en quelques endroits, & coule du côté du Midy, dans une Plaine entre des terres élevées. Nous nous étions engagez inconsidérément dans une Plaine sablonneuse, bordée de dunes de sable mouvant, où l'on ne sauroit passer sans danger. Il y a de hautes Montagnes derriere ces dunes, entre lesquelles on trouve le chemin, qui conduit de *Savva* à *Com*, où nous arrivâmes le même jour. Comme on nous avoit avertis, que ceux qui avoient enlevé
nos

nos chameaux , avoient dessein de nous sur-
prendre une seconde fois , nous nous tinmes
si bien sur nos gardes , qu'ils n'osèrent l'entre-
prendre. Sur les 11. heures nous parvînmes à
une Montagne , dont les Rochers represen-
tent toutes sortes d'objets , d'une maniere
tout-à-fait surprenante. Je les dessinay de
loin , avec la Montagne , qui est à la droite de
la Ville. La premiere ressemble assez à la tête
& au col d'un animal , & les autres ne sont
pas moins singulieres , comme on peut le re-
marquer dans la figure que j'en donne. Cette
Ville est située entre deux Montagnes , & le
païs des environs est rempli de Villages. Nous
passâmes , en y allant , par un Bourg rempli de
maisons , que nous trouvâmes vuides , & dont
les habitants étoient apparemment sous des
tentes , à la campagne , avec leur bétail. Il y
a un grand Pont de pierre à l'entrée de la Vil-
le , à côté duquel nous vîmes un grand nom-
bre de tentes tendues , sous lesquelles il y avoit
des personnes de toutes les conditions , & à cô-
té des chevaux attachez les uns aux autres. On
nous dit que ces gens-là , entre lesquels il y
avoit plus de femmes que d'hommes , alloient
en Pelerinage , visiter les Tombeaux de plu-
sieurs Saints. Nous fûmes une demy-heure à
traverser la Ville , jusqu'au bout des vieilles
murailles , où nous tendîmes nos tentes , dans

1703.
6. Novemb.Rochers
singuliers.

1703. un lieu où l'on voit plusieurs ruïnes antiques.
3. Novemb. Le reste de la Caravane n'y arriva que deux heures après nous , ayant été obligée de traverser plusieurs Ponts étroits , qui l'avoient arrêtée. Nous y restâmes le lendemain par un tems charmant.



CHAPITRE XXXVII.

Description de Com, & de Cachan. Arrivée à Ispahan.

J'EMPLOYAY le tems, qui me restoit, à visiter le dedans de la Ville, après avoir satisfait ma curiosité à l'égard de ses Antiquitez & de ses ruïnes, dont je parleray plus amplement dans la suite. (a) On trouve, dans la grande Mosquée de *Muzyd*, ou de *Ma-zyt-matsama*, le Tombeau de *Fatma-sora*, sœur de *Mahomed* & Femme d'*Ali*; & proche delà, une autre Mosquée, où reposent les cendres d'*Abas Roy* de Perse, de quelques autres Rois, & entr'autres celles de *Sja Sulemoen*, Pere du Roy *Sjae Hossen*, qui régné aujourd'huy. Ces deux Mosquées sont d'une belle architecture, & ont des dômes verts glacez. En avançant dans la Ville, du côté du Marché, on voit quatre colomnes, qui ont environ 36. pieds de haut,

1703.

6. Novemb.

Situation
de Com.Tombeaux
dans la
grande Mos-
quée, &c.

(a) La Ville de *Com* est fort ancienne, comme on en peut juger par les ruïnes de ses murailles & de ses bâtimens, qui se trouvent aujourd'huy hors de son en-

ceinte moderne; & quelques Auteurs croient que c'est la même Ville que celle que *Ptolomée* nomme *Guriana*.

1703.
6. Novemb.

haut, dont les deux premiers sont jointes ensemble, & appartenoient à quelque édifice public; ou à quelque Mosquée. Elles sont posées sur une muraille quarrée, élevée au-dessus de la terre, à peu près de la hauteur des mêmes colonnes, & le portail de cette muraille est une grande arcade voutée. Les deux autres sont séparées & plus endommagées. On voit au haut des premières, une espèce de chapiteau sans ordre, & trois différents cordons autour des colonnes. Elles paroissent assez égales à la vûë, & cependant elles sont moins grosses par le haut que par le bas; & ont au-dessous du chapiteau une moulûre verte & or, un peu défigurée. Le Bazar, ou Marché public, n'est pas fort considérable, parce que cette Ville n'est pas fort marchande. (a)

On

(a) Le principal commerce de cette Ville, est de Poteries & de Lames d'Epée. Celles qui s'y font sont estimées les meilleures de tout le païs; l'Acier, dont on les forge, vient de la Ville de *Niris*, à 4. journées d'Ispahan, où l'on trouve, dans la Montagne de *Demawend*, de très-riches Mines de Fer & d'Acier. La Poterie y est aussi fort estimée; sur-tout

ses cruches qui servent à rafraîchir l'eau, comme nous l'avons dit dans un autre endroit de celles qu'on fait en Egypte. Mais on doit remarquer, avec Tavernier, que ces cruches ne peuvent servir que cinq ou six fois à cet usage, parce que les Pores se bouchent par les ordures qui sont mêlées avec l'eau.

On trouve un grand bâtiment à côté du Pont, 1703.
 par où l'on entre dans la Ville, avec une belle 6. Novemb.
 & grande cour quarrée, au milieu de la-
 quelle il y a une Fontaine. C'est une espece de
 Mosquée ou de Chapelle, où l'on prétend que
 reposent les cendres de la sœur d'*Imaan Rifa*,
 & d'*Imaan Ainu hammed*, qui vivoient il y a 750.
 ans. (a) Ce Tombeau est en grande vénéra-
 tion;

(a) Aucun Voyageur, que je sache, n'a mieux décrit, que Chardin, cette célèbre Mosquée, où sont les Tombeaux de *Cha-Sefi*, de *Cha-Abas II.* & de *Fathime*, fille d'*Iman Ocen*. Comme cet Auteur est entre les mains de tout le monde, on n'a pas cru qu'il fut nécessaire d'en faire icy l'abregé, d'autant plus qu'il rapporte toutes les Inscriptions qui sont sur ces Monuments, & qu'on fera bien aise de lire tout du long. La Chapelle, où est le Tombeau de *Fathmé*, est la plus belle & la mieux ornée. On dit que son Pere l'emmena à *Com*, à cause de la persécution que les Califes de Bagdat faisoient à sa Famille, & à tous ceux qui tenoient *Hali* & ses descendants, pour les seuls

Successeurs légitimes de Mahomed. Cette Princesse fit faire de très-beaux Edifices dans cette Ville, & y mourut. Le peuple croit qu'elle fut enlevée au Ciel, & que son Tombeau ne renferme rien, & n'est qu'une representation. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Mosquée, qui est la plus célèbre de tout l'Orient, est une Tente qui coûta deux millions; l'Anti-chambre est faite d'un velours à fond d'or, & la corniche est ornée d'une Inscription, dont la fin est: *Si tu demandes en quel tems a été fait le Trône de ce second Salomon; je te diray, regarde le Trône du second Salomon.* Les lettres de ces derniers mots, prises pour des chiffres, font 1057. Pour enten-

1703. tion, parce que cette Dame étoit, à ce qu'on
6. Novemb. dit, de la postérité de *Mahomed*; aussi y trouve-t'on toujours des personnes de distinction, que la curiosité, ou la dévotion y amènent.

Pont de
Com.

Le Pont, dont on vient de parler, a 100. pas de long & 8. de large, avec un petit Parapet de brique, élevé de deux pieds. Ce Pont, qui est bâti de petites pierres, a dix arches, sous lesquelles passe la Riviere de *Coms-*

Riviere de
Comsjay.

jay.

dre cecy, il faut savoir, qu'au lieu que dans nôtre Alphabeth, il n'y a que sept Lettres numérales, ou qui servent de chiffre, comme l'X qui vaut 10. L 50. ainsi des autres; tout l'Alphabeth, chez les Orientaux, a le même usage. Ainsi, par un jeu d'esprit, ils marquent l'époque d'un événement, par des mots qui y ont du rapport. Tavernier, qui a aussi décrit cette même Mosquée, mais d'une manière moins détaillée que Chardin, ajoute qu'elle sert d'asile aux Criminels, qui s'y retirent, ainsi qu'à celle d'Ardebil, dont nous avons parlé plus haut. Et ce qu'il y a de commode dans ces lieux de franchise, c'est

que ceux qui s'y retirent y sont nourris des revenus de la Mosquée; ce qui donne le tems à leurs amis de trouver les moyens de les tirer d'affaire.

Les Persans mettent cette Ville au 85. degré 40. minutes de longitude, & au 34. degré 45. minutes de latitude. Mais Olearius, y ayant fait une observation plus exacte, trouva le vingt de Juillet l'an 1637. que le Soleil étoit élevé sur l'horizon, à l'heure de midy, de 74. degrez huit minutes, & que la déclinaison, prise sur le même Meridien, étoit de 18. degrez 35. minutes; & qu'ainsi l'élevation du Pôle ne pouvoit être que de 34. degrez 17. minutes.

jay. On dit qu'il y eut un grand débordement d'eau en cette Ville l'an 1591. qui emporta près de 1200. maisons. Le Roy Abas l'ayant appris, fit faire une Digue de deux lieuës de long, pour prévenir un semblable malheur à l'avenir. 1703.
6. Novemb.

Cette Ville a 24. quartiers, & 2100. maisons, dans chacune desquelles il y a un Puits, sans compter 300. *Abenbaars* ou Cîternes. Elle a quatre Portes, quatre *Bazars*, & un *Meydoen*, ou Place Publique, plusieurs Bains, & un grand nombre de Mosquées & de Chapelles. On ne voit point d'Antiquitez de ce côté-là; mais il y en a de l'autre, à l'endroit où la Caravane s'arrêta, dans l'enceinte de la vieille Ville, autrefois nommée *Chonana*, située dans la *Médie*, que l'on suppose qui s'étendoit jusqu'à *Cachan*, près d'une Montagne, qui lui servoit de borne; pais que les habitants nomment *Araḳ*.

On trouve en cet endroit, à quelque distance de la muraille, une Pyramide ronde, qui a 78. pas de tour & 48. de haut; elle est environnée de quatre murailles faites en talus; mais elle n'a point de degrez pour y monter, comme celles d'Egypte, & l'entrée en est bouchée par les décombres qui s'y sont amassez. L'épaisseur des murailles est d'une brasse, & la descente, prise obliquement, d'une brasse

Pyramide;

1703. & demie. Ensuite elles font un grand talus,
6. Novemb. & entrent aussi avant dans la terre, qu'elles
font élevées au-dessus de sa superficie, où
cette Pyramide est unie & ronde. On en voit
le dedans par de certains trous, sans y pou-
voir entrer; ce qui paroît d'autant plus ex-
traordinaire, qu'il semble que cela ait été
fait à dessein. Il y a apparence que cette Py-
ramide est le Tombeau de quelque Roy du
Païs. Le dessein que j'en donne la fera encore
mieux connoître, que la description que je
viens de faire. On trouve d'autres ruïnes à la
droite de cette Pyramide, & entr'autres cel-
les d'une petite Chapelle. La muraille ruinée
de la Ville s'étend assez loin au-delà de ces
Mazures; mais on a peine à y rien reconnoî-
tre. Cependant, en retournant vers la Ville,
on voit, à 2. ou 300. pas de la Pyramide, une
partie plus entière de cette muraille, flanquée
de Tours rondes, fort endommagées. Elles
sont au nombre de 10. qui ont environ 40. pieds
de haut, & qui sont fort épaisses par en bas.
On les voit à son num. avec les ruïnes d'une
porte, qui avoit cinq pas de profondeur &
autant de largeur, & la muraille avoit la mê-
me épaisseur. Tous les autres bâtimens sont
de terre, d'argile, & de petites pierres sé-
chées au Soleil. Quoy que je n'aye jamais vû
d'anciens bâtimens de cette nature, je ne
laisse





P. 61.

K O H M



P. 62.

K A S J A N



laisse pas d'être persuadé que ce sont des ruï-
 nes de l'ancienne Ville, parce que les Auteurs 1703
 font mention de semblables bâtimens de ter- 6. Novemb.
 re séchée au Soleil, & d'une espèce de chaux
 faite d'argile. Les Historiens Sacrez marquent
 aussi, que les Architectes de la Tour de Babel,
 y employèrent de semblable terre au lieu de
 pierre, & de l'argile au lieu de chaux. Cela
 est d'autant plus naturel en ce païs-là, que le
 Soleil y est fort ardent, & par conséquent que
 la terre s'y sèche & s'y convertit facilement
 en pierre. Il me semble même qu'on a mêlé
 de la paille coupée, avec cette terre, pour la
 faire mieux lier. On y bâtit encore aujour-
 d'huy de la même maniere, & on voit, par
 toute la Perse, de cette terre séchée au Soleil,
 & de l'argile, dont on fait de la chaux. Aussi
 les maisons y sont-elles assez chétives, & n'y
 durent guères, outre qu'on ne prend aucun
 soin de les réparer. Négligence
 des Perles.

De-là, je me rendis à la campagne, au
 Nord-Oüest de la Ville, d'où je fis le profil, Profil de la
 Ville.
 qu'on trouve icy. La lettre A. y désigne la
 grande Mosquée, nommée *Matsama*. B. celle
 des Rois. C. Le Pont. D. La Mosquée du grand
 Bâtiment. E. Les deux principales Colomnes
 du Bâtiment, dont on a parlé. On voit dans
 ce profil comment les autres Colomnes sont
 séparées les unes des autres.

Nous

1703. Nous partîmes de Com le huitième de No-
 9. Novemb. vembre, une heure avant le jour, & ayant
 passé à côté de la vieille Muraille, nous tra-
 versâmes une Plaine remplie de Villages. A
 une lieuë de-là, nous vîmes deux grandes
 Tours ruinées. Nous passâmes la journée à un
 Village, où il y avoit un beau ruisseau d'eau
 claire, à trois lieuës de la Ville, au Sud;
 & à une lieuë de-là, nous vîmes les ruïnes
 d'un bâtiment quarré, qu'on dit avoir été au-
 trefois une Forteresse. Il y en a une autre à cô-
 té de celui-cy, qui a plusieurs appartements.
 A une lieuë & demie de-là, nous vîmes un
 grand Jardin, fermé de murailles. Sur les huit
 heures nous entrâmes dans une Plaine pier-
 reuse, qui a de hautes Montagnes à droite,
 & des Villages de tous côtez. Le neuvième;
 nous nous reposâmes à celui de *Sinsin*, à 7.
 lieuës de l'endroit où nous avons passé la
 nuit. Ce Village est assez grand, & on y trou-
 ve plusieurs bâtimens & des Caravanserais
 ruïnez. Nous en partîmes à deux heures du
 matin, & rencontrâmes, à la pointe du jour,
 plusieurs Voyageurs, dans un quartier rempli
 d'arbres, & bien cultivé. A la pointe du jour
 nous apperçûmes *Cachan*, où nous arrivâmes
 à 7. heures du matin. Une partie de la Cara-
 vane alla loger dans la Ville, & le reste dans
 le Caravanseray du Fauxbourg. Les maisons
 en

Arrivée à
 Cachan.

en font belles & régulières , & plus grandes que celle de la Ville , qui passe pour une des principales de la Perse ; aussi n'y en avois-je pas encore vû qui en approchassent. Comme elle n'est pas fort éloignée d'Ispahan , nous y trouvâmes les habitants plus civils & plus pûlis , que ceux des autres Villes , où nous avions passé. Elle est au 35. degré 51. minutes de latitude Septentrionale , (a) & se nomme *Kassian* , *Kassan* , *Kassian* , & *Cachan*. Sa situation est au bout d'une grande Plaine , proche d'une haute Montagne. J'en fis le dessein , sur une petite éminence , du côté où elle paroît le plus. On voit , près de cette Ville , une Pyramide semblable à celle du Bâtiment ruiné de *Com* ; le tout est marqué à son num.

1703.

9. Novemb.

Description
de cette
Ville.

Un Visir y commande , dont la dignité est inférieure à celle de *Chan* ; & celle-cy moindre que celle de *Beglerbeg* , auquel il faut qu'ils obéissent l'un & l'autre : il les envoie même souvent en d'autres lieux.

Gouver-
neur.

Les murailles de cette Ville ont environ 36. pieds de haut , & 7. portes , sans compter celle de

(a) Les Persans la mettent au 34. degré ; Olearius , après des observations répétées , trouva qu'elle est au 33. degré 51. minutes ; ainsi il faut qu'il y ait faute	dans le Texte de nôtre Auteur ; car les moins habiles ne se sauroient tromper de deux degrez dans l'observation des latitudes.
--	--

1703. de *Danlet*. (a) On y voit au Nord-Oüest une
 9. *Novemb.* belle Place, avec une lice qui a 770. pas de
 long, sur 100. de large, & on y voit deux pe-
 tites Colomnes; & sur celle, qui est en de-
 hors, un Bâton de Pavillon, qu'on arbo-
 re, lors qu'il s'y fait un tournoy. En sor-
 tant de la porte, à droite, on trouve le Jar-
 din Ro- din Royal, ceint d'une muraille, qui a 30.
 yal. pieds de haut. Il est grand, traversé d'un Ca-
 nal bien entretenu, & rempli de beaux ar-
 bres, bien disposez, & entr'autres de pins &
 de grenadiers. Ce Jardin a aussi une Maison
 de Plaisance, bâtie par *Abas* le Grand. Cette
 muraille a quatre grandes portes & deux pe-
 tites. De la premiere, qui est proche de celle
 de la Ville, on passe dans un beau Caravan-
 feray, habité par des Indiens. Cette Maison
 est

(a) L'Auteur devoit aver-
 tir que ces murailles sont
 presque entierement dé-
 truites, ainsi que le *Bazar*,
 & les autres beaux ouvra-
 ges que *Cha-Abas* premier
 du nom y avoit fait con-
 struire. Il y a dans *Cachan*
 quantité d'ouvriers en Soie,
 qui travaillent bien, & qui
 font les plus beaux brocards
 de toute la Perse. La Ville
 est grande, bien peuplée,

& fournie de tout ce qui est
 nécessaire aux besoins de la
 vie. Du côté d'*Ispahan*, son
 terroir est bon, & produit
 des fruits en quantité, &
 du vin, que les Juifs pren-
 nent soin de faire. Il y a dans
 cette Ville plus de mille Fa-
 milles de ces Juifs, qui se
 disent de la Tribu de Juda,
 ainsi que ceux qui habitent
 à *Com* & à *Ispahan*.

est grande & d'une beauté surprenante, ayant 36. pas de profondeur & 7. de large. La voute en est couronnée d'un dôme, sur lequel il y a une Lanterne à l'Italienne; & elle a deux arcades de côté, d'où l'on voit les appartements. Après l'avoir traversée, on entre dans une cour, qui a 100. pas de long sur 80. de large, & qui est entourée d'un bâtiment à deux étages, qui a 15. arcades de chaque côté en long, & 10. en large, au-dessous desquelles il y a des chambres, les unes au-dessus des autres. Il y a outre cela de petits appartements saillants, qui font un effet charmant; desorte que ce Caravanferay surpasse tous ceux que j'ay vûs. Un peu au-delà de cette porte, on en trouve une seconde, avec une belle arcade. L'ayant trouvée ouverte, j'entray dans le Jardin, qui est rempli d'arbres, bien entretenus. La troisième porte, est celle d'un grand bâtiment fort élevé, au-dessus de la muraille du Jardin. De la quatrième porte, on passe dans une grande cour, tout autour de laquelle on peut mettre des chevaux à couvert. Les deux petites portes ne servent que d'entrées au Jardin. Il y en a une autre, de l'autre côté, qui n'est ni si grand, ni si beau, que le premier, aussi entouré de murailles. Vis-à-vis de ce Caravanferay, on trouve un escalier de 50. marches de pierre, & au bas un endroit

1703.

9. Novemb.

1703. qui sert apparemment de Puits ou de Reser-
 8. *Novemb.* voir, dont les murailles & la voûte sont de
 petites pierres très-proprement jointes. La
 porte de la Ville, qui en est proche, est aussi
 voutée, & a 80. pas de profondeur, avec un
 dôme semblable à celui du Caravanferay. De-
 là on entre dans un beau *Bazar*, bien voûté,
 & où l'on trouve toutes sortes de Boutiques,
 de Confituriers, de Droguistes, de Paticiers,
 d'Orfèvres, de Pelletiers, de Chaudronniers,
 & de Cuisiniers, chez lesquels on trouve tou-
 tes sortes de viandes prêtes, rôties ou bouil-
 lies, de Boulangers, de Fruitiers, &c. cha-
 que boutique occupant une voûte, & le tout
 avec un ordre & une propreté charmante. Ce
Bazar, au milieu duquel on trouve la Mon-
 noye, traverse toute la Ville, d'une porte à
 l'autre. Il y en a plusieurs autres à côté de ce-
 lui-cy, entre lesquels il s'en trouve un, qui
 est aussi fermé & a des portes, où l'on vend
 des draps & toutes sortes d'étoffes de Soye,
 &c. Il y en a un autre affecté aux Teinturiers
 de Soye, où l'on voit des couleurs admira-
 bles. Ces *Bazars* sont si bien couverts, qu'on
 y est toujours à l'abry de la pluie; & les Caf-
 fez y sont remplis de personnes qui fument.
 Les *Caravanferais* sont à côté de ces *Bazars*, &
 on y entre par une grande porte voutée: il y
 en a de beaux à deux étages, avec 5. ou 6.
 marches

Bazars.

Caftez.

Caravanse-
rais.

marches devant les appartements, & le nombre en est considérable en cette Ville, où se font la plupart des étofes de Soye, d'or & d'argent, en telle abondance, qu'on y employe tous les jours sept ballots de Soye, qui pèsent 1512. livres. Les Places Publiques y sont petites, & l'on trouve en plusieurs endroits de la Ville des Puits semblables à celui du Jardin Royal, dont on a parlé. Les Mosquées y ont des Tours assez élevées, mais peu de grands dômes, & ceux qui s'y trouvent ne sont pas colorez.

1703.

9. Novemb.

Mosquées.

On y trouve du fruit & des fleurs dans toutes les saisons de l'année, & les fruits y sont bien plutôt mûrs qu'en aucun autre lieu; de sorte qu'on y vend, au Printems, des melons, du raisin, des abricots, des mures, des grenades, & des concombres; & sur-tout des melons d'eau admirables. On dit qu'il y a 70. aqueducs, qui conduisent l'eau en cette Ville, & l'on y compte 120. Bains & un grand nombre de Cîternes, où l'on descend par plusieurs marches. Le nombre des Moulins s'y monte aussi à 120. & celui des maisons à 3000. elles sont divisées en trois quartiers, de 1000. maisons chacun. Il y a outre cela 60. Villages sous la direction de cette Ville.

Moulins;
Maisons &
Villages.

On trouve à *Fien*, une Maison Royale, avec une Fontaine faite, à ce qu'on dit, sous le

Fontaine
remarquable.

1703. Règne de *Sulemoen*, dont l'eau sort d'une haute Montagne, nommée *Rochi't Sahil*, & est conduite à *Cachan*, par le moyen de 27. Moulins, construits sous le Règne d'*Abas*. Celle qui vient de la Montagne de *Dema-vvend*, que l'on voit lors qu'on est entre *Com* & *Cachan*, coule vers *R i* & *Thaharaan*. On lui donne le nom de Riviere de *Dzadzjeraan*, & elle va décharger ses eaux dans la Mer Caspienne.

Nous partîmes de cette Ville le treizième, deux heures avant le jour, & nous traversâmes une Plaine sablonneuse, ayant, pendant quelques lieuës, des dunes peu élevées à notre gauche. Nous f mes six lieuës ce jour-là, & après nous être reposés, nous continuâmes nôtre voyage à deux heures du matin, par la même Plaine, qui est bordée de Montagnes, couvertes de neige. Nous parvinmes à l'extr mit  de la plus haute à la pointe du jour, & après avoir passé une Riviere, nous entrâmes dans une Plaine où il y a plusieurs Villages, & nous arrivâmes au Village de *Ghor*, qui est à une lieuë de la petite Ville de *Nathans*. Comme le Village est fort agréable, je voulus le dessiner. Il ressemble de loin à une Forteresse, étant bâti sur une éminence,   côté de laquelle on voit, à gauche, une petite Mosquée, & un pa s qui s'étend à perte de v u.

Nous



Nous en partîmes deux heures avant le jour, 1703.
 & parvinmes sur les 7. heures dans une gran- 13. Novemb.
 de Plaine, où il y avoit 5. ou 6. Villages à
 côté les uns des autres, & deux beaux Jardins, Jardin Ro-
 dont le dernier, ceint d'une bonne muraille, yal.
 a une demy-lieuë de tour, & un Colombier
 assez singulier, dont on parlera dans la suite.
 Il y a une grande maison à côté de ce Jardin,
 qui appartient au Roy, & un petit Village
 nommé *Paedsjabath*. Après avoir traversé cette
 Plaine, nous entrâmes dans les Montagnes,
 dont il y en avoit quelques-unes couvertes
 de neige; & après une traite de 7. lieuës,
 nous parvinmes au *Cara-vanferay* de *Sardahan*,
 où l'on paye de certains droits. Nous y tra-
 versâmes une espece de Torrent, qui tombe &
 coule entre des Rochers, dont l'eau, qui pro-
 cède de la neige fonduë des Montagnes, est
 admirable. On trouve ce *Cara-vanferay*, & un
 autre à côté, à son num. Le premier, est un
 grand bâtiment de pierre, dont l'entrée est
 voutée, & a 20. pas de profondeur, avec un
 degré de 3. pieds. Il y a une source d'eau à cô-
 té du second, qui est petit.

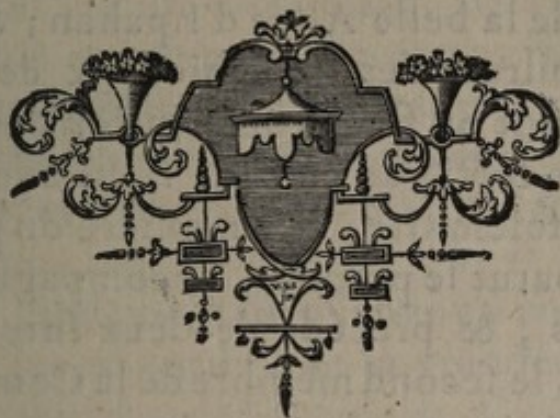
Nous poursuivîmes nôtre voyage, à une
 heure après-minuit, par un beau clair de lu-
 ne; & après avoir traversé les Montagnes,
 nous entrâmes dans une grande Plaine sablon-
 neuse

1703. neuve, bordée de Montagnes. Pendant la nuit
13. Novemb. nous passâmes à côté de deux autres *Caravan-*
serais, dont le premier est parfaitement beau.
Après avoir marché pendant 7. heures, nous
Arrivée à passâmes par le Village de *Riek*, & nous arri-
Ispahan. vâmes enfin, à la pointe du jour, à Ispahan.
Après m'être un peu reposé au *Caravanseray*,
j'allay chez Monsieur *Kastelein*, Directeur des
affaires de nôtre Compagnie des Indes Orien-
tales. Il me reçût le plus honnêtement du
monde, & m'assura que je pouvois disposer
de tout ce qui dépendoit de lui. Il me retint
assez long-tems, & me donna un de ses do-
mestiques pour me conduire chez Monsieur
Ouvén, Agent de la Compagnie Angloise
des Indes Orientales, qui me reçût avec la
même bonté. De-là j'allay au *Caravanseray* de
Jeddée, sur la grande Place du Palais. Ce *Ca-*
ranvanseray, qui appartient à la Reine, Mere
du Roi, est l'endroit où tous les Arméniens
ont leurs Magazins & tiennent leurs Bouti-
ques. Comme c'est le principal de la Ville
& le mieux situé, j'y allay loger, à la recom-
mandation de Monsieur *Kastelein*, pour lequel
on avoit beaucoup de considération, & j'y
restay pendant tout le séjour que je fis en
cette Ville. Le Roy étoit à la campagne en
ce tems-là, avec ses concubines. Après m'être

tre

tre bien promené par la Ville , & dans le quartier des Arméniens , nommé *fulfa* , j'alay rendre visite à quelques Européens , Ecclésiastiques , & autres , la plûpart François de Nation , qui me vinrent voir à leur tour. Le lendemain Monsieur *Kastelein* m'invita à dîner , & me mena ensuite hors de la Ville.

1703.
13. Novemb.



CHAPITRE XXXVIII.

Lezard de Mer, & autres choses remarquables. Tombeau, avec des Colomnes mouvantes. Retour du Roy à Ispahan. Abondance de peuple. Salutation du premier jour de l'an. Grand jeûne des Persans.

1703.
13. Novemb.

COMME il faisoit parfaitement beau, nous allâmes voir ce qu'il y a de plus curieux aux environs de cette Ville, savoir le Chiaerbaeg, ou de la belle Allée d'Ispahan; & le lieu de la sépulture des Arméniens & des Européens, dont on fera la description dans la suite. Nôtre sortie de la Ville se fit avec beaucoup de solennité, à la maniere du païs. M. Kastelein parut le premier, accompagné de 12. Coureurs, & précédé de deux Interprêtes; après lui, le second membre de la Compagnie, que je suivis, & tous les autres, deux à deux, chacun selon son rang. Nous étions 12. à cheval, & faisons en tout 26. personnes; Monsieur le Directeur avoit accoutumé d'être encore mieux accompagné en sortant de la Ville, du vivant de Madame sa femme, qui étoit morte 5. à 6. mois avant nôtre arrivée à Ispahan, & qu'il avoit fait enterrer magnifiquement, sous une belle voute de pierre, ouverte
des

des quatre côtez. Elle se nommoit *Sara Jacoba Six, de Chandelier*, d'une famille originairement Françoisse, & étoit personne d'esprit & de mérite.

1703.

13. Novemb.

Eloge de
la femme de
notre Direc-
teur.

En nous en retournant sur le soir, nous trouvâmes deux Coureurs aux *Chiaerbaeg*, avec des flambeaux allumez. Ce sont de certaines boules de toile trempées dans de l'huile, & fixées dans une machine de fer, attachée au bout d'un grand bâton, avec une platine de cuivre ronde étamée, en forme de soucoupe, pour recevoir l'huile qui en degoute. Il faisoit cependant encore assez clair; mais c'est une cérémonie qui se pratique parmy les personnes de considération. Nous traversâmes la Ville de cette maniere, & je restay à souper chez Monsieur *Kastelein*, très-satisfait de mon petit voyage.

Le lendemain il m'envoya un Lezard de Mer, sec & entier, de la grandeur & de la forme d'un Lezard ordinaire. C'est un animal qu'on prend dans le Golphe Persique, & dont les Persans, qui le nomment *Seck-amkaer*, font grand cas. Ils prétendent que sa chaleur s'étend jusqu'au troisième degré, & après l'avoir fait sécher, ils le réduisent en poudre, & le mêlent avec des perles, de l'ambre, du saffran & de l'opium. Ils disent, que ce cordial est propre à donner de la vigueur, & à

Lezard de
Mer.

1703.
13. Novemb.

Poisson de
lait.

rétablir la nature affoiblie ; & ils en font de petites pilules qu'ils avallent , & qu'on n'expose guères en vente , puis qu'il n'y a guères que les Marchands & ceux qui ont des affaires à la Cour , qui en achettent pour en faire present à ceux qu'ils sollicitent. Il s'y trouve aussi un certain Poisson nommé *Sjir-majie* , c'est-à-dire , Poisson de lait , dont la couleur est charmante. Il a le ventre jaune , jusqu'au milieu du corps , les nageoires rouges , & le reste du corps d'un verd bleuâtre. Ce Poisson a la chair ferme , blanche & délicieuse. Il est représenté à son num.

Monsieur *Kastelein* me fit aussi present de quatre pieds de petits oiseaux ou d'autres animaux , qu'on avoit trouvé à *Isfahan* dans une piece d'ambre gris , qui pesoit environ 33. à 34. livres , & que le Roy fit acheter , pour la fondre & en faire une boule , qu'il fit enchasser dans de l'or , & enrichir de pierres précieuses , pour l'envoyer au Tombeau de *Mahomed*. On pourroit conclure de-là , que l'ambre est une gomme produite par la Mer , qui se durcit à l'air , lors qu'elle y est exposée par le mouvement des vagues. (a) Cette précieuse

(a) Ou , ce qui est plus | qui sont sur le bord de la
vray - semblable , qu'il se | Mer ; que cette gomme y
forme sur quelques arbres | tombe , ou y est portée par

se gomme se trouve , pour l'ordinaire , dans les Mers d'Orient , & en plusieurs endroits des Indes. 1703. 23. Novemb

On m'apporta aussi un oiseau , nommé *Paes-jelek* , qui ressemble assez à un canard , hors qu'il a la tête , le bec & le plumage d'une corneille ; les pieds larges par - dessous , divisez en trois parties ; le corps long , & le goût de-
sagréable. Il est représenté à son num. Oiseau singulier.

Le vingt-troisième de ce mois , nous allâmes encore en cérémonie , au Village de *Kaladoen* , à une bonne lieuë de la Ville , pour y voir le Tombeau d'*Abdulla*. On dit que ce fameux Mahometan avoit autrefois l'Inspection des Eaux d'*Emoen Osselyn* , & qu'il étoit un des 12. Disciples , ou , à ce qu'ils prétendent , un des Apôtres de leur Prophète. Ce Tombeau , qui est placé entre quatre murailles , revêtues de petites pierres , est de marbre gris , orné de caracteres Arabes , & entouré de lampes de cuivre étamées. On y monte par 15. marches d'un pied de haut , & l'on y en trouve 15. autres un peu plus élevées , qui conduisent à une platte-forme quarrée , qui a 32.

Tombeau
d'Abdulla.

K ij pieds

les Rivières , & après s'être purifiée & durcie , elle est rejetée sur le rivage par l'agitation des vagues. On	fait même qu'on a trouvé des morceaux d'ambre , bien avant dans les terres , du côté de la Mer Baltique.
---	--

1703. 23. *Novemb* pieds de large de chaque côté, & sur le devant de laquelle il y a deux Colomnes de petites pierres, entre lesquelles il s'en trouve de bleuës. La base en a 5. pieds de large, & une petite porte avec un escalier à noyau, qui a aussi 15. marches, mais qui sont fort endommagées par les injures du tems, & il paroît qu'elles ont été une fois plus élevées qu'elles ne sont à présent. L'escalier en est si étroit, qu'il faut qu'un homme de taille ordinaire se deshabilie pour y monter, comme je fis, & je passay la moitié du corps au-dessus de la Colonne. Ce qu'il y a de plus extraordinaire est, que lors qu'on ébranle une de ces Colomnes, en faisant un mouvement du corps, l'autre en ressent les secousses & est agitée de même. C'est une chose dont j'ay fait l'épreuve, sans en pouvoir comprendre ni apprendre la raison. (a) Pendant que j'étois occupé à des-

Hardieffe d'un enfant. 13. ans, bossu par-devant, grimpa en dehors, le long de la muraille, jusqu'au haut de la Colonne, dont il fit le tour, & redescendit de même

(a) La cause de cela est sans doute, parce que ces Colomnes sont à l'unisson. La même chose arrive dans un Clocher, que je crois être à Rheims; quand on y sonne une certaine Cloche, on voit une Colonne s'ébranler, qui n'a aucun mouvement, quand on sonne les autres Cloches, quoy que plus grosses.

même, sans se tenir à quoy que ce soit, qu'aux
petites pierres de ce bâtiment, aux endroits
où la chaux en étoit détachée, & il ne le fit
que pour nous divertir. 1703. 30. Novemb

Nous retournâmes à la Ville, un peu avant
le coucher du Soleil, & le tems se mit à la ge-
lée, avec tant de violence, que l'eau gela
dans ma chambre; il tomba même un peu de
neige, & cependant il faisoit chaud pendant
le jour.

Le vingt-huitième, il arriva un Arabe d'A-
lep, avec une lettre, à ce qu'il prétendoit,
du Bassa de cette Ville, au Directeur de nô-
tre Compagnie. Mais tout ce qu'il lui dit
étoit si confus, & il avoit les yeux si égarez,
que nous jugeâmes qu'il avoit le cerveau blef-
sé. Il avoit l'air d'un Ecclesiastique, & peut-
être qu'il étoit sorti de Turquie, à cause des
troubles qui y régnoient; car on avoit appris
à Ispahan, quelques jours avant nôtre arri-
vée, que le Grand Seigneur avoit été déposé,
& que Sultan Achmet son frere avoit été éle-
vé sur le trône en sa place. Cet Arabe étoit
très-proprement habillé, & n'avoit cepen-
dant apporté qu'un pauvre present; savoir,
une paire de bottines jaunes, deux ou trois
mouchoirs ordinaires, une poignée de dattes
& deux bâtons de cire. Monsieur *Kastelein* ne
voulut pas ouvrir sa lettre, qui étoit cache-
tée

1703. tée & sans adresse, ni recevoir ses presents,
30. Novemb ne comprenant rien à son procédé.

Le trentième, nous allâmes encore hors de la Ville, & je cherchay un endroit propre à en faire le dessein, dans la saison où nous étions, parce que cela est impossible en été, à cause du nombre des arbres & des Jardins dont elle est entourée. Nous montâmes sur une éminence, pour voir un bâtiment construit contre un Rocher, dont on parlera, en faisant la description de la Ville. J'y trouvay les Canaux & les Fontaines gelées, quoy que ce fussent des eaux vives.

Les équipages du Roy arrivèrent sur ces entrefaites, & remplirent tellement le *Chiaerbaeg* de poussiere, qu'il fallut l'arroser. Monsieur *Kastelein* en ayant été averti, m'envoya, avec toute sa famille, à l'endroit que j'avois choisi pour faire le dessein de la Ville, pour voir le Roy, qui devoit y passer. Nous nous y rendîmes, habillez le plus proprement qu'il nous fut possible, & nos chevaux bien caparassonnez, en quoy les Perfes excellent. Nous attendîmes une grosse heure au Cimetiere des Chrétiens, & puis nous vîmes paroître un grand nombre de personnes à cheval, & les équipages de Sa Majesté chargez sur des mulets. On avoit envoyé de la Ville six éléphans au-devant de ce Prince, dont il
en

en resta 4. au *Chiaer-baeg*, & les autres passèrent outre. Le Roy arriva une demy-heure avant le coucher du Soleil, suivy des principaux Seigneurs de sa Cour, & d'une grande foule de peuple. Il étoit à leur tête, monté sur un beau cheval châtain, & passa à côté de nous, proche d'une petite Riviere, où nous nous étions rangez à cheval en l'attendant. Nous le saluâmes, avec un profond respect, & il arrêta ses regards sur nous. Comme le Pont, sur lequel il devoit passer, étoit petit, la plupart de ceux qui l'accompagnoient passèrent la Riviere à gué. Il ne laissa pas d'y tomber plusieurs de ceux qui s'étoient trop pressés à passer sur le Pont. Pour éviter cet inconvénient, nous prîmes le chemin de *Julfa*, & arrivâmes au logis avec la nuit. On auroit de la peine à concevoir le nombre des personnes qui accompagnent le Roy en ces occasions-là; on diroit que c'est une armée. Celui des chameaux n'est pas moins surprenant, aussi n'en avois-je jamais tant vû à la fois. Il y avoit outre cela, au *Chiaer-baeg*, une foule prodigieuse de toutes sortes de personnes, à pied & à cheval. Le Roy traversa un de ses Jardins pour se rendre au Palais, précédé de deux leopards, dont il se sert à la chasse, & de quelques faucons. Ses femmes arrivèrent le même soir.

Nous

1703

30. Novemb

1703. Nous célébrâmes la Fête de Noël le quatorzième Décembre, chez Monsieur *Kastelein*, & allâmes rendre visite le lendemain aux Moines des trois Couvents, qui sont hors de la Ville. Deux jours après, nous vîmes, à la maison de la Compagnie, une Corneille blanche, qu'on y avoit déjà vûe plusieurs fois, sans la pouvoir tirer, & qui fut prise peu après dans les filets de Sa Majesté. On nettoya en ce tems-là un petit Etang, dans lequel on trouva quatre sortes de petits poissons inconnus parmy nous, savoir des *Ghaermaji*, ou poissons d'anes, marquetez, comme s'ils étoient couverts d'un réseau; de *Sjir-ma-ji*, ou poissons de lait, avec de petites écailles marquetées; des *Saraep*, poisson qui est vert sur le corps, & blanc sous le ventre, & qui nage ordinairement sur la superficie de l'eau: la quatrième sorte consistoit en un seul petit poisson, qui n'étoit point grandi depuis deux ans qu'on l'y avoit déjà vû, & que j'ay conservé, avec plusieurs autres, dans de l'esprit de vin. Ils sont tous d'un goût admirable, sur-tout dans la poêle.

Poissons extraordinaires.

Jour de l'an.

Le premier jour de l'an 1704. nous allâmes faire les compliments ordinaires, à la manière du païs, à Monsieur *Kastelein*, qui nous retint à dîner & à souper, au nombre de 30. & nous régala splendidement, outre qu'on servit des

des confitures & des rafraîchissements entre les repas. L'Agent d'Angleterre ne put pas s'y trouver, à cause de quelqu'indisposition; mais son Collègue s'y rendit, avec son Maître-d'Hôtel, aussi-bien que le Pere *Antonio Destiro*, Résident de *Portugal*, homme de mérite, & qui savoit parfaitement bien vivre. Il y avoit aussi plusieurs Marchands Arméniens. Cette Fête n'eut pas cependant tout l'éclat qu'on avoit accoutumé de lui donner, à cause de la mort de la maîtresse de la maison; & on ne fit le matin qu'une salve de quatre pieces de campagne, pour avertir qu'on la devoit célébrer, au lieu de plusieurs qu'on fait ordinairement en cette occasion. Ce signal y attira bien du monde de *Julfa*. Comme j'avois l'œil au guet, j'aperçûs un cierge allumé, de 5. à 6. pieds de long, & gros à proportion, différent de tous ceux que j'avois vû jusques alors, orné de haut en bas d'une maniere toute singuliere. Il étoit posé sur un grand plat, pour garantir les tapis de la cire qui en tomboit, & donnoit une clarté surprenante. Il plut si fort, pendant la nuit & le jour suivant, que les chemins en devinrent impraticables, chose assez extraordinaire en cette saison. Mais le sixième, jour des Rois, le tems se remit au beau. Nous fûmes régalez, quelques jours après, par l'Agent d'Angleterre, com-

1704.

1. Janvier.

Résident de
Portugal.Clergé ex-
traordinaire.Régalez
de l'Agent
d'Angleterre.

1704. me nous l'avions été chez le nôtre le premier
 4. Janvier. jour de l'an , outre que le canon se fit enten-
 dre à toutes les fantez. Il y eut aussi de la Mu-
 sique à la maniere du païs. Sur le soir , il s'y
 rendit un Danseur Georgien , qui voulut faire
 paroître son adresse , quoy qu'il n'y eut rien
 de fort extraordinaire dans son jeu. On ap-
 porta un homme emmaillotté dans un drap
 blanc , dont on ne voyoit que les bras , ac-
 commodez comme deux enfans , dont l'un
 representoit un garçon & l'autre une fille. Il
 étoit étendu comme un homme mort , & ne
 laissoit pas de faire des mouvements comi-
 ques , au son des instruments , ayant les mains
 envelopées dans les têtes de ces enfans pré-
 tendus , qui firent d'abord quelques galante-
 ries , & puis se donnèrent bien des coups. (a)

Vin excel-
 lent.

Monfieur *Kastelein* , auquel j'ay mille obli-
 gations , m'envoya ensuite de cela , quatorze
 grosses bouteilles d'un vin blanc excellent ,
 dont il eut soin de me pourvoir , pendant tout
 le

(a) Les Persans , qui sont
 fort faineants , comme
 presque tous les Orientaux,
 & qui la plupart ne font au-
 tre chose , du matin au soir,
 que fumer & prendre du
 café , se plaisent fort à ces
 sortes de badineries ; les

Places y sont remplies de
 Bâteleurs , de Danseurs de
 Corde, ou de Joüeurs de Go-
 belets ; & les Hôtelleries ,
 de femmes qui y vont dan-
 ser , ou d'hommes qui chan-
 tent ou joüent de quelque
 instrument.

le séjour que je fis en cette Ville, outre qu'il me régaloit tous les jours à dîner & à souper. 1704
6. Janvier.
Mais je ne manquois pas, au sortir de table, de me rendre seul à mon appartement, pour m'appliquer aux choses, que je m'étois proposées de faire, en entreprenant un voyage si pénible. Le vin, dont je parle, est le meilleur de toute la Perse; car on ne prend aucun soin d'éclaircir le vin à Ispahan; tout celui qu'on y boit est trouble, & d'un goût désagréable. On n'y clarifie que ceux de *Zjieraes*, ou de *Chiras*, qui sont les meilleurs, & dont on parlera dans la suite. La plupart des Européens, qui demeurent icy depuis longtemps, se sont faits au goût des Perses, & ne se mettent pas en peine que le vin soit clair ou trouble, pourvu qu'il soit fort. Le vin, dont il me fit présent, étoit clair comme du cristal, approchoit du goût du vin de Rhin, & ne cédoit à aucun vin de France que j'aye bû de ma vie. Il y en a aussi de rouge, qui approche fort de celui de Florence. On y clarifie ces vins-là dans de gros pots de terre, au lieu de tonneaux, comme dans l'Isle de Chypre; & après qu'ils ont bien travaillé, on les met dans de grosses bouteilles de verre, qui en tiennent 16. ordinaires. Ils choisissent pour ces vins-là, les meilleurs raisins, & ont soin de n'en point employer de pourris ni d'en-

1704.

6. Janvier.

dommagez, & cela fait que le goût en est bien plus agréable que celui des autres. On s'y sert aussi de soufre & de cardamome, pour les conserver & leur donner une bonne odeur. Au reste, on ne les boit qu'au bout d'un an, & ils ne sont pas mauvais au bout de deux.

Pendant le séjour que je fis en cette Ville, nous reçûmes, par les Lettres d'Alep, du 8. Novembre, des nouvelles de notre país, par des Coureurs employez pour cela, par notre Compagnie des Indes, & celle d'Angleterre. Ils vont pareillement à Gamron, & en d'autres lieux.

Jeûne des
Persans.

Ce jour-là, fut le premier du *Beyram* ou du grand Jeûne des Persans, qui dure 29. à 30. jours; c'est-à-dire, jusqu'au retour de la nouvelle lune, comme parmy les Turcs. Il leur est défendu de boire ou de manger pendant le jour, tant que ce tems-là dure, & même de fumer, ce qui est leur plus agréable passe-tems. Mais ils font le jour de la nuit; & aussi-tôt, que le Soleil est couché, ils commencent à prier, & fument une demy-heure après. Ils boivent & mangent ensuite, autant qu'il leur plaît, jusqu'à la pointe du jour. Leur repas, en ce tems-là, se fait pourtant avec un certain ordre, puis qu'après avoir pris leur tabac, ils ne mangent que des confitures, des fruits & des choses pareilles, & ne commencent à
manger

manger de la viande qu'après minuit. Il ne leur est pas permis non plus de sonner de la trompette & de leurs autres instruments à minuit, comme à l'ordinaire; il faut qu'ils attendent jusqu'à 4. ou 5. heures du matin: il est vray qu'ils sonnent alors avec beaucoup de bruit, pour éveiller les artisans, & les avertir qu'il est tems de travailler. Ce signal sert aussi pour apprendre à ceux qui viennent de dehors, qu'il leur est permis de faire entrer leurs denrées, leurs fruits, leurs herbagés & choses pareilles, ce qui se fait à minuit en d'autres tems. Les mêmes trompettes se font entendre ordinairement une demy-heure avant le coucher du Soleil, pour avertir les Gardes du Roy, de se rendre aux postes qu'ils doivent occuper. Il faut aussi fermer les boutiques, entre huit & neuf heures du soir, & chacun est alors obligé de se retirer chez soy. Deux heures avant le jour, les *Mollas*, employez pour annoncer du haut des Mosquées les tems ordonnez à la Priere, s'aquittent de ce devoir. Ils recommencent à midy, & après le coucher du Soleil. Les Perses commencent aussi à compter les heures, au lever & au coucher du Soleil, sans examiner combien le jour & la nuit sont avancez, ni si le jour est plus court ou plus long que la nuit; ils ne vont que par conjecture.

1704.
6. Janvier

1704.
26. Janvier.

La Riviere fut remplie de glace les jours suivans. Cela n'empêcha pas qu'un domestique de Monsieur *Kastelein*, ne prît hors de la Ville, un poisson d'une grosseur extraordinaire en ce pais-là; c'étoit une espece de carpe, qui avoit bien 3. quarts d'aulne de long, d'un goût admirable. Ils nomment ce poisson-là *Sjir-mai-jie*, comme il a été dit.

Fête de la
Consécra-
tion de
l'Eau.

Le seizième, après avoir écrit à mes amis en Hollande, par la voye d'Alep, je me rendis à *Julfa*, avec la Famille de Monsieur *Kastelein*, pour voir la Fête de la Consécration de l'Eau, que les Arméniens devoient célébrer le lendemain avant la pointe du jour. Ils nomment cette Fête *Goeroortnig*, ou le Bâtême de la Croix, & la célèbrent, comme les Russiens, le 6. de Janvier. Nous arrivâmes sur le soir à *Julfa*, & allâmes loger chez Monsieur *Sahid*, nôtre Interprête, qui nous régala bien à souper. Sur les trois heures du matin, qui est le tems auquel commence cette cérémonie, nous allâmes à l'Eglise Episcopale des Arméniens, qu'ils nomment *Anna-Baet*.

CHAPITRE XXXIX.

Bâtême de la Croix. Antipathie des Mulets & des Ours. Fête de Gaddernabie. Fête de l'Année Solaire. Festin magnifique. Rejettons de Rhubarbe. Fête du Sacrifice d'Abraham.

ON fit l'ouverture de cette solennité par la lecture, par des Hymnes & par des Messes, jusqu'à la pointe du jour. Ensuite, quelques Ecclesiastiques, qui étoient tous habillez de noir, à la reserve de l'Evêque qui officioit, se couvrirent de leurs Robes de cérémonie, de brocart d'or; & l'Evêque mit sa mitre, toute couverte de perles & de pierres précieuses. Il tenoit de la main droite, couverte d'un mouchoir blanc brodé, une assez grande Croix, aussi enrichie de pierreries; & une autre de la gauche, moins ornée. Le nombre des Ecclesiastiques étoit de 24. à 25. qui sortirent de l'Eglise, avec tous leurs ornements, pour se rendre vis-à-vis à un endroit couvert, assez élevé, & fort orné, au-dessus duquel il y avoit deux cloches. On y avoit placé une grande cuve de cuivre, remplie d'eau, auprès de laquelle ils se remirent à lire & à chanter pendant plus d'une heure

1704.
16. Janvier.
Bâtême de la Croix.

de

1704. de tems ; ensuite dequoy l'Evêque y plonge
16. janvier. la Croix par trois fois , & puis on lui donna
une grande coupe remplie d'huile , qu'il jeta
dans l'eau , & ainsi finit la cérémonie. Les
Ecclesiastiques assistants trempèrent leurs
mains à la hâte dans cette eau , & s'en frot-
tèrent le visage , de même que tous les Ar-
méniens , qui en pûrent approcher ; & il y en
eut qui remplirent de petites canes de cette eau
benite. Cette solemnité se fit en quelques au-
tres Eglises , & même dans une petite Rivie-
re , qui passe à côté de *fulfa*. Au reste , il n'est
pas permis de faire cette cérémonie , sans la
permission du Roy , que le *Kalantaer*, ou Bour-
guemaître des Arméniens , ne manque pas de
lui aller demander quelques jours aupara-
vant. Ensuite , ce Prince leur envoya deman-
der le tribut de 200. ducats , qu'on lui paye
annuellement pour cela , & il leur envoya
des Gardes pour empêcher le desordre ; chose
absolument nécessaire à cause du grand nom-
bre des Perses & des Turcs que la curiosité
attire en cet endroit. La foule y fut si grande
ce jour-là , que l'Evêque n'auroit pû en ap-
procher , si ces Gardes n'eussent écarté la fou-
le à grands coups de bâton. Les sept Evê-
ques , qui se trouvent icy , demeurent dans le
Monastère Episcopal de l'Eglise d'*Annabaer* ,
avec quelques Prêtres. Ce Monastère , qui en-
toure

toure l'Eglise , est composé de petites cellules , où l'on ne voit rien que deux ou trois petites niches propres à contenir des livres , & un pupitre élevé , devant lequel ils s'asseient à terre. Les murailles en sont blanches & bien entretenues , & la lumière y entre d'un côté par deux ou trois petites fenêtres vitrées. Le Refectoire y est assez long , & pourvu d'une chaire , dans laquelle on lit quelques Chapitres pendant le dîner. La Chapelle est peinte , du haut en bas , & représente des Histoires Sacrées , sans aucun art. Il n'est pas permis à leurs Evêques de se marier ; mais il n'est pas défendu aux Prêtres de le faire. (a) Ils ont deux Patriarches , dont l'un demeure icy & l'autre à *Eetsin-afin* , ou aux trois Eglises , proche de la Montagne d'Ararat , à trois lieux d'Erivan.

Nous vîmes , en ce tems-là , un étrange combat , entre deux mulets & un cochon noir , que ceux-là auroient déchiré , si l'on ne fût venu à son secours. Monsieur *Kastelein* nous apprit la raison de l'antipathie de ces animaux.

Antipathie
entre les
muets & les
ours.

(a) Ce n'est pas bien s'expliquer que de dire , que dans l'Eglise Grecque & Arménienne , il est permis aux Prêtres de se marier , puis qu'ils ne peuvent plus se marier dès qu'ils sont Prêtres , quoy qu'il leur soit permis de conserver celle qu'ils avoient épousée avant que de recevoir les Ordres Sacrez.

1704. 15. Janvier. maux-là contre les cochons noirs, qui vient, à ce qu'on dit, de celles qu'ils ont naturellement pour les ours, auxquels ceux-cy ressemblent. Il nous raconta qu'ayant lâché un jour un de ses mulets contre un gros ours, le premier le déchira & le mit en pieces. Aussi, lorsque les Conducteurs des Caravanes apprennent qu'il y a des ours en campagne, qui se jettent souvent sur les chevaux, ils ne manquent pas de mettre à leurs trousses les mulets, qui ne leur font aucun quartier. Il arriva même, en ce tems-là, qu'un certain meneur d'ours faisant faire quelque exercice à un de ces animaux-là; proche du *Chiaer-baeg*, il passa un Persan monté sur un mulet, lequel n'eut pas plutôt senti l'ours, qu'il se jeta dessus avec une furie, qui obligea le cavalier à crier au secours, sans que personne osât approcher de lui. Le mulet suivoit cependant l'ours, & jeta son cavalier par terre, qui en fut longtemps malade; mais l'ours se sauva par un trou, où le mulet ne put passer. Cela nous parut d'autant plus surprenant, que nous n'avions jamais ouï parler de cette antipathie; & il ne me souvient pas non plus d'avoir jamais lû, que les Romains se soient servis de ces animaux-là, pour cet effet, dans leurs Spectacles, d'où je conclus qu'il faut que les mulets de ce païs-là different en cela de tous les autres.

Le

Le vingt-neuvième, on tint toutes les Boutiques d'Ispahan fermées, pour solemniser l'Anniversaire de la mort de leur grand Prophète *Ali*. La chaleur augmenta de telle manière, au mois de Février, que plusieurs Plantes commencèrent à pousser hors de terre.

1704.

6. Février.

Anniver-
saire de la
mort du
Prophète
Ali.

En ce tems-là, l'Agent d'Angleterre, accompagné du Pere *Antonio Destiro*, & de plusieurs autres, vint rendre visite à notre Directeur, qui les traita splendidement, à deux reprises, desorte que la nuit étoit fort avancée lors qu'on se retira. Cela arrivoit assez souvent, cet Agent & M. *Kastelein* étant très-intimes amis; & comme ils étoient toujours bien accompagnés, ces sortes de visites ne se faisoient jamais sans éclat.

Le sixième Février, les Perses ayant aperçû la nouvelle Lune, terminèrent leur Jeûne, & se réjouirent toute la nuit, en faisant un grand bruit de tous leurs instruments. Le septième, ils en célébrèrent la Fête, selon la coutume, avec un semblable carillon, & le Roy traita toute la Cour, & les Ministres Etrangers. Le lendemain, Fête de *Gaddernabie*, qu'il n'y a que ce Prince qui célèbre, il donna Audience, selon sa coutume, à tous les Conseillers d'Etat. Leurs femmes, & leurs filles, se rendirent aussi au Palais, où le Roy retint quelques jours celles qui lui plurent le

Fin du Jeû-
ne des Per-
sans.Fête de
*Gadderno-
bie*.

1704.
10. Février.

Présents
qui se font
au Roy.

mieux, honneur auquel elles sont fort sensibles. Il y eut de grandes réjouissances, & des Feux-d'artifice au Palais. (a)

Le dixième de ce mois, est un jour auquel on fait des présents au Roy. Ces présents consistent en de certains ouvrages de cire, qui représentent

(a) Ces fortes de Fêtes, que donne le Sophi, se font avec beaucoup d'ordre & de splendeur; la Cour de Perse est une des plus pûlies & des plus magnifiques, & où il y a un très-grand nombre de Courtisans, qui vivent d'une manière fort noble, & qui joignent, à une grande dépense, beaucoup d'esprit & de pûlitesse, en quoy cette Cour est bien différente de celle de Constantinople, où tous les sujets de Sa Hauteſſe ne reconnoissent d'autre rang, que celui qui peut être entre des Esclaves; au lieu qu'en Perse, il y a des Nobles & des Gentilshommes, comme dans nos Cours de l'Europe. D'ailleurs les Persans sont fort spirituels & fort galants. Ils aiment, sur tout, la Poëſie, où ils sont paroître tout le bril-

lant & le feu de leur esprit; la Musique, la Danse, & la Symphonie, dont les gens de condition sont leur occupation ordinaire. Il y a, outre cela, des Colléges fondez dans les principales Villes, qui sont tous sous la direction du *Sedder*, ou du Chef de la Religion, & où l'on enseigne l'Aritmétique, la Geométrie, l'Eloquence, la Poëſie, la Morale, l'Astronomie, & la Phisique d'Aristote, comme on peut le voir plus au long dans *Olearius Tom. 1. Liv. 5.* Il faut remarquer seulement que leur Astronomie, est plutôt une Astrologie Judiciaire, à laquelle ils sont fort addonnez, traînant toujours avec eux de ces Charlatans, qui cherchent dans les Astres la cause des événements qui arrivent sur la terre.

présentent des Maisons, des Jardins, & choses pareilles. Il survint une grosse tempête ce jour-là, le vent étant au Nord-Oüest, comme il l'est tous les ans en ce tems-là, pendant l'espace de plusieurs jours. On le nomme *Baad-Biedmusk* ou *Bed-musvint*, d'après une fleur, qui éclôt en cette saison. Cette fleur, que les Païsans de la Campagne apportent au Marché, croît sur une espede de saule, & sort d'un bouton de la grosseur d'une noisette. Elle ne laisse pas d'être assez petite, fort déliée, & fort odoriférente. On la distille & on en tire une liqueur très-agréable, qui ressemble assez au sorbet, & à la limonade, lors qu'on y met du sucre; mais elle est plus saine & plus forte. On la conserve toute l'année dans des bouteilles, & on en fait aussi sécher la fleur, qu'on met parmy le linge, pour lui donner une odeur agréable. Comme je n'en ay jamais vû de semblable aux saules de nôtre païs, j'en ay fait le dessein, qu'on trouvera à son num. avec celui des feüilles, qui ne poussent qu'au mois d'Avril. Le vent, qui fait éclore ces fleurs-là, dure ordinairement jusqu'à la fin de ce mois, pendant lequel on a de beaux jours & d'assez grandes chaleurs. Le premier jour de Mars, il tomba de la pluie, qui fut suivie d'un grand vent, & d'un tems froid & variable,

1704.

1. Mars.

Vent violent.

Fleur singulière.

Liqueur agréable.

1704.
20. Mars.
Fête de
l'Année So-
laire.

riable, (a) qui dura jusqu'à la fin du mois.
Le Vendredy, vingtième de ce mois, qui est leur Dimanche, on célébra la Fête de l'Année Solaire. Les *Bazars* sont charmants, à la chandelle, en ce tems-là, toutes les Boutiques en étant fort ornées, & sur-tout celles des Confituriers, & des Fruitieres, qui font un spectacle très-agréable à la vûë. Celles des Cuisiniers sont remplies de toutes sortes de mets, qu'ils font porter par toute la Ville, ce qui ne se pratique pas en d'autres païs. Au reste, elles sont bien-tôt dégarnies par le grand concours d'Etrangers que la Fête attire à Ispahan.

Festin Ro-
yal.

Je me rendis de bon matin, accompagné de nôtre Ecuyer, qui étoit Persan & fort connu, au Palais, où le Roy devoit régaler les
princi-

(a) Les Voyageurs devroient bien se corriger du défaut, qu'ils ont presque tous, de nous apprendre des choses de cette nature, sur-tout dans des païs où cela n'est point extraordinaire; ils pourroient retrancher aussi tout ce qui regarde leurs repas, & mille autres bagatelles, qui n'interressent point les Lecteurs; il vaudroit bien mieux nous instruire de la Geographie, des Mœurs, des Coûtumes, de la Religion, des Sciences, & des préjugés des peuples parmy lesquels ils voyagent. Mais, comme la plupart ne savent pas les Langues des lieux où ils se trouvent, ils nous disent plutôt ce qu'ils font, ou ce qu'ils voyent, que ce qu'ils devroient apprendre des naturels du païs.

principaux Seigneurs de la Cour. On se mit à table sur les dix heures , & le repas ne dura qu'une demy-heure. Les viandes y furent servies dans deux cents plats d'or & d'argent , en quoy consiste la plus grande magnificence des Rois de Perse , & on en sert une fois autant lors qu'il y a plus de compagnie. La plupart des Seigneurs , qui sont invitez à cette Fête , portent un Turban garny de perles & de pierres précieuses. Ce Bonnet se nomme *Tha-eits-timaer* ; & il y en a qui sont ornez de plumes de heron d'une grande beauté. Ils ôtent ces Turbans , aussi-tôt qu'ils sont hors de la Salle du Festin , les font porter devant eux , par leurs Esclaves , & ils reprennent ceux qu'ils portent ordinairement. Ces Seigneurs sont d'une magnificence extraordinaire , pendant le cours de cette Fête ; & sur-tout ce jour-là , auquel on ne voit personne qui ne soit habillé de neuf. Il y avoit , proche de l'endroit où le Roy donna ce Festin , 12. chevaux de main de ce Prince , richement caparaçonnez , dont les houffes & les selles étoient garnies de perles & de pierres précieuses , & les brides d'or massif. Ils étoient attachez , avec des cordons de soye , qui traînoient jusqu'à terre ; mais il falloit bien se donner de garde de marcher dessus. Il y en avoit sept blancs , qui avoient une partie du corps , la queue & les

1704.
20. Mars.Magnifi-
cance des
Perfes.

1704.
20. Mars.

Trophées.

les pieds peints de rouge ou de couleur d'orange. Il ne me fut permis d'en approcher, qu'après avoir fait un présent à ceux qui en avoient la garde. Il y avoit, à côté d'eux, un grand tapis, sur lequel étoit assis un Gentilhomme, aux soins duquel ils étoient commis; & auprès de lui un grand marteau d'or, qui sert à les ferrer, & un abreuvoir du même métal. Cependant je ne pus obtenir, pour de l'argent, l'entrée de la Salle où se fit le Festin, & il fallut me contenter de rester dans un endroit où je vis tout passer. On fait de grands présents au Roy pendant le cours de cette Fête; & sur-tout les Grands de la Cour, les Bassas, & les Gouverneurs des Places. Ces présents consistent en marchandises, en bourses d'or, en chevaux, en chameaux & en mulets. Ceux qui les donnent, les font porter par des Bourgeois, qu'on employe pour cela, par ordre du Roy. On fait porter en même-tems, autour de la Grande Place du Palais, dix ou douze Gobelets, remplis de foin, attachez au bout de certaines perches, en signe, dit-on, d'une Victoire remportée autrefois contre les *Tartares d'Aesbeek*, & puis on conduit un certain nombre de chevaux, couverts de foye, & sans selles, dans la Cour du Palais. Rien ne me parût cependant plus beau, que de voir traverser cette Cour, à tous les Seigneurs, qui

qui avoient assisté à cette Fête , en s'en retournant , au travers d'un grand nombre de Spectateurs , qui s'y promenoient. On se donne aussi des œufs colorez pendant le cours de cette Fête , qui dure plusieurs jours. Le *Maer-sejeldaer*, ou le grand Maréchal , est même obligé d'en porter au Roy , ornez d'or & d'argent , & proprement peints ; present fort estimé parmy eux.

1704.

23. Mars.

Oeufs presents.

Le vingt-troisième , nous célébrâmes la Fête de Pâques chez nôtre Directeur , & le lendemain l'Agent d'Angleterre le vint féliciter sur ce sujet , accompagné d'une nombreuse suite. Il y fut reçu à l'ordinaire , & il étoit tard lors qu'on se retira. Nous eûmes plusieurs autres visites les jours suivans , qui nous conduisirent insensiblement à la fin de ce mois.

Fête de Pâques.

Monsieur *Kastelein* reçût un present de nouvelles Asperges à l'entrée du mois d'Avril. Il s'en vendit même au Marché le lendemain , mais pas plus de 60. ou de 70. pour une vingtaine de florins. Ces Asperges sont toujours fort chères au commencement , & on ne les achete guères , que pour en faire present à des personnes de distinction , dont on a besoin. On nous envoya aussi des tiges de racines de Rhubarbe , conservées dans du jus d'agneau. Elles sont fort rafraîchissantes , laxa-

Rejettons de Rhubarbe.

1704.
1. Avril.

tives, & d'un goût délicieux; aussi sont-elles fort estimées en cette saison. Les feuilles en sont frisées, vertes, jaunes & roussâtres, & elles ont la queue d'un blanc tirant sur le jaune. Il s'en trouve aussi d'un beau rouge, qui ont deux ou trois pouces d'épaisseur. Ces tiges ont, la plupart, un pied ou un pied & demy de long, & on ne mange que la queue des meilleures. Lors qu'elles commencent à paroître, on les couvre de terre, comme les Asperges, ce qui les fait grossir. On en cultive pour la bouche du Roy, aux environs de la Ville de *Laer*, dont le Gouverneur est obligé de lui faire present tous les ans. Les feuilles de celle-cy ont deux ou trois brasses de tour, & ressemblent, aussi bien que la racine, à celles de la Rhubarbe ordinaire; mais elle n'a point de force, comme celle qui croît dans le païs d'*Usbec*, (a) entre la Chine & la Moscovie.

(a) L'*Usbek* n'est point entre la Chine & la Moscovie, puis que la Moscovie s'étend jusques aux Tartares Chinois. Le païs est entre la Mer Caspienne & la grande Tartarie, vers la partie Septentrionale du Royaume de Perse, avec laquelle il est souvent en guerre. Il dépend de plusieurs Princes Tartares, entre lesquels il y en a trois

principaux, qui sont le Sultan de *Bokara*, le Sultan de *Balk*, & celui de *Karecme*, ou *Karesem*, dont la plupart des autres relevent, comme on peut le voir dans Chardin. Les trois Capitales de ces Etats sont, *Bokara*, *Balk*, & *Cath*; ces deux dernières sont sur la Riviere de *Gihun*, qui traverse tout ce païs, & va se jeter dans la Mer Caspienne.

covie. Les Perses mangent les queueës de ces jeunes tiges , toutes cruës , avec du sel & du poivre , comme les Italiens mangent les œilletons d'artichaux , & le goût en est piquant & très-agréable. Ils en font aussi un syrop , qui est fort rafraîchissant. J'ay eu la curiosité de dessiner cette Plante , avec ses feüilles & sa racine , & j'en ay trouvé qui avoient des feüilles d'un pied & demy de long , & qui étoient encore plus larges. La racine de celle-cy avoit quatre branches grises , marquées. On me l'envoya de *Julfa* , où elle avoit été 19. ans en terre. J'ay aussi dessiné , à côté de cette Plante , un certain fruit , qui croît dans une saison plus avancée , que les Perses nomment *Badens-joen* , & les Européens *Foekje-fockiese*. Il est violet , & il y en a de blanc , ordinairement de la grosseur d'un concombre ; mais il s'en trouve qui sont une fois plus gros. Il est admirable dans le potage , aussi bien que quand il est frit dans le beurre , & de plusieurs autres manieres. On transplante l'arbrisseau , qui le porte , pendant qu'il est jeune , & le fruit en devient meilleur. La fleur en est blanche , violette & jaune , & il pousse communément un pied & demy hors de terre , avec plusieurs petites branches , que le poids du fruit fait courber jusqu'à terre. On le trouvera à son num. avec la Plante pré-

1704.

1. Avril.

1704. cédente. La lettre A. marque les feüilles de
 35. Avril. la Rhubarbe, le B. la racine, & le C. le *Foekje-foekjese*.

Le septième de ce mois, il tomba à *Julfa* une pluie violente, accompagnée de grêle, qui couvrit toute la campagne, & dont on ne s'apperçût presque point à la Ville. Il y avoit aussi plusieurs années que cela n'étoit arrivé. Nous eûmes, pendant tout le reste du mois, du vent, de la pluie, & un tems fort variable.

Fête du Sa-
 crifice d'A-
 braham.

Le quinzième, on célébra la Fête du *Bairam korban*, ou du Sacrifice d'Abraham. Monsieur *Kastelein*, qui connoissoit ma curiosité, ordonna à son Ecuyer, & à deux autres de ses domestiques, de m'accompagner à cheval, au lieu destiné pour cela. La Musique du Roy avoit recommencé à se faire entendre la veille, au coucher du Soleil, & continua jusques au lendemain au même-tems; les Musiciens, qui sont en grand nombre, se relevant de tems en tems. J'allay, sur les sept heures du matin, au *Chiaer-baeg*, où le Roy devoit se rendre, en traversant les Jardins. Il arriva une demy-heure après, avec une grande suite de Seigneurs, dont il y en avoit plus de 200. couverts des Bonnets ou Turbans, dont on a déjà parlé. Je m'étois placé au milieu du chemin, où ce Prince devoit passer; & après l'avoir
 vû,

vû, avec toute sa suite, je me rendis, au grand gallop, à *Babaroeck*, Cimetiere Persan, à une bonne demy-lieuë de la Ville, où se devoit faire la cérémonie. Elle consiste au simple Sacrifice du Chameau mâle, qui n'a aucun défaut; car sans cela on l'estime impur. Le *Daroega*, c'est-à-dire le Baillif de la Ville, & quelquefois le Roy même, lui donne le premier coup d'une grosse lance, ensuite de quoy on acheve de le percer à coups de sabre ou de couteau. Après cela, on le coupe en morceaux, & on le partage entre les Officiers des differents quartiers de la Ville; & comme chacun s'empresse d'en avoir sa part, cela cause souvent un grand desordre, & il demeure quelquefois plusieurs personnes sur la place, comme il arriva ce jour-là; car tout le monde y va, armé de sabres ou de bâtons; & il y a une telle foule de personnes & de chevaux, qu'on a de la peine à se remuër. Comme je ne voulus pas me trouver dans cet embarras, je me retiray des premiers, & me rendis au *Chiaer-baeg*, pour y voir passer cette multitude, à son retour vers la Ville. Enfin, après qu'un chacun eut attrapé ce qu'il put de l'Offrande, on s'en retourna en triomphe, les Officiers des quartiers à la tête de ceux de leur département, en sautant & en dansant, chacun le sabre à la main, & de grands bâtons

élevez,

1704.
15. Avril.

1704.
15. Avril.

élevez, faisant de grands cris, & frappant sur des bassins & de petits tambours. Le premier morceau, qu'on coupe de cette bête, est destiné pour le Roy, & on le porte au Palais, sur la pointe d'une lance. Au reste, ce retour se fit en très-bon ordre, & avec de grands témoignages de joye. On vît paroître d'abord les Gardes du Roy, & puis ce Prince à cheval, sous un grand Parasol, pour le garantir de l'ardeur des rayons du Soleil; il étoit suivi des Seigneurs de la Cour, ceux-cy de 12. chevaux de main de Sa Majesté, & de 4. éléphants. Il y avoit en tout plus de 100. mille personnes, tant à pied qu'à cheval, outre ceux qui s'étoient placez sur le haut des maisons. Je fus le seul Européen, qui s'y trouva habillé à la manière de nôtre païs. Aussi-tôt que le Roy parut, on fit écarter la foule à grands coups de bâton; desorte que plusieurs tombèrent dans l'eau, avec leurs chevaux; d'autres furent accablez de coups, & moy je me retiray fort fatigué. Cependant tout fut fait plus d'une heure avant midy, quoy qu'on eut traversé la Ville en cérémonie en s'en retournant. On avoit aussi fait promener ce Chameau, de même, par toutes les rues, dix jours de suite, avant celui du Sacrifice; il étoit couvert d'épines & de choses pareilles, & précédé d'une lance, d'une hache, & de plusieurs instruments.

On

On égorge & on mange ce jour-là , plus de 50. mille moutons à Ispahan ; & ceux qui ont le bonheur d'attraper un morceau du Chameau , ne manquent pas de le faire bouillir avec leur mouton. D'autres en font une espece de Relique , qu'ils conservent toute l'année. Au reste , il est très-certain qu'on consume tous les jours de l'année 10. à 12. mille moutons & chèvres en cette Ville , & que tout le monde est obligé d'en manger ce jour-là. J'en rencontray une si prodigieuse quantité , quelques jours auparavant , que j'eus bien de la peine à m'en débarasser. On y mange aussi un nombre inconcevable d'agneaux , de 20. 25. à 30. jours , depuis le commencement du mois de Novembre , jusques aux mois d'Avril & de May. Le prix de ces agneaux est ordinairement de 7. 8. à 9. *Moroedjes* , dont il en faut sept pour faire un écu de nôtre monnoye. Ces agneaux pesent depuis environ 6. jusqu'à 12. livres. C'est une des plus grandes délicatesses de la Perse , & sur-tout parmy les gens de condition , qui ne mangent jamais de bœuf , qu'on laisse aux pauvres , aussi-bien que le bœuf , qui se vend publiquement.

Quelques jours après cette Fête , le Roy alla à la campagne , avec ses Concubines , & se divertit à voir passer , à la nage , quelques éléphants , au travers d'une Riviere , que les pluies

1694.

15. Avril.

Abondance
de moutons
égorgés.Le Roy va
à la campagne avec ses
concubines.

1704. pluyes avoient fait enfler extraordinairement.
 25. Avril. Le vingt-troisième, on célébra la Fête d'*Ai-*
 Fête d'*Ai-* *dikadier*, jour auquel les Perses prétendent que
dikadier. Mahomet déclara au peuple, qu'Ali devoit
 être son Successeur, & leur ordonna de le re-
 connoître en cette qualité. Ils disent que cela
 se fit dans l'Arabie Heureuse, proche du Vil-
 lage de *Shomkadier*, d'où ils dérivent le nom de
 cette Fête, qu'il n'y a que les Perses qui cé-
 lèbrent. Les autres Mahometans n'en veu-
 lent pas entendre parler. (a)

Les arbres commencèrent à pousser en ce
 tems-là, & le mois finit par de grandes pluyes,
 qui endommagèrent plusieurs maisons, & en
 renversèrent d'autres. On ne doit pas s'en
 étonner, la maçonnerie de ce pais-là étant
 comme une éponge, & les maisons étant tou-
 tes plates par le haut; desorte qu'il est impos-
 sible de les tenir sèches lors qu'il pleut.

Le tems se mit au beau, à l'entrée du mois
 de

(a) On fait que c'est prin-
 cipalement sur cet article
 que sont fondées les Con-
 troverses, en matiere de
 Religion, entre les Persans
 & les Turcs; & ce Chisme
 est le fondement d'une haï-
 ne irréconciliable entre ces
 deux Peuples, & a été la
 cause de plusieurs Guerres
 très-sanglantes. Plusieurs
 Voyageurs ont parlé des
 deux Sectes principales du
 Mahometisme, dont l'une
 reconnoît *Omar* & l'autre
Hali; ainsi on se contente
 d'y renvoyer les Lecteurs.

de May. J'allay à la campagne, avec Monsieur *Kastelein*, à dessein de suivre le cours de la Riviere ; mais nous la trouvâmes tellement débordée par les pluies, qui avoient régné depuis un certain tems, que nous fûmes obligez de traverser les terres, par un chemin qui nous conduisit, en deux heures de tems, à une Maison de Plaisance, nommée *Goes-jeron*, sur la Riviere de *Zenderoe*, à l'Est de la Ville, où il y a un grand Jardin, remply de Sené & d'arbres fruitiers, où plusieurs Envoyez de la Compagnie des Indes, se sont arrêtez à leur arrivée & à leur départ d'Ispahan. On trouve, dans ce Jardin, quatre grands arbres de Sené, à une petite distance l'un de l'autre, & ils couvrent une gloriette, où l'on monte par quelques marches. Ils sont courts & gros de tige, & il y en a deux qui ont 16. pieds de tour. On les estime fort anciens, jusques-là qu'on prétend que Tamerlan se reposa autrefois à l'ombre de leur feuillage.

Nous nous étions flattez d'y trouver du gibier ; mais la pluie, qui survint tout-à-coup, nous obligea de retourner à Julfa, où nous restâmes jusqu'au soir. Les jours suivans continuèrent à être variables, & je fus attaqué de la fièvre, dont jen'eus que quelques accès, qui ne laissèrent pas de m'affoiblir de maniere, que je m'en sentis jusqu'à la fin du mois.

1704.

1. May.

Ancienne
Maison de
Plaisance.

C H A P I T R E X L .

Description d'Ispahan, & de ce qu'il y a de plus remarquable en cette Ville, & aux environs.

1704.
1. May.
Vûë de la
Ville, par
dehors.

I SPAHAN est une Ville de très-grande étendue, en comptant ses Fauxbourgs. Cependant elle ne paroît pas beaucoup par-dehors, parce que les arbres, dont elle est entourée, la couvrent en été, & empêchent d'en voir de loin les Mosquées & les autres Bâtimens considérables ; en sorte qu'elle ressemble plutôt à une Forêt, qu'à une Ville ; mais aussi les habitants trouvent mieux leur compte dans ce grand nombre d'arbres & de Jardins, qui les mettent à couvert de l'ardeur du Soleil. Par cette raison, j'attendis l'hyver pour en faire le Plan ; & nonobstant cette précaution, je ne pûs le faire qu'assez imparfaitement, à cause des palmiers, des pins, des fenez & des cyprès qui s'y trouvent, qui sont toujours verts, & dont la hauteur & le feuillage fait un effet très-agréable à la vûë. Tous les bâtimens de cette Ville sont gris, & ont des plattes-formes. On ne sauroit distinguer la muraille qui la sépare des Fauxbourgs, parce que les maisons y sont jointes de maniere, qu'il

ISPAHAN

T. 9. P. 108



PONT ALLA-WERDIE-CHAN

P. 108



DD



qu'il n'y paroît aucune division. Cela en rend le dessein très-difficile, d'autant plus que le terrain en est fort uny; de sorte que je fus obligé de choisir pour cela une éminence à une lieuë de la Ville, d'où je voyois Julfa, qui est de l'autre côté de la Riviere. Je voyois aussi de-là, non-seulement la Ville & tout ce qui en dépend; mais aussi les Villages & les Jardins qui l'environnent, & qui occupent une très-grande étendue de terrain, le tout entouré de Montagnes. Celle qui en est la plus proche, en est à une lieuë & demie au Sud, & se nomme *Koe-soffa*. On voit, sur le penchant de cette Montagne, une Maison de Plaisance, bâtie par le Roy *Sullemoen*, Pere du Roy régnant, dans laquelle il y a plusieurs beaux appartemens, d'où l'on voit la Ville & le pais d'alentour, un plantage de toutes sortes d'arbres, & une chute d'eau, qui tombe des Montagnes. Ce bâtiment, que j'ay dessiné, tel qu'il se voit au pied de la Montagne, se nomme *Tagte Sullemoen*, ou le Trône de *Sullemoen*, & on y faisoit des réparations en ce tems-là. Les autres Montagnes sont beaucoup plus éloignées de la Ville, qui est située dans une Plaine, qui a environ 25. lieuës d'étendue, de l'Est à l'Oüest. On diroit même qu'elle est sans bornes à l'Est, aussi-bien que le chemin qui conduit à *Zie-raes*, sur lequel on trouve plusieurs beaux Villages,

1704.

1. May.

Montagne
de Koe-soffa.Maison de
Plaisance
du Roy.

1704.

1. May.

Portes d'Is-
pahan.

lages , & d'agréables Jardins : j'ay fait plus de 6. lieuës à l'Oüest , sans en pouvoir bien discerner le bout. Elle a bien aussi six lieuës de large.

Cette Ville a dix Portes , qui sont toutes ouvertes, & sans Gardes. Pour en faire le tour, je me rendis à celle d'*Hassan abaet*, ainsi nommée, d'après un certain personnage de grande réputation , qui fut un des premiers qui commença à bâtir de ce côté-là. De-là , on passe à celle de *Dervvas - cykaroen* , c'est-à-dire , la Porte des Sourds; ce quartier-là ayant été habité autrefois par des sourds. On la laisse à gauche pour traverser les *Bazars* , qui sont à un quart de lieuë de la première. La Porte de *Seydach-moedjoen* en est à une distance pareille, & à l'Est de la Ville , où il y a une double muraille, dont la plus avancée est fort basse , & hors de laquelle on ne trouve que des Tombeaux , & point de maisons. On passe de cellecy , à celle de *Sjoebarn* , à l'Oüest , d'où l'on voit , à la même distance , celle de *Togt-Sjie*. Le Canal , qui environne une partie de la Ville , au Couchant , jusqu'à la Porte de *Karoen*, dont on vient de parler , a sa source en cet endroit. A un quart de lieuë de-là , on trouve celle de *Daridest*; & à une distance semblable *Darvvasynovv*, ou la Porte Neuve. Ensuite celle de *Darvvasy-Lamboen*, & puis celle de *Douler*,
ou

ou de la Prospérité, qui est celle du *Chiaerbaeg*. La dixième est celle de *Hadsjie*, proche de la Porte de la Cuisine du Palais Royal. Lorsque je fus de retour à celle de *Hassan-abæet*, je trouvay à ma montre que j'avois employé deux heures & demie à faire le tour de ces Portes. Elles sont toutes de terre & sans Fortifications, & les battans sont garnis de plaques de fer d'une manière assez grossière.

Cette Ville est divisée en 22. principaux quartiers dans l'enceinte des murailles. Il y en a 17. qui portent le nom de *Mamerh-olla-sie*, ou de *Namet-holladers*, & les cinq autres, celui de *Heyderrie*. Ce sont deux partis, qui ressemblent à ceux des *Nicolotti*, & des *Castellani* à Venise. Ces 17. quartiers ont outre cela des noms particuliers; savoir, le premier, celui de *Bagaet*, ou de quartier des Jardins, parce qu'il ne contenoit que des Jardins sous le règne d'Abas premier. Le second *Kerron*, ou celui des Sourds. Le 3. *Daelbettin*, ou Serre des Melons. Le 4. *Sey-id Agmed-joen*, ainsi nommé, d'après un de leurs Docteurs. Le 5. *Lerver*, dont on ne fait point l'étymologie. Le 6. *Basaer-Agaes*, ou le Marché aux Canards. Le 7. *Sjaer-soi Kotba*, ou chemin croisé de *Kotba*. Le 8. *Seltoen sensjerie*, d'après un Prince de ce nom. Le 9. *Namo-afg*, ou les Trois Incompatibles. Le 10. *Sjoeba-re*, dont on ignore l'origine. Le 11. *Derre-*

1704.

1. May.

Principaux
quartiers
de la Ville.

Babba-

1704. *Babba-kasim*, ou le quartier du Pere *Kasim*. Le
 1. May. 12. *Goude Magsoet-beek*, ou le quartier enfoncé
 du Sieur *Magsoet*. Le 13. *Golbaer*, ou Riche en
 Fleurs. Le 14. *Meydoen-mier*, ou quartier de la
 Place de *Mier*, d'après un de leurs Docteurs.
 Le 15. *Niema-vvort*, dont je ne fay pas l'étymo-
 logie. Le 16. *Derre-koek*, ou lieu de Plaisance.
 J'ignore le nom du 17. Les quatre suivans
 sont du party des *Heyderries*. Le 1. se nomme
Maleynouvv, ou le Nouveau Quartier. Le 2. *Der-
 redeft*, ou le Quartier Abandonné. Le 3. *Hoef-
 cyn-ja*, ou le Quartier des Ecclesiastiques. Le
 4. *Togt-sjie*, ou de celui qui garde des Poules.

Les principaux Quartiers des mêmes partis,
 hors de l'enceinte de la Ville, sont au nombre
 de quatre. Le premier se nomme *Abas Abaet*,
 fondé par *Abas* le Grand. C'est le plus confi-
 dérable de ceux de dehors, & il n'y demeure
 que des personnes de distinction; aussi n'y
 a-t'il aucune difference, entre celui-là & ceux
 de la Ville. Il est à l'Oüest. Le 2. est *Siems-
 Abaet*, d'après son Fondateur. Le 3. *Bied-
 Abaet*, & le 4. *Thie-roen*. Il y en a deux outre cela, qui
 sont du party de *Namet-olla hie*, dont le premier
 se nomme *Sjeig-joeffus-fi benna*; c'est-à-dire, le
 Maçon de l'ancien *Joseph*, autrement le Quar-
 tier de *Sjeig-Sebbennaes*; & *Tel-vvvaes-kon*. On
 comprend outre cela, sous ceux-cy, plusieurs
 autres petits Quartiers, qui ont tous des noms
 diffé-

différents. Les deux partis, dont je viens de parler, sont toujours opposés en toute chose; & cela paroît principalement les jours auxquels on fait des Processions, aux grandes Fêtes & dans les lieux Publics. Et comme ils ne se veulent rien céder en ces occasions-là, il ne manque jamais d'y arriver du désordre, & il en reste souvent quelqu'un sur le pavé, comme nous le dirons dans la suite de cette Relation. On prétend que l'origine de cette division procède de deux anciens Villages, qui se joignoient autrefois, dont l'un appartenoit aux *Heyderries*, & l'autre aux *Namet-olla-hie*, dont ces deux partis ont pris les noms. Cette Ville se nommoit dès-lors *Hispahan*, *Ispahan* ou *Aspahan*, & n'a passé que pour un Bourg, jusqu'au tems qu'*Abas* le Grand, après avoir soumis *Laer* & *Ormus* sous son Empire, quitta *Casbin* & *Sultanie*, pour tenir sa Cour à *Ispahan*. La principale raison de ce changement fut la situation avantageuse de cette Ville, qui est parvenue ensuite à être la première du Roy aume & le Siège des Rois de Perse. Elle est située dans la Province de *Yerack*, partie de l'ancienne *Parthe*, à la hauteur de 32. degré 45. minutes de latitude Septentrionale. (a)

1704.

1. May.

Ce

(a) Les autres Voyageurs | 32. degré 26. minutes de latitude, & au 86. degré 40.

1704.

1. May.

La Perse.

Ce Païs porte, en général, le nom de Perse, grand & fameux Royaume de l'Asie, entre la Mer Caspienne, le *Zagathay*, la Tartarie & l'Empire du Grand Mogol, la Mer d'Inde, le Golphe Persique, l'Arabie Deserte & la Turquie.

Palais du
Roy.

Portes de la
Cour.

Le Palais du Roy a trois quarts de lieuë de tour, & six Portes, dont la principale se nomme *Ali-Kapie*, ou Porte d'*Ali*. La 2. *Haram-Kapesie*, ou Porte du Serrail. Elles donnent, l'une & l'autre, sur le *Mey-doen*, ou la Grande Place, qui est au Nord. La 3. qui est au Levant, se nomme *Moerbag Kapesie*, ou Porte de la Cuisine, parce que c'est par-là que passent les

minutes de longitude. Cette Capitale, qui est située au milieu d'une Plaine, ayant de tous côtez, à trois ou quatre lieuës de distance, une haute Montagne qui l'environne, en forme d'Amphithéâtre, est arrosée par la Riviere de *Senderut*, qui prend sa source dans la Montagne de *DemaWend*, qui n'en est pas fort éloignée. Le Grand *Chach-Abas* avoit entrepris d'y joindre la Riviere d'*Abkuren*, qui sort de la même Montagne, & qui coule d'un autre cô-

té; mais après avoir fait travailler 15. ans à couper cette Montagne, il laissa, par sa mort, l'ouvrage imparfait. Comme tout ce qu'on auroit à ajouter à ce qui manque à nôtre Voyageur, sur la description de cette Ville, excéderoit trop la longueur de mes Remarques; on se contente de renvoyer les curieux à *Olearius*, à *Tavernier*, & à *Chardin*, qui ont rapporté fort en détail tout ce qui regarde cette Capitale du Royaume de Perse.

les viandes qu'on sert sur la table du Roy. La 4. *Ghandag-Kapesie*, par où l'on passe pour aller aux Jardins du Palais : cependant personne n'y passe que le Roy & les *Kapaters*, ou Eunuchs, qui ont la garde des femmes. Celle-cy conduit au *Chiaer-baeg*. La 5. *Ghajatganna Kapesie*, ou la Porte des Tailleurs, parce que ceux de Sa Majesté y font leur demeure. La 6. *Ghanna-Kapesie*, ou Porte de la Secretairerie. Ces deux dernieres donnent dans la Ville, du côté du Nord. La plûpart des Grands du Royaume se rendent au Palais par ces Portes-là, lorsque le Roy donne audience, & particulièrement par les deux premieres.

1704.
1. May.

La Citadelle, qu'on nomme *Tabaroeck*, a environ une demy-lieuë de tour ; elle s'étend dans la Ville même, du côté du Levant, & va le long des murailles au Couchant. Elle a une haute muraille de terre, flanquée de méchantes Tours, sur lesquelles il y a quelques pieces de canon ; mais on n'oseroit les décharger, de crainte de renverser la muraille, qui est en si mauvais état, qu'on voit au travers en plusieurs endroits. On ne permet cependant pas aux Etrangers d'y entrer, & je suis persuadé que ce n'est que parce qu'elle est encore plus délabrée par-dedans que par-dehors : il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de logement. Quant à ce qui reste à dire de la Ville,

La Citadelle.

1704.
1. May.

je commence par en presenter le Plan, j'entreray ensuite dans un détail plus circonstancié. Le num. 1. designe une Montagne. 2. Le nouveau Jardin Royal, que j'ay vû commencer, & qui est d'une grande étendue. 3. La Riviere de *Zenderoe*. 4. La Maison d'un des premiers Arméniens de Julfa. 5. L'Eglise des Dominicains du même lieu. 6. Celle de S. Jean, aussi aux Arméniens. 7. L'Eglise Episcopale aux mêmes, avec une petite Tour. 8. L'Eglise du Marché. 9. L'Eglise S^{te}. Marie, tout cela à Julfa. 10. Le Pont d'*Allavverdi-chan*. 11. *Muzyt* ou la Mosquée Royale. 12. Celle de *Torfolla*, un de leurs Docteurs. 13. *Menare-Kambrinsie*, qui est une Tour de pierre élevée. 14. *Kella Menaer*, ou la Tour des Têtes de Bêtes. 15. *Tabaroeq*, ou la Citadelle. 16. *Hazaar-zjeriep*, ou le grand Jardin Royal. 17. & 18. Les principaux Tombeaux des Perses, & leur Cimetiere, nommé *Babaroeq*. 19. Le Cimetiere des Chrétiens. 20. La Riviere Royale. 21. Les Montagnes de *Choroe*, en partie couvertes de neige. 22. Celle de *Talissia*, Village de ce nom.

La Grande
Place.

Le *Mey-doen*, qui est un des principaux ornements de cette Ville, est une grande Place ou Marché, qui a 710. pas de long, de l'Est à l'Oüest, & 210. de large du Nord au Sud. Cette Place est terminée d'un côté par le Palais

lais Royal, & de l'autre par un beau bâtiment où loge la Musique du Sophi, & qui consiste en deux galleries élevées, & séparées l'une de l'autre, entre lesquelles on voit la Porte Impériale, d'une belle architecture, haute & bâtie de belles pierres, par où l'on entre dans les *Bazars*. On voit, sur cette Porte, la Représentation du Combat du Roy Abas, contre les Tartares d'Usbec, faite par un Peintre de ce pays. Il y a au-dessus une Horloge sonnante, la seule qu'il y ait dans toute la Perse; & du même côté le Pavillon des Machines, ou de l'Horloge, qui fait aller quelques Poupées ou Marionettes de bois, dans une rouë, d'une manière assez grossière. On trouve, un peu plus avant à l'Est, la Mosquée de *Sjig-lotf olla*, ainsi nommée d'après un de leurs Docteurs, qu'ils placent au rang de leurs Saints. C'est une des principales de la Ville, & elle est ornée d'un beau Dôme, revêtu en-dehors de pierres vertes & bleuës, incrustées d'or, & d'une Pyramide, sur laquelle il y a trois boules du même métal. La Porte de devant donne sur la Grande Place, & on y monte par plusieurs marches. Elle est ronde & a 40. pas de diamètre, à ce que m'a assuré celui par qui je l'ay fait mesurer; car il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. La Mosquée Royale, nommée *Sjac-Ma-zyt*, est à l'Oüest de cette

1704.

1. May.

Pavillon
des Machi-
nes.Mosquée
Royale.

[1704.

1. *May.*

Place, & la plus considérable de toutes celles d'Ispahan. Elle a un Dôme comme la précédente, & deux Portes par-devant, à chaque côté desquelles il y a une Colonne. Elles sont plus élevées que la Mosquée, & le tout vert & bleu, avec une incrustation d'or très-agréable à la vûë. On y voit aussi à l'entour plusieurs caractères Persans en blanc, & le Dôme a deux Colonnes. Cette Mosquée est ronde comme la première, & a 85. pas de diamètre. Il y a une belle Fontaine dans la Cour, vis-à-vis de l'entrée : aussi ces deux Mosquées font-elles un des plus grands ornements de cette belle Place, qui est environnée de bâtimens élevez, avec des Portiques remplis de boutiques & d'artisans. Ceux qui sont au service de Sa Majesté demeurent du côté de la Cour. Outre cela, la plus grande partie de cette Place est remplie de tentes, où l'on vend toutes sortes de choses; mais on embale tout le soir, & on y place des Gardes, qui font la ronde toute la nuit, avec des chiens. La plupart des bâtimens y sont entourez d'ormes, & on y voit continuellement un concours prodigieux de monde; & entr'autres un grand nombre de personnes de qualité, qui vont & qui viennent de la Cour. Il s'y trouve aussi des Troupes de Bouffons & de Charlatans, qui n'ont cependant point de drogues à débiter,

Bouffons &
Charlatans.

ter, & qui ne font qu'amuser les passants par des contes en l'air ; on ne laisse pas de leur donner quelque chose. Il y en a qui ont des singes, auxquels ils font faire mille tours d'adresse, qui attirent le peuple ; car il n'y a point de Nation au monde, qui aime plus la bagatelle, que les Perses : aussi les Caffez, & les *Bazars*, sont remplis de ces Bouffons-là. Il y a, au milieu de cette Place, un grand Pillier, qui sert aux Carroufels, & sur lequel on place le prix, qui consiste ordinairement en une coupe d'or, ou chose pareille. Ceux qui le disputent passent à côté au grand gallop, & puis se tournant tout-à-coup, lancent leur dard, & s'arrêtent à l'instant. Mais cela n'est permis qu'aux plus grands Seigneurs, & aux gens d'épée. Celui qui remporte le prix, s'en saisit & le met sur sa tête en signe de Victoire. Le Roy lui fait aussi un présent, plus ou moins considérable, selon la considération qu'il a pour lui. C'est ordinairement un carquois d'or rempli de flèches. Ces exercices-là ne sont cependant plus guères en vogue, depuis le règne du Roy d'à présent, dont les inclinations tendent d'un autre côté, & different fort de celles de ses Prédécesseurs, sous le règne desquels ce Pillier a été planté. On ne manquoit pas d'avoir constamment un Tour-

1704.

1. May.

Tournoy.

roes,

1704.
1. May.

roes, ou de la nouvelle Année Solaire; solennité observée par les anciens Rois de Perse, & même du tems de Darins, selon les Annales de ce païs-là. (a) On faisoit enlever pour cela toutes les Tentes de la Place, & on en labouroit la terre avec des bœufs 20. jours auparavant. Le Roy se plaçoit sur une espece de galerie ou de théâtre, nommé *Talael*, sur la porte d'*Ali-Kapie*, qui est fort élevée, & d'une belle architecture. Les courses étant finies, il s'y rendoit des Lutteurs, & des Danseurs de Corde; & on y voyoit des Combats de Taureaux & de Beliers. Il s'y trouvoit aussi des Joüeurs de Gobelets, que le Roy d'aujourd'hui n'y veut plus admettre, parce que les Directeurs de sa conscience lui ont dit que c'étoit une chose contraire aux bonnes mœurs & à sa Religion: on n'y souffre plus aussi les Danseuses, & les femmes de méchante vie, qui y étoient toujours en grand nombre.

On

(a) On sçait que les Anciens Perses adoroient le Soleil, sous le nom de *Mitrhas*; que c'étoit leur grande Divinité, & que son Culte étoit accompagné de Fêtes & de plusieurs autres solennitez. Les Sçavants connoissent tous les ouvra-

ges & les dissertations qui ont été faites sur ce sujet, ainsi on ne s'y étendra pas davantage. On peut voir plusieurs representations de cette Divinité, dans l'Antiquité Expliquée du Pere Montfaucon.





LE MEY-DOEN



On trouvera la representation du *Mey-doen*, ou de la Grande Place, à son num. Cette premiere vûë en a été prise du côté de la maison, où se tient la Musique du Roy. La lettre A. y represente le *Talael* ou le Théâtre, qui est sur la Porte d'*Ali-Kapie*. B. La Mosquée Royale. C. Celle de *Sjig-lotf-olla*, D. Le *Vvagtis-sai-aet*, ou le Pavillon des Machines. Les Tentes y sont aussi représentées, avec le Pillier des Courses. La seconde vûë, représentée à son num. a été prise à l'Est proche de la Mosquée Royale. La lettre A. y marque le *Talael Ali-Kapie*. B. la Mosquée *Sjig-lotf-olla*. C. le Pavillon des Machines. D. la Maison des Instruments de Musique. E. *Derre Harram*, ou la Porte du Serrail, dont on ne voit pas grand' chose. Le Pillier y est au milieu de la Place. Le long du Portique du Palais régne une Ballustrade de bois peint, de chaque côté, laquelle enferme cent dix-neuf pieces de petits canons, dont les affuts sont fort en desordre, & sur-tout les rouës. Il y a un Canal revêtu à côté de ces canons, qui furent apportez d'*Ormus*, sous le règne d'*Abas*, qui se rendit maître de cette Place, par l'assistance des Anglois.

On entre au Palais, par la Porte d'*Ali-Kapie*, qui est d'une belle architecture & a dix pas
de

1704.

1. May.

Descrip-
tion du
Meydoen.

[1704.

[2. May.

de large, & un peu plus de profondeur, sous une voûte élevée, avec de jolies niches des deux côtez dans la muraille. Après l'avoir traversée, on trouve de hautes murailles de pierre, entre lesquelles on passe aux bâtimens & aux jardins. La Porte de *Haram* est à peu près semblable à celle-cy. On la fit rebâtir pendant que j'y étois, & dorer par-devant. La première fois que je fus à la Cour, en l'absence du Roy & de ses Concubines, je passay par une gallerie entre les murailles, dont je viens de parler, & je trouvay cette entrée très-magnifique. Je passay de-là au nouveau Serrail des femmes, qui est rempli de petits appartemens, dont les murailles sont blanches par-dehors & peintes de fleurs. On trouve au bout de ce bâtiment, à droite, un grand appartement des plus propres, entouré de chambres, qui n'étoient pas encore perfectionnées, & auxquelles on travailloit. On passe de-là dans la Salle de *Tiel-setton*, ou des quarante Colomnes, où le Roy donne ordinairement Audience aux Ministres Etrangers. Vingt de ces Colomnes sont de bois, peintes & dorées. Ce Salon est fort grand, & les murailles en sont bleuës, ornées de fleurs & de feuillages. On y a aussi représenté quelques Nations de l'Europe; sur-tout des Espagnols

Bâtiment
magnifique.

&

& des Portugais. (a) Il y a une grande Cour remplie de fenez devant cet appartement, vis-à-vis duquel il y en a un autre plus petit, sur le derriere duquel donne le Serrail, & entre-deux un beau Bassin ou Vivier, revêtu de grandes pierres, dont la Cour est aussi pavée. Ce Bassin a 180. pas de long sur 24. de large. On me fit passer de-là dans un autre Cour, & ensuite dans un grand bâtiment, où il y avoit un Salon d'une grandeur extraordinaire, fort élevé & bien éclairé, avec de grands rideaux attachez au plafond, & traînant jusques à terre. J'eus la curiosité d'en lever un, & j'eus le plaisir de voir que ce Salon étoit remply de miroirs, & orné de belles Colomnes de bois peintes & dorées. C'est le plus bel appartement du Palais, dans lequel le Roy donne aussi

1704.

1. May.

(a) Les Persans cultivent les Sciences & les Arts, en quoy ils sont bien differents des autres Mahométans; comme ils ne sont pas si scrupuleux que les Turcs, au sujet de la Peinture, ils ont des Tableaux où il y a des figures humaines, ce qui leur est deffendu par leur Loy. Les Turcs commencent aussi à se relâcher un peu sur cet article, puis

que nous avons vû que le dernier Ambassadeur & son fils, s'étoient fait peindre en grand & en miniature; on sçait que Mahomet avoit pris, des Livres de Moïse, la Loy, qui deffendoit de représenter aucune figure humaine; précepte sage & nécessaire dans un tems, pour empêcher les Juifs de tomber dans l'Idolâtrie.

1704.
1. May.

aussi Audience aux Ministres Etrangers. On voit de belles Fontaines au-devant, & un Canal qui sert à arroser les arbres & le Jardin. Ce Palais est divisé en plusieurs parties, & a plusieurs Jardins, séparés les uns des autres. On y trouve aussi de belles Galeries de pierre, couvertes & ornées de niches des deux côtes, avec des bancs de pierre de 3. pieds de haut, & plusieurs autres appartements, sans compter le nouveau Serrail, dont le Roy paye tous les ans 300. *Tomans*, chaque *Toman* faisant environ 40. florins de nôtre monnoye. Toutes les Boutiques, qui sont autour du *Mey-doen* & au *Chiaer-baeg*, sont obligées d'y contribuër. Le Clergé tire tout le revenu des Jardins, qui sont dans ce Palais, par un don qui lui en fut fait par Abas premier.

Le Roy
aime la Mu-
sique.

Leurs In-
struments.

Le Roy se plaît fort à la Musique, & entretient un grand nombre de Musiciens, dans le bâtiment qui leur est destiné. Leurs principaux Instruments sont, le *Karama*, qui approche de la trompette. Il s'en trouve qui ont 5. pouces de circonférence par en haut, & quatre pieds par en bas, & 7. pieds 6. pouces de long, desorte qu'on ne sauroit s'en servir sans un appuy. Le son en est extraordinaire. Le *Koes*, qui est un grand tambour, long de 5. pieds & deux pouces, & qui a 9. pieds & 9. pouces de tour; mais on ne s'en sert qu'à l'armée

l'armée en tems de guerre ; & ceux qui le battent font assis sur des Chameaux : Le *Hool*, qui est un tambour semblable aux nôtres : le *Nagora*, petite timbale ; & la trompette , ou le *Nasier*. Ils ont aussi des clavefins : mais l'Instrument , qui est le plus en usage parmy eux, est le *Kamon-Sje*, espece de violon. Ils ont de plus le *Soorna*, ou le hautbois ; plusieurs sortes de flûtes ; la harpe ou le *Morgnie*, & une espece de bassin de cuivre plat , qu'ils nomment *Sansh*, sur lequel ils frappent , & font un grand carillon. Outre ceux-cy, ils ont encore plusieurs autres Instruments inconnus parmy nous.

1704.

1. May.

Les principaux exercices de cette Nation sont, de monter à cheval, de lancer l'*Ainer* ou la cane ; de tirer de l'arc , & la chasse à l'oiseau ; & leurs passe-tems ordinaires, le tabac & la conversation. Ils sont aussi grands amateurs des échecs , & y jouent parfaitement bien. (a)

Principaux
exercices
des Persans.

Voilà tout ce qui regarde le *Mey-doen* ou la Grande Place. Il est tems de passer au *Chiaerbaeg*, c'est-à-dire aux quatre Jardins , & à la

Qij belle

(a) Un Académicien, de l'Académie des Belles Lettres, a fait une Dissertation fort curieuse sur l'origine du Jeu des Echecs, où il prouve qu'il avoit été in-	venté par les Indiens, qu'il avoit été apporté en Perse vers le cinquième Siècle, & que les autres peuples l'avoient appris des Persans.
---	--

1704. belle Allée , qui est un des principaux ornements de cette Capitale. On s'y rend par la Porte de *Daer-vafae*y doulet, ou de la Prospérité , bâtie par *Abas* le Grand, au Sud de la Ville. (a) Ce Prince ordonna , à quelques Con-

(a) La Ville d'Ispahan doit toute sa splendeur au Grand *Chah-Abas* , qui y transféra le Siège de l'Empire , & y établit plusieurs familles pour la peupler. Cette Ville , qui avoit été détruite deux fois par *Timur-bec* , ou Tamerlan , & une troisième fois par *Chot-fa* Roy de Perse , contre qui elle s'étoit révoltée , étoit presque toute deserte ; & à présent elle est fort peuplée. *Olearius* observe , que si l'on y comprend les grands Fauxbourgs , elle contient huit lieues d'Allemagne , & qu'il faut près d'une journée pour en faire le tour à cheval. Il y a , dans la Campagne , plusieurs Villages , dont la plupart des habitants ont des Manufactures d'étoffes de soye & de coton , qui se vendent à Ispahan , où il y a toujours des Marchands de presque toutes les parties du monde. Comme il y a , dans la Perse , des Provinces où la chaleur est très-grande , puis que ce Royaume est renfermé entre le 25. degré de latitude , jusques environ au 37. les anciens Rois de Perse changeoient de demeure , selon les saisons. Ils demeuroient l'été à Ecbatane , que les Montagnes deffendent des grandes chaleurs , & l'hiver à Suse , dans la Province que l'on nomme aujourd'hui *Susistan* , & où l'air est si tempéré , qu'on lui a donné le nom de *Suse* , ou de *Lis*. Au Printemps & à l'Automne , ils alloient habiter à Persépolis , aujourd'hui *Chelminar* , où l'on voit encore ces belles ruines , dont l'Auteur parle dans la suite. Les Rois de Perse , qui avoient précédé *Chah-Abas* , & ce Prince lui-même , avant que d'aller à Ispahan ,

Conseillers d'Etat, de faire bâtir, à leurs dépens, quelques maisons à l'entrée de ces Jardins, le long de ce beau chemin. Un de ces Seigneurs, nommé *Gemsjie Ali Cham*, fit ériger un grand bâtiment élevé, en forme de Tour, contre une des murailles, qui régnent le long de la Rivière. Les autres suivirent son exemple, & ornèrent à l'envy ce chemin de beaux bâtiments de pierre, & entr'autres d'un Pavillon à l'entrée, d'où le Roy peut voir, au sortir de ces Jardins, tous ces édifices-là.

1704.

1. May.

On

demeuroit l'hiver à *Ferah* ; & *Chaf-Sefi*, tantôt à Tauris, à Ardebil, & à Casbin. Mais comme la Ville d'Isfahan, avec ses belles maisons de Campagne, fournit tous les agréments de la vie, les Rois de Perse ne s'en éloignent plus. Cette Ville, que quelques Auteurs croient, mal à propos, être l'Ancienne *Hecatompyles*, n'étoit, suivant les Archives des Persans, que deux Villages contigus. Le Grand *Chah-Abas*, après avoir conquis les Royaumes de *Lar* & d'*Ormus*, résolut d'en faire le Siège de l'Empire, pour être plus à portée de conserver ses

nouvelles Conquêtes. Si nous en croyons Tavernier, Isfahan ressemble de loin à une grande Forêt, parce que chaque maison a son Jardin planté d'arbres. Les rues en sont étroites, inégales & très-mal propres ; & comme elles ne sont point pavées, la boue en hiver, & la poussière en été, y causent de grandes incommoditez. Les murailles de la Ville ne sont que de terre, avec quelques Tours, & un méchant Fossé. Mais pour ne pas trop s'étendre dans cette note, on renvoie les Lecteurs au quatrième Livre du premier Tom. de Tavernier.

1704.

1. May.

On trouve à 250. pas de la Porte de la Ville, en avançant le long de ces Jardins, deux bâtimens, vis-à-vis l'un de l'autre, avec de grandes portes qui donnent dans les Jardins, & au milieu du chemin un grand bassin octogone : deux autres bâtimens, semblables à ceux-cy, à 338. pas de-là, avec un bassin carré ; & en avançant encore 170. pas, on rencontre un chemin croisé entre les murailles des Jardins. Ce chemin est rempli de bancs, de chaises & de tables de bois, & l'on y voit, sur le soir, un grand nombre de Persans, qui fument & prennent du café. Le terrain y a une pente, & on y trouve quelques arbres, qui font une ombre la plus agréable du monde. Aussi ce lieu-là est-il presque toujours rempli de monde à pied & à cheval, qui s'y divertissent à la course, & à plusieurs autres exercices. En avançant toujours, on trouve une grande porte de pierre à un des Jardins, & un peu plus loin deux autres bâtimens, où l'on va prendre du tabac, & un peu au-delà un autre chemin croisé : ensuite, deux bâtimens semblables aux précédents, & un bassin carré entre deux. On y prend aussi du tabac & du café, & on y trouve un grand nombre de boucliers, d'arcs & de flèches, appartenant aux *Mamet-holladers* & aux *Heyderies*, dont on a parlé cy-dessus. A quelque distance de-là,

là, il y a encore un bassin octogone, qui donne sur un chemin, au travers duquel coule une belle Riviere, bordée de part & d'autre de fenez. Le grand chemin s'étend, plus de 200. pas au-delà, le long du Palais & du Jardin Royal, où il y a une espece de Ménagerie. Le Pont d'*Alla v-verdie-Chan*, qui porte le nom de celui qui le fit bâtir, n'en est qu'à 80. pas. Le chemin, qui est à côté, a 1751. pas de long, & 68. de large; il est orné, des deux côtez, de fenez plantez du tems d'Abas le Grand, il y a plus de 100. ans. L'endroit, où ces arbres sont plantez, a cinq pas de large, & est élevé d'un pied & demy au-dessus du grand chemin, qui est rempli de sable. Ce chemin élevé, qui régne entre la muraille du Jardin & ces arbres, est pavé de grosses briques, dont le Canal, qui traverse le *Chiaerbaeg*, est aussi revêtu. On voit, à côté de ces arbres, qui sont régulièrement plantez, à 10. pieds de distance l'un de l'autre, un petit Canal qui sert à les arroser. Le Pont d'*Alla v-verdie-Chan*, bâti de fort grosses pierres, est sur la Riviere de *Zenderoet*, & a 540. pas de long & 17. de large. Il a 33. arches, dont quelques-unes sont fondées dans le sable, qui y est très-ferme, & sous lesquelles l'eau passe, lorsqu'elle est haute. On trouve 93. niches sur ce Pont, dont les unes sont fermées & les autres

1704.

1. May.

Fameux
Pont.

ouyer-

1704.

1. May.

ouvertes ; & les deux bouts en sont flanquez de quatre Tours. Il y a des murs de brique, qui servent de Parapets ou de rebords, & qui sont percez, d'un bout à l'autre, dans toute leur longueur, de sorte qu'on y a la plus belle vûë du monde, & de jolis cabinets, sur le haut, aux deux bouts. On trouve un endroit élevé à 416. pas de ce Pont, avec une chute d'eau, qui tombe dans un bassin qui a 50. pas de long sur 40. de large ; & proche de cette chute 11. marches de grosses pierres en assez mauvais état, & à côté de grands bâtimens, des arbres, & un chemin en talus, qui s'applanit ensuite. A quelque distance delà, on voit deux autres Maisons de Plaisance, & douze autres ensuite, deux à deux, à peu près à une distance égale les unes des autres, jusqu'au bout de cette belle Allée, qui est par tout de même largeur, & bornée par le grand Jardin du Roy, qui s'étend depuis la chute d'eau, jusques-là. Il y a, de chaque côté, 140. beaux fenestres, & quelques meuriers entre deux ; & du bout du Pont, jusqu'à celui de l'Allée, 2045. pas, auxquels joignant la longueur du Pont, qui en a 540. & le chemin qui est en deça, & qui en a 1751. cela fait en tout 4336. pas. Cette superbe Allée aboutit, comme on a déjà dit, au grand Jardin du Roy, où il y a un beau bâtiment, peint en dehors, comme

comme les autres, & orné de festons de fleurs & de feüillages. L'entrée du Jardin est charmante, l'Allée du milieu étant ornée d'un beau Canal, avec une chute en talus, & de plusieurs jets-d'eau. Ce Jardin, qui est d'une grandeur extraordinaire, est rempli de belles Allées & d'arbres fruitiers, qui font un très-bel effet. On pourroit cependant y ajouter encore d'autres ornements. Il a 2280. pas de long, du Nord au Sud, & 1645. de large de l'Est à l'Oüest. On le nomme *Häsaer-Zjeriep*, ou le Jardin de mille Arpens. On y trouve plusieurs Tours de terre élevées, qui servent de Colombiers, & dont on employe la fiente à fumer la terre des melons.

On trouvera la premiere representation du *Chiaer-baeg* à l'Oüest, à son num. Elle a été dessinée sur le bord de la Riviere de *Zenderoet* ou de *Zajanderoet*, qui sort de quatre grandes Fontaines ou Puits, nommez *Cher-t' Zesme Æ*, c'est-à-dire, Source des Fontaines. Ce lieu-là est à cinq journées d'Ispahan dans les Montagnes, à l'Oüest. Il est vray qu'il y a des gens qui lui donnent deux Sources, dont la premiere n'est qu'à trois journées de cette Capitale, dans le Village de *Dombina*, & la seconde où l'on vient de dire. Au reste cette Riviere se perd, à trois autres journées d'Ispahan, à l'Est, dans une Plaine marécageuse, nom-

Tom. IV.

R

mée

1704.

1. May.

Representa-
tion du
Chiaer-
baeg.

1704.

1. May.

mée *Gou-honie*. On a marqué, par chiffres, dans cette représentation, tout ce qu'on y peut voir. Par exemple, le num. 1. represente les Jardins, qui bordent la belle Allée du *Chiaer-baeg*, avec le chemin qui conduit au Pont. 2. Le Pont d'*Alla-verdie-Chan*. 3. Un bâtiment fait sous le règne du Roy *Sefi*, pour servir de demeure à un *Derviche*, qu'on avoit mandé des Indes, & qui refusa de venir. 4. Une Maison où l'on lave les corps des morts. 5. Les Bâtimens du *Chiaer-baeg*. 6. Celui du *Gem-Sjie-Ali-Chan*. 7. Un Colombier. 8. La Riviere de *Zenderoet*.

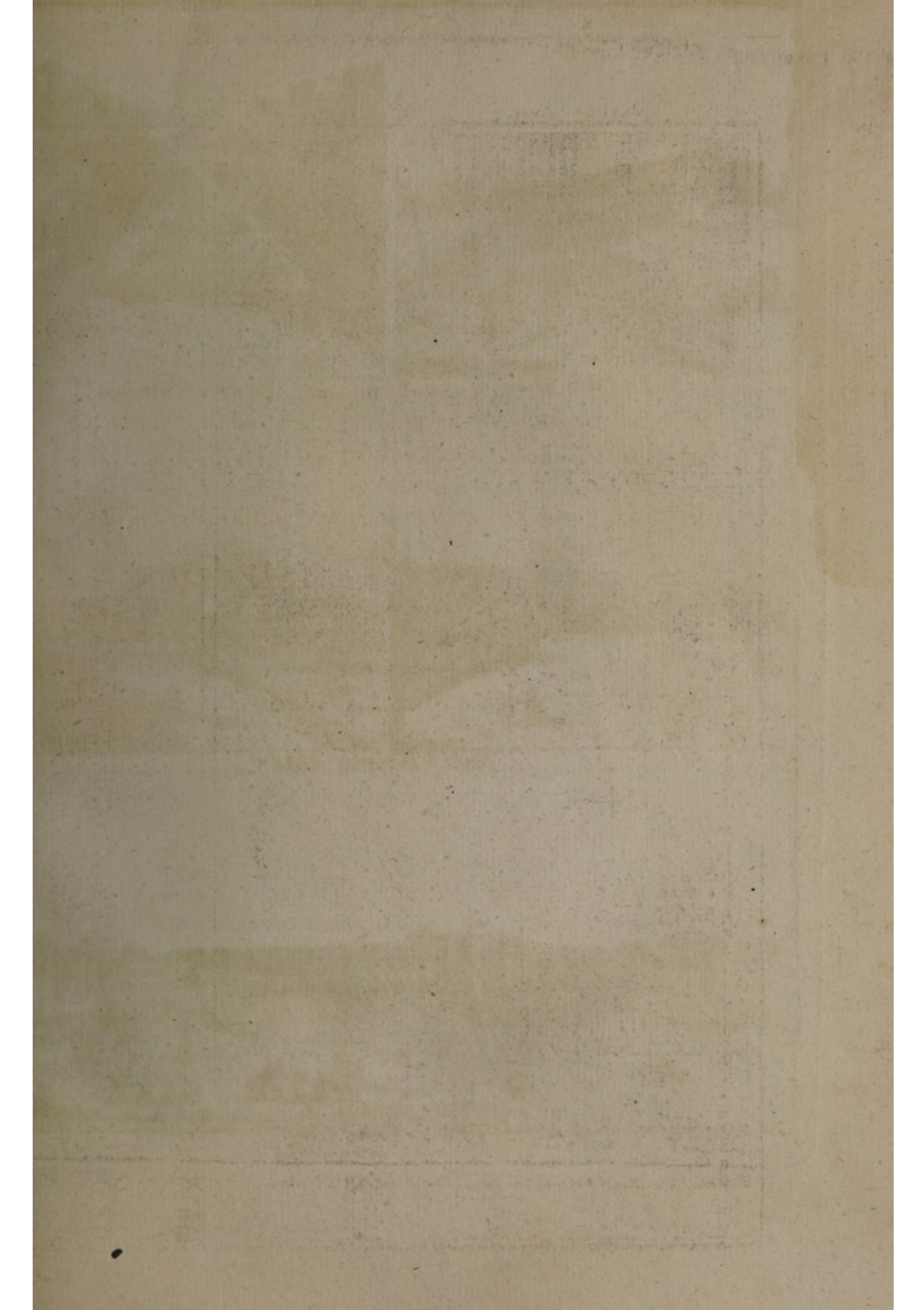
Seconde
représenta-
tion.

La seconde vûë, dessinée dans l'Allée du *Chiaer-baeg*, proche du Pont, se trouve à son num. La lettre A. y marque le Jardin du Roy, où est la Voliere & la Maison des Lions. Le B. le Pont. Le C. la Maison où l'on lave les Corps Morts. Le D. la Riviere. L'E. les Montagnes de *Koe-Soffa*. Les autres Bâtimens sont representez, à droite & à gauche, dans l'Allée du *Chiaer-baeg*.

Troisième
représenta-
tion.

La troisième représentation a été prise sur le Pont, du côté qui est en deça, où est la Porte du Jardin, de la Volerie, &c. où l'on voit une Tour faite exprès pour prendre le vent, & pour rafraîchir le logis durant l'été, par des tuyaux qui sortent hors du toit, & qui conduisent l'air dans les chambres. On y peut

remar-



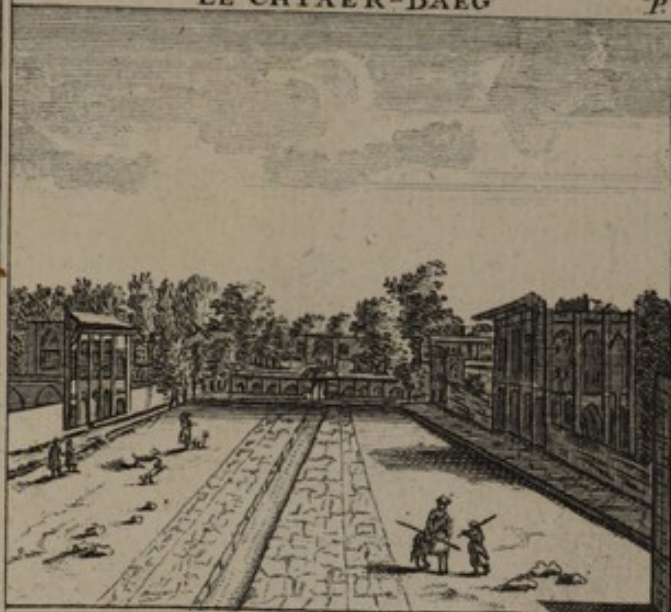


LE CHYAER-BAEG

P. 131.



LE CHYAER-BAEG



PONT HASSAN-ABAEI

P. 1



remarquer aussi les Fontaines & les Allées, qui vont rendre au bâtiment, qui est à côté de la Porte de la Ville, à gauche & à droite, la muraille des Jardins du Palais Royal. Cet-
evûë est à son num.

1704.

1. May.

La quatrième, représentée à son num. a été dessinée à l'autre bout du Pont, & marque le chemin, qui est au-delà, avec les bâtiments, à droite & à gauche, ainsi que la chute d'eau, le bassin & le chemin qui conduit au bout du bâtiment du grand Jardin du Roy.

Quatrième
représenta-
tion.

La cinquième, est à l'autre bout, & marque le frontispice du bâtiment de ce Jardin, & le Canal, qui passe à côté de la porte de devant.

Cinquième
représenta-
tion.

Le Pont de *Zjie-raes* est aussi un beau bâtiment, à un quart de lieuë de la Porte d'*Haf-san-Abaet*, dont il porte le nom. Il est à l'Est de la Ville, & a 188. pas de long sur 16. de large, & est bâti de pierre-de-taille, ayant de chaque côté 42. niches, dont les unes sont ouvertes & les autres fermées. Il a 20. arches, par lesquelles l'eau passe lors qu'elle est haute : & 8. autres de côté, cinq à droite & 3. à gauche. Le bâtiment, qui est sur le milieu de ce Pont, est percé à jour de part & d'autre, & l'on y passe pour se rendre sur le Pont de dessus. On voit à l'Est, qui est l'endroit le plus propre pour en faire le dessein, devant

Pont de
Zjie-raes.

1704.
1. May.

ses arches, un beau chemin uny, qui a 18. pieds de large. De-là on descend, par 12. marches, à la Riviere, lors qu'elle est basse, comme cela arrive ordinairement en été, de maniere que les chevaux la traversent, sans avoir de l'eau jusqu'aux fangles. Ce qui est d'autant plus surprenant, que cette Riviere est quelquefois si enflée & si rapide, qu'elle renverse & emporte des maisons entieres, comme cela arriva en l'an 1699. au mois d'Avril. Les marches, dont on vient de parler, sont divisées en 19. parties, séparées les unes des autres par un Canal, au travers duquel la Riviere coule. Il y a cependant de ces divisions qui n'ont que 7. à 8. marches, & un beau bâtiment sur ce Pont, sous lequel on passe. Celui qui paroît à l'entrée du Pont, sert de porte de devant au Jardin du Roy, du côté de la Ville. Il y en a une semblable, de l'autre côté, dont on parlera cy-après. Ce Pont est représenté à son num. Le num. 1. marque le Pont en général. 2. Le Jardin de *Bage-naser*. 3. Celui de *Sader-Abad*, sur lequel le précédent donne. 4. La Riviere de *Zenderoet*. Il n'y a rien de plus agréable que la vûë qu'on a de dessus ce Pont, aussi y voit-on, sur le soir, un nombre infini de personnes des deux sexes, qui se promènent le long de la Riviere, proche de la chute d'eau, & sur le beau chemin qui ré-

gne

gne le long des arches du Pont, les uns à cheval, & les autres à pied, prenant du tabac & du café, qu'on y trouve tout préparé. Le Jardin de *Sadet-abat*, s'étend jusques auprès de ce Pont, de sorte qu'il contient une étendue prodigieuse de terrain. Il est pourvu d'un beau *Haram* ou Serrail, à côté de la Rivière, sur laquelle il y a aussi un Pont de pierre, qui a 17. arches, avec une Ballustrade, qui lui sert de Parapet. Il y avoit un bâtiment plus élevé, au-dessus du Serrail, qui fut brûlé cet été, pendant que le Roy y étoit. On voit, à côté de ce bâtiment, un beau *Talael*, où Sa Majesté donne Audience aux Ministres Etrangers, derriere lequel il y a un magnifique édifice, qui a 40. pas de long sur 33. de large, & le *Talael* en a 36. sur 42. de large, & deux marches sur le devant, élevées chacune d'un pied & demy; & au milieu un Bassin de marbre, qui a 8. pas de large sur 6. de long. On voit, contre les murailles, six tableaux; grands comme nature, dans les niches, dont il y en a quatre habillez à l'Espagnole, hommes & femmes, ayant chacun un verre de vin à la main. On voit aussi deux femmes peintes sur deux côtes des murailles, dont l'une est habillée à l'antique & l'autre à l'Espagnole: mais la peinture en est très-médiocre. Tout le reste est doré du haut en bas, & orné de fleurs;

de

1704.

1. May.

Sorte de
gallerie, ou
d'amphi-
théâtre ou-
vert de 3.
côtés.

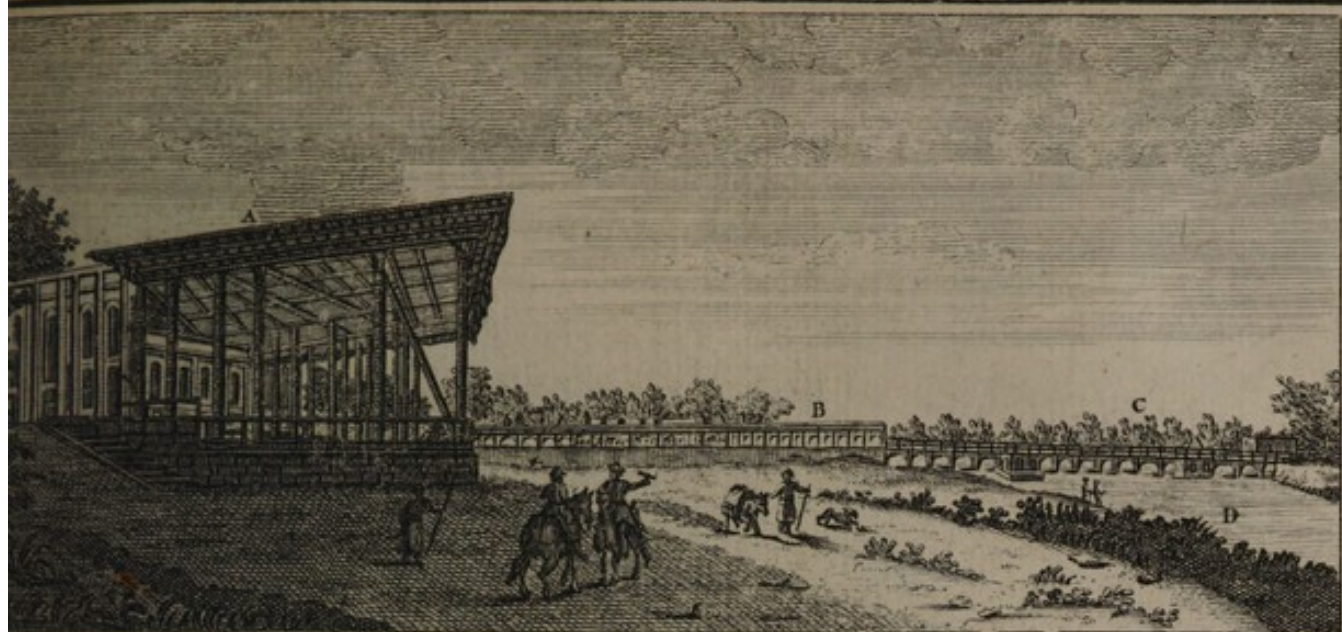
Tableaux.

1704.
1. May.
Colomnes.

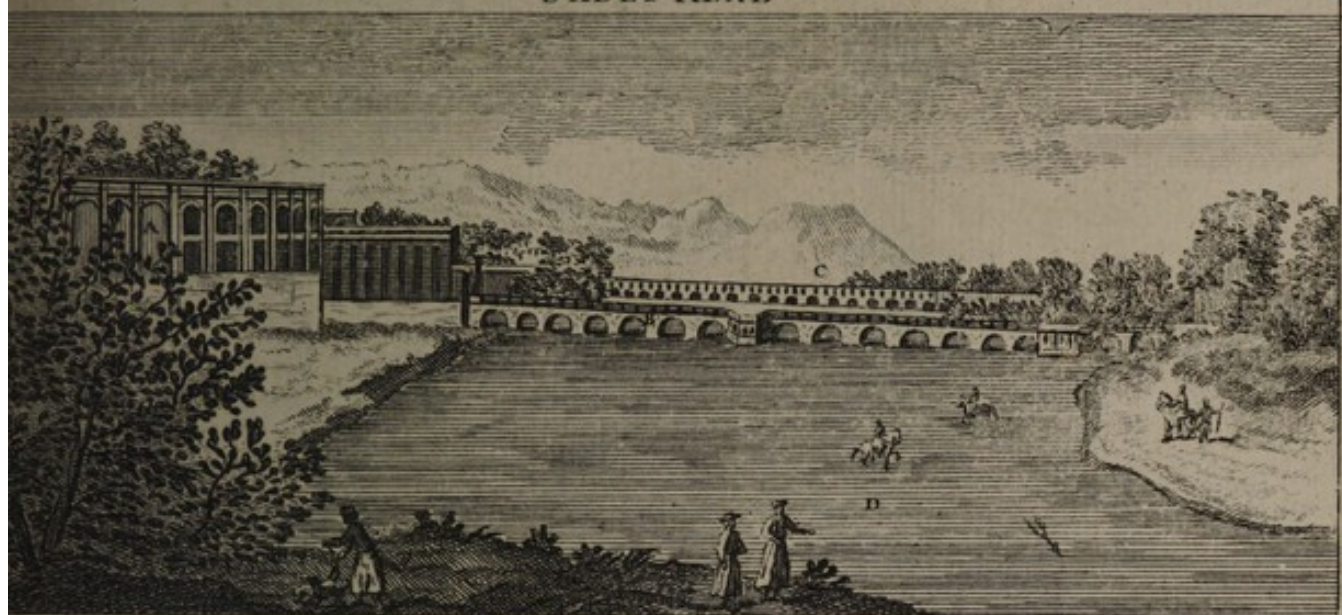
de feüillages & d'animaux, & de 20. Colomnes peintes de même, & rayées de bleu & de rouge ; mais le *Talael* n'est que de bois, aussi bien que le plat-fond, qui est peint de verd & de rouge, ce qui fait un assez joli effet. On voit le tout à son num. où le *Talael* est marqué de la lettre A. Le *Haram*, ou Serrail B. Le Pont C. & la Riviere D. Lorsque le Roy s'y trouve, il fait arrêter le cours de la Riviere, par des Dignes de bois, dans les Canaux du Pont d'*Hassan-Abaet*, pour faire venir l'eau contre le *Talael*, proche duquel il a deux ou trois méchantes Barques, dans lesquelles il va se divertir, à la rame, avec ses Concubines.

Belle vûë.

Je dessinay une autre vûë, dans un Cabinet élevé de ce Jardin ; c'est le côté du Levant, d'où l'on découvre le Pont du *Chiaer-baeg*. On la trouvera à son num. La lettre A. y marque le Serrail. B. Le Pont, qui répond au Jardin, qui est de l'autre côté. C. Celui du *Chiaer-baeg*. D. La Riviere, & un autre Pont, à une plus grande distance de la Ville, nommé *Zjareston*, qui a dix Arches, & un grand Bâtiment à côté, sous lequel on passe pour s'y rendre. La vûë en est charmante de tous côtez, & la Riviere remplie de gros Rochers, autour desquels elle tourne. J'ajoutéray en cet endroit, qu'on trouve à cinq journées

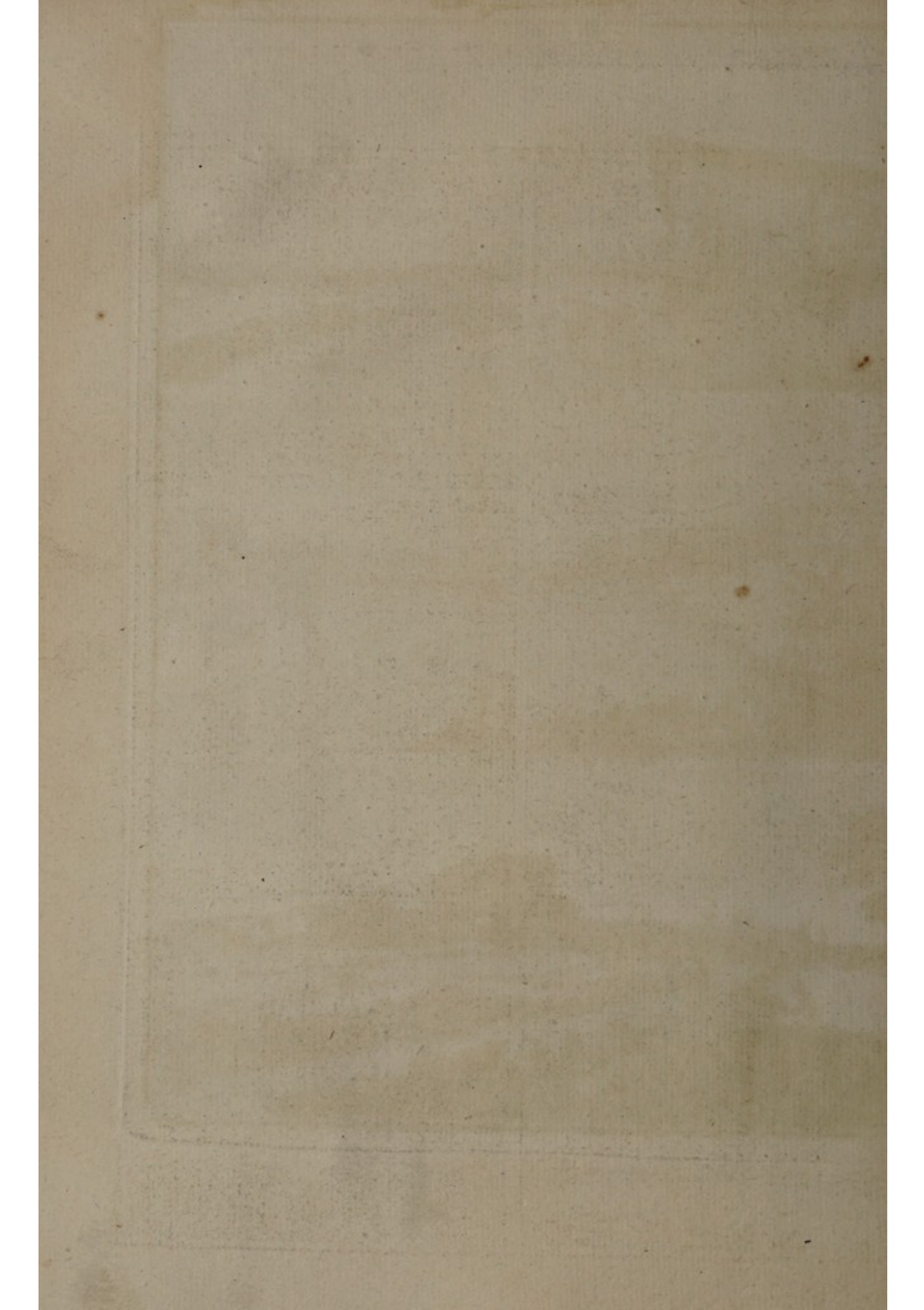


S ADET-ABAD



PONT ZJAPESTON





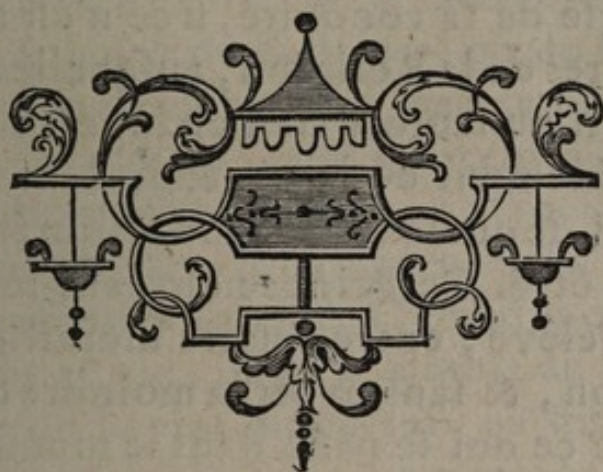
DE CORNEILLE LE BRUYN. 135

nées d'Ispahan , au Sud-Oüest , sur une Montagne platte , assez élevée , la Riviere d'*Aeb-Chieran* , dont l'eau est admirable , & qui fournit de bon poisson , & sur-tout des truites. Elle se décharge dans l'Euphrate.

1704.

1. May.

Riviere
d'Aeb-
Chieran.



[CHA]

C H A P I T R E X L I.

Des Rois de Perse. Des affaires de l'Etat, & des grands Officiers de la Couronne.

1704.

1. May.

Monarchie
de Perse.

Education
des Rois de
Perse.

LA Monarchie de ce grand Royaume est une des plus despotiques, & des plus absolues du monde. Le Roy n'a que sa volonté pour règle de sa conduite, si ce n'est à l'égard des affaires de la Religion, auxquelles on prétend qu'il ne sauroit rien changer. Il dispose souverainement de la vie & des biens de tous ses sujets, de quelque condion ou qualité qu'ils puissent être. Ce Prince naît dans le Serrail, & y est élevé, entre quatre murailles, sans éducation, & sans avoir la moindre connoissance de ce qui se passe dans le monde, comme une plante qui languit sur la terre, privée de la chaleur vivifiante du Soleil. Lors qu'il est parvenu à un certain âge, on lui donne un Eunuque Noir, qui lui sert de Précepteur, & qui, après lui avoir appris à lire & à écrire, lui explique la Loy de Mahomet, la maniere de prier, de se purifier, & à jeûner. Il ne manque pas aussi de lui remplir la tête des grandes actions & des Miracles de leur Prophète & des douze *Imans*; & de lui inspirer, sur toute

te chose une haine implacable contre les Mahométans Turcs, & du Mogol, que les Perses méprisent & maudissent, croyant faire par-là une action méritoire & rendre un service agréable à Dieu. Mais on ne prend aucun soin de lui apprendre l'histoire & la politique, ni de lui inspirer l'amour de la vertu. Au contraire, pour le soustraire aux réflexions, on l'abandonne aux femmes, dès sa plus tendre jeunesse, & à toutes sortes de sensualitez. Non content de cela, on lui fait prendre de l'*Opium*, & boire du *Koekenaer*, ou de l'eau de pavot, dans laquelle on met de l'ambre & d'autres ingrédients, qui excitent à la volupté, & remplissent, pour un tems, l'esprit d'idées agréables, & le jettent à la fin dans une insensibilité absoluë. C'est ainsi qu'on lui fait passer la vie, jusqu'à la mort du Roy son pere, qu'on le tire du Serrail ou du *Haram*, pour le placer sur le Trône, qui lui appartient, par droit de Succession, ou par Testament. Ensuite, toute la Cour vient se jeter à ses pieds, & lui donner des marques de sa soumission. Surpris d'abord d'un si grand changement, il l'envisage comme un songe, & s'y accoûture insensiblement. Enfin, il commence à se connoître, & chacun s'empresse à lui plaire, & à obtenir ses bonnes grâces : mais on ne songe nullement à lui donner des

1704.

1. May.

1704.
1. May.

conseils salutaires & à lui ouvrir les yeux. Au contraire, on prend soin de l'entretenir dans une ignorance dont on veut profiter; & lorsque l'*Attemaed-Doulet*, qui est son Premier Ministre, a quelque grace à lui demander, qu'il ne manque jamais de couvrir du prétexte du bien public, il prend son tems, lors qu'il est de bonne humeur, & la pipe à la main, & ne manque guères d'obtenir ce qu'il souhaite, pour lui ou pour ses amis, en se nommant son *Corbaen* ou sa Victime. Mais lors qu'il s'agit du bien de l'Etat, ou d'une affaire, qui demande de l'application, le Prince est sourd & ne veut pas l'écouter, & comme ces pensées ont des choses agréables & conformes à son humeur. Aussi, ce Ministre ne s'en apperçoit-il pas plutôt, qu'il change de discours, & fait apporter des mets délicieux. Ensuite il fait venir des Musiciens & des Danseuses, qu'on entretient tout exprès à la Cour. On fait faire des Combats de Taureaux & de Beliers, & enfin on donne à ce Prince tous les divertissemens dont on se peut aviser. Il voit tous ces Combats, & plusieurs autres exercices, du haut du *Talael* de la Porte d'*Ali-kapie*, qui donne sur la grande Place du Palais; cela plaît bien plus à ce jeune Prince, qui est sans aucune expérience, que tous les discours de politique qui ne font que l'ennuyer. Enfin, lors qu'il

qu'il est las de ces divertissemens-là , il en va chercher d'autres au Serrail ; & les affaires qu'on lui avoit proposées sont remises à une autre fois. Desorte que ce Premier Ministre est obligé de se rendre deux fois par jour à la porte de l'appartement de Sa Majesté , pour tâcher de trouver une occasion favorable de la remettre sur le même sujet , ou plutôt d'y faire tomber ce Prince adroitement , & comme sans dessein , lors qu'il est de bonne humeur. S'il en agissoit autrement , & qu'il lui vint rompre la tête de but en blanc , il s'exposeroit à son indignation , quand même ce seroit pour une chose dont dépendroit le salut de l'Etat. Il ne manque aussi guères d'accompagner ce Monarque à la promenade , où il a quelquefois le bonheur de le trouver disposé à écouter ce qu'il a à lui dire. Au reste , les plaisirs vont toujours leur train , & on fait chercher les plus belles filles de la Georgie & de l'Arménie , pour les conduire au Serrail. Lors même que le Roy va à la chasse , il oblige tous les hommes de sortir de leurs maisons , quelques lieuës à la ronde , pour avoir le plaisir de chasser , & d'aller à la pêche , ou de prendre d'autres divertissemens avec leurs femmes. Le Roy , qui régne aujourd'hui , s'est aussi addonné au vin depuis qu'il est sur le Trône , & passe souvent des jours &

1704.

1. May.]

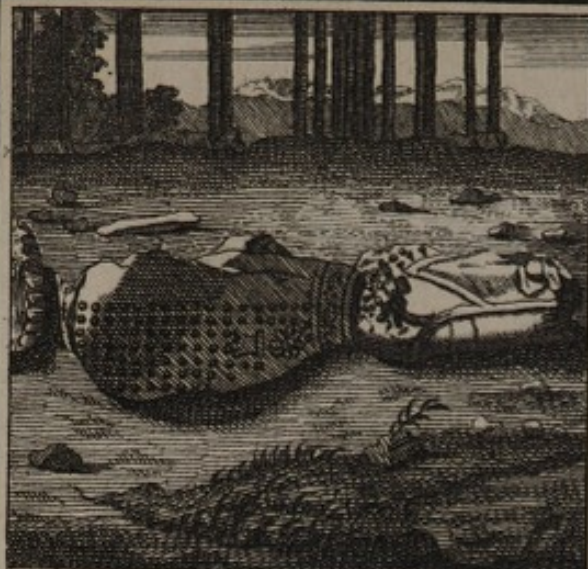
1704.

1. May.

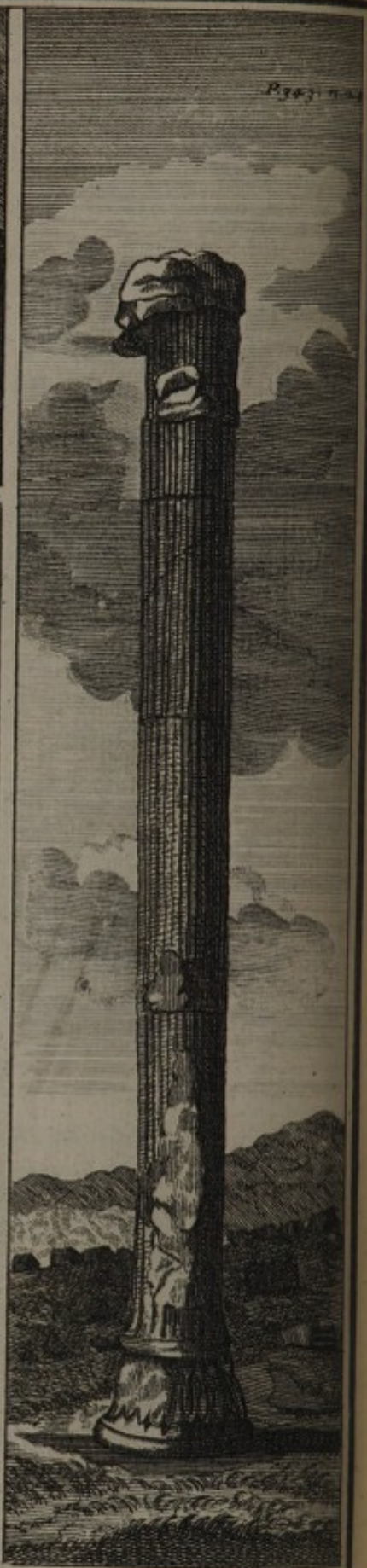
Desir insatiable des richesses.

des nuits entieres à boire. C'est ainsi que les Rois de Perse passent les premieres années de leur règne , sans avoir aucun égard au salut de l'Etat ni à leur propre gloire. Les Grands de la Cour ne manquent pas aussi de se prévaloir de ce tems-là , & de se rendre necessaires pour s'enrichir & procurer des emplois à leurs parents & amis. Les Gouverneurs des Provinces suivent leur exemple & font leurs bourses , par toutes sortes de rapines & d'exactions , sans épargner même les revenus de la Couronne ; & ils le font impunément , en faisant part de leurs voleries aux Seigneurs qui sont dans la faveur & qui ont l'oreille du Roy. Ces desordres-là continuënt jusqu'à ce que ce Prince ait fait choix d'un Ministre capable d'en arrêter le cours , & de réprimer cette licence. Alors il commence à ouvrir les yeux , selon qu'il a plus ou moins de génie ; mais il retombe souvent dans ses débauches , & se laisse entraîner à son penchant naturel. Enfin , lors qu'il parvient à sa 35. ou 40. année , ses esprits semblent se dégager peu à peu de la matiere ; il commence à faire des réflexions , à songer aux affaires de l'Etat , & à les comprendre , à proportion des lumieres qu'il a reçûes de la nature. Il s'applique ensuite à remédier aux desordres , qui ont régné pendant sa jeunesse , & à pourvoir aux nécessitez de





PLUSIEURS ORNEMENS & FIGURES DE PERSEPOLIS. P. 341. n. 13.



de ce grand Royaume. Mais il s'en avise ordinairement trop tard; la mort prévient ses bonnes intentions, & replonge l'Etat dans sa premiere misere.

1704.

1. May.

Le Premier Ministre de ce puissant Empire est, comme on l'a déjà dit, l'*Attemaed-Doulet*, Premier Ministre.
(a) c'est-à-dire, le soutien, ou Directeur de l'Etat, qu'on nomme aussi *Visir-Azem*, ou Grand

(a) La Charge d'*Attemaed-Doulet*, répond à celle de *Visir-Azem*, dont le nom, en Arabe, signifie un *Porte-faix*, &, par métaphore, celui qui porte le poids & le fardeau de l'Empire. Ce Ministre est le Chef du Conseil & de la Justice, & le Généralissime des Armées. L'origine de cette Charge, & de la signification de son nom, vient de ce que *Aboud Mossémah* fut qualifié du Titre de *Vasir-ahel-bait*, ou d'Homme d'Affaire de la maison du Prophète, pendant que le *Kalifat* étoit encore entre les mains des *Ommiades*; & lors qu'*Aboud Abbas Saffah* fut déclaré le premier *Kalife* de la maison des *Abassides*, qui étoit une branche de celle de Mahomet, ce Prin-

ce donna le Titre de *Visir* au même *Abou*, & l'érigea en Dignité. Ainsi il peut être regardé comme le premier qui ait possédé cette Charge, les *Ommiades* n'ayant point eu devant lui d'autres Ministres que leurs Secrétares. L'ambition de ses Successeurs servit à avilir cette Charge; mais elle se releva quelques-tems après, & elle a depuis toujours subsisté, à la Porte & à la Cour de Perse. On peut lire sur cela ce que M. Herbelot en rapporte dans sa Bibliothèque Orientale, à l'article du mot *Vazir*. L'*Athema-doulet* est aussi Grand Chancelier du Royaume. Et le Roy, pour marque de cette Dignité, lui envoie une Ecritoire d'or.

1704.

1. May.

Grand Porte - faix de l'Empire , dont il soutient presque tout le fardeau. Ce Ministre , qui est accablé d'affaires , est exposé de plus à mille fâcheux contre-tems , outre qu'il doit être continuellement sur ses gardes , de crainte qu'on ne le supplante ou qu'on ne le mette mal dans l'esprit de son maître. Aussi sa principale étude est de chercher à lui plaire , pour s'assurer l'empire de son esprit , & d'éviter tout ce qui pourroit lui donner du chagrin ou de l'ombrage. Dans cette vûë il ne manque pas de le flatter , de l'élever au-dessus de tous les Princes du monde , & de couvrir d'un voile épais tout ce qui pourroit servir à lui défiller les yeux , & à lui découvrir la foiblesse de son Etat. Il prend même un soin tout particulier de l'entretenir dans son ignorance , & de lui cacher , ou d'adoucir , toutes les nouvelles defavantageuses ; & sur-tout d'exalter les moindres avantages qu'il remporte sur ses ennemis. C'est par cette politique que ce Ministre trouve le moyen d'agrandir sa maison , & d'élever ses amis aux premieres Charges de l'Etat. Aussi ne manque-t-il jamais de prétexte pour ruiner les uns & avancer les autres ; ce qui lui est d'autant plus facile , que tous ceux qui sont dans les Emplois sont coupables de grandes malversations. Il a aussi mille occasions de favoriser ceux qui sont dans
ses

ses intérêts, & qui lui font part de leurs rapines, & de leur envoyer des Robes Royales par les Officiers de sa maison, qui en tirent des récompenses, qui leur servent de gages. Les Gouverneurs des Provinces & des Villes, briguent sous main ces presents ou ses honneurs à force d'argent, pour se faire craindre de ceux qu'ils gouvernent, qui n'oseroient se plaindre de leurs extorsions, lors qu'ils les voyent assez dans la faveur, pour obtenir cette faveur, qui est la plus grande qu'ils puissent esperer lors qu'ils sont éloignez de la Cour. De cette maniere, l'*Attemaed-Doulet* est dans une agitation perpétuelle, pour se soutenir, pour avancer les uns & détruire les autres, selon qu'il est animé par l'affection, ou par la haine. Cependant, il n'a jamais l'esprit en repos, comme on vient de le dire, ne pouvant s'assurer de la fidélité de personne, ceux qu'il favorise le plus étant souvent les premiers à contribuer à sa perte, lors qu'ils trouvent sa fortune ébranlée. L'ingratitude & l'infidélité sont aussi tellement en usage en ce pais-là, que les enfants ne font aucune difficulté de couper les oreilles, le nez & même la gorge de leurs peres, lors que le Roy le requiert, pour obtenir les Charges qu'ils possèdent; & il n'est que trop vray que la Perse fournit plusieurs exemples d'une pareille inhumanité.

1704.

1. May.

Infidélité
des Per-
sans.

1704.
1. May.

nité. En un mot, comme la fortune de ce Premier Ministre dépend uniquement de la volonté d'un Prince inconstant, qui suit aveuglément les mouvements de ses passions, sans avoir égard à la raison, il ignore souvent la veille le malheur dont il est accablé le lendemain. De plus, quoy qu'il soit le Premier Ministre, & le plus grand Seigneur de l'Etat, il ne laisse pas d'être en même-tems le plus grand de tous les esclaves, n'ayant aucun repos, & craignant toujours de perdre les bonnes grâces de son Maître. Cependant il ne sauroit plaire à tout le monde, & il est responsable de tous les malheurs qui arrivent à l'Etat.

Chef des
Courtches.

Celui qui le suit est le *Koertsie basje*, ou *bachi*, c'est-à-dire, le Général des *Courtches*. C'est un Corps qu'on tire des *Turcomans* ou Tartares originaires, vieille race de bons Soldats, qui vivent entr'eux, en Pastres ou Bergers, à la campagne sous des tentes, avec leur bétail, dispersés par toute la Perse, sans se mêler avec les autres. Ils servent à cheval, & sont armez d'arcs & de flèches. (a)

Chef des esclaves.

On compte, après celui-cy, le *Coular Agasie*,
ou

(a) Le païs des <i>Turkomans</i> est situé sur la Côte Orientale de la Mer Caspienne. La Riviere d' <i>Arth</i> les borne au Septentrion; celle de <i>Si-</i>	<i>hun</i> au Levant, & le païs de <i>Karesem</i> au Midy. Ces Tartares <i>Turkomans</i> , sont <i>Nomades</i> , & campent sous des tentes.
---	---

ou Général des Esclaves Georgiens , & autres Esclaves Blancs , qui sont armez , comme les précédents , d'arcs & de flèches , & qui furent établis sous le règne d'Abas le Grand.

1704.

1. May.

Ensuite le *Tufingtchi-Agasi* , ou Général du Corps des Mousquetaires , qu'on choisit , à la campagne , parmy les gens les plus laborieux & les plus robustes. Les Mousquetaires servent à cheval , en campagne , comme nos Dragons , & combattent à pied. Ce Corps fut aussi établi par Abas le Grand.

Ces trois Généraux-là étoient autrefois commandez par un *Sephasalaer* , ou Chef fixe : mais ils ne le sont aujourd'huy que par un *Serdaer* , ou Chef établi par une Expédition , après laquelle il est congédié , & récompensé de ce service extraordinaire.

Chef des
Mousque-
taires.

Après ceux-cy vient le *Nazir* , ou Grand Surintendant de la Maison du Roy , & Chef des *Gardes-Hôtes* , qui a sous lui le *Miersjichaerbasje* , ou Grand Veneur , & le *Mirachor-basje* , ou Grand Ecuyer.

Grand Sur-
intendant.

Grand Ve-
neur.

Grand E-
cuyer.

On compte aussi , entre les principaux Officiers de l'Etat , le *Divvaenbegie* , ou Chef du Conseil de Justice , qui juge en dernier ressort de toutes les Causes Civiles & Criminelles , à l'exception des disputes de petites conséquence , dont juge le *Deroga* du lieu où elles arrivent.

Chef du
Conseil de
Justice.

1704. 1. May. Maître des Comptes. Le *Muslausje Elmemalick*, ou Maître des Comptes & des Finances, où il y a une Chambre pour l'Enregîtrement des Troupes Persanes, de certains Officiers, & des Gouvernements que les *Beglerbegs*, les *Chans* & les *Sultans* possèdent, pour l'entretien de leur maison & de leur dignité : mais, en échange, ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes, & de payer tous les ans au Roy une somme d'argent, à laquelle ils sont taxez ; outre que ce Prince s'en réserve aussi une certaine partie.

Chef des
Chambres
des Com-
ptes.

Le *Muslophie*, ou Chef des Chambres des Comptes & des Finances, où l'on Enregître les Comptes des Seigneuries, qui appartiennent particulièrement à Sa Majesté, & des autres revenus, qui servent pour l'entretien de la Cour.

Le *Vacka Nuviez*, ou l'Ecrivain des choses Casuelles, qui tient un Journal de tout ce qui se passe dans le Royaume & dans les Provinces voisines.

Medecins
du Roy.

Les *Numesisjum basjes*, ou premiers Medecins du Roy, qui sont en grande estime auprès de ce Prince, & qui régloient autrefois sa conduite en plusieurs choses ; mais dont l'autorité est fort diminuée à présent. Tous ces Officiers-là ont droit de séance au Palais Royal. Le principal de ceux qui n'ont point ce Privi-
lège,

lége, est le *Sjs-jck-agasi-basje*, Chef des Portiers, ou Grand Maître de la Cour, qui a l'Inspection du Palais, & y régle le Rang. Ce Seigneur a d'ordinaire, à la main, un gros bâton d'or, garny de diamants, & a continuellement les yeux attachez sur le Roy, pour y découvrir sa volonté. Il exécute, en personne, ses Ordres dans les lieux où il se trouve, & les fait exécuter par ses *Yasaouls* ou Huissiers, lors qu'ils s'étendent plus loin. C'est lui aussi qui conduit les Ministres Etrangers auprès du Roy, les prenant sous le bras; & qui les reconduit ensuite à l'endroit où ils doivent s'asseoir, lors qu'on leur permet de le faire.

1704.
1. May.
Chef des
Portiers.

Introduc-
tion des Mi-
nistres E-
trangers.

Le *Metger*, ou Grand Chambelan, qui ne s'affied pas non plus à la Cour. Ce Seigneur a une bourse à son côté, dans laquelle il y a quelques mouchoirs, une montre, du contre-poison & des herbes, pour faire servir le tout à l'usage du Roy. Il a aussi la disposition des habits, que ce Prince porte ordinairement. C'est presque toujours un Eunuque, parce qu'il accompagne souvent le Roy au Serrail, ou *Haram*, ce qui lui donne beaucoup de crédit & d'autorité.

Chambe-
lan.

Il ne faut pas oublier les *Beglerbegs*, c'est-à-dire, en Turc, Seigneurs des Seigneurs, qui sont Gouverneurs des grandes Provinces ou *Pais d'Etat*. Ceux-cy ont communément sous

Beglerbegs.

1704.

1. May.

eux des *Chaans* ou des *Sultans*, & consomment le principal revenu de leurs Provinces, n'en donnant au Roy qu'une petite partie en presents, outre qu'ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes. Au reste, ils sont comme de petits Rois dans leurs Provinces, à la réserve de l'obéissance qu'ils doivent à Sa Majesté. Il y a 15. ou 16. de ces *Beglerbegs* dans cet Empire, & cette Charge est si considérable, que ceux qui en sont revêtus ont rang au Palais Royal, immédiatement après le Général des Mousquetaires & le Surintendant de la Maison, & marchent devant le Grand Veneur.

*Chaans &
Sultans.*

Les *Chaans* & les *Sultans*, qui sont aussi des Gouverneurs de Provinces; il y a cette différence entre ces deux Officiers, que le premier a le pas & le rang sur le second. Ils jouissent aussi du revenu des Terres qui sont sous leur Département, & sont obligez d'entretenir un certain nombre de Troupes, & de faire des presents au Roy; mais il y en a parmy eux qui sont dépendants des *Beglerbegs*.

Dervafies.

Les *Dervafies*, sont les Gouverneurs des *Païs de Domaine*, qui sont destinez pour l'entretien de la Cour & de certaines Troupes, & ils ont l'Inspection des Deniers qui en proviennent. Ceux-cy ont des appointements, ou une partie des revenus de leur Gouvernement,

&

& ils font des presents au Roy comme les autres.

1704.

1. May.

Outre ces grands Officiers des Provinces, les Fortereses & les Villes ont leurs Gouverneurs particuliers, qu'on appelle *Derogaes*. Ceux des grandes Villes, comme Ispahan, &c. font aussi la Charge de *Lieutenans Civils & Criminels*. Lors qu'ils executent leur Charge, ils n'ont aucun égard aux personnes, & punissent indifferemment tous les délinquants, & s'attribuent le profit des amandes.

Derogaes.

Les *Calantaars*, ou Chefs de la populace, sont les principaux Magistrats des Villages & des Bourgs; mais leur autorité ne s'étend que sur le menu peuple, dans les grandes Villes, & particulièrement à Ispahan. Ils en sont proprement les Protecteurs, & deffendent leurs Causes aux Tribunaux de Justice. C'est eux qui font l'état des Taxes ordinaires & extraordinaires, qu'ils réglent, selon les moyens & la capacité des habitants; & ils en font porter les deniers dans les Bureaux établis pour cela.

Calantaars.

Ceux-cy ont sous eux les *Ked-chodæes*, ou Maîtres des Quartiers, qui executent leurs Ordres, & protègent, à peu près, de la même maniere, ceux qui sont sous leur direction, & font la levée des Taxes, qui leur sont imposées.

Ked-cho-
daes.

Les

1704.

1. May.

Chefs des
petits Vil-
lages.Siagban-
dars , ou
Doüaniers.

Les Chefs , ou Magistrats des petits Villages , y ont la même autorité , que les *Calantaars* exercent dans les grands & dans les Bourgs. On les nomme *Rajies* , ou Régents.

La Charge de *Siagbandar* , ou de Receveur des Droits imposez sur toutes les marchandises , dans tous les Ports de Mer , est plus considérable. Celui qui en est revêtu en tient un compte exact , qu'il envoie au *Mustophy-Chassa* , qui le met sur son Regître , cet argent étant destiné pour l'entretien de la Cour. Ces Receveurs ou Doüaniers ont des appointements fixes , & n'ont aucune part aux Droits qu'ils perçoivent. Cette Charge étoit autrefois annuelle ; mais on afferme aujourd'huy ces Droits-là pour sept à huit ans , & quelquefois même pour plus long-tems ; & on en tire ordinairement 24. mille *Tomans* , qui font , pour le moins , un million de livres , & quelquefois jusques à 28. mille *Tomans* , c'est-à-dire environ 12. cents mille livres par an.

Prince des
Marchands.

Il y a une autre Charge considérable , qui est celle du *Meliktu-ziziaer* , ou Prince des Marchands , ainsi nommé , parce que c'est lui qui juge & qui décide tous les differends qui surviennent dans ce Corps. Il a aussi l'Inspection sur les Tisserans & les Tailleurs de la Cour , sous le *Nazir* , & le soin de fournir les étofes , & autres choses de cette nature , dont le Roy

a be-

a besoin : outre cela il est Inspecteur de ceux qui sont employez à l'égard des marchandises, des foyes, & autres effets, appartenant au Roy, qu'on fait négocier dans les Païs Etrangers.

1704.

1. May.

Voyers.

Les *Raachdaers*, ou Voyers, qui ont soin des grands chemins, suivent après le Prevôt des Marchands. Ceux-cy prennent à Ferme une certaine étendue des grands chemins, & reçoivent les Droits imposez sur les marchandises qui y passent, dont ils tiennent compte. Cette Charge les oblige à entretenir & à assurer les grands chemins, & à restituër aux Propriétaires la valeur des marchandises & des effets, qu'on vole ou qu'on enleve dans leurs Départements, lors qu'ils ne peuvent pas les recouvrer. Mais lors qu'ils les recouvrent, la troisième partie leur en appartient, & ils rendent le reste aux Propriétaires. Aussi sont-ils obligez d'entretenir, à leurs dépens, un certain nombre de gens armez, qui doivent patrouïller pendant la nuit, & dans les tems facheux, pour prévenir les vols & les découvrir autant qu'il est possible. Cet Ordre de l'Etat est admirable; mais il seroit à souhaiter qu'il fût mieux executé qu'il ne l'est, afin qu'on pût voyager avec plus de sûreté qu'on ne fait. (a)

On

(a) Quoy qu'il arrive | gence de ces Officiers, que
quelquefois, par la négli- | l'on est volé sur les grands

1704.
1. May.
Gouver-
neurs de
Châteaux.

On entretient aussi des Gouverneurs, nommez *Koeteuvael*, dans les grands Châteaux, & dans toutes les Fortereſſes du Royaume, comme à *Ormus*, à *Candelaer*, &c. Leur pouvoir eſt ordinairement limité, & ils dépendent du Gouverneur de la Province. Ce mot de *Koeteuvael*, ſignifie auſſi *Chevalier du Guet*, dont les Archers vont toute la nuit par les rues, pour prévenir les deſordres & empêcher les vols, en ſe faiſſant des voleurs. Cet Officier ſe nomme *Aghdaas*, à *Iſpahan*, & en d'autres Villes de Perſe.

Inspecteur
des Mar-
chez.

Il ne faut pas oublier le *Mukhtefib*, ou l'Inspecteur des Marchez, qui régle le prix des vivres & des autres denrées qu'on y apporte. Il examine auſſi les poids & les meſures, & fait punir ceux qui en ont de fauſſes. Après qu'il a fixé de cette maniere le prix des vivres & des marchandises, ce qui ſe fait tous les jours, il en porte la liſte ſcelée à la porte du Palais, &

l'on chemins, on peut aſſurer cependant, par le témoignage unanime de tous ceux qui ont été en Perſe, qu'on y voyage beaucoup plus ſûrement que dans tous les autres païs du Levant, ſurtout dans tous les Etats du Grand Seigneur, où les Arabes inſultent à tous mo-

ments les Caravanes. Les Villes ſont auſſi très-bien gardées, & le Guet eſt reſponſable des vols qui ſ'y font pendant la nuit ; outre cela chaque Quartier eſt fermé, avec une porte qu'on ouvre qu'à bonnes enſeignes, du moins cela ſe pratique à *Iſpahan*.

l'on règle les Comptes ordinaires sur cette évaluation.

1704.

1. May.

Chef des
Gardes-Hô-
tes du Roy.

Il est tems de parler du *Mehemandar - basje*, Chef de ceux auxquels on commet la garde des *Hôtes du Roy*. Les fonctions de sa Charge sont d'aller recevoir, hors de la Ville, les Ambassadeurs, les Envoyez & les Etrangers de qualité & de considération; d'avoir soin que rien ne leur manque, & de leur faire donner les choses nécessaires. Au reste, on laisse au choix des Ministres Etrangers, soit Chrétiens ou Mahométans, qui sont tous traitez sur le même pied à la Cour de Perse, de tirer les choses, dont ils ont besoin, des Magazins du Roy, ou d'en recevoir tous les jours, ou une fois la semaine, la valeur en argent comptant. (a) Cet Officier est aussi chargé de porter leurs messages au Roy & aux Ministres, & de les conduire à l'Audience de ce Prince, lors qu'ils y sont admis. Il leur rend visite, de tems en tems, & s'entretient avec eux; pour tâcher de découvrir le but de leur venue & de leur séjour à la Cour, pour en rendre compte aux Mini-

(a) On sçait, que pour nous conformer à la maniere dont les Princes du Levant reçoivent les Ambassadeurs, on leur laisse icy le choix, ou d'être nourris

& défrayer jusques aux Frontieres, aux dépens du Roy, ou de prendre en argent la somme qui a été destinée à leur entretien.

1704.

1. May.

Ministres. Mais lors qu'il arrive des Ambassadeurs de la Porte , du Roy d'*Indostan* , ou d'autres Puissances Mahométanes distinguées, on leur envoie de plus , un des Grands du Royaume, pour leur servir de Maître-d'Hôtel & de Garde-hôte , & il s'aquite de toutes les fonctions du *Mehemandar-basje* , à l'égard des autres Ministres.

Intendant
des Bâti-
ments.

Il y a , outre cela , un *Mammar-basje* , ou Intendant des Bâtimens du Roy : celui-cy met le prix à la plûpart des maisons , qui se vendent , afin de prévenir les disputes qui naissent quelquefois , à l'occasion de ceux , qui sans cela , pourroient prétendre avoir droit d'en annuler le Contract , sous prétexte qu'on a été surpris , & que la vente ne s'est pas faite dans les formes , ce qui en effet est permis par la Loy de Mahomet , lorsque le prix n'en a pas été fixé par cet Intendant.

Charges
Ecclesiasti-
ques.

Quand aux Charges Ecclesiastiques , la premiere est celle du *Zedder* , (a) ou du Grand Pontife , qui est aussi le Chef de tous les biens consacrez au Culte de la Religion. Cette Char-

(a.) La Charge de *Zedder* répond à celle du *Moufti* ; & c'est par un principe de politique que le *Sophi* l'a partagée en trois ; car le *Muzi-fhid* a aussi Inspection sur les matieres de Religion, dimi-

nuant ainsi l'autorité de ceux qui en sont revêtus , & qui est si grande dans l'Empire des Turcs , que leurs *Mouftis* ont quelquefois dépossédé les Sultans.

Charge étoit autrefois exercée par une seule personne, mais le Roy défunt *Sullemoen*, la sépara en deux parties, & fit deux *Zedders*; l'un, qui est le Surintendant des Biens légués aux Ecclesiastiques, par les Rois de Perse, qu'on appelle *Zedder Chus*; l'autre, qui dispose de ceux qui ont été légués par les Particuliers, qu'on appelle *Zedder Memalick*. Ces deux Pontifes ont chacun leur Tribunal séparé, & jugent les Causes Civiles, selon leur Droit Canon. Ils disposent aussi de la plûpart des Charges Ecclesiastiques, & particulièrement de celle du *Sleich-el-islaan*, & du *Kasje-mutevvelli*, ou Inspecteur des Mosquées & Cimetieres consacrez, &c. Ces deux Charges-là sont si considérables, que lorsque ceux qui les possèdent se trouvent aux Assemblées Royales, ils se placent au-dessus de l'*Attemad-doulet*. Le *Seicih-el-islaan*, & le *Kazi*, ne different guères l'un de l'autre à l'égard de la Surintendance des Deniers; cependant le premier est le plus considéré. Au reste, leurs fonctions sont à peu près égales, & ils se tiennent mutuellement en bride. Tous les Actes, qui se passent entre les Particuliers, se font dans leurs Tribunaux; & il faut qu'ils autorisent tous les Mandements & autres écrits de conséquence.

Le *Muzifehid*, ou le Legiste, surpasse tous les Ecclesiastiques, tant à cause de son savoir,

Le Legiste.

1704.

1. May.

qu'en vertu de sa Charge, qu'on estime Sacrée. C'est lui qui décide & qui explique tous les Points de la Foy, l'Alcoran, & les *Hadjes* de leur Prophète & des *Imans*. La veneration qu'on a pour lui, va si loin, que les Sçavants, parmy eux, ne font aucun scrupule de dire, que le Gouvernement des Mahométans lui appartient, & que le Roy n'est que l'Executeur de ses Ordres, en vertu desquels il a la disposition de l'épée, dont il est obligé de se servir contre tous ceux qui sont opiniâtres & desobéissants, sans qu'il puisse rien faire de sa propre autorité. La raison qu'ils en donnent est, que les véritables Croyants sont dirigez par la volonté de Dieu, qui est révélée au *Muzifehil*, en l'absence d'un *Iman*: qu'il est impossible que Dieu la déclare à des Princes temporels, qui sont plongez dans les plaisirs de ce monde, & ne songent qu'à satisfaire leurs passions, sans avoir égard au salut de leurs ames; & qui, bien loin de connoître Dieu, ne se connoissent pas eux-mêmes, & négligent de chercher le chemin qui conduit à la Vie Eternelle.

Hypocrisie
du Clergé.

L'opinion que le peuple a, de la sagesse & de la sainteté des Ministres de leur Loy, fait qu'ils affectent presque tous une profonde dissimulation, pour l'entretenir dans cette erreur, & se conserver la veneration qu'il a
pour

pour eux. Ainsi, quoy qu'animez d'une ambition démesurée, ils se donnent la discipline en presence du peuple; ils s'abaissent pour s'élever, & font semblant de mépriser ce qu'ils souhaitent avec le plus d'ardeur; desorte, qu'on diroit qu'ils n'aspirent qu'à la Félicité du Paradis. Ils attirent chez eux un grand nombre de jeunes gens pour leur en apprendre les voyes, & afin de donner une idée avantageuse du zèle qui les anime, ils traitent cette jeunesse stupide, avec une modération & une patience toute particuliere, sans jamais s'emporter; avec peu de paroles, accompagnées d'un air de sagesse & de sainteté dont on est charmé. Leurs habits sont blancs, & de poil de chameau ou de chèvre, & ils portent un grand Turban, qui les fait paroître maigres & défaits. Lors qu'ils sortent, ils affectent une grande simplicité, & ne se font accompagner que d'un seul valet, qui porte un livre, allant à petits pas, les yeux fixés en terre. Ils fréquentent beaucoup les Mosquées, où ils font de longues prieres, avec un zèle affecté, & se retirent ensuite dans un coin, où ils s'exercent à instruire les enfants, outre qu'ils font souvent des Oraisons au peuple. C'est par cet artifice qu'ils s'attirent l'affection & le respect de ce même peuple, & qu'ils se font craindre du Roy même, qui n'oseroit

rien

1704.

1. May.

Leur habillement.

1704.
2. May.

rien changer au Service Divin , de peur de s'attirer l'indignation de ces Têtes Sacrées. Il s'en trouve plusieurs exemples , & on ne sçauroit donner une preuve plus évidente de la considération qu'on a pour eux , que le Privilege qu'ils ont de s'asseoir à côté du Roy , à une petite distance , dans les Assemblées Royales.

Gens d'é-
pée.

La maniere de vivre , de la Cour & de la Noblesse , est fort differente de la leur. Les Courtisans affectent une civilité toute particuliere , & une franchise engageante ; mais leur langue s'accorde rarement avec le cœur.

Leur diffi-
cultation.

Ils s'abandonnent entierement à la sensualité & aux plaisirs. Leurs habits , & leurs équipages , sont magnifiques , & ils aiment l'argent à un tel point , qu'on ne peut rien obtenir d'eux qu'en leur faisant des presents. Au reste , ils sont fort affables & paroissent fort honnêtes ; mais ils sont rampans envers ceux dont ils attendent quelque chose , & haïssent mortellement ceux qui aspirent aux mêmes Charges qu'eux , ou qui cherchent à les supplanter ; & lors qu'ils ont sur eux quelque avantage , ils les traitent avec la dernière inhumanité. Ils ne négligent aucune occasion de leur nuire , & ont l'art de donner une idée defavantageuse de ce qu'il y a de plus recommandable en eux. En un mot , ils n'ont point de

de repos qu'ils ne les ayent ruinez. Au contraire, ils flâtent avec excès ceux qui sont favorisez de la fortune & dans les grands emplois, & leur attribuënt toutes les perfections dont ils peuvent s'aviser : mais aussi, ne sont-ils pas plutôt tombez dans la disgrâce, qu'ils insultent à leur malheur, & chargent d'opprobres ceux qu'ils avoient élevez jusqu'aux nuës, pendant qu'ils étoient dans la faveur. Il arrive même souvent, en ce cas, que ceux qui leur ont le plus d'obligation sont les premiers à les déchirer.

La maniere d'agir des gens de Lettres, ou de Plume, comme on les nomme en ce pais-là, est à peu près semblable. Ils sont orgueilleux & suffisants, envieux & jaloux du mérite des autres, faisant bonne mine, & mille caresses à ceux qu'ils haïssent le plus, lors qu'ils les rencontrent, & les déchirent impitoyablement, aussi-tôt qu'ils ont le dos tourné. La dissimulation est leur vice favory, & leur vanité s'étend jusqu'à se louer eux-mêmes à tous propos, & à faire, sans scrupule, l'éloge de leur propre mérite. Cependant ils sont Religieux en apparence, & affectent de faire paroître un grand dégoût des vanitez mondaines, ne parlant que de la Félicité du Paradis, pendant qu'ils s'abandonnent en secret aux vices les plus énormes, & même les plus contraires

1704.

1. May.

Gens de
Lettres.

Leur dissimulation.

1704.
1. May.

traires à la nature. Au reste, ils haïssent mortellement les Chrétiens de l'Europe, & tous ceux qui different de leur croyance; aussi n'y auroit-il aucune sûreté pour eux, si le Droit des Gens ne tenoit ses Infidèles en bride.

L'usure régné plus en ce païs-là, qu'en lieu du monde, bien qu'il s'y trouve d'honnêtes gens, comme par tout ailleurs. Mais on peut dire, en général, que les Persans sont naturellement ingrats, & qu'ils n'ont ny honte ny modestie.

Etat de
Perse.

La Perse est composée de trois Ordres, comme les Etats de l'Europe. Le premier, comprend la Noblesse ou les gens d'Epée; le second, les gens de Robe; & le troisiéme, les Marchands & les Artisans.



CHAPITRE XLII.

Enterrement des Rois de Perse. Qualitez du Roy régnant. Son Portrait. Habillement des Perses.

ON ne publie jamais en Perse la mort du Roy, qu'après avoir placé son Successeur sur le Trône. Cependant le Roy *Sulemoen*, pere du Roy qui régne aujourd'huy, n'eut pas plûtôt rendu l'esprit, que la nouvelle s'en répandit de tous côtez, par l'indiscretion de son premier Médecin. Ce Prince mourut le 29. Juillet 1704. à l'âge de 48. ans, après en avoir régné 29. Les Officiers de la Couronne, & les principaux Seigneurs du Royaume, se faisirent immédiatement du Palais, & mirent bon ordre de tous côtez. Les habitants fermèrent leurs maisons & leurs boutiques, & il ne parut aucunes personnes de considération dans les ruës. Le premier jour d'Août, le Corps de Sa Majesté fut posé sur un Chariot, couvert d'un Poële de drap d'or des plus riches, & transporté à une Chapelle, qui est à une lieuë d'Ispahan, d'où il fut conduit à Com, pour y être inhumé dans le Sépulchre des Rois ses peres. Tous les Grands du Royaume le suivirent à pied, à la réserve d'un des

1704.
1. May.

Mort du
Roy.

Son Enter-
rement.

1704. Officiers de la Couronne, nommé *Mierfa Taher*, & d'un Ecclesiastique de distinction, auxquels on permit d'aller à cheval, à cause de leur grand âge. Ces Seigneurs étoient suivis des gens de Robe ou de Plume, pleurant & chantant; & ceux-cy d'un grand nombre de Soldats, qui accompagnèrent le Corps jusques à cette Chapelle, avec des flambeaux fumants, sans être allumés. Lors qu'on y fut arrivé, ceux qui avoient assisté à cette Pompe Funèbre, déchirèrent leurs vêtements, & s'en retournèrent à la Ville, laissant à leur place, quelques-uns de leurs parents ou de leurs amis, pour suivre le Corps pendant la nuit. On ne manqua pas aussi de doubler les Gardes du Palais, pour prévenir les desordres qui sont à craindre en ces occasions-là, dans une Ville si peuplée & si remplie d'Etrangers. Cependant les Officiers de la Couronne donnèrent ordre aux Astrologues, selon la coûtume, de choisir un moment favorable, & de bonne augure, pour le Couronnement du nouveau Roy; persuadez, qu'en ce cas, ce Prince n'entreprendroit rien à leur préjudice, sur-tout au commencement de son règne. On n'entendit, pendant tout ce tems-là, ny tambours ny trompettes, ny aucun son qui pût interrompre la solennité du Deuil & de cette action, qui dura jusques au six Août, que les Astrologues déclara-



DANE PERSANNE



P 171



PORTIER DU ROY



P 172



P 173





déclarèrent unanimement , qu'ils avoient trouvé cet heureux instant. On ne manqua pas d'en profiter , pour Couronner le fils aîné du Roy défunt , qu'on avoit tiré du Serrail , immédiatement après la mort de ce Prince , pour l'enfermer dans un autre appartement , où il resta jusques au moment qu'on le mit sur le Trône , où tous les Grands de la Cour vinrent se prosterner à ses pieds. Ensuite on ouvrit toutes les maisons & les boutiques , qui avoient été fermées jusques alors ; & on fit des feux de joye & des illuminations de tous côtez. Le lendemain du Couronnement , le nouveau Roy , nommé *Sultan Hossen* , fit présenter des Robes Royales à tous les Seigneurs , & aux principaux Courtisans , qui étoient encore couverts de leurs habits déchirez , & tout le monde alors quitta le deüil. Après cela , les tambours & les trompettes se firent entendre de tous côtez ; & ces réjoüïssances durèrent l'espace de quarante jours , selon la coûtume.

Le Roy avoit environ vingt-quatre ans. Il étoit beau de visage , & bien fait , quoy que d'une taille médiocre. Je le regarday attentivement à plusieurs reprises , lorsque j'étois à Isphahan , pour m'imprimer son air dans l'esprit , afin de faire son Portrait , auquel je réüffis assez bien. Il avoit un habit d'été ; mais je le peignis en habit d'hyver , qui est beau-

1704.
1. May.
Couron-
nement du
nouveau
Roy.

Son por-
trait.

1704.

1. May.

coup plus magnifique. On le distingue aisément, au joyau qu'il porte à son Turban, avec trois plumes de héron noires.

Il aime à
bâtir.

Ce Prince prend tant de plaisir à bâtir, qu'on compte qu'il y a employé quatre à cinq millions, depuis dix ans qu'il est sur le Trône, quoy que les Jardins & les Maisons de Plaisance ne lui coûtent rien. Lors qu'il en veut faire construire en quelque endroit, on le fait publier à son de trompe, afin que ceux qui l'aiment, y viennent travailler. Les ouvriers s'y rendent aussi-tôt, de tous côtez, sans prétendre la moindre récompense; & les Grands du Royaume ne manquent pas aussi d'y envoyer à leurs dépens. Les Arméniens sont obligez d'y contribuër de même; & je sçay, de science certaine, qu'un grand Jardin, qui s'est fait de mon tems, leur a coûté 300. *Tomans*, qui se montent à 120000. livres.

Ce Prince est tellement adonné aux femmes, qu'il s'y abandonne, sans garder aucunes mesures, & sans avoir le moindre égard au bien de l'Etat. Ce mauvais exemple fait que la justice est mal administrée dans un si grand Empire, où régné la licence, & où le vice est impuny. Aussi les grands chemins, qui étoient autrefois si bien gardez, sont remplis de brigands aujourd'huy. L'indolence de ce Prince a fait prendre, au Clergé, un grand ascen-

ascendant sur lui , aussi-bien qu'aux Eunuques , rebut de la nature , indignes de posséder les grandes Charges & les Dignitez , puis qu'ils ne sont que les gardes du Serrail ; outre que leur air a quelque chose de rebutant. Cependant ils ne laissent pas d'être les premiers dans la faveur , jusques-là même , que les Conseillers d'Etat sont obligez de leur faire la cour & de les flâter ; nécessité bien mortifiante , pour des personnes de naissance & de considération , qui ne sçauroient se conserver dans les bonnes graces du Roy, ny s'assurer de leurs Charges , sans faire de semblables bassesses.

Il ne laisse pas de s'en trouver qui ont le cœur trop bien placé pour cela , & qui ne sçauroient déguiser leurs sentimens. Il y a quelques années qu'un Seigneur Georgien , nommé *Rustan Chan* , homme de mérite , qui possédoit une des premières Charges de l'Etat , étant Général en Chef des Armées du Roy , & Gouverneur de Tauris , l'Ancienne *Ecbatane* , Capitale de la Médie , eut la hardiesse de dire à ce Prince , à un Festin , en présence des premiers de la Cour ; *Qu'il étoit un Prince ignorant ; qu'il ne sçauroit jamais rien , & qu'il ne pouvoit se résoudre à le servir plus long-tems*. Il fut déposé le lendemain , & reçût ordre de ne point sortir de chez lui ; à quoy il obéit. Cependant , ses amis

1704.

1. May.

Eunuques
dans la fa-
veur.Disgrace
d'un Sei-
gneur Geo-
gien.

firent

1704.

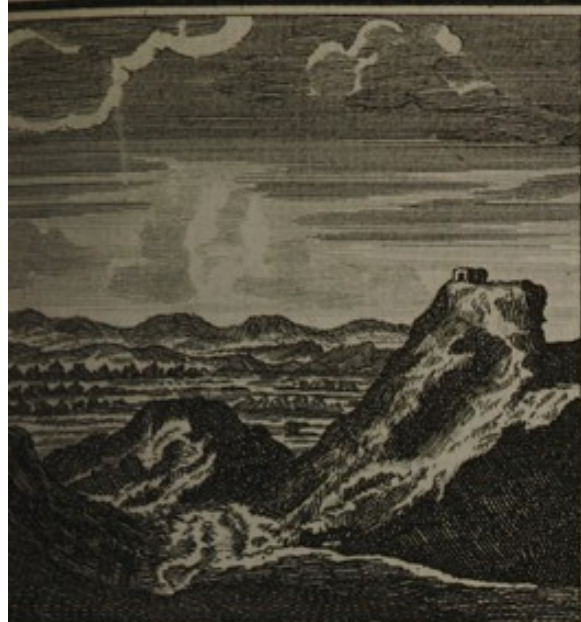
7. May.

firent tant, par leurs sollicitations, qu'on promit de le rétablir ; mais il fut si éloigné de les en remercier, qu'il les blâma, de s'être mêlez de ses affaires, & déclara positivement qu'il ne vouloit plus servir un tel Prince, & persista dans cette résolution jusques à sa mort.

Disgrace
d'un autre
Seigneur.

Un nommé *Moeffa-beek*, Arménien d'extraction, dont le grand-pere avoit embrassé le Mahometisme, s'attira une disgrace plus rude en 1704. pendant mon séjour à Ispahan, en disant aussi trop librement ses sentiments. Ce Seigneur, qui avoit été élevé aux premières Charges, & au Gouvernement de la même Ville de Tauris, après avoir été Général des Esclaves Circassiens & Georgiens de Sa Majesté, se rendit à Ispahan, où le Roy lui demanda ce qu'il venoit faire, & lui ordonna, sans attendre sa réponse, de s'en retourner à son Gouvernement, & de-là à *Esterabad*, Ville du *Mazanderan*, pour y commander son Armée, & s'opposer aux courses des *Turcomans*, qui infestoient ce pais-là, & en enlevoient les habitants & le bétail. Il répondit au Roy, qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir obéir à Sa Majesté, parce qu'il sçavoit qu'on n'agissoit pas à la Cour comme on y devoit agir, & qu'on l'avoit averty qu'on ne vouloit l'éloigner que pour le perdre : que s'il fal-

loit



MAISON DE LA COMPAONIE

P 271



JARDIN DE LA COMPAONIE



KARVANSERA JEDDEE

P 275



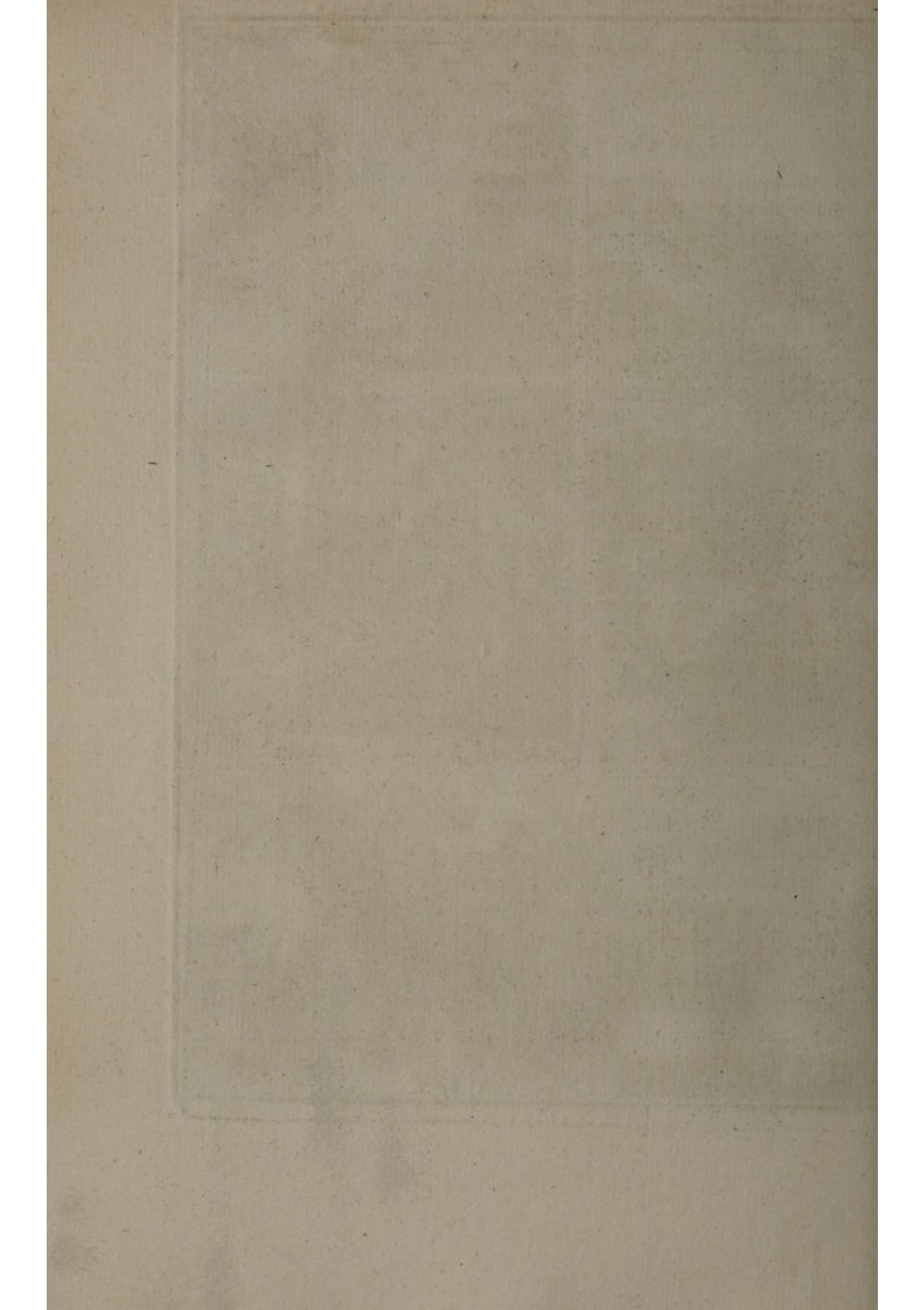
HOMME BENJAN

P 279

COUREUR

FEMME ARMENIENE





loit qu'il eut le malheur d'être sacrifié à la
 haine de ses ennemis , il aimoit mieux que
 ce fut à l'instant , qu'après son départ. Il dit
 cela d'une maniere assez seiche , & y ajouta
 quelques raisonnemens qui animèrent telle-
 ment le Roy contre lui , qu'on l'alla prendre
 chez lui le 6. Septembre ; & après l'avoir ga-
 rotté , on le mena publiquement en prison ,
 monté sur un mulet , & on mit le scellé à tout
 ce qu'il avoit. On le relâcha néanmoins quel-
 ques jours après , à condition qu'il ne forti-
 roit pas de chez lui.

1704.
 1. May.

On pourroit donner plusieurs autres exem-
 ples de la violence & de la foiblesse de ce Prin-
 ce , qui s'expose tellement au mépris de ses
 sujets , qu'ils disent publiquement , qu'il n'a
 de Roy , que le nom. Aussi peut-on dire , avec
 raison , *Malheur au país qui est gouverné par un en-
 fant !* On dit que son cadet , qu'on garde au
 Palais , & qui a du génie & du mérite , s'écrie
 souvent , en apprenant la conduite du Roy
 son frere , qu'il ne sçauroit s'imaginer ce qu'il
 fait de la Couronne. Ce Prince lui ayant un
 jour envoyé une bouteille de vin ; celui-cy la
 lui renvoya , en disant fierement qu'il n'en
 avoit pas besoin. Ces choses-là , si peu con-
 formes à la maniere des autres país , paroîtront
 étranges & incroyables à ceux qui ignorent
 celles de celui-cy. Au reste, l'imbécilité de ce
 Prince

Mépris
 qu'on a pour
 le Roy.

1704.

J. May.

Habits des
Perses.Les Turcs
habillez
plus mode-
stement que
les Persans.

Prince est telle, que lors qu'il perd une bagatelle au jeu, il prie celui qui l'a gagnée de n'en rien dire au *Nazir*, qui la doit payer.

Je vais parler maintenant de la maniere dont les Persans s'habillent, & de quelques autres usages. Leurs habits sont plus courts que ceux des Turcs, & different, selon la qualité & le rang des personnes. Ceux des gens d'épée, par exemple, sont tout autres que ceux des gens de Robe; & il en est de même à l'égard de leurs femmes. Il se trouve aussi une grande difference entre ceux des femmes mariées & des filles; des femmes avancées en âge & des jeunes personnes. L'habit des plus considérables, parmy les gens de Robe, se trouve représenté à son num. Le *Mandiel*, ou le Turban, qu'ils ont sur la tête, differe souvent: il s'en trouve de toutes sortes de couleurs; les uns rayez, les autres brochez d'or & d'argent, & d'autres blancs. Les Ecclesiastiques les portent plus grands que les autres, mais d'une grande propreté, & bien plissés. En un mot, leurs habits sont magnifiques, & la plupart sont d'étoffes couvertes de fleurs, ce qui, à mon gré, ne leur convient pas si bien qu'aux femmes. Ceux des Turcs sont plus modestes & mieux entendus, & ont un air plus mâle. Au reste, les Perses ne changent point de mode, & ont conservé cet air de grandeur, qui régnoit

régnait parmy eux du tems d'Alexandre. Les personnes de condition ne vont jamais à pied, mais à cheval, avec des coureurs à leurs côtes. Ceux de moindre considération ne laissent pas de les imiter, & sont obligés de faire des emprunts pour cela, qu'ils ne se mettent guères en peine d'aquitter. Les Grands Seigneurs, & ceux qui sont riches, garnissent les brides de leurs chevaux d'or massif; & le reste à proportion. Ils font toujours porter après eux leur pipe, ou *Callion*, qui est une bouteille d'eau, dans laquelle ils font passer la fumée du tabac. Ce *Callion* est garny d'or, & d'une grande propreté. Ceux d'un rang moins distingué les ont d'argent, & les font porter de même. Notre Directeur avoit aussi une bride d'or, & son *Callion* garny de même métal, aussi-bien que son second, comme tous ceux qui paroissent à la Cour, où l'on n'est considéré qu'à mesure de la magnificence qu'on fait paroître.

L'habit des femmes me paroît plus joli. Celles des gens de Robe portent une coëffure, ou plutôt une bande de front, toute garnie de pierreries & de perles. Cette bande a quatre doigts de large, & ne fait que la moitié du tour de la tête: mais les femmes des Conseillers d'Etat la portent de maniere, qu'elle environne toute la tête, en forme de Couronne,

Tom. IV.

Y

& la

1704.

1. May.

Habits des
femmes.

1704. & la nomment *Borsji-boroe*. Elles y mettent plusieurs plumes de herons noires, des aigrettes, & des bouquets de fleurs, garnis de feuilles d'or. On attache à ce bandeau une enseigne de pierreries, qui leur tombe sur le front, avec un tour de perles, qui leur passe sous le menton, & laissent tomber leurs cheveux en plusieurs tresses. Elles ont aussi un voile blanc, brodé d'or, qui leur passe par-dessus les épaules; des colliers de pierreries & de perles, & des chaînes d'or, qui pendent jusqu'à la ceinture, avec une boîte de senteur. Leur robe, de dessus, est de brocard, à fleurs d'or & d'argent; & elles en portent aussi quelquefois, qui sont toutes unies; & sous cette robe, une veste, qui tombe au-dessous de la ceinture. Leurs chemises sont de tafetas, ou d'autre soie fine, bordée d'or. Elles portent aussi des caleçons, & des jupes de dessous, faites au métier; des brodequins, qui montent quatre doigts au-dessus de la cheville du pied, & qui sont faits de broderie de velours, ou de la plus riche étoffe. Leurs mules, qui sont fort pointues, sont ordinairement de chagrin vert ou rouge, avec un talon élevé, de la même couleur, doublées & ornées de petites fleurs. Leur ceinture, qui a deux ou trois pouces de large, est garnie de pierreries & de perles; & elles portent, sur l'estomac, quelques rubans, qui tombent

rombent par-dessus la ceinture. On a représenté une de ces Dames sortant de sa maison, vêtue de cette manière, à son num. Elles ont, en hyver, par-dessus cet habit, une veste doublée de toile de coton, qui descend un pied au-dessous de la ceinture; & lors qu'il fait grand froid, une robe de brocard d'or ou d'argent, doublée de martes zibelines, ou d'autres fourûres. Lors qu'elles sortent, elles sont couvertes, depuis la tête jusqu'aux pieds, d'un grand voile blanc, qui ne laisse paroître que les yeux, comme on le voit dans la figure que j'en ay dessinée. Elles portent aussi des brasselets de pierreries, & ont les doigts chargez de bagues. Les femmes, qui ne sont pas de condition, s'habillent à proportion du bien qu'elles ont; & celles des Nobles, ou des gens d'épée, portent, par-dessus leur habit, un réseau de soye, ou quelque chose d'aprochant, qui fait un très-joly effet.

J'ajouteray icy l'habit des *Passouls*, ou Portiers Royaux, qui servent aussi d'Huissiers. Ceux-cy portent un Turban plus élevé que les autres, garny de plumes, & ont de grandes moustaches, comme la Noblesse, & du poil au menton, qui va jusqu'au-delà des oreilles. Il y en a aussi qui portent la barbe à la Turquie.

1704.

1. May.

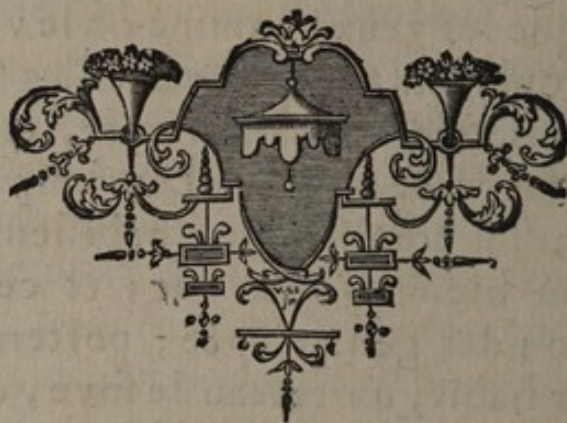
Habit des
Portiers de
la Cour.

Y ij

On

1704.
1. *May*.
Esclaves
represen-
tez.

On trouvera à son num. l'habit d'un Esclave Noir de nôtre Directeur , avec un gros poignard , de forme singuliere , à la ceinture ; & ensuite une Esclave Noire , portant du thé.



CHAPITRE XLIII.

Pompe-Funèbre, instituée à l'honneur de Hussein. Comment les Arméniens de Julfa reçoivent leurs Amis. Arrivée d'un Ambassadeur de Turquie.

LE sixième jour de May, les Perses commencèrent le deuil ordonné, pour célébrer la memoire de la mort de leur grand Saint Hussein, fils d'Ali & de Fatma, fille unique de Mahomet; & cela se fait aussi-tôt qu'on apperçoit la nouvelle Lune. Toute la Ville prend le deuil, & on fait de grandes lamentations au sujet de cette mort, arrivée, à ce qu'ils prétendent, l'an 1027. lorsque Mahomet fut obligé, selon eux, il y a 1118. ans, de fuir de la Mecque, pour se rendre à Médine, afin de se soustraire à la fureur de ses ennemis. Ce fut dans l'Arabie Deserte, que Hussein perdit la vie, en fuyant avec 72. de ses compagnons, proche d'un lieu nommé *Kierbila*, où est son Tombeau, & où les Perses, qui l'estiment leur véritable *Iman*, ou Chef, se rendent, de tous côtez, avec une dévotion toute particuliere. Aussi, le Roy Abas le Grand, faisoit-il gloire d'en être descendu; chose dont les Turcs ne conviennent pas. Ce deuil dure

1704.

6. May.

Jours de
deuil.Histoire de
Hussein, &
le deuil des
Persans.Maniere de
ce deuil.

1704.
6. May.

dure dix jours de suite. On se rend, dans les ruës, par petites troupes de 10. à 12. personnes à demy nuës, qui se noircissent le visage, & ne ressemblent pas mal à nos ramoneurs de cheminées. Ils affectent un air mortifié, & chantent des lamentations, au son de certaines castagnettes, dont on a déjà parlé. Le Meurtre de ce Santon est représenté, par des personnes armées & par son Image, qui est fort grande & creuse, & mise en mouvement, par une personne renfermée dans ce creux, dont on voit visiblement les jambes. Ceux qui assistent à cette singerie, & qui conduisent cette Image, en sont récompensez, par les Spectateurs, qui leur donnent de certaines petites pieces d'argent, de peu de valeur à la verité; mais il s'en trouve qui sont plus libéraux. Au reste, on prêche publiquement dans les ruës, pendant ce tems-là, soir & matin; & sur-tout dans les carrefours, & autres lieux les plus fréquentez, qu'on a soin de tendre de tapisserie, & de couvrir de tapis. On orne aussi les murailles de boucliers & d'autres armes; & les chaises, où montent les Prédicateurs, sont élevées de cinq à six marches. Ils tiennent quelques papiers écrits à la main, sur lesquels ils jettent souvent les yeux, en faisant l'éloge, & en racontant les actions & les merveilles du Saint. Un second Prédicateur,

cateur , qui est placé quelques degrez au-dessous du premier , entonne à son tour , les louanges de Hussein , en chantant à haute voix. Les endroits , où se font ces discours , sont remplis de sièges & de bancs. J'eus la curiosité de m'y rendre , avec quelques amis ; & on ne nous eut pas plutôt apperçûs , qu'on nous fit donner des sièges , à la considération de nôtre Directeur , qui étoit fort estimé à Is-pahan. J'y restay une bonne demy-heure , & j'observay que tous les Auditeurs fondoient en larmes , attendris par l'éloquence de leurs Docteurs. On avoit placé , au coin de la muraille du lieu où nous étions , une grande figure , remplie de paille , représentant le Meurtrier de Hussein , nommé *Omaer* , qu'on fit brûler sur le soir , en plusieurs endroits de la Ville. Ces Prédications se font aussi pendant la nuit , en plusieurs grandes Places , sur de grands Théâtres érigés pour cela , avec des latis , sur lesquels on place plus de 1000. lampes ; mais avec si peu d'adresse & de circonspection , que le vent en éteint la meilleure partie. Au reste , le nombre des Spectateurs est inexprimable.

Nous célébrâmes la Fête de la Pentecôte , le Dimanche suivant , chez nôtre Directeur. Il s'y rendit deux bandes de jeunes garçons , de hauteur à peu près égale , & très-proprement

1704.

6. May.

Danse de
jeunes gar-
çons.

1704.
6. May.

ment vêtus, pour danser selon la coutume. Ils tenoient de certains petits bâtons, qu'ils frapotent l'un contre l'autre en dansant, & ils étoient accompagnez de deux ou trois hommes de leur quartier, qui chantoient. Ces Danseurs se passoient continuellement les bras par-dessus la tête, avec une celerité & une adresse qui faisoit plaisir à voir, & des attitudes & des mouvements charmants. Ceux-cy devoient être suivis d'une plus grande bande; mais elle rencontra en chemin celle d'un autre quartier, qui l'attaqua, & l'arrêta si long-tems, qu'elle ne put s'y rendre, outre qu'elle devoit aussi aller à la Cour ce soir-là.

Mais, pour retourner à la Fête d'Uffein, la principale solennité de ce Deuil, ou de cette Pompe-Funèbre, fut une grande Procession, qui se fit le lendemain. Je me rendis, pour la voir, dans une Boutique du *Bazar*, devant laquelle elle devoit passer.

Grande
Procession.

Cette Procession fut précédée de quelques Archers à cheval, du *Deroga*, suivis de chanteurs, tenant chacun un cierge à la main, & couverts d'une veste violette ou noire, convenable à cette solennité & aux lamentations qu'ils faisoient. Il y en avoit aussi plusieurs à demy nuds, & d'autres qui portoient un grand étendard noir, qui n'étoit pas déployé. Il parut après eux trois chameaux, sur le premier desquels

desquels il y avoit deux garçons presque nuds; trois sur le second, l'un derriere l'autre; & sur le 3. l'Image, couverte d'une femme, avec un petit garçon. Puis cinq autres chameaux, sur chacun desquels il y avoit 7. à 8. petits garçons, aussi presque nuds, dans des cages de latis, & deux drapeaux après eux. Ensuite un chariot, avec un cercueil ouvert, contenant un corps mort, suivy d'un autre, couvert de blanc, & de quelques chanteurs. On vit paroître après cela, un chariot chargé d'encens, avec deux personnes, & quatre petits garçons, tenant chacun un livre à la main, & ayant une table devant eux. Ce chariot étoit entouré de plusieurs machines, qui ressembloient à des lampes étamées, & étoit suivy d'un grand étendard roulé, & de douze soldats armez, l'Armet en tête; & ceux-cy de deux petits garçons plaisamment habillez, & ornez de plumes & de sonnetes. Puis un cheval, monté par un jeune prisonnier, suivy de 16. autres, enchaînez l'un après l'autre, & de cinq qui étoient garrottez. Après ceux-cy, parut un chariot couvert de fable, d'où sortoient six têtes couvertes de sang, dont les corps ne paroissoient pas, de maniere qu'on auroit dit qu'elles étoient coupées. Il y avoit deux personnes habillées sur ce chariot, qui étoit suivy de celui qui portoit le corps de Hussein,

1704.

6. May.

1704.

6. May.

représenté par un homme armé, tenant un sabre à la main. Il étoit tout couvert de sang, pour animer d'autant plus la douleur & le deuil des assistants, qui pouffoit, à la vûe de cet objet, de grands gémissements. Aussi, faut-il avouër qu'on ne sçauroit rien voir de plus touchant que ce spectacle, qui, malgré le ridicule qui l'accompagne, imprime un certain air de tristesse à ceux-mêmes, qui comme nous, en connoissoient tout le faux. Ce chariot fut suivy de plusieurs jeunes gens, les uns garottes, les autres les mains libres, accompagnés de Gardes, armez de bâtons, dont ils les menaçoient de tems en tems, sur quoy ils se courboient & baïssoient la tête le plus naturellement du monde. Ceux-cy étoient suivis d'un grand chariot, tiré par des hommes, comme les autres, aussi couvert de sable ensanglanté, sur lequel on voyoit deux corps morts, & quatre autres, dont il ne paroissoit que les têtes. Six jeunes tourterelles alloient & venoient dans ce chariot; après lequel il en parut un autre, d'où sortoient des bras & des jambes, & dans lequel il y avoit deux cierges allumés. Puis un troisième, avec six têtes & deux personnes habillées, suivy d'un autre, avec un corps mort armé, & un malade. Ensuite deux drapeaux; un cheval, avec la selle de côté, accompagné de deux tambours & de

& de chanteurs; & un autre chariot, sur lequel il y avoit deux cercuëils, & deux petits garçons, le livre à la main, qui les embras-
soient de tems en tems, & faisoient leur rôle à merveille. Ce chariot en précédoit un autre, d'une grandeur extraordinaire, contenant dix ou douze corps morts, dont on ne voyoit que les bras & les jambes ensanglantées, avec cinq ou six prisonniers, suivis d'un jeune homme à cheval, percé de flèches, & tout couvert de sang, qui paroissoit étranger, & prêt à tomber de foiblesse. Après lui, on vit paroître un cercuëil couvert de drap noir, accompagné de chanteurs & de danseurs, qui sembloient le conduire en triomphe; & on portoit, après eux, trois lances garnies de pierreries. Ensuite un cheval chargé d'arcs & de flèches, d'un turban & d'un grand étendard. Puis, cinq autres chevaux, chargez de boucliers, d'arcs & de flèches; & trois javelots, sur la pointe desquels il paroissoit une main. Enfin, cette Procession étoit fermée par un cheval richement enharnaché, sur lequel il y avoit trois paires de pigeons; mais ce cheval n'étoit pas en son lieu.

Après avoir vû tout ce spectacle, un de leurs *Molas*, ou Ecclesiastiques, eut la bonté de m'en expliquer le mystere. Il me dit, que les douze tourterelles que j'avois vûës sur un

1704.

6. May.

Explica-
tion de cet-
te Proces-
sion.

1704.

6. May.

des chariots, representoient celles qui avoient paru sur le corps de Hussein lors qu'il fut tué ; & que ces tourterelles , teintes de son sang , s'étoient envolées à Médine , où demeueroit la sœur de ce Saint , qui apprit sa mort en les voyant, comme elle l'avoit prédit auparavant. Que le chariot & les deux cercueils , accompagnés de deux petits garçons , tenant chacun un livre à la main, representoient les deux fils de Hussein , *Ali-Asker* & *Ali-Ekber* , qu'on prétend qui furent tuez à coups de flèches. Que le jeune homme , percé de flèches , marquoit aussi *Ali-Ekber*. Que le cercueil couvert de noir , étoit celui de Hussein ; & que le chariot , avec les six têtes , auprès desquelles il y avoit deux personnes habillées , representoit ses enfants. Que la main d'acier , fixée sur la pointe des javelots , étoit le signal de guerre , que les Partisans des Perses Mahometans , portoient autrefois sur leurs étendards ; & que les cinq doigts de cette main representoient *Mahomet* , *Ali* , *Fatma* , fille de *Mahomet* & femme d' *Ali* , *Hassan* & *Hussein*. De sorte , que tout ce qu'on voit dans cette Procession , ne sert qu'à représenter Hussein & ses 72. amis , tuez avec lui , & que les Persans ont toujours regardé comme des Martyrs. Au reste , il est tout-à-fait surprenant , que les personnes , dont les têtes , les bras & les jambes paroissent

soient sur les chariots , pûssent se contenir, sans faire aucun mouvement, pendant toute la journée que dura cette Procession. La plupart de ces têtes avoient même de longues barbes, & le col en étoit tellement ferré, qu'elles en paroissoient séparées, outre que les yeux n'en formoient presque aucun mouvement. Mais j'appris qu'on leur faisoit avaler en cette occasion, un certain breuvage, qui leur ôtoit la connoissance, & les privoit de mouvement pendant ce tems-là. Au reste, on ne pouvoit s'y tromper, puisque je distinguay d'abord la seule tête de cire, qui se trouva parmy les autres. Aussi, faut-il avoüer, que les Perses sont fort habiles en ces sortes de représentations-là.

Le lendemain, nous nous rendîmes, à la pointe du jour, au même endroit, pour voir la suite de cette solemnité; mais le Roy ne s'y rendit que deux heures après.

Ce fut une espece de parade des quartiers, qui portèrent en Procession plusieurs ornements préparés pour cela. On vit paroître d'abord, comme le jour précédent, les Archers à cheval, du *Deroga*, suivis de quelque jeunes gens armez de bâtons, qui crioient *Husseïn*, *Husseïn*, en sautant & en chantant. Après ceux-cy des joüeurs d'instruments, & quelques tambours, suivis de la Bourgeoisie des différents

1704.
6. May.

Parades des
quartiers
de la Ville.

1704.
6. May.

rents quartiers de la Ville, dont la première troupe étoit armée de sabres nuds & de rondaches, & les autres de bâtons parfaitement bien peints. Ils étoient tous très-proprement vêtus, avec des vestes de velours, de belles ceintures, & des Turbans extraordinaires; & s'avancèrent en bon ordre, ne differant les uns des autres, qu'en plus ou moins de magnificence. Un détachement de ces Bourgeois, à peu près de même condition, avoit fait faire une jolie machine ou Reposoir, ressemblant assez à un carosse, orné de miroirs, de sabres & de poignards, & d'autres armes garnies d'or & d'argent, ce qui formoit un spectacle fort agréable. Il y en avoit d'autres, plus élevez, sans impériales, ouverts en dedans, & plus ornez de miroirs. Il y avoit cinq machines ou Reposoirs de cette nature, & une sixième au *Chiaer-baeg*, entre deux bâtimens. Celui-cy étoit tout garny, ou composé de glaces de miroir, en forme d'Autel à deux portes, lesquelles étant ouvertes, en laissoient paroître tous les ornemens. Il étoit fort élevé; & un Prédicateur y monta, lorsque le Roy parut au bâtiment de son deuxième Jardin, qui a une longue gallerie. Ce Reposoir y resta trois ou quatre jours. Il étoit de pieces rapportées, qu'on joignit sur le lieu, parce qu'on n'auroit pû le faire passer, tout monté, par les Portes de la Ville. Cette

Cette belle Proceſſion fut ſuivie d'une autre, qui étoit précédée de quelques étendards, & d'un grand nombre de chevaux, entre leſquels il y en avoit, dont la tête étoit ornée d'un grand panache de plumes blanches; d'autres richement enharnachez, & chargez de beaux habits, de ſabres, de boucliers, d'arcs, de flèches, & d'autres armes. Il y en avoit même qui avoient des Turbans, de plus grands panaches, & d'autres ornements. Ils furent ſuivis de chanteurs, de joüeurs d'inſtruments, & de danſeurs, portants de certains pavillons, au-deſſus de la tête, en danſant: d'autres portoient des piques, ornées de rubans & de touſſes. La Proceſſion parut enſuite, comme le jour précédent. Ceux qui la formoient, s'arrêtoient de tems en tems, & jettoient, en chantant, de la paille coupée par-deſſus leurs têtes, criant à haute voix, *Huſſein, Huſſein*. Il y en avoit qui tenoient, d'une main, un ſabre nud, & de l'autre une rondache. Les autres avoient des bâtons peints & bien dorez, de dix pieds de long, & ſembloient ne respirer que le combat. Mais le *Deroga*, accompagné de plus de mille cavaliers, prend un ſoin tout particulier d'empêcher qu'on n'en vienne aux mains, en plaçant ſes gens à la tête, au milieu, & à la queue de la Proceſſion. Il en place auſſi, ſur le chemin où elle doit paſſer, & ne laiſſe avancer

1704.

6. May.

Autre Proceſſion.

Soins du
Deroga.

1704.

6. May.

Etrange
prévention.

cer les quartiers que les uns après les autres, dans l'ordre qu'ils doivent tenir. En un mot, il n'omet rien, pour empêcher le desordre & les disputes qui pourroient survenir à l'égard du rang, dans une marche, où il se rencontre des chemins étroits, & où l'on place, par cette raison, à de certaines distances, des Soldats pourvus d'armes à feu. Ces précautions sont d'autant plus nécessaires, que les Perles croient, que ceux qui périssent en cette occasion, vont directement en Paradis. Aussi, ne fait-on aucune recherche des meurtres qui se font en ce tems-là, dont ne manquent pas de profiter ceux qui en veulent à quelqu'un, comme cela se pratique en Italie, pendant le Carnaval. Cela fait que les plus prudents, qui ne sont pas obligés de se trouver à cette Procession, ne sortent guères les derniers jours de cette solennité, & sur-tout les Turcs Mahometans, qui sont connus, parce qu'ils sont ennemis de *Husseïn*, & amis du party d'*Omaer*, que les Perles haïssent mortellement. Leur haine n'est pas si grande contre les autres Nations, ny même contre les Indiens, qui sont Payens, & auxquels ils ne font alors aucune avanie. Il ne laisse pas de se trouver un concours infiny de peuple à cette solennité, tant Etrangers qu'habitants de la Ville. Tout se passa cependant sans desordre cette fois; chose

se

se assez extraordinaire, vû l'animosité des partis opposez , qui ne s'épargnent point lors qu'ils se rencontrent. 1704.
19. May.

J'allay voir, le dix-neuvième, le Cimetière des Chrétiens, où nous restâmes jusques à la pointe du jour, & nous nous rendîmes de-là au nouveau Jardin du Roy, qui est de grande étendue, & ceint d'une muraille de terre. Nouveau Jardin du Roy.
Nous y trouvâmes les Viviers fort avancez, & un beau plant de jeunes arbres; des roses, & des parterres, remplis de fleurs assez communes. Nous allâmes ensuite à Julfa, à la Maison de Campagne de M. *Sabid*, Interprète de nôtre Compagnie, dont on a déjà parlé. Il nous reçût & nous régala parfaitement bien, quoy que nous fussions au nombre de 40. Les allées de son Jardin, qui étoient remplies de chandelles, nous parurent d'une beauté charmante. Le lendemain, nous allâmes rendre visite aux amis de nôtre Directeur, qui devoit partir le mois suivant & ne plus retourner à Julfa. Il y prit congé des principaux Marchands Arméniens, du Patriarche, & de la plûpart des Européens. Ces visites nous occupèrent trois jours de suite, en ayant plus de 40. à faire, outre qu'on est régale partout, de confitures & de toutes sortes de su- Reception à la maniere de Perse.
creries, qu'on presente dans des caisses de bois peintes, d'une grande beauté, ornées de

1704.

19. May.

toutes sortes de fleurs, dont les Perses ont été grands amateurs de tout tems. Ensuite on apporte de l'encens & de l'eau de rose, dont on parfume la compagnie. On ne manque pas aussi de présenter un *Callion* pour fumer; du café, du *Bidmus*, & d'autres liqueurs chaudes, toutes très-agréables; & après-dîner des fruits & d'autres délicatesses de la saison. Les Chrétiens présentent aussi de l'eau-de-vie & d'autres liqueurs le matin, & du vin après-midy. Ainsi, on ne sauroit employer moins d'une heure à chaque visite.

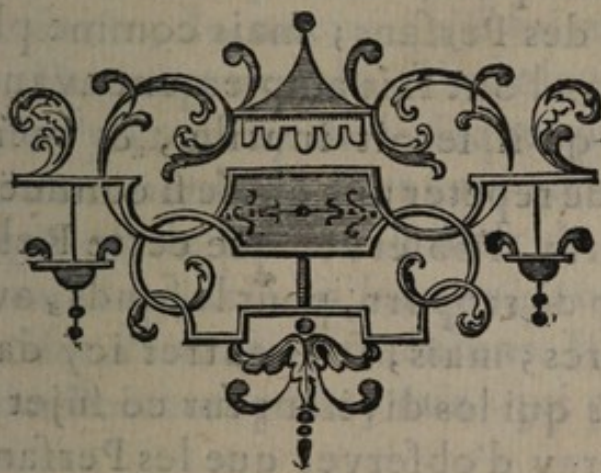
Ministre
Turc,

Après nous être acquittés de ce devoir, nous retournâmes à la Ville; on nous dit, qu'il y étoit arrivé la veille, un Ministre de la part du Grand Visir de la Cour Ottomane, qui n'avoit que 6. à 7. personnes à sa suite; qu'on croyoit que le sujet de son voyage, étoit pour quelques Troupes, que le Grand Seigneur vouloit envoyer en Georgie, où l'on avoit refusé, depuis quelques années, les subsides que les peuples de ce país-là sont obligés de payer à la Porte. Les Turcs y en ont envoyé plusieurs fois sur ce sujet; mais elles s'y trouvent assez embarrassées, par les défilez dont ce país est remply, & dont les Georgiens ne manquent pas de faire un bon usage. Les Georgiens. Turcs les nomment *Bassa-tjoeg*; c'est-à-dire, tête nue; parce qu'ils ne se la couvrent que d'un

d'un petit bonnet percé, par où ils font passer quelques tresses, pour le tenir ferme. Ils donnent aussi le même nom au païs qu'ils habitent, lequel est situé entre la Turquie & le Gurgistan.

1704.

19. May.



CHAPITRE XLIV.

Peinture Persanne. Leurs Coûtumes, à l'égard des Naissances, des Mariages, de la Mort, & de la Sépulture. Monnoyes qui ont cours en Perse. Grande consommation de sucre à Ispahan.

1704.

19. May.

Rapport de
la Religion
des Perses
& des
Turcs.

Peintres
Persans.

JE devrois parler en cet endroit de la Religion des Persans; mais comme plusieurs Voyageurs l'ont fait amplement avant moy, j'ay crû qu'il seroit inutile, & même ennuyant, de repeter une chose si connue. Je me contenteray d'observer que cette Religion a beaucoup de rapport, pour le fonds, avec celle des Turcs; mais, sans entrer icy dans tous les points qui les divisent sur ce sujet, je me contenteray d'observer que les Persans n'ont pas, pour la peinture, la même aversion que les Turcs, puis qu'on trouve en Perse beaucoup de tableaux; & sur-tout, de chevaux, de chasses, de toutes sortes d'animaux, d'oiseaux & de fleurs, dont leurs murailles sont remplies, comme on l'a déjà dit. Ils ont même des Peintres parmy eux, dont les deux meilleurs de mon tems étoient au service du Roy. J'eus la curiosité d'en aller voir un, dont je trouvay les ouvrages fort au-dessus de l'idée

dée que j'en avois conçûe. Ce n'étoient que des oiseaux en détrempe , mais qui étoient faits d'une grande propreté. A la verité ce Peintre n'avoit aucune connoissance des ombres & des jours, défaut universel des Peintres de ce païs-là, ce qui rend leur peinture très-imparfaite. (a) Ce Peintre étoit occupé à copier en détrempe pour le Roy , un livre de fleurs en taille-douce, imprimé en nôtre païs, dont un Ecclesiastique Européen lui avoit appris le coloris , le mieux qu'il lui avoit été possible. Ils ont pour cela des couleurs admirables , & j'y trouvay de la laque qu'ils font venir de chez nous. Ils font eux-mêmes l'*Ou-tremere* , qui est le plus beau bleu du monde, dont ils ont la pierre en leur païs , ou ils l'achettent des Peintres Arméniens. Il se trouve aussi des Peintres parmy eux, qui peignent des

1704.
19. May.

Belles couleurs en Perse.

(a) Les anciens Romains, qui nous ont laissé de si beaux Monuments, & qui avoient porté la Sculpture à un si grand point de perfection , ignoroient eux-mêmes ces règles de la perspective ; on découvre encore tous les jours à Rome, & aux environs , des morceaux de peinture , dont les couleurs sont les plus

belles du monde , & des figures d'un dessein très-correct ; mais on n'y observe point cette gradation d'ombres & de lumieres , qui est si nécessaire à la perfection de la Peinture , & qui seule peut faire paroître les figures de la grandeur & dans l'éloignement où elles doivent être.

1704. des canes , avec une certaine gomme , qui
 19. May. fait un très-joly effet , & des écritaires , faites
 en forme de boîtes , sur lesquelles ils repre-
 sentent , avec la dernière propreté , des figu-
 res , des animaux , des fleurs , & toutes sortes
 d'ornemens.

Livres.

Avarice
 des Persans.

Avanture
 d'un Pein-
 tre Alle-
 mand.

Les personnes de condition y ont aussi des
 livres bien reliez , & ornez de même , de tou-
 tes sortes de figures , habillées à leur maniere ;
 de chasses , de compagnies , d'animaux &
 d'oiseaux en mignature , dont les couleurs
 sont charmantes. Ces livres sont aussi remplis
 de figures & d'attitudes impudiques , dont ils
 sont grands amateurs. J'en trouvay un de
 cette nature chez un Seigneur ; mais la pein-
 ture en étoit grossière , platte & sans art ; au
 reste , il y avoit de jolis ornemens d'or & d'ar-
 gent , & un coloris admirable. Quoy que les
 Persans prennent assez de plaisir à ces sortes de
 choses-là , ils seroient bien fâchez d'y faire la
 moindre dépense ; mais ils ont toujours les
 mains ouvertes pour les recevoir , lors qu'on
 leur en veut faire present. Il arriva à Isfahan ,
 un peu avant moy , un Peintre Allemand , qui
 avoit été long-tems en Italie , où il avoit vû
 les ouvrages des plus Grands Maîtres , qui fit
 un Tableau d'Histoire pour le Roy. On le re-
 çût agréablement ; on le mit au Palais ; mais
 on ne s'avisa pas de récompenser le Peintre ,
 qui

qui n'en a jamais rien eu. Aussi se tromperoit-on fort, si on se flattoit de faire fortune, en ce païs-là, par les Sciences. Elles y sont inconnuës, & on n'en fait aucun cas; si l'on en excepte quelques Princes, qui ont eu du goût pour elles. En un mot, la générosité est une vertu bannie de la Perse.

1704.

19. May.

On en vit un exemple éclatant l'an 1652. à l'égard de M. *Cuneus*, Conseiller Ordinaire de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, qui fut envoyé à cette Cour pour quelque Négociation. On l'avoit chargé, entr'autres presents, pour le Roy, d'un beau Tableau, qui representoit des gens de guerre à cheval, qu'on ne doutoit pas qui ne fût du goût des Perses, qui sont grands amateurs de chevaux. Mais on se contenta de lui demander froidement le prix de ce Tableau. Ce Ministre, qui ne voulut pas relever la valeur de ce present, marqua une somme assez modique, surquoy on résolut de le garder & de lui en donner le prix. On pourroit ajouter icy plusieurs choses semblables, qu'on réservera pour une autre occasion; & on parlera presentement des Naissances, des Mariages & des Enterrements.

Avanture
d'un Mini-
stre de la
Compagnie
des Indes.

Trois ou quatre jours après la naissance d'un enfant, on fait venir un Ecclesiastique, auquel on déclare le nom qu'on veut lui donner, que

Coûtumes à
l'égard des
Naissances.

1704. que celui-cy lui souffle à l'oreille, à trois différentes reprises, & puis fait quelques cérémonies, ensuite desquelles les parents de l'enfant passent le reste de la journée à se divertir avec leurs amis.

De la Circoncision.

La Circoncision ne se fait parmy eux, que lorsque l'enfant est parvenu à sa 7. ou 8. année, & quelquefois plus tard, selon la fantaisie des parents; & jamais le 8. jour, comme parmy les Juifs. Ensuite, on régale la compagnie, & on s'efforce de faire paroître la joye qu'on a d'avoir reçu cet enfant au nombre des Musulmans, ou des véritables Croyants, selon la Loy de Mahomet, révélée dans l'Alcoran.

Des Mariages.

Quant aux Mariages, lors qu'on a dessein d'épouser une fille, on ne s'adresse pas à elle, mais à ses parents; & lors qu'on est convenu des conditions, on mande un Ecclesiastique, qui demande à l'homme s'il veut prendre à femme la personne dont il s'agit, à quoy il répond qu'oüy; il fait ensuite la même question à la femme, qui répond de même. Cela fait, ce même Ecclesiastique dresse le Contract de Mariage (car il n'y a point de Notaires en Perse) par lequel le mary donne une certaine somme d'argent à son épouse, laquelle, en vertu de ce Contract, signé par l'époux, demeure toujours en possession de ce Douaire,

re, quand même son mary se sépareroit d'elle; chose permise en ce païs-là. Et lors qu'il vient à mourir, ses héritiers sont obligez de payer à sa veuve cette somme, avec la huitième partie des biens qu'il laisse après lui. (a) De plus, si la femme meurt la première, & qu'elle laisse des enfants; le mary est obligé, au cas qu'il se remarie, & qu'il ait des enfants d'un second lit, de donner, à ceux du premier, le bien de leur mere, & une portion égale des siens, qu'ils doivent partager avec les autres.

1704.
29. May.

Lors

(a) Cette coutume, qui oblige les maris de donner la Dot à leurs épouses, est très-ancienne; nous en avons des exemples dans l'Ecriture Sainte & dans les Auteurs Prophanes, comme on peut le voir dans l'Illiade d'Homere, & dans les Notes de M^e. Dacier. Les Persans sont encore aujourd'huy dans le même usage: c'est le mary & les parents qui dotent leurs femmes. Olearius *Tom. I. Liv. IV.* ajoute plusieurs autres circonstances sur les Mariages des Persans, qui ne se trouvent point dans nôtre Voyageur. Il dit que,

comme ces Peuples sont fort superstitieux & qu'ils craignent les fortiléges, ils font ordinairement leurs Mariages en particulier; ou s'ils sont obligez de les faire en public, ils obligent les assistans à étendre les mains, afin qu'ils ne fassent point de sorts sous leur veste. Strabon dit que les anciens Perses se marioient vers l'Equinoxe du Printems; mais à présent ils se marient en tout tems, si vous exceptez le mois du *Ramedan*, & les dix jours qu'on employe aux cérémonies d'Husseïn.

Tom. IV.

Bb

1704.
19. May.

Lors qu'un Chrétien, ou quelqu'autre personne, dont la Religion difère de celle des Perfans, embrasse leur Croyance, il hérite de tous les biens de fes parents, à l'exclufion de tous les autres, qui n'ont pas apoftafié comme lui. Et au cas que deux Chrétiens embrassent la Foy Perfanne en même-tems, le plus proche héritier des deux, hérite feul de tous les biens de fes parents Chrétiens, qui viennent à décéder.

Concubines.

Il est permis aux Perfes de prendre autant de Concubines qu'il leur plaît, ou qu'ils en peuvent entretenir: & lors qu'ils en renvoyent une, il ne lui est pas permis de connoître un autre homme qu'au bout de quarante jours, de crainte qu'elle ne foit enceinte; car en ce cas, il faut que celui, dont elle est groffe, l'entretienne jufques après fes couches, & qu'il fe charge de l'enfant. Au refte, tous les enfans de ces Concubines font réputez légitimes, & ont leur part du bien de leur pere comme les autres.

Dot des filles.

Les parents, qui donnent une fille en mariage, lui donnent en dot ce qu'ils jugent à propos, & cette fille s'engage, par écrit, à ne rien prétendre, dans la fuite, au refte de leur fucceffion, dont elle a reçu fa part, fans pouvoir en venir à un autre partage avec fes freres ou fœurs encore à marier. Lorsque les
parents

parents délivrent au mary la dot de leur fille, on charge tous ses habits & ses biens meubles sur des chevaux, & le reste est porté par plusieurs personnes, qui sont aussi chargées de confitures & d'autres friandises, ce qui ressemble assez à une Procession, qui est plus ou moins grande, à proportion de la qualité des personnes; & cela se fait au son de plusieurs instruments. Cette cérémonie se pratique quelques jours après la consommation du mariage, & l'on prépare pour cela un appartement, bien illuminé, dans la maison du mary; car c'est toujours le soir. Les hommes y entrent les premiers, & sont suivis des femmes, en grande cérémonie.

Les Grands Seigneurs ont aussi ordinairement une femme, qui est servie à table, où elle mange seule, par leurs Concubines, & qui est honorée du titre de *Chana*, qui répond à celui de *Chan*, que portent leurs maris. Les enfants, des unes & des autres, sont légitimes & partagent également le bien de leur pere; & lors qu'il naît un enfant d'une de ces Concubines, la femme légitime témoigne une joye toute particuliere de l'honneur qu'en reçoit son mary. Lorsque celui-cy veut se rendre auprès d'une de celles-là, il envoye un de ses Eunuques à son appartement; car elles en ont chacune un particulier, qui lui donne or-

1704. dre de se rendre au Bain pour se purifier. Elle ne
 29. May. manque pas d'obéir sur le champ, & de se pa-
 rer pour recevoir son Seigneur. Ces Concubi-
 nes mangent ensemble, sans autre compagnie.

Le Roy prend autant de femmes qu'il lui
 plaît, & choisit pour cela les plus belles fil-
 les Georgiennes, Arméniennes, & autres
 Chrétiennes qu'il peut trouver. Elles sont tou-
 tes égales entr'elles, & le premier fils qui en
 naît est héritier de la Couronne, sans aucun
 égard pour la mere dont il est né, & sans que
 cela lui donne aucun avantage sur les autres.
 Lorsque ce Prince en veut mettre une hors du
 Serrail, qui n'a pas eu d'enfant, il la marie
 comme il lui plaît, & souvent à une person-
 ne d'un rang fort inférieur. (a)

Voicy

(a) Les Persans considèrent les peres seuls, comme le principe de la génération. Ils regardent, comme légitimes, les enfants qui naissent de leurs Concubines; ils succèdent également avec ceux des autres femmes. Ces Peuples observent une cérémonie fort singuliere, lorsque leurs femmes sont en travail; ils courent aux Ecoles, pour prier les Maîtres de donner congé à leurs écoliers, ou ils font sortir de la cage	quelques oiseaux qu'ils y avoient mis dans ce dessein, esperants par-là de faciliter l'accouchement. C'est Olearius qui rapporte ce fait, & qui en raconte un autre aussi singulier des Moscovites, qui donnent aussi la liberté à quelques oiseaux, lors qu'ils vont à Confesse, croyants par-là que Dieu leur pardonnera leurs pechez. Les Persans font aussi cette cérémonie, lorsque quelqu'un de leur parents souffre une longue agonie.
--	--

Voicy ce que j'ay observé, à l'égard des Morts & des Enterrements. Deux ou trois heures après le décès d'une personne, on envoie chercher un *Mola*, ou Ecclesiastique, qui fait quelques prieres & quelques cérémonies. Ensuite on pose le corps dans un Cercueil, qu'on porte, hors de la maison, dans un lieu destiné, pour le laver & le purifier. Il est porté par des gens commis pour cela, qui sont précédés de chanteurs, & d'autres personnes, ayant à la main des bâtons, des houffines & de petites enseignes. Les parents, qui le suivent, se déchirent les habits, s'arrachent les cheveux, se frappent la poitrine, & donnent toutes les autres marques de desespoir. Le Corps des personnes de condition est entouré de *Molas* & d'autres personnes, qui entonnent des chants lugubres. Les amis, qui l'accompagnent, font de grandes lamentations, peut-être plus par coutume, que par la douleur qui semble les animer. Leurs habits, ny ceux des parents, ne different nullement de ceux qu'ils portent d'ordinaire, à la réserve de ceux qui précèdent le Corps, si ce n'est qu'il y en a qui détachent un bout de leur Turban. Au reste, ils ne vont pas deux à deux, comme parmy nous; mais tumultueusement & sans ordre.

Lors qu'on est arrivé au Lavoir, & qu'on a lavé

1704.
19. May.
Enterre-
ments.

19. May.

1704.

lavé le Corps, on lui bouche, avec du coton, toutes les ouvertures, ou les conduits. Toute la difference qu'on observe, entre les cadavres des hommes & des femmes, est que des hommes lavent les hommes, & que les femmes lavent les femmes, & les suivent à la fosse; car on les conduit du Lavoir au Tombeau, où l'on fait des prieres & quelques cérémonies. Ensuite on enveloppe le Corps dans un drap mortuaire, & on le met en terre sur le côté gauche, la tête à l'Orient, & les pieds à l'Occident, la face du côté où est le Tombeau de leur Prophète Mahomet. Puis on fait une demy arcade de terre ou d'argile au-dessus du Corps, & on acheve de remplir la fosse, au-dessus de laquelle on pose une pierre, où on élève une Tombe, & souvent un dôme; sur celles des personnes de condition. Le Roy les honore même quelquefois d'une Tombe Royale, qu'on estime Sacrée, & pour laquelle on a une vénération toute particulière. Il y a aussi de ces Tombeaux en forme de Temples, couverts de beaux dômes bleux glacez, qui font un effet admirable à la vûe.

¹ Monnoye
de Perse.

Quant à la Monnoye Persane, la plus grande espece de celle d'argent, est le *Hasaer denarie*, ou une piece de dix *Mamoedjes*, qui valent à peu près huit sols de nôtre Monnoye. On y a aussi des *Daczajie*, ou pieces de cinq
Ma-

Mamoedjes ; des *Paenszajie*, de deux & demy ; des 1704.
 pieces de deux *Mamoedjes* , nommées *Abbaasje* ; 19. May.
 & d'autres d'un *Mamoedje* , dont il s'en trouve
 de deux sortes, frappées par les Rois prédéces-
 seurs de celui qui régné à présent. On les nom-
 me *Mamoedjes haviése*. Le païs est remply de cet-
 te Monnoye , parce que les Marchands ne
 trouvent pas leur compte à la transporter ail-
 leurs. On s'en sert dans le négoce par tout le
 Royaume , tant pour les marchandises de de-
 hors , que pour celles de dedans , sans qu'on
 y en employe d'autre. Il y a encore des *Zaejies*
 ou demy *Mamoedjes*. Le Roy ne fait guères frap-
 per les deux premieres especes , dont je viens
 de parler , & même on ne s'en sert guères que
 pour faire l'aumône. Elles ont aussi si peu de
 cours , qu'on n'en trouve que parmy les cu-
 rieux , parce qu'elles different un peu , en va-
 leur & en poids , des *Abbasjies* , des *Mamoedjes* ,
 & des *Zaejies* , qu'on fabrique aujourd'huy. La
 raison de cela est , que ces trois dernieres es-
 peces furent réduites à un juste aloy en 1684.
 & 1685. mais les Officiers de la Monnoye n'ont
 pas laissé d'en diminuër la valeur , par le de-
 sir insatiable qu'ils ont de s'enrichir , à quoy
 la négligence du Gouvernement n'a pas peu
 contribué. On n'y auroit même apporté au-
 cun remede , si le peuple , qui en murmuroit,
 ne s'en fût plaint aux Ministres. Pour le sa-
 tisfaire

1704. tisfaire , on cassa une partie de ces Officiers ,
12. May. & on en mit d'autres en leur place , qui ne
s'acquittent pas mieux de leur devoir. On ne
doit pas s'en étonner , puis qu'on ne fit que
leur ôter leurs Charges , sans les punir de leur
malversation. Ces especes-là n'ont aussi au-
cun cours dans le négoce , où l'on n'employe
que les *Mamoedjes haviesse* , Monnoye frappée
par les anciens Rois. Cela oblige les Mar-
chands à en chercher de tous les côtez , &
d'en donner un & deux , & quelquefois jus-
ques à six pour cent , au-delà de la valeur , de
forte qu'on fait un véritable négoce de cet-
te Monnoye , que les Négociants du pais en-
levent du moment qu'on la fabrique , & l'en-
voyent secretement à Surate , y trouvant
mieux leur compte qu'à acheter des ducats.

Il y a deux especes de Monnoye de cuivre ,
dont la plus grande , qui vaut la dixième par-
tie d'un *Mamoedje* , est ronde ; & l'autre , qui
n'en vaut que la vingt-cinquième , est longue.

On ne voit guères d'or monnoyé en Perse.
J'y ay pourtant vû des ducats ; mais ils sont
rares & legers.

Toutes les marchandises qu'on transporte
à Gamron , & l'argent qu'on y envoie par
lettres de change , s'y négocient par les Cour-
tiers *Benjans* ou Indiens , & se transporte en
ducats aux Indes Orientales.

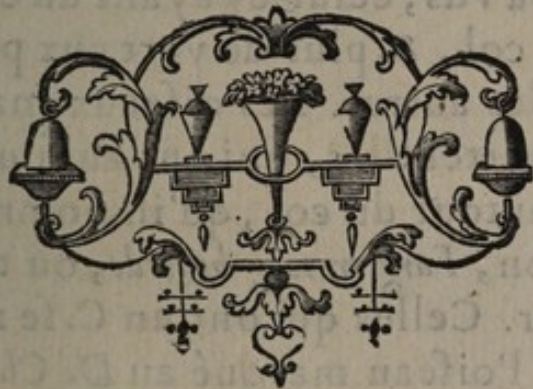
Le

Le Roy de Perse est obligé , par Contract , de livrer tous les ans , à nôtre Compagnie des Indes , cent balots de soye , chaque balot contenant 408. livres , poids de Hollande , qui font en tout 40800. livres. Et la Compagnie envoie en échange tous les ans 1200. caisses de sucre à Ispahan , chaque caisse contenant 150. livres , en tout dix-huit cents mille livres , qui se consomment dans la seule Ville d'Ispahan. Lorsque le Directeur , & les autres Officiers de la Compagnie , ont reçu cette soye , ils l'assortissent , & en font de plus petits balots , qu'on envoie sur des chevaux à Gamron , & delà à Batavia.

1704.

19. May.

Commer-
ce, entre le
Roy de Per
se & la
Compagnie
des Indes.



C H A P I T R E X L V .

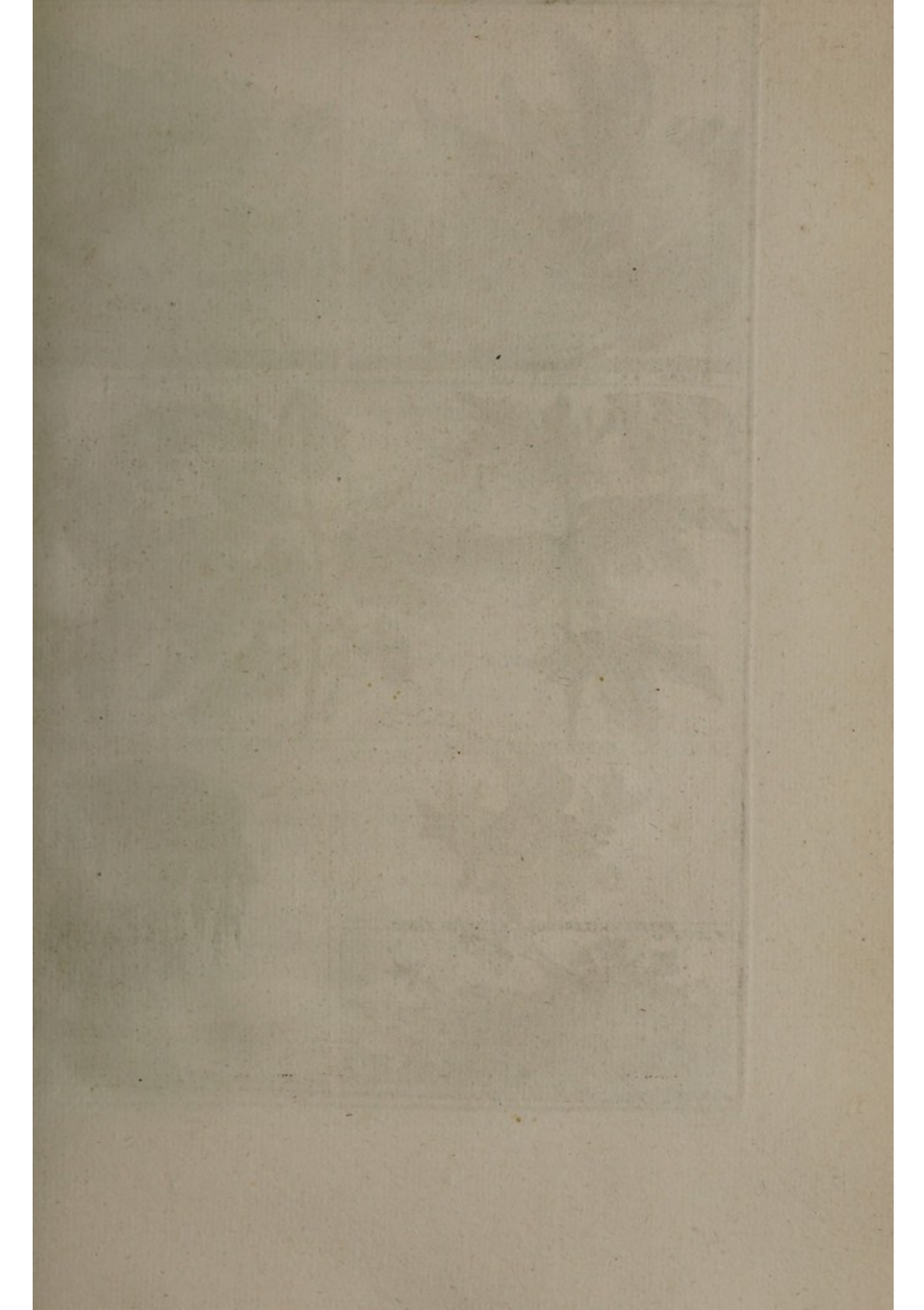
*Description de plusieurs Oiseaux ; de quelques Arbres ;
de Fruits , de Plantes & de Fleurs. Prix des Denrées.
Fameuse Gomme , ou Mumie.*

1704.
19. May.
Descri-
ption d'oi-
seaux.

L'Angoert.

Tourterel-
les.

APRE'S avoir parlé des Coûtumes & des Mœurs des Persans , je dois passer maintenant à la qualité du païs & à ses productions , & je vais commencer par les oiseaux.. L'*Angoert*, marqué par la lettre *A*, dans l'Estampe, au num. 1. est un oiseau dont on a déjà parlé dans ce voyage. Je l'ay peint d'après nature, & l'ay trouvé un peu different de ceux que j'avois déjà vûs, celui-cy ayant un colier noir autour du col , & plus de vert aux plumes des aîles que les autres. Les oiseaux marquez *B.* sont des tourterelles, qui ont aussi une espee de colier autour du col , qu'ils nomment, par cette raison, *Fargter-toog-begerde*, ou tourterelles à colier. Celles qui ont un *C.* se nomment *Fargter* ; & l'oiseau marqué au *D.* *Clacgsebs*, ou la corneille verte. L'*E.* désigne des oiseaux jaunes, nommez *Gonsjes-zerde*, qui paroissent au tems que les bleds commencent à pousser, pour y faire leur nid, & se retirent aussi tôt qu'on commence à les couper. Il s'en trouve de





ARBRE LE SENNE P 204.



P 205.



P 198. n. 8. FLEUR DE GRANADE



n. 9. ARBRE NOMME BIEDE MAHALAGIE



ESPICES CITROUILLE ET AUTRE FRUIT



P 110. n. 10.



de 4. ou 5. fortes. L'oiseau, marqué à la lettre *A.* au num. 2. est une tourterelle marquée, qui a un colier noir & blanc : elle se tient ordinairement dans les Montagnes. Le *B.* marque un *Alla-fagter*, ou une colombe verte. Le *C.* un oiseau noir & blanc tacheté, nommé *Mahi-gieeck*, ou le Pêcheur ; parce qu'il ne quitte pas le bord des Rivieres, ou des eaux, comme la Moüette. Le *D.* deux autres *Mahi-gieecks*, petits oiseaux bleus, & verts par derriere, & orangez par-devant, ainsi nommez, parce qu'on les voit presque toûjours perchez sur des arbres, proche de l'eau. L'*E* est un *Sefsje-Gabba*, oiseau verd, qui a le col jaune. L'*F.* un oiseau noir & gris, mêlé de blanc, marqué de jaune, nommé *Dregtken*, ou perceur d'arbre, parce qu'il donne continuellement des coups de bec à l'arbre, sur lequel il se perche, desorte qu'on l'entend de loin. Le *G.* un oiseau marbré, par derriere & par-devant, nommé *Morgie-Insjier*, ou l'oiseau aux figues, lequel a la poitrine rayée de gris & de blanc. Il aime la chaleur, a le chant très-agréable, & le goût délicieux ; mais il est fort rare.

Le num. 3. represente un oiseau nommé *Baeker-Kara*, qui se trouve par toute la Turquie, & dans l'Isle de Chipre. Il est d'un goût exquis, & a la chair beaucoup plus blanche que la perdrix, outre qu'il est plus gros. Au reste,

1704. il en a la couleur par derriere; mais il est gris
 19. May. & blanc par-devant, & a un colier, comme
 on le voit au num. 4. Les deux oiseaux qu'on
 trouve au num. 5. se nomment *Bolbol*, & ont à
 peu près le chant du rossignol. Ils sont d'après
 nature, & ont la tête noire & blanche, & le
 reste du plumage gris, à la réserve du dessous,
 qui est d'un beau jaune, jusques à la queue,
 dont le bout est blanc.

Des Ar-
bres.

Le fenné.

Passons maintenant aux Arbres, aux Fruits
 & aux Plantes. L'arbre le plus estimé de ce païs,
 est le fenné, inconnu dans tous les autres. On
 prétend que le premier y fut apporté de la
 Ville de *feesd*, qui en est à 7. ou 8. journées de
 distance. Il s'en trouve qui ont 20. à 25. pau-
 mes de tour, & particulièrement au *Chiaer-
baeg*, en plusieurs autres Jardins où j'ay été.
 Ils ont ordinairement 40. à 50. pieds de haut,
 & sont droits comme un mât de navire, ne
 poussant guères de branches qu'à la tête. L'é-
 corce en est d'un gris clair, & les feuilles sem-
 blables à celles qu'on trouve au num. 6. Le
 bois en est propre à faire des portes, des vo-
 lets & choses pareilles, & est d'un jaune mar-
 bré en dedans, ce qui le fait fort estimer en
 ce païs-cy. Les plus gros, & les plus vigoureux
 de ces arbres-là, valent jusques à 100. Ri-
 dales.

Pistachiers.

Les Pistachiers y sont aussi assez grands;
 ont

ont la tête belle, & portent beaucoup de fruit. Les feüilles en sont assez semblables à celles du laurier, hors qu'elles sont un peu rondes & plus grandes. On en voit une branche, marquée *A.* au num. 7. L'écorce en est rouge & jaune, lorsque l'arbre est en pleine vigueur; quand il commence à vieillir, elle devient claire, verte & jaune. La plûpart des feüilles en sont rouges & jaunes, & elles sont renversées. Ils font confire la coquille de ce fruit, qu'ils estiment fort, & en mangent l'amande marinée, avant qu'elle soit parvenue à sa maturité, comme les petits concombres parmy nous. On trouve des Pistachiers sauvages dans les Montagnes, dont le fruit est fort petit. Ils produisent une gomme, qu'on reçoit dans un petit nid d'argile, après avoir fait une fente à la tige ou aux branches de l'arbre. Cette gomme a l'odeur & la couleur de la terebentine. On la recueille au mois d'Août, & on la met dans de petits sacs de cuir pour la vendre. C'est un remede ou un onguent admirable.

L704.
19. May.

Ce païs produit un autre arbre, nommé *Semaeg*, qui ressemble assez à l'aune, hors que les feüilles en sont plus courtes & remplies de fibres, & qu'elles se terminent en pointes. Le fruit, qu'on en voit à la lettre *B.* & qui est plus aigre que le verjus a, à peu près, la forme

Semaeg.

me

1704.
19 May.

me d'une queue de chat, & est rempli de petits boutons. On s'en sert dans les fauces; & lors qu'il est sec, on le réduit en poudre, & on le mange avec du rôti. Il est aussi médicinal. On s'en sert, avec de l'eau de rose, pour se rincer la bouche & les gencives, & prévenir le scorbut.

Kakienets.

La Perse produit, de plus, un arbrisseau nommé *Kakienets* ou *Akekisnje*, qui s'élève deux pieds au-dessus de la terre, & pousse plusieurs branches, qui ont de la peine à se soutenir; chaque branche porte ordinairement 4. 5. 6. ou 7. fruits, qui ressemblent à une cloche, fermée comme un bouquet, & sont d'un beau rouge, orangé par-dehors & par-dedans. On en voit une branche chargée de fruit à la lettre C. ce fruit séché sert à étancher le sang. On en paîtrit de petits gâteaux, nommez *Trocischi Alkekingi*, dont on fait des pilules; & après les avoir fait bouillir, avec de l'eau & de la terebentine, on les prend dans un verre d'eau ou de vin.

L'Annaeb.

L'*Annaeb* est un assez grand arbre, dont le fruit ressemble aux Olives avant d'être mur, & devient rouge ensuite. Le goût en est admirable, & on s'en sert aussi dans la médecine. La branche en est marquée par la lettre D. & je prie icy le Lecteur de remarquer que j'ay dessiné, toutes ces Plantes & ces fruits, d'après nature.

Les

Les principaux fruits de la Perse sont les amandes, les pistaches & les pêches. Il s'y en trouve de 5. à 6. sortes de celles-cy, grandes & petites, dont les unes quittent le noyau, & les autres ne le quittent pas. Les premiers se nomment *Sjest-aloe*, & les autres, dont le noyau s'ouvre avec le fruit, *hoe-loe*: il y en a de bleuës comme des prunes; d'autres semblables aux abricots, & de petites qui sont jaunâtres.

1704.

19. May.

Fruits d'arbres.

Quand aux abricots, il y en a de 11. ou 12. sortes, qui ont chacun un nom particulier; mais on les nomme en général *Zarda-loe*.

Abricots.

Il ne s'y trouve cependant que deux sortes de cerises, dont les unes approchent de celles d'Espagne, & les autres des Morelles noires. Les premières se nomment *Gielas*, & les autres *Aloe baloe*; mais il y a beaucoup de pommes & de plusieurs sortes, qu'on appelle *Ziep*, en général, & beaucoup de poires, & entr'autres des bergamotes, des poires d'hyver & d'été, entre lesquelles il s'en trouve de fort grosses, & de celles d'hyver, qui se conservent toute l'année.

Cerises.

Pommes & poires.

On

(a) On sçait que cet Arbre, qui se nomme *Arbor Persæ*, vient de ce País, & que Cambyse fut le premier qui en porta en Egypte, où il s'est conservé depuis.

1704. On y a de quatre sortes de prunes, bleuës,
 19. May. blanches, rouges & jaunes. Les blanches se
 Prunes. mangent à demy mûres, avec du sel, & les
 Coins. bleuës sont les véritables prunes de brigno-
 les. Il s'y trouve aussi 2. ou 3. sortes de cognas-
 fiers, appelez *De-bée*, dont le fruit est admi-
 rable & se mange à la main. Il est fort gros,
 & bon en confiture. On y trouve aussi beau-
 Noix. coup de noix & de noisettes, & des May.
 Grenades. Les grenadiers y abondent aussi & portent
 un fruit délicieux. Il s'en trouve cependant,
 qui n'en portent point, & ne produisent
 qu'une grosse fleur rouge, qui ressemble au
 pavot. Il y a de ces grenades qui sont tracées
 de blanc, d'une beauté charmante, & d'au-
 tres dont les feuilles sont jaunes. J'ay eu la
 curiosité de les peindre, & on en trouvera le
 dessein au num. 8. & au num. 9. J'ay dessiné
 un joly arbre, dont toutes les branches pen-
 chent vers la terre. Les feuilles en sont fines,
 longues & déliées, & on l'appelle *Biede Ma-*
kalagie. Il ne s'y trouve qu'une sorte de figues,
 qui sont assez petites. Il y a de 10. ou 12. sor-
 Raisins. tes de raisins, qu'on y appelle *Angoer* en gé-
 néral, quoy que chaque espece ait un nom
 particulier. Il s'y en trouve de 3. ou 4. sortes
 de bleus, dont les uns sont ronds, & les au-
 tres longs, & tous fort gros. Il y en a aussi de
 blancs de deux ou trois sortes, & un entr'au-
 tres

tres qui est fort doux & sans pepins. Il s'en trouve d'une autre sorte, dont les grapes sont entremêlées de gros & de petits raisins, qui different de tous ceux que j'ay vû ailleurs. On en seche tous les ans, dont on fait une espeece de confiture, qu'on met dans des pots de terre, qu'on envoye à Batavia & ailleurs. Voicy de quelle maniere cela se fait. On épluche bien les raisins, qu'on couvre de feüilles de roses seches, dans une cruche de pierre; puis on la bouche de maniere, qu'il n'y puisse entrer aucun air: on la laisse reposer quelques jours en cet état, ensuite de quoy, on en casse le col; on ôte les feüilles de roses, & on sépare tous les grains de raisin, qu'on met dans une autre cruche neuve, pour les envoyer dans les païs étrangers, lorsqu'ils sont secs. Les feüilles de roses ne servent que pour donner un goût agréable au raisin; & il faut bien prendre garde de n'y en point laisser, parce qu'elles pourroient causer de la pourriture. Ils envoient, en même-tems, des amandes & des pistaches aux Indes, d'où on leur renvoye, en échange, des confitures & d'autres delicatesses.

Les plantes, & les fruits de terre, n'abondent pas moins en Perse, que ceux des arbres. On y compte plus de vingt-cinq sortes de Melons, qu'on y appelle en général *Gharbie-sa*, bien que

1704.
19. May.

Maniere
de le con-
server.

Plantes &
fruits de
terre.

1704.

19. May.

chaque espece de ce fruit, dont la plûpart sont excellents , y ait un nom particulier. Il s'en trouve, qui pesent jusqu'à vingt livres, qu'on conserve toute l'année dans des lieux frais & bien fermez , & sur-tout en été , pour les défendre des grandes chaleurs. On n'y manque aussi jamais de neige pour cela , & on sçait l'y condenser en glace pour rafraîchir le vin. Ces grands melons-là s'appellent *Garbie-fai-belgienne*. Les premiers melons qui paroissent sont les plus insipides , mais les plus sains : ils sont presque tout blancs. Les melons d'eau n'y abondent pas moins , & il s'y en trouve de quatre ou cinq especes, tant rouges que blancs, qu'on appelle *Hindoën*. Les petites citrouilles s'y trouvent de même à foison ; les unes rayées de vert & de noir , d'une grande beauté ; les autres marbrées de plusieurs couleurs , & qui ne sont pas plus grosses qu'une orange de la Chine. J'ay rempli un tableau de ces fruits-là, entremêlez de pêches , & d'un autre fruit, appelé *Chamama* ou *Sein de femme* , qui est d'un rouge admirable. J'en ay aussi conservé des pepins , & une grape du raisin , dont j'ay parlé, qui est composée de gros & de petits grains. On trouvera la representation de ces fruits au Num. 10.

Productions des
Jardins potagers.

La Perse produit aussi toutes sortes de carottes, de betteraves , & de panais, du raifort, des

des raves d'Espagne, des navets, des topinambours, des champignons; des choux-fleurs, d'une grosseur extraordinaire, dont il s'en trouve qui pesent jusqu'à treize ou quatorze livres; des choux de Savoye, des asperges, des artichauts, du celleri, des poireaux, des oignons, des échalottes, du cresson, de la serpentaire, du persil, du cerfeuil, de l'herbe au chat, de la sarriette, de la mente, de la coriandre, de l'anet, de l'oseille, du pourpier, de la marjolaine, de la sauge, de la bourrache, de la laitue pommée, de la chicorée, & de la laitue Romaine, qui a la feuille longue; on la mange à la main, & elle est fort douce & d'un goût agréable. On n'y manque pas non plus d'épinards ny de ruë.

1704.
19. May.

Ce païs-là produit aussi des tulipes fort communes, & de méchants œillets; des lis, des tubereuses, des narcisses; plusieurs sortes de jonquilles, des hyacinthes, des africaines, des merveilles de Perou, des mauves, des soleils, des musquées, des violettes & des soucis, dont la plupart y ont été transportées de l'Europe; car les fleurs, qui naissent dans le païs, sont des plus chétives. Il s'y trouve aussi des fleurs de saffran, dont les meilleures sortes viennent du *Mazanderan*. (a) Quoy que les roses, tant

Fleurs.

D d ij rouges

(a) Le *Mazanderan*, autrement appelé le *Tabari-* | *stan*, est une Province de Perse, dans la partie Septen-

1704.

19. May.

rouges que blanches, y soient des plus communes, il s'y fait une quantité prodigieuse d'eau de roses, qu'on envoie aux Indes & ailleurs. Les Persans en employent aussi beaucoup-mêmes, étants grands amateurs des parfums, & ne manquent jamais d'en arroser leurs amis lors qu'ils se réjoüissent, sans que cette eau tache leurs habits.

Ils

trionale, le long de la Mer Caspienne, qui la termine au Nord; elle est bornée au Couchant par la Province de *Kilan*, & au Levant par celle d'*Esterabath*. Ce païs est fort fertile, & arrosé de plusieurs Rivières; sa Ville Capitale est *Ferrabath*, sur la Côte de la Mer Caspienne. Voyez *Olearius*. Comme nôtre Voyageur ne dit rien de l'étendue de la Perse, ny de ses Provinces, j'ay pris occasion de cette note, pour en donner une idée. La Perse, dans l'état où elle est aujourd'huy, est bornée au Septentrion, par la Mer Caspienne; au Midy, par l'Océan; au Levant, par les Etats du Grand Mogol; & au Couchant, par ceux du Grand Seigneur, dont l'E-

phrate & le Tygre la séparent. Ainsi le Sophi possède, outre ce qu'on appelloit anciennement la *Perse*, une partie de l'*Affirie*, de l'*Arménie*; les anciens Royaumes des *Parthes* & des *Médes*, & les Royaumes de *Lar* & d'*Ormus*. On peut diviser la *Perse* en seize grandes Provinces, l'*Arménie*, que nos Geographes appellent la *Turcomanie*, dont les Villes principales sont, *Eri van*, *Cars*, *Van*, &c. Le *Diarbek*, autrefois la *Mésopotamie*; dont les Villes sont *Diarbekir*, *Ourfa*, *Mouful*. Le *Curdistan*, qui étoit l'*Affirie*; ses Villes sont *Betlis*, *Amoudie*, *Salmafre*, &c. L'*Hieracaradi*, autrefois la *Chaldée*, où sont les Villes de *Bagdat*, sur le Tygre, *Balsara*, &c.

Ils ont aussi deux sortes de Jasmins , dont les plus beaux approchent fort de ceux d'Italie, à la réserve de l'odeur. Les autres, qui sont plus communs, montent fort haut sur les arbres, sur-tout contre celui du fenné. On ne fauroit rien voir de plus agréable à la vûë.

La Perse produit outre cela, toutes les choses qui sont nécessaires à la vie, & sur-tout beaucoup de volaille & de gibier. On n'y donne

1704.
19. May.

Abondance
de Vivres.

L'*Hierac-agemi*, ou l'ancien païs des *Parthes*, où sont les Villes d'*Ispahan*, de *Cachan*, *Com*, *Casbin*, &c. Le *Chirvan*, le long de la Mer Caspienne; *Derbent*, *Baku*, *Chamak*i. Plus avant, dans les terres, on trouve *Tauris*, *Ardebil*, & *Sultanie*; ce païs comprend à peu près l'ancienne *Médie*. La septième Province, est le *Guilan* & le *Mazanderan*, dont j'ay déjà parlé, & qui étoit autrefois l'ancienne *Hircanie*. La huitième, est l'*Estarabat*, autrefois la *Margiane*. La neuvième contient le païs des Tartares *Usbeks*, qui occupe presque toute la *Bactriane* & la *Sogdiane* des Anciens. La dixième est le *Corassan*, autrefois l'*Aria*. La onzième

est le *Sablestan*, autrefois le *Paropamisé*. La douzième est le *Sigistan*, autrefois la *Drangiane*. La treizième comprend le païs, qu'on nommoit autrefois l'*Aracosie*. La quatorzième est la Province de *Makran*. La quinzième est le *Kerman*, autrefois la *Caramanie*. La seizième enfin, est le *Farfistan*, autrefois la *Perse*, proprement dite, dont les Villes principales sont, *Schiras*, *Caseron*, *Benarou*, &c. Ceux qui voudront avoir une connoissance plus étendue des Etats présents du Roy de Perse, pourront lire le quatrième Livre de Tavernier, Olearius, & Chardin.

1704.
19. May.

ne ordinairement pas plus de six sols d'une poularde, quatre à cinq sols d'un poulet, & dix à douze sols d'une perdrix. Il s'y en trouve qui ne sont pas plus grosses que des cailles, dont on ne donne que cinq à six sols de la couple, aussi-bien que des cailles & des pigeons. Les canards sauvages y valent sept à huit sols la piece; une bonne oye apprivoisée quarante à cinquante, un gros dindon sept à huit, & les dindonneaux à proportion. Les chapons y sont excessivement gras, & assez rares; aussi n'y en apporte-t-on guères que pour en faire des presents.

Il y a, outre cela, beaucoup de becasses & de becassines; plusieurs especes de canards sauvages, des farcelles, des gruës, des ramiers, des tourterelles, des alloüettes, des grives, & des perdrix, dont il s'en trouve qui ont la tête rouge, qu'on ne peut tirer qu'en volant, ou prendre à l'oiseau.

Les bêtes fauves y sont cependant assez rares; mais le bétail, & sur-tout le bœuf, y abonde: on en a douze livres pour une vingtaine de sols; mais il n'y a guères que le peuple qui en mange. Il se vend presque tout à Julfa & parmy les Chrétiens. On ne donne aussi que quinze à seize sols de douze livres de mouton; mais il hausse de prix, à mesure qu'on approche de l'hyver, pendant lequel on en donne jusqu'à

jusqu'à cinquante sols ; & de l'agneau , & du
chevreau , jusqu'à trois livres dix sols. Il y a
aussi beaucoup de loups & de renards en ce
païs ; mais ils sont fort petits.

1704.
19. May.

On ne donne aussi ordinairement , que huit
à dix sols de douze livres de pain , & vingt à
vingt-quatre sols pour autant de ris ; huit à
neuf du froment , & six à sept de l'orge , lors
qu'il n'est pas mondé. On le donne aux che-
vaux , parce qu'il n'y a point d'avoine en Per-
se ; mais le froment d'Espagne y abonde. On
le grille avant qu'il soit parfaitement mûr , &
après l'avoir arrosé d'eau salée , on le porte
par les ruës pour le vendre.

Prix du
pain.

Le beurre , dont on se sert dans les sauces ,
& à divers apprêts , se vend cinq à six florins
les douze livres ; & le beurre frais , qui est ad-
mirable , sept à huit florins.

Beurre.

L'huile , qu'on employe de même , se fait
de la semence de *Kousjae* , & ressemble assez à
l'huile d'olive , hors qu'elle a l'odeur plus for-
te. On en a douze livres pour quinze sols. Il
y en a cependant une autre sorte , qui est meil-
leure , faite de semence de *Kousjit* , qui coute
une fois autant.

Huile.

La semence de *Maes* , qu'on appelle *Kajang* ,
aux Indes Orientales , est aussi d'un grand usage
dans les sauces. La Perse produit , outre ce-
la , de petites fèves rouges , & des blanches ,
qui

1704.

19. May.

qui ressembloit assez à celles de Turquie ; des pois blancs , & des gris ; de petites fèves noires pour les chevaux , & des pois verts du crû de l'Europe.

On se sert
de fiente de
chameau au
lieu de tour-
bes.

Le bois est fort cher en ce païs-là , & s'y vend au poids : on n'en a que douze livres pour quatre à cinq sols , & il en est de même du charbon. Cela fait qu'on est obligé de s'y servir de tourbes , faites de fiente de chameau , de vache , de brebis , de cheval & d'âne. Les principaux Arméniens de Julfa sont obligez de s'en servir comme les autres , autrement le feu coûteroit plus que les viandes ; au lieu qu'on ne donne pas plus de trente sols de 200. à 230. livres de ces tourbes. On s'en sert surtout pour échauffer les fours , dans lesquels on fait cuire la meilleure partie des mets de ce païs-cy , sans peine & à peu de frais. L'usage qu'on fait de cette fiente contribuë aussi à la propreté des grands chemins , dont on a soin d'enlever toutes les ordures qui servent de fumier pour engraisser les terres. On employe jusqu'à la fiente humaine à cet usage.

Racine de
Ruynas.

J'oubliois à parler de la racine de *Ruynas* , que les Indiens appellent *Soliman-dostin* , & qu'on trouve dans la Province de Servan , & aux environs de la Ville de Tauris. Il s'en fait un grand négoce aux Indes , où l'on y envoie tous les ans , l'un portant l'autre 300. balots , chaque

chaque balot contenant 150. à 160. livres. Le *Mansja*, c'est-à-dire, douze livres legeres, en vaut ordinairement au-dessus de douze *Ma-moedjes*, qui font environ deux *Risdalles* ou cinq florins. Ces racines-là, qui sont meilleures en ce pais, que par tout ailleurs, servent à la teinture.

1704.
19. May.

On envoie aussi tous les ans, de Tauris & de Casbin, aux Indes, sept à 800. paniers d'*Auripigmentum*, ou d'Orpin, que les Perfes appellent *Zernig*. Ces panniens en contiennent chacun 150. à 160. livres; & la livre en vaut, selon qu'il est plus ou moins bon, de trois quarts d'écus, jusques à un écu & demy. On s'en sert beaucoup à la peinture en ce pais-cy, & à plusieurs autres usages. Il me semble qu'on en envoie aussi en Turquie.

Orpin.

La Perse produit, de plus, une précieuse drogue, inconnue à bien des gens dans le pais même. C'est une espece de gomme, qu'on y appelle *Mumie*, & qui se trouve aux environs de la Ville de *Laer*, dans de certaines Mines ou Grottes. Elle est mole & noire comme de la poix; mais l'odeur en est plus agréable, & elle distille de la roche. Celle d'où se tire la meilleure est fermée & scellée, & il n'y a que le Gouverneur de *Laer*, & quelques autres Seigneurs, qui puissent y entrer pour l'envoyer au Roy. On n'en tire pas plus de huit

'Fameuse
drogue.

1704.
19. May.

à dix onces par an , de sorte qu'elle est fort rare. Cette gomme est admirable pour les os cassés , & on assure que quelque moulu , brisé ou fracassé que le corps humain puisse être , elle le rétablit en vingt-quatre heures de tems. On en fait fondre pour cela , la grosseur d'un pois , dans une cuëiller avec du beurre , qu'on fait avaler au malade , & on en applique autant , ou un peu davantage sur la blessure , à proportion que le cas le requiert , & puis on la bande d'un linge , & on se sert d'atels , lorsqu'il s'agit d'une jambe rompuë. On attribue la découverte de ce remede à un chasseur , qui avoit cassé la jambe d'un cerf , qui ne laissa pas de se sauver. L'histoire dit que ce chasseur étant retourné à la chasse le lendemain , tira encore un cerf ; & fut bien surpris de trouver que c'étoit le même , auquel il avoit cassé la jambe la veille ; & sur-tout de voir qu'elle étoit à peu près guérie. Le bruit de cet accident s'étant répandu de tous côtez , on imputa cette prompte guérison à la vertu de cette gomme , (a) la chose étant arrivée proche du lieu où elle se distille. On en fit l'épreuve sur d'autres

(a) Mehemet Kisa Bey ,
Ambassadeur de Perse en
France , apporta de ce Baû-
me de *Mumie* , comme un

present fort rare ; mais je
ne crois pas qu'on en ait
fait grand cas , ny aucune
épreuve.

d'autres blessures , & elle ne manqua pas de produire le même effet. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner une grande réputation.

1704.
19. May.

Il se trouve une autre espece de gomme au païs de *Lorestan*, qui produit à peu près le même effet , hors qu'il faut trois ou quatre fois plus de tems pour la perfection de la cure. On en connoît la difference , en mettant cette gomme sur un charbon de feu ; la fumée de celle-cy ayant l'odeur de la poix ; au lieu que l'autre est beaucoup plus agréable : mais la meilleure épreuve qu'on en puisse faire , est sur un poulet , auquel on casse la jambe pour cela , & puis on applique le remede comme je viens de le dire. Cette épreuve s'est faite plusieurs fois. Au reste , comme cette *Mumie* appartient uniquement au Roy , & que le Rocher d'où elle distille n'en produit guères , il est fort difficile d'en obtenir , & sur-tout pour de l'argent. Cependant , ceux qui en ont la direction , ne laissent pas d'en faire quelquefois des presents en cachette aux Premiers Ministres de l'Etat. Celle de *Lorestan* n'est pas tout-à-fait si rare. Je croy cependant être pourvû de l'une & de l'autre , ou je me trompe fort.

C H A P I T R E X L V I .

Description de Julfa. Habits des Arméniennes. Solennitez observées parmy les Arméniens, aux Naissances, aux Mariages & aux Enterrements. L'éducation de leurs enfants, & leur maniere de vivre. Des Européens, qui habitent icy. Ministres Etrangers.

1704.
19. May.
Description de
Julfa.

LE Bourg de Julfa est divisé en plusieurs parties, & particulièrement en vieille & nouvelle Colonie. La vieille, qu'on appelle *'Soeg-ga*, est habitée par les principaux Marchands, dont les ancêtres, à ce qu'on prétend, s'y rendirent de plusieurs endroits, & même des Frontieres de Turquie, sous le règne d'*Abas* le Grand, qui leur assigna des terres pour leur entretien. Les *Gaures*, anciens sectateurs de *Zoroastre*, s'y établirent aussi, avec quelques Etrangers, dont on parlera dans la suite.

Le nouveau
Julfa.

Le nouveau Julfa est plus haut, & est divisé en plusieurs quartiers; savoir, 1. celui de *Gaif-rabaet* ou de *Koets*, habité par des tailleurs-de-pierre, pour les Bâtimens & les Tombeaux. 2. Celui de *Tabriefe*, rempli de tisserans & d'ouvriers en étofe, parmy lesquels il se trouve quelques François. 3. Celui de *Toest* ou de *Samsja-baet*, qui appartient à l'ancienne Colonie.

lonie, & qui est habité par des Marchands 1704.
& par des ouvriers. 4. Celui d'*Erivvan*, remply 19. May.
de gens de la lie du peuple. Le 5. le 6. & le 7.
nommez *Nagt-sievvaen*, *Siachsa-baen* & *Kaskersie*,
sont habitez de même; & tous ces gens-là se
nomment d'après le nom du quartier qu'ils ha-
bitent, sans autre distinction.

Le vieux *Julfa* est beaucoup plus grand, que Le vieux
tous les autres quartiers ensemble, & con- *Julfa.*
tient près de 2000. familles, parmy lesquelles
se trouvent les plus riches & les plus considé-
rables Marchands.

Ils ont leur propre *Kalantaer*, ou Bourgue-
maître; & leurs *Betgoedaes*, ou Directeurs de
quartiers, qui décident entr'eux toutes les af-
faires communes; mais celles de conséquen-
ce sont réservées au Roy, ou au Conseil d'E-
tat, & s'exécutent ensuite par le Bourguemaî-
tre, & par les Directeurs des quartiers.

Le vieux *Julfa* appartient en propre à la
Grand-mere du Roy, qu'on nomme *Navvasb-
ali*, titre qu'on donne ordinairement aux per-
sonnes puissantes & de grande considération.
Mais tous les autres quartiers, dont on vient
de parler, sont sous le *Nagasi-baesjie*, ou Chef
des Peintres du Roy. Ils ne laissent pas d'avoir
leurs Directeurs, & ils avoient même autre-
fois un Bourguemaître.

Le premier quartier de *Julfa*, qui est du côté Bâtiments
du de *Julfa.*

1704.
19. May.

du Midy, consiste en une grande ruë, habitée par les *Guebres*, qui ont embrassé le Mahometisme depuis trois ans. Leurs femmes vont le visage découvert, par une ancienne coutume. Je n'ay jamais pû comprendre au juste quels étoient ces gens-là, que depuis mon retour des Indes, & par cette raison j'en différeray la relation jusques alors.

Les principaux bâtimens de *Julfa*, sont les Eglises, dont la principale est celle d'*Anna-baet*, ou de l'Evêque, de laquelle on parlera au sujet du Baptême de la Croix. La 2. qui a un beau dôme, est celle de *Surpa-koop* ou de S. Jâques, remplie de peintures de l'Histoire Sainte; elle a quelques appartemens vuides à droite, & les femmes y sont séparées des hommes. La 3. qui est la plus grande, est celle de *Surpon-Tomasa*, ou de S. Thomas; elle est longue, & soutenuë par trois colonnes carrées de chaque côté. Cette Eglise n'a point de peintures, & toutes les murailles en sont blanches; le dôme en est fort bas, & l'on monte à l'Autel par trois marches de chaque côté. Outre ces trois Eglises-là, il s'y en trouve 11. ou 12. plus petites & moins ornées. Il y en a aussi 13. ou 14. dans le nouveau *Julfa*, mais qui sont fort petites, & n'ont rien de remarquable.

Les principaux Arméniens ont d'assez belles

les maisons dans le vieux *Julfa*. La plus considérable est celle de *Hodsje Minozes*, dont la grande Sale est toute dorée, & peinte de fleurs, & d'autres ornements, avec plusieurs miroirs. Le plancher en est vouté & divisé en 4. compartiments, au milieu de chacun desquels on voit une étoile ou une rose d'or, entremêlée de quelques couleurs, & les murailles en sont revêtues de marbre, à deux ou trois pieds de hauteur. Il y a des niches aux deux bouts de cette Sale, remplies de festons & de feuillages entrelacez, d'une beauté admirable. On entre, par la porte de devant de ces maisons-là, dans une belle basse-cour, au milieu de laquelle il y a un beau parterre en rond, & une cour semblable derrière la maison, avec un bâtiment détaché pour les femmes, à la manière du païs.

1704.

19. May.

Après avoir bien examiné tout ce qu'il y avoit à voir dans la maison que je décris, & dont le maître me régala splendidement, j'allay voir celle du Bourguemaître *Hogaes* ou *Lucas*, que je trouvay aussi grande que l'autre; mais moins belle & moins ornée. De cellecy, je me rendis à celle d'*Arjet-Aga*, devant laquelle il y a un grand Jardin. Elle est aussi fort grande & remplie de beaux appartements. Celle de *Hodsje Saffraes* a aussi un grand Jardin, & toutes les murailles de la maison sont peintes

res

1704. 19. May. tes & remplies de figures grandes comme nature. On y voit entr'autres un Turc & une Turque, & plusieurs autres figures habillées à la Persane & à l'Espagnole, à quelque distance les unes des autres. Il y a, au haut de cette maison, une belle terrasse, d'où l'on a la plus belle vûe du monde, à quoy le Roy Abas prenoit beaucoup de plaisir de son tems. La maison de *Hodsjie Agamaet* est une des plus élevées & des plus ornées : elle a un bel appartement qui donne sur la rue, avec de belles grandes fenêtres, & la terrasse en est charmante. Celles de *Hodsjie Ovannis*, de *Hodsjie Mursa*, & de plusieurs autres, ne cèdent en rien à celles-cy. Il s'entrouve qui ont une Fontaine de marbre d'une grande propreté, avec un Jet-d'eau dans le plus bel appartement, ou à l'entrée en dehors.

Propreté
des mai-
sons.

Toutes ces maisons-là sont très-propres & bien entretenues : les chambres en sont couvertes de beaux tapis, & remplies de carreaux, couverts de brocard d'or ou d'argent. La porte de devant de la plûpart de ces maisons, est fort petite, en partie pour empêcher les Persans d'y entrer à cheval, & en partie pour qu'on apperçoive moins la magnificence du dedans. Les principales rues sont ornées de beaux sennez des deux côtez.

Habits des
Arméniens.

Les habits des Arméniens ne different gué-
res

res de ceux des Persans , hors qu'ils ne sont pas si propres , ny leurs Turbans si bien plissez ; outre qu'il ne leur est pas permis d'en porter à la Persane , ny des pantoufles vertes.

1704.
19. May.

Quant aux Arméniennes de considération , elles portent , comme les Persannes , une demy bandelette sur la tête , ornée de pierres précieuses & de perles. Elles ont , sous cette bandelette , un *Chambara* d'or , orné de même , qui a deux doigts de large ; & le long des jouës une vingtaine de ducats d'or , & d'autres ornemens , garnis de perles , qui passent par-dessous le menton ; & elles ont le bas du visage couvert , jusques au nez , d'un voile , qui est attaché sur la tête par derriere. Elles portent , outre cela , un autre voile autour du col , dont les extrêmitéz sont bordées d'or & d'argent , qui s'attache aussi sur le derriere de la tête ; & ces deux voiles-là ne s'ôtent jamais. Elles en ont un troisiéme brodé qui leur couvre la gorge , & passe par-dessous les deux autres. Il est aussi attaché sur la tête , & leur tombe par derriere , jusques au bas de la robe ou veste de dessus. Cette veste est ordinairement de brocard d'or , doublée de martes zibelines. La seconde , qu'elles portent sous celle-cy , est d'une étofe à fleurs , & elles en ont une troisiéme , qui ne passe pas les genoux. Leur chemise

Des femmes.

1704.
19. May.

mise est de tafetas brodé, ou de quelqu'autre étoffe riche, & un peu plus courte que la veste de dessus. Elles portent aussi un calleçon, d'un beau satin rayé, rouge & blanc; des brodequins à la Persanne, & des mules jaunes ou rouges; car il ne leur est pas permis d'en porter de vertes, non plus qu'aux hommes. Leur ceinture, qui a trois ou quatre doigts de largeur, est faite de petites lames d'or ou d'argent ciselées, & couvertes de pierreries, & elles en ont une de foye, avec une boucle, sous celle-cy. Elles ont ordinairement deux ou trois chaînes d'or autour du col, à une desquelles on voit de petites boîtes remplies de parfums, & des ducats aux autres. Ces chaînes sont accompagnées d'un colier de corail, à chaque troisième grain duquel elles attachent un simple ou double ducat. Elles ont aussi des bracelets d'or, & les doigts remplis de bagues. En été, elles portent, au lieu de la veste fourrée, une autre veste plus courte & sans manches, qui ne leur descend que jusques aux genoux. On trouvera la représentation de cet habillement, à la figure où sont representez l'homme Persan, & le coureur.

Habits des
filles.

Les filles s'habillent, à peu près, comme les femmes mariées, à la réserve de la coëffure, du voile qui leur couvre une partie du visage, & de celui qu'elles ont sur la gorge; de
forte

forte qu'elles ne portent que celui que les femmes ont autour du col. Au reste, elles ont une bande, ou plutôt une espee de diadême autour du front, brodé d'or & d'argent, enrichi de perles. Enfin, lorsque les Arméniennes sortent, elles ne different en rien des Persannes, si ce n'est qu'elles sont obligées de se couvrir le visage de leur habit, qu'elles tiennent de la main droite, pour empêcher qu'on ne les voye.

Mais il est tems de passer aux cérémonies, que les Arméniens observent aux Naissances, aux Mariages & aux Enterrements.

Lors qu'il naît un enfant parmy eux, ils ont soin de lui donner un Parrain; &, au bout de quelques jours, une femme porte cet enfant à l'Eglise pour le faire baptiser. Elle le met entre les mains du Prêtre, qui le plonge trois fois tout nud dans un baquet d'eau, qui lui sert de Fonds, en prononçant les Paroles Sacramentelles, comme parmy nous. (a) En-

Ff ij

suite

1704.
19. May.

Coûtumes
observées
aux Naissances.

(a) Il paroîtroit, par cette Relation, que les Arméniens ne baptisent que par immersion; cependant Olearius dit avoir assisté à un Baptême, où le Prêtre, après avoir mis l'enfant dans le Baptistère, lui versa trois fois de l'eau sur la tête, en prononçant les Paroles Sacramentales. Il lui en versa ensuite sur tout le corps, & lui fit le signe de la croix au front, avec de l'Huile Consacrée. Le même Auteur remarque, que les Ar-

1704.
19. May.

suite il oint l'enfant de l'Huile Sainte , à la tête premierement , puis à la bouche , à l'estomac , au col , aux mains & aux pieds ; après- quoy il le recouvre de ses langes , & le porte à l'Autel , où il lui donne la Communion. Cela fait , il le pose sur les bras du Parrain , qui le couvre d'une étoffe , dont il lui fait present ; ensuite de quoy il s'en retourne , précédé de quelques Prêtres , qui ont un cierge & une croix à la main , & chantent l'Evangile , au son de quelques instruments. Ce Parrain les suit , de cette maniere , jusques à la maison du pere & de la mere , tenant aussi deux cierges allumez ; & après avoir remis l'enfant entre les mains de sa mere , il se divertit le reste du jour avec ses parents. Au reste , on s'y sert ordinairement du même Parrain pour tous ses enfans ; & lors qu'un enfant naît un peu avant la Fête de Pâques , ou celle du Baptême de la Croix , on est obligé de le faire baptiser le jour de cette Fête. Il faut aussi observer qu'il n'est pas permis à ce Parrain , ny à ces proches parents , d'épouser aucuns de ceux ou de celles de l'enfant , jusques au troisième ou quatrième degré.

méniens ne font baptiser leurs enfans qu'au huitième jour , à moins qu'il n'y ait du danger dans le retardement ; qu'ils n'enterrent	point dans le Cimetiere , ceux qui meurent sans baptême & sans avoir reçu la Communion dans l'année.
---	---

degré. Et même, lors qu'un garçon & une fille de différentes familles ont été tenus sur les Fonds par un même Parrain, il ne leur est pas permis de se marier ensemble.

Leurs Mariages ont quelque chose d'assez singulier. On n'y fait point l'amour, comme en d'autres païs. Les parents, de part & d'autre, conviennent de tout, & font le Contract de Mariage. Le jour des Nôces, le Marié, qui a eu soin de faire venir de la Musique, invite quelques gens chez lui, & met un cierge à la main de tous les Conviez. On voit paroître, sur ces entrefaites, de jeunes filles, qui dansent dans les ruës, au son de quelques tambours & haut-bois, & qui sont suivies de quelques femmes, chargées d'habits & de quelques pierreries. Ces jeunes filles, étant arrivées à la maison du Marié, lui attachent une croix de satin vert brodé sur l'estomac; & les hommes & les femmes se retirent en deux appartements differents, où ils sont régalez de confitures & de liqueurs délicieuses. Ensuite on apporte les habits du Marié & de la Mariée, dans deux corbeilles, avec quelques galanteries pour les jeunes gens de la nôce; les Prêtres benissent ces habits, que les Mariez revêtent sur le champ. Le mary étant habillé de cette maniere, se rend avec ses amis, & 1. ou 3. de ses parents, à l'appartement de son épouse

1704.
19. May.

Cérémonies du Mariage.

1704.
19. May.

épouse future, où il est reçu & complimenté par son pere, son frere, ou le plus proche de ses parents, qui lui fait quelques exhortations, & lui souhaite toute sorte de bonheur & de félicité. Les jeunes filles, dont on a parlé, lui attachent ensuite une seconde croix de satin rouge sur la premiere, & les femmes apportent un mouchoir, qu'elles lui font prendre par un bout, & la Mariée par l'autre. Celle-cy est couverte d'un beau voile brodé, qui n'empêche pas qu'on ne voye ses habits. Elle a le visage couvert d'un tafetas rouge, qui lui pend jusques aux pieds, & suit son mary de cette maniere, accompagnée de plusieurs femmes voilées, comme il est précédé, de son côté, par les hommes, & se rendent ainsi à l'Eglise, ayant chacun un cierge allumé à la main. Aussi-tôt qu'ils y sont arrivez, les parents ôtent au Marié le mouchoir, dont on vient de parler, & vont se mettre chacun à sa place. Les Confesseurs paroissent, dès que la Messe est commencée, & Confessent le Marié & la Mariée, qui passent ensuite à l'Autel, où le Prêtre demande à l'époux, s'il veut recevoir pour femme la personne qu'on lui presente, & la chérir & l'honorer, quelque mal qui lui pût arriver dans la suite, soit qu'elle vint à perdre la vûë, l'usage de ses membres, ou qu'il lui arrivât quelque autre accident

dent de cette nature. Celui-cy ayant répon- 1704.
du qu'oüy, le Prêtre fait la même question à 19. May.]]
la femme, qui ayant répondu de même, il
leur joint les mains, & ensuite les têtes, qu'un
garçon de la nôce tient ainsi jointes, avec un
mouchoir, & puis il les couvre d'une croix.
Cependant on lit le Formulaire du Mariage,
& on fait les prieres usitées en cette occasion;
puis le Prêtre leur ôte la croix, & leur donne
le Sacrement de l'Autel; (a) & chacun s'en
retourne à sa place. Lorsque la Messe est fi-
nie, on sort de l'Eglise, les Prêtres allant de-
vant les Mariez, au son des tambours, des
bassins & des haut-bois, les Mariez ayant tou-
jours le mouchoir, dont on a parlé, autour
du col, & étant suivis de tous leurs amis. On
trouve, à la porte de l'époux un grand bassin
rempli de sorbet, dont on régale les Prêtres
& tous les Conviez, qu'on parfume d'eau-ro-
se. Puis on conduit les hommes & les femmes
dans deux appartemens opposez, en atten-
dant le dîner, lequel étant prêt, chacun se
place, suivant son rang, les hommes & les
femmes étant toujours séparés. Ce repas est
posé à terre sur un grand tapis, sur lequel on
s'assied

(a) Les Arméniens com-
munient sous les deux es-
peces; mais avec du pain | sans levain, comme dans
l'Eglise Latine.

1704.
19. May.

s'affied à la maniere des Orientaux. On sert premierement les confitures, & toutes sortes de liqueurs, & ensuite les viandes.

Il ne faut pas oublier de dire icy, que lorsque le Marié & la Mariée reçoivent l'Hostie en se mariant, on les tient séparéz 3. ou 4. jours : mais lors qu'ils ne la reçoivent pas, on les conduit le même soir dans la Chambre Nuptiale, où l'on les laisse, après les avoir parfumez d'eau-rose. (a)

La Dot des
filles.

Quelques jours après les Nôces, on porte à la nouvelle Mariée tout ce qu'on a promis pour sa Dot, qui consiste ordinairement en habits, en or, en argent & en joyaux, à proportion des moyens & de la condition de ses parents. On y joint aussi des confitures & des fruits, & tout cela est porté dans des caisses de bois, au son de plusieurs instruments, comme on l'a déjà remarqué à l'égard des Persans. On differe cependant quelquefois de porter la Dot, jusques à la naissance du premier enfant, & alors on y joint un berceau & des langes.

(a) Il ne faut pas s'imaginer que les cérémonies des Mariages, parmy les Arméniens, soient toujours précisément les mêmes que les décrit icy nôtre Auteur; Olearius, Tom. 1. p. 54. & suivantes, en parle un peu autrement, ainsi que d'autres Voyageurs; & il y a apparence que ces cérémonies varient, suivant la qualité des personnes.

langes. Les Mariez se rendent aussi quelquefois à l'Eglise à cheval, & en reviennent de même : on les marie même secrètement en de certaines occasions, pendant la nuit, en présence d'un petit nombre de parents.

Rien ne m'a paru plus extraordinaire parmi ces Arméniens, que la coutume qu'ils ont de marier leurs enfants dans leur plus tendre jeunesse, desorte qu'on n'y voit guères de garçons, qui ne soient mariez à l'âge de 8. à 10. ans. Ils les engagent même lors qu'ils n'ont pas plus d'un an, & souvent lors qu'ils sont encore dans le ventre de leur mere. La raison qu'ils en donnent est, que les filles, qui ne sont pas mariées, courent risque d'être enlevées & enfermées dans le Serrail; malheur qu'ils espèrent de prévenir en les mariant; quoy qu'on ne manque pas d'exemple, pour prouver que cette règle n'est pas sans exception.

Comme j'ay déjà parlé des cérémonies que les Arméniens observent aux Enterrements, en faisant la Relation de mon Voyage sur le *Volga*, j'ajouteray simplement icy que les femmes y assistent aussi-bien que les hommes, & que les Prêtres & les Diacres chantent en chemin des Hymnes & d'autres chants funèbres. Quatre personnes portent le corps sur une biere, on y en employe quelquefois huit,

1704.
19. May

Ils se marient dans leur plus tendre jeunesse.

Cérémonies observées aux Enterrements.

1704.

19. May.

pour relever les premiers, de tems en tems, lorsque le chemin est long. Ce sont toujours des personnes du commun. On met le corps en terre sans cerceuil, la tête un peu élevée, & le Prêtre jette par trois fois de la terre dessus, en forme de croix : ensuite les assistants y en jettent aussi ; mais sans la mettre en croix.

Au retour de l'Enterrement, la compagnie reste dans la maison du défunt, & y est régalée à dîner & à souper. La même cérémonie s'observe quarante jours de suite, à l'égard de deux Prêtres & de deux Diacres, qui vont lire tous les matins, sur la Fosse du Trépassé, quelques passages de l'Evangile, & chanter quelques Versets des Pseaumes de David. Ils sont payez pour cela, & en tirent ordinairement 10. sols chaque fois ; desorte que les Enterrements sont fort à charge parmy eux.

Mauvaise
éducation
des enfants.

Quoy que ces gens-là soient fort superstitieux, à l'égard des choses extérieures, ils ne s'embarassent guères de celles qui sont plus essentielles, & qu'ils devroient avoir le plus à cœur, & sur-tout de l'éducation de leurs enfants, qui sont souvent parvenus à l'âge viril, sans sçavoir l'Oraison Dominicale. On ne doit pas cependant s'en étonner, puis qu'on les marie si jeunes, qu'ils ont souvent des enfants, avant d'être sortis eux-mêmes de l'enfance.

fance. De sorte qu'ils sont tellement embaras-
 sez des soins du ménage, lors qu'ils parvien-
 nent à l'âge, où l'on peut apprendre quelque
 chose, qu'il leur est impossible d'en profiter :
 ainsi il n'y a nulle apparence, qu'une mere,
 qui n'a jamais rien appris, puisse donner une
 bonne éducation à ses enfants. Aussi les fem-
 mes n'y ont-elles ny esprit ny génie, & sont
 entierement dépourvûës d'agrément. J'ay ob-
 servé cela, sur-tout aux Funérailles, où il s'y
 en trouve quelquefois jusques à 2. ou 3. mil-
 le, qui ressemblent à de vieilles Matrones,
 dans le tems même qu'elles sont encore assez
 jeunes; ce qui est d'autant plus étrange, que
 les Persannes, qu'elles voyent tous les jours,
 sont parfaitement bien faites, belles & agréa-
 bles, & ont une démarche noble, & un air
 charmant à tout ce qu'elles font; ce qui pa-
 roît jusques à la maniere dont elles ajustent
 le voile blanc qui les couvre. Les Turques &
 les Grecques n'ont pas moins d'agrément dans
 leur air & dans tous leurs mouvements, pen-
 dant que les Arméniennes, au contraire,
 sont désagréables & même dégoûtantes. Le
 linge, dont elles se couvrent la bouche, n'y
 contribü pas peu, & leur fait enfler les jouës.
 Elles sont aussi généralement petites, & gros-
 sières. Lors qu'on les rencontre à Julfa, elles
 ne manquent jamais de vous tourner le dos,

1704.

19. May.

Incivilité
des fem-
mes.

1704.
#9. May.

ce que les Mahométannes ne font jamais. Elles ont la même incivilité en compagnie, avec leurs plus proches parents, lors qu'on leur presente un verre de vin, qu'elles ne manquent guères de vuider, quelque grand qu'il puisse être, après s'être tournées vers la muraille, & avoir ôté le linge qui leur couvre la bouche. On pourroit s'imaginer que le soin qu'elles prennent de se cacher aux yeux des hommes, procède d'une chasteté rigide, & d'une vertu austère : mais on se tromperoit fort, puis qu'il s'en trouve beaucoup, qui se prostituënt pour de l'argent, & qui se déguisent en hommes pour se rendre à cheval à Is-pahan, accompagnées de leurs meres, & y faire ce petit commerce-là, tandis que leurs pauvres maris les croient vertueuses à toute épreuve, parce qu'elles ne se dévoilent jamais. Il n'en étoit pas de même dans les premiers tems, puisque *Juda* prit *Tamar* pour une femme publique, sur ce qu'elle s'étoit voilée.

Occupations & ignorance des Arméniens.

Les hommes, de leur côté, ne songent qu'à amasser de l'argent, & à le faire valoir après l'avoir gagné : Ils y appliquent tous leurs soins, & ne songent nullement aux autres devoirs de la vie, ny à ce qui se passe dans le monde. Cependant, ils élèvent la Perse au-dessus de tous les autres païs du monde, & s'i-

magi-

imaginent que c'est la source des Arts & des Sciences , quoy qu'ils ne soient pas plus capables d'en juger que les aveugles des couleurs : car bien qu'ils voyagent continuellement en Europe , & qu'ils y fassent un grand commerce , ils ne se donnent nullement la peine d'examiner ce qui s'y trouve de curieux & de remarquable. Ils ne voudroient pas non plus faire un pas, ou la moindre dépense , pour voir ce qu'il y a de beau en leur propre país. Aussi ne sçavent-ils que ce qu'ils apprennent des autres ; & j'ay observé que ceux , qui ont voyagé avec moy , n'ont rien vû de tout ce que j'ay examiné avec tant de soin. Par cette raison , je me suis toujours servy d'étrangers , & de mon argent , pour satisfaire ma curiosité , & n'ay eu de commerce avec les Arméniens , que dans les *Bazars* , où ils négocient , toutes les autres connoissances étant au-dessus de la portée de leur esprit , qui n'est point cultivé. Aussi-tôt qu'ils ont appris à lire & à écrire , leurs Maîtres , qui demeurent à Julfa , les envoient de côté & d'autre ; & lors qu'ils vont & qu'ils viennent d'Isphahan , ils sont ordinairement montez , deux à deux , sur un cheval , un mulet ou un âne , ce qui ne se pratique pas en d'autres país.

Lors qu'ils négocient avec les Persans , les jours de Marché , ou qu'ils sont dans leurs
petites

1704.

19. May.

1704.
29. May.

Méfintelli-
gence à l'é-
gard du Ser-
vice Divin.)

petites boutiques à la Ville, où ils vendent du drap à l'aune, ils n'oseroient boire du vin, ny d'autres liqueurs fortes, de crainte qu'on ne le sente; desorte qu'ils vivent dans un plus grand esclavage que ne font les Grecs sous les Turcs. Cela va même tellement en augmentant tous les jours, qu'il est à craindre qu'on ne leur ôte, avec le tems, tous leurs privilèges, à moins qu'ils n'embrassent le Mahométisme. On doit imputer, en partie, ce malheur à la méfintelligence qui régné, non-seulement entre plusieurs de leurs Evêques, & les deux Patriarches, à l'égard de la discipline; mais même entre ces deux Patriarches, qui ne scauroient s'accorder. C'est une chose dont les Perses ne manquent pas aussi de se prévaloir, & de pêcher en eau trouble, en les faisant comparoître devant eux, & en les accablant d'impositions; ce qui est arrivé deux fois pendant que j'étois en Perse: au lieu que si la discorde ne régnoit pas parmy eux, ils pourroient faire de grandes choses; l'argent, par le moyen duquel on fait tout en ce païs-là, ne leur manquant point. Cependant, comme ils ont un grand penchant à la dispute & à la chicane, ils employent souvent, pour donner à des Juges interessez, le même argent, qui pourroit servir à augmenter leur commerce. On en jugera, par un exemple dont j'ay

j'ay été témoin. Deux freres avoient un démêlé ensemble, sur quelque point de leur négoce, qui est en quelque maniere l'ame des Arméniens. Ils ne manquèrent pas de s'appeler en justice ; & l'aîné, qui étoit en possession de la chose disputée, ayant de quoy faire de gros presents aux Juges, tâcha par-là de se les rendre favorables. Celui-cy, qui étoit aveugle, dit un jour qu'il étoit ravy d'avoir perdu la vûë, pour n'être pas exposé au chagrin de voir son frere, & qu'il ne feroit pas fâché de perdre l'oüïe, pour n'entendre jamais parler de lui. Etrange effet de la haine ! Son frere, qui étoit marié en France, où il avoit laissé sa femme, & d'où il avoit amené deux petites filles, venoit tous les jours chez nôtre Directeur, implorer sa protection contre l'injustice de son frere, qui vouloit le faire arrêter par les Juges Mahométans, comme il avoit déjà fait une fois, dont il ne s'étoit pu tirer, sans recevoir bien des coups de bâton.

Plusieurs des principaux d'entr'eux ont déjà abjuré la Foy Chrétienne, pour embrasser le Mahométisme, dans la vûë de s'enrichir & de faire une grande fortune.

Un de ces Renégats, qui avoit fait un Pelérinage à la Meque, & à Médine, pour y visiter le Tombeau de Mahomet, revint chez lui pendant que j'étois à Ispahan. La plupart des

1704.

19. May.

Haine implacable de deux freres,

Plusieurs Arméniens renoncent la Foy Chrétienne.

1704. des Arméniens ne manquèrent pas d'aller à
19. May. sa rencontre, & de lui faire mille honnê-
tez ; au lieu que personne ne va au-devant des
Pelerins Chrétiens qui reviennent de Jeru-
salem, auxquels on ne fait aucunes caresses.

Authorité
des Maho-
métans en
Perse.

L'autorité des Mahométans est si grande
en ce païs, que deux Moines Portugais s'y sont
trouvez obligez d'embrasser le Mahométif-
me, l'un en 1691. & l'autre en 1696. Le pre-
mier, qui se nommoit *Emanuel*, prit le nom de
Hussein Cæliebeck ; c'est-à-dire, Esclave de *Hus-*
sein ; & l'autre, qui s'appelloit *Antoine*, celui
d'*Ali Cæliebeck*, ou d'Esclave d'*Ali*.

Couvent
Portugais.

Le Couvent de ces Peres Portugais est dans
la Ville : c'est un beau & grand bâtiment,
rempli de plusieurs appartements. Il ne s'y
trouve cependant aujourd'huy que le Pere *An-*
tonio Destiero, dont on a parlé.

Capucins.

Il y a aussi deux Capucins François, dont
le Couvent est pareillement dans la Ville.

Carmes.

Les Carmes y ont aussi un beau Couvent,
avec un grand Jardin : mais il ne s'y trouve
qu'un seul Carme, qui est Polonois. Il y en
a cependant deux autres, François ou Danois,
qui sont venus d'Italie, qui demeurent dans
une petite maison, qu'ils ont à Julfa, où qua-
tre Jesuites ont fait bâtir une jolie Chapelle
à l'Italienne, à côté de laquelle ils ont une
assez belle maison, avec un beau Jardin, bien

Jesuites.

entrete-

entretenu. Il y a, de plus, trois Dominicains, qui ont fait bâtir depuis peu une nouvelle Chapelle.

1704.
19. May.
Dominicains.

Il se trouve plusieurs autres Européens, à Julfa, la plupart François, & trois Genevois, dont l'un est Orfèvre, & les deux autres sont Horlogers; & deux Medecins, un François nommé *Hermet*, & un Grec, natif de Smyrne. Ils y sont tous mariez, à la réserve d'un des trois Genevois, nommé *Finot*, à des Arméniennes de basse extraction; desorte qu'ils ont bien de la peine à subsister; outre qu'il n'y a rien à faire icy pour les Etrangers, comme on l'a déjà observé. De plus, les Perses ont d'habiles Medecins & d'assez bons Mathématiciens parmy eux; mais ils n'entendent pas la Chirurgie; & cependant, on n'y fait aucun cas des Chirurgiens étrangers. Ils n'ont aussi aucune considération, pour ceux qui sont au service du Roy, dont les Pensions se payent en Billets de Monnoye, sur d'autres Villes; desorte qu'ils perdent souvent un tiers, & quelquefois même la moitié de ce qui leur est dû, pour avoir de l'argent comptant.

Au reste, on ne sçauroit se flâter d'y faire un bon Mariage, puis qu'on n'y a à peine un seul exemple, d'un Européen marié, dans une famille riche ou de considération. Aussi, n'y

1704. font-ils pas plutôt mariez , qu'ils se confor-
 19. May. ment aux mœurs & aux manieres de leurs fem-
 mes , qu'ils ne laissent voir à aucuns de leurs
 compatriotes , ce qui à la vérité n'est guères
 pratiqué que parmy les François ; car les An-
 glois & les Hollandois y vivent toujours à la
 maniere de leur país. J'en ay vû un grand
 exemple en la personne de Monsieur *Kastelein*,
 nôtre Directeur , dont la femme , personne
 de naissance & de mérite , s'est fait estimer ,
 de tout le monde , & a été fort regretée à sa
 mort. Elle paroissoit toujours avec sa fille ,
 âgée de dix ans , à la table de son mary , qui
 étoit ouverte à tous les Européens ; mais lors
 qu'il alloit rendre visite à ceux de Julfa , leurs
 femmes étoient invisibles. Aussi , pour dire la
 vérité , ils n'ont rien retenu de leur patrie ,
 que la langue maternelle.

Loüange de
la femme de
Mr. Kaste-
lein.

Loüange
des Grec-
ques.

Il n'en est pas de même des Etrangers , qui
 demeurent à Constantinople , à Smirne , & en
 d'autres lieux , sous la domination des Turcs ,
 où les Grecques , qu'ils épousent , se soumet-
 tent sans peine aux mœurs & aux manieres de
 leurs maris , & se conforment à leur Religion ,
 dans laquelle elles élèvent leurs enfants. Au
 lieu que ceux des Arméniennes , dont on vient
 de parler , suivent celle de leurs meres.

Mariage de
Pietro della
Valle.

Je n'ignore pas qu'on pourroit m'alléguer
 icy l'exemple du fameux Voyageur *Pietro della*
Valle,

Valle, Gentilhomme Romain, qui se maria à Bagdat ; mais outre que l'amour triomphe quelquefois de la sagesse, un seul exemple n'est pas une règle. Au reste, j'espère qu'on me permettra de garder le silence, à l'égard de cette aventure & de ce mariage, qui s'est fait dans le même Couvent, où je logeay à mon retour des Indes, pour épargner la réputation de cet illustre Romain, qui nous a laissé de si belles Antiquitez.

1704.
19. May.

L'exemple des Arméniens, qui ont embrasé le Mahometisme, a été suivy par plusieurs Georgiens, grands & petits, parmy lesquels on voit tous les jours des Renégats. Aussi sont-ils aussi peu estimez parmy les Européens, que les Arméniens. Il ne laisse pas de s'en trouver, qui ont acquis une grande réputation dans les armes, en Perse & ailleurs.

Apostasie
de plusieurs
Georgiens.

Avant de finir ce chapitre, je diray un mot, en passant, des Ministres publics, qui se rendent à la Cour de Perse, avec des Lettres de quelques Puissances de la Chrétienté, & dont il y en a souvent, qui ne méritent assurément pas le titre de Ministres, & auxquels on ne devroit donner que celui de Messagers ou de Porteurs de Lettres. (a) Aussi, pour dire la vérité,

Ministres
Etrangers.

Hh ij ne

(a) On en impose pas | qui est un Prince très-a-
pour cela au Roy de Perse, | tentif à tout ce qui regarde

1704.

19. May.

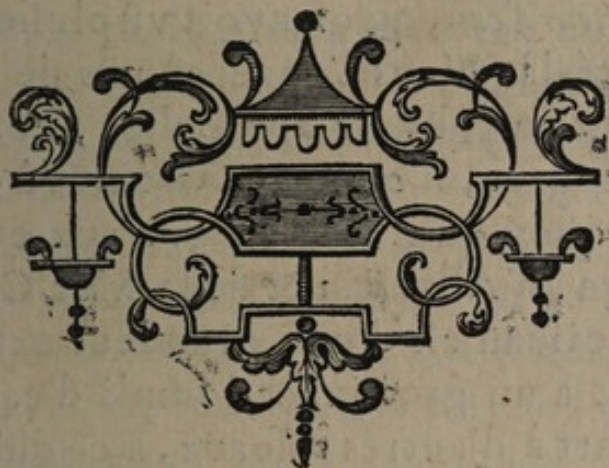
ne font-ils guères d'honneur à ceux qui les envoient , puisque le seul but de leur voyage n'est que de s'exempter de payer les droits des marchandises dont ils sont chargez , Privilege accordé à tous ceux qui sont chargez de pareilles Lettres pour le Roy de Perse. On leur fournit même les voitures dont ils ont besoin , par tous les lieux où ils passent , & on leur donne de plus une certaine somme par jour , à proportion de leur suite , pendant tout le séjour qu'ils font à la Cour ; somme à la vérité , que le moindre Ministre dévroit rougir de recevoir. Au reste , on ne sçauroit assez s'étonner , que les Princes Chrétiens employent souvent des Arméniens pour rendre de semblables Lettres au Roy ; & que ces gens-là aient l'adresse de se faire passer pour des gens de considération auprès d'eux. Cependant il est certain qu'ils n'ont ny honneur ny conscience , & qu'ils trompent , & même ruinent souvent , sans scrupule , ceux qui les accompagnent à la Cour. Et quant à leur Religion , la facilité avec laquelle ils renoncent tous les jours

le Cérémoniel. Et personne au monde ne sçait mieux distinguer que lui , ce qui est dû au mérite & à la qua- lité de chaque Envoyé. Il observe même , dans les	Ambassades qu'il envoie , de choisir des personnes de la même condition & du même rang , que ceux que les Princes Etrangers lui ont député.
--	--

jours au Christianisme, pour embrasser les erreurs de Mahomet, fait assez connoître qu'ils ne sont guères convaincus des véritez de la Religion de leurs peres. Cela doit servir d'avertissement à ceux qui ne connoissent pas ce pais-cy.

1704.

19. May.



CHAPITRE XLVII.

Hollandois , qui embrassent le Mahométisme. Faire Korog. Fermeté d'un pauvre Arménien, & sa mort.

1704.
1. Juin.

VERS la fin de ce mois , j'allay hors de la Ville avec Mr. *Bakker*, pour chercher du gibier le long de la Riviere , & sur-tout un certain oiseau , nommé *Morgh-sacka* ; c'est-à-dire , *Porteur d'eau*, qu'on avoit vû plusieurs fois de ce côté-là. Nous l'apperçûmes de loin en l'air , sans en pouvoir approcher , dont j'eus bien du regret , n'en ayant jamais vû de semblable , quoy qu'il s'en trouve aux environs du Wolga , d'Astracan & de la Mer Caspienne. Cet oiseau est d'une grandeur extraordinaire , & a un gros jabot rempli d'eau , dont il fait part à d'autres oiseaux , à ce qu'on prétend. Enfin , nôtre chasse n'ayant pas réüssi , nous jettâmes des filets à l'eau , & prîmes beaucoup de poisson , dont nous fîmes part à nôtre Directeur , & retournâmes sur le soir à la Ville , où il y eut un grand ouragan le lendemain.

Apostasie
de quelques
Hollandois.

Le premier jour de Juin , il arriva à Ispahan trois Hollandois , qui avoient deserté , des Vaisseaux de nôtre Compagnie des Indes , à Gamron , & avoient embrassé le Mahometisme ,

me , dans l'espérance de faire leur fortune ; mais au contraire , ils étoient tombez dans la derniere misere , personne n'ayant voulu leur donner la moindre assistance en chemin. Ils ne furent pas mieux traitez en cette Ville , le Ciel ayant voulu les punir de leur apostasie. En cette extrêmité , ils vinrent se presenter à la porte de la maison de nôtre Directeur , qui leur fit dire de se retirer , & de s'adresser à ceux dont ils venoient d'embrasser la Foy : mais ils revinrent peu après , le supplier de les reprendre au service de la Compagnie , en l'assurant qu'ils étoient au desespoir de la faute qu'ils avoient commise , & qu'ils souhaitoient ardemment de retourner au Christianisme. Il leur dit que la chose ne dépendoit pas de lui ; qu'il falloit qu'ils se soumissent à la discretion de la Compagnie , & qu'ils retournassent à Gamron , où ils avoient mérité la mort , selon les loix ; & qu'en ce cas , il écriroit au Directeur de ce lieu-là , pour le prier de les renvoyer aux Indes. Ils acceptèrent ce party , en disant qu'ils aimoient mieux s'exposer à la mort , que de persister dans le péché qu'ils avoient commis. On les reçût à cette condition , & on les fit habiller. Ils en marquèrent beaucoup de reconnoissance , & partirent peu après , avec joye , pour retourner à Gamron , d'où on les envoya aux Indes , où ils

1704.

1. Juin.

1704.
1. Juin.

ils obtinrent le pardon de leur crime & de leur apostasie.

Korog.

Le cinquième de ce mois, comme j'étois occupé à dessiner quelque chose, le long de la Riviere du *Chiaer-baeg*, ou de la belle Allée d'*Ispahan*, je fus interrompu par un bruit confus, & ayant ensuite prêté l'oreille, je trouvay que c'étoit le *Korog*. C'est un cri qui se fait, pour avertir que le Roy va passer, avec ses Concubines, & que chacun ait à se retirer, pour éviter sa rencontre, sous des peines très-rigoureuses. Je me retiray au plutôt, à l'exemple des autres; & ce Prince passa peu après. Il étoit précédé d'un homme à cheval, qui couroit à toute bride, pour chasser ceux qui n'avoient pû se retirer assez vite. Il m'atteignit bien-tôt, & me montra le chemin que je devois suivre. J'obéis sur le champ, & pris un grand détour pour me rendre à la Ville, où toutes les avenues des rues, par où il devoit passer, étoient remplies de Gardes, pour détourner les passants, desorte que j'eus bien de la peine à me rendre à mon auberge. Le lendemain, je me rendis au même endroit, où je trouvay tous les chemins gardez, comme le jour précédent, & quelques avenues du *Chiaer-baeg* tendues de toiles. Lors qu'on se trouve surpris, il faut se sauver, avec toute la diligence possible; mais on fait ordinairement

ment avertir un chacun de se retirer & même
d'abandonner sa maison, soit de jour, soit de
nuît, pendant que dure ce *Korog*. Aussi me suis-
je souvent trouvé obligé de sortir de mon Ca-
ravanse^{ra} pour cela.

Il arriva, à peu près en ce tems-là, deux
Canoniers des Indes, d'où Mr. *Kastelein* les
avoit fait venir pour le service du Roy. On
fit sçavoir leur arrivée à ce Prince, qui leur
fit dire qu'il n'en vouloit qu'un, qu'on ne gar-
da même pas long-tems, & auquel on donna
une pension si modique, qu'on auroit honte
de le dire. A la vérité ce Canonier, qu'on fit
habiller avant de le présenter, ne devoit ser-
vir que pour tirer au blanc, avec quelques pe-
tites pieces de canon; divertissement auquel
le Roy ne se trouve jamais. On employa ce-
pendant autant de tems à préparer ce qui
étoit nécessaire pour cela, qu'il en auroit fal-
lu pour élever une Forteresse. Aussi renvoya-
t-on bien-tôt le Canonier, qui n'avoit pas à
la vérité, le génie requis pour plaire à une
Nation qu'on ne sçauroit contenter, sans
une grande assiduité & une application tou-
te particuliere.

Le dix-septième de ce mois, on eut une
grande Eclipsé de Lune, qui parut rougeâtre;
& fut presque entierement obscurcie. Le vingt
& unième il y eut quelques nuages dans l'air,

1704.
3. Juillet.

après un tems serain , pendant lequel on n'en avoit point vû l'espace de trois semaines. Ils étoient d'un beau bleu , sans aucun broüillard ; chose assez ordinaire en ce pais-cy. Il s'éleva de grands vents , au commencement de Juillet , qui furent suivis d'une grande chaleur.

Le troisiéme de ce mois , on ouvrit les boutiques , qui avoient été fermées cinq ou six jours de suite , pour un deüil qu'on observe en cette saison , & qu'il me semble qu'on nomme *Vvaghme*. Ceux qui ont quelque differend ensemble , tâchent de se réconcilier en ce tems-là , & de renouër leur ancienne amitié , pourvû qu'il ne s'agisse point d'une chose où leur intérêt se trouve engagé ; car en ce cas , ils n'ont pas la conscience si tendre.

Querelle
entre quel-
ques An-
glois & des
Persans.

Il survint en ce tems-là un certain differend , entre quelques domestiques de l'Agent d'Angleterre & quelques Persans , qui en vinrent des paroles aux mains. Ceux-cy outrez de colere , & ne respirant que la vangeance , firent malicieusement courir le bruit , qu'un de leurs compatriotes avoit été tué par un domestique , Arménien de ce Ministre , surquoy on fit fermer toutes les boutiques du quartier où il demeuroit. Le peuple , irrité de ce meurtre prétendu , s'alla plaindre au grand Baillif , qui étoit un Georgien renégat. Celui-cy , sans attendre un ordre de ses Supérieurs , fit com-
paraître

Infidélité
d'un Inter-
préte.

paroître devant lui l'Interprête de l'Agent, qui étoit Arménien, & lui fit signer un écrit, par lequel il s'obligeoit à produire le Meurtrier, ou à payer une certaine somme d'argent. Il n'en fit aucune difficulté, quoy qu'il sçût bien qu'il ne s'étoit commis aucun meurtre, & accusa même son compatriote. Cela lui fut d'autant plus facile, que son Maître, qui auroit pû parer le coup, par son autorité, étoit malade en ce tems-là. On demandoit cependant, à haute voix, la vangeance de la mort prétenduë d'un Persan de basse naissance, qui s'étoit attiré quelques coups de bâton par son insolence; on traitoit de meurtriers tous les *Franks*; c'est ainsi qu'on nomme les Européens, & on porta des plaintes de cette affaire à la Cour. Non contents de cela, on fit porter au *Chiaer-baeg* l'éfigie d'un corps mort, pour animer les esprits de la populace. Ils obligèrent même le Premier Ministre à faire demander la personne du Meurtrier prétendu à l'Agent d'Angleterre, qui le fit sauver. Ce Ministre reçût ordre en même tems de se défaire de tous ses domestiques Mahometans, surquoy les Anglois demandèrent un délai de huit jours, qui leur fut accordé. Le pauvre Arménien accusé, s'étoit retiré cependant à Julfa, où il fut trahi par l'Interprête, dont on vient de parler, qui le dénon-

1704.

3. Juillet.

1704.
3. Juillet.

Constance
d'un Armé-
nien.

Sa mort
cruelle.

ça aux Officiers de la Justice, qui le condui-
sirent en prison. La populace, non contente
de cela, le demanda, & on fut obligé de le re-
mettre entre leurs mains. Elle consulta ensui-
te ce qu'on feroit de lui. Les plus modérez
opinèrent qu'on le laissât aller, & qu'on en
fit présent au Roy : mais les autres s'y oppo-
sèrent, en mettant l'épée à la main, & l'en-
traînèrent, en dépit de la Justice. Ils étoient
d'autant plus animez contre lui, qu'ils avoient
tâché inutilement de l'attirer au Mahométif-
me, en lui promettant la vie & la liberté, avec
une somme d'argent considérable, s'engageant
outre cela de lui procurer un mariage avan-
tageux. Mais il refusa leurs offres, avec une
générosité & une constance héroïque, bien
qu'il eût la mort devant les yeux. Il répondit
même à quelques Arméniens, qui avoient apo-
stasié, & qui l'exhortoient à seindre, *qu'il ne re-
nieroit jamais son Sauveur & son Dieu*; surquoy les
Perses, forcenez de rage & de dépit, l'assail-
lirent en foule & lui ôtèrent la vie. Ils le traî-
nèrent ensuite jusques à la grande Place du
Palais, où plusieurs d'entr'eux ne pouvoient
se lasser d'insulter son cadavre, & de faire des
imprécations contre lui. Ils lui arrachèrent
même les boyaux, & puis le jettèrent à la voi-
rie. Il n'y eut pas jusques aux femmes mêmes
qui le traitèrent avec la même inhumanité.

Ainsi

Ainsi mourut ce Héros Chrétien ; ce serviteur
 fidelle, qui n'avoit jamais abandonné son Maître pendant le cours de sa maladie , & l'avoit
 constamment assisté jour & nuit. Il se nom-
 moit *Gregoire Assafoer* , & n'avoit pas plus de
 vingt ans. C'étoit au reste , un homme d'une
 force extraordinaire , & d'un courage héroï-
 que , comme il parut à sa mort , si digne de
 l'admiration de tous les bons Chrétiens. La
 Justice fit transporter son corps à Julfa, où il
 fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur, la plus
 belle de toutes celles de ce quartier-là. Un
 Marchand Arménien lui fit dresser un Tom-
 beau à ses propres dépens , tant pour transmet-
 tre à la postérité la mémoire d'une si belle
 mort , que pour donner un témoignage de l'a-
 mitié qu'il avoit pour lui.

1704.
 3. Juillet.

Il est facile de concevoir la terreur que donna une mort si tragique & si barbare , à tous les étrangers qui étoient à Ispahan. Ils furent quelques jours sans oser paroître , de crainte de s'exposer à la rage d'une populace animée , que l'impunité rendoit encore plus insolente. Au reste , il faut avouer qu'on avoit toujours fait paroître , avant cela , beaucoup de considération pour les Anglois & les Hollandois. Comme on attendoit en ce tems-là de Gamron, quelques marchandises appartenant à notre Compagnie , on envoya du monde à la
 rencon-

1704.

3. Juillet.

rencontre de ceux qui les conduisoient, selon la coutume, pour les transporter dans nos Magazins. On prend cette précaution, pour empêcher les Perses de les insulter, & de les faire sortir du chemin ; ce qui ne manqua pas d'arriver cette fois comme à l'ordinaire. Ceux cy se voyant insultez par ces Infidèles, & leurs marchandises renversées, s'opposèrent à leur violence, & il arriva que le fils du premier Medecin du Roy, qui s'y trouva, y reçût quelques coups de bâton. Les Perses, qui se trouvèrent les plus foibles en cette occasion, eurent recours aux plaintes, & demandèrent satisfaction de l'injure qu'ils prétendoient avoir reçûe. Nôtre Directeur, auquel ils s'adressèrent pour cela, promit de les satisfaire, après avoir examiné la chose, surquoy ils se retirèrent, & revinrent à la charge le lendemain. Il fit saisir, en leur presence, un de ses domestiques, que l'on trouva coupable, & lui fit donner quelques coups de bâton sous la plante des pieds. Mais à peine eût-on commencé à faire cette execution, que ses accusateurs intercedèrent pour lui, & déclarèrent qu'ils étoient contents ; procédé bien different de celui dont on avoit usé quelques jours auparavant, à l'égard du domestique de l'Agent d'Angleterre, qui n'étoit coupable que d'avoir donné quelques coups à une person-

personne de la lie du peuple; action qui ne
laissa pas de lui couter la vie.

1704.
3. Juillet.

Au reste, cette Nation est si vindicative &
si délicate, que tous les Ministres Européens,
qui s'y trouvent, pour veiller aux intérêts des
Puissances qui les employent, doivent pren-
dre un soin tout particulier de soutenir la di-
gnité de leur caractère, & de ne pas permet-
tre qu'on les insulte impunément. Jamais per-
sonne ne s'est mieux acquité de ce devoir que
M. *Hooghkamer*, avec lequel j'avois fait le
voyage de Constantinople. Il fut envoyé en-
suite à la Cour de Perse, par la Compagnie
des Indes Orientales, & s'y fit estimer de tout
le monde. Il ne laissa pas de s'y trouver en-
gagé dans une fâcheuse affaire, avec un des
principaux Seigneurs de la Cour, dont les do-
mestiques eurent quelque démêlé avec les
siens. Ceux-cy en étant venus aux mains, ce
Seigneur mit la main sur la garde de son épée,
dont le Ministre Hollandois s'étant apperçu,
se saisit d'un pistolet, & déclara au Persan,
qu'il lui en casseroit la tête, s'il avoit la har-
dieffe de tirer son épée, surquoy ce Seigneur
imposa silence à ses gens, & se retira. Il fit
prudemment, ne se trouvant pas le plus fort,
parce que ce Ministre étoit accompagné de
quelques Soldats Européens, contre lesquels
le Seigneur Persan auroit eu peine à se défen-
dre.

Fermété
d'un Mini-
stre.

1704.
3. Juillet.

dre. Ce Ministre soutenoit outre cela la dignité de son caractère, par une grande magnificence & par une fermeté à toute épreuve; choses absolument nécessaires auprès d'une Nation si brusque & si emportée. Aussi avoit-on tant de considération pour lui, qu'on ne manquoit pas de lui faire place dans tous les lieux où il passoit. Le Roy même, & toute la Cour, l'estimoit autant que les Européens, & on y honore encore sa mémoire.



CHAPITRE XLVIII.

Mort de l'Agent d'Angleterre. Son Enterrement. Préparatifs pour le Mariage de la petite Princesse, fille de Sa Majesté. Deuil des Arméniens. Ancienne Forteresse. Montagne de Sagte-Rustan.

LEs Perses solemnifèrent, en ce tems-là, la Fête de *Baba-soeds-ja-adier*; c'est-à-dire, du *Pere invincible du Service Divin*, titre qu'ils donnent à un de leurs Saints, mis à mort par *Omar*. Il y eut peu après un autre *Korog* aux environs du Palais Royal, avec ordre, à tous ceux qui habitent de ce côté-là, de sortir de leurs maisons & des *Caravanserais*. La même chose se fit encore deux jours après, le Roy ayant voulu s'aller promener, avec ses Concubines, hors de l'enceinte du Palais. La Musique de ce Prince se fit entendre sur le soir, & joüa toute la nuit, & le jour suivant, jusques au coucher du Soleil, à cause que la Fête de Mahomet devoit se célébrer le vingtième.

Le vingt & unième, Monsieur *Ouvven*, Agent de la Compagnie Angloise des Indes Orientales, mourut âgé de 40. ans. C'étoit un homme d'honneur & de mérite, fort estimé de tout le monde. Nous lui rendîmes le

1704.
21. Juillet.
Fête Persane.

Mort de
l'Agent
d'Angle-
terre.

1704.
21. Juillet.

lendemain les derniers honneurs , & on le porta de la maniere que je vais raconter , hors de la Ville , à l'endroit où l'on enterre tous les Chrétiens qui meurent dans ce païs.

Quoy que le Collégue de nôtre Directeur fut incommodé de la goutte , il ne laissa pas de se rendre , à la pointe du jour , à la maison du défunt , avec toute sa famille , & 14. chevaux , entre lesquels il y en avoit deux de main couverts de drap noir , précédés d'un trompette & de 13. coureurs. L'Ecuyer du défunt parut le premier devant le Corps , avec l'Interprête & quelques autres , suivis de trois chevaux de main , couverts de drap noir , portant des panaches de plumes blanches sur la tête ; puis quatorze personnes à cheval , accompagnées de 10. ou 12. valets de pied , & un trompette devant les chevaux de main , après lesquels parurent ceux de nôtre Directeur , & puis le Corps , couvert de tafetas blanc , & par-dessus d'un poële de velours noir. Il étoit posé sur une biere , portée par quatre personnes , qui se relevoient de tems en tems , à cause de la longueur du chemin. L'Associé du défunt suivait le Corps , accompagné de M. *Bakker* , & de tous les Hollandois , parmy lesquels je me trouvay , du Pere *Antonio Destiero* , Résident de la Couronne de Portugal , des Anglois , & des Marchands Arméniens de Julfa. On s'av

Son enter-
rement.

vança

vança en cet ordre par le *Chiaer-baeg*, chacun ayant une écharpe de tafetas blanc par-dessus l'épaule, nouée par le bas & pendant jusques à terre, qu'on avoit reçûe à la maison du défunt, avec une autre écharpe de gaze blanche autour du chapeau, que ceux qui n'avoient point de chapeaux, portoient ceintes autour du corps. Le Convoy consistoit en 40. personnes à cheval, accompagnées de 30. valets de pied. Les François se trouvèrent au lieu de la Sépulture, avec quelques Religieux, & le Corps fut posé en terre sur les 7. heures. L'Associé de l'Agent de la Compagnie Angloise prononça son Oraison Funèbre, à la maniere de leur país; puis chacun prit une poignée de terre qu'on jetta dans la Fosse, qui fut remplie ensuite par les Fossoyeurs. Cela fait, on s'en retourna, au même ordre qu'on étoit venu, & l'on fut régalé à dîner à la maison du défunt, où l'on distribua des écharpes, semblables aux nôtres, à ceux qui nous accompagnèrent au retour. On en envoya aussi une à notre Directeur; & tout le monde se retira, après avoir été bien régalé.

Quelques jours après, tous les *Bazars* furent ornez de petites bandes de papier de toutes couleurs; d'Oripeau, & de plusieurs petites figures. Sur le soir, on fit illuminer toutes les boutiques de petites lampes & armer la

1704.

21. Juillet.

Etrange
Mariage.

1704.
21. Juillet.

Bourgeoisie en quelques endroits. C'étoit au sujet du Mariage d'une jeune Princesse, fille du Roy, qui n'avoit que trois ans, avec le petit-fils de la tante de Sa Majesté, qui, de son côté, n'en avoit pas plus de cinq; & cette cérémonie se fit pour conduire cette jeune Princesse au Palais de cette Dame, où elle devoit être élevée. C'est peut-être l'unique exemple d'un Mariage semblable, entre de si jeunes enfants, parmy les Perses, quoy que cela soit fort ordinaire parmy les Arméniens. Cette Princesse, tante de Sa Majesté, & sœur du Roy son Pere, se nommoit *Zynab-Beggum*, & avoit été mariée au fils du Sultan *Galliefa*, Confident du Roy Abas second.

Fête de la
Croix,

Le vingt-deuxième Août, je me rendis à Julfa, où je restay jusques au vingt-sixième, jour auquel les Arméniens célèbrent la Fête de *Soerpgaets*, ou de la Croix, en mémoire de la Croix de Jesus-Christ, découverte sur le Mont Calvaire par Sainte Helene, mere de l'Empereur Constantin.

Leurs femmes se rendent pour cela, deux ou trois heures avant le jour, au Cimetiere où l'on enterre les Chrétiens, & elles y portent du bois, du charbon, des cierges & de l'encens : ensuite elles font du feu à côté des Tombeaux de leurs parents & de leurs amis, sur lesquels elles posent des cierges allumez, & jet-





P. 262. n. 12

RUINES DES FORTERESSES SUR LES MONTAGNES KOESOUFA

P. 263



n. 13.

RUINES DES FORTERESSES



CROIX DE LA MONTAGNE VAGH RUSSEN



P. 264

& jettent continuellement de l'encens dans le feu, en faisant de grandes lamentations, & s'adressant aux morts qui y reposent, avec plus ou moins de véhémence, selon qu'elles sont plus ou moins animées de douleur. Elles se jettent même sur ces Tombeaux, qu'elles embrassent & baignent de leurs larmes; & les personnes de condition y allument jusqu'à 5. & 6. gros cierges, en faisant des cris & des hurlements effroyables. Comme j'étois curieux de voir cette solemnité, je me rendis à ce Cimetière deux heures avant le jour, avec le fils de nôtre Interprète, chez qui j'étois logé. Je fus surpris à la vûe de ces Tombeaux, & de tous les objets qui s'offroient à mes yeux; & m'en étant un peu éloigné, ils me parurent semblables aux ruïnes d'une Ville détruite par les flâmes, entre lesquelles, les personnes qui s'étoient sauvées de cet incendie, venoient chercher, avec de la lumière, pendant les ténèbres de la nuit, leurs parents & leurs amis, & les débris de leurs biens, en se plaignant de leur triste sort. Bien que les maris restent à la maison, pendant que leurs femmes sont occupées à cette solemnité, on ne laisse pas d'y en voir quelques-uns, & des Prêtres, qui font des prières pour ceux qui les payent pour cela. Les uns leur donnent cinq sols, d'autres dix, & les

1704.

22. Août.

1704.
22. Août.

les personnes de considération jusques à vingt. Ces Prêtres, habillez de noir, font un spectacle assez bizarre parmy toutes ces femmes vêtues de blanc. Le nombre des femmes, qui se rendent à ces Tombeaux, se monte ordinairement à près de 3000. & le grand nombre de feux qu'elles allument, joint à la quantité d'encens qu'elles y jettent, fait une fumée, qui se répand jusques à Ispahan. Quoy que cette solemnité se fasse pendant l'obscurité de la nuit, je ne laissay pas de la tracer, le mieux qu'il me fut possible, sur du papier, m'étant placé pour cela à côté de la Tombe de la femme de nôtre Directeur, le visage tourné vers la Ville. On en trouvera la représentation au num. 12. Cette cérémonie dura jusques sur les deux heures du matin. En m'en retournant, je trouvay les chemins remplis de monde, & plusieurs femmes qui retournoient pour la seconde fois aux Tombeaux. Après que le Soleil est levé, les gens du commun s'y rendent aussi; mais ce n'est que pour fumer & se divertir.

Le dernier jour du mois, je me rendis sur le soir chez nôtre Directeur, pour aller cette nuit, avec son second, à la Montagne de *Koeffa*, où l'on voit les ruïnes d'une ancienne Forteresse. Nous partîmes à quatre heures du matin, & nous arrivâmes sur les sept heures
dans

dans un endroit de cette Montagne, où nous
 fûmes obligez de mettre pied à terre, les
 chevaux ne pouvant passer outre. Mon com-
 pagnon, qui n'étoit pas bon piéton, m'y quit-
 ta, & m'alla attendre au Cimetiere des Chré-
 tiens. Je montay la Montagne sur les 8. heu-
 res, accompagné d'un chasseur & d'un valet,
 pourvûs d'armes à feu, & nous parvîmes sur
 les 10. heures à une vieille porte, à côté de la-
 quelle on voit les ruïnes d'une muraille qui
 s'étendoit autrefois au Nord, jusques au pied
 de la Montagne, à l'endroit où elle est la plus
 escarpée. Cette porte étoit bien plus usée à
 gauche que du côté droit. On en voit la repre-
 sentation au num. 13. A un quart de lieuë de-
 là nous trouvâmes les vestiges d'un autre bâ-
 timent, ruiné jusques aux fondements, qu'on
 prétend qui avoit autrefois servy d'écurie.
 De-là on découvre plusieurs débris d'un an-
 cienne muraille, qui s'étendoit fort avant sur
 le haut de la Montagne vers la Ville, dont
 cette Montagne n'est pas éloignée. Elle pour-
 roit même servir de Forteresse, sans le se-
 cours de l'art, étant fort escarpée du haut en
 bas : aussi n'a-t-elle jamais eu de muraille de
 ce côté-là. Nous arrivâmes sur les 11. heures,
 avec beaucoup de peine, au sommet de la
 Montagne, où l'on voit les ruïnes d'un bâti-
 ment, qui a eu 28. pas de long, & dont il ne
 reste

1704.

1. Septemb.

1704.
2. Septemb.

reste presque rien à present. La muraille de cet Edifice avoit 4. bons pieds d'épaisseur ; elle est encore assez élevée en quelques endroits , où l'on voit en dedans quelques restes d'arcades. Le sommet de cette Montagne n'a aussi que 28. pas de large , du Nord au Sud , & 54. de long , de l'Est à l'Oüest ; elle s'étend en long du côté du Midy , où l'on voit encore les restes de l'enceinte des murailles de la Forteresse , qui y étoient autrefois , comme ils paroissent au Nord , au num. 14. J'en fis le dessein , avec toutel'application possible , parce qu'on prétend que Darius étoit dans cette Forteresse , lors qu'Alexandre attaqua son armée , la seconde fois , dans la Plaine. J'y descendis sur le midy , & y dessinay , du côté du Sud , les ruines extérieures , qui subsistent , de ce bâtiment , où l'on voit encore deux demy-ronds en forme de Tours. On voit aussi , sur le Rocher , l'endroit où cette Forteresse a été commencée , comme cela paroît visiblement au num. 15. Le chasseur , qui me servoit de guide , voulut descendre au Nord , parce que c'étoit le plus court chemin , & fit tout ce qu'il put pour me persuader de le suivre ; mais le Rocher m'y parut si escarpé , que je ne voulus pas m'y hasarder , de crainte de me casser les bras & les jambes. Je ne pus cependant empêcher l'autre valet de le suivre ,
dont

dont il eut bien-tôt lieu de se repentir, puis-
 que je ne les eus pas plutôt perdus de vûë, que
 j'entendis crier le dernier, que je me donnas-
 se bien garde de descendre après eux. Il s'é-
 toit arrêté, n'ayant pû suivre son compagnon,
 & ne pouvoit plus ny avancer ny reculer. Je
 l'encourageay à faire tous ses efforts pour re-
 monter, en se tenant le mieux qu'il pourroit
 aux Rochers, n'ayant nul autre party à pren-
 dre; & il eut le bonheur d'en venir à bout,
 pendant que l'autre descendoit comme un
 chat. Quant à moy, je fus obligé de prendre
 un détour de deux lieuës, entre les Monta-
 gnes; desorte qu'il étoit plus de trois heures
 lorsque j'arrivay aux Tombeaux des Chré-
 tiens, où mon amy m'attendoit avec nos che-
 vaux. Après m'être un peu reposé, & avoir
 pris quelques rafraîchissements, nous reprî-
 mes le chemin de la Ville, à dessein de retour-
 ner le lendemain voir le reste des Antiquitez
 qui se trouvent en ce quartier-là.

Nous nous rendîmes de bon matin à la Mon-
 tagne de *Tagte-Rustan*, à une lieuë & demie de
 la Ville, & nous trouvâmes, sur le sommet
 de cette Montagne, les ruïnes d'un bâtiment,
 fondé par un fameux Guerrier, dont on racon-
 te des merveilles. Il y a une Grote au-dessous
 de cette Montagne, dans laquelle on voit deux
 ou trois Fontaines, dont l'eau distile conti-

1704.

2. Septemb.

Tagte-Ru-
stan.

1704. nuellement du haut du Rocher. Il s'y rend
2. Septemb. tous les ans, au commencement d'Avril, un grand nombre d'Indiens, qu'on nomme icy *Benjans*, qui y viennent célébrer une Fête, à l'honneur d'un Hermite, qui y a fait longtemps sa demeure. Il s'y tient aussi ordinairement un de leurs *Derviches* ou Saints. Cette Grote est remplie de lambeaux de toutes sortes de couleurs, qu'y apportent des personnes accablées de maux, qui viennent y chercher du soulagement, à la maniere des Orientaux, dont on a déjà parlé. Cette Grote est représentée au num. 16.

On trouve, à une demy-lieuë delà, du côté de la Ville, une Montagne, d'où l'on tire des pierres bleuës fort dures, dont on fait les Tombeaux. Nous en vîmes jeter plusieurs, du haut de cette Montagne dans la Plaine, sans qu'elles se rompissent; mais on se contente de rouler les plus grosses par les endroits où elle n'est pas si escarpée.

On a delà une belle vûë au Couchant, entre les Montagnes & la Plaine, où l'on voit de beaux Villages & un grand nombre de Jardins. En voicy la représentation avec la Montagne, sur le sommet de laquelle on voit la Maison de *Rustan*. Après avoir ainsi satisfait ma curiosité, je repris le chemin de la Ville.

CHAPITRE XLIX.

Fameux Plantage, ou belles Allées du Roy. Maison de la Compagnie des Indes. Beau Caravanserai. Indiens ou Benjans. L'Auteur se prépare à partir pour se rendre à Persépolis.

QUELQUES jours après, j'allay, accompagné du même amy, voir le beau Plan d'arbres, que le Roy régnant a fait faire à trois lieuës d'Ispahan, à l'Oüest. Nous passâmes à côté des Jardins du Fauxbourg, laissant Julfa à gauche. Après avoir traversé la Plaine, nous arrivâmes sur les cinq heures à l'entrée de ces belles Allées. Les premiers arbres n'avoient encore guères poussé, parce qu'on n'avoit encore pû y conduire assez d'eau pour cela; mais nous les trouvâmes en meilleur état en avançant; nous vîmes à une petite lieuë de l'entrée, une Mosquée fort basse, sur le chemin à droite, & un Bain à côté. On doit faire quatre portes à ce beau Cours, qui se divise au milieu en quatre Allées, & forme un rond ouvert de tous côtez, dont la perspective est charmante. Les Montagnes en sont à deux lieuës au Sud, & à une lieuë au Nord, où l'on a déjà commencé la muraille, dont ces Allées doi-

1704.
3. Septemb.
Fameux
Plantage.

1704. vent être entourées. Il étoit près de sept heures lorsque nous parvinmes à l'autre bout. Ce Cours a deux lieuës de long, est large à proportion, & les Allées en sont bordées de fenez, entre lesquels on a planté des saules & d'autres arbres, qu'on ôtera à mesure que les fenez croîtront. On y voit aussi des rosiers de tous côtez, qui font un effet charmant dans la saison. Les terres, qui sont à une demy-lieuë delà, appartiennent à Sa Majesté, les autres au public, ou du moins ce qu'on y plante & ce qu'on y sème; car le Roy en est Propriétaire, & on lui en paye tant par an. La vieille Allée, faite sous le règne du Roy Abas, est au bout de ce nouveau Plantage. On y entre par une grande porte, où cette Allée n'a que la moitié de la largeur qu'elle a à l'autre bout, & une bonne demy-lieuë de long. Elle est aussi bordée de fenez, à huit pas de distance les uns des autres, dont les branches sont entrelacées par le haut, & les tiges humectées par un petit Canal. On voit, sur les aîles de cette Allée, de beaux grands Jardins entourez de murailles, & au bout une Maison Royale, qui n'a pas grande apparence. Sur les huit heures, nous entrâmes dans le Jardin d'un Cabaret, où nous fîmes bonne chere, & mon Compagnon y apprit, que M. Oets, qui devoit lui succéder à la Charge de Substitut de nôtre Direc-

Directeur , étoit arrivé des Indes à Ispahan. 1704.¹

Au sortir delà , nous allâmes à la Maison du 3. *Septemb.*

Roy , qui ne vaut pas la peine d'être vûë , &
 ensuite au vieux Plantage , nommé *Chiaer-baeg* Second
Naedsjaf-abaet ; & après avoir traversé le Vil- Plantage.

lage de ce nom , nous trouvâmes une autre
 Allée , presque toute bordée de saules , qui a
 près d'une lieuë & demie de long. Il y en a en-
 core une autre à gauche , d'où l'on voit les
 Montagnes , à une lieuë de distance , de part
 & d'autre , & à l'Oüest une Plaine à perte de
 vûë. On trouve , à trois lieuës delà , une petite
 Montagne , que le Roy a fait fermer d'une
 muraille , dans laquelle on a mis un grand
 nombre de Cerfs , d'Anes sauvages , de Be-
 liers , & d'autres animaux , qui se trouvent
 dans les Montagnes voisines. Les Jardins ,
 qui sont en ce quartier-là , sont remplis d'ar-
 bres fruitiers , & sur-tout de vignes , dont le
 raisin , tant blanc que noir , se transporte à
 Ispahan , pour en faire du vin ; à quoy l'on
 étoit fort occupé en ce tems-là. On trouve , à
 droite & à gauche de cette Allée , cinq grands
 Jardins , qui rapportent par an au Roy la som-
 me de 25. Tomans , & deux autres qui sont
 plus petits. Nous nous rendîmes delà , à une
 heure après-midy , vers les Montagnes qui
 sont au Sud , pour y voir quelques beaux Vil-
 lages ; mais nous fûmes obligez de prendre

1704. un détour de deux lieuës , pour passer sur le
 31. *Septemb.* Pont de *Poelie-Vergan* , où la Campagne étoit
 couverte de ris , prêt à couper ; & où nous
 vîmes aussi de grandes Plaines remplies de
 melons d'eau. Le Roy a une autre Maison en
 ce quartier-là , au Village de *Koetsjel* , située
 sur la Riviere d'Ispahan , qui est fort étroite
 en cet endroit. Cette Maison n'a rien de re-
 marquable , quoy que le Roy y aille souvent.
 Nous vîmes aussi , près du Village de *Kariskan* ,
 un Lac remply de toutes sortes de canards , &
 d'autres oiseaux sauvages , d'une beauté char-
 mante. Aussi est-il défendu de tirer sur eux ,
 ou de les écarter. Delà , nous retournâmes à
 la Ville , où nous arrivâmes , par un autre
 chemin , sur les 8. heures du soir.

Maison de
 la Compagnie des In-
 des , à Ispa-
 han.

Difons un mot en passant , de la situation
 de la Maison des Indes , demeure de nôtre Di-
 recteur & des autres Officiers de la Compagnie.
 Elle est ceinte d'une haute muraille de
 terre , & la porte en est grande & fort élevée.
 On passe delà , entre deux murailles , vers les
 écuries , dont les chevaux sont souvent atta-
 chez à des rateliers en dehors. On laisse ces
 écuries & le Jardin à gauche , pour se rendre
 à la Maison , au milieu de la cour , de laquelle
 on voit un Canal , qui coule à côté du lieu
 où l'on reçoit les Etrangers , derriere lequel il
 y a un bel appartement , couvert de tapis , &
 remply

remply de carreaux, pour s'asseoir à la maniere du país. On voit à côté, les appartements & les Bureaux du Substitut du Directeur, & des autres Officiers de la Compagnie. Delà on va, par un petit passage, au quartier du Directeur, composé de trois ou quatre appartements, sans compter la Sale où l'on mange, dont la vûë donne sur ce quartier. Cette Maison est représentée au num. 17. Elle a un assez beau Jardin, au milieu duquel on trouve un *Talael* de bois, & une belle Fontaine avec des Jets d'eau. Cette eau coule dans un Canal, & sert à arroser le Jardin, par le moyen d'une machine, qui la conduit par tout où l'on veut. On y trouve un assez grand nombre de fenez, & d'arbres fruitiers; des fleurs & d'autres Plantes. Je m'y suis souvent amusé à prendre des papillons, des mouches & d'autres insectes, que je voulois conserver. Les mouches à miel y sont d'une grosseur extraordinaire, & ont un aiguillon, qui cause une douleur sensible lors qu'on en est piqué.

Je trouvay dans le Canal de ce Jardin de petits poissons, dont la partie postérieure est semblable à celle d'une grenouille. Il s'en trouve de même en Turquie, à une lieuë de Smyrne, dans un Lac, qui a une demy-lieuë de large, & deux lieuës de tour, situé sur une éminence, dont l'eau sent le salpêtre & est assez

1704.

3. Septemb.

1704. 6. Septemb. fez bourbeuse. Il ne laisse pas d'être rempli de poisson, & sur tout de celui-cy, qu'on y prend quelquefois à la ligne, mais assez rarement. Je fis tous mes efforts pour en prendre, mais inutilement. On dit qu'ils sont plus gros que ceux que j'ay vûs en Perse.

Caravan-
serai.

Il reste à parler des *Caravanserais*, ou Maisons Publiques, qui se trouvent à Ispahan. Voicy la description de celui de *Jeddée*, qui est à la Reine, Mere du Roy, à côté de la grande Place, dans lequel j'ay logé tout le tems que j'ay été à Ispahan. La porte, qui donne sur cette Place, est un grand portail vouté, sous lequel on trouve de petites boutiques, occupées par des Arméniens & d'autres Etrangers, qui vendent du drap à l'aulne. Il y en a une de même de l'autre côté, où l'on vend des verres. On trouve au milieu de la cour de ce bâtiment, une baraque de bois remplie de semblables boutiques, & un peu au-delà un abreuvoir. Ce *Caravanserai* est entouré de Magazins remplis de marchandises, qui appartiennent aux Arméniens & à d'autres Marchands, qui s'y rendent tous les jours de Julfa pour négocier. Il y a outre cela une grande galerie, remplie d'appartements au-dessus de ces Magazins, & un grand escalier pour s'y rendre.

Il se trouve parmy les Marchands Etrangers, qui demeurent icy, un assez bon nombre

bre d'Indiens de plusieurs sortes , qu'on y
 nomme *Benjans*. Les principaux d'entr'eux pos- 1704.
 sèdent de grands biens , & ne laissent pas de 3. Septemb.
 travailler comme des esclaves , pour accumu-
 ler des richesses immenses , sans avoir aucun
 égard à leur honneur , ny à la bienfiance ;
 jusques-là , que les plus riches ne font aucu-
 ne difficulté de courir de tous côtez pour ga-
 gner un miserable sol. Il s'en trouve parmy
 eux , & des plus considérables , qui sont Cour-
 tiers , & qui servent , en cette qualité , les Com-
 pagnies Angloises & Hollandoises des Indes ,
 dont ils tâchent de gagner les bonnes graces
 par toutes sortes de voyes , pour jouir de leur
 protection & faire du profit. Au reste , on se
 fie fort à eux , & ils ont presque toujours en-
 tre les mains la Caisse de ces deux Compa-
 gnies. On ne se fie pas moins aux Arméniens ,
 qui tiennent aussi toujours une espece de Ban-
 que , parce que l'argent y est en sûreté , & qu'on
 l'en retire quand on veut , & en telle espece
 qu'on le souhaite. Tout le négoce de *Gamron*
 passe de même , par leurs mains , par Lettres de
 Change. Lorsque je passay à Samachi , les *Ben-*
jans qui y demeurent , me firent demander ,
 par des Arméniens , si je n'avois point de Let-
 tres à faire tenir à nôtre Directeur à Ispahan ,
 & si j'avois besoin d'argent , offrant de m'en
 prêter avec plaisir. Je fus surpris de cette ci-

1704. 3. *Septemb.* vilité envers un Etranger, qu'ils ne connoissent pas, & qui ne leur étoit même pas recommandé; mais on me dit qu'ils n'en usent ainsi que dans la vûë d'obliger les Officiers de la Compagnie des Indes Orientales, & pour s'insinuer dans leurs bonnes grâces.

Comme plusieurs Auteurs ont parlé avant moy de la croyance des *Benjans*, & du culte qu'ils rendent aux Idoles, je me contenteray d'ajouter qu'ils s'abstiennent de toucher à la vie de toutes sortes d'animaux, sans en excepter les poux & les puces, & qu'ils croient faire une action méritoire en s'opposant à leur destruction. (a) J'ay même observé qu'ils s'éloignoient de moy avec chagrin, lors qu'ils me voyoient occupé à prendre de certains insectes dans un Jardin, n'ignorant pas à quoy je les destinois.

Les Turcs & les Perses, & même les Arméniens, ne voudroient pas non plus tuer un poux ou une puce, & se contentent de les jeter par terre, comme je l'ay observé plusieurs fois. Il y a aussi des Arméniens qui s'abstiennent

(a) On peut consulter, sur tout ce qui regarde les *Benjans* ou *Banians*, Messieurs *Bernier* & *Dellon*, qui ont décrit les Mœurs, les Coûtumes, & la Religion de ces Idolâtres, qui composent une Tribu dans les Indes, & tiennent le second rang parmy les quatre qui partagent cette Nation.

nent de manger de certains animaux, & surtout des lièvres, parce qu'ils sont immondes; mais ils ne sont pas tous si superstitieux.

1704.
19. Septemb.

Comme l'habillement des *Benjans* a quelque chose de singulier, j'ay dessiné celui du principal de nos Courtiers Indiens, qui voulut bien se donner la peine de s'habiller à la maniere de son país pour cela. Ils n'ont aucun égard à la couleur de leurs habits, mais leur Turban est ordinairement blanc, & ils y attachent de petites bandelettes rouges qui leur tombent sur le front, & descendent jusques au nez. Elles sont faites de bois de santal, & leur servent d'ornement, comme les mouches aux Dames parmy nous. Ils ont presque tous le teint jaune, & la taille belle. A leurs heures de loisir, ils se divertissent & se régalent les uns les autres, de fruits, de confitures & d'autres délicatesses, & y invitent même souvent les Chrétiens de leur connoissance. Ils font aussi venir des Danseuses & des Joueurs de Gobelets, pour divertir la compagnie.

Habits des
Benjans.

Le dix-huitième de ce mois, il vint quelques Coureurs de *Gamron*, qui nous apprirent qu'il n'y étoit pas encore arrivé de Vaisseaux de Batavia. Cette nouvelle empêcha notre Directeur de partir pour s'y rendre, comme il l'avoit résolu; mais il y envoya 5. ou 6. jours

M m ij après

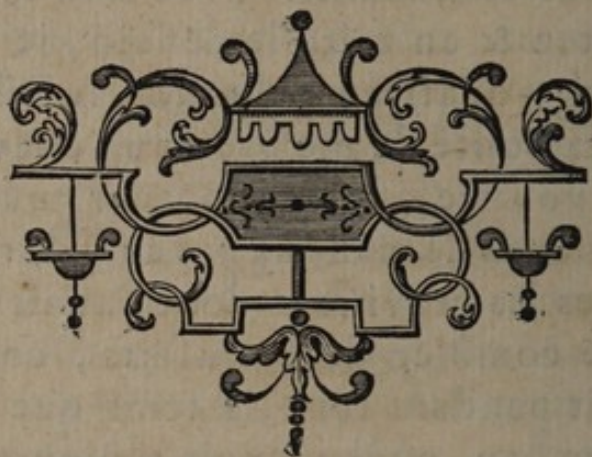
1704. après M. *Bakker* son Substitut. Je commençay
18. Septemb. aussi à me préparer à mon départ, & après
avoir rendu & reçu quelques visites des Anglois, j'allay prendre congé de tous mes amis à la Ville de Julfa, sans oublier M. *Sahid* notre Interprète, à qui j'avois mille obligations. Il m'avoit rendu des services considérables, & m'avoit permis de dessiner toutes les curiositez de ses beaux Jardins, en me donnant toutes les lumieres necessaires pour en venir à bout. Et comme il entendoit parfaitement le Persan, il avoit pris la peine de m'en apprendre l'orthographe, en quoy la plûpart des voyageurs commettent des fautes grossieres; cela fait que j'écris le mot *Roy* en Persan, *Sjae*, au lieu de *Schach*, de *Sciah* ou de *Siah*; *Zje-raes* au lieu de *Schieras*; *Meydoen* au lieu de *Meidan*, qui est un mot Turc; *Mu-zjit* ou *Ma-zjit*, en parlant des Mosquées, & plusieurs autres mots, qui different de l'orthographe des autres voyageurs; m'étant servy en cela des lumieres de cet Interprète, qui est fort habile dans la Langue du païs. Il parloit aussi parfaitement François & Hollandois, son pere ayant demeuré long-tems en France, & lui ayant été élevé au service de notre Compagnie. Il avoit une connoissance parfaite des mœurs & des manieres du païs, aussi-bien que des affaires & des intrigues.

gues de la Cour. Ces belles qualitez lui avoient attiré l'estime & l'amitié de tout le monde, 1704.
 & il n'avoit pas aussi manqué de donner une 24. Septemb.
 bonne éducation à son fils, qui étoit comme
 lui Interprête de la Compagnie, & entendoit
 de même le François & le Hollandois, quoy
 qu'il n'eût pas plus de 23. ans.

Comme j'avois résolu de partir avec Mr.
Bakker, & Mr. de *Flessingue*, premier Commis
 du Magasin de *Gamron*, pour me rendre à Per-
 sepolis, où j'avois dessein de faire quelque sé-
 jour, pour en examiner avec soin toutes les
 Antiquitez & en faire le dessein, je me ren-
 dis le vingt-quatrième chez Mr. le Directeur,
 qui eut la bonté de me prêter un cheval pour
 faire ce voyage, & un Coureur pour m'ac-
 compagner. Il ne manqua pas aussi de me don-
 ner toutes les provisions dont j'avois besoin,
 & de me combler de bien-faits, comme il
 avoit fait pendant tout le tems que j'avois
 passé à *Ispahan*, où il m'avoit toujours donné
 sa table depuis mon arrivée. Il m'avoit même
 souvent pressé de venir loger chez lui; mais
 je m'en étois excusé, pour être en liberté, &
 faire plusieurs choses, auxquelles je m'occu-
 pois soir & matin. Outre cela, il avoit tou-
 jours eu la bonté de me pourvoir d'un cheval
 & d'un Interprête, pour m'accompagner par
 tout où je voulois aller. Il n'avoit pas man-
 qué

1704.
24. *Septemb.*

qué non plus de me donner de grandes lumières , par raport aux affaires de Perse , où il avoit demeuré vingt & un an , pendant lesquels il en avoit parfaitement appris les affaires , la Langue & les intrigues de la Cour. Aussi auray-je toute ma vie une profonde reconnoissance de toutes ses bontez.



CHAPITRE L.

Départ d'Ispahan. Coureurs Persans. Porteurs de Caljan. Beau Caravanserai. Description de Jesdagaes. Bon pain. Chemins dangereux. Maniere de vivre des Arabes.

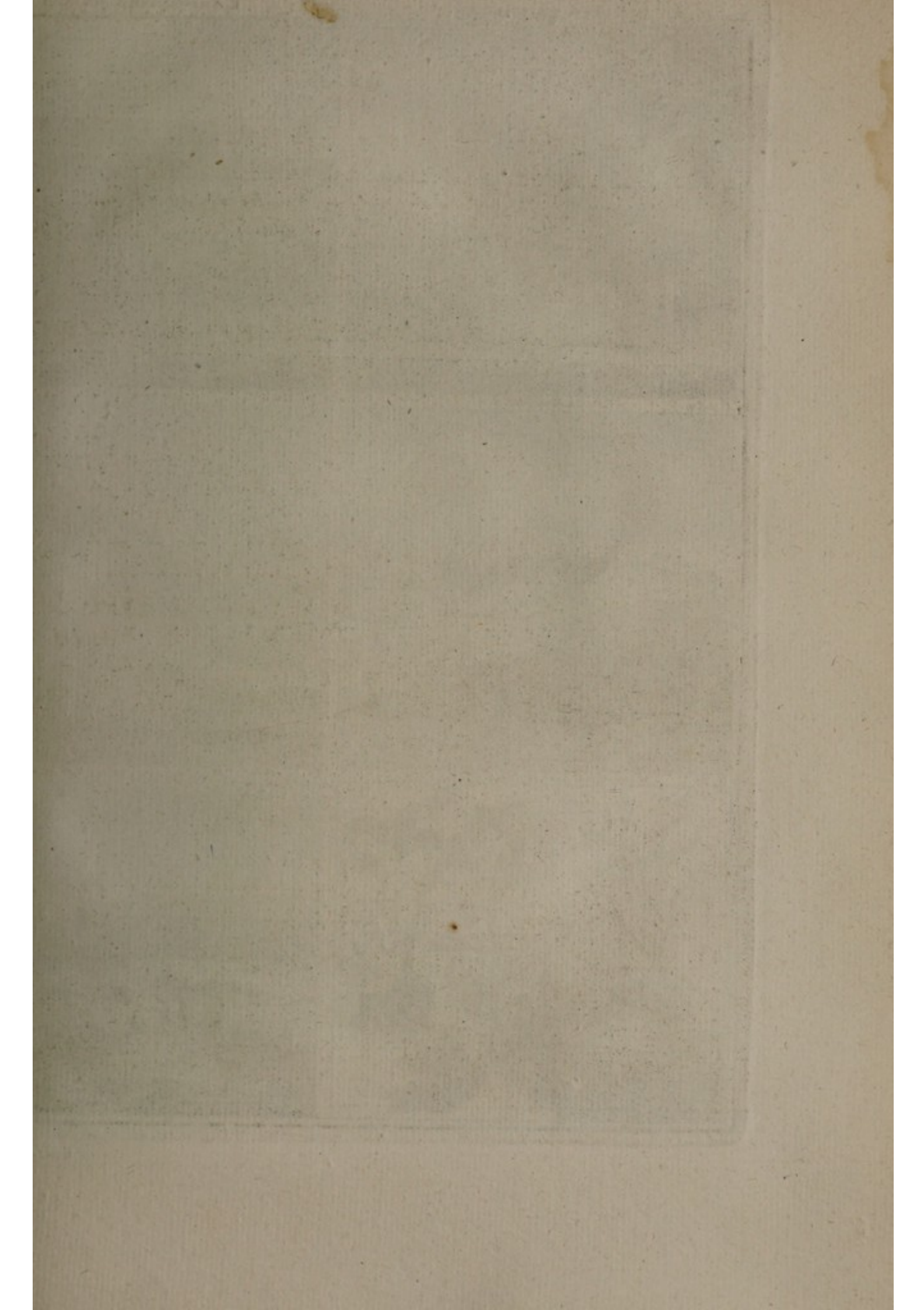
TOUT étant prêt pour nôtre voyage , 1704.
 nous fîmes prendre les devants, à une 26. Octobre.
 vingtaine de bêtes de somme , chargées de Départ
 marchandises appartenant à la Compagnie d'Ispahan.
 des Indes, & nous partîmes d'Ispahan le vingt-
 fixième Octobre 1704. sur les deux heures
 après-midy. Les Marchands Anglois, le Pere
Antonio Destirre, & tous nos amis, nous accom-
 pagnèrent hors de la Ville à cheval, suivis de
 leurs Domestiques & de leurs Coureurs. Nous
 fîmes un léger repas, dans un des Jardins du
 Roy, qui est à une lieuë d'Ispahan, où nous
 ne restâmes que jusques à quatre heures ; &
 après avoir pris congé de nos amis, nous con-
 tinuâmes nôtre route, & nous arrivâmes sur
 les sept heures au *Caravanserai* de *Spahanek*, à
 trois lieuës d'Ispahan, où nous trouvâmes ceux
 qui avoient pris les devants, & nous y passâ-
 mes la nuit. Nous avions plusieurs Coureurs,
 dont les habits sont fort differents de ceux qui
 demeurent à Ispahan.

1704.
26. Octobre.
Départ
d'Ispahan.

Habille-
ment des
Coureurs.

1704. demeurent à Ispahan. Les plumes qu'ils por-
 26. Octobre. tent sur leurs Turbans , & les ornements qui
 les accompagnent, sont de différentes cou-
 leurs. Leurs robes ou vestes sont ordinaire-
 ment d'écarlate , & ils ont des grelots atta-
 chez à la ceinture, avec des toufes de soye noi-
 re : ces grelots font un bruit qu'on entend de
 loin , lors qu'ils courent. Il faut que ceux qui
 les louent leur fournissent cet habit , qu'on
 leur laisse au bout du voyage, nonobstant les
 gages qu'on leur donne. On prend autant de
 ces Coureurs qu'on le juge à propos , avec un
 porteur de *Caljan* , ou de bouteille à tabac , qui
 est monté sur un mulet , chargé de deux vali-
 ses ou coffrets de cuir , remplis de café, d'eau-
 rose , de tabac , & de choses pareilles. Les Per-
 sans en ont toujours en voyageant ; & les Eu-
 ropéens de considération les imitent. La pe-
 tite machine , qui pend à côté du mulet , est
 remplie de feu.

Nous continuâmes nôtre voyage à une heu-
 re & demie au *Caravanférai* de *Mierza elrasa* , &
 une heure après à une maison où l'on paye une
 partie des droits qu'on exige des marchand-
 ses qu'on transporte. Le vingt-huitième nous
 arrivâmes au Village de *Majaer* , où il y a un
 Beau Cara- beau *Caravanférai* de pierre, bâti par le Roy *Su-*
vanférai. *lemoen* , pere du Prince qui régné aujourd'huy.
 On trouve en dedans , tout autour de la cour ,
 de





P. 284

JESDAGAES



P. 286

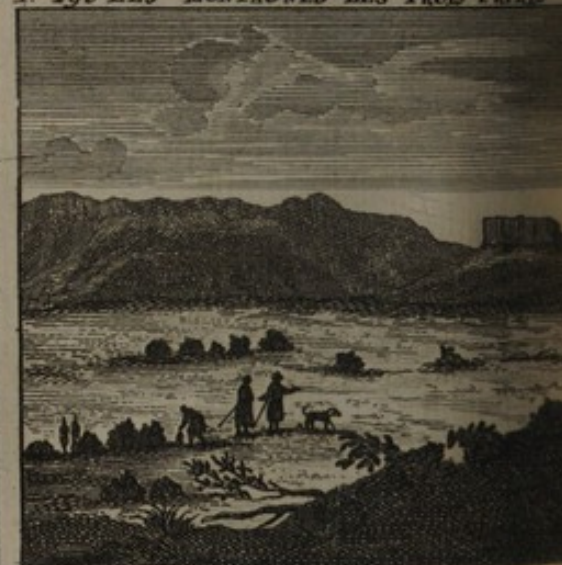
JESDAGAES



P. 292 AMANDIERS SAUVAGES ET SACKAR



P. 296 LES MONTAGNES DES TROIS FRÈRES



de belles écuries , & le dehors de ce bâtiment ressemble plus à un Palais, qu'à une maison destinée pour les voyageurs. Il y a deux especes d'aîles à côté de la porte de devant , & un grand vestibule d'une beauté extraordinaire, avec de belles allées à droite & à gauche, dont celle du milieu, qui est la plus large , & qui fait front à l'édifice , s'étend fort avant vers les Montagnes. Aussi ne sçauroit-on rien voir de plus beau que la situation de ce *Caravanserai*, dont on voit icy la representation. C'est-là qu'on paye les principaux droits. Le Village, qui est à côté, est grand & entouré d'arbres. Les Officiers de la Douane y envoyèrent des rafraîchissements de melons & de raisins à M. *Bakker*, mon compagnon de voyage.

Nous nous remîmes en chemin le vingt-huitième, sur les 3. heures du matin, & après avoir passé à côté d'un Moulin à eau, sur une petite Riviere, que nous traversâmes deux fois sur de petits Ponts de pierre; nous arrivâmes, sur les 10. heures du matin, à un grand Bourg, nommé *Komminsja*, rempli de Jardins & de petites Tours, qui servent de Colombiers. On voit, à côté de ce Bourg, le Tombeau d'un Santon, nommé *Zja-resa*. Ce Tombeau, qui est assez élevé, est environné d'une muraille, au-dedans de laquelle il y a plusieurs arbres

1704. & deux Fontaines remplies de poisson, au-
29. Octobre. quel la superstition des Perses ne permet pas
de toucher. On trouve des carpes dans la plus
petite, & de grands poissons dans l'autre.
Nous passâmes la nuit dans ce Bourg, dans
un *Caravanserai* de terre. Le vingt-neuvième,
nous nous remîmes en chemin, sur les 5. heu-
res du matin, & nous apprîmes qu'on avoit
enlevé à d'autres voyageurs, qui étoient par-
tis du même Bourg, une heure avant nous,
deux bêtes chargées. Comme les habitants y
ont la réputation d'être de grands voleurs,
nous ne doutâmes point qu'ils n'eussent fait
le coup, ce qui nous obligea à nous tenir sur
nos gardes, étants pourvus de bonnes armes
à feu. Ces vols sont assez fréquents en ce
quartier-là; mais lors qu'on a des amis, pour
s'en plaindre à la Cour, le Seigneur du Bourg
est obligé d'en répondre, & de restituer la va-
leur de ce qu'on a perdu; sans cela il n'y a
rien à faire. Cela oblige aussi les Officiers du
lieu à veiller sur la conduite des habitants,
& cependant on ne laisse pas d'y être volé as-
sez souvent.

Au sortir de ce Bourg, on entre dans les
Montagnes par un chemin étroit, qui est fort
dangereux, à cause des eaux qui tombent con-
tinuellement du sommet; mais il s'élargit au
bout d'une demy-lieuë, dans la Plaine qui est
entre

entre ces Montagnes. On voit, sur la droite, 1704.
plusieurs Villages remplis de Jardins; mais les 29. Octobre.
Montagnes sont desertes & remplies de Rochers, & les terres n'en sont point cultivées.

Nous arrivâmes sur les 11. heures au *Caravanferai* de *Magsoe-begie*, sans avoir rencontré jusques-là aucun gibier; mais nous trouvâmes en cet endroit, le long d'un petit Canal, des becaffines, des canards, des pigeons & des allouêtes. Nous en partîmes à une heure du matin, & nous arrivâmes sur les 5. heures au Village d'*Ammanabaet*, qui sépare, à ce qu'on dit, la Perse de la Parthide. (a)

Nous passâmes le lendemain près du Village de *Jesdagaes*, qui étant situé dans le penchant d'une Montagne, & en partie sur des Rochers, les maisons en sont élevées les unes au-dessus des autres, & cela fait un effet extraordinaire à la vûë. Il y a une grande Vallée au-dessous du Village, avec une petite Riviere,

N n ij qu'on

(a) Le païs des Parthes étoit anciennement une partie de l'Adie, qui avoit l'Arie au Levant, la Carnanie deserte au Midy, la Médie au Couchant, & l'Hircanie au Nord; sa Capitale étoit *Hecatompylos*. Arsace fonda cet Empire 250. ans avant Jesus-Christ; & il du-

ra jusques à Artaban, qui fut tué par Artaxerxes, l'an 227. ou 228. Cette ancienne Province répond aujourd'hui en partie à celle d'*Hierak-Agems*, dont nous avons parlé dans une autre Note. Et la Perse, proprement dite, répond à la Province du *Farfistan*.

1704. qu'on traverse sur un Pont de pierre, pour par-
30. Octobre. venir au *Caravanferai*, qui est aussi de pierre, &
la Riviere abonde en poisson. On voit, un peu
plus bas, beaucoup d'arbres, & un grand nom-
bre de Jardins, qui s'étendent trois ou quatre
lieuës au-delà. Ce Village se voit du *Caravanse-
rai*, d'où il paroît fort élevé des deux côtez,
avec une descente escarpée. Il y a, sur le grand
chemin, un bâtiment qui ressemble assez à une
Forteresse, dont les fondements sont de pier-
re, & toute la structure d'argile & de terre.
On y entre, en traversant un petit Pont, &
les maisons joignantes y sont aussi élevées 4.
5. 6. ou 7. pieds les unes au-dessus des autres,
avec de si petites fenêtrés, qu'on les prendroit
plûtôt pour des ouvertures de Colombiers. Les
plus élevées ne laissent pas d'avoir de l'air &
de la clarté; les secondes en reçoivent de cô-
té; mais les plus basses n'en reçoivent presque
point du tout; & ceux qui y demeurent sont
obligez de se servir de lumière nuit & jour,
même dans les écuries & dans les étables. On
dit cependant que c'étoit autrefois une Ville,
fondée il y a plusieurs siècles, ce qui pourroit
bien être, puis qu'on n'en trouve point de
semblables aujourd'huy dans toute la Perse.
J'eus la curiosité d'y entrer; mais je n'y restay
guères, de crainte de m'égarer, ou de m'en-
gager trop avant parmy des gens dont la phy-
sionomie

fionomie ne me plaifoit pas , & dans un lieu où il n'y a rien de remarquable. Au reste , ces pauvres gens-là sont à plaindre , & on ne fçau-
roit comprendre ce qui peut les obliger à re-
ster dans un lieu si defagréable , au milieu du
plus beau païs du monde. On me dit qu'il y
avoit en ce lieu-là un Puits , qui a vingt bras-
ses de profondeur , & dix pieds de large , tail-
lé dans le roc , où l'on entre d'un côté par une
petite Forteresse , & d'où l'on sort de l'autre
par un escalier ; mais il faut toujours avoir
la chandelle à la main.

1704.

30. Octobre.

Triste de-
meure.

On nous presenta , au *Caravanférai* , où nous
étions logez , de petits pains blancs chauds ,
faits à la maniere de nôtre païs , pour les Eu-
ropéens qui y passent , aussi bons que les petits
pains qui se font à Amsterdam. On trouve en
ce quartier-là le meilleur froment de toute la
Perse , que le Gouverneur de *Zjie-raas* fait con-
server , pour le Roy & pour la Cour. Cela a
donné lieu au proverbe Persan , qui dit , *chi-
raup Zjie-raas ; noen fefdegaes ; sen de fes* : c'est-à-
dire , vin de *Zjie-raas* ; pain de *fefdegaes* , & fem-
mes de *fes*. Il y a plusieurs fours par tout le
Royaume , faits en forme de Puits , contre les-
quels on plaque en dedans de la pâte roulée
fort déliée , dont on fait des gâteaux , qui sont
cuits en un moment , puis on les ôte & on en
remet d'autres en la place : mais on fait cuire
les.

Bon pain.

Proverbe
Persan.

1704. les gros pains dans des fours comme parmy
30. Octobre. nous. On fait aussi des biscuits à Ispahan, qui
valent bien les nôtres.

Je fis le dessein de ce lieu-là, du côté du grand chemin, d'où l'on voit, sur la Montagne, les maisons de ce Village, bâties les unes au-dessus des autres, comme il paroît au num. 18. avec quelques Jardins dans l'éloignement, & des lieux détachés, compris sous le même nom, qui donnent à ce Village une assez grande étendue.

Demeure
de voleurs
de grand
chemin.

Il étoit deux heures du matin, lorsque nous continuâmes notre route par un chemin étroit, qui s'élargissoit à mesure que nous avançons. On trouve, à quelques lieux de là, une petite maison, qui sert ordinairement de retraite à des voleurs de grand chemin, qui infestent ce quartier-là, & qui ne manquent guères d'attaquer les voyageurs, qui ne sont pas en état de se défendre, pillent leurs marchandises, & leur ôtent souvent la vie.

Le trente & unième de ce mois, nous arrivâmes, sur les dix heures, à *Dedergoe*, Village situé à huit lieux de *Jesdegas*, où nous fûmes surpris d'une grosse tempête & d'une poussière si épaisse, que nous avions de la peine à ouvrir les yeux; ajoûtez à cela qu'il faisoit fort froid. Il tomba plus de pluie vers le midy, qu'il n'en étoit tombé pendant tout l'été. Ce
mauvais

mauvais tems ne nous empêcha pas de pour- 1704.
 suivre nôtre voyage, & nôtre compagnie fut 1. *Novemb.*
 renforcée en chemin de plusieurs voyageurs,
 qui se joignirent à nous, pour être plus en sû-
 reté. Deux de nos Coureurs se trouvèrent in-
 disposés en ce quartier-là, & nous fûmes obli-
 gez d'y en laisser un, jusques à ce qu'il fut en
 état de retourner à Isphahan, ou de nous sui-
 vre: mais l'autre, qui étoit à moy, s'étant
 trouvé un peu foulagé, ne voulut pas nous
 quitter.

Le premier jour de Novembre, le tems se
 remit au beau, & nous étants remis en che-
 min, nous passâmes par un Village rempli
 de voleurs. Nous n'en fûmes pas plutôt for-
 tis, que nous nous apperçûmes qu'il nous
 manquoit un âne, qui appartenoit au conduc-
 teur de nôtre Caravane. On renvoya deux de
 nos gens au Village, où ils le trouvèrent par
 bonheur entre les mains d'un honnête hom-
 me, qui les pria d'examiner sa charge, pour
 voir s'il n'y manquoit rien, ensuite de quoy
 ils vinrent nous rejoindre. On trouve, un
 peu avant dans la Plaine, un Pont de pierre à
 cinq arches, que nous ne voulûmes pas tra-
 verser, parce qu'il nous parut en mauvais
 état, aimant mieux passer à gué la Riviere,
 qui n'étoit pas profonde, & qui abondoit en
 bon poisson, dont nous ne pûmes profiter,
 parce

1704. parce que le jour étoit fort avancé , & que
1. *Novemb.* nous avions encore une longue traite à faire.

Arabes. Nous rencontrâmes quelques Arabes , nouvellement décampez , qui alloient chercher une autre demeure. L'habillement de leurs femmes & de leurs filles me parut assez singulier ; elles avoient des bagues , avec une perle , & quelques pierres , des plus communes , au bout du nez. Ce joyau , fait en forme de croissant , leur pendoit jusques à la bouche , & elles avoient d'autres ornements aux cheveux , qui n'étoient pas mieux assortis. Un linge entortillé leur couvroit la tête , & leur laissoit le visage découvert. Leur jupe de dessus ne leur tomboit guères au-dessous des hanches ; la seconde alloit à la moitié de la jambe , & la chemise un peu plus bas , par-dessus le caleçon & les bas , & elles avoient des mules de feutre. La plûpart de ces femmes voient aussi hardiment que les hommes , & sont presque aussi robustes. Ces gens-là se répandent par tout le Royaume , & ont le teint basané. Les hommes sont habillez comme le commun peuple du païs.

Nous arrivâmes sur les deux heures au Village de *Kouskiesar* , qui a un bon *Caravanserai* de pierre , où nous nous arrê tâmes , à cause du mauvais tems ; mais comme il se remit au beau quelques heures après , nous continuâmes

mes nôtre route à 5. heures du matin par de
belles Plaines, & ensuite par des Montagnes 1704.
& des Rochers, dont les chemins étoient fort 3. Novemb.
difficiles. Nous passâmes ensuite à côté d'un
Caravanserai démoli, dans un quartier rempli
de voleurs, où il faut bien se tenir sur ses gar- Voleurs.
des. Delà nous entrâmes dans une grande
Plaine, remplie d'eau & de roseaux, aussi-bien
que de plusieurs sortes d'oiseaux, entre les-
quels il y en avoit un d'une grandeur extra-
ordinaire, que je pris pour un oiseau de proie.
Nous y trouvâmes aussi des Arabes sous des
tentes; & après avoir côtoyé & traversé bien
des Montagnes, nous arrivâmes le deuxième
au Bourg d'*Affapas*, dans une Plaine assez fer-
tile, où les terres étoient toutes labourées &
bien arrosées, & où il y a un *Caravanserai* de
pierre.

Nous y restâmes jusques à minuit, & arri-
vâmes le troisième au Bourg d'*Oesjoen*, où il y
a aussi un *Caravanserai* de pierre, à côté du-
quel il passe un Canal. Ce lieu-là est assez
agréable & bien situé, proche de plusieurs au-
tres Villages. On y fait paître une quantité
prodigieuse de brebis & de chèvres, quoy que
l'herbe y soit toute flêtrie; & cependant elle
doit être fort nourrissante, puisque ces Trou-
peaux s'y engraisent extraordinairement;
chose assez surprenante, vû la sécheresse de

1704. la Perse, & la stérilité des Montagnes qui y
 3. Novemb. sont remplies de Rochers, outre que les arbres n'y abondent pas.

Tombeau. On voit, à côté de ce *Caravanserai*, un Tombeau couvert d'un petit dôme élevé, & ceint d'une muraille. On prétend que c'est celui d'un frere du Roy *Sefi*, qui tâcha de s'emparer de cette partie du Royaume, & se cassa la jambe sur cette Montagne, dont il mourut. Les revenus de ce Village servent encore aujourd'huy pour l'entretien de ce Tombeau, & de ceux qui en ont la direction.

Abondance de poisson & de gibier. Comme ce quartier-là abonde en poisson, nous fîmes jeter les filets à l'eau, & nous en tirâmes quatre, dont les deux plus grands ressembloient assez à des carpes, les autres avoient de grandes écailles & le ventre jaune; c'est un bon poisson, quoy que la peau en soit fort épaisse. On y trouve aussi beaucoup de perdrix, des becassines, & des grües qui volent fort haut. Au sortir de ce Valon, on entre dans des Montagnes très-escarpées; les chemins en sont si étroits, que les chevaux, & les autres bêtes de somme, ont de la peine à y passer; outre qu'ils sont si difficiles & si glissants, en plusieurs endroits, que ces pauvres animaux y tombent souvent à la renverse. Cela n'est pas moins fatigant pour les voyageurs, qui ne peuvent s'y tenir à cheval,
 &

& qui sont continuellement obligez de monter & de descendre. Je me ressouvins en cet endroit des défilez, que Q. Curse dit, qu'Alexandre passa en ces quartiers-là. On trouve, sur le sommet de cette Montagne, une belle Fontaine couverte de pierre. Il étoit dix heures lorsque nous parvinmes de l'autre côté, où nous trouvâmes un *Caravanférai* à demy ruiné.

Sur les deux heures après-midy, nous arrivâmes à un petit Canal d'eau vive, après avoir traversé des Rochers, par des chemins très-mauvais. Je m'y arrêtay, avec quelques autres, & nous y dînâmes à l'ombre de quelques arbres, pendant que le reste de la compagnie avançoit toujours, & nous la rejoignîmes à trois heures au *Caravanférai* de *Majien*. (a) Ces arbres, dont je viens de parler, sont des amandiers sauvages & des *Sackas*.

(a) M. Tavernier Tom. 1. Liv. 5. qui a décrit la même route, remarque qu'il y a une petite Riviere qui court jusques à *Majien*. C'est apparemment ce Canal d'eau vive, dont parle notre Auteur, & qui descend de la Montagne d'*Iman-Sadé*, qui a pris son nom, aussi-bien que le Village qu'on y trouve, de celui d'un des Prophètes du païs, qui y est enterré dans une belle Mosquée.

C H A P I T R E L I.

*Amandiers sauvages , & autres arbres. Montagnes ,
sur lesquelles il y avoit autrefois des Fortereſſes. Ri-
viere de Bendemir. Arrivée à Perſepolis.*

1704.
3. Novemb.
Branches
d'arbres.

JE deſſinay en cet endroit une branche d'a-
mandier ſauvage , & celle d'un *Sackas*. Cel-
le de l'amandier étoit longue & déliée , com-
me il paroît icy à la lettre A. & n'avoit qu'u-
ne ſeule amande , la ſaiſon en étant paſſée. La
branche du *Sackas* eſt chargée d'un petit fruit
rouſſâtre , qui reſſemble aſſez aux pepins des
grenades : il en croît pluſieurs à une ſeule
queuë , comme je l'ay représentée , avec les
feüilles , à la lettre B. Ce fruit devient vert
en meuriffant ; on le pele & puis on en caſſe
la coquille pour en tirer l'amande : il eſt ex-
cellent mariné , auſſi-bien que les amandes
ſauvages. (a)

Arbre nom-
mé Afrag.

La Perſe produit un autre arbre, qu'on nom-
me *Afrag* , qui porte beaucoup de fleurs , &
des

(a) Tavernier remarque, | & qu'elles ſervent de Mon-
dans l'endroit que j'ay cité, | noye dans le Royaume de
que ces amandes ſe tranſ- | *Guzerate*.
portent juſques aux Indes, |

des feüilles fort serrées , & cependant séparées les unes des autres, lesquelles ressemblent de loin à des pepins de melons blancs. Il ne porte aucun fruit ; mais il fait une ombre agréable & fort épaisse , par la grosseur de ses branches chargées de feüilles. On en voit une au num. 19. On trouve aussi en ce quartier le *Naer-vvend* , qui porte un fruit dont l'écorce est inégale , & qui est gros comme une pomme. Il est blanc , & ressemble à une vessie , dans laquelle il y a une eau , qui se convertit en gomme, dont on se sert pour guérir la toux. Ce fruit est représenté à la lettre C.

1704.

3. Novemb.

Le Bourg de *Majien* , où nous étions , est assez grand & remply de Jardins fruitiers , & de vignes , dont il y en a de sauvages sur les Montagnes. Le país , qui est entre deux , est fort agréable & bien arrosé par un Canal , qui passe au travers du Village.

Nous en partîmes à cinq heures du soir , & nous passâmes à une lieuë delà par un chemin remply de voleurs , qui enlèvent souvent des bêtes chargées pendant la nuit , & les conduisent dans des bois , où l'on n'oseroit les poursuivre.

Le cinquième nous entrâmes dans une Plaine , où nous vîmes à nôtre droite , environ à deux lieuës de distance , un grand Rocher fort élevé , sur lequel il y avoit anciennement
une

1704. Forteresse considérable, dont il paroît encore, à ce qu'on dit, quelques restes. On prétend aussi qu'il y a sur le sommet de ce Rocher une grande Plaine remplie de Troupeaux dans la saison.

3. Novemb.

Avançant toujours à droite, nous parvinmes à la Riviere de *Bendemir*, qui traverse le païs. Sur les 11. heures, nous passâmes proche de deux autres Montagnes, assez près l'une de l'autre, sur lesquelles il y avoit aussi autrefois des Fortereses, dont il ne reste aucunes ruïnes. On voit une ouverture au haut de l'une & de l'autre, au travers du Rocher, qui sert de passage pour parvenir au sommet, sur lequel il paroît un rond, qui ressemble de loin à un Château. Il y a des gens qui prétendent qu'on trouve quelques vestiges d'une ancienne porte sur le haut d'une de ces Montagnes; mais cela est incertain. On dit aussi que ce lieu-là a servy autrefois de retraite à des rebelles, & qu'après qu'on les en eut chassés, on fit enlever ce qui restoit de ces ruïnes, pour empêcher que d'autres n'en fissent le même usage à l'avenir. Aussi ne se donne-t-on plus la peine d'y monter, tant parce qu'il n'y a plus rien à voir, qu'à cause qu'il est dangereux de se rendre dans un lieu si solitaire sans être bien accompagné.

Chemins
qui condui-

On trouve en cet endroit deux chemins qui
condui-

conduisent à Persepolis, l'un à gauche, à côté de ces deux Montagnes, & l'autre à droite, proche de la première, où il y a un Pont de pierre à quatre arches sur la Rivière de *Bendimir*, que les Anciens nommoient *Corus*, *Corius* ou *Cyrus*, (a) à laquelle ils en joignent une autre

1704.

5. Novemb.
sont à Persepolis.

(a) Il y a eu plusieurs Fleuves qui ont porté le nom de *Cyrus*; celui, dont il s'agit icy, coule dans la Perse proprement dite, ou, comme l'explique Strabon, Liv. 15. Chap. 501. parmy les *Pasargades*. Ce Fleuve, selon le même Auteur, s'appelloit *Agradatus*, avant qu'il prit le nom de *Cyrus*. Ainsi je ne sçay pourquoy M. le Bruyn dit, à la marge, que le nom de *Cyrus* est appellatif, pour signifier une Rivière. Il faut dire la même chose de l'*Araxes* de Perse, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Fleuve de même nom, qui traversoit l'Arménie, d'où il va se jeter dans la Mer Caspienne. Celui, dont il est icy question, passoit près de Persepolis, & alloit se perdre dans le Golphe Persique. Strabon, Liv. 15. parlant d'Alexandre, dit, que ce Prince passa l'*Araxes*,

près de la Ville que je viens de nommer; & Quinte-Curce, Liv. 5. dit, que le Gouverneur de la Ville de *Gaxe* écrivit à ce Conquerant, qu'il se hâtât d'aller à Persepolis, que le chemin étoit beau, quoy qu'il eût ce Fleuve à passer: *Properaret occupare: expeditum iter esse, quamquam Araxes amnis inter fluit*. Ptolémée s'est trompé, en parlant de ce Fleuve, qu'on appelle aujourd'hui *Bendimir*. Voicy ce que dit là-dessus Vossius, sur Pomponius Mela, Liv. 3. Chap. 8. *Profecto videtur, Ptolemeus in Cori Fluminis situ errasse, cum Corus, Corius, sive Cyrus, idem sit ac ille qui vulgo Brandemir nominatur, amnis vero qui huic conjungitur Araxes appellatur ab auctoribus qui Alexandri gesta scripserunt, & nimis Ptolemeus vicinum facit ostio sinus Persici*.

1704. autre sous le nom d'*Araxes*, dont il est fait
 5. Novemb. mention dans la vie d'Alexandre le Grand.
 On choisit ordinairement ce chemin-là, & on
 laisse la Riviere à gauche, comme font ceux
 qui vont à *Zjie-raes*. Je trouvay, proche du Pont,
 un morceau de colonne, qui y avoit appa-
 remment été jointe autrefois, comme il s'en
 trouve encore au bout de plusieurs Ponts. Cet-
 te Riviere, qu'on nomme aussi *Aras*, *Kur* &
Araxes, traverse la campagne, & après avoir
 reçu les eaux de plusieurs ruisseaux, va se jet-
 ter, à ce qu'on dit, dans les Rivières de *Me-*
dun & de *Medus*; desorte qu'on ne doit pas la
 confondre avec le * *Cyrus* & * l'*Araxes*, dont
 on a parlé cy-devant, lesquelles se déchar-
 gent dans la Mer Caspienne.

* Noms ap-
 pellatifs,
 qui signi-
 fient Rivie-
 re.

Les bords escarpez de cette Riviere, sont
 bordez de petits arbres les plus agréables du
 monde. Après en avoir traversé le Pont, &
 nous être avancez une demy-lieuë, nous lais-
 sâmes le *Caravanserai* d'*Aebgerm* à droite, &
 nous arrivâmes sur le midy au Village de *Fo-*
grabaet, après une traite de cinq lieuës. Nous
 y fûmes surpris d'une grosse tempête, qui
 continua jusques au soir, ensuite de quoy
 Montagne. l'air s'éclaircit, & nous revîmes les Monta-
 gnes, que je voulois dessiner, & qu'on voit
 à la taille-douce cy-jointe; c'est-à-dire, les
 deux qui sont les plus proches du Pont; car
 je

je ne pouvois pas voir delà la troisiéme, quoy 1704.
 qu'elle soit la plus élevée. Les habitants les 5. Novemb.
 nomment *les trois Freres*, à cause qu'elles se res-
 semblent. En suivant le chemin ordinaire,
 on s'arrête au *Cara-vanserai* d'*Aebgerm*, d'où l'on
 va à *Affaf*, à *Poligorg*, ou à *Sergoen*; mais nous
 passâmes à côté de la Plaine & des Monta-
 gnes, & trouvâmes, sur les 9. heures du ma-
 tin, un grand Pont de pierre, fort élevé, à
 5. arches, dont il y en a trois grandes & deux
 petites, sous lesquelles coule, avec beaucoup
 de rapidité, la Riviere dont on vient de par-
 ler: elle y est aussi fort large & fort profon-
 de; & les bords en sont escarpez & fort éle-
 vez. On y trouve plusieurs sortes de canards,
 & on la traverse pour se rendre à Persépolis,
 qui n'en est qu'à deux lieuës. Nous arrivâmes
 sur les onze heures à *Zargoen*, Bourg agréa-
 blement situé entre les Montagnes & rempli
 de Jardins, qui abondent en melons, en rai-
 sins & en toutes sortes de fruits. Comme nôtre
 muletier étoit étably dans ce Bourg, il ne man-
 qua pas de nous en presenter, & de nous bien
 régaler ensuite, après avoir défendu aux ha-
 bitants du Bourg de vendre des provisions à
 ceux de nôtre suite. La plupart des muletiers,
 qui transportent des marchandises de Gam-
 ron à Isfahan, y ont leur demeure, & se font

1704. un plaisir d'y régaler les Européens, qui sont
5. *Novemb.* de leur Caravane.

On trouve des terres labourées, & beaucoup de troupeaux de moutons & de chèvres dans cette Plaine, qui a plus de deux lieues de large, & s'étend en long à perte de vûe. Elle est aussi remplie de Villages; mais elle est souvent inondée en hyver.

Officiers du
Roy volez.

On avoit volé & dépouillé, quelques jours auparavant, près du Pont dont je viens de parler, des Officiers du Roy, qui y avoient été envoyez pour recueillir les deniers de Sa Majesté, dont ils avoient déjà reçu 33000. livres qu'on leur prit. Ces vols sont fort fréquents en ces quartiers-là, & se commettent par des rebelles, qui vivent sous des tentes dans cette Plaine, & qui vont 50. ou 60. & même jusques à 100. de compagnie; & cependant la foiblesse du Gouvernement est telle, qu'on les laisse voler impunément, sans songer à arrêter le cours de leurs brigandages.

La pluie nous surprit ce jour-là, & continua toute la nuit, accompagnée de tonnerre, d'éclairs & de grêle, jusques à onze heures du matin, que le tems commença à s'éclaircir. Nous voulûmes en profiter; mais il recommença à pleuvoir avant que nous fussions au bout du Village, & avec tant de violence,

lence , que nous fûmes obligez de nous remettre à couvert. Le huitième jour du mois, nous nous remîmes en chemin , à la pointe du jour , par un très-beau tems , & trouvâmes tout le terrain couvert d'eau en deça du Pont, ce qui nous obligea d'aller pas à pas, sans quoy nos Coureurs n'auroient pû nous suivre, tant le chemin étoit glissant. Nous ne laissâmes pas d'arriver sur les 11. heures au Bourg de *Mier-chas-koen*, qui n'est guères éloigné des Ruïnes de Persépolis , & nous allâmes descendre chez le Bourguemaître , auquel Mr. *Bakker* eut la bonté de me recommander , de la part de Mr. *Kastelein* , que j'y devois attendre. Cet Officier me fit mille honnêtetez , & me donna un de ses gens pour me conduire au *Caravan-serai* du lieu , & m'y faire donner un bon logement. Jen'y fus pas plûtôt arrivé, que l'impatience me prit d'aller jeter les yeux sur les fameuses Ruïnes , qui en sont proches , & je m'y fis accompagner par un habitant , que je pris à mon service , pour me servir de guide ; mais je n'osay m'y arrêter , à cause que mon amy étoit pressé de s'en retourner à *Zaergoen* , où il avoit laissé ses domestiques & ses marchandises , à la réserve d'un Valet & de deux Coureurs , dont il s'étoit fait accompagner. J'avois laissé mon bagage avec le sien , & ne m'étois chargé que des choses dont je ne pou-

1704.

8. Novemb.

1705. 8. *Novemb.* vois me passer, l'ayant prié de le laisser à *Zjie-raes*, où il alloit, & où je devois me rendre pour aller à Gamron, & delà à Batavia, par la premiere occasion, avec Mr. *Kastelein*. Je restay seul, après le départ de mon amy, avec lequel j'avois vécu dans une intelligence parfaite à Ispahan, & pendant tout nôtre voyage, & ne songeay plus qu'à satisfaire ma curiosité, & le desir que j'avois, depuis longtemps, de voir les fameuses Ruines de Persépolis.

En attendant, je croy qu'il ne sera pas hors de propos de dire un mot des principaux Ponts qui y conduisent. Le premier, dont j'ay déjà parlé, se nomme *Pol Jesejoen*, d'après un Village qui n'en est pas éloigné. Le 2. qui est le dernier que nous traversâmes, *Pol Chanje*, d'après le Cham qui l'a fait bâtir. Le 3. qui est entre ces deux-là *Pol-Noof*, ou le nouveau Pont. Le 4. qui en est éloigné de quelques lieuës au Sud, *Pol Bendemir*, d'après la Riviere de ce nom, qu'on m'a assuré qui vient des Montagnes qui sont du côté du Nord, & va se décharger au Sud dans la Mer Salée, ou de *Derja-nemeck*, qui est à 12. lieuës de Persépolis, & à 4. ou 5. de *Zjie-raes*.

CHAPITRE LII.

Description des Ruïnes de l'ancienne Persépolis. Situation de Naxi-Rustan.

JE commençay, le neuvième de ce mois, à
visiter les superbes Mazures, qu'on appelle
les Ruïnes de Persépolis, les plus fameuses
de tout l'Orient, afin d'en donner au public
une Relation, la plus exacte & la plus circon-
stanciée qu'il me seroit possible. La situation
en est charmante dans une belle Plaine, qui
à deux bonnes lieuës de large du Sud-Oüest
au Nord-Est, à compter du Pont de *Pol Chanje*,
sur la Riviere de *Bendemir*, au-delà de laquel-
le elle a encore bien trois lieuës d'étenduë
jusques aux Montagnes, & près de 40. de long
du Nord-Oüest au Sud-Est. Cette Vallée s'ap-
pelle vulgairement *Mar-dasjo*, & l'on prétend
qu'elle contient 880. Villages, & plus de 1500.
à douze lieuës à la ronde de ces anciennes Ruï-
nes, en comptant ceux qui sont dans les Mon-
tagnes, entre lesquels il s'en trouve qui sont
remplis de beaux Jardins, à l'ombre de plu-
sieurs arbres. La meilleure partie de cette
Plaine est couverte d'eau en hyver, chose
avantageuse pour le ris, qui y croît en ce
tems-

1704.

9. Novemb.

Ruïnes de
Persépolis.

1704. tems-là. Presque tout le terrain est labouré ,
 9. Novemb. & arrosé de plusieurs petites Rivières , qui la
 rendent très-fertile. Elle abonde aussi en toutes
 sortes d'oiseaux , & particulièrement en
 gruës , cicognes , canards & hérons de plu-
 sieurs sortes ; en perdrix , becassines , cailles ,
 pigeons , éperviers , & sur-tout en corneilles ,
 dont toute la Perse est remplie. Il s'y trouve
 de plus une quantité prodigieuse de petits oi-
 seaux , qui viennent des Montagnes , dont cer-
 te Plaine est bordée.

Ancien Pa-
 lais des Rois
 de Perse.

L'ancien Palais des Rois de Perse , commu-
 nément nommé *la Maison de Darius* , & par les
 habitants *Chelmenar* , ou *Chil-minar* ; c'est-à-di-
 re , les quarante Colonnes , est situé à l'Oüest ,
 au pied de la Montagne de *Kulirag met* , ou de
Compassion , anciennement nommée la *Monta-
 gne Royale* , qui est toute de Roche vive. Ce su-
 perbe bâtiment a encore toutes ses murailles
 de trois côtez , & la Montagne à l'Est. La fa-
 çade en a 600. pas de large , du Nord au Sud ,
 & 390. de l'Oüest à l'Est , jusques au Rocher ,
 sans aucun escalier de ce côté-là , jusques à
 la Montagne , où l'on monte entre quelques
 Rochers détachez , à l'endroit où la muraille
 est la plus basse , & n'a que 18. pieds 7. pou-
 ces de haut , & moins en quelques endroits.
 Cette courtine a 410. pas de long au Nord ,
 & 21. pied de haut en quelques endroits , &

30. pas de plus jusques à la Montagne, où il y a encore un coin de muraille, & au milieu une entrée, par où l'on monte jusques au haut, entre des pièces détachées du Rocher. On trouve aussi, du côté Occidental, plusieurs Rochers, qui s'élèvent au Nord, jusques au haut de la muraille, & s'étendent 80. pas à l'Est, comme une Montagne ou platte-forme, qui s'élève devant ce mur, à l'endroit où l'on monte. Il semble qu'il y ait eu autrefois un escalier en ce lieu-là, & quelques bâtimens au-delà de cette courtine, ces Rochers étant fort polis de plusieurs côtez. On trouve, sur le haut de cet édifice, une platte-forme de 400. pas, qui s'étend du milieu du mur de la façade, jusques à la Montagne; & le long de ce mur, des trois côtez, un pavé de deux pierres jointes ensemble, qui remplissent un espace de huit pieds de large: une partie de ces pierres, ont 8. 9. & 10. pieds de long, sur 6. pieds de large; mais les autres sont plus petites. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade; mais plus proche du bout du côté Septentrional, d'où il n'est qu'à 165. pas, au lieu qu'il est à 600. de celui qui est au Midy. Cet escalier est double, ou à deux rampes, qui s'éloignent l'une de l'autre de 42. pieds par en bas. Sa profondeur est de 25. pieds & 7. pouces jusqu'au mur, d'où procèdent les marches,

1704.

9. Novemb.

1704.
9. *Novemb.*

marches , qui sont aussi longues que cet escalier a de profondeur , à 5. pouces près , qui entrent dans la muraille , à droite & à gauche , où elles sont égales. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur ; aussi n'en ay-je jamais vû de si commodes , à la réserve de celle du Palais du Vice-Roy de Naples , que je croy cependant un peu plus élevées. Il y en a 55. du côté qui est au Nord , & 53. au Sud , qui ne sont pas si entières que les autres. Je ne doute pas , au reste , qu'il n'y en ait davantage sous terre , que le tems a couvertes , aussi-bien qu'une partie de la muraille , qui a 44. pieds 11. pouces de hauteur par-devant. Lors qu'on est parvenu à cette partie de l'escalier , on trouve un pallier ou perron , qui a 51. pieds 4. pouces de large , proportionné à la largeur de l'escalier , & dont les pierres sont très-grandes. Les deux rampes de cet escalier sont séparées , par le mur de la façade , qui s'élève jusques au haut , desorte qu'elles s'éloignent l'une de l'autre jusques au milieu , & se rapprochent du milieu jusques en haut , ce qui fait un effet charmant & fort singulier , & qui répond parfaitement à la magnificence du reste de l'édifice. La partie supérieure de cet escalier a 48. marches de part & d'autre , parmi lesquelles il s'en trouve quelques-unes d'endomma-

dommagées, quoy qu'elles soient taillées dans le Roc. On trouve au haut de cet escalier un autre perron, entre les deux rampes, qui a 75. pieds de large, aussi pavé de grandes pierres, dont il y en a qui ont 13. à 14. pieds de long, & 7. à 8. de large, comme celles de la façade; d'autres quarrées; quelques-unes longues & étroites, & d'autres plus petites. Elles sont encore entières, & bien jointes, jusques à 32. pieds de la façade. Le reste du perron est d'une terre cimentée; & le mur, qui est entre les rampes de l'escalier, a 36. pieds de hauteur.

Voilà, à peu près le plan extérieur de cet édifice, dont plusieurs Auteurs ont parlé fort superficiellement & sans approfondir les choses : les uns se sont uniquement attachez à développer les Antiquitez les plus reculées, sans s'arrêter à l'état présent de ces superbes Ruïnes, & se sont contentez de débiter des choses incertaines & problématiques, au lieu de les représenter naturellement comme elles sont, faute de les avoir observées, avec toute l'application & l'exactitude nécessaires. Les autres n'ont songé qu'à plaire, par des relations pompeuses, auxquelles ils ont ajouté des fables, ou des erreurs vulgaires; entr'autres que les cicognes ne s'éloignent jamais de cette Plaine, au lieu qu'il est très-certain

Négligence des Auteurs.

1704. qu'elles ne s'y arrêtent qu'un certain tems,
9. *Novemb.* comme elles font ailleurs, & s'en retournent,
après avoir fait leurs nids, & élevé leurs pe-
tits sur plusieurs des colonnes de ces Ruïnes.

Partie in-
térieure de
l'édifice.

Il faut presentement entrer dans un détail
circonftancié de ces beaux restes de l'Antiqui-
té. On voit premierement, en droite ligne,
à 42. pieds de distance de la façade, ou du
mur de devant de l'escalier dont on a parlé,
deux grands portiques & deux colonnes. Le
fond du premier est couvert de deux tables de
pierre, qui en remplissent les deux tiers, &
le tems a détruit la troisiéme. Le second est
plus enfoncé en terre, que l'autre, de cinq
pieds. Ces portiques ont 22. pieds & 4. pou-
ces de profondeur, & 13. pieds 4. pouces de
largeur. On voit en dedans, sur chaque pila-
stre, une grande figure taillée en bas relief, à
peu près de la longueur du pilastre, ayant
vingt-deux pieds de long, des pieds de devant,
jusques à ceux de derriere, & 14 $\frac{1}{2}$. pieds de
haut. Les têtes de ces animaux sont entiere-
ment détruites, & leurs encoulûres, & les
pieds de devant, sont en saillie, & sortent du
pilastre : les corps en sont aussi fort endom-
mages. Ceux du premier portique sont tour-
nez vers l'escalier ; & ceux du second, qui ont
une aîle sur le corps, sont tournez vers la
Montagne. On voit, au haut de ces pilastres,
en

en dedans , des caracteres qu'on ne sçauroit distinguer , tant ils sont petits & élevez. Le premier portique a encore 39. pieds de haut , & le second 28. La base des pilastres a 5. pieds & deux pouces de hauteur , avec une saillie en dedans ; & celles , sur lesquelles les figures sont posées , un pied & deux pouces. Au reste, ces animaux-là ne sont pas taillez sur une seule pierre ; mais sur trois , qui sont jointes ensemble , & qui ont une saillie en dehors , & la muraille a 5. pieds & 2. pouces d'épaisseur. Le premier portique est encore élevé de 8. pierres , & le second de sept.

Quant aux animaux, dont on vient de parler , il seroit assez difficile de dire ce qu'ils representent , si ce n'est qu'ils semblent avoir quelque rapport au Sphinx ; ils ont le corps d'un cheval , & les pattes d'un lion : cela est pourtant d'autant plus incertain , que les têtes en sont brisées. Au reste , on prétend que c'étoient des têtes humaines ; & à la verité , il paroît quelque chose sur le derriere du col d'un de ces monstres , qui pourroit donner lieu de le croire ; c'est un certain rond ou bonnet couronné , qui ressemble aussi aux tours , dont les anciens se servoient sur les élephans , pour tirer leurs flèches à couvert. Quoy qu'il en soit , ces figures semblent avoir été très-curieuses , & on en trouve , qui en approchent,

1704.
9. Novemb.

Figures d'animaux.

Qq ij

sur

1704. sur d'anciennes Médailles. On diroit même
9. Septemb. qu'elles sont couvertes d'armes, ornées d'un
grand nombre de boutons, ou de petites
boules.

Les deux Colomnes, qu'on voit entre les
deux portiques, sont les moins endommagées
de toutes, sur-tout à l'égard des chapiteaux
& des autres ornements d'enhaut; mais les
bases en sont presque toutes couvertes de ter-
re. Elles sont à 26. pieds du premier portique,
& à 56. du second; & ont 14. pieds de tour,
& 54. de haut. Il y en avoit autrefois deux au-
tres, entre celles-cy & le dernier portique,
dont on voit encore la place, & des pièces
renversées & à demy enterrées. On voit aussi,
à la distance de 52. pieds du même portique,
du côté du Midy, un abreuvoir taillé d'une
seule pierre, qui a 20. pieds de long sur 17.
& 5. pouces de large, élevé de trois pieds &
demy au-dessus de la terre. Il y a delà, jus-
ques à la muraille, qui est au Nord, une éten-
duë de terrain de 150. pas, où l'on ne trou-
ve rien que de grosses pierres rompuës, & un
reste de Colomne, auquel il ne paroît aucune
canelûre comme aux autres. Il a 20. pieds de
tour, & 12. pieds 4. pouces de long. Delà, à
la Montagne, on ne voit rien que quelques
tas de pierres.

En avançant des portiques, dont on vient
de

de parler, vers le côté du Midy, on trouve à droite, vis-à-vis du dernier, à la distance de 172. pieds, un autre escalier à deux rampes, comme le précédent; l'une à l'Est, & l'autre à l'Oüest; mais il est presentement à demy enterré. La façade, ou le mur, en a encore 6. pieds & 7. pouces de hauteur; mais celui du milieu en est presque entierement ruiné. Il ne laisse pas de s'étendre 83. pieds du côté du Levant, & il paroît encore aux pierres de dessous, qu'il a été orné de figures en bas relief. On voit, sur le haut de la rampe du degré, quelques feüillages, & un lion qui déchire un taureau, plus grand que nature, le tout en bas relief. Il y a aussi de petites figures sur les deux côtez de la muraille du milieu, qui avance jusques au bout de l'escalier. La rampe, qui est du côté d'Occident, a 28. marches; & l'autre, où le terrain est plus élevé, n'en a que 18. qui ont chacune 17. pieds de long & 3. pouces de haut, sur 14. pouces & demy de large. Il y a plusieurs de ces marches qui sont endommagées vers le haut, & 2. ou 3. entierement détruites, quoy qu'elles soient taillées dans le Roc. On trouve, au bout du perron de cet escalier, une autre façade, sur laquelle il y a trois rangs de petites figures, les uns au-dessus des autres, dont on ne voit de celles du rang le plus élevé, que la

1704.

9. Novemb.

1704.
9. *Novemb.*

la moitié du corps de la ceinture en bas. Le reste est presque tout rompu , & le rang du milieu , qui s'est le mieux conservé , ne laisse pas d'être aussi endommagé ; & quant à celles de dessous on n'en voit que les têtes , le reste étant sous terre. Ces figures ont 2. pieds & 9. pouces de haut ; & le mur , qui a encore 5. pieds & 3. pouces d'élevation , a 98. pieds d'étenduë , de la première marche jusques au bout du coin , à gauche , où il y a un autre escalier , dont il reste encore 13. marches , de la largeur & de la profondeur de celles dont on vient de parler. On voit de plus , sur ce qui reste du mur intérieur , qui régné à côté de l'escalier , un autre rang de figures , dont il ne reste que la moitié du corps ; & au bout de cet escalier un autre mur , qui s'étend 90. pieds au-delà du perron : le coin en tourne un peu au Sud , & ne passe pas outre ; parce que le terrain , qui en est élevé , se trouve de la même hauteur. Ce côté va en droite ligne , un peu au-delà des dernières colonnes , qui s'étendent vers les Montagnes. En retournant à la rampe de l'escalier , qui est à l'Oüest , on trouve un mur qui a 45. pieds de long , au-delà du bas de l'escalier , & puis un intervalle de 67. jusques à la façade Occidentale. Ce côté-là est semblable au précédent & a de même trois rangs de figures , avec un Lion qui déchire

déchire un taureau, ou un âne, qui a une corne au front ; & on voit, entre ces animaux-là & les figures, un quarré remply de caractères, dont les plus élevez sont effacez, ainsi que ceux qui sont de l'autre côté ; on trouvera ce qui en reste, dans le dessein que je donneray de cet escalier. Les figures sont aussi moins endommagées de ce côté-cy, où le terrain est moins élevé ; il y a 25. marches en cet endroit. Le mur, qui régne le long du perron à l'Oüest, s'étend jusques à la façade, & n'a pas de figures au-delà de l'escalier.

Lors qu'on est parvenu au haut de cet escalier, entre les deux rampes, on entre dans un lieu ouvert, pavé de grandes tables de pierre, aussi larges que la distance qu'il y a de l'escalier aux premières Colomnes, qui en sont éloignées de 22. pieds & deux pouces, en deux rangs, chacun de 6. dont il n'en reste qu'une entiere ; 8. bases ou pedestaux, & quelque débris des autres. Elles régnent le long du mur de l'escalier, à autant de distance l'une de l'autre, que la première l'est des degrez. On trouve 6. rangs d'autres Colomnes à 70. pieds 8. pouces de distance de celles-cy, chaque rang composé de 6. Ces 36. Colomnes sont aussi éloignées de 22. pieds & 2. pouces l'une de l'autre, comme les précédentes. Il n'en reste cependant que 7. entieres ; mais toutes les bases

1704.

9. Novemb.

1704.

9. Novemb.

bas des autres sont encore dans leurs places, quoy que fort endommagées. De celles qui subsistent, il y en a une au premier & au second rang, 2. au troisiéme, & une à chacune des autres. On trouve, entre ces Colomnes-cy, & les premieres, dont on a parlé, quelques grosses pierres d'un édifice souterrain. Il y avoit outre cela, à 70. autres pieds 8. pouces de ces rangs de Colomnes, à l'Oüest, vers la façade de l'escalier, 12. autres Colomnes en deux rangs, de 6. chacun, dont il n'en reste que cinq; 3. au premier, qui est à 55. pieds de la façade, & 2. au second, éloignées les unes des autres comme les précédentes. Mais les bases des 7. autres ne sont plus visibles, & celles qui subsistent encore sont en partie rompues. La terre y est couverte de plusieurs piéces de Colomnes, & des ornemens dont elles étoient couronnées, & de plusieurs autres débris. On voit même encore, sur le haut d'une de ces colomnes qui est sur pied, un chambeau à genoux & assez entier, comme il paroît par le dessein qu'on en a fait. On trouve au Sud de ces Colomnes, l'édifice le plus élevé de ces Ruïnes; mais il faut dire, avant d'en faire la description, qu'il y avoit aussi à l'Est, du côté gauche, en avançant vers les Montagnes, deux autres rangs de colomnes, de 6. chacun, dont il en reste 4. ou 5. bases, qui paroissent

paroissent encore un peu au-dessus de la superficie de la terre, & l'endroit où étoient les trois autres, où le tems a formé une petite coline, outre plusieurs pièces de Colomnes & des monceaux de pierre. Il y a de l'apparence que ces Colomnes-là étoient opposées à celles qui régnerent le long de la façade. En marchant du côté du Levant, vers les Montagnes, on trouve plusieurs ruines de bâtimens, qui consistent en portiques, en passages & en fenêtres. Les portiques sont ornez de figures en dedans, & ces ruines s'étendent 95. pas de l'Est à l'Oüest, & 125. du Nord au Sud, & sont à 60. pas des Colomnes & des Montagnes. On rencontre, au milieu de ces Ruïnes, la terre couverte de pièces de Colomnes, & monceaux de pierres; mais j'auray occasion d'en parler dans la suite, aussi-bien que de deux Tombeaux taillez dans le Roc; dont l'un, qui est orné de figures, est vis-à-vis de ces Masures. Les Colomnes, dont on vient de parler, sont au nombre de 76. & il en reste 19. sur pied. Le fût en est de 3. ou de 4. pièces jointes ensemble, sans parler de la base ny du chapiteau. Passons presentement de ces Colomnes, au bâtiment élevé, sur une coline, qui est du côté du Midy.

Cet édifice est à 118. pieds des Colomnes; & le mur de la façade, qui a 5. pieds & 7. Edifice le plus élevé.

1704. 9. *Novemb.* pouces de haut de ce côté-là, & qui est sans aucunes figures ny bas reliefs, n'est composé que d'une seule assise de pierre, entre lesquelles il y en a qui ont 8. pieds de large : ce mur a 113. pieds d'étendue de l'Est à l'Oüest. On voit, au-devant du milieu de cet édifice, quelques fondements de pierre, qui en faisoient une partie, sans qu'on puisse comprendre à quoy ils ont servy, puis qu'on n'y trouve pas la moindre marque d'un escalier. On trouve aussi des tas de pierres au niveau des Colomnes & un canal ou conduit, qui servoit à faire écouler les eaux ; & au-delà de ce mur, à 3. pieds & 2. pouces de distance en dedans, d'autres pierres, qui ont 5. pieds de hauteur. A 53. pieds de la façade de cet édifice, dont on ne peut pas bien distinguer l'entrée, parce que les Ruïnes en sont en partie couvertes de terre, on rencontre, à droite, un escalier, qui a encore six marches entieres ; mais celles du haut en sont absolument détruites. Ces marches ont 6. pieds & un pouce de long, 4. pouces de haut, & un pied & demy de large. On voit, sur les petites aîles de cet escalier, à droite & à gauche, des figures, aussi-bien que sur les pierres qui en sont proche ; & sur le perron, qui est au haut de ce degré, une pierre, qui a 5. pieds de long & 7. de large. Il y avoit une rampe semblable

ble de l'autre côté , où l'on trouve encore deux marches élevées , opposées l'une à l'autre. La premiere de ces rampes est au Nord, & la seconde au Sud ; & l'on voit , sur le per-
 ron qui est au milieu , deux pilastres de portiques , qu'un tremblement de terre y aura apparemment jettez. Tout le reste du bâtiment , qui consistoit presque tout en grands & en petits portiques , est entierement détruit. Tout ces portiques étoient composez de grosses pierres , parmy lesquelles il s'en trouve qui sont percées comme des fenêtres , & ils étoient ornez de figures en bas relief. Le terrain de ces Ruïnes contient 147. pieds de long , & est à peu près quarré. Il y avoit aussi un escalier à deux rampes au Sud , de la grandeur & de la forme du premier , dont l'on voit encore , de part & d'autre , les quatre dernieres marches ; & entre les deux rampes , dont l'une est à l'Est & l'autre à l'Oüest , une façade , qui a 55. pieds de long , sans compter les côtez de l'escalier , où le mur est plus bas , & n'a que 2. pieds & 7. pouces de haut , au-dessus du rez de chaussée. Le terrain , qui est au Levant , est plus élevé que les murs de côté , & est aussi à peu près quarré en dedans , ayant 54. pieds & demy d'un côté , & 53. & demy de l'autre , avec une grande coline de sable au milieu. Les plus grands de ces por-

1704.

9. Novemb.

1704. 9. *Novemb.* tiques ont 5. pieds de large , & 5. pieds & 2. pouces de profondeur. La muraille a 3. pieds d'épaisseur & 22. à 23. de hauteur jusques à la corniche. On ne sçauroit concevoir comment les pierres de côté y ont été jointes aux plus petites , ny comment on y montoit , ny à quoy peut avoir servy cet édifice.

On trouve au Nord deux portiques , & trois niches ou fenêtres murées , & au Sud un portique & quatre fenêtres ouvertes , qui ont chacune 5. pieds & 9. pouces de large , 11. pieds de hauteur avec la corniche , & la profondeur des grands portiques. Il y a deux autres portiques , qui ne sont point couverts , à l'Oüest , avec deux ouvertures ; & un troisième à l'Est , avec trois niches ou fenêtres murées. Six de ces ouvertures sont sans corniches , & il n'en reste qu'une demie à l'Est. On voit , de part & d'autre , sous les deux portiques , qui sont au Nord , la figure d'un homme & celles de deux femmes , qui ne sont entières que jusques aux genoux , les jambes en étant couvertes de terre ; & sous un des portiques , qui sont à l'Oüest , un homme combattant contre un taureau , qui a une corne au front , que l'athlete tient de la main gauche , pendant qu'il lui enfonce de la droite un grand poignard dans le ventre : de l'autre côté , un autre homme tient la corne du taureau

reau de la main droite, & enfonce le poignard
 de la gauche. Il y a, dans le second portique, 1704
9. Novemb.
 une figure d'homme semblable, avec un daim,
 qui ressemble assez à un lion, ayant une cor-
 ne au front & des aîles sur le corps. Les mê-
 mes representations se trouvent sous le por-
 tique qui est au Nord, à la réserve qu'il y a,
 au lieu du daim, un véritable lion, que l'hom-
 me tient par la criniere. Ces deux figures-là
 sont en terre jusqu'à demy jambe. On voit,
 des deux côtez du portique, qui est au Sud, un
 homme avec un ornement de tête en guise de
 couronne, accompagné de deux femmes, dont
 l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête,
 & l'autre a un certain ornement à la main; &
 au-dessus de ce portique en dedans, trois ni-
 ches differentes, remplies de caracteres. Il y
 a, sur les pilastres du premier portique, qui
 sont sortis de leur place, & qu'on trouve à
 côté de l'escalier, dont on a parlé cy-devant,
 deux hommes, tenant chacun une lance; l'un
 des deux mains, & l'autre de la gauche; mais
 il n'y en a qu'un qui soit entier. On trouve
 derriere cet édifice-cy, un autre bâtiment, à
 peu près semblable, mais plus long de 38
 pieds, avec une niche ou fenêtrre bouchée &
 une autre ouverte; & deux pierres élevées à
 droite & à gauche, dont celle qui est à l'Est
 est rompuë; & l'autre qui est à l'Oüest a enco-
 re

1704. re 28. pieds de haut, & paroît toute d'une
 9. Novemb. pièce, ayant 3. pieds & 7. pouces de largeur,
 & 5. pieds 4. pouces d'épaisseur. Il y a, sur
 le haut de cette pierre, trois niches ou tables
 séparées, remplies de caracteres, & une qua-
 trième au-dessous, qui semble avoir été tail-
 lée après les autres. On en trouve de sembla-
 bles dans les niches ou fenêtres, dont on
 vient de parler; & à l'entour, aussi-bien que
 sous quelques-uns des portiques, dont les pi-
 lastres sont d'une seule pierre, comme les
 corniches. Les niches, ou fenêtres des mu-
 railles, sont aussi taillées d'une seule pierre;
 & il y a au Sud de ces fenêtres, deux ram-
 pes d'escalier; l'une à l'Est & l'autre à
 l'Oüest, dont il reste, comme du précédent,
 les cinq marches les plus élevées; & sur
 les aîles, aussi-bien que sur le mur qui
 les sépare, de petites figures & des feüillages,
 qui sont en partie ensevelis sous terre. A
 100. pieds de-là, du côté du Midy, on voit
 les ruïnes de ces fameux édifices, qui consi-
 stent aussi la plupart en portiques & en en-
 clos; & entre ces ruïnes-cy & les autres, dont
 on vient de parler, un autre escalier démoli,
 à deux rampes, au Nord & au Sud, dont il
 reste encore les 7. marches les plus élevées.
 Il étoit aussi orné de figures & de feüillages.
 Passages Il y a à l'Est de cet escalier des passages souter-
 rains. rains,

rains, où personne n'ose entrer, quoy qu'on
dise qu'ils contiennent de grands trefors, 1704.
parce qu'on est persuadé, que pour peu qu'on 9. Novemb.
avance dedans, la lumiere s'éteint d'elle-même. Tout ce qu'on pût me dire là-dessus, ne
m'empêcha pas de tenter l'aventure, avec un
Persan, qui étoit un homme fort résolu.

On y descend entre les Rochers, & l'on y
trouvâ deux chemins : nous prîmes celui qui
conduit à l'Est, que nous trouvâmes élevé de
6. pieds, & large de 2. & de 4. pouces à l'en-
trée, & un peu plus avant d'un pied & de 7.
à 8. pouces. Après avoir avancé 26. pas, nous
trouvâmes la voute si basse, qu'il fallut mar-
cher environ dix pas sur le ventre, après-
quoy la voute se trouve à la même hauteur
qu'à l'entrée ; mais nous donnâmes contre le
Rocher, après avoir fait encore quelques pas,
& je trouvay qu'il n'y avoit qu'un conduit
étroit qui s'étendoit plus avant, qui avoit ap-
paremment servy autrefois à l'écoulement
des eaux, & qu'il étoit impossible de traver-
ser. Après être retourné à l'endroit où nous
étions descendus, j'enfilay le passage qui est
à l'Oüest, & y trouvay un chemin qui conduit
au Nord, mais trop bas pour y pouvoir passer
même sur le ventre ; outre que l'humidité du
terrain ne l'auroit pas permis, quand il au-
roit été plus élevé, ce qui nous obligea à re-
tourner

1704. tourner sur nos pas, sans que nôtre lumiere
 9. *Novemb.* se fût éteinte, & sans avoir trouvé le trefor, qu'on prétend, qui est caché dans ce souterrain. Aussi y a-t'il bien de l'apparence, qu'il n'a servy qu'à conduire les eaux, tant à cause de son peu de hauteur, qu'à cause qu'on n'y trouve aucune cellule, ny aucuns vestiges de petits Autels, ou de choses pareilles, qui pûssent faire juger, qu'il ait servy autrefois à des usages Sacrez, comme il s'en trouve en Italie, & en plusieurs autres lieux.

Edifice au
 Sud.

L'autre édifice, dont on vient de parler, a 160. pieds d'étendue du Nord au Sud, & 191. de l'Est à l'Oüest. Il en paroît encore 10. portiques ruinez, 7. fenêtrés & 40. enclos, où il y a eu des bâtimens, dont on voit encore les fondemens, & des bases rondes au milieu, sur lesquelles il y a eu des colonnes, au nombre de 36. en six rangs : ces pierres ont 3. pieds & 5. pouces de diametre. Tout le terrain y est couvert de grandes pierres, sous lesquelles il y avoit autrefois des aqueducs. On voit, à l'entrée de ce bâtiment, deux pierres élevées, comme au précédent, sur lesquelles il y a encore des caractères visibles.

Il y avoit un autre édifice à l'Oüest de la façade de celui-cy, qui est entierement détruit, & dont il ne reste qu'une place quarrée, vis-à-vis des portiques dont on vient de parler,
 avec

avec une muraille qui a encore près de deux pieds de hauteur, au-dessus du rez de chauffée. On voit aussi, le long de cette muraille, la partie supérieure des figures qui lui servoient d'ornement. Elles portoient toutes une lance à la main, & n'étoient guères moins grandes que nature. Le terrain qu'elle enferme ne contient plus rien que quelques pierres rondes, qui ont servy de bases à des colonnes de la grosseur des précédentes, à 11. pieds de distance les unes des autres. Il me semble qu'il y en a eu 36. Il y a une grande coline de sable devant ce dernier édifice, laquelle régné le long des portiques, avec plusieurs monceaux de pierre. On trouve, à côté de ces dernières ruïnes, à l'Est, les débris d'un bel escalier, semblable à celui du mur de la façade, lequel a 60. pieds de long, & à la partie inférieure duquel on voit encore 12. marches, & 15. au-dessus du perron ou du pallier, chacune ayant 6. pieds & deux pouces de large. Les aîles de cet escalier sont ornées de petites figures, & le mur, qui en sépare les deux rampes, & qui a encore 8. pieds de haut, en a qui sont presque aussi grandes que nature; mais les pierres en sont fort endommagées. On voit en cet endroit un lion combattant contre un taureau, & quelques pierres rompuës, sur lesquelles il y

1704. avoit des caractères. Il y a des lions sembla-
9. *Novemb.* bles sur les aîles de l'escalier , mais plus pe-
tits , aussi avec des caractères , & des figures
presque grandes comme nature. On en voit
de même de l'autre côté des murs , avec des
figures de femmes presque toutes éfacées. Le
principal escalier de ce bâtiment étoit à
l'Oüest , non pas du mur de la façade , mais
de l'endroit le plus élevé , contre le grand
édifice ; differant des autres en ce qu'il étoit
posé directement devant le mur , large par
en bas , & se retressissant par degrez en mon-
tant. Il a deux rampes , comme les autres ;
l'une à l'Oüest , & l'autre à l'Est , dont la der-
niere a encore 27. pieds de haut. Celle , qui
est à l'Oüest a 23. marches , & le tems en a
détruit 8. nonobstant qu'elles ayent toutes
été taillées dans le Roc. Lors qu'on est par-
venu sur le perron de la premiere rampe , on
trouve la seconde division de l'escalier à côté
du mur , de l'Oüest à l'Est , laquelle a 30. mar-
ches , presque toutes en leur entier , ayant 4.
pieds , & 3. pouces de large , & 1. pied & 3.
pouces de profondeur. La rampe , qui étoit à
l'Est , & qui étoit semblable à l'autre , est
presque entierement détruite , & il n'en reste
rien , qu'une partie du mur avec 2. ou 3. mar-
ches. On trouve , entre ces deux rampes , une
étendue ou place de 117. pieds , à compter du
mur

mur du perron, le long duquel les bâtimens s'étendoient à 8. pieds de distance. Il y avoit des colonnes, entre cet édifice élevé & les portiques dont on a parlé; mais il n'en reste des vestiges que de quatre, & deux pieces des bases, qui paroissent encore au-dessus de la terre. On trouve 4. portiques parmy ces dernieres Ruïnes, sur chaque pilastre desquels il y a en dedans deux Statuës de femmes, semblables à celles dont on a déjà parlé, qui portent un parasol, qui couvre la tête d'un homme. On voit aussi, sur les portiques, qui sont au Levant & au Couchant, de semblables figures, qui tiennent quelque chose à la main, & des hommes armez de lances; mais ces dernieres figures sont fort endommagées. Il y en a aussi deux, de part & d'autre, dans les deux niches qui sont au Sud, dont l'un tient un bouc par les cornes d'une main, l'autre étant appuyée sur le col de cet animal. La seconde avoit aussi apparemment quelque chose à la main, que le tems a détruit.

Entre les Ruïnes, dont je viens de parler, & les derniers édifices qui sont vers la Montagne, s'élèvent quelques pilastres, ornez de figures semblables aux autres: mais avec cette difference, qu'une des femmes tient une machine courbe au-dessus de la tête de l'homme, qui portoit aussi, de son côté, quelque

Si ij chose,

1704.

9. Novemb.

1704. chose , qu'on ne sçauroit plus reconnoître.
 9. *Novemb.* On voit des machines semblables à la main de
 plusieurs autres figures , qui semblent être à
 côté de quelques grands personnages , les-
 quelles pourroient bien être des queueës de
 chevaux marins , dont les personnes de con-
 dition de ce pais-là se servent encore aujour-
 d'huy pour chasser les mouches. Ces sortes de
 queueës y content jusques à 100. Rixdalles,
 & on y met une poignée d'or , qui est souvent
 garnie de pierreries. Le Roy & les Grands
 Seigneurs, en portent de même, attachées à
 la tête de leurs chevaux , qui leur tombent sur
 la poitrine. Il n'est demeuré sur pied , de tou-
 te cette partie que je viens de décrire , que
 deux pierres fort élevées ; tout le reste est pres-
 que sous terre. On ne laisse pas de voir , à une
 petite distance , au Nord , deux portiques
 avec leurs pilastres , sur l'un desquels il y a la
 figure d'un homme & celles de deux femmes,
 dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la
 tête ; & au-dessus de ces femmes , une figure
 avec des aîles , qui s'étendent jusques au côté
 du portique. Le dessous du buste de cette pe-
 tite figure , semble se terminer en feuillages
 des deux côtez , avec une espee de frisure.
 Il y a sur le second , un homme assis dans une
 chaise , tenant un bâton à la main , & un au-
 tre debout derriere lui , tenant la main droi-

Queueës de
 chevaux
 marins ,
 pour chas-
 ser les mou-
 ches.

te sur sa chaise, & de l'autre quelque chose qu'on ne sçauroit distinguer. La petite figure, qui est au-dessus, tient une espee de cercle de la main gauche, & montre quelque chose de la droite. On voit sous ce portique 3. rangs de petites figures, ayant toutes les mains élevées; & sur un troisiéme pilastre, qui reste encore, deux femmes, tenant un parasol sur la tête d'un homme. La terre y est aussi couverte de plusieurs pieces de colonnes, & d'autres Antiquitez, entre lesquelles il y a trois bases qui sont aisées à reconnoître. Ces portiques ont 9. pieds de profondeur & autant de largeur, & sont enfoncez de quelques pieds en terre.

On passe d'icy aux dernieres ruïnes des édifices, qui sont du côté de la Montagne, dont on a marqué la circonférence. Elles sont représentées du côté Méridional, où l'on trouve deux portiques, sous chacun desquels il y a un homme assis dans une chaise, tenant un bâton de la main droite, & de la gauche une espee de vase; & derriere lui une autre figure, qui lui tient, au-dessus de la tête, une machine semblable à une queue de cheval marin, & un linge de l'autre main. Il y a 3. rangs de figures au-dessous de celles-cy, tenant les mains élevées; 4. dans le premier rang, & 5. dans chacun des deux autres, & ces figures ont chacune trois pieds & quatre pouces de hauteur;

1704. hauteur ; mais celle qui est assise est plus grande que nature. On voit, au-dessus de cette dernière figure, plusieurs rangs d'ornements de feuillages, dont le plus bas est chargé de petits Lions, & le plus élevé de bœufs ; & au-dessus de ces ornements une petite figure ailée, qui tient de la main gauche quelque chose qui ressemble à un petit verre, & fait un signe de la droite. Le reste de la figure ressemble à celles dont on a déjà parlé.

Ces portiques-là ont 12. pieds & 5. pouces de largeur, sur 10. pieds & 4. pouces de profondeur. Les pilastres en sont composez de 7. pierres, & ont l'épaisseur de 5. à 6. pieds. Les plus élevez sont de 28. à 30. pieds. On voit sur les deux, qui sont au Nord, un homme assis, avec une personne derriere lui, comme aux précédents, & derriere celui-cy, deux autres hommes, tenant quelque chose à la main, qui est rompu. Il y en a deux autres devant celui qui est assis, dont l'un a la main à la bouche, comme pour saluer, & l'autre tient un petit seau ; & au-dessus de ces figures une pierre remplie d'ornements, moins élevez que les précédents. Il y a aussi, au-dessous du personnage assis, 5. rangs de figures, qui ont chacune 3. pieds de haut. Ce sont des soldats differemment armez. Dans un de ces portiques, du côté du Levant, est représenté un homme

homme qui combat contre un lion; & dans un autre, il y a aussi un homme qui se bat contre un taureau; & sous les deux, qui sont à l'Oüest, des lions, dont il y en a un avec des aîles. Ceux, qui sont à l'Est & à l'Oüest, sont beaucoup plus bas que ceux du Nord & du Sud, & les figures en sont en terre jusques aux genoux. Les autres portiques sont enfoncés de même, comme il paroît par la représentation que j'en ay donnée. Il y avoit 9. niches ou fenêtres de chaque côté de ces portiques, presque toutes détruites, qu'on voit pourtant bien qui n'étoient point percées, à l'exception de celles qui sont au Nord, dont les 3. du milieu, sont encore entières, & percées desorte, qu'on peut passer au travers. Les pilastres en sont presque d'une seule pierre, aussi-bien que l'architrave; mais les corniches en sont rompuës. Ces portiques ont 11. pieds & 5. pouces de profondeur, & 4. pieds & 10. pouces de large. On rencontre entre ces édifices plusieurs pièces de Colomnes, de bases & d'ornemens, jusques au nombre de 30. ou de 40. Les dernières, dont on a parlé, se montent à 119. lesquelles étant ajoûtées aux 76. premières, sont en tout le nombre de 195.

Les premières grosses pierres de Rocher, qu'on trouve à côté de ces édifices au Nord, sont des pilastres de deux grands portiques, dont

1704.

9. Novemb.

1704. dont l'un étoit semblable aux deux qui sont à
 9. *Novemb.* l'escalier du mur de la façade, & l'autre orné
 de deux figures d'hommes armées de lances,
 d'une grandeur extraordinaire. Il y en avoit
 deux autres de même, un peu plus loin à
 l'Oüest, vis-à-vis des premières, comme il
 paroît par le peu qui en reste. On trouve deux
 autres portiques au Nord, pareils à ceux qui
 étoient à l'escalier de la façade. Quoy qu'ils
 soient tombez en ruïne, on ne laisse pas de di-
 stinguer encore les animaux qui étoient tail-
 lez dessus. Il y a aussi une grosse pièce de pier-
 re enfoncée dans la terre, qui ressemble à la
 tête d'un cheval; d'où je conclus que les au-
 tres pilastres ont aussi été ornez de têtes sem-
 blables, & de plusieurs figures de bêtes. Enfin
 on voit de tous côtez, parmy ces Ruïnes,
 beaucoup de débris de colonnes & d'autres
 pieces de pierre; mais on ne sçauroit rien di-
 stinguer parmy celles qui sont au Nord.

Après avoir donné au Lecteur une connois-
 sance générale & topographique de ces fameu-
 ses Ruïnes, il ne sera pas hors de propos d'en
 faire une description particuliere, selon qu'el-
 les sont représentées en quatre differents
 points de vûë, où l'on en voit les principaux
 morceaux, & même les pieces détachées. La
 première en represente la façade à l'Oüest,
 où l'on a tout distingué par lettres. L'A. mar-
 que

Premiere
 vûë.

PREMIERE VUE DE PERSEPOLIS

Pl. 228.



SECONDE VUE DE PERSEPOLIS

Pl. 229.





que le grand escalier du front de l'édifice : B. 1704.
 les deux grands portiques , avec deux colom- 9. Novemb.
 nes : C. la seule colonne qui reste des 12. D.
 les 7. qui restent des 36. E. les 5. qui restent
 des 12. qui régnoient le long du mur de la fa-
 çade : F. les 4. qui restent des 12. qui étoient
 vers les Montagnes. Les autres Ruïnes n'ont
 pû être placées dans cette planche , la coline,
 d'où l'on a fait ce dessein , n'étant pas assez
 élevée pour cela. Le G. marque un des Tom-
 beaux de la Montagne : H. l'édifice le plus éle-
 vé , sur une coline : I. les dernieres Ruïnes
 qui sont au Sud : K. l'autre Tombeau de la
 Montagne , L. le portique qui est au Nord ,
 hors des édifices.

La 2. vûë a été dessinée au Sud , au pied de la Montagne. On y voit les Ruïnes à droite ,
 vers l'Est , & l'édifice le plus élevé à l'entrée ,
 à gauche , au mur duquel étoient les deux
 grands degrez dont on a parlé : celui qui est
 à gauche est marqué par la lettre A ; mais on
 ne sçauroit voir les Ruïnes de l'autre de ce
 côté-cy , non plus que la colonne , qui est à
 gauche hors de l'édifice : les deux Montagnes,
 sur lesquelles étoient les Forteresses , sont
 marquées par le B ; & le Bourg de *Mier-chas-
 koen* , avec les Jardins qui sont devant , par C.
 On voit , un peu au-delà , deux Villages dans
 l'éloignement.

1704.
9. Novemb.
Troisième
vûë.

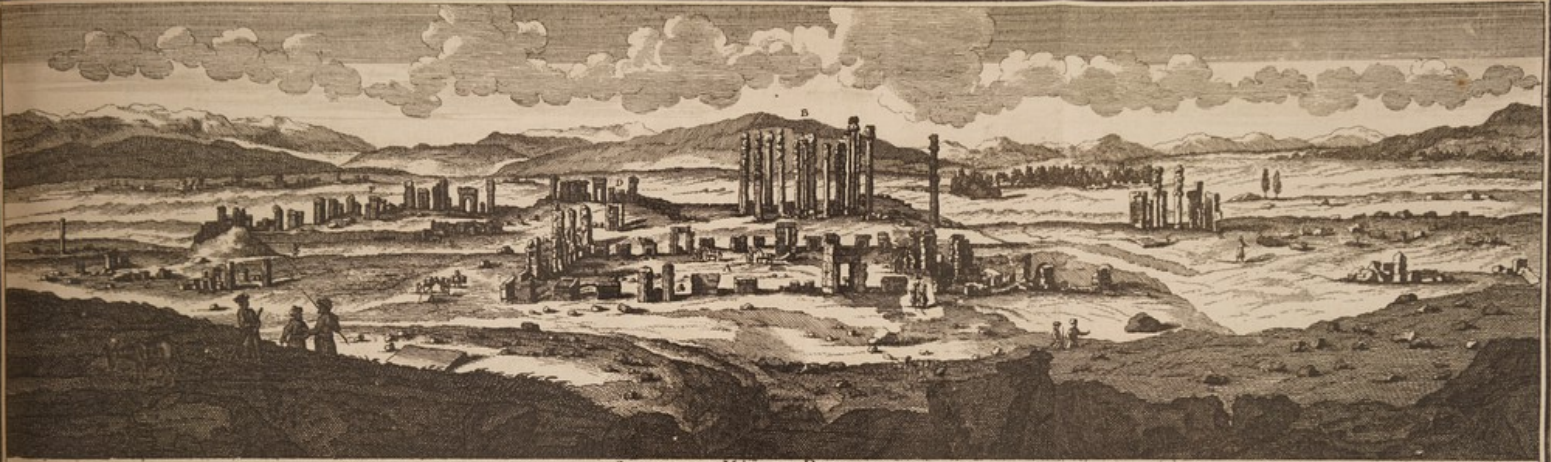
La 3. vûë est prise du côté du Levant, sous le premier Tombeau de la Montagne, devant laquelle il y a deux colines de sable. On voit delà toutes les Ruïnes, séparées les unes des autres; & j'ay choisi exprès ce point de vûë, & cette hauteur, pour la satisfaction de ceux qui verront cet ouvrage. La partie, que j'ay dit qui étoit vers les Montagnes, se trouve à l'Est à l'entrée de ces Ruïnes, & est marquée de la lettre A: le B. dénote les colonnes qui sont derriere; & on voit, à leur droite, les 2. portiques qui sont proche de l'escalier de la façade, à la lettre C: & d'autres pieces de pierres du même côté, avec quelques colonnes à gauche; & au-delà les premiers portiques dont on a parlé, sur une hauteur, à la lettre D: ensuite, ceux de l'édifice élevé, au Sud, devant lequel est l'escalier, à l'Est, à la lettre E: les autres portiques sont marquez par F; & la dernière partie, qui est au Sud, par G. On voit aussi la Colonne, qui est seule, dans les champs; & plus avant des Villages & des Montagnes, & le Bourg de *Mier-chas-koen* à l'H.

Quatrième
vûë.

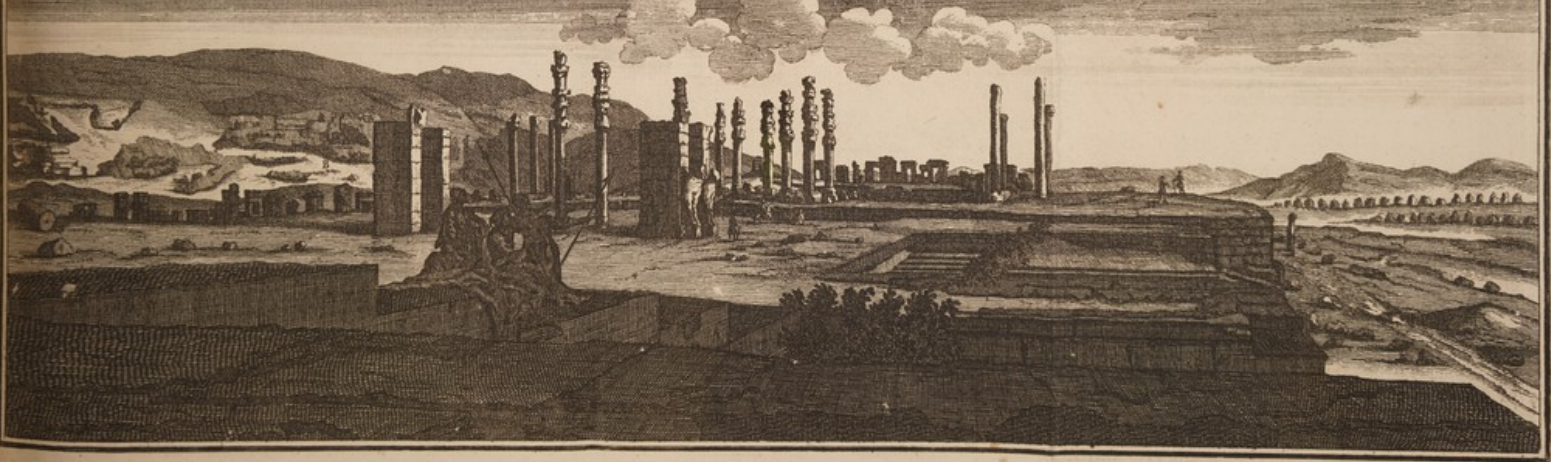
La 4. vûë a été dessinée du côté du Nord, de dessus l'édifice, au coin du mur le plus élevé, & qui a le plus de saillie; on voit delà une partie de l'escalier de la façade, devant laquelle sont les deux grands portiques & les deux

TROISIEME VUE DE PERSEPOLIS

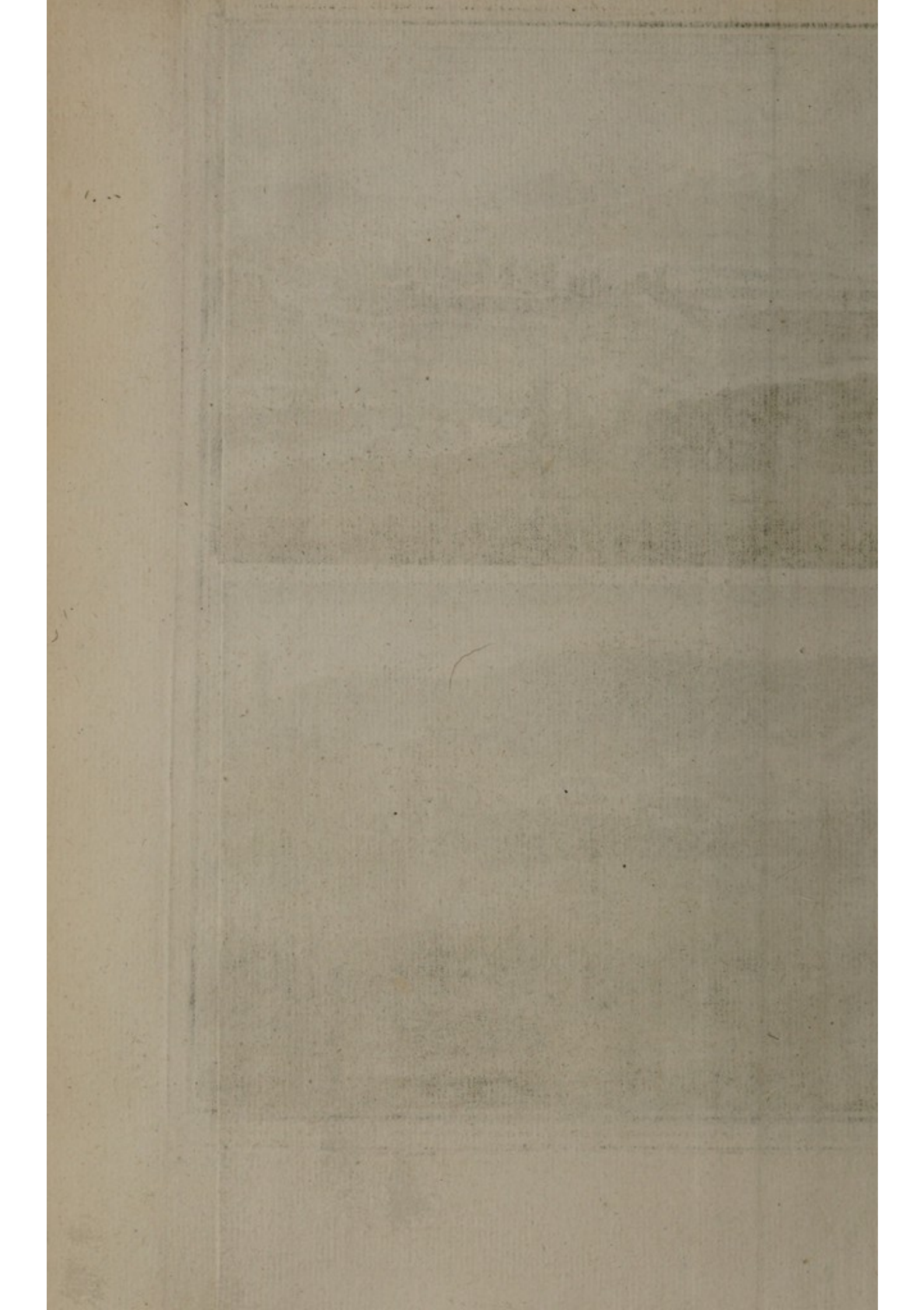
T. 4. P. 330.

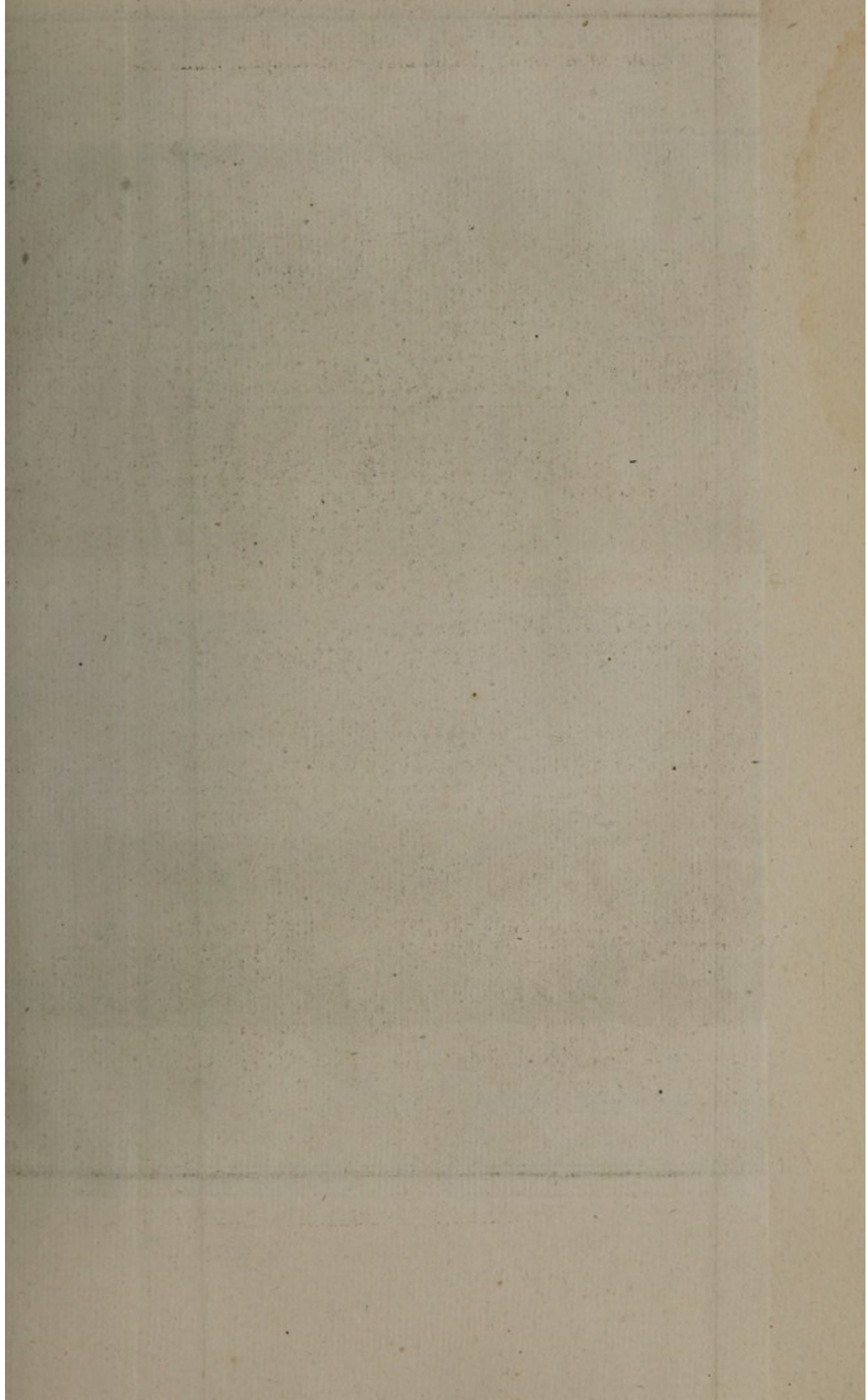


QUATRIEME VUE DE PERSEPOLIS



C





FIGURES ET CARACTERES SUR L'AILE DE L'ESCALIER A L'OUEST





SFINX DANS LE PREMIER PORTIQUE

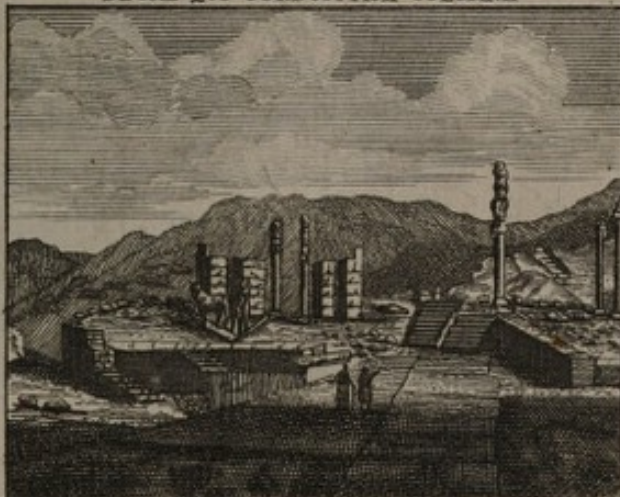
SFINX DANS LE SECOND PORTIQUE

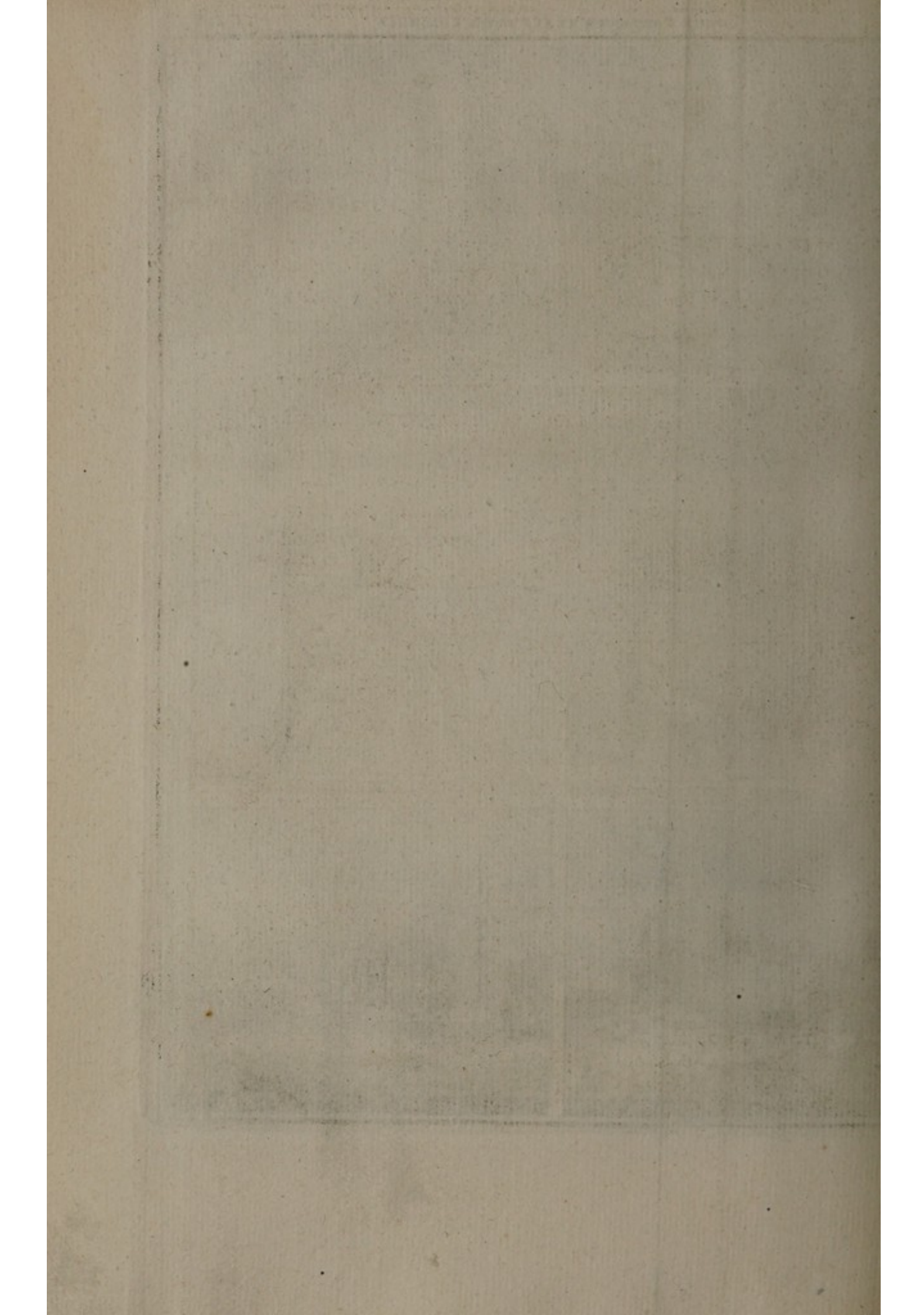


ESCALIER DE LA FAÇADE AU NORD



DEGRE QUI CONDUIT AUX COLONNES





deux Colomnes. Le mur & l'escalier, orné de figures, par où l'on monte au lieu où sont les colomnes, sont marquez par la lettre A. On voit aussi delà les autres Ruïnes, & celles qui sont du côté de la Montagne, avec les deux Tombeaux marquez des lettres B. & C. Et pour la facilité du Lecteur, on a placé ces quatre points de vûë dans une même planche. Et pour ne lui laisser rien à desirer sur ce sujet, je vais donner icy une idée particulière des differents morceaux qu'on observe encore aujourd'huy parmy ces fameuses Ruïnes.

Les 6. premieres figures, qu'on trouve à l'entrée de l'escalier, à l'Est, sont plus petites que les autres, & ont un vêtement large, avec de grandes manches plissées, & un bonnet rond plissé en montant, & plus large par le haut que par le bas. Elles ont des cheveux & de longues barbes, & tiennent une lance de la main droite, ayant des flèches & un carquois, attaché sur le dos à une courroye, qui passe par-dessus l'épaule. La figure, qui précède les autres, tient la suivante de la main gauche, & une fourche de la droite. Elle semble représenter un Ecclesiastique, qui a une robe fort large de la ceinture en bas, & qui paroît conduire les autres.

Les trois figures, qui suivent celles-cy, portent des robes & des manches moins longues,

T t ij avec

1704.

9. Novemb.

Description
particuliere
des Ruïnes
de Persépo-
lis.

1704. avec des vestes de dessus & de dessous, & des
9. Novemb. bonnets pointus à cinq plis: ce sont proprement des Tiars, qu'ils nomment *Reflexa*, parce qu'elles sont courbées par derrière, comme on nomme *Tiara Phrygia*, celles qui le sont par-devant. On en voit une de celles-cy sur la tête d'Ulysse, sur d'anciennes Médailles. Deux de ces figures tiennent un petit baquet de chaque main, & la troisième deux cercles: celle-cy est suivie de deux chevaux, qui tirent un chariot, & de deux autres figures, qui tiennent le bras gauche; l'une sur le dos, & l'autre sur le col de ces chevaux. Elles ont toutes des cheveux & de la barbe; les unes ayant la tête nue, & les autres une bande ou espèce de diadème autour de la tête. On voit, entre chaque division, de 6. à 7. figures, une espèce de vase, & les deux premières se tiennent toujours par la main. On mène un cheval par la bride dans la seconde division, & deux figures y portent quelque chose, qui ressemble à un vêtement. Il y en a cinq dans la 3. avec de petits baquets, & deux autres qui tiennent de grosses boules. Celles de la 4. ne sont pas si bien vêtues que les autres, n'ayant qu'une petite veste courte & assez étroite, avec une ceinture & de longues culottes, étroites & plissées. Trois de ces figures-là tiennent aussi de petits baquets à la main,

main , & font suivies d'un chameau à deux bosses , avec un licol & une sonnette , à la maniere des Caravanes Orientales , afin qu'on les entende de loin , sur-tout quand on se rencontre dans des défilez ou de méchants chemins , où les uns doivent s'arrêter pour laisser passer les autres. Ces sonnettes servent aussi pour avertir la nuit , de l'arrivée de la Caravane , les gens des lieux où elle doit s'arrêter , & pour se retrouver lors qu'on est égaré.

1704.
9. Novembre

On voit , dans la dernière division , une figure qui a , par-devant , un bâton sur les épaules , aux deux bouts duquel deux pots sont attachés , comme pour le tenir en équilibre , avec de petites cruches qui en sortent. Le vêtement de celle-cy est aussi des plus médiocres , & elle est suivie d'un mulet ou d'un âne , & de deux personnes armées de bâtons , & ceux-cy d'une autre figure qui tient deux marteaux. Ensuite , on voit des caractères écrits dans une Langue , qui est presentement inconnue aux Sçavants , & puis un grand lion combattant contre un taureau , ou quelque autre animal , qui a une corne à la tête. L'escalier , autour duquel on voit plusieurs figures rompuës , se trouve en cet endroit. On compte 48. figures , tant d'hommes que de différents animaux dans ce rang-là , & autant dans celui qui est au-dessus. Les 6. premières sont pauvrement yétuës ,

1704.
9. Novemb.

vêtuës, & portent chacune un habit à la main; celles qui les suivent en portent de semblables & sont mieux vêtues; mais la plupart des têtes en sont rompuës. On voit, après elles, un bœuf conduit par un licol. La 3. division ne differe de celle que je viens de décrire, qu'en ce qu'on y mène deux beliers, qui ont chacun une grande corne renversée & courbée. On voit ensuite une figure armée d'un bouclier, & une autre qui mène un cheval par la bride, & qui est immédiatement suivie d'une troisième avec deux cercles. Les trois autres sont vêtues comme les précédentes; puis on mène un bœuf, suivy d'un homme, armé d'une lance & d'une rondache, & celui-cy de deux autres, qui ont chacun trois lances, & dont les manches sont plus longues que les vestes. Les dernières figures, qui suivent, ont des vestes très-courtes, & des culotes longues & étroites, qui leur tombent jusques aux pieds, & sont armées de longs boucliers qui leur pendent à la ceinture. Il y en a deux qui tiennent des cercles, semblables à ceux dont j'ay déjà parlé, & une autre une fourche. On conduit après elles un cheval par la bride. Ces figures-là sont représentées en deux divisions, qui doivent se suivre à la lettre A.

On voit au rang, qui est du côté du Levant, les 28. premières figures, à compter de l'escalier,



FIGURES SUR LES AILES DE L'ESCALIER A L'EST



PORTIQUE

PORTIQUE



PORTIQUES AL' OUEST



PORTIQUES AU DEBANS



calier, tenant chacune une lance des deux mains; leurs vestes sont longues & larges, & elles ont toutes des cheveux & de la barbe, & la tête nuë, si ce n'est qu'elle semble ceinte d'une bande plissée, ou d'une espee de diadème. Celles-cy sont suivies d'autres figures, armées de boucliers longs, pointus & crochus par un bout, avec une espee de poignard court & large, attaché à la ceinture; & des vestes de longueur inégale. Elles sont coëffées comme les précédentes, & tiennent quelque ornement d'une main, & leur barbe de l'autre. Ce rang-là consiste en 60. figures, dont les dernières sont toutes brisées; & les trois divisions se suivent A. & B.

Toutes ces figures, ainsi rangées, semblent représenter quelque Triomphe ou une Procession de personnes, qui portent des presents au Roy; chose fort usitée sous les Anciens Rois de Perse, & encore en usage aujourd'huy, où l'on fait des presents de cette nature au Roy le 20. Mars, Fête de la nouvelle Année Solaire, dont j'ay été témoin, comme cela a déjà été observé.

Après avoir passé l'endroit où sont les Colomnes, on vient au premier portique, qui est au Sud, dessiné à l'Est, la vûë en dedans. La dernière fenêtré à droite, en est à l'Oüest, comme on la voit icy, avec les portiques, à côté

1704

9. Novemb.

1704.
9. Novemb.

côté les uns des autres, representez par derriere, ainsi que l'escalier ruiné, dont on a parlé, & qui se trouve entre cet édifice & celui qui est le plus élevé. On a aussi representé ce qui est au-dedans du portique, qui est au Nord, & ce qu'il y a dans celui de l'Oüest, ainsi que les trois tables de caractères, qui sont sur le pilastre élevé, au portique du Sud.

Les sept divisions de caractères, qui étoient sur les replis de la grande robe extérieure de la principale figure, ont été rompuës en partie; mais je les ay rejointes le mieux qu'il a été possible, comme on les trouve icy avec ceux qui étoient autour des fenêtres. Le premier rang est celui du haut; le 2. celui du côté droit de la fenêtre, & le 3. celui du gauche, comme on les trouve taillez dans toutes les fenêtres. La ciselure en est même aussi parfaite, que s'ils étoient nouvellement faits, comme il paroît par les pièces que j'en ay apportées; ce qu'on doit attribuer à la dureté du Rocher.

Au reste, j'ay trouvé au-dedans de l'ouverture d'une de ces fenêtres, d'autres caractères moins anciens, qui ont été taillez depuis. Ce sont des lettres Arabes, qu'on trouvera dans la même planche, avec l'explication.

Obscurité
des anciens
caracteres.

Quant aux autres anciens caractères, on n'y connoît plus rien, & j'ay fait des recherches

5 Ali cawde Prophete du
Nom Mahometan

The image displays a page from a manuscript, likely a historical record or a decorative text. It features ten horizontal lines of stylized, geometric patterns. These patterns are composed of various symbols, including triangles, diamonds, and zig-zags, arranged in a way that suggests a form of shorthand or a decorative border. The patterns are most dense in the middle lines and become sparser towards the top and bottom. The overall appearance is that of a historical document, possibly a ledger or a record book, where the patterns might represent specific data points or serve as a decorative element.





P. 227. PIÈCE DE L'ÉDIFICE ÉLEVÉ.



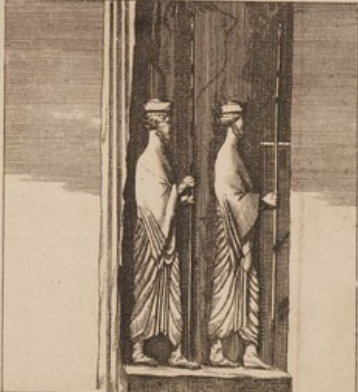
P. 228. FIGURES D'HOMMES.



PIÈCE.



PIÈCE D'UN PILASTRE.



ches inutiles pour en apprendre le sens, sans 1704.
trouver personne qui en ait pû déchiffrer une 9. Novemb.
seule lettre. Je n'ay pas laissé de prendre la
peine de les copier exactement, dans l'espé-
rance que j'avois de trouver quelque Prêtre
parmy les *Guebres*, qui pût me donner des lu-
mieres à cet égard, comme on le dira plus
amplement dans la suite.

L'ardeur que j'avois d'examiner soigneuse-
ment ces superbes Ruïnes, & de les faire mieux
connoître aux curieux, qu'elles ne l'avoient
été jusques alors, me fit mander un tailleur
de pierre de Chiras, dont j'avois besoin pour
cela, la dureté des Rochers ayant émouffé
tous les ciseaux que j'avois eu soin d'apporter
d'Isbahan, desorte que je ne pouvois plus
m'en servir. Il n'y réüssit pourtant pas mieux
que moy, & tous les siens furent bien-tôt ré-
duits au même état, quoy qu'ils fussent beau-
coup plus grands & plus forts que les miens.
Cependant, le desir dont j'étois animé de
transporter quelques pieces de ces précieuses
Antiquitez dans ma patrie, ne me donna au-
cun repos que je n'eusse enlevé une pièce de
fenêtre, remplie de caractères, dont on trou-
vera la representation dans la figure que j'en
donne, ainsi que de celle d'une petite figure
rompuë, de la grandeur de l'original : deux
pièces de mains, une partie du corps d'une au-

1704. tre petite figure, & une petite pièce d'une des
2. Novemb. portiques. J'en aurois bien voulu enlever d'autres; mais il me fut impossible; elles se réduisoient en éclats, à mesure qu'on frapoit dessus.

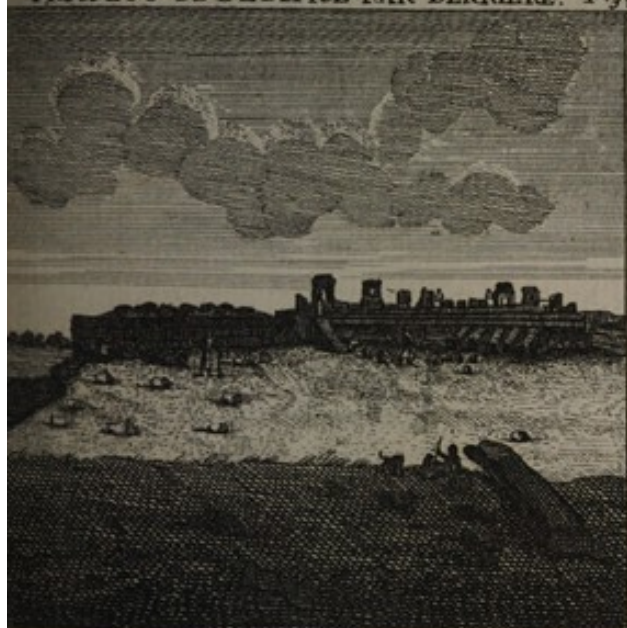
La principale de toutes les pièces, dont je tâchay de m'emparer, étoit une figure taillée sur une pièce de Rocher détachée, qui avoit servy au grand escalier. Comme cette pierre étoit épaisse, je me flattois de pouvoir enlever la figure entière, à force de tems & de patience; mais elle se cassa en trois pièces, malgré tous mes soins. Je la rejoignis cependant, le plus proprement qu'il me fut possible, & Monsieur *Kastelein* s'en chargea, lorsque je passay à Chiras, pour la remettre entre les mains de Monsieur *Hoorn*, Gouverneur Général de nôtre Compagnie aux Indes, & le prier de l'envoyer en Hollande, par la première occasion, à Monsieur *Vvitsen* Bourguemaître d'Amsterdam, auquel j'en voulois faire présent, pour reconnoître en quelque manière les obligations que je lui avois. La planche du num. 20. représente un pilastre de l'édifice élevé, qui est au Nord, sur lequel on voit la figure d'un homme de condition, avec deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête, & l'autre chasse les mouches avec une queue de cheval marin; car j'ay pris pour des femmes toutes les figures qui tiennent



PROSPECT DE L'ÉDIFICE PAR DERRIÈRE. P. 340.



RESTES DE L'ESCALIER.

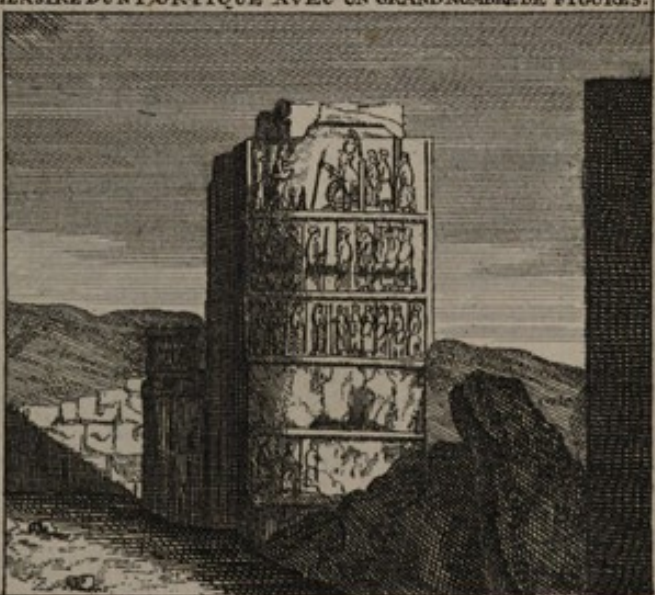
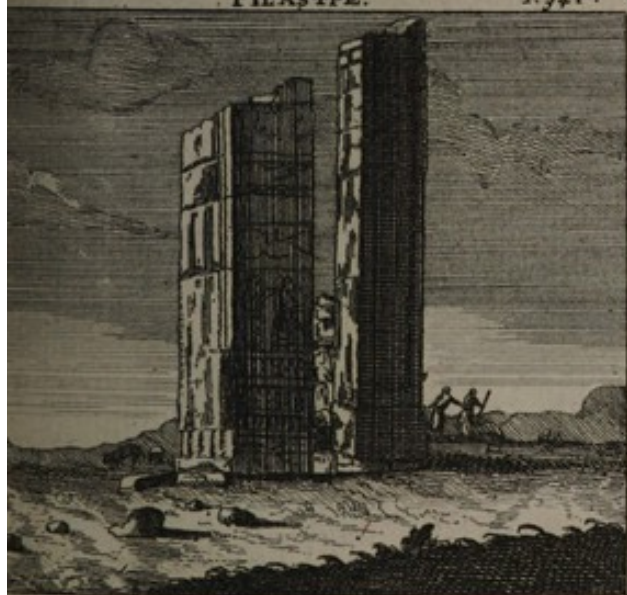


PILASTRE.

P. 341.



PILASTRE D'UN PORTIQUE AVEC UN GRAND NOMBRE DE FIGURES.





nent ces queuës & ces parasols , qui étoient
anciennement fort en usage. 1704.
9. Novemb.

On voit , sur une autre pièce de l'édifice élevé qui est à l'Oüest , contre une espece de fenêtré , trois figures d'hommes , fort endommagés ; la plus avancée a un bonnet , qui lui passe sous le menton , semblable à ceux que portoient les Mages des anciens Perses , en faisant le Service Divin ; comme on peut le voir dans la figure , num. 21.

La suivante contient un autre pilastre du même édifice , sur lequel on voit deux hommes armez de lances ou de piques , & à côté une machine canelée , qui leur vient jusques au menton. Il y en avoit un autre renversé , à côté du même édifice , sur lequel on voit un homme combattant contre un lion , tenant son épée de la main gauche , comme il paroît par la figure que j'en donne.

On trouve aussi , dans une des niches ou fenêtrés de cet édifice , au Sud , deux figures d'hommes avec un bouc , qui a une grande corne courbée , par laquelle une de ces figures le tient de la main gauche , & lui passe l'autre sur le col. La première de ces figures a aussi un bonnet , qui lui passe sous le menton , & tient quelque chose de la gauche , qui est peut-être un de ces instruments dont on se servoit en faisant des Offrandes. On a

1704. aussi représenté icy le pilastre d'un portique
 9. Novemb. qui est à côté du dernier édifice, dont on vient
 de parler, sur lequel on voit trois figures à
 demy enterrées, dont l'une tient aussi une
 queue de cheval marin, au-dessus de la tête
 d'un homme de marque, dont le bonnet, la
 chevelûre & la barbe ressemblent à celles
 qu'on voit, dans des Médailles, sur le buste
 d'*Arfaces*.

Tout le reste de l'édifice, qui est au Sud, avoit une corniche plate, sans aucun ornement, laquelle régnoit tout le long du mur. On y voit encore quatre ouvertures, qui ressemblent à des fenêtres, & qui sont en partie enterrées. Ce mur est taillé dans une Roche vive, à l'exception des pierres les plus élevées. Les marches de l'escalier, qui sont aussi taillées dans le Roc, ont 7. pieds & 7. pouces de long, & $2\frac{1}{2}$. pouces d'élévation. Cet escalier se voit par l'ouverture qui est à gauche, & l'autre rampe en étoit au bout, du côté droit.

Il y a un autre escalier à l'Est de cet édifice, comme il a été dit, lequel étoit autrefois rempli de figures, qui a encore de très-beaux restes, & dont les murs étoient aussi ornez de figures. Il est représenté au num. 22.

La figure qui représente les pieds-d'estaux de deux pilastres des portiques de l'édifice élevé;

élevé, vers les Montagnes, renferme aussi un grand nombre de figures au Nord, sur un des pilastres du même édifice. La figure, qui est assise sur ce pilastre, est apparemment celle d'un Prince, auquel on fait des presents; & les autres figures pourroient bien être ses Gardes, & ceux de sa suite: les deux vases, en forme de quilles, qu'on voit aux pieds de ce Prince, contenoient peut-être des parfums & des herbes odoriférantes. On tient aussi une queue de cheval marin au-dessus de sa tête.

1704.

9. Novemb.

On voit aussi, dans les figures que je donne, un autre portique d'une beauté singulière, orné de plusieurs bas reliefs; & sur le haut, en son entier, la petite figure mystérieuse, dont on a parlé cy-devant.

On voit aussi par terre, dans le portique du Nord, une tête de cheval, dessinée de deux différentes manières, avec plusieurs ornements. J'avois été plus de trois semaines parmi ces Ruïnes sans l'appercevoir, aussi faut-il tout chercher avec soin.

J'ay ajouté, pour plus d'exactitude, à toutes ces Ruïnes, plusieurs choses que j'ay trouvées par terre, à côté de quelques figures, dans un des derniers portiques; sçavoir, la queue d'un cheval marin; un parasol; les deux vases en forme de quille, dont on vient de parler;

1704. 9. *Novemb.* parler ; une belle chaise ; plusieurs choses que les figures tiennent à la main , & deux sortes d'ornemens ronds : le tout représenté à la planche au num. 23.

Architec-
ture de ces
Ruïnes.

Mais il est tems de parler de l'architecture de ces fameuses Ruïnes , à l'égard de laquelle on peut observer , en général , que toutes les colonnes en sont canelées de la même manière , & que le fût des unes est de trois , & des autres de quatre pieces , sans compter le chapiteau , qui est de cinq pieces différentes , & d'un ordre qui diffère des cinq ordres d'architecture connus , & de tous ceux que j'aye jamais vûs. (a)

Il

(a) Il n'y a rien là d'étonnant , puis que ce Monument , & quelques autres de la Haute Egypte , sont plus anciens , que les règles d'Architecture , que les Grecs & les Romains nous ont données dans la suite. Je dois ajouter icy avec *Gourea* , que rien n'étoit si solide que l'Architecture de ce Palais ; cet Auteur admire la grosseur des pierres qui forment l'escalier , & plus encore les Colonnes elles-mêmes ; & il ne peut comprendre comment on avoit pû élever si haut de si lourdes masses. Ce qui étonna encore davantage cet Auteur , fut de voir des chambres entières , le plancher , les murailles , & la couverture d'une seule pierre , très-noire & très-dure , sans pourtant être taillées dans le Roc. Comme les autres Voyageurs ne parlent point de cette circonstance , on doit penser que ces pierres sont si bien jointes , que la liaison ait échappé à sa vûe. Elles sont d'ailleurs si po-

Il y a des Ecrivains , qui prétendent qu'il y a des chevaux aîlez , d'une grandeur extraordinaire , sur les deux colonnes , qui sont auprès des deux portiques , à côté de l'escalier de la façade de l'édifice. Il y en a même un qui soutient l'avoir vû de ses propres yeux, sans marquer en quelle année : il ne fait cependant aucune mention des chameaux qui sont sur les autres. C'est pourtant une chose, que je puis affirmer , puis qu'on en voit encore un à genoux , sur une des neuf colonnes, sans chapiteaux , qui sont à côté les unes des autres. A la vérité ce chameau est fort endommagé ; mais on ne laisse pas d'en voir une partie du corps & les pieds de devant , avec plusieurs ornements , semblables à ceux des animaux qui sont dans les premiers portiques. On n'en sçauroit même douter , en examinant les pièces qui sont tombées du haut de ces colonnes. Le chapiteau de celle qu'on voit au num. 24. semble avoir été ébranlé par un tremblement de terre , & être fort de sa place , & ne laisse pas de tenir son équilibre, quoy qu'il panche un peu d'un côté.

Nous avons aussi pris soin de marquer , sur
deux

lies , qu'on s'y voit comme		voir un autre chien , se mit
dans une glace ; & <i>Figueron</i>		à aboyer & à mordre ces
rapporte , qu'un dogue qu'il		pierres.
avoit avec lui , ayant cru y		

1704. deux ou trois des 10. colonnes, qui ont con-
9. *Novemb.* servé leurs chapiteaux, un morceau de pier-
re informe, qui representoit apparemment
aussi quelque animal, sans qu'on en puisse di-
stinguer l'espece.

L'Ecrivain, dont on vient de parler, dit
qu'il a trouvé 16. colonnes, qui, avec les
deux de l'escalier de la façade, en font 18.
C'est ce que je ne sçaurois comprendre, puis-
que j'y en ay trouvé 19. Ce n'est pourtant pas
la seule bévûë qu'il ait commise dans sa ré-
lation. Cependant, il faut que j'avouë à sa
louange, que c'est le plus exact de tous ceux
que j'ay lûs sur ce sujet.

Au reste, je ne trouve aucune difference
entre ces colonnes, si ce n'est que les unes
ont des chapiteaux, & que les autres n'en ont
pas. Quant à leur élévation, elles ont toutes
70. à 72. pieds de haut, & 17. pieds, 7. pou-
ces de tour, à la reserve des deux, qui sont
auprès des premiers portiques, dont on a dé-
jà fait la description. Les bases en sont ron-
des & ont 24. pieds 5. pouces de tour, & 4.
pieds trois pouces de haut; & la moulûre de
dessous en a un pied & 5. pouces d'épaisseur.
Elles ont trois sortes d'ornemens; mais les
corniches des portiques & des fenêtres ne
diffèrent aucunement, comme il paroît par la
representation qu'on en a faite.

On

On impute principalement le misérable état, auquel se trouvent aujourd'hui ces belles Ruïnes, aux Gouverneurs de Chiras, & des autres lieux qui sont aux environs de Persépolis; qui, pour prévenir les dépenses auxquelles les exposoient les Grands Seigneurs, qui venoient visiter ces superbes Antiquitez, y ont fait renverser tout ce qui restoit d'entier, pour leur ôter l'envie de s'y rendre à l'avenir. (a)

Je dois maintenant rendre compte au public des deux anciens Tombeaux, dont j'ay fait mention, & qui se trouvent dans la Montagne; l'un au Septentrion, & l'autre au Midy. La façade du premier, qui est taillée dans le Roc, est un beau morceau d'architecture, rempli de figures & d'autres ornements. Ils sont tous deux de la même forme, & ont environ

1704.
9. Novemb.
Cause de
cette destruction

Tombeaux
Royaux.

(a) C'est apparemment une tradition du pais, dont l'Auteur n'apporte aucune preuve; le tems seul ne suffit-il pas pour avoir effacé & renversé les restes d'un Palais & d'une Ville qu'Alexandre le Grand fit faccager, comme nous le dirons plus au long dans la suite. Au reste, l'Auteur ne devoit pas condamner Char-

din, Voyageur très exact & très-judicieux, sur ce qu'il avoit avancé qu'on voyoit au-dessus des Colomnes la figure de quelques chevaux; car quoy que M. le Bruyn assure que ce sont des chameaux, on voit bien que ces figures étant très mutilées, il n'est pas aisé de décider, & la chose en elle-même est assez indifferente.

1704. viron 70. pieds de large par en bas : la partie
9. *Novemb.* de ces Monuments , sur laquelle sont les figures , a 40. pieds de large , & la hauteur en est a peu près semblable à la largeur. Le mur de la façade a justement la moitié de cette étendue & 6 $\frac{1}{2}$. pieds de haut. Il y a 4. petits arbres auprès de cette façade , & quatre colonnes au-dessous de l'édifice , au-dessus desquelles on voit des têtes de bœuf , jusques à la poitrine , avec d'autres ornements. La porte , dont l'architrave est aussi remplie d'ornements , est au milieu , petite , & presque toujours fermée , & n'a qu'un demy pied d'ouverture , parce qu'il y a de l'eau dedans. Le mur a une saillie de 5. pieds des deux côtez , sur lesquels on voit 2. figures de cinq pieds & 7. pouces de haut ; l'une au-dessus de l'autre , en partie rompuës comme le mur. Il y a , au-dessus des colonnes , une corniche , qui a 2. pieds & 9. pouces de saillie , & environ 4. pieds de haut , posée sur quatre grosses poutres , qui paroissent au-dessus des colonnes , entre les têtes de bœuf ; & au-dessus de cette corniche 18. petits lions , neuf de chaque côté , s'avancant vers le milieu , où il y a un petit ornement en guise de vase , & au-dessous un morillon. On voit de plus , au-dessus de ces lions , deux rangs de figures , à peu près grandes comme nature , il y en a 14. dans chaque rang ,

rang, armées & tenant les bras élevez ; & à côté un ornement en forme de colonne, 1704.
 qui porte la tête d'un animal monstueux, 9. Novemb.
 qui a une corne semblable à la trompe d'un
 Elephant ; & au-dessus une autre corniche
 avec des feüillages. A gauche , où le mur
 a une faillie , il y a trois especes de niches ,
 l'une au-dessus de l'autre , contenant cha-
 cune deux figures , armées de lances , & 3.
 autres à côté , armées de même. Il y en a
 aussi deux à droite , dans une ouverture de fe-
 nêtre , qui se tiennent la barbe de la main
 gauche ; & à côté de celles-cy , trois autres ,
 il y a au-dessus de ce Tombeau , sur trois mar-
 ches , une grande figure , qui a l'air de celle
 d'un Roy , qui montre quelque chose de la
 main droite , & tient une espee d'arc ou de
 serpent de la gauche : car on ne sçauroit bien
 distinguer ce que c'est à côté de cette figure ,
 un Autel , sur lequel on fait une Offrande , &
 dont on voit sortir les flammes. La lune pa-
 roît au-dessus de cet Autel , & on prétend qu'il
 y avoit un soleil à gauche , derriere la figure ;
 mais il n'en paroît rien à present. On voit au
 milieu , & au-dessus de tous ces Ornaments ,
 la petite figure mystérieuse , dont on a parlé si
 souvent , qui est ici un peu diferente des autres.

Les figures de ce Monument ne sont pas si
 nettes ny si entieres que les autres , mais les

1704.
9. Novemb.

Incertitude
à l'égard du
Tombeau
de Darius.

ornements en sont curieux. Le dessein que j'en donne le fera encore mieux connoître que la description que j'en viens de faire.

On ne sauroit assurer que le corps du Roy *Darius* repose dans un de ces Tombeaux, puisqu'il ne les Auteurs n'en parlent pas; & même *Quinte-Curse*, qui a écrit la vie d'Alexandre le Grand, d'une manière assez étendue, dit simplement que ce Prince, envoya le corps de *Darius*, assassiné par *Bessus*, à la Reine *Sysigambis*, mere de ce Monarque, pour le faire inhumer au Tombeau de ses ancêtres. Je ne dois pas oublier de dire icy qu'on voit près de ces deux Mausolées un Puits, dont l'ouverture est quarrée, qui est taillé dans le Roc & qui a 15. pieds de largeur & environ 25. de profondeur.

Quant au Tombeau, qui est au Midy, & qui est fort endommagé, j'eus la curiosité d'y entrer, en me traînant sur le ventre, l'eau s'en étant retirée dans le tems que j'y étois. Je trouvay que l'entrée en avoit 2. pieds de haut; & la voute 46. de large en dedans, & 20. de profondeur. Cette cave est partagée en trois chambres, qui commencent à la moitié de sa profondeur, & qui ont sept pieds de haut jusques à la voute. On apperçoit à gauche, une brèche dans le Rocher ou la façade, par où il entre un peu de lumière. Il y a plusieurs pierres dans ces caveaux, & sur-tout dans celui

lui qui est à gauche. On dit qu'ils contenoient deux tombes couvertes de pierres en demy rond. Il y a de l'apparence qu'elles ont été rompuës à dessein, chacun ayant eu la liberté d'y entrer en divers tems : presentement il n'y reste plus rien que ce que j'ay dit, comme on peut le voir dans la figure, le mur de cette façade avance 30. pieds d'un côté & 40. de l'autre, & il n'y a point d'entrée comme à l'autre. On voit des deux côtez de la façade, dans trois compartiments séparés, deux hommes armez de lances. On prétend qu'il y a 6. tombes dans le premier de ces Monuments; & d'autres disent qu'il n'y en a que 3. ce que me confirma la personne que j'y fis entrer en se couchant sur le ventre. On voit au Sud de ce bâtiment, à 215. pas du coin de la façade, la Colonne dont on a parlé, qui est en partie rompuë, comme elle paroît sur sa base au num. 25. & autour d'elle 8. autres bases, dont l'une est au Nord, à 7. pas de celle-cy; une seconde à l'Est, à une distance égale, & 3. au Nord-Est, à 10. pas de la première, le coin qui est à l'Oüest contenant 18. pas. Les 2. qui sont au Sud occupent un terrain de 22. pas, & sont à 8. de distance l'une de l'autre. Il y a aussi autour de ces bases plusieurs grosses pierres rondes, & trois grosses pièces de Rocher, qui ont apparemment servy de fondement à quelque

1704.

9. Novemb.

1704.
9. Novemb.

que édifice. La Colonne, dont on vient de parler, a 12. pieds & 7. pouces d'épaisseur, & la base en a 3. pieds & 6. pouces de haut du rez de chaussée. De gros morceaux de pierre qui sont tombez, présentent encore la figure des chameaux, qui étoient sur ces Colomnes.

On trouve au-Nord, à 650. pas de cet édifice, un autre portique, qui n'est pas des plus grands, & sur les pilastres, des deux côtez, la figure d'une femme de grandeur naturelle, comme on peut le voir dans la planche où ce Monument est représenté. Je dois avertir icy, qu'afin que le Lecteur ne perde rien de ces deux Tombeaux, la planche que je mets icy lui offre séparément les ornements qui s'y voyent encore aujourd'huy. Comme j'avois peur de m'être trompé dans le détail de ce grand nombre d'Ornements qu'on trouve dans ces superbes Masures, je les parcourus encore une fois.

Seconde
recherche
de ces bel-
les Antiqui-
tez.

Je commençay cette seconde recherche aux deux premiers portiques, qui sont proche de l'escalier de la façade, où il y a 4. grands animaux, & le degré qui conduit aux Colomnes. Les figures qu'on y trouve, tant de personnes que de bêtes, se montent au nombre de 520. Il y en a 42. dessous, & autour du premier portique, d'après nature; mais celles des hommes, au-dessus de la tête desquels on voit

un parasol ; celles de ceux qui combattent
 contre des lions ; & celles de ceux qui sont
 armez de lances , sont de 2. pieds plus élevées.
 On trouve 18. figures armées de lances au mur
 de la façade de derriere , toutes d'après nature ;
 25. à l'escalier ruiné , qui sont en tout 85.
 Il y a 12. femmes dans l'édifice élevé , grandes
 comme nature ; 34. un peu moindres ; &
 cinq pilastres , sur lesquels les hommes ont 10.
 pieds & 7. pouces de haut : deux autres portiques ,
 dont les figures sont armées de lances , hautes de
 7. pieds & 5. pouces ; & à côté de ces portiques ,
 au mur de la façade , devant une place vuide ,
 18. demy figures armées de lances comme les précédentes.
 Elles sont à l'opposite des autres , & sont ensemble
 le nombre de 82. On voit de plus , à l'Orient
 du mur de la façade de l'escalier du même édifice ,
 quatre figures de femmes , à peu près grandes
 comme nature , qui ne paroissent que jusques au col ,
 & 8. semblables à chacune des murailles de côté :
 On distingue aussi , sur les aîles de cet escalier ,
 36. figures de deux pieds de haut , & 3. lions
 à l'entrée combattant contre des taureaux : ce qui
 fait en tout 62. Il y a de plus , sur chacun des
 trois pilastres des portiques qui sont à l'Est , une
 figure avec un parasol : dans un autre portique ,
 qui n'en est pas éloigné , 6. grandes figures de part
 & d'autre ,

1704.

9. Novemb.

1704.
9. Novemb.

tre, & au-dessous de celles-cy, trois rangs de petites figures, d'un pied & 6. pouces de haut; 9. dans le rang d'enhaut, autant dans celui d'enbas, & 10. dans celui du milieu, qui en font 56. en tout 71. Il y a aussi sur le haut de chacun des deux derniers portiques, qui sont vers la Montagne, 6. grandes figures, & au-dessous 5. rangs de petites, en contenant chacun 10. en tout, 112. sur le haut de chacun des quatre pilastres des deux portiques, qui sont au Sud, 3. grandes figures, qui en font 12. & au-dessous de celles-cy, trois rangs de petites, dont le plus élevé en a 4. & les deux autres chacun 5. qui en font en tout 68. Les deux portiques qui sont à l'Est, & les deux opposez à l'Oüest, ont 16. figures combattant contre des lions. On trouve aussi dans les deux portiques du Nord, qui n'en sont pas éloignez, des figures armées de lances, dont la tête a 2. pieds & 7. pouces de haut, & la main qui tient la lance 10. pouces de large. Ce morceau étoit encore entier, parce qu'on n'en avoit pû approcher pour le rompre, l'entrée en étant bouchée par une grosse pierre, desorte qu'on ne voit ces figures que de côté: sans cela j'aurois tâché d'en couper une main; le reste du corps, jusques à l'estomac est sous terre. Je trouvay de cette maniere 300. figures à l'édifice qui est à l'Est, & le plus proche de la Montagne;

tagne ; aux Ruïnes qui font au Sud , 26. grandes figures , tant d'hommes que d'animaux , sur les pilastres des portiques. Dans chacun des Tombeaux de la Montagne 50. figures humaines , sans compter celles des animaux. De sorte qu'en les joignant toutes , & y comprenant celles qui se trouvent encore aux escaliers ruïnez , & en d'autres endroits , je croy qu'elles se montent environ au nombre de 1300. (a)

Les Perles nomment le reste de ces anciennes Ruïnes *Chil-minaer* ou *Chel-menaer* ; c'est-à-dire les 40. Colomnes , comme on l'a déjà remarqué , & ce nom-là lui aura apparemment été donné dans un tems où il n'y en restoit pas davantage ; le mot de *Chil* , signifiant *quarante* ; & *menaer* une *tour*. C'est même une chose assez ordinaire en Perse , que de donner ce nom-là à un bâtiment qui a environ un pareil nombre de Colomnes ; chose qu'on a observée en parlant du Palais d'Ispahan , auquel on donne le même nom , quoy que le nombre des Colomnes qui s'y trouvent n'y réponde pas exactement. D'au-

(a) Le Public pardonnera, s'il lui plaît, à l'Auteur un détail , qui paroitra à bien du monde un peu trop circonstancié ; mais ceux qu'il pourroit ennuyer ,	n'auront qu'à se contenter de l'inspection des desseins qu'il en donne. Il y en aura peut-être un assez grand nombre qui lui sçauront gré de son exactitude.
--	--

1704.
9. Novemb.
Négligence
des Voya-
geurs.

D'autres voyageurs , qui ont écrit avant moy , ont confirmé cette vérité , en ajoutant que les Colomnes , qui y restoient au nombre de 40. étoient toutes en ruïnes. Il faut assurément que ces Messieurs-là ayent examiné & parcouru ces superbes Ruïnes , avec une négligence inexcusable , puis que j'ay trouvé , tant par les bases qui sont encore visibles , que par les trous où ces Colomnes ont été posées , qu'il y en a eu 205.

Habille-
ment des fi-

Irrégularité
de l'ancien-
ne architec-
ture.

Il reste à parler de l'habillement des figures , qui differe absolument de tous ceux que j'ay vû ailleurs , & n'a aucun rapport à ceux des Grecs ou des Romains , ny même à ceux des anciens Perses. Les règles de l'art n'y sont pas même observées , puis qu'il ne paroît point de muscles dans les nuditez , & que les figures en général ne marquent aucun mouvement : on n'y a observé que les contours , ce qui fait qu'elles sont roides , guindées & sans agrément. L'habillement & les drapperies ont le même défaut , tout y est semblable & sans goût , comme il paroît par les planches que j'en ay faites , sans y rien ajouter ou y rien diminuër.

Propor-
tions bien
observées.

Les proportions ne laissent pas d'y être assez bien observées , tant à l'égard des grandes que des petites figures. Cela marque que ceux qui les ont faites n'ont pas manqué de capacité , & qu'ils ont peut-être été obligez de

de se dépêcher trop , pour y pouvoir apporter tous les soins requis , pour les finir & y donner la dernière perfection. Cependant , la plupart des ornements en sont d'une grande beauté , aussi-bien que les chaises , sur lesquelles on voit des figures assises ; ce qui se fait encore aisément remarquer , quoy qu'elles soient fort endommagées. Aussi y a-t-il lieu de croire qu'il y avoit autrefois d'autres beaux morceaux que le tems a détruits ; & je ne doute même pas , qu'outre les bas reliefs qu'on y voit aujourd'huy , il ne s'y soit trouvé des figures entières ; & qu'il n'y ait eu des choses encore plus remarquables , & d'une plus grande perfection , dans un lieu où l'on voit de si superbes restes. On les prend aujourd'huy pour celles d'un seul édifice , parce qu'on n'y sçauroit rien distinguer : bien des gens même prennent les pierres de Rocher , dont il étoit composé , pour un marbre blanc , & celles des escaliers pour un marbre noir. Pour moy , je suis persuadé , au contraire , que le tout a été tiré de la Roche vive , que la Montagne produit naturellement , sans qu'on ait été obligé d'en aller chercher plus loin. Il est même visible qu'une grande partie de cet édifice a été taillée dans le Roc même de la Montagne , à laquelle il est joint. On n'en sçauroit douter , pour peu qu'on exa-

1704.

9. Novemb.

1704.
9. *Novemb.*

mine les deux Tombeaux, qui sont dans cette Montagne; la plûpart des escaliers, les principaux fondemens des murs, & d'autres morceaux de Rocher, qu'on trouve en differents endroits, sur-tout dans la partie Septentrionale de cet édifice. Au reste, ce qui a donné lieu à cette erreur, est que la plûpart de ces pierres sont polies comme un miroir, & sur-tout celles qui sont au-dedans des portiques, aux fenêtres, & celles des planchers ou pavez, qu'on y voit encore. Une autre raison, qui les fait prendre pour du marbre, est qu'elles paroissent de différentes couleurs, jaunâtres, blanches, grises, roussâtres, d'un bleu enfoncé, & même noires en quelques endroits. Mais il est aisé de voir qu'il faut attribuer cette variété de couleur au tems, d'autant plus qu'elle se trouve dans le Rocher de la Montagne même. Cependant, la meilleure partie de cet édifice est d'un bleu clair; & afin d'en pouvoir mieux juger, je me suis donné la peine de peindre d'après nature, toutes ces couleurs en détrempe.

La Ville
de Persépo-
lis entière-
ment dé-
truite.

A l'égard de la Ville de Persépolis même, il n'en reste aucunes traces, si ce n'est que les Rochers qu'on trouve de côté & d'autre, donnent lieu de croire qu'il y a eu des bâtimens au-delà de l'enceinte des murailles de l'édifice dont on vient de parler. Les Perses disent,
&

& il paroît aussi par leurs écrits , que cette
 Ville avoit une grande étendue ; qu'elle étoit
 située dans la Plaine , & que les Ruïnes , qu'on
 y voit encore aujourd'hui , sont celles du Pa-
 lais des anciens Rois de Perse. Il me semble,
 autant que j'en ay pû juger , qu'elle devoit
 s'étendre le long de la Montagne , & delà as-
 sez avant dans la Plaine : mais , après tout ,
 ce ne sont que des conjectures , puisqu'il n'en
 reste aucune trace , que la Colonne qui est au
 Sud , hors de l'enceinte des Ruïnes du Palais ,
 & le portique qui est au Nord.

1704.
 9. Novemb.

J'eus presque toujours le bonheur d'être fa-
 vorisé d'un très-beau tems , pendant le se-
 jour que j'y fis , à la réserve qu'il tomboit de
 tems en tems de la pluie ou de la neige , &
 qu'il geloit quelquefois , ce qui m'obligeoit
 de garder la maison , en attendant un tems
 plus favorable. Je ne laissois pas , au reste ,
 de m'y rendre le plus souvent qu'il m'étoit
 possible , & même d'y faire la cuisine ; & si j'a-
 vois eu un compagnon aussi curieux que moy ,
 & un bon chien , je serois resté la nuit dans une
 Grotte de la Montagne , pour m'épargner la
 peine d'aller tous les soirs chercher à coucher ,
 ainsi qu'en usent les Arabes , qui campent en
 cet endroit , quand ils y mènent paître leurs
 troupeaux , ou qu'ils y vont labourer la terre.
 Ils me venoient souvent rendre visite , pen-
 dant

1704. dant que j'étois occupé à travailler à ces bel-
 9. Novemb. les Antiquitez, ainsi que les habitants des Vil-
 lages voisins, qui venoient me voir avec leur
Kalantaer ou Baillif. Il y venoit aussi tous les
 jours de pauvres gens, attirés par la curiosité
 d'un si beau spectacle, suivis de leurs fa-
 milles & de leurs chameaux, qui montoient
 & descendoient le grand escalier, comme
 leurs conducteurs. J'observay que ces gens-
 là examinoient ces fameuses Ruïnes, avec
 plus de curiosité & d'attention que n'a fait
 M. Tavernier, qui dit qu'il y avoit encore 12.
 Colomnes en assiete, il y a 48. ans, à quoy il
 ajoûte, que ces Ruïnes, dont on fait tant de
 bruit dans le monde, ne valent pas la peine
 qu'on s'éloigne une demy-lieuë de son che-
 min pour les voir; & qu'un certain Hollan-
 dois en ayant fait le dessein, par ordre de la
 Compagnie des Indes, pour le Roy Abas II.
 s'étoit plaint d'avoir perdu tant de tems inu-
 tilement. (a) Quant au premier point, je ne
 sçauois

Faute de
 M. Taver-
 nier.

(a) On n'oseroit dire que Tavernier n'a point visité ces Ruïnes, quoy qu'il en juge bien differemment de nôtre Auteur, puis qu'il dit positivement qu'il y a été plusieurs fois. Je vais rap- porter le passage entier de	ce célèbre Voyageur, afin qu'on voye ce qu'il pense de ces Monuments. „ De- „ là, dit-il, pag. 592. du „ Tom. 1. on vient à <i>Tchel-</i> „ <i>minar</i> , où j'ay été plu- „ sieurs fois, & entr'autres „ en la compagnie du Sieur
--	--

ſçaurois m'empêcher de dire que j'ay de la 1704.
 peine à croire que cet Auteur y ait jamais été, 9. Novemb.
 puis qu'il s'y trouve encore aujourd'huy 19.
 Colonnes ſur pied; & pour ce qui regarde la
 beauté de ces Ruïnes, on en pourra juger, par
 l'examen du deſſein que j'en ay fait.

Le Bourg de *Mier-chas-koen*, qui eſt le plus
 proche de ces ſuperbes Monuments, eſt aſſez
 grand & pourvû de pluſieurs *Bazars*, où l'on
 trouve toutes ſortes de proviſions & de fruits,
 & ſur-tout des melons, des raiſins, des oran-
 ges, des citrons, des grenades, &c.

Je

„ <i>Angel</i> Hollandois, qui	„ quart-d'heure de ſon che-
„ avoit été envoyé par la	„ min. Car enfin ce ne ſont
„ Compagnie, pour mon-	„ que de vieilles Colonnes;
„ trer à deſſiner au Roy	„ les unes ſur pied, les au-
„ de Perſe, qui étoit alors	„ tres par terre, & quel-
„ <i>Cha-Abas</i> ſecond. Il de-	„ ques figures très-mal fai-
„ meura plus de huit jours à	„ tes, avec de petites cham-
„ deſſiner toutes ces Ruï-	„ bres quarrées & obſcures;
„ nes, dont j'ay vû depuis	„ tout cela enſemble per-
„ d'autres deſſeins, qui re-	„ ſuadant aiſément à ceux
„ preſentent ce lieu-là com-	„ qui ont vû, comme moy,
„ me une très-belle choſe;	„ les principales Pagodes
„ mais après qu'il eut ache-	„ des Indes que j'ay bien
„ vé le ſien, il avouë qu'il	„ conſidérées, que <i>Tchelmi-</i>
„ avoit mal employé ſon	„ <i>nar</i> n'a été autrefois qu'un
„ tems, & que la choſe ne	„ Temple de faux-Dieux.
„ valoit pas la peine d'être	„ Ce qui me confirme dans
„ deſſinée, ny d'obliger un	„ cette créance, eſt qu'il
„ curieux à ſe détourner un	„ n'y a point de lieu dans la

1704.
9. Novemb.
Oiseaux
dans les
Monta-
gnes.

Je trouvay aussi, en ce quartier-là, outre les oiseaux dont j'ay déjà parlé, 4. ou 5. sortes de petits oiseaux, qui se tiennent constamment dans ces ruïnes & dans la Montagne, & qui font un ramage le plus agréable du monde. Le chant du plus grand approche fort de celui du rossignol. Il y en a qui sont presque noirs, d'autres qui ont la tête & le corps marqué, de la grosseur d'une hirondelle; d'autres plus petits & de couleurs différentes, jaunâtres, gris, & de tout-à-fait blancs, qui ont la forme d'un pinçon. Je n'aurois pas manqué d'en

„ Perse, qui soit plus pro-
„ pre pour un Temple d'I-
„ dolâtres, à cause de l'a-
„ bondance des eaux; &
„ ces petites chambres é-
„ toient apparemment les
„ retraites des Prêtres, où
„ ils alloient manger dans
„ l'obscurité, de peur que
„ quelque petit moucheron
„ ne se mêla parmy les ris
„ & les fruits, qui font,
„ comme j'ay dit, toute la
„ nourriture des Idolâtres.
Mais Tavernier n'avoit pas
apparemment bien exami-
né ces Antiquitez, & il est
contredit par plusieurs au-
tres Voyageurs, qui les ont

dessinées avec beaucoup de
soin; sur-tout M. Chardin,
que Corneille le Bruyn dé-
vroit ménager davantage,
d'autant plus qu'il y a un
grand rapport entre les des-
seins de l'un & de l'autre.
Pietro della Vallé en a aussi
parlé, en homme fort éclairé
& fort exact, quoy que
nous n'en ayons pas les des-
seins dans son ouvrage.
Sylva Figueroa, Ambassa-
deur d'Espagne, a décrit
les mêmes Ruïnes avec
beaucoup de soin; *Théve-
not*, *Carturige*, *Goïea*, *Pie-
tro della Vallé*, & quelques
autres, en ont aussi parlé.

d'en tirer quelques-uns, pour les dessiner ensuite, si l'ardeur qui m'animoit, dans l'examen des choses, que je voulois sçavoir à fond, me l'eût permis. Je rencontrois quelquefois des renards; mais ils n'approchoient pas à la portée du fusil.

1704.
9. Novemb.

On trouve à deux lieuës de ces Ruïnes, un lieu nommé *Naxi-Rustan*; mais il faut faire un grand tour pour y parvenir, à cause d'une Riviere qui traverse le païs, & qu'on ne sçauroit passer que sur un Pont, qui est assez éloigné, & que la Plaine est coupée de plusieurs petits canaux.

Je trouvay, en ce lieu-là, quatre Tombeaux de personnes de considération entre les anciens Perses, presque semblables à ceux de Persépolis, à la réserve qu'ils sont taillez beaucoup plus haut dans le Roc: aussi n'en sçauroit-on approcher qu'à l'aide de quelques cordes. Ce lieu-là est ainsi nommé, d'après *Rustan*, dont on voit la figure, qu'on y a taillée, pour en conserver à jamais la mémoire. On dit que c'étoit un puissant Prince d'une grandeur démesurée, qui avoit 40. coudées de haut, & qui a vécu 1113. années.

Ces Tombeaux, qui s'étendent en montant sur un Rocher escarpé, commencent à 18. pieds du rez de chaussée, & s'élèvent quatre fois plus haut, autant qu'on en peut juger à

1704. la vûë, & le Rocher s'éleve encore une fois
 9. *Novemb.* plus haut que les Tombeaux, qui ont 60. pieds
 de large au milieu. Il y a, sous chaque Tom-
 beau, une table séparée, remplie de grandes
 figures en bas relief, sur deux desquelles on
 voit encore quelques marques de Cavaliers
 qui combattent, & un autre bas relief presen-
 te aussi trois figures, dont il y en a deux qui
 tiennent un anneau chacun de la main droite;
 mais ces figures sont à demy enterrées; cel-
 les de deux hommes à cheval, qui sont sur
 une autre table, sont plus entieres & tiennent
 aussi un anneau. On voit un édifice quarré,
 vis-à-vis du premier Tombeau, qui a 27. pieds
 de large de chaque côté, & qui est encore plus
 élevé, & une ouverture au Nord, vis-à-vis
 du Tombeau, où je grimpay avec beaucoup
 de difficulté, & n'y trouvay qu'un petit ap-
 partement quarré, avec 4. fenêtres des deux
 côtez, & plusieurs ouvertures en long. Je
 m'assis à côté de ce bâtiment au Sud, d'où je
 fis le dessein de tout l'ouvrage, comme on le
 voit au num. 28. & un des Tombeaux en par-
 ticulier.

Ces Tombeaux occupent une étenduë de
 280. pas, & le petit édifice quarré, dont on
 vient de parler, est à 60. pas du premier. La
 Figures. figure de l'homme, qui est à cheval, entre les
 deux Tombeaux du milieu dans la quatrième
 niche,





FIGURES ENTRE LES DEUX TOMBS: FIGURES A DEMI EN TERRE DEUX CAVALIERS A CHEVAL DEUX PETITS EDIFICES



P 363



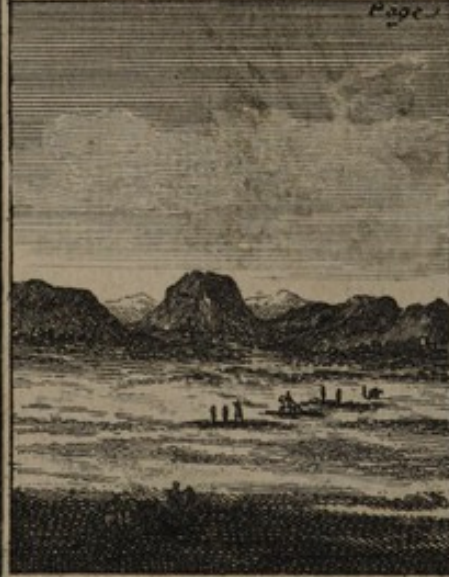
P 264



P 365



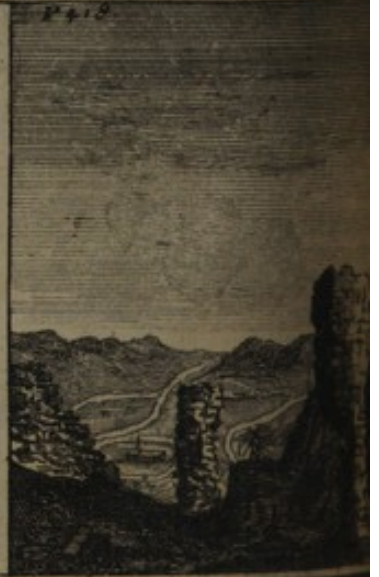
LA MONTAGNE AVEC RUINE DE LA FORTERESSE . LE PONT POL - ZJAE-SADE . RUINE DE LA FORTERESSE KALLAYAN



Page 1



Page 2



Page 3

niche , a des cheveux à nôtre maniere , une Couronne sur la tête , & un Bonnet pointu , qui paroît par-dessus. Il est habillé à la Romaine , & a une grande épée au côté , dont il tient la poignée de la main gauche. Les jambes lui pendent fort bas , & il donne la main droite à une autre figure , qui est à pied devant lui. La troisième figure a un genoüil en terre , & ouvre les mains comme un suppliant : celle-cy est aussi habillée à la Romaine. Il y avoit une autre figure derriere le cheval ; mais le tems l'a presque entierement détruite.

Les trois figures , à demy enterrées , sont à côté du troisième Tombeau. Il y en a deux qui tiennent ensemble une espece de cercle. Celle du milieu represente *Rustan* , habillé à la Romaine. Il a aussi un bonnet , avec un ornement en guise de Couronne , les cheveux épars & une grande barbe , & il tient la poignée de son épée de la main gauche. La figure , qui est devant lui , est celle d'une femme , & peut-être d'une de ses Maîtresses : elle a aussi les cheveux épars , avec une Couronne , d'où il sort un autre ornement , qu'on ne sçauroit distinguer. Elle est à peu près habillée comme une *Pallas* , & tient une drapperie de la main gauche. La troisième figure represente un homme de guerre , qui a une Tiare sur la tête , ornée par le haut , & tient la poignée

1704.
9. Novemb.

gnée de son épée de la main gauche : ce qu'il tenoit de la droite est rompu. Tout ce que j'en ay pû distinguer se trouve dans la figure que j'en donne.

La niche, ou table qui suit, représente deux autres figures rompuës, à cheval, qui semblent se battre à coups de lance. L'une a un Bonnet semblable à celui de *Rustan*, & il y avoit quelque chose derrière elle. Il ne reste rien d'entier à la cinquième niche, & cependant il semble que c'étoient aussi des gens à cheval qui se battoient. Toutes ces figures sont taillées dans le Roc, & sont assez bisarres.

On voit de plus, au coin Occidental de cette Montagne, à 230. pas des Tombeaux, deux tables, avec des figures aussi taillées dans le Roc. Celle, qui est à gauche, représente deux hommes à cheval, dont l'un tient fortement un cercle que l'autre laisse aller. On prétend que le premier est Alexandre, & l'autre Darius, qui lui cède l'Empire par cette action : d'autres disent que ces figures représentent deux puissants Princes ou Généraux, qui, après s'être long-tems fait la guerre, sans remporter aucun avantage l'un sur l'autre, convinrent que celui qui arracheroit ce cercle des mains de son Compétiteur, triompheroit de lui, & seroit reconnu Vainqueur : mais il n'y a aucun fond à faire sur ces contes-là, ny sur ce

ce qu'on dit de *Rustan*, qu'on prétend qui avoit
40. coudées de haut, & qui n'est cependant
représenté que comme un homme ordinaire,
de même que son cheval.

Quant aux deux Cavaliers, qui tiennent le
cercle, l'un a un bonnet rond, d'où il paroît
sortir des plumes, & est habillé à l'antique,
tenant une espee de Bâton de Commandement
à la main gauche; & l'on voit sur la
croupe de son cheval, quelque chose qui res-
semble à une chaîne, à laquelle pend quel-
que arme, qu'on ne sçauroit plus reconnoître.
L'autre en a une semblable, avec un bonnet
rond, plus élevé que celui du précédent, &
derriere lui une figure qui lui tient quelque
chose au-dessus de la tête, qui pourroit bien
être une queue de cheval marin. On voit à
droite, au milieu d'une autre niche, un hom-
me qui voudroit bien en sortir, & qui tient
son épée des deux mains. Les autres figures,
qui sont à côté de celle-cy, 3. à droite & 2.
à gauche, ne paroissent que jusques à la poi-
trine derriere une muraille: mais on en voit
une autre, en deça de la muraille, qui a les
mains croisées sur l'estomac.

Il y a, outre cela, deux petits édifices quar-
rez au coin de la même Montagne, à 215. pas
de celui dont on a déjà parlé, qui ressemblent
à de petits Temples, & sont proche l'un de
l'autre,

1704.

9. Novemb.

Contes ri-
dicules à l'é-
gard de Ru-
stan, & de
quelques
autres.

1704.
9. Novemb.

l'autre, n'ayant que 6. pieds de hauteur, & 5. de largeur de chaque côté. On voit encore trois marches de l'escalier qui y conduisoit les habitants des Villages voisins ; m'ayant appris qu'on trouvoit encore plusieurs Tombes dans les Monuments de *Naxi-Rustan*, je résolus de m'y rendre, avec un homme capable de m'y élever avec une corde, pour voir tout de mes propres yeux : mais lorsque je fus parvenu à l'endroit où il falloit se servir de la corde, je trouvay la chose trop hazardeuse, & ne pus me résoudre à l'entreprendre, à l'aide d'un homme qui m'étoit inconnu. J'en fis monter un autre en ma place, que je rencontray par hazard, & qui parloit Hollandois. Le Villageois, qui y avoit été plusieurs fois, y grimpa le premier, & y attira ensuite l'autre, à l'aide de la corde qu'il lui avoit attachée autour du corps. Celui-cy se servant en même-tems des pieds & des mains contre le Rocher, eut bien-tôt atteint celui qui lui avoit aidé à monter, & se rendit au premier Tombeau, à l'Oüest, dont l'accès étoit le plus facile. Je restay au-dessous, pour lui donner les instructions nécessaires, en criant à haute voix. Il mesura d'abord la hauteur de la premiere platte-forme du Rocher escarpé, & trouva qu'elle avoit 18. pieds de haut : il avança ensuite 6. pieds
en

en dedans, jusques au pied de la seconde plate-forme du même Rocher perpendiculaire, qui a aussi 18. pieds d'élevation & un enfoncement de 7. pieds, avec une façade de 53. pieds de large. L'entrée du milieu en a $3\frac{1}{2}$ pieds de haut; & l'épaisseur du Rocher en dedans 2. pieds & 4. pouces, & autant en dehors. Il y trouva, vis-à-vis de l'entrée, une Tombe en long, à côté de laquelle il y en avoit deux autres, une à droite & l'autre à gauche: deux de ces Tombes ont 11. pieds de long, & la troisième n'en a que 10. 6. pieds de large & 5. de haut, & n'est éloignée des autres que d'un pied & demy. La voute, qui contient ces Tombes, est toute de Rocher, & elles y sont jointes par le bout, mais il y a un pied de distance par derriere. Au reste ces Tombes sont taillées dans le même Rocher, auquel elles sont jointes par-dessous, & les dessus y sont encore, sans qu'on puisse juger s'ils ont jamais été ouverts. Ils ont un pied d'épaisseur, & l'on n'y voit point d'ornements. La voute de cette Grotte a 10. pieds de hauteur, 12. de profondeur, & 40. de largeur. On m'a assuré, qu'il y avoit 9. tombes dans le second Monument; 6. dans le troisième, & 9. dans le quatrième: mais j'ignore s'ils y sont encore, ne pouvant répondre que du premier. On voit plus avant à l'Est, proche d'un Village, à une

1704.

9. Novemb.

1704. à une demy-lieuë d'icy, dans une Plaine entre les Montagnes, une Colonne, auprès de laquelle on dit qu'il y a encore un portique semblable à ceux de Persépolis, & l'on prétend qu'il y avoit autrefois un grand édifice en cet endroit.

Incertitude
à l'égard de
ces Ruïnes.

Il seroit assez difficile de rien décider à l'égard des Monuments de Persépolis, puis qu'il n'y reste pas la moindre partie d'un édifice élevé, ny le dessus des corniches des portiques, des portes ny des fenêtres, sur quoy l'on puisse fonder des conjectures raisonnables. Cependant, on ne sçauroit disconvenir que ces Ruïnes ne ressembtent beaucoup plus à celles d'un Palais, qu'à celles d'un Temple, dont il n'y a pas la moindre apparence: au contraire, tout y répond à la grandeur & à la magnificence de la demeure d'un grand Roy, à laquelle les Images & les Figures, dont ces Ruïnes sont remplies, donnent un relief éclatant. On ne sçauroit douter qu'il n'y ait eu de superbes portails & de grandes galeries, pour joindre toutes ces pièces détachées, & la plûpart des Colomnes, dont on voit de si beaux restes, ont apparemment servy à soutenir ces galeries, pendant que les autres n'étoient là que pour la symmétrie, & pour servir d'ornement; & les autres, comme celles de *Suzan*, ou de *Suze*, dont il est parlé au Livre d'*Ester*,

ster. Les appartemens des hommes & des femmes en étoient séparés, selon toutes les apparences : il y a même encore quelques restes de cabinets. En un mot, on ne sçauroit assez admirer la magnificence de ces Mazures; aussi cet édifice ne sçauroit manquer d'avoir coûté des trésors immenses. On peut dire la même chose des Ruïnes qui sont répandues par toute la Grece, & de celles de l'Ancienne Rome, dont on voit encore des restes d'une magnificence étonnante. Cependant ces dernières n'ont pas été si absolument anéanties que celles du superbe Palais des Rois de Perse, qui étoit la gloire de tout l'Orient, & qui dûit sa destruction à la débauche & l'emportement d'Alexandre le Grand, qui, après l'avoir sauvé des fureurs de la guerre, le réduisit en cendres, à la réquisition de *Thaïs*, Courtisane Grecque. Il s'en repentit, à la vérité, mais trop tard. *Quinte-Curſe* dit que toute la charpente de ce Palais étoit de cèdre; mais je croirois plutôt qu'elle étoit de bois de senné, qui abonde en Perse, où l'on ne trouve point de cedres, qui sont des arbres que je connois fort, pour les avoir examinez sur le Mont Liban. Cependant je pourrois me tromper, & le tems auroit pû causer un aussi grand changement à l'égard de ces arbres-là, qu'aux autres Ruïnes, dont je viens de parler. Enfin,

1704.
9. Novemb.

Palais de
Perſépolis
détruit par
Alexandre.

1704.
2. Novemb.
Situation
de ce Palais.

pour ne rien laisser à desirer sur ce fait, je dois dire icy que *Chilminaer* est situé au 30. degré, 40. minutes de latitude Septentrionale, (a) de la partie Méridionale de l'Asie, dans la Province de *Fars* ou de *Farsistan*, au Sud-Est d'Ispahan, & au Nord-Est de *Zjie-raes*, ou de *Chiras*, selon la supputation que j'en ay faite, par eau & par terre. J'ay observé la même exactitude dans tout le cours de ma relation, où j'ay marqué la juste distance des lieux, en quoy j'ay beaucoup corrigé les défauts de plusieurs Ecrivains, & de la plûpart des Cartes de Geographie.

Differents
noms de
Persépolis.

Les Perses prétendent que la Ville de Persépolis a porté autrefois le nom de *Zjie-raes*, & ensuite celui de *Fars*, d'après la Province de ce nom, si ce n'est que la Province ait pris celui de la Ville. Au reste, elle se trouve nommée *Elymaïs*, dans le premier Livre des *Macca-bées*, & l'on dit qu'Antiochus s'avança vers cette Ville avec une puissante armée, après la mort d'Alexandre, pour s'emparer des trésors qui y étoient; mais qu'il ne put parvenir à son but. Le second Livre marque que ce Prince en fut chassé honteusement par les habitants;

(a) Selon le calcul des Tables Arabiques, Persépolis, ou *Estekar*, étoit située au 30. degré de latitude, & au 88. degré 30. minutes de longitude.

bitants; ce qui prouve clairement que Persé-
polis est la même Ville, que les Hébreux nom-
ment *Elymaïs*. Les anciennes Annales de Per-
se prétendent qu'elle fut fondée par un cer-
tain Roy nommé *Sjemfchid*, qui régnoit en ce
païs, sous le titre d'Empereur, il y a environ
5000. ans. Ils veulent peut-être parler de Co-
rus ou de *Cyrus*, premier Fondateur de cet Em-
pire, & le plus illustre de tous ces Rois; le mê-
me, dont parle si avantageusement le Pro-
phète Daniel, & celui qui délivra les Juifs
de la captivité de Babylone, & fit rebâtir le
Temple de Dieu, comme on le voit au com-
mencement du Livre d'*Esdra*s. Ils prétendent
même que ce *Sjemfchid* vécut 1000. ans, & ils
comprennent, sous ce tems, tous les Succes-
seurs de ce Prince, qui ont fleuri jusques au
tems d'Alexandre, connu parmy eux sous le
nom de *Schandar*, ou de *Schandar Su-alcarnain*. Ce
dernier nom donne à entendre que ce Roy de
Macédoine portoit deux especes de cornes,
marques de sa force & de sa puissance. Il y a
des Sçavants parmy eux, qui lui donnent aussi,
à ce que j'ay appris depuis, le nom de *Schan-*
dar-Feyragoes; c'est-à-dire, fils de Philippe, com-
me il l'étoit véritablement, & qui prennent
les tresses de ses cheveux pour des cornes: d'au-
tres y attachent un sens mystique, & veulent
que cela marque les deux Parties du Monde

1704.

9. Novemb.

1704. connu, l'Orient & l'Occident. On peut ajouter qu'on voit Alexandre représenté de cette manière sur quelques Médailles, sur lesquelles les tresses de ses cheveux ressemblent à des cornes. (a)

(a) Ce qui peut servir à confirmer la conjecture de notre Auteur, c'est que les Orientaux donnent le nom de *Cornes* aux côtes qui terminent un édifice, & a plusieurs autres choses de cette nature, en quoy ils conviennent, avec les Egyptiens, qui nomment un des Palais d'*Infiné*, qui est la même Ville d'*Antinopolis*, le nom d'*Abou-el-Queroum*, qui veut dire le *Pere des Cornes*, à cause des angles saillants qu'on y remarque encore.



CHAPITRE LIII.

Remarques particulieres à l'égard de Persépolis, & des Anciens Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

LEs Ecrivains Modernes, tant Perfes 1704.
qu'Arabes, prétendent, comme je l'ay 9. Novemb.
déjà dit dans le Chapitre précédent, qu'un de Sentiments
leurs Rois ou de leurs Héros, nommé *Giemschid* des Auteurs
ou *Zjemfchid*, fut le Fondateur de cette Capitale Persans, à
du Royaume de Perse, & qu'il la nomma *Este- l'égard du*
char; c'est-à-dire, *taillée dans le Roc*. Ils ajoû- Fondateur
tent, que cette Ville avoit une si grande étendue de Persépo-
li.
duë, qu'elle contenoit même la Ville de Chi-
ras dans son enceinte: que la Reine *Homai*,
fille de *Bahaman*, fonda le Palais de cette Vil-
le, nommé *Gihil* ou *Chilminar*; & que les Tom-
beaux de la Montagne, doivent leur origine
au Prince *Kitschtasb*, fils du cinquième Roy de
la race des *Cajanides*, nommé *Lohorasb*, comme
on peut le voir dans *Herbelot*. (a)

Cepen-

(a) Ce que dit là-dessus
Herbelot, est trop singu- Roy de la race des Cajani-
lier pour n'être pas inferé des, établit sa demeure à
icy. L'Auteur du *Lebtarik*, *EsteKar*, qu'il y fit bâtir plu-
dit-il, écrit que *Kischtasb*, sieurs de ces Temples, dé-
fils de *Lohorasb*, cinquième diez au Feu, que les Grecs
appellent *Pyrées*, ou *Prjta-
nées*.

1704.
9. Novemb.
Relation
des Auteurs
Modernes
incertaines.

Opinion de
l'Auteur.

Cependant , comme ces Relations sont mêlées de plusieurs Fables , qui n'ont guères de vray-semblance , & qu'elles ne s'accordent en aucune maniere , ny avec les anciennes Histoires Grecques, ny avec les Historiens Sazrez , on ne sçauroit y faire de fond.

Cela étant , je ne feray aucune difficulté de dire , avec toute la déférence dûë au jugement des Sçavants , que ce qui reste des Ruïnes de *Chilminar* ; sa situation , les vestiges de l'Edifice ,

nées ; les Persans *Adesch Khané* , & que fort près de cette Ville , dans la Montagne qui la joint , il fit tailler dans le Roc des Sépulchres , pour lui & pour ses Successeurs ; on en voit encore aujourd'huy les Ruïnes , avec des restes de figures & de Colomnes , lesquelles , quoy qu'effacées par la longueur des tems , marquent assez que les anciens Rois avoient choisi leur Sépulture en ce lieu. Il ne faut pas confondre ces Monuments avec un superbe Palais que la Reine *Homai* , fille de *Bahaman* fit bâtir au milieu de la Ville d'*Estekar* : on le nomme aujourd'huy , dans la Langue

Perfienne , *Tchilminar* , les quarante Phares ou Colomnes. Les Musulmans en firent autrefois une Mosquée ; mais la Ville s'étant entierement ruinée , on s'est servy de ces Décombres pour bâtir celle de *Chiras* , qui n'en est éloignée que de douze Parasanges , & qui a pris la place de la Capitale de la Province , proprement dite , *Fars* ou *Perse*. Ce que le même Auteur écrit de la grandeur de cette Ville paroît fabuleux , car il lui donne douze Parasanges de long , & dix de large ; de sorte que la Ville de *Schiras* y auroit été comprise : mais il est certain que tous les Historiens de Perse en parlent

l'Edifice, les figures & leurs vêtements, les ornements & tout ce qui s'y trouve, répond aux manieres des anciens Perfes, & à la description qu'on trouve de l'ancien Palais de Persépolis.

1704.

9. Novemb.

Diodore de Sicile, qui vivoit du tems de Jules-Cesar & d'Auguste, est le seul des Anciens Historiens, qui nous ait laissé une ébauche du fameux Palais de Persépolis, détruit par Alexandre le Grand, tirée des Antiquitez Egyptiennes, Grecques & autres, que le

Observa-
tions de
Diodore de
Sicile.

tems

lent comme de la plus ancienne & de la plus magnifique Ville de toute l'Asie. Ils écrivent que ce fut *Giamschid*, qui en fut le premier Fondateur, & quelques-uns font remonter son ancienneté jusques à *Houschenk*, & même jusques à *Cajumarath*, premier Fondateur de la Monarchie de Perse. Il est vray cependant qu'elle a tiré son principal lustre de la seconde Dynastie des Rois, qui abandonnèrent le séjour de la Ville de *Balke* en *Corrassan*, pour *Estekar*.

On peut ajoûter icy que le superbe Palais de la Ville d'*Estekar*, que la Reine *Ho-*

mai fit bâtir, pourroit bien être un de ces ouvrages, tant vantez de *Semiramis*, laquelle n'est pas inconnüe aux Orientaux, puis qu'ils font mention, dans leurs Histoires, de deux *Semiren*, dont la seconde, qui pourroit avoir été la même que *Homai*, n'est pas entièrement ignorée des Grecs.

Je finis cet article, continuë M. *Herbelot*, en disant que la tradition fabuleuse des Persans, porte que cette Ville a été bâtie par les *Peri*; c'est-à-dire, par les Fées, du tems que le Monarque *Gian-ben-gian* gouvernoit le monde, longtemps avant le Siècle d'*Adam*,

1704. tems a anéanties. Cet Auteur, après avoir dit
 9. *Novemb.* qu'Alexandre avoit exposé cette * Capitale
 * Μητρόπο-
 λιν τῆς Περ-
 σῶν βασιλείας.
 † Χωρὶς τῶν
 βασιλέων.
 du Royaume de Perse, la plus riche de l'Uni-
 vers, au pillage de ses Macédoniens, à la ré-
 serve du Palais Royal, † décrit ce même Pa-
 lais. Ce superbe Edifice, dit-il, ou Palais Royal,
 est ceint d'un triple mur, dont le premier, qui est d'une
 grande magnificence, est élevé de 16. coudées, & flan-
 qué de Tours, avec un Paraper. Le second, semblable
 au premier, à l'égard de la fabrique, est deux fois plus
 élevé. Le troisième est quarré, taillé dans le Roc, & a

60.

dam, ce qui n'est attribué
 à aucune Ville d'Asie, qu'à
Estekar & à *Baalbek*.

Ce qu'on peut conclure
 de tout ce que rapportent
 là-dessus les Histoires Per-
 sianes, est que cette Ville est
 très-ancienne, & qu'elle
 porte son origine au-delà
 des tems où Cyrus se fit
 connoître par ses Conquêtes;
 que les Rois, ses Suc-
 cesseurs, l'augmentèrent &
 l'embellirent dans la suite;
 & qu'Alexandre le Grand
 la fit saccager après la dé-
 faite de Darius; & enfin
 que le tems a achevé de dé-
 truire ce qui étoit échappé à
 la fureur des Soldats, &
 aux autres ravages que Ta-

merlan fit dans cette Pro-
 vince; car il est bon de re-
 marquer icy que du tems
 que ce Prince porta la guerre
 dans la Perse; c'est-à-di-
 re l'an 1403. Il y avoit en-
 core une forte Citadelle à
Estekar, ou Persépolis, &
 un Pont sur la Riviere de
Rendemir ou l'*Araxes*; com-
 me il paroît par *Cheressedin*
Ali, Auteur Contempo-
 rain, qui a écrit fort au
 long l'histoire de ce Prince,
 & qui étant lui-même
 d'*Tezd*, dans la Province
 de *Fars*, étoit sans doute
 bien instruit de l'état où
 étoit alors cette ancienne
 Capitale.

60. coudées de hauteur. Les courtines en sont garnies de palissades de cuivre, avec des portes de même, élevées de 20. coudées; les premières pour donner de la terreur, & les autres pour la sûreté du Palais, à l'Est duquel on voit un terrain de quatre demis arpens, & au delà la Montagne Royale, où sont les Tombeaux des Rois. (a)

On ne doit pas s'étonner, au reste, que les Ruïnes de cet ancien Edifice, réduit en cendres par Alexandre le Grand, il y a 2000. ans, ne répondent pas exactement aujourd'hui à la description que Diodore a faite de ce Palais, pour peu qu'on fasse d'attention aux grands changements qui sont arrivez en Perse depuis ce tems-là: on sçait, qu'après la mort de ce Prince, elle tomba en partage à un de ses Capitaines, qui la rendit héréditaire à sa famille: que les Parthes en firent ensuite la Conquête; que les Perses s'en remirent en possession en la personne d'Artaxerxès, du tems d'Alexandre Severe, & le gouvernèrent long-tems; & enfin de quelle maniere les Successeurs de Mahomet s'en rendirent maîtres dans la suite. Tout cela bien considéré, dis-je, on ne doit point être surpris des differents sentimens des Auteurs à cet égard; d'autant plus

(a) Vid. ant. Bibl. Hist. Steph. 599. seqq. & Wech. p. 109. lib. 17. p. m. Ed. Henrici 543. seqq.
Tom. IV. Bbb

1704.
9. Novemb.

plus qu'il est à présumer que la fureur des armes, les tempêtes & les tremblements de terre, ont absolument détruit une partie de ce superbe édifice, ou l'ont enseveli dans le sein de la terre. Au contraire, on a lieu de s'étonner, qu'on y trouve encore aujourd'hui plusieurs choses, selon la description de *Domingo Garcias de Silva de Figueroa*, dans son Ambassade de Perse, (a) qui sont conformes à celle de Diodore de Sicile, & à celles de plusieurs autres Anciens Auteurs : & comme mes planches répondent à ces descriptions, il me semble qu'on ne sçauroit douter que les Ruïnes de *Chilminar*, ne soient celles du fameux Palais de Persépolis, détruit par Alexandre le Grand.

Suite des
observations de
Diodore de
Sicile.

Diodore de Sicile dit, au même endroit qu'on vient de citer, qu'il y avoit un terrain de quatre demis arpents, entre ce Palais & la Montagne, où se trouvent les Tombeaux des Rois. J'ay fait la même remarque, aussi bien que l'Ambassadeur d'Espagne, dont on vient de parler, qui dit la même chose dans sa description de *Chilminar*, à la réserve de la distance, en quoy il differe un peu de l'Historien Grec. Car bien que la Version Latine de cet Auteur, dont je me suis servy, ne donne
que

(a) Pag. 144. seqq.

que 400. pieds d'étenduë à quatre *Plethra*, ou 1704.⁷
 demis arpents de terre, il ne s'ensuit pas qu'il 9. *Novemb*
 entende les pieds ordinaires des Romains ou
 des Grecs. Au contraire, quoy qu'un certain
 Auteur inconnu, cité par *Saumaïse* (a), dise
 que le mot Grec *πλέθρον* signifioit, parmi les
 Romains, une étenduë de terre, contenant
 100. pieds en quarré, de long & de large, il
 ne laisse pas d'être certain que le pied Royal,
 que les Grecs nomment *Plethaerius*, avoit 16.
 pouces de long, ce qui est confirmé par le
 même *Saumaïse*. (b) Le sçavant *Lipse* juge aussi,
 que le *πλέθρον* se rapportoit à peu près au *jugerum*
agri Romani, ou demy arpent de terre, mesure
 Romaine. On n'a qu'à examiner pour cela son
 Traité de l'Art Militaire des Romains. (c)
 Et c'est ce qui me porte à croire, avec beau-
 coup de vray-semblance, que mes pas ordi-
 naires s'accordent assez avec les Relations de
 ces Anciens Auteurs; ce qui suffit, pour prou-
 ver que les Ruïnes de *Chilminar* sont celles de
 l'ancien Palais de Persépolis. L'Illustre *Isaac*
Vossius en convient, dans ses Remarques sur
Pomponius Mela. (d)

Bbb ij

Ptolom

(a) *In Exerc. Plin.*(b) *Ad Sol. p. 582. seqq. & p. 684. seqq.*(c) *L. V. Dial. II. sub finem.*(d) Cependant, cet Au-
 teur a commis plusieurs fau-
 tes dans ce qu'il dit de *Chil-*
minar, quoy qu'il eut lû ce
 qu'en

1704.
2. Novemb.

Ptolomée (a) d'Alexandrie, ancien Géographe, place aussi Persépolis à la hauteur du 33. degré, 20. minutes de latitude Septentrionale.

qu'en a écrit Dom Garcias de Sylva de Figueroa. Si les Voyages de Chardin & de Corneille le Bruyn avoient paru de son tems, il en auroit sans doute parlé avec plus d'exactitude. Voicy le passage de cet Auteur, que l'on pourra confronter avec ces deux Voyageurs. *Veteres qui Alexandri res prodidere Pasargadas oppidum & gentem circa Persepolim ad Orientem describunt: hæc vero à Persis vocatur Chilminara, quod quadraginta columnas Arabice & Persicè, significat, supersunt enim illic quadraginta octo vastissimæ columnæ. Quorundam altitudo septuaginta ferme est pedum, etiam absque basi. Jam vero atria & signa immensa, murorum incredibilis magnitudo, omnia denique ex atro aut candido marmore pulcherrimè extructa. Clamant hanc fuisse olim regiam Persepolitam accuratam ejus descriptionem alias dabimus, neque enim usquam terrarum, (sinensum structuras semper excipio)*

monimentum aut antiquitate, aut magnificentia huic comparandum reperiri puto. Cum itaque nullum relinquatur dubium, quin hæc sit Persépolis, neutiquam etiam dubitandum existimo, quin Pasargadarum, Cyri Sepulchro celebrata civitas, illa ipsa sit quæ nunc Xiras appellatur. Cyri Sepulchrum etiam num illic extat, ac describit hoc Figueroa Hispanorum ad Persas Legatus, quo nemo melius & accuratius res Persicas explicavit. Situm quod attinet, in eo hæctenus omnes errarunt, cum nimium, Septentrionalem eam faciunt, nimium quæ a sinu Persico eam remonent, juxta accuratissimam observationem Chilminara sive Persépolis habet in latitudine gradus viginti octo, scrupulos octo & quinquaginta. Pasargadæ vero sive Xiras gradus viginti octo scrupulos quatuor & quadraginta. Vossius in Pomp. Melan. L. 3. Ch. 8.

(a) Vid. lib. VI. c. 4. sub finem p. m. 174.

trionale. *Strabon, Stephanus, Ammien Marcellin*, 1704.
 & quelques autres, font aussi mention de Per- 9. Novemb.
 sépolis, mais sans en marquer la situation.
Saumaïse (a) croit que *Ptolomée*, & son Co-
 piste *Ammien*, ont parlé de cette Ville, com-
 me d'un lieu qui subsistoit encore, quoy qu'il
 soit persuadé, qu'il n'y en restoit plus aucu-
 ne trace de leur tems, & qu'*Alexandre* avoit
 réduit la Ville en cendres, aussi-bien que le
 Palais. C'est aussi le sentiment que *Quinte-Curſe*
 semble avoir embrassé. (b) Ainsi, soit que
 les Grecs & les Romains ayent peu voyagé en
 Perse, après la mort d'*Alexandre*, ou que les
 écrits de ceux d'entr'eux, qui ont parlé de
 Persépolis, ayent été perdus, comme plu-
 sieurs autres; ils ne paroissent pas bien in-
 struits sur l'état de cette ancienne Ville. Il
 paroît cependant, par le premier Livre des
Maccabées, (c) & par le témoignage de *Joseph*,
 (d) que la Ville de Persépolis, que les An-
 ciens Perses nommoient *Elymaïs*, subsistoit en-
 core, ou au moins en partie, du tems d'*An-
 tiochus l'Illustre*; soit qu'*Alexandre* ne l'eût
 pas entierement détruite, comme je le pen-
 se, ou qu'on l'eût rebâtie en partie depuis ce
 tems-

(a) *Vid. Exercitat. ad So-
 lin. p. m. 1226. & 1228. A.*

(b) *Lib. V. c. p. 23.*

(c) *C. 6. §. 1. seqq. item. c. 9. §. 2.*

(d) *Lib. XII.*

1704. tems-là. (a) (b) Je ne voy pas aussi pourquoy
 9. Novemb. on ne devroit pas ajoûter autant de foy aux
 Livres

(a) *Vid. Bochart. Geogr. Sacr. L. II. c. 10. &c.*

(b) De la maniere dont parle icy l'Auteur de cette Dissertation, il paroîtroit que la Ville de Persépolis subsistoit encore du tems d'Antiochus, & que les Auteurs qui racontent qu'elle fut détruite par Alexandre, ne sont pas croyables. Il est vray que ce Conquérant ne fit brûler que le Palais, & le Livre des Maccabées, qu'il cite; & Joseph parle de la Ville de Persépolis, où il y avoit ce fameux Temple de Vénus, dont les richesses portèrent Antiochus à l'aller piller. Pour ce qui est de Bochart, à l'autorité duquel il renvoye, on peut assurer qu'il lui est tout-à-fait contraire, puisque cet Auteur dit positivement le contraire, dans le Ch. 2. du 2. Livre de sa Geographie Sacrée, qui est l'endroit où il en parle, non pas dans le Ch. 10. que cite l'Auteur. Et pour ne pas imposer icy à mes Lecteurs,

comme fait celui qui a fait la Dissertation dont il s'agit, je vais rapporter les paroles de Bochart. *Elymaïdis caput erat Elymaïs insignis urbs: in ea Templum fuisse illud opulentissimum quod expilare conatus est Antiochus..... Itaque nullus capio cur pro Elymaïde Persopolim habeat* & ason Cap. 9. v. 2. *Cum Elymaïs & Persopolis non modo fuerint diverse urbes: sed & remotissimæ. Elymaïs fuit circa Euleum, Persopolis ad Araxem..... Porro ab Euleo distat Araxes, ubi invicem accedunt, minimum ducentis millibus, atque Oroates Fluvius ingens est interjectus. Tales quod multum ante Antiochum Persopolis directæ fuerat ab Alexandro, & incensa meretricis Thaidis instigatu.* Il paroît bien clairement, par ces paroles, que la Ville d'Elymaïs n'est pas la même que Persépolis. Mais je ne veux pas conclure de-là que cette dernière ait été absolument détruite par Alexandre; & il y a de l'exagération dans
 Quinte-

Historiques de la Sainte Ecriture, & à l'Histoire de Joseph, qu'aux Auteurs Payens, d'autant plus qu'on sçait que les Juifs se répandirent de tous côtez après la captivité de Babylone, & que plusieurs d'entr'eux allèrent s'établir en Perse, après le tems d'Alexandre, où je suis persuadé que leurs descendants sont restez jufques à present.

Cependant, quand on ne conviendrait pas de tout cecy, il paroît évidemment, par les armes, les vêtements & les ornements des figures, aussi-bien que par les hieroglyphes, qui se trouvent à *Chilminar*, que c'étoit un ancien Palais des Rois de Perse, & qu'il faut que ce soit celui de Persépolis. Je tâcheray de le prouver de plus, par le témoignage des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

Les vêtements des figures, qui sont sur l'escalier, sont en partie Persans & en partie à la maniere des Médes. Ceux des Anciens Perses étoient de cuir avec une ceinture de même, selon Herodote : (a) mais ils changèrent de mode, après le règne de Cyrus ; & il est certain que ceux des figures de l'escalier sont les mêmes.

Quinte-Curse, lors qu'il dit qu'il n'y avoit que le Fleuve Araxe, qui passe auprès, qui puisse faire juger que cette Ville fut autrefois. Et quoy

que le Palais eut été dévoré par les flammes, on y voit encore plusieurs restes de son ancienne magnificence.
(a) *L. I. c. 71.*

1704.

9. Novemb.

Preuves tirées des figures & des ornements.

Habillements des Perses & des Médes.

1704. mêmes qu'on portoit en Perse, lorsque Xerxès
 9. Novemb. envahit la Grece. Ils se servoient de bonnets,
 faits en forme de Tiars; leurs robes étoient
 couvertes de mailles de fer, semblables à des
 écailles de poisson, & leurs culotes attachées
 par en bas autour de la jambe. Ils se servoient
 de boucliers, faits de cordes entrelacées,
 nommez *Gerra*, nom que les Romains donnè-
 rent dans la suite aux boucliers des Espagnols.
 Ils portoient outre cela des flèches, qui leur
 pendoient sur le corps, de courtes piques, un
 grand carquois, & des javelots faits de can-
 nes ou de roseau, avec un poignard sur la
 hanche droite; armes dont ils se servoient à
 l'imitation des Médes. Les *Cissiers* ou *Kischiers*,
 peuple Persan, portoient en ce tems-là des
 Mitres au lieu de Tiars, selon Herodote. (a)
 Les robes longues, sans plis, étoient véritable-
 ment Persanes, *Stolae Persicae*, dont parle
Calius Rhodiginus: (b) mais Cyrus, après avoir
 fait la Conquête de l'Asie, introduisit les ro-
 bes plissées pour les Grands de l'Etat. Ce fut
 à sa première Offrande, après la prise de Ba-
 bylone, qu'il fit distribuër des habits, à la ma-
 niere des Médes, aux Perses, qui n'en avoient
 pas

(a) *L. VII. c. 61.* & *seqq.*

(b) *Lect. antiq. L. XVIII. c. 29.*

DE CORNEILLE LE BRUYN. 385
pas porté de semblables jusques alors, selon
Xenophon. (a)

1704.

9. Novemb.

L'Escalier, où sont les figures, est une preuve évidente que les Ruines de *Chilminar* sont celles du Palais de Persépolis, parce que l'habillement & les armes de ces figures, qui different absolument de la maniere dont sont habillez & armez aujourd'huy les Persans, font connoître que cet Escalier subsistoit au tems des Rois de la premiere race, & même au tems de Xerxès le Grand. *Dom Garcias de Silva de Figueroa*, Ambassadeur d'Espagne auprès du Roy Abas, parle de cet Escalier comme d'une pièce qui representoit un triomphe; & cependant il ne ressemble en aucune maniere à ceux qui sont en usage aujourd'huy en Perse. Car Xenophon dit (b) positivement, après avoir fait la description de l'Offrande, que fit Cyrus à Babylone, que tous les Rois de Perse Successeurs de ce Prince, ont imité sa maniere de se vêtir, lors qu'il se monroit en public, & qu'il ne paroissoit point d'animaux, lors qu'il ne se faisoit point d'Offrande. On sçait bien aussi que les Perses offroient des chevaux au Soleil, & des bœufs à la Lune, aussi-bien que les anciens Ethiopiens. Les chevaux representoient la rapidité de la course
du

Preuve évidente tirée de l'Escalier.

(a) *Cyropæd.* L. 5. c. 22.

(b) *L. VIII. c. 26.*

1704. du Soleil, & les bœufs le Labourage, auquel
 2^e Novemb. on prétendoit que présidoit la Lune. Voy. *Xe-*
 Cours du *nophon*, (a) *Héliodore*, (b) & *Loüis Feburier*. (c)
 Soleil, re-
 présenté
 par des che-
 vaux.
 Le Laboura-
 ge, par des
 bœufs.

Cependant, comme on trouve sur cet Es-
 calier des figures de chameaux, d'ânes & de
 boucs, aussi-bien que de chevaux & de bœufs,
 je suis persuadé, avec tout le respect qui est
 dû aux Sçavants, que tout ce qu'on voit sur
 cet Escalier ne représente que la Fête de la
 naissance d'un Roy, & les Offrandes qu'on
 lui presentoit, chose encore en usage aujour-
 d'huy en cette occasion, où l'on voit appor-
 ter sur la table du Roy, par maniere d'Offran-
 de, des brebis, des daims, &c. tous rôtis. Com-
 me on peut le voir dans *Athenée*. (d)

Ces sortes de Processions sont précédées de
 quelques personnes qui ont une Tiare, ou
 une espece de Couronne sur la tête, coûtume
 usitée du tems de Cyrus, sous le règne du-
 quel, les principaux Seigneurs de la Cour,
 appelez *Équales*, étoient obligez d'assister
 aux Offrandes & aux Festins, la Couronne sur
 la tête, parce qu'on croyoit que les Dieux se
 plaisoient à voir la magnificence de ceux qui
 leur

(a) *Xenoph. l. c.*

(b) *Heliod. Æth. l. X.*

(c) *Lud. Feburier. Ed. Pa-*
ris. 1629.

(d) *L. 4. pag. 145. & l. 12.*

p. 514. seqq. édit. H. Comme-
lin. 1597.

leur faisoient des Offrandes, & les recevoient d'autant plus favorablement, comme nous l'apprenons de Xenophon. (a) 1704. 9. Novemb.

Les vases que portent ces figures, étoient apparemment remplis d'herbes odoriférantes, & particulièrement de myrrhe : choses que les Rois de Perse recevoient avec plaisir, même de la main de leurs sujets, comme le rapporte Athenée. (b)

L'Ambassadeur d'Espagne, dont on a parlé plusieurs fois, est persuadé que l'animal, qui est attaqué par un lion sur l'Escalier, représente un bœuf ou un taureau; mais il me sembleroit plutôt que c'est un cheval ou un âne. Au reste, ce n'est qu'un hieroglyphe, qui représente la vertu triomphante de la force, & tout le monde sçait que les Anciens Perses & les Egyptiens cachaient leurs plus grands Mystères sous des figures équivoques, comme le remarque Heliodore. (c)

Et comme tous ces animaux sont representez avec des cornes, qu'ils n'ont pas naturellement, il faut qu'il y ait du mystère. (d)

C c c ij

Cela

(a) *Cyrop.* l. 3. c. 22. &c.

(b) *L.* 12. p. 514.

(c) *L.* 10.

(d) Il est sûr que la plupart de ces figures sont toutes Symboliques, & elles ont quelque rapport avec

celles que le Prophète Daniel apperçût dans les Visions Mystérieuses, dont parle le Prophète, qui connoissoit si bien les usages d'un peuple, chez qui il étoit en si grande considération.

1704. Cela est d'autant mieux fondé, que l'on sçait
9. Novemb. que les cornes étoient anciennement l'em-
blème de la force, & même de la Majesté, &
qu'on en a donné au Soleil & à la Lune, aussi-
bien qu'à Alexandre le Grand, que les Orien-
taux nommoient *Dhulkarnam*, ou le Cornu,
parce qu'il s'étoit emparé de deux des cornes
du Soleil; sçavoir, l'Orient & l'Occident.

(a) (b)

La Justice
représentée
par les ba-
lances.

Quant aux balances, on sçait que la Justice
étoit en grande vénération parmy les An-
ciens Perses, comme Xenophon le remarque:
(c) aussi portoit-on des balances devant le
Roy, & devant les Grands du Royaume, pour
représenter cette Justice. Cette coûtume a
pareillement été en usage parmy les anciens
Grecs, & ensuite parmy les Romains.

Les figures qu'on trouve dans les deux pre-
miers portiques, ressembloit assez à un che-
val, par devant & par derriere, hors qu'el-
les ont à peu près la tête d'un singe: à la véri-
té leur queue ne ressemble aussi guères à celle
d'un cheval; mais on pourroit attribuer cela
aux

(a) *Vid. Abul-Pharai Dy-
nast. VI. pr. p. m. 96.*

(b) On sçait que le Pro-
phète Daniel, que je viens
de citer, avoit représenté
se Conquérant sous la figu-

re d'un bouc, dont la cor-
ne devoit briser & faire
tomber toutes les Puissan-
ces du Levant.

(c) *L. 8. c. 54. coll. l. 1. c. 4.
& 12.*

aux ornemens qui y sont attachez , & qui étoient fort en usage parmy les anciens Per-
ses. On les nomme *Sphinx*, à cause qu'elles res-
sembloit aux singes : & comme les Anciens
donnoient aussi ce nom de *Sphinx* à un cer-
tain oiseau , les Grecs , & apparemment les
Perfes, leur ont donné des aîles.

1704.
9. Novemb.

Pourquoy
on repre-
sente les
Sphinx avec
des aîles.

Le parasol étoit anciennement en usage
parmy les Perfes, & Xenophon (a) semble en
fixer l'invention au tems d'Artaxerxès, frere
de Cyrus le jeune , & non à celui de Cyrus le
Grand, sous le règne duquel les Perfes imi-
toient les vêtements , les ornemens & les
mœurs des Médes , sans se précautionner con-
tre la chaleur du Soleil , ou la violence des
vents & des saisons. Mais cela changea sous
le règne d'Artaxerxès, qui s'adonna au vin &
à la débauche, avec toute sa Cour, & tomba
dans la mollesse ; de sorte qu'on ne se conten-
ta plus de l'ombre des arbres & de la fraîcheur
des antres & des cavernes , pour se soustraire
à l'ardeur du Soleil ; il fallut des parasols , &
des domestiques pour les porter.

Parasols en
usage par-
my les an-
ciens Per-
fes.

Les deux figures , armées de lances , repre-
sentent les *Tunicæ manicatæ*, ou longues robes
plissées des Médes , que les lanciers de cette
Nation, nommez *Hastati*, dans les Auteurs,
por-

Robes plis-
sées des Mé-
des.

(a) L. 8. c. 53. & 55.

1704. portoient sous le règne de Cyrus , & de plusieurs de ses Successeurs. Ce qu'elles ont sur la tête est cette espèce de Bonnet ou de Mitre, dont parle Herodote (a) , en faisant la description des habits & des armes de l'Armée du Roy Xerxès , & de celle des Grecs. On n'a qu'à joindre *Rhodiginus* (b) à cet Auteur , pour s'éclaircir du fait.

Les trois figures , en partie rompuës , dont l'une a une robe plissée , une Tiare & le menton envelopé d'un linge , nous représentent un Prêtre Persan : Monsieur Hyde en parle dans son Histoire de la Religion des Anciens Perses. (c) (d)

La figure chargée de quelques Offrandes , représente un Soldat Persan , de ceux dont on vient

(a) *L. VII. c. 61. & seqq.*

(b) *Leët. ant. L. XVIII. c. 21.*

(c) *C. 30. p. 369. Fig. II.*

(d) M. Hyde donne plusieurs représentations des habillements de ces Prêtres Persans , dans l'endroit que cite l'Auteur. *Persarum Sacerdotes , ab oculatis testibus dicuntur gestare grandem barbam promissam , misticas parvos , genas rufas , nasum aduncum , Pileum conicum expi-*

lis Camelinis coactum. Et pour ce qui regarde ce voile qu'ils mettoient sur leur bouche , il s'en explique ainsi. *Inter ministrandum deo coram igne , diète dependentes Pilei Partes seu bucculae Labia tegentes , erant ad prohibendum impuriorem habitum. Quod alias hodie fit quadrato panno. Cum olim magi non nisi Mitraci, accenderent ignem , nec ad orandum , nec ad eundem alendum lignis.*

vient de parler; & je prends celle qui combat
 contre un lion, & qui est vêtue comme les
 Médes, pour un hieroglyphe; parce que les
 Egyptiens, dont les Perses ont emprunté plu-
 sieurs Coûtumes, representoient la *force* & la
valeur par un lion. On peut voir là-dessus,
 Clement d'Alexandrie. (a) Ce pourroit être
 aussi un véritable combat, les Médes & les
 Perses ayant aimé à combattre contre les ani-
 maux, comme le remarque Xenophon (b) dans
 son Institution de Cyrus. Ceux qui sont ver-
 sez dans les Antiquitez, en pourront juger à
 leur gré.

1704.

9. Novemb.

La valeur
 représentée
 par un lion.

Les figures du pilastre, qui est à demy en-
 terré, sont aussi vêtues à la maniere des Mé-
 des, comme on l'a observé, en parlant de cel-
 le qui a un parasol. On voit un Prêtre Persan,
 habillé de même, contre la fenêtre, qui con-
 duit son Offrande, qui est un bouc, avec une
 corne recourbée. La figure en est assez extraor-
 dinaire, à la maniere des Anciens, qui repre-
 sentoient leurs Offrandes sous diverses étran-
 ges figures, lors qu'il s'agissoit d'une Con-
 sécration Mystérieuse. Heliodore (c) en parle
 amplement, aussi-bien que *Pignorius*, dans sa
 Description de la Table d'Isis.

Le pilastre, remply de figures, represente
 une

(a) 4. *Hierogl.*(b) *L. I.*(c) *Æthiop. L. X.*

1704. une Audience Royale, où le Roy paroît assis
 9. Novemb. sur son Trône, avec un marche-pied, à la ma-
 niere des anciens Perses. Le Livre d'Esther (a)
 (b) en fait mention, aussi-bien que Xenophon.
 (c) La premiere figure, qui est derriere le
 Roy, est vêtue à la maniere des Médes; la se-
 conde, à la Persanne, & la 3. comme la pre-
 miere. Le faisceau de lances y represente la
 force & la concorde du Royaume; & la personne,
 habillée à la Persanne, qui se tient devant ce
 Prince, un *Suppliant*. Les autres figures, armées
 de lances & de boucliers, sont des *Gardes*, vé-
 tus comme les Médes. Ces figures paroissent
 rangées des deux côtez dans l'enfoncement.

On voit, sur le pilastre le plus orné, la figu-
 re d'un autre Roy, ou d'une personne de gran-
 de distinction, aussi vêtue à la maniere des
 Médes, avec une espece de Couronne sur la
 tête; ornement que les Favoris des Rois por-
 toient ordinairement, comme nous l'apre-
 nons de Xenophon. (d)

Et

(a) L'Auteur cite icy le
 Livre d'Esther, pour prou-
 ver que le Roy, dont il par-
 le, est assis sur son Trône,
 avec un marche-pied, à la
 maniere des Anciens Per-
 ses. Mais il n'est rien dit
 dans cet endroit, qui déno-
 te que les Rois de Perse
 étoient sur leur Trône, d'u-

ne maniere differente des
 autres Rois. Il est dit seu-
 lement, *At ille (Assuerus)*
sedebat super solium suum in
consistorio Palatii contra os-
tium domus.

(b) Cap. 5. v. 1.

(c) Xen. L. VII. c. 25. seqq.

(d) L. VIII. c. 12. 17. 22.
 23. & 28.

Et il semble que les figures, qui sont au-dessous de l'ouvrage, & qui sont habillées à la Persanne, lui servent d'ornement & de support. Le pilastre, dont on voit le pied-d'estal, represente quelque chose de semblable.

On voit, sur le Tombeau taillé dans le Roc, proche de Persépolis, la figure d'un Roy devant un Autel, sur lequel brûle le Feu Sacré, qui étoit en si grande vénération parmy les Perses, qu'ils le portoient à l'Armée, en tems de guerre, sur un Autel d'argent, comme le marque *Quinte-Curse*. (a) Ce Feu étoit commis à la garde des Mages, & on ne le laissoit jamais éteindre qu'au décès du Roy, suivant le témoignage de Diodore de Sicile. (b) (c)

Celui qu'on prend pour un Roy devant l'Autel, est vêtu d'une robe longue, à la maniere des Médes, la Couronne sur la tête, & tenant à la main un serpent à demy courbé. Je suis persuadé qu'il fait une Offrande; ce qui est d'autant plus vray-semblable, qu'on sçait que Cambyse & Cyrus étoient en même-tems

Rois

(a) *L. III. c. 7.*

(b) *L. XVII.*

(c) On peut consulter, sur cet Article, l'ouvrage de Thomas Hyde, sur la Religion des Anciens Perses, où il a rapporté, par rap-

port au soin qu'avoient les Anciens Perses, de conserver le Feu Sacré, tout ce qu'une érudition profonde & exacte peut fournir de curieux & d'interessant.

1704. 9. Novemb. Rois & Mages , & qu'ils étoient obligez de présenter des Offrandes en cette qualité. Aussi, lorsque Cyrus accompagna *Cyaxares* , Roy des Médes , son Oncle , dans son expédition contre les Assyriens , Cambyse presenta une Offrande pour son fils & pour son armée : & lorsque Cyrus , après la Conquête du Royaume de Babylone , retourna en Perse , Cambyse fit assembler les Grands du Royaume , & fit un Decret , par lequel il enjoignit à Cyrus de faire une Offrande en personne , en faveur de son peuple , lors qu'il seroit parvenu à la Couronne de Perse , après sa mort ; & cette cérémonie se devoit faire , par un Prince du Sang , en l'absence du Roy , comme Xenophon le rapporte dans son Institution de Cyrus . (a)

Quant au serpent à demy courbé , on sçait que les Anciens désignoient , par cet hieroglyphe , un Roy dont la domination n'étoit pas fort étendue , au lieu que lors qu'ils s'agissoit d'un grand Monarque , ils le faisoient par un serpent en forme de cercle , tenant la queue entre les dents , comme on le trouve dans *Horus Apollo* . (b) Cela me fait juger que ce serpent , si ç'en est un que le Roy tient à la main , désigne le Roy de Perse : & (c) quand même

(a) *L. I. c. 24.* & *L. VIII.* | 56. 58. 60. 61.
e. 38. & *alibi.*

(b) *Nicolai Hieroglyph. No.* | (c) Ou cette figure ne représente pas un serpent ,

même ce seroit un arc , ma conjecture n'en seroit pas moins fondée , l'arc étant affecté aux Perses , qui le portoient avec des flèches, pour se distinguer des autres Nations. Les figures , qu'on voit sur l'escalier , avec le carquois sur l'épaule , en font foy. Celle qui paroît en l'air , & que M. Hyde prend pour un Roy qui vole , ou pour une ame qui s'élève vers les Cieux , est habillée & coëffée comme celle du Roy , qui est au-dessous d'elle. Strabon (a) dit , que les Perses ne brûloient pas les Offrandes qu'ils presentoient au Soleil , mais qu'ils les partageoient entr'eux , étant persuadés que les Dieux se contentoient des ames des animaux qu'ils leur offroient. Quant à moy , il me semble que cette figure pourroit bien signifier un Oracle , parce qu'elle est af-

1704.

9. Novemb.

L'arc & la
flèche affectés
aux Perses.

D d d ij fise

ou elle a une autre signification , que celle que lui donne l'Auteur ; car , en ce cas-là , le serpent auroit paru tenant sa queue entre les dents , comme on le voit parmy les hieroglyphes des anciens Egyptiens , pour marquer l'étendue du Royaume des Perses , auquel Cyrus avoit joint celui des Médes & des Chaldéens. Il faut même en sup-

poser , avec l'Auteur , que les Monuments de Persépolis sont postérieurs à Cyrus ; ce qui n'est pas aisé à prouver. *Figueroa* dit , que la figure dont il est icy question , est un cercle de fer , qui a pour ornement une tête de serpent , comme on en voit à quelques-uns de nos ouvrages.

(a) *Geogr. L. XV. p. 732. seqq. Edit. Casaub.*

1704. fise sur un trepied, comme cela se pratiquoit
 9. Novemb. à Delphes. (a) Ce qu'il y a icy de particulier, c'est que les figures des bas reliefs, qui sont à côté du Tombeau, sont vêtues à la maniere des Médes; & celles qu'on voit entre les ornements, les mains élevées, sont habillées à la Persanne.

Le Soleil,
 Ancienne
 Divinité
 des Perses.

Le Soleil, qui paroît au-dessus de l'Autel, represente l'Ancienne Divinité des Perses, comme le remarque Strabon & Quinte-Curſe.

Enfin, une des principales raisons, qui nous porte à croire que *Chilminar* doit avoir été l'ancien Palais de Persépolis est, qu'on apprend, par la tradition du país, que les Tombeaux, qui sont à l'Est dans la Montagne, se nommoient anciennement les Tombeaux des Rois. (b)

Quant à celui de *Naxi-Rustan*, je ne doute nullement, que ce ne soit Darius, fils d'*Hystaspes*.

(a) Mauvaise conjecture, le trepied sur lequel la Prêtresse de Delphes étoit assise, lors qu'elle rendoit ses Oracles, n'a rien de commun avec les cérémonies des Anciens Perses, & on ne sçauroit apporter aucune autorité qui le prouve.

(b) On ne doute pas que *Chilminar* ne soit Persépolis;

mais la preuve que l'Auteur tire de ce que ces Tombeaux sont nommez les Tombeaux des Rois, est frivole; celle qui résulte des paroles d'Herodote & de Diodore est plus solide; la maniere dont on monte aujourd'huy à ce Tombeau, est parfaitement semblable à ce que racontent ces Auteurs.

ses, qui l'ait fait bâtir, parce que l'extérieur de ce Tombeau répond exactement à la description qu'en fait *Ctesias* dans son Histoire de Perse, (a) après *Herodote*, & à celle de *Diodore de Sicile*, dont on a déjà parlé. Et pour mettre cette vérité dans tout son jour, voicy le sens des paroles de cet Historien : *Darius se fit faire un Tombeau sur une double Montagne, où ses Amis, qui le voulurent voir, se firent élever par un Prêtre, à l'aide d'une corde.* 1704. 9. Novemb.

Tout cela, bien considéré, on ne sçauroit disconvenir qu'il ne se trouve beaucoup de ressemblance entre *Chilminar* & le Palais de l'ancienne Ville de *Persepolis*, qui fut embellie dans la suite par plusieurs Rois : mais il seroit difficile de designer le tems auquel il a été bâti, parce que lorsque *Xenophon* (b) parle du voyage que *Cyrus* fit de *Babylone* en *Perse*, pour aller voir le Roy son pere, il dit simplement, qu'ayant laissé ses Troupes en chemin, il s'avança vers la Ville, sans la nommer. Au reste, il y a bien de l'apparence que la Ville d'*Elymais*, qui étoit la Capitale du Royaume, fut nommée ensuite *Persepolis*. (c)

(a) *V. Excerpt. Phot. Segm. 15. seu. p. 642. Op. Herodot. Francof.* | jecture dans une autre Note. La Ville d'*Elymais* étoit très-éloignée de l'*Araxe*,

(b) *L. VIII. c. 37.*

(c) On a détruit cette con-

| qui passoit près de *Persepolis*.

CHAPITRE LIV.

Quelques observations concernant le Fondateur du Palais Royal de Persépolis, détruit par Alexandre le Grand, & connu aujourd'hui sous le nom de Chilminar.

1704.
9. Novemb.
Les Macé-
doniens
maîtres de
la Perse.

Ses trésors.

APRE'S qu'Alexandre le Grand eut défait le Roy Darius, & se fut emparé de son Empire, selon la Prophétie de Daniel, (a) ce Prince exposa au pillage la fameuse Ville de Persépolis, située sur l'*Araxe*, qui passoit à côté de *Chilminar*, à une petite distance, selon le sçavant *Isaac Vossius*. (b) Il s'empara ensuite des trésors, qu'on avoit amassez dans le Palais de cette Capitale, depuis le tems de *Cyrus*, Fondateur de cet Empire. On dit qu'ils se montoient à six-vingt mille talents. (c) Il faut ajouter à cela six mille talents, qui se trouvèrent à *Pasargade*; 50000. à *Suse*, & 26000. à *Ecbatane*, qui font en tout la somme de CCII. mille talents, sans compter l'argent qui étoit à *Damas*, à *Arbelle* & à *Babylone*. (d) A la vérité,

(c) C. XI. §. 3. seq.

(a) *Ad Pomp. Mel.* c. 8. p. m. 370.

(b) *Vid. Diod. Sic. L. XVII. p. 600. Ed. Steph. seu*

p. 544. *Ed. Wech. Conf. Cuit. L. V. c. 20.*

(c) *Conf. Curt. L. VI. c. 4. Arrian. L. III. de exp. Alex.*

rité, Diodore & Plutarque, (a) aussi-bien que 1704.
Justin, (b) disent, qu'on n'en trouva que 40000. 9. Novemb.
à Suse.

Rien ne fait plus connoître le mauvais usage qu'Alexandre fit de ses Conquêtes & de sa fortune, que l'excès qu'il commit le jour qu'il en célébra la Fête. Il y invita tous ses amis, & plusieurs Courtisanes, parmi lesquelles il s'en trouva une Grecque, nommée *Thais*, qui le voyant échaufé de vin, lui conseilla de mettre le feu au superbe Palais de cette Ville, & excita en même-tems les Conviez à suivre l'exemple de ce Prince. (c) Son Armée, qui campoit assez près de la Ville, voyant cet incendie, & l'imputant au hazard, y accourut pour en prévenir les suites : mais les Soldats ayant trouvé Alexandre la torche à la main, jettèrent l'eau qu'ils avoient apportée & se joignirent à lui pour achever de détruire ce beau Palais, la gloire de l'Orient, & le siège de ses Rois. Diodore, dit (d) que cela arriva vers la fin de la 4. année de CXII. Olympiade ; l'an 3621. de la Création du Monde, selon *Helvicius* ; 4385. de la Période *Julienne*, &

Excès commis par Alexandre.

Il met le feu au Palais de Persépolis.

327.

(a) *In Vit. Alex. c. 66.*

(b) *L. XI. c. 14.*

(c) Pour se vanger par-là, disent les Historiens,

de ce que les Perses avoient autrefois brûlé la Ville d'Athènes, sa patrie.

(d) *L. & p. c. seq.*

1704. 327. avant la naissance de nôtre Seigneur *Jes-*
 9. Novemb. *Christ*. On prétend qu'Alexandre voulut se
 vanger par-là de la conduite de Xerxès, qui
 avoit autrefois détruit, de la même maniere,
 les Temples de la Grece, & particulièrement
 ceux d'Athènes. Mais *Arrian* (a) désapprou-
 ve le procédé d'Alexandre, & déclare que
 ce n'étoit pas-là se vanger des Anciens Perses.
 Il ajoûte que Parmenion fit tous ses efforts
 pour l'empêcher de détruire ce beau Palais,
 en lui disant qu'on devoit conserver les biens
 acquis par la valeur, & qu'il ne manqueroit
 pas de s'attirer, par cette action, la haine des
Asiatiques, qui s'imagineroient qu'il n'avoit
 pour but que de détruire l'Asie, au lieu d'en
 profiter & d'en conserver la Conquête. (b) Il
 la conserva cependant; mais il n'en jouït pas
 long-tems, & cet Empire fut déchiré après
 sa mort, & divisé entre ses Capitaines. Après
 que ceux-cy se furent affoiblis par leurs divi-
 sions, & par des guerres continuelles, les Par-
 thes, conduits par *Arfaces*, s'emparèrent de la
 Perse, & de plusieurs autres Etats, qui en dé-
 pendoient; mais les Perses, commandez par
 un certain *Artaxerxès*, en reprirent possession,
 du tems de l'Empereur Alexandre Severe. Les
 Caliphes Mahométans s'en rendirent maîtres
 dans

(a) *L. III. p. m. 66.*1 (b) *Conf. Curt. L. V. c. 22. seq.*

dans la suite, & puis les Sophis, dont le Roy d'aujourd'huy est descendu. Quoy qu'Arrien, Quinte-Curse, Justin, & quelques autres, nomment le Palais de Persépolis, Palais de Cyrus; il seroit pourtant assez difficile de dire au juste, qui en a été le Fondateur, comme on l'a déjà observé. Au reste, si ce n'est pas Cyrus, ce pourroit bien être Cambyse, Darius, ou Xerxès, autant qu'on en peut juger par son architecture. Cette conjecture est même fortifiée par un passage de Diodore, (a) qui dit, en parlant de la magnificence de Thèbes & de l'Egypte, qu'à la vérité les édifices en subsistoient encore de son tems; mais que tous les ornemens d'or, d'argent, d'ivoire & de pierre en avoient été enlevez par les Perses, lors que Cambyse fit brûler les Temples de ce Royaume: & il ajoute qu'on fit bâtir, en ce tems-là, des dépouilles de l'Egypte, qu'on fit transporter en Asie, les Palais de Persépolis & de Suse, où l'on fit passer aussi des ouvriers pour travailler à ces édifices. A la vérité, le même Diodore dit, dans un autre endroit, que le Palais de Suse avoit été bâti long-tems avant la Fondation de l'Empire des Perses, par Memnon, fils de Thiton, qu'on dit que Teutamus Roy d'Assyrie, envoya au secours de

1704.

9. Novemb.

(a) L. I. p. 30. Ed. Steph. seu p. 43. Wech.

Tom. IV.

E c e

1704. 9. Novemb. 10. milles Ethiopiens; autant de Troupes de la *Susiane*, & deux cents chariots, & que ce Palais fut nommé *Memmonie*, d'après lui. Pour ce qui regarde la Ville du *Suse*, on prétend qu'elle tire son nom, (a) des lis blancs qui croissent à l'entour; (b) & on convient que *Cyrus* & les Perses y firent bâtir un Palais, après avoir subjugué les *Médes*, pour être plus à portée de la *Babylonie*, & des autres Etats soumis à leur Empire, au moins c'est l'opinion de *Strabon*. (c) Cependant, *Pline* (d) rapporte que le Palais de *Suse* fut bâti par *Darius*, fils d'*Histaspes*. Cela joint à ce qu'on a déjà cité de *Diodore*, pourroit donner lieu de croire que ce Prince fit agrandir cette Ville, & y fit bâtir un Palais; ce qui est confirmé par *Elie*n. (e) (f)

Il

(a) *Vid. L. II. p. 77. Edit. Stephan. seu p. 109. Wech. Conf. Herod. L. V. c. 53. seq. & L. VII. c. I. 51. Strabo. L. XV. p. m. 728. Steph. sub voce*
Σέσα.

(b) *Vid. Athen. L. XII. p. m. 513. Steph. L. c. Conf. Bochart. Geogr. Sacr. L. XV. c. 14.*

(c) *L. c. p. 727.*

(d) *L. VI. c. 27. Hist. Nat.*

(e) *L. I. c. 59. Conf. Guil.*

Hill. in Comm. suo ad Dionys. Orbis descript. §. 1074. pag. 357. Edit. Londinensis.

(f) Il n'est pas aisé de découvrir, ny par qui ny en quel tems fut bâti ce fameux Palais; cependant quelques Auteurs croient qu'on pourroit raisonnablement conjecturer qu'il ne devance pas le tems de *Cyrus*, avant lequel la puissance des Perses étoit peu connue;

Il me semble qu'on ne sçauroit non plus révoquer en doute, que le Palais de Persépolis n'ait été bâti de même, ou du moins fort orné & embelly des dépouilles de l'Egypte, comme le marque Diodore. Il pourroit même bien être, qu'il y ait eu une Ville & un Château de ce nom du tems de Cyrus; mais elle n'étoit assurément pas parvenue au degré de perfection & de magnificence qu'elle a eu dans la suite, au moins il n'y a aucun Historien qui en fasse mention. Qui plus est, Herodote,

E e e ij

Xeno-

nuë; & un Edifice si somptueux doit sans doute son origine, ou à ce Monarque, ou à ses Successeurs; & pour sauver la contradiction apparente qui se trouve dans ces différentes traditions, on peut dire que ce Palais ne fut pas bâti en même tems, ny sous le même Roy; mais qu'ayant été commencé par un des Princes, dont parle l'Histoire, il fut achevé sous ses Successeurs. Ce qui détruit cette opinion, c'est que les habits des principaux personnages, & leurs bonnets, ne ressemblent point à ceux que portoient les Perses, sous la Monarchie de Cyrus & de ses Suc-

cesseurs. Ainsi on doit se contenter de dire que cet ouvrage est d'une très-grande antiquité, sans décider du tems auquel il a été construit. Surquoy il est bon de joindre icy la remarque de *Figueroa*. Les hommes, dit-il, qui sont representez dans les bas reliefs de ce Palais, sont habillez comme les Nobles de Venise. Vous en voyez, ajoute-t-il, qui sont assis sur des chaises, semblables à celles qu'on donne aux principaux Prélatz dans nos Eglises Métropolitaines, avec un petit marche-pied, fort propre & qui peut avoir demy pied de haut; & ce qui m'éton-

noit

1704.

9. Novemb.

Le Palais de Persépolis bâti, ou orné des dépouilles de l'Egypte.

1704.
9. Novemb.

Xenophon, & les autres Historiens de ce tems-là, ne mettent pas seulement le Palais de Persépolis au nombre des Maisons Royales de Cyrus. A la vérité l'Abréviateur de *Trogue Pompée*, & après lui quelques Ecrivains modernes, parlent de la Ville de Persépolis; mais ils ne comptent, entre les Palais de Cyrus, que ceux de Babylone, de Suse & d'Ecbatane. Il est même certain que les anciens Historiens Grecs, Herodote, Ctesias, & quelques autres, font à peine mention de celui de Persépolis, & qu'ils marquent positivement que la plupart des Rois, qui ont régné après Cyrus, ont fait leur résidence à Suse. De plus, Cassiodore (a) met au nombre des Sept Merveilles du Monde,

noit le plus, est que ces habits n'ont aucun rapport avec ceux que portent les peuples de ces pais-là, ny même avec ceux des anciens Assiriens, Persans, & des Médes, lesquels, comme nous les voyons décrits chez les Grecs & les Romains, portoient la veste, tunique ou espee de justaucorps, qui est encore en usage chez les Turcs & chez les Persans; ce qui me fait croire, conclut l'Ambassadeur, que ce Monu-

ment est plus ancien que toutes les autres Antiquitez dont nous avons connoissance. Il pouvoit ajouter que les Bonnets, que portent les figures & qui sont aplatis par en haut, ne ressemblent point à ceux des Perses du tems de Cyrus, comme on peut le voir dans les Monuments & dans les Descriptions qui nous en restent dans les Ouvrages des Anciens.

(a) *L. VII. Ep. 15.*

de, le Palais de Cyrus, fondé à Suse par Memnon, avec tant de magnificence, que les pierres en étoient jointes avec de l'or. Mais il ne dit rien de celui de Persépolis. Cependant on ne sçauroit disconvenir, que le Siège de l'Empire de Perse & de tout l'Orient, n'ait été à Persépolis du tems de Xerxès, & d'Alexandre le Grand, comme on peut le voir dans Quinte-Curce. (a) Il se peut même que le Palais de cette Capitale, ait été nommé Palais de Cyrus, & que ce Prince y ait fait autrefois sa demeure, avant que cet édifice eût reçu les ornements qu'on y a ajoûtez depuis; mais il n'en peut pas avoir été le Fondateur; car s'il est vrai qu'il ait été achevé, avec une si grande magnificence, & orné des dépouilles de l'Egypte, comme le marque Diodore, il faut que ç'ait été après sa mort. Cambyfes n'en sçauroit être le Fondateur non plus, puis qu'il mourut en chemin, en revenant d'Egypte; & il est impossible que ce soit Smerdis le Mage, qui usurpa la Couronne à la mort de ce Prince, puis qu'il n'en jouït que sept mois. Je conclus, de-là, qu'il faut que ce soit le même Darius, qui orna & agrandit la Ville de Suse, & que Xerxès, le plus riche & le plus puissant de tous les Rois de Perse, ait mis la dernière main à cet ouvrage. Strabon (b) confirme

1704.

9. Novemb.

(a) *L. V. c. 23.*(b) *Cit. p. 528.*

1704.
9. Novemb.

Alexandre
se repent
d'avoir rui-
né le Palais
de Persépo-
lis.

ma pensée, en disant, qu'après que les Rois de Perse eurent orné & embelly le Palais de Suse, ils firent la même chose à ceux de Persépolis & de *Pasargade*, où étoient leurs Tre-
sors & leurs Archives, parce qu'ils étoient fortifiez, & qu'ils avoient servy à leurs An-
cêtres. De plus, les habillements des figures, qu'on trouve encore parmy les ruïnes de ce Palais, n'ont aucun rapport à ceux des An-
ciens Perses, & sont conformes à ceux qui fu-
rent introduits depuis, par Cyrus & par ses Successeurs. On trouve aussi, dans Quinte-
Curce, (a) qu'après qu'Alexandre eut cuvé son vin, il se repentit de l'action qu'il avoit commise, & dit que les Perses auroient été plus mortifiez de le voir assis dans le Palais, & sur le Trône de Xerxès, à Persépolis, que de voir ce même Palais réduit en cendres. Mais cet Historien se trompe, lors qu'il prétend qu'il ne resta pas les moindres vestiges de ce Palais, (b) après cet embrasement, à la ré-

(a) *L. cit.*

(b) Comme l'Auteur ne s'est déjà que trop étendu sur cette matiere, on n'y ajoutera rien; mais on con-
seille les curieux de compa-
rer sa Relation, avec celles
du Chevalier Chardin, de

Pietro della Vallé, de *Sylva Figueroa*, de quelques au-
tres, qui en ont parlé, avec
beaucoup d'exactitude;
quoy que les deux derniers,
que je viens de nommer,
n'y ayent pas joint les plan-
ches, comme Mrs. Chardin
&

réserve de la Riviere d'*Araxe*, qui marquoit à peu près le lieu où il étoit situé : car il est certain qu'on trouve encore aujourd'hui, à *Chilminar*, la plupart des choses que les Anciens attribuent au Palais de *Perfépolis*, (a) quoy

1704.

9. Novemb.

& *Corneille le Bruyn*. Après avoir bien examiné ce que ces Auteurs ont écrit, on ne sçaitroit douter que *Chilminar* ne soit l'Ancienne *Perfépolis*; que les Ruïnes qui subsistent ne soient de même celles, ou du Palais des Anciens Rois de Perse, ou de quelque Temple magnifique qui aboutissoit aux Tombeaux de ces mêmes Rois. Et pour les figures, elles représentent sans doute, ou un Triomphe, ou les Sacrifices, & les Fêtes qui furent faites à la Dédicace de ce Temple ou de ce Palais; les Combats, qui y sont représentez les Offrandes qui y paroissent, le Feu, respecté de tous les tems par les Perses, un air de Procession qui paroît à ceux qui examinent les figures; tout cela ne laisse aucun lieu d'en douter. Pour ce qui est des caractères qu'on y voit, & que

nôtre Auteur a copiez, outre qu'ils sont inintelligibles, & qu'on ne peut rien éclaircir par leur moyen, *Garcias de Sylva Figueroa*, & après lui *M. Hyde*, dans l'Appendix de son *Traité de la Religion des Perses*, num. 12. prétend peut-être, avec assez de vray-semblance, qu'ils ont été écrits par quelques Arabes, qui ont visité ces Ruïnes, comme on voit qu'ils écrivent dans les Caravanserais où ils s'arrêtent. On peut consulter les preuves qu'en donne *M. Hyde*, qui ne sont pas indignes de l'attention des Sçavants.

(a) On ne peut pas dire la même chose de la Ville de *Perfépolis*, dont il ne reste aujourd'hui aucune marque; & on ne peut pas même marquer précisément l'endroit où elle étoit, comme l'a fort bien observé *Dom Garcias Sylva de Figueroa*. Les domestiques de cet Am-

1704. que fort défigurées , comme il paroît par
9. *Novemb.* les planches & les figures inferées dans ce
voyage.

Ambassadeur lui assurèrent
cependant , qu'ils avoient
vû , a une demy-lieuë des
Ruïnes du Palais , une au-
tre Colonne , aussi grande
que les premieres , & deux
autres plus petites un peu
plus loin ; qu'ils y avoient
vû aussi des chevaux de mar-
bre d'une grandeur prodigieuse , & des figures colossales , qui representoient des Geants. Cet Auteur ajoûte , que pour lui , il n'eût pas le courage d'y aller , à cause que la Plaine par où il falloit passer , étoit toute entre-coupée de Canaux

qu'on tire de l'*Araxe*. Au reste , la Plaine où se trouve cette Antiquité , quoy qu'elle n'ait que dix lieuës de large , étoit assez fertile pour nourrir une aussi grande Ville que Persépolis ; à présent il n'y reste plus qu'une petite Ville de 400. maisons , entourée de beaux pâturages , d'une Campagne fertile , & de beaux Jardins , & arrosée d'une eau si saine , que l'Auteur , dont je tire cette Remarque , ne croit pas qu'il y en ait de pareille au monde.



CHAPITRE LV.

*Départ de Persépolis. Arrivée à Zjie-raes ou Chiras.
Description de cette Ville. Arrivée à Ispahan.*

APRE'S avoir employé près de trois mois à la recherche de toutes les fameuses Antiquitez de Persépolis, & avoir pleinement satisfait ma curiosité sur ce sujet, j'en partis le vingt-troisième Janvier 1704. & je repris le chemin de la Plaine, où je ne trou-
vay pas tant de gibier que la premiere fois, la saison étant fort avancée. Etant parvenu à la moitié du chemin, je dessinay les trois Montagnes, sur lesquelles il y avoit autrefois des Forteresses, comme je l'ay dit dans une autre occasion. La plus grande, & la premiere, est celle qui paroît divisée par le milieu; & les deux autres, à droite, sont proche du Pont de *Jesneioen*: la plus reculée est presque toujours couverte de neige. La planche, qu'on voit icy, en presente la perspective, & celle du Pont de *Pol-Chanie*, sur la Riviere de *Roetghoena*, ou de *Bendemir*. Il y avoit tant d'eau aux environs de *Sergoen*, que les chevaux en avoient jusques aux fangles, ce qui me donna beaucoup d'inquiétude pour mes papiers, le cheval qui

1704.
23. Janvier.

1704. les portoit ayant été plusieurs fois en danger
 23. Janvier. de tomber. Après l'avoir traversée, je lais-
 fay le Bourg de *Sergoen* à gauche, & je m'a-
 vançay vers les Montagnes, qui sont fort
 pierreuses & fort élevées, où j'arrivay aubout
 d'une demy-heure. Je les traversay au Sud-
 Oüest; & après avoir passé à côté de plusieurs
 Caravanferais & de quelques Cimetieres om-
 bragez de cyprès, j'arrivay sur le soir à *Zjie-
 raes*, qui est à 9. lieuës de Persépolis, où j'al-
 lay loger au Couvent des Carmes.

Arrivée à
Chiras.

Le chemin
qui y con-
duit.

On commence à appercevoir cette Ville,
 dès qu'on est parvenu un peu au-delà des Mon-
 tagnes, qu'on laisse à droite à 500. pas delà;
 puis on trouve un grand nombre de cyprès
 fort élevez, avec un mur taillé dans le Roc,
 d'où l'eau tombe comme un torrent, lors qu'il
 y a de grosses pluyes. Le chemin qui passe en-
 tre ces Rochers est profond & étroit, & con-
 duit à la Ville. Celui, qui est à droite, a une
 muraille de terre, à droite & à gauche, fort
 endommagée d'un côté: il a environ 300. pas
 de long, & aboutit à une porte, large de 5.
 pas à l'entrée, & de 10. en avançant. Après
 avoir passé cette porte, qui est grande & fort
 élevée, on trouve une allée, nommée *Teng-
 alla-agber*, bordée de bâtimens, à droite & à
 gauche, comme le *Chiaer-baeg* à Isphahan; mais
 presque tous en ruïne, de même que les Jar-
 dins.



VUE DE LA CAMPAGNE DU COTE DE ZJI-RAES.

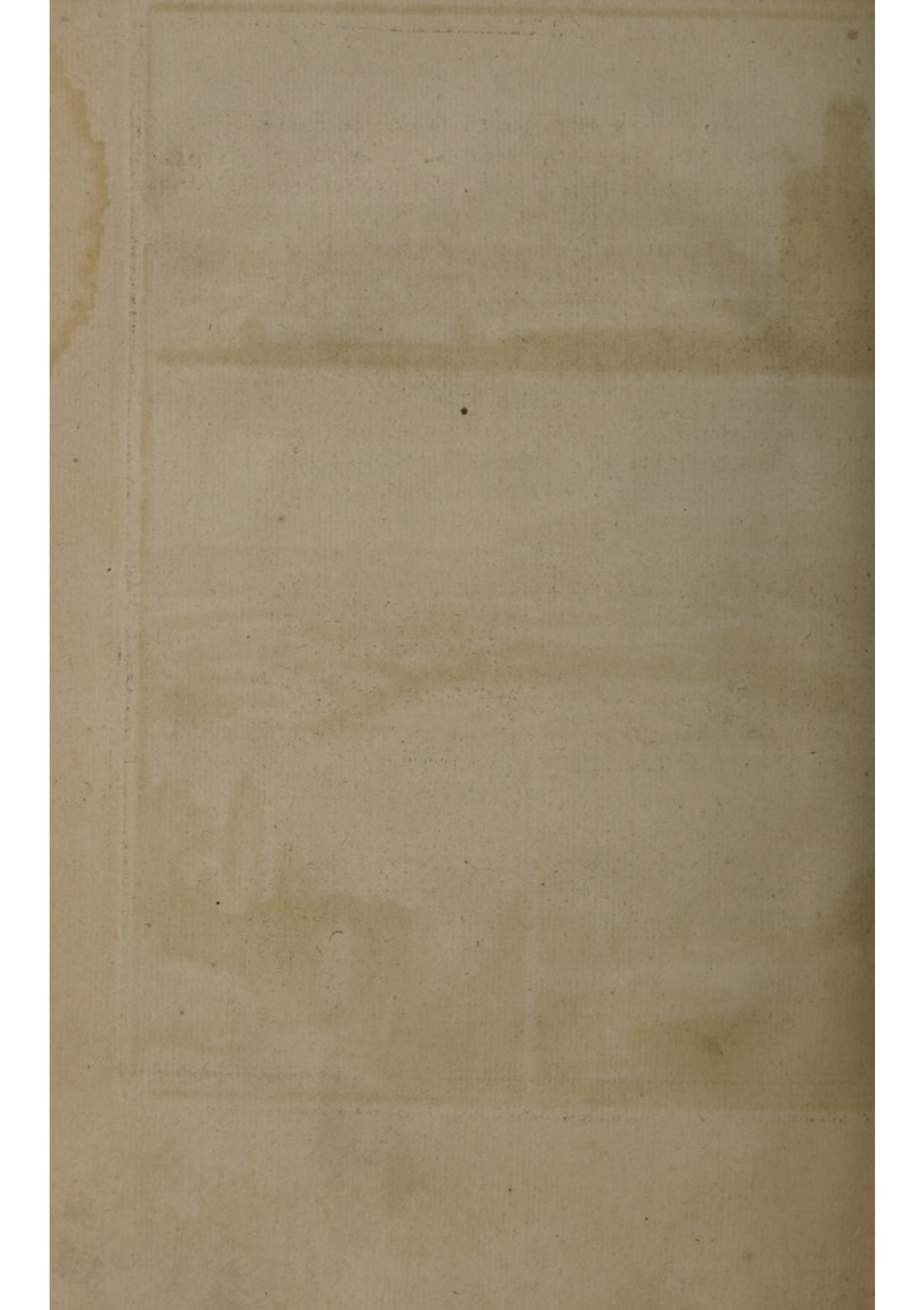
P. 423.



VUE VERS LA VILLE ZJI-RAES.

VUE PROCHE DE LA PORTE DE ZJI-RAES. P. 424





dins , qui sont encore remplis de beaux cy-
près & d'arbres fruitiers. Il y a à 1500. pas de
cette porte , au milieu du grand chemin , un
Bassin revêtu de grosses pierres , qui a 72. pas
de long sur 46. de large. On voit , de part &
d'autre , une muraille qui forme une demy-
lune , avec des arcades & des sièges , & à
gauche une Mosquée , dont la façade a en-
viron 100. pas. Le Pont de *Pol-ziae-Sade* , qui
n'en est pas loin , est bâti de pierre avec qua-
tre arches , dont celle du milieu est la plus éle-
vée. Il traverse la Riviere de *Roetgone* , qui a
sa source entre deux petites Montagnes , à
Fergebrack , 12. lieuës au Nord de *Zjie-raes* , &
va se décharger dans la Mer de *Derjanemeck* ,
autrement la Mer Salée. L'allée de *Teng-alla-*
agber commence à ce Pont , & a 30. pas de lar-
ge. On va de-là , par un autre chemin de la
même étenduë , à une des plus anciennes Por-
tes de la Ville , nommée *Devase Hanie* , ou Por-
te de Fer , laquelle est fort endommagée , &
sert presentement de *Bazar* : elle est voutée &
a 80. pas de long. Il y a plusieurs caractères
Turcs sur les murs de cette porte , & les dé-
bris d'une Tour au-dessus. On entre de là dans
une grande ruë , à la gauche de laquelle il y
a un Cimetiere , & un Jardin ruiné à droite ,
avec plusieurs édifices. Cette ruë s'étend jus-
ques au cœur de la Ville , qui a une petite

1705.

23. Janvier.

Beau Pont.

1705.
23. Janv. er.

Relation
tragique du
Gouver-
neur de
Gamron.

lieuë de tour. Sous le règne d'Abas le Grand, cette Ville étoit gouvernée par un certain Seigneur, nommé *Eman-Couli-Chan*, qui étoit fort estimé de ce Prince, tant à cause des grands services que son pere avoit rendus à l'Etat dans la guerre contre les Turcs, qu'à cause de ceux qu'il lui avoit rendus lui-même, en s'emparant de la Forteresse d'Ormuz, qu'il prit sur les Portugais, par l'assistance des Anglois; Place si considérable, qu'elle formoit autrefois le Royaume de ce nom, avec les terres & les Villes qui en dépendoient, & qui s'étendoient presque jusques à *Laer*. Le Roy, pour récompenser ce service, donna à ce Seigneur le titre de Duc, ou de Gouverneur de tout le païs, qui s'étend depuis cette Ville jusques à *Gamron*. Ce Prince le nommoit aussi ordinairement son grand Duc; & lorsque la Compagnie Hollandoise des Indes vint trafiquer la première fois en Perse, sous la direction de *Hubert Ulsnich*, il donna à ce Seigneur un Plein-pouvoir de traiter avec lui, aux conditions qu'il jugeroit les plus convenables au bien de l'Etat; chose fort extraordinaire, dans un païs où les Rois sont si jaloux de leur autorité & de leur puissance. Cela ne manqua pas aussi d'exciter contre lui la jalousie des Ministres & des Seigneurs de la Cour, qui résolurent sa ruine, après.

après la mort du Roy Abas, qui eut pour Successeur le Roy Sophi son Petit-fils, auquel ils ne manquèrent pas de rendre ce Gouverneur suspect. Ce Prince, prévenu par les calomnies de ses Ministres, contre un sujet si fidelle, lui envoya ordre de se rendre incessamment à la Cour, sous prétexte de lui communiquer une affaire de la dernière conséquence, mais en effet pour se défaire de lui. Celui-cy résolut d'obéir, contre le sentiment de tous ses amis, qui lui représentèrent le danger auquel il alloit s'exposer, & qu'il n'avoit rien à craindre en restant où il étoit, où ses ennemis, ny le Roy même n'oseroit user de violence contre lui : mais ce Seigneur, connoissant son innocence, & poussé par la fatalité de son étoile, ne laissa pas de se rendre à la Cour, où il fut parfaitement bien reçu & fort caressé. Persuadé d'ailleurs, qu'au cas que le Roy eût voulu se défaire de lui, il n'avoit qu'à demander sa tête, en vertu de la puissance absoluë des Monarques Orientaux; il n'avoit aucun soupçon, & cela même fut cause de sa ruine; car le Roy l'ayant fait assassiner quelques jours après dans le Bain, par ses plus grands Ennemis, entre lesquels se trouva son propre Gendre. Non contents de cette Victime, ils immolèrent à leur haine 50. fils naturels qu'il avoit, aux plus âgez desquels

1708.

23. Janvier.

1705. desquels ils ôtèrent la vie , & firent crever
23. Janvier. les yeux aux autres. Telle fut la fin de ce grand
homme.

Lors qu'on est parvenu au bout de la rue ,
dont on vient de parler , on en trouve plu-
sieurs autres remplies de boutiques , qui se
croisent à droite & à gauche. Les Indiens y
ont un Caravanferay , & il y a quelques Ar-
méniens qui n'y font pas un grand négoce.

On trouve , au cœur de la Ville , un grand
édifice , dont la façade ressemble à celle d'une
Mosquée , avec des portiques & deux belles
Tours , dont le haut est endommagé. Cet édi-
fice , qu'on nomme *Madre ze Imon Couli Chan* ,
est un Collège public , où l'on étudie en tou-
tes sortes de Sciences. Il y a 6. grandes Mos-
quées en cette Ville , dont la première , dé-
diée à un des 12. *Imans* , se nomme *Ghatoen*
Kjeomet : la 2. *Zeyd alla dien Ofeyn* : la 3. *Sjegnoer-*
bags : la 4. *Zadaed mier Mahomet* : la 5. *Chja 't*
zier aeg ; & la dernière *Mad zyd nou* , ou la nou-
velle Mosquée. Il y a une autre grande Vil-
le , à côté de celle-cy , jointe au Pont , dont
on a parlé ; & on m'a assuré , qu'outre les Mos-
quées qu'on vient de nommer , il y en a 300.
autres petites , qui servent de Chapelles , &
200. Bains. Cette Ville contient 38. quar-
tiers , dont il y en a 21. de la faction des *Hey-*
deres , & 17. des *Mammet-ollaey*. Il y a environ

Disposition
de Chiras.

700. familles Juives, fort pauvres, qui habitent un quartier particulier, & qui ne s'employent qu'à cultiver les vignes, dont le pays abonde, quoy qu'il s'en trouve quelques-uns qui travaillent aux étofes d'or & de soye. On prétend qu'ils sont descendus des anciens Juifs, qui furent transportez de Jérusalem à Babylone, & vinrent ensuite habiter en Perse. Les Indiens, qui y sont aussi en assez grand nombre, y font tout le négoce & le change de l'or & de l'argent : mais le nombre des Européens y est peu considérable ; les principaux sont deux Carmes, dont le premier est Milanois, & se nomme *Pedro d'Alcantere de Sainte Terefe*, galant homme, avec lequel j'ay passé de fort agréables moments. L'autre est un Polonois, âgé de 73. ans, dont il en a passé 37. en Perse, où il a été trois fois : celui-cy se nomme *Sladislavvs*. Il y a outre cela un certain *Francisco* Italien, qui apprête les vins de la Compagnie Angloise, & un Portugais, qui travaille à ceux que ses Compatriotes envoient tous les ans de Gamron aux Indes.

La plûpart des bâtimens de cette Ville tombent en ruïne, & les rues en sont si étroites & si sales, qu'on a peine à y passer en tems de pluye. Il y a plusieurs endroits, où il faut se courber pour aller sous les arcades qui sont devant les maisons, & principalement dans le

1705.
23. Janvier.

Petit nombre d'Européens.

Méchans Bâtimens.

1705. le quartier des Juifs. Les ruës y sentent aussi
 23. Janvier. très-mauvais , à cause des latrines qui y sont
 Puanteur en grand nombre ; cela fait que l'air y est fort
 des ruës. mal sain , & que la meilleure partie des ha-
 Air mal bitants y sont fort défaits & fort maigres.
 sain. Les Européens même y sont sujets en été à
 une certaine maladie , qui les emporte sou-
 Cimetieres vent ; & les Cimetieres y sont exposez aux
 affreux. *jakals* ou chiens sauvages , qu'on croit être
 engendrez d'un chien & d'un renard , les-
 Hurlements quels y commettent souvent de grands desor-
 terribles. dres , & font pendant la nuit des hurlements
 affreux , qui ressembtent assez à la voix hu-
 maine.
- Beau cy- Les cyprès font le principal ornement de
 près. cette Ville ; aussi n'en ay-je jamais vû de si
 beaux, ny en si grand nombre, en aucun autre
 endroit. Il y a même plusieurs grands Jar-
 dins hors de la Ville , qui en sont remplis ,
 aussi-bien que les avenues , où l'on a pris soin
 de les planter très-régulièrement. On voit , à
 Tombeaux des Saints. une demy-lieuë de-là, au Nord, dans les Mon-
 tagnes , plusieurs édifices ou Tombeaux de
 Saints. Le nom du plus considérable est *Baba-
 Koej*, ou le Saint de la Montagne , lieu où il
 avoit demeuré long-tems dans une grande so-
 litude. Les Perses ont une dévotion toute par-
 ticuliere pour ce lieu-là , & s'y rendent tous
 les jours. Ces Tombeaux ont plusieurs appar-
 tements ;

tements; & il y a une Cour dans celui qui est le moins avancé, avec une Fontaine entourée de cyprès, & d'autres arbres, parmy lesquels j'en ay trouvé, dont la tige avoit 30. paumes d'épaisseur. On se rend de ce Tombeau-là à un autre plus élevé, par un escalier de 62. marches, qui ont chacune 2. à 3. pouces, & sur le haut on en trouve cinq autres, couvertes d'un petit dôme, sous lequel repose le corps de ce Solitaire.

J'avois choisi cet endroit, pour y faire le Plan de la Ville; mais il fit trop mauvais tems ce jour-là. On trouve, au pied de la Montagne, sur un petit Rocher, les ruïnes d'un joly édifice, avec un grand Bassin sans eau, & un grand Jardin, rempli de cyprès & d'autres arbres, avec de belles Allées plantées au niveau; & au bout de celle du milieu, les ruïnes d'un autre édifice, qui répondoit au premier: ce Jardin étoit ceint d'une muraille de terre, mais il étoit en friche en ce tems-là, sans que personne en prit soin. Ce joly lieu se nomme *Ferradous*, ou le Paradis: il y a 200. ans qu'il étoit habité par un Roy appelé *Karagia*. On voit aussi, à une demy-lieuë de la Ville, les ruïnes de l'ancienne Forteresse de *Kallaey-Fandus*. J'y grimpay, du côté de l'Est, avec bien de la peine, & y trouvay quelque débris d'un mur sur le Rocher, composé de petites pierres

1705.

23. Janvier.

Joly édifice.

Ruïne d'une Forteresse.

1705. bien jointes, avec un ciment aussi dur que le
 23. Janvier. Rocher même. Cette Forteresse avoit une bon-
 ne demy-lieuë de tour, autant qu'on en peut
 juger par le peu qui en reste. Il y avoit une
 seconde muraille plus haut; & comme le som-
 met de la Montagne est rempli de monceaux
 de pierres, il y a de l'apparence que c'étoit
 une petite Forteresse détachée de la premie-
 re. Le Rocher de la Montagne forme aussi
 une espece de mur à l'Oüest, où l'on voit quel-
 ques pierres détachées d'un Fort plus élevé,
 & quelques débris d'une Tour à la premie-
 re muraille. On trouve en cet endroit un che-
 min escarpé, qui conduit au sommet de la Mon-
 tagne, & quelques restes du mur, joints à la
 Tour dont on vient de parler. J'en fis le des-
 fein, au Sud-Oüest, où l'on voit quelques pie-
 ces d'un bâtiment sur le Rocher, dont le mi-
 lieu, qui est presentement séparé du reste, fai-
 soit une des Tours de la muraille. On trouve
 aussi un autre édifice démoli dans la Plaine,
 & le Tombeau d'un des premiers Poëtes de la
 Perse, nommé *Siegezady*, qui vivoit il y a en-
 viron 400. ans, & fit faire lui-même ce Tom-
 beau, qui est grand & bien bâti. Il étoit *Der-
 viche*, & de *Zjieraes*, & il reste encore une ving-
 taine de Livres Arabes de sa façon, & deux
 Persans. On trouve, à côté de ce Tombeau,
 un grand Bassin octogone, dont l'eau est tiède.

Tombeau
 d'un Poëte
 Persan.

& remplie de poisson. Ce Bassin est entouré d'une muraille basse, & l'eau qui en coule, du côté de la Ville, par-dessous un bâtiment, forme plusieurs autres fontaines, qui se répandent ensuite au travers des Prairies ; mais il n'est pas permis de prendre le poisson, qui passe d'une de ces fontaines dans les autres. J'y pris cependant quelques écrevices. Tous ces bâtiments-là sont ombragez de beaux cyprès, & il y a un beau Pré qui sert à blanchir les toiles.

Comme je trouvay la perspective de la Ville plus belle sur la Montagne, dont je viens de parler, que sur celle où j'avois commencé le dessein que j'en voulois faire, j'y retournay quelques jours après, & j'y fis celui qu'on voit icy, où j'ay tout marqué par chiffres. 1. *Ghatoen Kiomet*: 2. *Siegh Z yed Odtien*, Mosquée démolie des Turcs: 3. *Zeyt alla dien Ossein*: 4. *Siegh noerbags*: 5. *Zadaed mier Mahomet*: 6. *Cha't Zieraeg*: 7. *Mad Z yd Nou*, ou la nouvelle Mosquée. On voit, entre les derniers, le Collège dont on a parlé. 8. *Bibie docterroen*, grand bâtiment, où il y a quelques Tombes: 9. *Zeyt mier alie hamse*, proche du Pont de *Pol Z ja Zade*, hors de l'enceinte de la Ville: 10. Le *Chiaer baeg*: 11. *Zeyadoen*, Village, sur la Riviere duquel il y a un Pont, qui a 65. pas de long: 12. La Riviere de *Roetgoene*: 13. *Seme Verdoneck*, ou les peti-

1705. 23. Janvier. Puits profond. tes Montagnes : 14. *Koey Sieg*, celles qui sont élevées : 15. *Ferrodous*, ou le Paradis. On trouve sur la Montagne, d'où j'ay fait le dessein de la Ville, un Puits d'une profondeur extraordinaire, taillé dans le Roc, dont l'ouverture a 15. pieds de long sur 8. de large. Nous y jetâmes des pierres, qui firent un bruit surprenant en tombant. Après en avoir fondé le fond, je trouvay qu'il avoit 420. pieds & 11. pouces de profondeur. Nous y fîmes descendre ensuite de grosses boules de toile huilée, que j'avois allumées, sur des plaques de fer, pour en voir le fond, & comment il étoit fait; mais il étoit trop profond pour cela, nonobstant que ces boules y donnassent une grande clarté. On y en jetta après cela, qui n'étoient pas attachées, dont la lumière paroissoit & disparoissoit de tems en tems, ce qui nous fit juger que le Rocher n'alloit pas en droite ligne, & qu'il y avoit une autre entrée. C'étoit cependant un véritable Puits pour conserver de l'eau, & il y en avoit un autre plus petit sur la même Montagne.

Etant de retour à la Ville, je consultay un homme de Lettres, pour sçavoir par qui ces Fortereffes avoient été bâties, & en quel tems. Il m'assûra qu'elles avoient été érigées par un Roy *Guebre*, qui se nommoit *Fandus*, & que la Montagne de *Kallay Fandus*, sur laquelle étoient ces

ces Fortereſſes , avoit été nommée ainſi d'a- 1705.
près lui : qu'elle étoit entourée de la Mer en 23. Janvier.
ce tems-là , & qu'il y avoit 6000. ans qu'on
avoit commencé à bâtir dans cette Plaine , à
côté de *Zjie-raes* , ſous le règne de *Siemſchid* ,
alors Empereur de *Perſe* , dont on a déjà par-
lé : que ce Prince avoit été le Fondateur de
Perſépolis , qui n'avoit été bâtie qu'après *Zjie-
raes* ou *Chiras*. Mais on ſçait aſſez qu'il faut peu
conter ſur ces fortes de traditions. Quoy qu'il
en ſoit , cette Ville eſt dans la Province de
Fars , ou de *Farſiſtan* , au Sud-Oüeſt de *Perſépo-
lis* , ſur la Riviere de *Roetgoen* , à 12. journées
ordinaires d'*Iſpahan* , & à 23. ou 24. de *Gam-
ron* , diſtances fort mal obſervées dans les Car-
tes Geographiques , qui placent cette Ville
à une diſtance égale d'*Iſpahan* & d'*Ormus*.

On trouve , hors de la porte de *Dervafi Bagh* Belle Allée.
Zjia , au Nord-Oüeſt , la belle Allée de *Koet-
Zjia-Baeg* , qui s'étend juſques au Jardin du Jardin du
Roy , qui a 95. pas de large ſur 966. de long. Roy.
Après avoir traversé le *Vestibule* de la Loge ,
qui eſt au bout de ce Jardin , on entre dans
une autre belle Allée , bordée de cyprés , qui
a 620. pas de long & 20. de large , & eſt rem-
plie de fleurs au milieu. On y trouve une bel-
le maiſon , entourée d'un beau Canal ; & deux
Fontaines , à chaque coin du bâtiment , qui
mêlent leurs eaux à celles du Canal. Cette
maison

1705. maison est spacieuse, & a au milieu un grand
23. Janvier. salon, couvert d'un dôme, remply de niches
en dehors. Avant d'entrer dans cette maison,
on voit à gauche un Bassin quarré, dont les
angles ont 85. pas de long. Cette belle Allée
est bordée, de part & d'autre, de 72. beaux
cyprès, dont il y en avoit un duquel la tige
avoit 22. paumes de circonférence. Il y a une
autre Allée, bordée de cyprès & de fenez,
derriere la maison, de l'étenduë des autres.
Ce Jardin se nomme *Baeg Siae*, ou le Jardin
Royal. Je m'y trouvay le 22. de Mars, Fête
de *Nouv-roes*, pendant laquelle on s'y rend
de tous côtez pour se divertir, desorte que
les Allées en ressembloient à une Foire.

Je fis le tour de la Ville en dehors pour en
connoître exactement la circonférence, &
ayant commencé par la Maison des Carmes,
qui est hors des portes, du côté du Nord, je
tournay à droite, & m'avancay vers un petit
Pont qui a deux arches, sous lesquelles passe
un Canal, toujours remply d'eau, qui prend
sa source à une demy-lieuë de la vieille por-
te, dont on a parlé; & après avoir serpenté
autour de la Ville, il coule par la Plaine &
par les Jardins. On trouve, à une demy-lieuë
delà, un autre Canal, qui vient du Sud-Oüest,
& qui se perd en approchant de la Ville. Il y
en a un troisiéme à un quart de lieuë de celui-
cy;

cy ; & au Sud-Oüest de la Ville deux ou trois 1705.
 especes d'étangs, remplis de joncs & d'her- 23. Janvier
 bes, où un grand nombre de canards font leurs
 nids. La plûpart des maisons, tant en dedans
 qu'au-dehors de la Ville, qui a bien deux bon-
 nes lieuës de tour, sont dans un pitoyable
 état ; mais la campagne, de ce côté icy, en
 est charmante & couverte de bleds & de tou-
 tes sortes de grains dans la saison, jusques
 aux Montagnes, qui en sont environ à deux
 lieuës au Sud-Oüest. Lors que je fus de re- Etendue de
 tour chez mes Hôtes, je dessinay une belle la Ville.
 vûë, qu'on trouvera icy ; le chiffre 1. mar-
 que le chemin qui conduit à Ispahan : 2. une
 petite Chapelle consacrée à la sœur d'Ali : 3.
 la Chapelle d'Elie : 4. le Jardin de Chiaer-baeg :
 5. le Tombeau de Zieg-zady : 6. la Maison du
 Gouverneur : 7. les Ruïnes des anciennes For-
 teresses : 8. la Riviere, où s'arrêtent les Ca-
 ravanes, en allant & en revenant.

Je dessinay aussi la vûë, qui se presente en
 venant des Montagnes vers la Ville, avec un
 Jardin à droite, en deça de la porte, dans le-
 quel on a enterré plusieurs Européens, & en- Tombeaux
 tr'autres Mr. *Blokhoven*, Membre de la Com- d'Euro-
 pagnie des Indes, qui mourut le 24. May péens.
 1666. un François nommé du Pont, & quel-
 ques autres, parmy lesquels il y a quatre Ec-
 clesiastiques. Cette planche se trouve icy,
 avec

1705. avec une autre que j'ay dessinée proche de la
 23. Janvier. porte , qui donne de ce côté-là , & avec celle de la belle Allée de *Teng-alla-agber* , & de la Mosquée qui est à côté.

Ruïne d'une Mos-
 quée.

Deux Gentils-hommes Anglois arrivèrent icy d'Ispahan au mois de Février , dont l'un se nommoit *Gayer* , & l'autre *Maynard*. Nous allâmes ensemble sur une Montagne , à une lieuë & demie de *Sjie-raes* , à la gauche de la Plaine , pour y voir une Mosquée , nommée *Ma-zjit Madre Sulemon* , ou de la Mere de *Sulemon*. Elle est quarrée & a 18. à 20. pas d'un coin à l'autre. On y voit encore trois portiques semblables à ceux de Persépolis : le premier à l'Est , le second au Nord-Oüest , & le dernier au Nord-Est. Ils sont élevez de 11. pieds , & ont sur chaque pilastre une figure de femme grande comme nature , qui porte quelque chose à la main , comme celles qui sont à Persépolis. On voit au-dessous du pilastre , qui est au Nord-Est , des deux côtez sur le Rocher , 9. petites figures fort endommagées , qui ne paroissent qu'à demy au-dessus de la terre ; & au Nord-Oüest une pierre , qui ressemble à une cuve. Tout le reste est entouré de pierres , qu'on y a posées ensuite. La plupart des pilastres sont hors de leur place , ce qui ne peut être arrivé que par un tremblement de terre ; cependant la corniche de celui





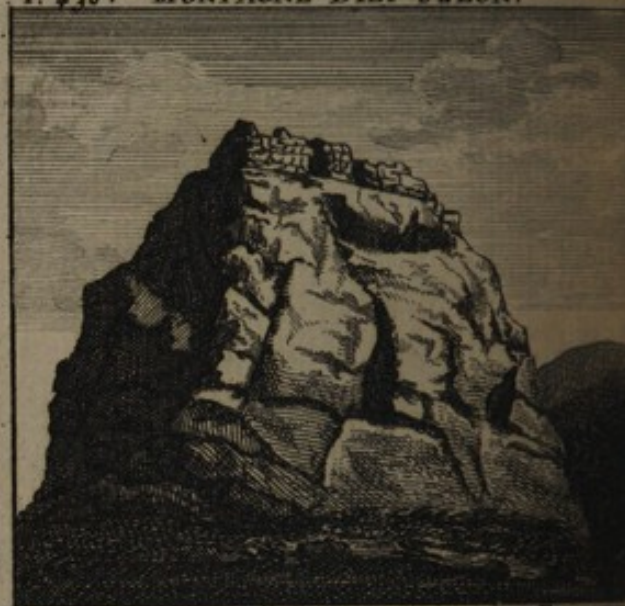
P. 26 ALLEE TENG-ALLA-AGBER.



P. 33. MONTAGNE DIEF-SBLON.



P. 47. ZJA-RESA.



PLANTE MADROEN. PLANTE INCONUE ET DUFRONET



P. 30 D'ESPAGNE SAUVAGE

P. 53

PLANTE CHERP TERECK

lui du milieu est fort peu endommagée. J'en
donne icy le dessein. 1705.
23. Janvier.

On trouve, à un autre quart de lieuë de distance, plusieurs arbres, le long d'une source d'eau vive, la plus agréable du monde, & qui sort d'un petit Rocher des Montagnes voisines, & coule dans la Plaine, où elle forme une petite Riviere. Nous la trouvâmes profonde de six pieds en quelques endroits, & remplie de poisson, que nous n'épargnâmes pas, & dont nous dînâmes à l'ombre des Rochers & des arbres. Ce lieu-là se nomme *Kadamga*, c'est-à-dire, *bien trouvé, sans y songer*. Nous allâmes voir, à une demy-lieuë delà, quelques figures taillées dans le Roc, dont l'une avoit la main sur la garde d'une grande épée; la seconde, representoit un homme, avec quelque chose de rond sur la tête; & la 3. une figure mitrée, qui tenoit la main sur la garde de son épée, comme la premiere; mais elles sont si défigurées, qu'on a de la peine à les distinguer. Il y a à côté du Rocher un petit étang, ombragé de senez & de quelques autres arbres; comme il paroît dans la figure. N'ayant plus rien à voir en cet endroit, nous revînmes à la Ville au Soleil couchant, & nous y trouvâmes trois Marchands François, qui venoient de Gamron & alloient à Isfahan. Ils partirent peu après, avec les An-

Anciennes
figures.

1705.
26. Février.

glois dont on vient de parler. Ce fut-là aussi où je reçus une Lettre de Gamron le 17. Mars, par laquelle j'appris qu'il y étoit arrivé un Vaisseau de Batavia le 26. Février, sans qu'on sçût encore quand il devoit y retourner; que nôtre Directeur, Mr. *Kastelein*, avoit reçu sa démission, & la permission de retourner aux Indes; mais qu'il ne partiroit cependant pas avant le mois d'Août. Comme je ne voulois pas demeurer à Gamron pendant les chaleurs de l'Eté, la saison la plus mal saine de l'année, je pris la résolution de retourner à Ispahan.

Retour à
Persépolis.

Je partis de *Zjie-raes* le vingt-fixième Mars, croyant faire le voyage seul: mais j'eus le bonheur de trouver encore à *Sergoen* les Anglois & les François qui étoient partis avant moy. Nous traversâmes le lendemain la Plaine, qui étoit tellement inondée, qu'il fallut faire aller les bêtes de somme par un chemin détourné. Etant arrivez, sur le midy, à *Mir-chas-koen*, nous ne voulûmes pas nous y arrêter, pour être de bonne heure à Persépolis, que ces Messieurs vouloient voir. Je les y accompagnay, & après qu'ils eurent satisfait leur curiosité, nous retournâmes au Village, où nous passâmes la nuit. Nous poursuivîmes nôtre chemin le lendemain par *Naxi Rustan*, l'inondation ne nous permettant pas

pas de prendre la route ordinaire. On visita encore une fois les Tombeaux, & ensuite on reprit la route, par le Nord, en côtoyant les Montagnes qui sont à l'Est; ce fut-là que nous vîmes 23. trous taillez dans le Roc, dont le plus grand avoit environ 3. pieds de profondeur, & autant de hauteur & de largeur. Les autres étoient beaucoup plus petits, & près à près, sans qu'on pût juger à quoy cela avoit servy. Le país par où nous passâmes est très-beau & bien cultivé. Il est remply de Villages & de Troupeaux de moutons & de chèvres, dont les jeunes étoient séparés des autres.

Comme nous descendions souvent de cheval, pour chasser dans la Plaine, où passaient un grand nombre de cavalles & d'autres chevaux, 3. ou 4. des nôtres se mirent à courir après elles, & nous eûmes même bien de la peine à retenir ceux sur lesquels nous étions montés, dont il y en eut un qui renversa son Cavalier dans un fossé. Enfin, après avoir employé bien du tems à les r'attrapper, & à ramasser nos armes & nos équipages répandus dans la Plaine, sans pouvoir nous empêcher de rire de cette avanture, nous continuâmes notre route vers les Montagnes, où nous trouvâmes encore plusieurs trous dans les Rochers, & une Forteresse démolie à gau-

H h h ij che.

1705
26. Mars.

1705. che. Ensuite nous traversâmes une Riviere,
26. Mars. avançant toujours dans la Plaine à l'Est, &
nous arrivâmes enfin à *Majien*, avec la nuit,
après une traite de 9. lieuës.

La pluie, qui survint sur le soir, & continua toute la nuit, nous obligea d'y rester tout le matin. Nous côtoyâmes ensuite la Riviere, que j'avois trouvée sèche en venant, & qui étoit alors remplie d'eau, & nous arrivâmes, sur les six heures, au Caravanferay d'*Imanfada*, à quatre lieuës de l'endroit où nous avions passé la nuit. Le lendemain nous avançâmes jusqu'à celui d'*Aed-loen*, où nous fîmes bonne chere des provisions que nous avions apportées, & de bon poisson que nous y trouvâmes, & on alla coucher au Caravanferay d'*Aes-paes*, après une traite de 7. lieuës. Le vent étoit au Nord, & nous donnoit dans le nez, desorte que je ne sçache pas avoir senty jamais plus de froid. Le dernier jour du mois, nous nous remîmes en chemin, & on se reposa à midy au Caravanferay de *Dombaeyne*, où il y avoit beaucoup d'eau & du gibier à plume, dont nous fîmes bonne provision; & sur les quatre heures, nous entrâmes dans celui de *Koskiesar*, après une traite de 6. lieuës. Il y a une coline dans le Village, sur laquelle on prétend qu'il y avoit autrefois une Forteresse, mais il n'y a que des maisons
à pre-

à present. Il me semble n'avoir jamais vû un lieu qui ressemble plus à celui, dont parle l'Evangile selon S. Marc au 2. chapitre, où le Paralytique fut introduit à *Capharnaüm*, dans la maison où étoit le Seigneur, soutenu par quatre personnes, qui en ayant découvert le toit, l'y descendirent couché sur son petit lit.

Le premier Avril nous offrit une assez belle Plaine, où nous nous arrêtâmes près du Pont de *Pol-Siakoe*, d'où nous allâmes à *Egerdoe*, après une traite de sept lieuës: le lendemain à *Jes-degaes*, où il n'y a plus de maisons, & nous vîmes sur la Montagne quelques Ruïnes d'une muraille, qui a servy autrefois à une Forteresse. Cette Montagne n'est qu'un grand Rocher, autour duquel on voit de grosses pierres renversées. Le troisieme nous continuâmes nôtre route, & prîmes quelques rafraîchissements au Bourg d'*Anabaet*, où l'on fait de très-bon sucre candi. Ce Bourg a encore une muraille de terre quarrée, reste d'un Château bâti sous le règne d'*Abas* le Grand. Nous passâmes ensuite à côté du Bourg d'*Abas-abaet*, où il y a deux Tours, qui servent de Colombiers: ce sont les premieres qu'on trouve de ce côté icy, & les dernieres en venant d'*Ispahan*; & nous passâmes la nuit à *Mag-zoet-begi*, après avoir fait environ 6. lieuës de chemin. Le 4. la route fut plus aisée, dans une belle

1705.

1. Avril.

1705.
1. Avril.

belle Plaine, remplie de Villages & de Jardins; cependant nous ne fîmes ce jour-là que cinq lieuës, parce qu'on s'arrêta à *Kominfia*, non plus que le lendemain que nous couchâmes à *Majaer*. J'en partis le sixième, avec Mr. de l'*Etoile*, avant le jour, & y laissay mes autres compagnons, pour me rendre à *Ispahan* en deux jours. Nous rencontrâmes en chemin Mr. *Davoed*, Interprête de la Compagnie Angloise, qui alloit à *Zjie-raes*, accompagné de deux Arméniens. Nous avançâmes ensuite jusqu'au Caravanferay de *Miersaelrasa*, où nous fîmes paître nos chevaux, & y trouvâmes un Prêtre Arménien, qui avoit accompagné jusques-là ceux que nous avions rencontrés. Nous arrivâmes, sur les quatre heures, aux Tombeaux des Chrétiens, où les amis de Mr. de l'*Etoile* l'attendoient. (a) J'y trouvay aussi
notre

(a) Quoy que plusieurs Voyageurs ayent parlé de la Ville de *Schiras*, entre autres Tavernier, Chardin, *Pietro della Vallé*, & Jean Struys, qui sont entre les mains de tout le monde; je ne faurois m'empêcher d'ajouter icy quelques remarques qui ont été négligées par ces Auteurs. Les Tables de *Nassiredin* & d'*Ulug-bec*,

placent cette Ville au 88. degré de longitude, en quoy ils semblent s'éloigner de nos Geographes, qui la mettent au 47. mais cette différence ne vient que de la position du premier Méridien, que ces deux Auteurs reculent plus que nous. La Ville de *Schiras* n'est pas ancienne, puis qu'elle ne rapporte son origine qu'à *Mahomed*

nôtre Interprête, qui fut ravy de me revoir, 1705.
& après y avoir resté une demy-heure, nous 4. Avril.
nous rendîmes à Ispahan, chez nôtre Dire-
cteur,

homed Ben Cassem, Ben o' cail,
Cousin Germain de *Hegia-*
ge; enforte que le tems de
la Fondation ne tombe que
sous la Dynastie des *Om-*
miades. Selon tous les Geo-
graphes Orientaux, elle
abonde en eaux vives, qui
arrosent ses Jardins, sans
parler de la Riviere, nom-
mée *Bendemir*, qui sert beau-
coup à l'agrément & à la
fertilité du país. Quelques
Auteurs confondent cette
Ville avec *Istekar*, qui est
l'Ancienne Persépolis; mais
M. Herbelot prétend, avec
plus de vray-semblance,
que *Schiras* est l'Ancienne
Scyropolis, país natal du
Grand Cyrus, & qu'elle a
été rebâtie des ruines de
Persépolis, qui n'en est pas
éloignée. Le nom de *Schi-*
ras signifie proprement du
lait épais & pressé, duquel
on a tiré le *Serum* ou petit
lait; & c'est de-là peut-
être, dit l'Auteur, que je
viens de citer, que le nom
de cette Ville a été pris, à

cause que son terroir, cou-
vert de tous côtez d'excel-
lents pâturages, abonde
beaucoup en lait & en fro-
mage. Cependant les Per-
sans Modernes donnent
une autre signification à ce
nom, prétendants que cet-
te Ville dévore comme un
lion, qui dans la Langue
Persanne, s'appelle *Schir*,
tout ce qu'on y apporte,
tant est grande la multitu-
de du peuple qui l'habite.

L'air de cette Ville, &
ses eaux, qui la rendent re-
commandable, font que ses
habitants sont blancs &
bienfaits; ils ont outre ce-
la beaucoup d'esprit, & sont
naturellement éloquents.
M. Herbelot, dans l'arti-
cle de *Schirazi*, nomme plu-
sieurs Auteurs qui en é-
toient originaires.

Les Sultans *Bouides*, qui
commandoient en Perse du
tems des *Kalifes Abbassides*
de *Bagdet*, ont fait de cette
Ville, & de celle d'Ispahan,
en divers tems, la Capitale
de

1705.

4. Avril.

cteur , qui fut surpris de mon retour , que je n'avois fait ſçavoir à perſonne.

de leurs Etats ; les *Atabeks* l'ont auſſi long-tems poſſédée en titre de Gouvernement , & en quelque ſorte de Souveraineté , ſous les Sultans *Selgiucides*. Enſuite les Mogols , ou Tartares de *Gingizkan* , s'en rendirent les maîtres , & l'occupèrent juſques au Sultan *Abou-Said* , après la mort duquel les *Modhafferiens* , qui n'en étoient que les Gouverneurs , en devinrent les maîtres abſolus , & y régnèrent juſqu'au tems de Tamerlan , qui extermina entièrement toute leur race. Les Sultans *Turcomans* , de la Famille du *Mouton Noir* , en chaffèrent , dans la ſuite , les descendants de Tamerlan , de Schiras & de toute la Perſe. Enfin , *Uzun Aſſan* , Chef de la Famille ou de la Dynaſtie des *Turcomans* du *Mouton Blanc* , ayant dépouillé de cette

Souveraineté la poſtérité de *Cara touſouf* , ſe rendit le maître de cette Ville , & lui & ſes descendants y régnèrent , juſqu'à ce que les *Sophis* , maîtres de la Perſe , n'y voulurent plus ſouffrir d'autres Souverains.

Cette Ville paſſe pour la ſeconde de toute la Perſe ; le *Kan* , ou Gouverneur , en eſt ſi puiffant , qu'il peut lever une Armée de cinquante mille hommes. Les Perſans ſont ſi inſatuez de la beauté du climat de cette Ville , de ſes bons vins & de ſes autres avantages , qu'ils répètent ſouvent un proverbe Arabe , dont le ſens eſt , *Qu'eſt-ce que le Caire ? qu'eſt-ce que Damas ? & qu'eſt-ce que les autres Villes de Terre & de Mer ? Elles ne ſont routes que des Villages , & Schiras ſeule mérite le nom de Ville.*

CHAPITRE LVI.

Beau Jardin du Roy & de la Reine-Mere, à quelque distance d'Ispahan. Nouvelles des Indes. Forteresse démolie, sur la Montagne de Dief-selon. Le Directeur de la Compagnie Hollandoise rend visite à un Grand Seigneur Persan. Arrivée du nouveau Directeur.

JE retournay loger à mon ancien Caravan-
 seray, quoy que Mr. le Directeur m'eût
 fort pressé de rester chez lui. J'allay ensuite
 rendre visite à mes amis, & entr'autres à Mr.
 Billon, Gentilhomme François, Ministre de
 Malthe à la Cour de Perse, & quoy qu'il ne
 fut arrivé en cette Cour que depuis le mois
 de Décembre, il avoit cependant déjà pris
 son Audience de congé le 22. de Mars 1705.
 Il vint aussi rendre visite à nôtre Directeur,
 qui le retint à souper. Il nous régala à son tour,
 le 12. & le 13. pendant les Fêtes de Pâques.
 Le vingtième j'allay aussi rendre visite, &
 souhaiter les bonnes Fêtes à Mrs. de la Com-
 pagnie Angloise, qui me régalerent à dîner
 & à souper. Le lendemain j'allay voir les Ec-
 clesiastiques Arméniens de la Ville & de Jul-
 fa, pour leur souhaiter aussi les bonnes Fêtes;
 de la part de Mr. le Directeur, envers lequel

1705.
20. Avril.

Ministre de
Malthe.

Félicita-
tions sur les
Fêtes de
Pâques.

1705.

25. Avril.

Deuil de
Hussein.

ils s'étoient acquittez de ce devoir. Le vingt-cinquième on recommença le deuil de Hussein. Dont j'ay parlé fort au long dans les Chapitres précédents ; & la Procession se fit le premier jour de May. Deux jours après j'accompagnay Mr. le Directeur, au nouveau Jardin du Roy, qui a près de cinq lieues de tour, & où nous passâmes très-agréablement le tems.

Nouvelle
de la Bataille
de Hochstet.

Nous reçûmes peu après la nouvelle du gain de la Bataille de *Hochstet*, par les Alliez, sur la France, ce qui causa une joye universelle parmy les Anglois & les Hollandois.

Jardin du
Roy.

Le huitième j'allay voir, à 3. lieues d'Isphahan, un des principaux Jardins du Roy, nommé *Konma*, situé dans une belle Plaine, remplie de Villages & d'autres Jardins, dont la vue est charmante du côté des Montagnes. Il

Doüaniers.

Description
du Jardin
du Roy.

y a des Officiers de la Doüane en ce quartier-là, pour recevoir les Droits des marchandises qui y passent. Ce Jardin est divisé en deux parties & ceint de murailles. On trouve, au milieu de la première, un grand étang, sur lequel on se promene en bateau, & qui est rempli d'oiseaux, qui font un effet admirable ; & à côté de cet étang un grand édifice ruiné. Au reste, ce Jardin n'a rien de considérable, qu'une belle Allée, & quelques petits Canaux.

Nous

Nous allâmes de ce Jardin à celui de la Reine-Mere, nommé *Mar-jambeek*, où nous nous divertîmes à la pêche, ayant fait provision de filets pour cela. Nous y réüssîmes si bien, que le lendemain nous prîmes le même divertissement sur la Riviere de *Roetgone*, qui y passe, & sur laquelle il y a un beau Pont de pierre. Nous n'eûmes pas moins de succès que la veille, & nous envoyâmes une partie du poisson à M. *Kastelein*.

1705.
13. May.
Jardin de
la Reine-
Mere.

Beaucoup
de poisson.

Le treizième de ce mois, le Ministre de France vint voir nôtre Directeur, qui le retint à souper. Nous lui rendîmes sa visite le lendemain, & y restâmes deux heures de tems.

Le vingt-huitième, M. *Kastelein* fit sçavoir à tous ceux qui étoient employez sous lui, au service de la Compagnie, que M. *Guillaume de Hoorn*, General de cette Compagnie, s'étoit démis de cette Charge, en faveur de M. *Jean de Hoorn*, & les déchargea du Serment de Fidélité qu'ils avoient prêté au premier, & qu'ils devoient renouveler à son Successeur. Les Lettres de *Batavia*, qui avoient apporté cette nouvelle, furent lûës publiquement, dans le Jardin de la maison des Indes, dans une galerie ouverte, où il y a une Fontaine; & on tira le canon à la lecture de chaque Lettre, comme cela se pratique dans tous les lieux où la Compagnie a des Bureaux & des

Nouveau
Général de
la Compagnie des Indes.

Réjouissances sur ce sujet.

1705.
28. May.

établissements. On passa le reste de la journée à boire des fantez, & à faire des feux-de-joye, & d'autres réjouïssances. La Pentecôte étant survenuë, M. le Directeur nous régala splendidement, à son ordinaire.

Montagne
des Geants.

Comme il y avoit encore des Antiquitez aux environs d'Isphahan, que je n'avois pas vûës, je résolus de les aller visiter. Je me rendis en premier lieu à la Montagne de *Dieffelon*, au Nord de la Riviere de *Zenderoe*, où l'on trouve plusieurs autres Montagnes séparées dans la Plaine. Les habitants de ce quartier-là s'imaginent qu'elles étoient anciennement habitées par des Geants. Car, pour le dire icy en passant, il y a peu de païs où l'on ne trouve quelque tradition sur ce sujet. La Montagne de *Dieffelon*, dont je vais parler icy, n'est séparée d'une autre que par une fente, par laquelle les eaux s'écoulent. On trouve, sur le sommet de la premiere, qui a la forme d'un pain de sucre, la meilleure partie de ces Antiquitez; & au Sud-Oüest, le mur de la Forteresse qui y étoit autrefois. Je ne pus cependant y satisfaire ma curiosité qu'en partie, le Rocher étant trop escarpé. Nôtre Ecuyer ne laissa pas d'y grimper; mais il ne put pas passer le mur, desorte que nous ne vîmes pas ce qu'il y a au-delà. Au reste, cette Montagne est très-dure & remplie de
veines

veines de fer. Nôtre chasseur avoit entrepris de gagner le sommet de l'autre, qui est beaucoup plus élevée que celle - cy, & nous l'avions chargé, au cas qu'il y trouvât quelque chose qui en valut la peine, de nous en avertir, afin de nous y rendre s'il étoit possible: mais l'ayant attendu plus d'une demy-heure, sans avoir de ses nouvelles, nous nous en retournâmes avec bien de la peine, par où nous étions venus. Lorsque nous fûmes au pied de la Montagne, nous apperçûmes nôtre homme fort embarrassé à un des côtez du Rocher, contre lequel on auroit dit qu'il étoit impossible de se tenir, tant il étoit escarpé. Il vint pourtant à bout de son dessein, d'une manière qui nous fit trembler, se tenant des pieds & des mains à des pierres avancées & à des crevasses du Rocher, ayant son fusil qui lui pendoit sur le dos.

1705.
28. May.

Descente
dangereuse.

Il nous apprit qu'il avoit trouvé, sur le sommet de cette Montagne, trois Puits taillés dans le Roc, dont l'ouverture avoit dix à douze pieds de diametre, & à l'un des trois une chaîne de fer de la grosseur du bras attachée au Rocher: que celui-là étoit le plus bas; qu'il descendoit obliquement, & que l'ouverture en étoit plus grande que celle des autres. Il ajoûta qu'il avoit jetté quelques pierres dedans, sans entendre le son que d'une seule, tant

Puits profonds.

1705.
28. May.

tant ils étoient profonds. Il nous dit, de plus, qu'il avoit trouvé les ruines d'une rue, bâtie des deux côtez, & sept Cîternes au milieu; deux Ponts en partie démolis, sur lesquels on ne laissoit pas de pouvoir passer, ayant 3. pieds de large & 10. de long: qu'ils avoient servy à passer d'un Village, ou d'un voisinage à l'autre, & qu'ils traversoient une des Cîternes. Il ajoûta, que la premiere chose qui s'y étoit offerte à sa vûë, étoit ce chemin ou cette rue, qu'il croyoit qui avoit bien 150. pas de large, & qu'on voyoit encore des divisions de chambres dans ces Masures; & enfin, que le sommet de la Montagne étoit plat. Voicy la representation de la premiere Montagne, où le mur paroît visiblement sur le haut. Elle avoit été habitée, depuis un certain tems, par des bandits, qui en furent chassez pour leurs brigandages. On rompit aussi les passages qui y conduisoient, pour empêcher qu'on ne pût s'y cacher dans la suite.

Nous nous en retournâmes le long de la Riviere, que nous traversâmes sur un Pont fort endommagé, & nous jettâmes les filets à l'eau, avec peu de succès: mais nous en eûmes davantage le lendemain, & puis nous nous en retournâmes à Ispahan.

J'accompagnay peu après nôtre Directeur
chez

chez *Miersa-about-alech*, Secrétaire du Premier Ministre d'Etat, où il avoit été invité. Nous y arrivâmes à 8. heures du matin, & après qu'on nous eut régalez de tabac, de liqueurs & de confitures, les deux Ministres se retirèrent dans un autre appartement, & vinrent nous rejoindre une demy-heure après : puis on servit toutes sortes de mets & de fruits, selon la saison; de la limonade, du sorbet, de l'eau-rose sucrée, & de plusieurs autres sortes de liqueurs, de toutes les couleurs, chaudes & froides, les plus agréables du monde.

1705.
26. Juin.

Le Secrétaire du Premier Ministre régala le M. le Directeur.

Nous y restâmes jusques à une heure après-midy, & j'appris dans la suite, que cette invitation s'étoit faite par Ordre du Premier Ministre, qui avoit eu des raisons pour ne pas recevoir le Directeur chez lui. Je compris même que la Cour souhaitoit, que la Compagnie voulut travailler à obtenir la liberté des Pelerins, que les Arabes *Moskettes* avoient pris sur le Golphe Persique, comme ils revenoient de la Mecque, & qu'elle se chargeât d'accommoder les differends qui régnoient entre la Cour de Perse & les Arabes, sans qu'il parût que cette Cour s'en mêlât.

Observations de l'Auteur.

Le 19. le 20. & le 21. de Juin, jours que les Perses estiment malheureux, les boutiques demeurèrent fermées.

Jours malheureux.

Le

1705. Le vingt - fixième au matin, il arriva un
 27. Juin. Coureur de la Compagnie, adressé à M. *Kastelein*, avec une Lettre de M. *Bakker*, qui venoit remplir sa place, & qui lui mandoit qu'il étoit arrivé à *Jesdagaes*, à 25. lieuës d'Ispahan, où il se rendroit le lendemain ; surquoy M. *Kastelein* donna ordre à son Substitut, & aux Officiers de la Compagnie, d'aller à la rencontre de ce nouveau Directeur, & de le féliciter sur son arrivée. Nous partîmes à 7. heures du soir, au nombre de 23. tous à cheval, ayant à nôtre tête l'Ecuyer de M. *Kastelein*, accompagné de huit Coureurs. Nous avions aussi 9. *Benjans*, ou Indiens à cheval, avec 4. Coureurs ; desorte que nôtre troupe se montoit à 44. personnes. Nous fîmes une petite pause au Caravanferay de *Margh*, ce qui fit qu'on n'arriva qu'à minuit à celui de *Miersa-alie-resa*. Le vingt - septième nous fîmes encore une lieuë de chemin, deux François, & un Marchand Arménien, s'étant joints à nôtre troupe. Il faisoit une chaleur étoufante, qui nous obligea de nous mettre à l'ombre de la Montagne d'*Ortsjoerire*, où nous soupâmes. Nous y trouvâmes un Seigneur Persan, qui s'y étoit retiré dans une Grotte pour prendre le frais, ayant quitté pour cela ses tentes, qui étoient à la campagne, où il faisoit creuser quelques Puits, par

Ordre

Ordre du Roy. Il nous envoya des rafraîchissements de fruits , & de la glace , dont il ne doutoit pas que nous n'eussions grand besoin, quoy que nous en fussions bien pourvûs. Nous ne laissâmes pas de les accepter, de l'en remercier & de faire un présent au porteur : nous lui en renvoyâmes des nôtres , & trois fois plus de glace qu'il ne nous en avoit envoyé , dont il nous fit aussi remercier , mais sans rien donner à celui qui en étoit chargé.

1705.

27. Juin.

Sur les 8. heures nous apperçûmes , sur la Montagne le *Marsjal* , ou le flambeau de notre nouveau Directeur , à la maniere des gens de condition , qui voyagent la nuit en Perse. Nous montâmes sur le champ à cheval, laissant quelques domestiques auprès de nos provisions, à dessein d'y retourner, au cas qu'il voulut s'y arrêter pour attendre Madame sa femme , qui n'étoit pas si avancée que lui, ce qui s'exécuta. Elle vint aussi , quelques tems après, précédée de même d'un flambeau; & tout le cortége se rendit au dernier Caravanferay , où nous avions passé en venant, & nous y arrivâmes à minuit.

Arrivée du
nouveau Di-
recteur.

Voicy l'ordre de la marche de ce Directeur. Son Ecuyer étoit à la tête , suivy d'un cheval de main , de deux Guides & de 6. Coureurs. M. *Bakker* parut ensuite , accompagné d'un François ; puis le *Kaljan* , ou celui qui porte le

Ordre de sa
marche.

1705.
27. *juin.*

tabac, assis sur un *ſagtan*, dont on a déjà fait la description : celui-cy étoit ſuivy du *Bocxadrager*, ou de celui qui porte les hardes, dont on a beſoin en chemin ; d'un homme qui porte de l'eau dans un ſac de cuir, qui eſt attaché ſous le ventre de ſon cheval ; de deux *Meckters* ou Palefreniers ; de deux Cuifiniers, avec la batterie de cuiſine ; de deux portematelats, & d'un autre valet pour ballayer la chambre : outre 4. Eſclaves Mores, & un porte-flambeau ; 17. perſonnes à cheval, & 6. autres Coureurs.

La femme de M. le Directeur étoit accompagnée de deux Hollandois, au ſervice de la Compagnie, & avoit deux Guides & deux Coureurs ; un valet de pied, qui tenoit ſon mulet par la bride, ſuivy d'un autre qui conduiſoit quatre femmes Eſclaves : d'un valet assis ſur le *ſagtan*, & d'un porte-flambeau ; en tout de 32. perſonnes, entre leſquelles il y avoit 9. Coureurs.

Le vingt-huitième, M. *Bakker* nous régala à dîner, & nous arrivâmes ſur le ſoir à Iſpahan, où il fut reçu au bruit de la petite artillerie de la Compagnie. Madame ſa femme, qui ne voulut entrer dans la Ville que de nuit, y fut reçüe de même. Elle étoit Hollandoiſe d'extraction ; mais née aux Indes. M. *Kaſtelein* leur fit mille honnêtetez, & les régala à ſouper.

Le

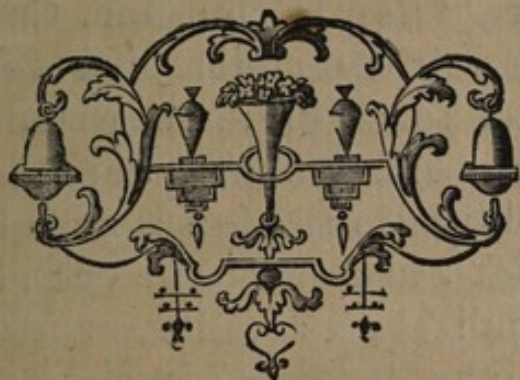
Le dernier de ce mois, la Musique de Sa Majesté se fit entendre toute la nuit, à cause de la Fête de *Baba-Soedfia-adien*, dont on a déjà parlé. Le huitième Juillet on solennisa celle de Mahomet; la Musique du Roy recommença, & la plupart des boutiques furent fermées. Enfin, le 12. & treizième Juillet, je préparay tout pour mon voyage, & pris congé de mes amis, pour partir le lendemain avec M. *Kastelein*.

1705.

8. Juillet.

Fête Persanne.

Naissance de Mahomet solennisée.



CHAPITRE LVII.

Second départ d'Ispahan. Ordre du voyage. Plantes extraordinaires. Sangliers. Tombeaux. Abondance de Moucherons. Arrivée à Zjie-raes.

1705.
25. Juillet.
Départ d'Ispahan.

NOUS partîmes le quinzième Juillet, sur les 10. heures du soir, sans avertir personne de nôtre départ, pour éviter les ceremonies, & empêcher le grand nombre d'amis que M. *Kastelein* avoit à Ispahan, tant Chrétiens que Persans, de l'accompagner hors de la Ville, selon la coutume. On lui avoit même déjà fait demander pour cela le jour & l'heure de son départ, & particulièrement l'Evêque des Arméniens, qui lui avoit de grandes obligations. Mais il ne voulut point faire d'éclat, se contentant de la bonne réputation qu'il avoit acquise, pendant le long séjour qu'il avoit fait en Perse, & de l'estime que ses amis avoient pour lui. Aussi ne fut-il accompagné que de son Député, & de l'Interprète de la Compagnie, auxquels se joignirent quelques Courtiers Indiens. Nous ne laissâmes pas de nous trouver au nombre de 41. personnes, dont il y en avoit 30. à cheval. La fille de Mr. *Kastelein* se plaça, avec sa Femme

me de Chambre, dans un *Kasua*, espece de Lit- 1705.
tiere. C'étoit-là tout l'équipage féminin, par- 15. *feuille*.
ce que les autres femmes Esclaves étoient par-
ties dès l'année précédente.

On avoit aussi fait prendre les devants aux
Cuifiniers, & à quatre valets, chargez de ta-
pis, de matelas, & de toutes les choses né-
cessaires pour le voyage, afin de trouver tout
prêt en arrivant au gîte.

Deux des principaux domestiques de Mr. *Kasua* ou
Kastelein alloient à côté de la Litier de Ma- Litier
demoiselle sa fille, pour obliger les Mores, Persanne.
qu'on pourroit rencontrer, à lui laisser le pas-
sage libre. Elle étoit de plus accompagnée de
deux Coureurs, dont l'un, qui étoit Armé-
nien, conduisoit le mulet de la Litier, qui
étoit doublée de rouge de tous côtez. On est
fort à son aise dans ces voitures, & il y a des
mulets qui en portent deux, comme des pan-
niers. On se sert aussi de chameaux pour cela;
mais on n'y est pas si commodément.

Le Directeur des voitures ne s'éloigne ja-
mais de cette Litier, pour prendre garde que
rien n'y manque, & que tout aille dans l'or-
dre. On fait ordinairement partir le *Kasua* une
demy-heure avant le reste de la compagnie;
& comme le flambeau l'accompagne pendant
la nuit, on ne le perd pas de vûë. On fait aussi
prendre les devants à l'équipage, qu'on ne
laisse

1705. laisse pas d'atteindre souvent en chemin.
19. Juillet. Nous arrivâmes à deux heures du matin au Caravanferay de *Miersaresalefa*, où l'Interprête Sahid nous régala parfaitement bien des provisions qu'il avoit fait apporter d'Ispahan. Les Courtiers Indiens s'en retournèrent après-midy, & nous parvinmes à *Majaer*, à une heure du matin, où nôtre Interprête nous régala une seconde fois. Mr. Oets & lui se séparèrent de nous en cet endroit, après avoir versé un torrent de larmes; & à la verité Mr. *Kastelein* avoit servi de pere au premier, qui avoit été son Député, & le second étoit son ancien amy. Cette séparation se fit sur le grand chemin, à quelque distance du Caravanferay. Nous nous arrê tâmes deux fois auprès d'une petite Riviere, & on arriva à minuit proche des Tombeaux de *Zia-reza*. On avoit envoyé quelques domestiques de bonne heure, pour y retenir des logements, qu'on nous accorda, sachant bien qu'on en seroit bien payé, & même on fit un espece de *Korog* à nôtre arrivée, à cause que nous avions des femmes; desorte que nous y passâmes la nuit tranquillement, & nous nous divertîmes ensuite en toute liberté dans un lieu charmant, où il y avoit un bassin remply de poisson. Cet endroit me parût si agréable, que j'en fis le dessein qu'on trouve icy. On y resta jusqu'au 19. & après
avoir

avoir traversé la Ville de *Cominsia*, qui est toute ruinée, & pris le café, dans le Jardin de *Baba-ziel*, nous fîmes allumer le flambeau, & nous arrivâmes à minuit à *Magsoet-begi*. Nous vîmes le lendemain sept à huit cerfs dans la Plaine, & tâchâmes d'en approcher à la portée du fusil; mais ils s'éloignèrent de nous. Nous passâmes la nuit à *Aep-nabaet*, & nous nous rendîmes le jour suivant à *Jes-dagaes*, où nous nous divertîmes dans un Jardin rempli de fruit. Nous jettâmes ensuite les filets dans une petite Riviere, qui passe à côté de ce Jardin, & en tirâmes au premier coup 16. gros poissons, & une quantité prodigieuse de petits, que nous fîmes apprêter de toutes les manieres, le poisson étant admirable en ce païscy. Cinq ou six femmes, qui demeuroient dans ce Jardin, nous y régalerent bien; & après leur avoir donné des marques de nôtre reconnoissance, nous retournâmes au Caravanferay. Le 24. on fit 4. lieuës de chemin, & on s'arrêta au Village de *Gombes-Lala*. Au sortir de-là nous rencontrâmes des Païsans sous des tentes, qui nous apportèrent de bon beurre frais, du lait, des œufs & des poulets, dont nous fîmes bonne chere, & arrivâmes à dix heures du soir à *Degerdoe*, où nous fûmes obligez de passer la nuit dans un très-méchant Caravanferay, outre que les habitants du lieu

1705.
19. Juillet.

Abondance
de poisson.

sont

1705.
26. Juillet.

sont rudes & mal-honnêtes , étant privilégiés , parce qu'ils sont au service du Roy , dont les chevaux paissent en ce quartier-là. Ceux de *Koskiesar*, qui en sont à sept lieuës, ne valent pas mieux.

Mort du
Directeur
de Gamron.

Le vingt-sixième nous passâmes la meilleure partie de la journée & la nuit à *Poel-sakoe*, où nous prîmes beaucoup de poisson , dans une petite Riviere , & entr'autres de très-bonnes carpes. Comme il n'y a pas de Caravanferay en ce lieu-là , nous fûmes obligés de nous séparer en plusieurs bandes. Le lendemain matin nous rencontrâmes , à la sortie du Village , deux Couriers de la Compagnie, qui venoient de Gamron & portoient à *Isphan* la nouvelle de la mort de Mr. *Vvichelman*, Directeur des affaires de la Compagnie en cette Ville , où il étoit décédé , le six de ce mois, d'une fièvre violente , qui l'avoit emporté en deux jours. Cette nouvelle donna beaucoup de chagrin à Mr. *Kastelein*, qui craignoit que ce contre-tems n'apportât du retardement à son Voyage de Batavia. Il ordonna à ces Coureurs de retourner avec lui à *Koskiesar*, à trois lieuës delà , pour lui donner le tems d'examiner les Lettres dont ils étoient chargez. Ces nouvelles agitèrent tellement son esprit , qu'il ne put fermer l'œil toute la nuit , & nous ôtèrent tout le plaisir que nous avions espéré dans

dans la suite de nôtre voyage ; craignant , 1705.
avec raison , que cette mort n'obligeât le Di- 26. Juillet.
recteur à rester quelque-tems à Gamron , pour
y veiller aux affaires de la Compagnie. Il
écrivit le lendemain à Ispahan & à Gamron ,
mais il différa l'envoy de la Lettre destinée
pour ce dernier lieu , dans la pensée qu'il
pourroit bien rencontrer un second Courier ,
comme cela arriva en effet.

Nous ne laissâmes pas de continuër nôtre
voyage , par une Plaine remplie de monde ,
de gibier & de bétail , & sur-tout de Trou-
peaux de moutons & de chèvres ; & après
avoir encore traversé de hautes Montagnes ,
nous arrivâmes à *Assa-pas* , où il y a un bon
Caravanferay.

Je me levay de bon matin , & trouvay dans
ce Village une Plante toute flétrie , qu'on
nomme *Madroen* ; elle s'élève deux pieds au-
dessus de la terre , avec plusieurs petites bran-
ches fort courtes , ferrées les unes auprès des
autres , & remplies de petits boutons jaunâ-
tres par le haut , comme on le voit à la lettre
A. On en distile une liqueur , qui a la force
du gingembre , dont la Plante même a l'o-
deur , toute sèche qu'elle soit. J'en trouvay
une autre à petites cloches , qui se renversent
par le haut , avec 5. pointes , comme la fleur
des grenadiers , ayant quelques petites feüil-

Plante de
Madroen.

1705.
26. Juillet.

Froment
d'Espagne
sauvage.

Arbres de
Terébin-
thine.

les à la tige, laquelle s'éleve un peu plus que la précédente : ses cloches sont remplies d'une grosse semence presque noire, contenue dans une écosse, qui a la forme d'un gland. Les habitants n'en sçavent pas le nom, & disent seulement que la semence en cause une espece de vertige. Elle est représentée à la lettre B. Je trouvay, un peu plus haut, du froment d'Espagne sauvage, qui est d'un beau rouge, lors qu'il est parfaitement mûr, & vert lors qu'il ne l'est pas. J'en ay fait l'expérience; & on le trouvera à la lettre C. sans feüilles : elles ne different cependant nullement de celles du froment d'Espagne. Au reste, celui-cy est si chaud & si astringent, qu'on ne sçauroit le souffrir à la bouche. Les fruits de ces 3. Plantes sont representez d'après nature. Il y avoit, un peu plus avant, des terébinthes, dont les Païsans receüillent la gomme avec soin, pour la vendre à Ispahan. Le fruit de cet arbre, qui consiste en de petits boutons verts, se marine, & on s'en sert ensuite en guise de câpres. On en voit icy une branche, & à côté une fleur blanche, nommée *Goel-nafranie*, dont la Plante s'éleve assez haut, & produit plusieurs branches, marquées de jaune & de rouge en dedans.

Nous eûmes une grosse tempête ce jour-là, dont nous ne fûmes pourtant pas fort incommodés.



JARON



P. 465

PLANTE ZJA-RAEK



RESTES D'UNE FORTRESSE

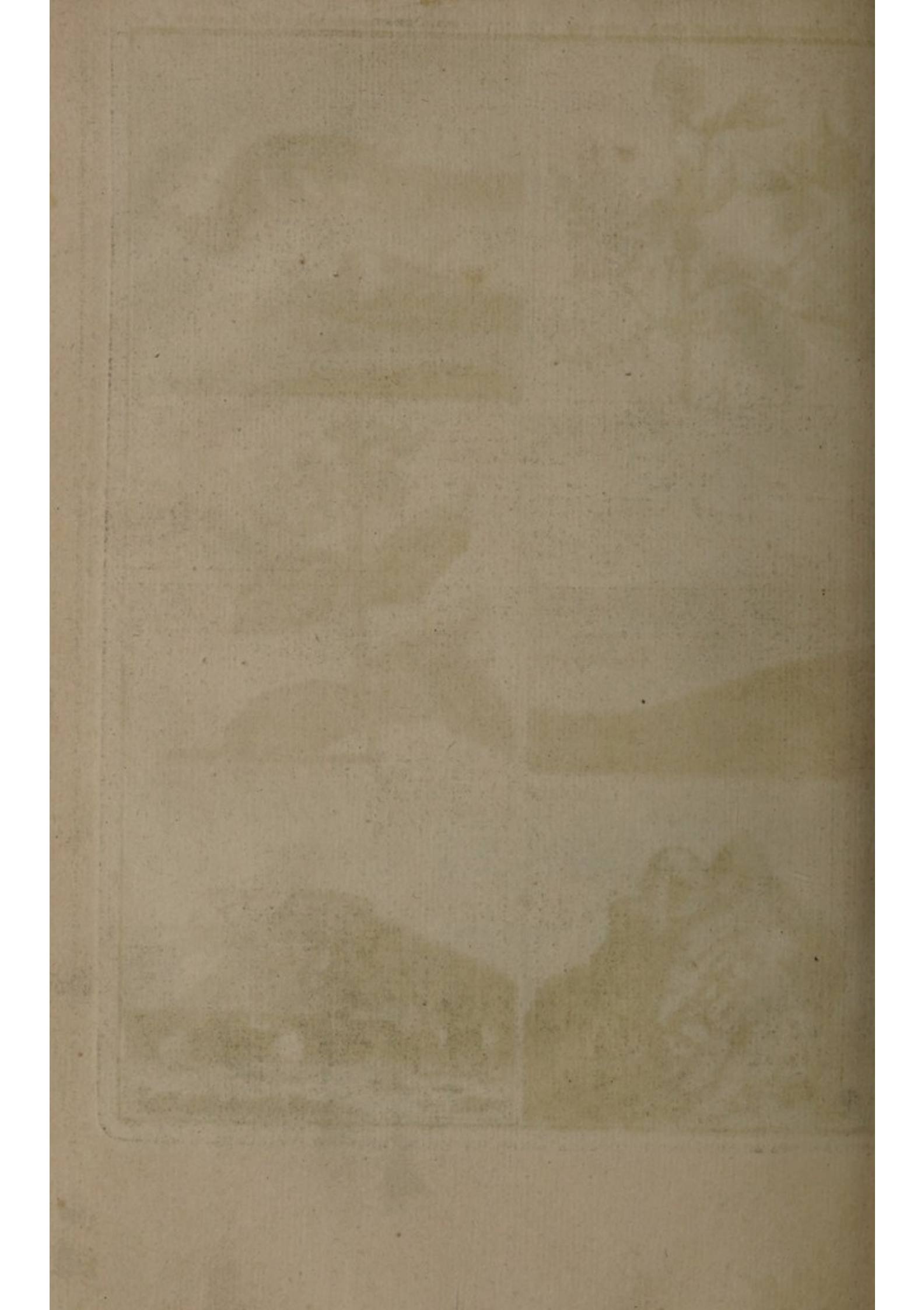


P. 468.

RESTES D'UNE FORTRESSE



N



modez, non plus que de la poussière, ayant le vent à dos, & étant dans une grande Plaine, arrosée de plusieurs Canaux, & remplie de marécages & de joncs. Il s'y trouve une prodigieuse quantité de sangliers, qui s'atroupent par centaines, & détruisent toutes les semences & les fruits de la terre, jusques à l'entrée des Villages. Les habitants croyant remédier à ce desordre, mirent le feu à tous les joncs, qui leur servent de retraite, & en détruisirent plus de 50. de cette manière. Mais ceux qui échapèrent aux flammes, se répandirent de telle manière de tous côtez, que les habitants même furent obligez de prendre la fuite, & ne les ont plus animez depuis ce tems-là, de crainte d'un plus grand inconvénient. On m'a assuré qu'il se trouve de ces sangliers-là, qui sont aussi gros que des vaches. L'après-midy du même jour, nous rencontrâmes, sur la route, les domestiques du Gouverneur de *Laer*, avec 15. *Kaswas* ou Littieres, remplies de femmes, & nous arrivâmes à 9. heures à *Oed-joen*. Nous avions fait prendre les devants à quelques domestiques, pour nous arrêter des logements dans un Jardin du Roy, en ce quartier-là, où nous trouvâmes le Tombeau d'un fils du Roy, *Sultan Hosfen Mameth*, qu'on prétend qui y fut inhumé, il y a 280. ans. Ce Tombeau est dans un ap-

1705.
26. Juillet.

Abondance de sangliers.

Tombeau Royal.

1705.

1. Août.

ment couvert d'un petit dôme , & le Cercueil est de pierre , revêtu de bois , couvert d'un poêle , qui traîne jusqu'à terre , & sur lequel il y a un Turban. Comme il y avoit en ce lieu-là plusieurs autres appartements , nous y fûmes bien logez. Dès que le Soleil parût sur l'horison , on alla à la pêche , & l'on prit beaucoup de poisson , dans une petite Rivière à côté du Village. Nous y retournâmes le lendemain avec autant de succès , & en partîmes sur les cinq heures du soir ; & après avoir traversé les Montagnes d'*Iman-sade* , nous arrivâmes à 9. heures au Village de ce nom , & après avoir essuyé de grandes chaleurs tout ce jour-là.

Tombeau
de Saint.

Le premier d'Août , nous allâmes voir le Tombeau d'*Imon Sadde Ismaël* , qui y repose , à ce qu'on dit , depuis 700. ans. On a une si grande vénération pour le Tombeau de ce Santon , qu'il est défendu aux Grands de la Cour & de l'épée d'en approcher , ny même du Village , en voyageant , pour soustraire les gens du lieu aux insultes qu'en reçoivent les autres. Ce Tombeau , qui est de pierre , est assez grand , couvert d'un dôme & ceint d'une muraille , à laquelle il y a une grande porte.

Nous en partîmes à 4. heures , & arrivâmes à 8. à *Maj-ién* , où M. *Kastelein* alla loger , avec
Made-

Mademoiselle sa fille, dans un beau Jardin, & nous au Caravanferay, qui n'en est pas éloigné. Je trouvay, dans ce Jardin, une Plante nommée *Chef-tereck*, laquelle a 4. ou 5. pieds de haut, & pousse plusieurs branches, & de grandes feüilles. Elle porte de petits cornets, qui contiennent 4. grains de semence, d'un brun châtain clair, & a une odeur bien forte, qui procède de la fleur, qui est petite, blanche, bleuë & violete, tracée de rouge. Cette Plante est fort estimée, à cause de l'odeur, sans qu'on en connoisse d'autre vertu. On la trouvera dans la planche précédente, avec un oiseau nommé *Sioer akan*, qui ressemble à un canard, & est aussi grand; il a la tête jaune, le bec & les pieds rouges. J'y tiray aussi un autre oiseau, qui passe icy pour une becaassine, & qui a le plumage noir, gris & blanc, & les pieds roux. Il est à la lettre E.

1705.

1. Août.

Plante extraordinaire.

Oiseau singulier.

Le lendemain, nous poursuivîmes nôtre route, & nous apperçûmes de loin la Montagne, dont on a parlé cy-devant, sur laquelle il y avoit autrefois une Forteresse.

En avançant, nous trouvâmes la Plaine remplie de bétail, & de Villageois, occupez à couper les bleds, avec un couteau courbé comme une faucille, en tenant autant de la main gauche, qu'ils en peuvent empoigner.

Au lieu de le battre, ils se servent d'un petit chariot

Comme ils traitent les bleds.

1705.

1. Août.

chariot à quatre rouës, avec lequel ils passent & repassent en plusieurs fois par-dessus, après en avoir fait de petits monceaux, jusques à ce que le grain en soit entierement sorty, & que la paille soit toute rompuë, ensuite dequoy ils la jettent au vent, & il ne reste que le grain & les épics. Cela fait, on le vanne, & on sèpare les épics, qu'on bat encore pour en faire sortir le reste du grain. Comme tout le monde étoit alors sorty des Villages, la campagne étoit toute couverte de tentes.

Le soir, après avoir passé la Riviere de Bendemir sur un Pont, nous passâmes la nuit au Caravanferay d'*Abgerm*, à une demy-lieuë de ce Pont : delà nous allâmes, avec nos flambeaux, près d'une Montagne, d'où sort une belle Fontaine d'une eau claire comme le cristal ; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'on y voit beaucoup de poisson, qu'on a de la peine à prendre ; parce qu'il se retire sous le Rocher, d'où coule la Fontaine ; cependant, y ayant jetté le filet, nous en tirâmes du premier coup une vingtaine, entre lesquels il y en avoit 3. ou 4. qui avoient un pied de long : mais il nous fut impossible de fermer l'œil de toute la nuit, le Caravanferay étant rempli de moucherons, qui ne nous donnèrent aucun repos, & nous forcèrent d'en sortir. Un de nos domestiques, qui s'ob-

stina

Incommo-
dité de
mouche-
rons.

fini à rester dans le lit en fut tellement mal-traité, qu'il en étoit méconnoissable le lendemain : nôtre jeune Demoiselle en eut sa part, quoy qu'elle eut pris toutes les précautions possibles pour n'en être pas piquée, & qu'elle se fût toujours tenuë en mouvement, sans se coucher; il n'y eut pas jusques aux chevaux même, qui n'en fussent extrêmement incommodés.

Nous sortîmes d'un lieu si desagréable à la pointe du jour, & nous passâmes sur un Pont de pierre, qui a une demy-lieuë de long, sur un marécage : & comme la plûpart des arches en sont fort petites, les eaux passent par-dessus, lors qu'elles sont hautes, la Plaine étant coupée de plusieurs Canaux. Le ris abonde en ce quartier-là.

Sur les dix heures du soir, nous parvînmes au Caravanferay de *Porlegoor*, où nous rencontrâmes un Courier, dépêché de Gamron à Mr. *Kastelein*, qui nous apprit que la veuve du défunt Directeur *Vvichelman* avoit suivy son mary de fort près, étant décédée le 12. du même mois de Juin. Ce lieu-là étoit aussi tellement rempli de mouchérons, qu'il nous fut impossible d'y lire les Lettres que ce Courier avoit apportées, desorte qu'il fut obligé de retourner avec nous jusqu'au Caravanferay de *Baeits-gaedic*, à deux lieuës de *Zjie-raes*.

Le

1705.

1. Août.

1705.
4. Août.
Arrivée à
Zjie-raes.

Le quatrième, nous renvoyâmes le Courier à Ispahan, où il avoit aussi des Lettres à rendre, & nous allâmes à *Zjie-raes*, où nous descendîmes à une maison de Mr. *Kastelein*. Le Pere d'*Alkantera* s'y rendit immédiatement après, & j'allay voir son compagnon sur le midy.

Le lendemain les Marchands, qui négocient avec la Compagnie, vinrent rendre visite à Mr. *Kastelein*, & le plus considérable, nommé *Hazje Nebbie*, lui fit present de plusieurs petites bouteilles d'huile de Santal, de quelques eaux distillées, de confitures & de fruits, dont le porteur fut bien récompensé. Il s'y rendit aussi le lendemain plusieurs Marchands Persans, qui font de grandes affaires avec la Compagnie.

Ce jour-là nous allâmes, en grande cérémonie, rendre la visite à *Hazje Zebbie*, qui nous régala, à la maniere du país, avec des liqueurs chaudes, des confitures & du tabac, auprès d'une belle Fontaine, qui coule dans sa maison. Il pressa fort Mr. *Kastelein* de rester quelques jours, pour prendre les divertissements de la campagne; mais il s'en excusa. Il y passa le huitième au matin deux Couriers d'Ispahan, chargez de Lettres pour Gamron,

CHAPITRE LVIII.

Départ de Zjie-raes. Jardins fruitiers fertiles. Retraite de Payens. Arrivée à faron, & sa situation. Abondance de Dattes, &c. Pistachiers sauvages, & Térébinthes. Ruines d'anciennes Fortereffes. Vents chauds. Arrivée à Laer.

EN sortant de Zjie-raes, on trouva une Plaine & le Pont de Pol-fassa, qui est à demy ruiné; mais sous lequel il n'y a point d'eau dans les grandes sécheresses. Près delà, & au milieu de la Plaine, on voit une Montagne séparée de toutes les autres, qu'on laisse à gauche, pour aller au Caravanferay de Babbahad-jie, à cinq lieuës de zjie-raes.

Le neuvième au matin, Mr. Kastelein eut un accès de fièvre, qui nous obligea de nous arrêter dans un Jardin, après une traite de 4. lieuës. Nous passâmes, en y allant, à côté de plusieurs Maisons de Plaisance & de beaux Jardins, & entrâmes ensuite dans les Montagnes, d'où l'on voyoit Zjie-raes au bout de la Plaine. Delà, nous nous rendîmes au Village de Paroe, à une demy-lieuë du grand chemin, où étoit le Jardin, où nous devions nous arrêter, & à côté duquel il y a une pe-

Tom. IV.

M m m

tite

1705.

9. Août.

Départ de
Zjie-raes.

1705.
12. Août.

tite Riviere, où nous trouvâmes des écrevices. Nous continuâmes notre voyage le lendemain après-midy, & dès que nous fûmes arrivez au Caravanferay de *Mosse-farie*, nous allâmes à la pêche aux flambeaux, & y prîmes des carpes & des écrevices. Ce quartier-là est remply de Villages, dont les habitants étoient dans les champs sous des tentes, le long de la Riviere, avec leur bétail.

Nous poursuivîmes notre chemin à six heures du matin, & étants passez à côté d'un Village d'une longueur extraordinaire, dont toutes les maisons étoient faites de jonc, nous traversâmes des Montagnes pierreuses, & nous nous arrêtâmes au Caravanferay de *Paey-ra*, à quatre lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit. La Campagne y étoit arrosée d'une petite Riviere, & les Montagnes remplies de saules & de figuiers sauvages, aussi bien que de sauge. Les figues de ces arbres-là n'étoient pas mauvaises, mais très-peu colorées.

Le douzième, comme nous trouvâmes sur la route de gros monceaux de pierres, on voulut nous persuader que c'étoient les débris d'une ancienne Ville; mais je n'en pus découvrir aucuns des fondements. On voit un grand nombre de Villages & de Jardins à droite vers les Montagnes.

Il étoit onze heures du soir , lorsque nous arrivâmes au Caravanferay d'*As-mongeer*, après avoir traversé des Colines & des Montagnes pierreuses , avec quelques Vallées. Le treizième , on nous apporta quantité de figues , de raisins & de citrons. Je trouvay en cet endroit un petit chat de Montagne , de la couleur de ceux de l'Isle de Chypre , qui avoit les jambes longues , les oreilles dressées , & aussi assez longues , & la queue d'un rat : mais j'observay , lors qu'il se léchoit , qu'il n'avoit pas la langue si pointue , que les chats ordinaires. On partit le lendemain à six heures du matin , & nous trouvâmes plusieurs jolies maisons & de beaux Jardins , où nous nous reposâmes à l'ombre , après une traite de trois lieues , le Soleil étant fort ardent , & plusieurs de nos gens incommodez. Ces Jardins , qui sont environnez de Montagnes , d'où il sort une grande quantité de sources qui les arrosent , sont remplis de grenadiers , d'orangers , de figuiers , de pêchers , de palmiers , & de plusieurs autres fruits , qu'on va vendre à *Isphan* , ce qui fait subsister le Village de *Tadavvoen*.

On trouve , à une demy-lieuë delà , dans des Rochers escarpez , un grand nombre de Grottes , que j'allay voir le quatorzième , après que la grande chaleur fut passée. J'a-

1705.
13. Août.

Chat sauvage.

Anciennes
Grottes.

1705.
14. Août.

perçûs devant ces Grottes quelques restes d'un mur de pierre bien cimenté, & un petit sentier dans l'endroit le plus escarpé du Rocher, qui sort des Montagnes, à droite & à gauche. Il passe dans la Vallée, qui est entre ces Montagnes, une Riviere, autour de laquelle il faisoit grand froid. On prétend que les *Guebres* se retirèrent autrefois dans ces Grottes. Mais j'auray lieu d'en parler dans la suite, y ayant repassé à dessein, à mon retour des Indes.

Nous ne pûmes continuër nôtre voyage ce jour-là, à cause d'un accès de fièvre qu'eut Mademoiselle *Kastelein*, avec un si grand redoublement pendant la nuit, qu'elle en perdit la connoissance; ce qui donna un sensible déplaisir à Mr. son pere, qui l'aimoit tendrement, & nous allarma pour lui, parce qu'il ne vouloit point bouger d'auprès d'elle, quoy qu'il fût lui-même d'une constitution très-délicate, & sujet à plusieurs incommoditez. Cet accident nous embarrassa d'autant plus, que la Femme de Chambre de cette Demoiselle étoit aussi malade; desorte que nous convînmes de veiller tous auprès d'elle, les uns après les autres, pour soulager Mr. son pere, qui avoit grand besoin de repos. La violence de la fièvre continua jusques au dix-septième, qu'elle eut une crise, & s'endormit vers le matin. On résolut sur cela de la faire porter

ter par quatre hommes , dans sa Litierre , jus- 1705.
ques à *faron* ; & nous en choisîmes huit des 18. Août.
plus robustes du Village , pour se relever de
tems en tems.

Ce jour-là on nous apporta un poisson aussi Poisson
'gros qu'un *Kabeliaeu* ou Merlus , à quoy il ne extraordi-
ressembloit pas mal non plus , & en avoit à naire.
peu près le goût. Je n'en avois jamais vû de
si gros en ce pais-cy. Nous le fîmes apprêter
à la Hollandoise ; & comme nous avions aussi
des carpes , nous fîmes bonne chere , & con-
tinuâmes nôtre voyage , jusques aux Monta-
gnes. Comme la Litierre , qui étoit portée par
des hommes , n'avançoit guères , nous n'ar-
rivâmes qu'à minuit au Caravanferay de *Mich-
geck-sogte* , après une traite de trois lieuës.

Le dix-huitième nous nous remîmes en che-
min & traversâmes des Montagnes pierreu-
ses , & une Campagne entrecoupée de Ca-
naux , sur lesquels on voyoit de petits Ponts ,
& nous arrivâmes à minuit à *Fagra-baet* , où
nous allâmes loger dans un Jardin charmant ,
rempli de palmiers , avec une rangée de fenez
au milieu , & de toutes sortes d'arbres frui-
tiers ; sçavoir , grenadiers , orangers , cognas-
fiers , poiriers , &c. dont les fruits étoient dé-
licieux. Ce Jardin n'étoit pas des plus grands ;
mais il étoit si bien entretenu , que je n'en ay
point vû de plus beau dans toute la Perse. Il

1705.
19. Août.

y avoit aussi une maison fort élevée, dont les murailles étoient fort épaisses, & deux belles Fontaines en dedans : un beau Bassin au milieu du Jardin, avec un Jet-d'eau devant la façade de la maison. L'eau de ce Bassin se communiquoit, par un conduit souterrain, aux deux Fontaines du logis, & servoit de plus à arroser tout le Jardin. Ce lieu appartenoit au Duc ou Gouverneur de Gamron, nommé *Mameth-momien-chan*, dont les Ancêtres avoient aussi été Gouverneurs de ce pais-là.

Arrivée à
Jaron.

Le dix-neuvième, nous en partîmes sur le soir, pour nous rendre à *Jaron*, qui n'en est qu'à une lieuë, & y étant arrivés à neuf heures, nous allâmes à un Caravanferay proche de la Ville, où nous trouvâmes un bon Puits, couvert d'une espece de dôme de pierre.

Situation
de la Ville.

A la pointe du jour, je me rendis à la Ville, qui est très-laide, & ressemble plutôt à un Village, toutes les maisons en étant de terre & éloignées les unes des autres. J'y observay deux ou trois pauvres petites Mosquées, où l'on faisoit le service. Comme cette Ville est remplie de palmiers, elle ressemble de loin à un bois. C'est de tous les arbres de ce pais-là celui qu'on y estime le plus, à cause de sa beauté & de la bonté du fruit qu'il porte, le meilleur de toute la Perse. On compte que chacun de ces arbres-là y produit annuellement sept florins :

Abondance de Palmiers.

florins : ils portent , l'un portant l'autre , 300. 1705.
 livres de fruit , & chaque livre en vaut près 22. Août.
 de deux liards. C'est aussi le principal revenu
 de cette Ville , & ce qui la fait subsister ,
 n'ayant nul autre négoce. Le Gouvernement
 en appartient au Duc de *Zjie-raes* , *Ibrahim Chan* ;
 mais comme ce Seigneur est toujours à la
 Cour , il y tient un Lieutenant de Roy , aussi-
 bien qu'à *Zjie-raes*. Voicy la représentation de Vüe de la
 cette Ville , qui s'étend de l'Est à l'Oüest , jus- Ville.
 ques aux Montagnes. Nous y restâmes , jus-
 ques au vingt-&-unième , & y prîmes 8. nou-
 veaux Porteurs , ceux qui étoient venus jus-
 ques-là , n'ayant pas voulu passer outre , pour
 porter jusques à *Laer* la malade , qui étoit en-
 core fort foible. Mr. *Kastelein* écrivit delà à
Gamron , pour en faire venir une autre voi-
 ture.

Nous partîmes à une heure après-midy , &
 la journée fut fort rude , ayant été obligez de
 traverser une Montagne escarpée , où l'on a
 peine à se tenir à cheval.

Le vingt-deuxième , nous nous trouvâmes ,
 au lever de l'aurore , au milieu de la Monta-
 gne , dans un endroit , où la partie la plus
 escarpée du Rocher est ceinte d'une muraille ,
 & le chemin fort pierreux. On trouve , sur
 cette Montagne , plusieurs grandes Cîternes
 couvertes , dans lesquelles il n'y avoit point
 d'eau.

1705.
22. Août.

d'eau alors ; mais il n'y en a que trop en hyver. Il y a aussi beaucoup de pistachiers & de Térébinthes , qui produisent de la gomme en abondance , & j'y en trouvay un morceau tellement seché par la chaleur du Soleil , que je pus le garder. Il étoit 9. heures avant que nous eussions traversé la Montagne , & nous arrivâmes une heure après au Caravanferay de *Ziatalle* , beau bâtiment de pierre , très-commode pour les voyageurs , & situé dans une Plaine bordée de Montagnes , à 5. lieues de l'endroit où nous avions passé la nuit.

Nous en partîmes à minuit , & après avoir passé par une Plaine assez agréable , nous entrâmes dans des Montagnes , qui , quoy que moins élevées que celles que nous avions passées la veille , nous ne laissâmes pas d'y trouver de très-méchants chemins. A la pointe du jour nous vîmes une Fontaine , qui prend sa source dans ces Montagnes , & nous entrâmes de-là dans une Vallée , dont le chemin étoit fort pierreux.

Etant arrivez , sur les 8. heures , au Caravanferay de *Mou-seer* , nous y trouvâmes un Carme , qui venoit de Gamron , & dont le camarade étoit mort en chemin , après s'être rompu la jambe. Celui-cy avoit aussi été longtemps malade , & alloit à Ispahan.

Nous nous arrêtâmes dans ce Caravanferay ,

ray, qui, quoy que fort petit, ne laisse pas d'être assez commode, un Jardin rempli d'orangers, & d'autres arbres, nous fournit des fruits pour nous rafraîchir. J'y trouvay, sous les arbres, une Plante, dont les feüilles du pied avoient un empan de long, & la moitié autant de large, & dont celles, qui étoient plus élevées, étoient beaucoup plus petites, avec un petit coton sur les tiges. Les gens du lieu les nomment *Goes-Soutoor*, ou Oreilles de Chameau; mais on n'en connoît pas la vertu. Je trouvay une autre Plante nommée *Zia-raek*, dont je donne icy la figure; elle a environ six pieds de haut; & on dit que les feüilles, trempées dans du beurre, ont une vertu admirable pour la guérison de ceux qui ont des vers aux bras & aux jambes; mal fort commun aux environs de Gamron, où l'on cultive cette Plante avec soin. Elle ne produit qu'un seul concombre, courbé & assez pointu. Les fleurs, qu'on voit au haut de la tige, sont rousses & blanches. Etants partis de-là à minuit, nous arrivâmes au matin à *Dom-banje*, où nous nous dispersâmes en plusieurs maisons, le Caravanferay du Village étant tombé en ruines. J'allay voir, à une demy-lieuë delà, à l'Oüest, une Montagne séparée des autres, sur laquelle il y avoit eu autrefois une Forteresse. Je trouvay sur le

1705.
22. Août.

Plantes
Persannes.

1709. 22. Août. sommet un Puits taillé dans le Roc, dont l'ouverture avoit 10. pieds de diametre, & qui n'étoit cependant pas des plus profonds, comme il parut par quelques pierres que j'y jettay. Il y avoit à côté une voute, de 19. pas de long, sur 12. de large au milieu, avec un dôme au-dessus, qui avoit 27. pieds de diametre en dedans; il étoit rond & ouvert par le haut & par les côtez, mais le tout étoit à demy ruiné. Cette Montagne, qui est escarpée au Nord, avoit au Sud-Sud-Oüest un chemin de 16. pas de long, sur 14. pieds de large au milieu, en partie taillé dans le Roc, commençant auprès de ce dôme, & aboutissant contre un côté de la Montagne, & beaucoup plus étroit aux deux bouts qu'au milieu; comme on le peut voir dans la representation que j'en donne.

Le Soleil étant sur son déclin, nous nous en retournâmes au travers de la Plaine, qui étoit bien cultivée, & je vis un champ, proche du Village, avec du coton d'une hauteur extraordinaire, qui n'étoit cependant pas encore boutonné. Nous trouvâmes, pendant la nuit, un beau Puits, de l'eau duquel nous remplîmes nos flacons de cuir, qui étoient vuides, ce qui nous fut d'un grand secours, la chaleur étant excessive. Le vent est si chaud en cet endroit, qu'il est insupportable, ce que

Vents
chauds.

que je n'ay jamais trouvé ailleurs; & c'est ce qui incommode le plus les Voyageurs.

1705.

22. Août.

Nous résolûmes, Mr. *Kastelein* & moy, de prendre les devants cette nuit-là, sans flambeaux, étant fatiguez d'aller au pas. Nous prîmes à droite, & ayant apperçû quelques personnes couchées sous des tentes, nous les obligeâmes de nous montrer le chemin, & nous arrivâmes, à une heure du matin, après une traite de 5. lieuës, au Village d'*Aes-Zjerassie*: mais comme il n'y avoit point de Caravanferay, nous allâmes loger dans une assez bonne maison, où je trouvay l'eau un peu salée. Plusieurs Voyageurs avoient écrit leurs noms contre les murailles de cette maison, où je lus entr'autres ces paroles, *Monsieur le Directeur Keits mourut icy l'an MDCXC. le XXIX.*

May. Cela étoit arrivé pendant le voyage de M. *Van Leenen*, Conseiller Extraordinaire des Indes, que la Compagnie envoya en ce tems-là à Ispahan, en qualité d'Ambassadeur, & auquel ce Directeur devoit servir de second. On le fit enterrer en ce lieu-là, sans aucune ceremonie, & sans mettre une pierre sur son Tombeau. Ce Village est grand, & contient un grand nombre de Jardins, remplis de palmiers, & d'autres arbres fruitiers. Nous y reçûmes des Lettres d'Ispahan & de Gamron;

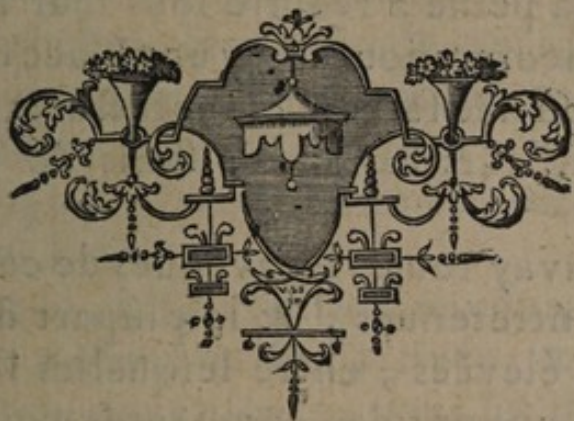
• Tombeau
du Direc-
teur Keits.

1705. & après avoir dépêché les Coureurs , qui en
26. Août. étoient chargez , nous poursuivîmes nôtre
chemin le vingt-sixième , une heure avant
le coucher du Soleil , par des Montagnes
pierreuses & de méchants chemins , & arri-
vâmes à une heure du matin au Caravanse-
ray de *Bieries* dans la Plaine , après une trai-
te de 5. lieuës. C'est un grand & bel édifice
de pierre , bien bâty , aussi-bien que le reste
du Village , qui est remply de palmiers &
d'autres arbres. On trouve , à une lieuë delà ,
les ruïnes d'une ancienne Forteresse , une
muraille autour de la Montagne , & quelques
ruïnes sur le sommet : on nomme cet endroit
Koetel-Beries , & il y a un Puits taillé dans le
Roc , dont je donne la representation , avec
quelques palmiers & quelques maisons.

Nous en partîmes le lendemain avant le
jour , & arrivâmes à 10. heures à *De-hakoe*,
beau & grand Village , où il y a un bon Ca-
ravanse-ray de pierre , beaucoup de palmiers ,
& d'autres arbres. Le Conducteur des bêtes
de charge nous y régala , & nous en partî-
mes un peu avant la nuit. Après avoir tra-
versé les Montagnes , nous trouvâmes à gau-
che , un Moulin à Eau , & au-dessus une
grande Cîteerne , dans laquelle s'écoule une
partie de l'eau qui tombe des Montagnes ,

par

DE CORNEILLE LE BRUYN. 469
par un conduit de pierre, & le reste dans la 1705
Plaine par d'autres Canaux. Le chemin, de- 26. Août
là jusques à *Laer*, est remply de Maisons de
Campagne & de Jardins. Nous traversâmes
cette Ville, & allâmes loger de l'autre côté,
après une traite de 4. lieues.



CHAPITRE LIX.

Description de Laer. Abondance de Puits. Réception de Mr. Kastelein. Beau Caravanferay. Arrivée à Gamron. Venuë des Vaisseaux de Batavia. Nouveau Gouverneur de Gamron. Maladie de l'Auteur.

1705.
26. Août.
Ville de
Laer.

LA Ville de *Laer* est Capitale d'un ancien Royaume, que les Perses ont eu bien de la peine à réduire sous leur Empire; & c'est encore aujourd'huy une Place de grand négoce, où il se fait des Manufactures de soye, & les meilleurs canons de fusils de toute la Perse.

Sa situa-
tion.

Je trouvay toutes les avenues de cette Ville bien entretenues, & la plupart des maisons fort élevées, entre lesquelles il y en a plusieurs qui ont des ouvertures pour recevoir le vent. Le *Bazar*, qui est au milieu de la Ville, en est le plus beau bâtiment: il est de pierre, vouté & rempli de boutiques, avec deux rangées au milieu, & a 216. pas de long. On voit une belle place quarrée au bout de ce *Bazar*, & au-dessus de la porte, le *Ra-goene*, ou le lieu d'où se fait entendre la Musique de la Ville; & vis-à-vis de ce *Bazar* un grand édifice, avec un beau portail, qui sert de demeure

meure au Duc ou Gouverneur, *Yvvas Chan*.
 Le Château, qui est tout de pierre, est bâti
 sur un Rocher élevé, dont il fait presque le
 tour par en haut. Les avenues de cette Ville
 ressemblent à un bois, & les environs sont si
 remplis de palmiers, d'orangers & de citron-
 niers, qu'on a de la peine à la voir par-de-
 hors. La Ville, qui est ouverte & sans mu-
 railles, s'étend beaucoup dans les Monta-
 gnes; mais les arbres empêchent de la voir,
 comme je viens de le dire. Il s'y trouve un
 grand nombre de Mosquées, mais il n'y en
 a point de belles: la principale, qui a un grand
 dôme, se nomme *Pier-Panon*, d'après un de
 leurs Santons. Cette Ville est remplie de Cî-
 ternes, qui sont voutées par en haut, pour
 conserver l'eau.

1705.
 26. Août

Dessain de
 la Ville.

Ce jour-là, le Gouverneur envoya féliciter
 Monsieur *Kastelein* sur son arrivée, & le prier
 de rester quelques jours, pour lui donner le
 tems de s'acquitter de ce devoir en person-
 ne, ajoutant qu'il n'auroit pas manqué d'en-
 voyer au-devant de lui, s'il eût été averty
 de sa venue. Monsieur *Kastelein* le fit remer-
 cier de ses honnêtetez, & lui témoigna qu'il
 étoit bien fâché d'être obligé de partir à l'in-
 stant. Il reçût en ce moment un beau pre-
 sent de fruits, d'un des premiers Mar-
 chands de la Ville, qui vint lui rendre vi-
 site,

Honnête-
 tez du Gou-
 verneur de
 Laer.

1705. fite, & qui fut reçu à la maniere du païs. (a)
 26. Août. Nous continuâmes nôtre voyage à l'entrée
 de

(a) La Ville de *Lar*, ou *Laer*, donne son nom à un petit païs, compris entre le *Khufistan* & le *Kerman*, qui sont deux Provinces du Royaume de Perse, qui s'étendent jusques au Golphe Persique. Cette Ville, qui est à quatre ou cinq journées de Gamron, a été autrefois le Siège d'un Prince qui prenoit le titre de Roy du *Laristan*, comme nous l'apprenons de M. Herbelot. Ce petit Etat a été aussi gouverné par des Princes, qui se disoient descendus de *Siroes* fils de *Chofroes*, Roy de Perse, & qui faisoient profession de la Religion des *Mages*. Les Arabes leur enlevèrent cette Souveraineté; mais ils en furent chassés eux-mêmes par les *Curdes*, l'an 500. de l'Egire, & de Jesus-Christ 1106. & ceux-cy s'y maintinrent jusques au règne de *Chah-Abas*, qui se rendit maître de cette Ville & de tout le païs en 1602. Quoy que les Arabes eussent introduit le Ma-

hométisme dans le *Laristan*, cependant la Religion des *Mages* s'y conserva jusques à *Chah-Abas*, qui en chassa tous les Guèbres, & les confina dans les extrémités du *Kerman*, entre la Perse & l'Indoustan, où ils sont encore aujourd'huy, toujours attachez au Culte du Feu, comme les Anciens Perses, ainsi que je l'ay remarqué dans une autre Note. Les Auteurs Persans racontent qu'il y avoit autrefois, dans le petit Royaume de *Lar*, un Château très-fort, qui servit de retraite à *Seidar*, Mere du jeune Sultan *Magdeddular*, dans le tems que ce Prince l'éloigna des affaires, pour élever à la Charge de Premier Ministre, le fameux *Avicenne*, dont il avoit encore plus besoin, pour guérir sa mélancolie, que pour gouverner ses Etats. Le Gouverneur de *Tabrek* (c'étoit le nom de ce Château) reçût la Reine disgraciée, & lui donna des Troupes pour

de la nuit , par une belle Plaine bordée d'ar-
bres & de maisons d'un côté, qu'on diroit qui
font partie de la Ville ; & après avoir traver-
sé plusieurs Villages , nous arrivâmes à mi-
nuit au Caravanferay de *Basta-paryouvv* , à 4.
lieuës de la Ville. Nous en partîmes le tren-
tième , & traversâmes trois fois une petite
Riviere , fort basse en ce tems-là , & fort en-
flée en hyver , & nous arrivâmes deux heu-
res après à *Basiele* , où nous attendîmes la Li-
tiere. Nous poursuivîmes ensuite nôtre che-
min , & nous nous arrêtâmes à onze heures à
un petit Caravanferay à demy démoli , où il
y avoit une vieille femme avec des provi-
sions. On trouve en ce quartier-là , quantité
de Cîternes couvertes , dont l'eau est admi-
rable , & beaucoup de gens occupez à en creu-
ser d'autres , & des Puits , sans quoy on n'y
pourroit subsister , ny même le bétail. On y
cherche aussi avec soin des Sources d'eau vi-
ve , comme on faisoit dans les premiers tems.
On en trouve un exemple au premier Livre
de Moyse , où il est dit , qu'Isaac fit rétablir
les Puits , que son pere avoit fait creuser , &

1705.
30. Août.Abondance
de Cîter-
nes.

que
pour faire la Guerre à son
fils , qu'elle vainquit dans
une Bataille ; & après l'a-
voir puny , en le retenant
en prison , elle lui redonna

toute l'autorité , & ce
Prince fut fort heureux jus-
ques à la mort de sa Mere,
dont il suivit toujours les
conseils.

1705.
1. Septemb.

que les Philistins avoient comblez après sa mort.

Comme les vents brûlants , & les grandes chaleurs , régnoient en ce tems-là , sans que nous eussions lieu d'espérer du changement , nous avancions la nuit autant qu'il étoit possible. Le dernier jour du mois , nous traversâmes une Plaine pierreuse , & il tomba une grosse rosée , qui fut accompagnée d'une espece de bruïne qui sentoît fort mauvais ; chose fort ordinaire en ce païs-cy pendant la nuit , sur-tout dans la saison où nous étions. Nous passâmes ensuite des Montagnes & des Rochers , & arrivâmes à une heure du matin au Caravanferay de *Gormoet* , après une traite de cinq lieuës.

Le premier de Septembre , nous nous remîmes en chemin , & nous trouvâmes tout le païs remply de palmiers , jusques à une lieuë du Village. On avoit pris soin d'envelopper les paquets de dattes d'osier , tant pour les dérober aux yeux des passants , que pour empêcher les oiseaux de les manger. Nous traversâmes ensuite , avec une peine inexprimable , des Montagnes pierreuses , & des Rivières , qui n'avoient guères d'eau , au lieu qu'elles inondent souvent le terrain en d'autres saisons. Nous rencontrâmes ensuite le *Kasua* , ou la nouvelle Voiture , qu'on avoit mandée de

de Gamron , avec 12. porteurs , qui devoient
se relever de tems en tems. On y mit la ma- 1705.
lade , qui s'y trouva beaucoup plus à son aise 2. Septemb.
que dans la premiere , & nous arrivâmes à
deux heures du matin au Caravanferay de
Tangboedalou , où nous trouvâmes Monsieur
Bakker Inspecteur des Magazins , dont on a
déjà parlé , avec le Secrétaire & le Maî-
tre-d'Hôtel de Gamron , qui venoient à la
rencontre de Monsieur *Kastelein*. Il passe un
petit Canal au travers de ce Caravanferay ,
qui est des plus jolis & des mieux bâtis. Il est
de pierre , & l'eau du Canal , qui le traverse ,
vient d'une petite Riviere , qui n'en est pas
éloignée : il a de plus l'avantage d'être à l'a-
bry des vents chauds. Le terrain de ce quar-
tier-là est aussi rempli de petits Canaux sou-
terrains , qui conduisent l'eau dans les Cîter-
nes d'alentour. On apporte tous les jours des
Villages toutes sortes de provisions à un Mou-
lin à Eau , qui est au pied des Montagnes , &
proche de ce Caravanferay.

Le lendemain, après avoir fait quatre lieuës
du côté du Levant , nous arrivâmes à minuit
au Caravanferay de *Goer-baser-goën*. Le Maître-
d'Hôtel de *Zypestein* s'y trouva si mal , qu'il
fallut le mettre dans le *Kasua* , & nous pour-
suivâmes nôtre chemin , & arrivâmes à 11.
heures du soir au grand Bourg de *Boreston*, dans

1705.
5. *Septemb.*

la Plaine. Nous y logeâmes chez le Baillif, sans nous arrêter au Caravanferay. Comme il faisoit excessivement chaud, j'allay me coucher sous les arbres, où le vent n'étoit pas si étouffant ; mais il ne manqua pas de se réchauffer vers le matin. Nous restâmes dans ce lieu-là jufques au coucher du Soleil, & traversâmes ensuite une grande Plaine, remplie d'arbres sauvages, & la Riviere de *Boreston*, qui étoit fort basse en ce tems-là, quoy qu'elle se déborde en hyver. On y voit un Pont, qui a un quart de lieuë de long ; mais on ne fçauroit s'en fervir, parce qu'il est rompu au milieu. J'en approchay, & trouvay qu'il avoit 7. pas de large, beaucoup d'arches & un Parapet des deux côtez. Nous arrivâmes à une heure du matin au Caravanferay de *Gesje*, après une traite de 5. lieuës. On y trouve des femmes qui vendent du beurre frais, du lait, des œufs & de bons poulets ; mais l'eau n'y est pas bonne.

Nous continuâmes nôtre route le cinquième au Soleil couchant, & nous arrivâmes à minuit au Caravanferay de *Bandalie*, qui est à cinq lieuës de l'endroit où nous avions couché. Ce bâtiment est ouvert de tous les côtez, pour y laisser passer le Vent de Mer, qui est fort rafraîchissant, ce lieu-là n'étant qu'à 300. pas du Golphe Persique.

L'In-

L'Interprète *Varyn* arriva ce soir-là, avec 1705.
 quelques Courtiers Indiens, pour féliciter 5. *Septemb.*
M. Kastelein sur son arrivée, & lui apporter des
 rafraîchissements. Le lendemain on nous ap-
 porta des éperlans, de petits brochets & des
 plies; de petites huîtres, qui n'étoient pas des
 meilleures, & de la biere d'Angleterre. J'al-
 lay me promener, sur le matin, au rivage de
 la Mer, où je ne trouvay rien. Il faisoit ex-
 cessivement chaud; mais un Vent de Mer,
 qui s'éleva sur le midy, nous rafraîchit. Le
 Caravanseray où nous étions est au Nord du
 Golphe Persique, qui s'étend de l'Est-Nord-
 Est, à l'Oüest-Sud-Oüest, vers *Konge*, qui est
 sur le rivage. On voit d'icy dans le Golphe,
 l'Isle de *Kismis*, au Sud-Sud-Est, & à l'Est-Sud-
 Est celle de *Lareek*, entre lesquelles passent les
 Vaisseaux. Le chemin d'icy à Gamron s'étend
 à l'Est, le long du rivage; & ce fut à une petite
 lieuë de-là que nous rencontrâmes *M. Clerk*, Arrivée à
 Gamron.
 second du Directeur, avec le Fiscal, & nous
 arrivâmes à la Ville sur les dix heures du soir,
 où *M. Kastelein* alla descendre à la Maison de
 la Compagnie, & moy chez un particulier,
 qui en dépendoit. Il y avoit à la Rade 5. Vais-
 seaux Anglois, 2. Hollandois, & plusieurs
 bâtimens du païs. Le huitième, *M. Lid*, Di-
 recteur de la Compagnie Angloise, vint ren-
 dre visite à Monsieur *Kastelein*, & j'allay chez
 lui

1705. lui le lendemain , & y fus très-bien reçu.
 18. Septemb. Le dix-huitième, il arriva un Yacht de Batavia , qui nous apprit qu'il étoit suivy de 5. autres Vaisseaux. Il avoit des Lettres de la Compagnie , qui avoit étably M. *Kastelein* Directeur à Gamron , à la place de Monsieur *Vvichelman* , qui avoit demandé sa démission avant sa mort. Aussi-tôt que cette nouvelle fut publiée , on vint féliciter le nouveau Directeur , & on fit décharger le canon de la Compagnie , auquel répondit celui des Vaisseaux , & la soirée se passa en toutes sortes de réjouissances. Nos Vaisseaux firent encore quelques salves le lendemain ; & le Directeur de la Compagnie Angloise vint féliciter le nôtre sur sa nouvelle dignité.

Mr. Kastelein étably Directeur à Gamron.

Réjouissances sur ce sujet.

Vaisseaux des Indes à la Rade de Gamron.

Le deuxième Octobre , une de nos Galiotes partit pour *Bassura* ; & les 5. Vaisseaux , qu'on attendoit de *Batavia* , étant arrivez le lendemain , leurs Chaloupes se rendirent à terre sur le midy. Ces Vaisseaux étoient montez par le Commandeur *Boer* , qui arbora sa flamme sur le perroquet ou la hune. *L'Ellemeet* devoit accompagner les Vaisseaux destinez pour *Surate* , & avoit sur son bord Mr. *Six* , Député de la Compagnie , pour ajuster les differends survenus entre elle , & ceux de ce pais-là , & y rester en qualité de Directeur. Le Baron de *Larix* arriva sur ces Vaisseaux-là , pour se rendre

dre à Ispahan, où il devoit aussi rester en qualité de Substitut de Mr. le Directeur *Bakker*. 1705.
11. Octobre.

Le Roy ayant donné, en ce tems-là, le Gouvernement de Gamron à *Mameth Alie Chan*, on y fit de grandes réjouissances trois jours de suite, & on déchargea le canon des Châteaux de la Ville, & de ceux d'*Ormus*, de *Lareke* & de *Kismis*. Ce Seigneur en avoit déjà été Gouverneur, il y avoit huit à dix ans; mais il fut pourvû ensuite de celui de *Kirman*, d'où vient toute la laine, & où il y a une Mine d'Argent. Le dernier Gouverneur de Gamron avoit été déposé sur plusieurs plaintes faites contre lui à la Cour, & on y avoit laissé son fils par provision. *Miersa Moerella*, qui devoit y commander en l'absence du Gouverneur, arriva le onzième : la meilleure partie des habitants fut à sa rencontre, & on le reçût au bruit de l'artillerie des Châteaux. On fit aussi défendre le travail ce jour-là, sans qu'il fut permis de charger ou de décharger les Vaisseaux. Nouveau Gouverneur établi à Gamron.

Le douzième, je fus attaqué d'une grosse fièvre, qui continua toute la nuit, & le jour suivant, avec de grands redoublements. Aussitôt que je la sentis, je pris un grand verre d'absynthe, dont je m'étois bien trouvé deux ou trois fois, & fus me promener sur le bord de la Mer, espérant que le mouvement me soula- On va à la rencontre de son Député. Maladie de l'Auteur.

1705.

11. Octobre.

soulageroit ; mais il fallut me coucher à mon retour. Mr. le Directeur alla cependant rendre visite au nouveau Lieutenant de Roy, qui le reçût au bruit du canon, qui étoit devant sa maison, & on fit la même chose devant celle de Mr. *Kastelein*, lorsque ce Gouverneur lui rendit sa visite.

La fièvre ne me quittoit cependant pas, & me causoit même la nuit un transport au cerveau. Je ne prenois cependant aucune nourriture que des bouillons, & ne bûvois que de l'eau de tamarins, avec du sucre. Il me prit ensuite un grand dévoyement, qui m'affoiblit au dernier point ; mais la fièvre me quitta au bout de 10. jours, & il fallut du tems pour me rétablir.

Nouvel an
des Indiens.

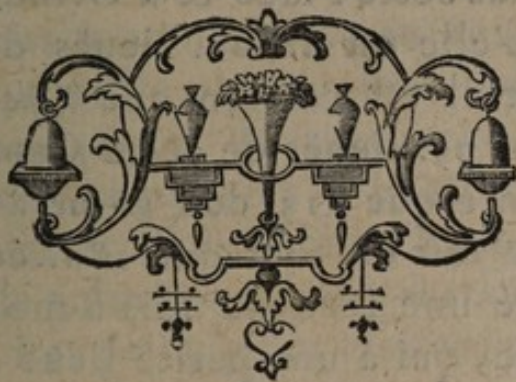
Les *Benjans* ou Indiens célébrèrent en ce tems-là leur nouvelle Année. Les Courtiers de cette Nation ont accoutumé de faire en cette occasion des presents à Mr. le Directeur, & à tous les Officiers qui sont employez sous lui, chacun selon son rang, jusques aux moindres, auxquels ils donnent de petites pieces d'étoffe, à fleurs d'or & d'argent, & ils font outre cela de petites illuminations. Ensuite, Mr. le Directeur leur va rendre visite, c'est-à-dire, aux deux principaux, qui sont fort riches ; & ceux-cy le régaleront d'un petit Feu-d'Artifice. Leur Maison est fort grande, mais sans aucuns ornements.

Le

Le vingt & unième , il y eut de grands éclats de tonnerre , avec un grand vent , qui fut suivy d'une pluye abondante , qui fit beaucoup de bien aux fruits de la terre , & dont on rendit des Actions-de-Graces , en chantant à la maniere du pais.

1705.

21. Octobre.



CHAPITRE LX.

Description de Gamron. Air mal sain, & grande chaleur. Résolution de l'Auteur pour son départ.

1705.
21. Octobre.
Description
de Gam-
ron.

Les Portugais nommoient autrefois cette Ville *Camrang*, d'après les petites Ecrevices, appelées *Gamberi*, qui s'y trouvent en abondance. Les Perses la nomment *Bander-Abassie*, ou le Port d'Abas, qui se rendit maître de cette Place & d'Ormuz. (a) On compte qu'elle est à 200. lieuës d'Ispahan. Cependant il est certain que *Zjie-raes* n'est qu'à 72. ou 73. lieuës de cette Capitale, & qu'il n'y en a que 113. de *Zjie-raes* à Gamron, ce qui n'en fait en tout que 186. comme je l'ay trouvé une seconde fois à mon retour. Cette Ville, qui a une petite lieuë de tour, est

(a) C'est ainsi que tous les Auteurs traduisent, après M. Herbelot, le mot de *Bender*, qui est Persan, par celui de *Port*. Cependant Jean Struys dit que cette Ville est ainsi appelée, parce qu'elle est la clef de tout le Royaume; mais cet Auteur est très-sujet à se

tromper. Quoy qu'il en soit, Gamron est au 92. degré 45. minutes de longitude & au 27. degré 30. minutes de latitude. Avant le règne de *Chah-Abas*, Gamron n'étoit qu'un petit Village; mais la commodité du Port l'a fait rebâtir & fortifier de deux bons Châteaux.

est ouverte, & s'étend le long du rivage de la Mer, de l'Est à l'Oüest, ou du Nord - Est à l'Oüest-Sud-Oüest. Il ne s'y trouve point de bâtiment considérable, & la plupart des maisons en sont assez chétives, & ne paroissent pas par-dehors. Les principales sont celles des Compagnies Angloise & Hollandoise, celle du Gouverneur étant des plus médiocres. Les Etrangers n'y trouvent aucune commodité; il n'y a que de méchants cabarets pour la populace: le *Bazar* même est pitoyable. A la verité, il y a quatre edifices, auxquels on donne le nom de Châteaux; mais ils sont bas, petits & tombent en ruïne. Celui des quatre, qui est le plus avancé dans la Ville, a quelques pieces de canon pour saluër les Vaisseaux. Les pauvres y habitent sous des cabanes faites de branches & couvertes de feüilles de palmier; arbre qui abonde en cette Ville. Les principales maisons ont des machines pour attirer & recevoir le vent, ce qui est assez ordinaire dans un païs, où sans cette précaution on auroit de la peine à supporter la chaleur. Ces machines sont faites en guise de Tours quarrées, & assez élevées, & reçoivent le vent de tous côtez, à la réserve du milieu qui est clos. Les deux côtez, les mieux exposez, ont 3. ou 4. ouvertures longues & étroites, & celles des deux autres

1705.
21. Octobre.

Ppp ij

sont

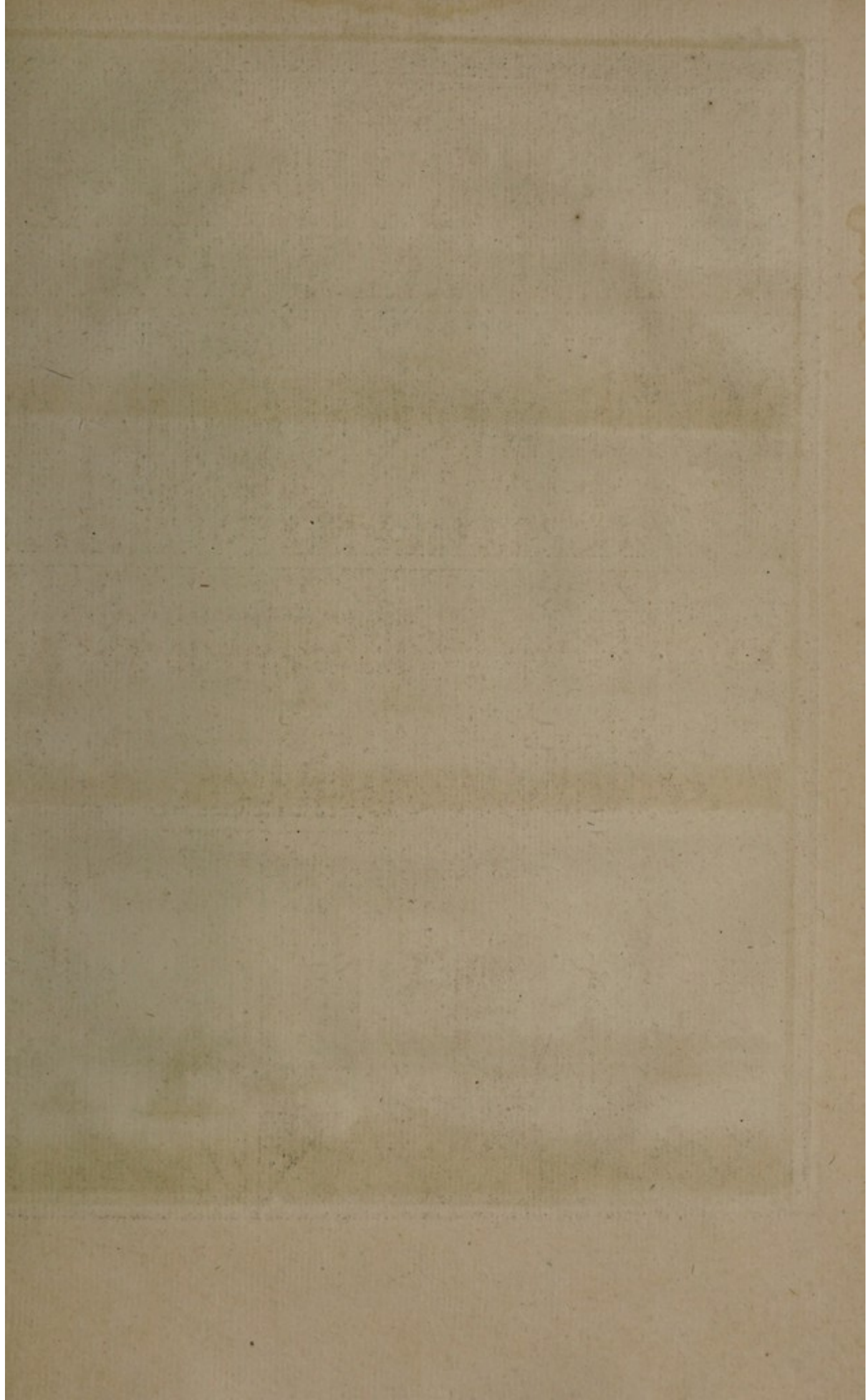
1705. 21. Octobre. sont plus petites. Il y a outre cela , entre chaque ouverture , un petit mur avancé , qui reçoit le vent & le renvoye dans ces ouvertures , desorte que ces maisons ne manquent pas d'air , pour peu de vent qu'il fasse. On y fait ordinairement un petit somme sur le midy , & on passe la nuit sur les terrasses , lors que les chaleurs sont grandes , sans que cela incommode : mais lors qu'elles sont passées , on couche dans les chambres comme ailleurs. Ces Tours , à prendre le vent , sont un grand ornement à la Ville.

Nouvelle
Maison de
la Compagnie
Hollandoise.

* *Gezant.*

Il y a toujours un pavillon arboré sur le haut des Maisons des Compagnies des Indes , d'Angleterre & de Hollande , qui sert de signal aux Vaisseaux. Celle de nôtre Nation est à l'extrémité de la Ville , du côté du Levant , & est la plus belle de Gamron. Les premiers fondements en furent posez en 1698. par M. *Hookamer* , * Ministre de la Compagnie. Elle est fort grande , & pourvûe de beaux Magazins , & de belles chambres fort élevées. Il y a une très-grande & très-belle Salle , au milieu des appartements d'en-haut , dont les fenêtres , & celles de ceux où logent M. le Directeur & son second , donnent sur la Mer , dont ces appartements-là reçoivent un air frais le plus agréable du monde : mais cette maison n'est pas encore finie.

Je





P. 448.

LES ISLES D'OPHUS, L'AREKE ET KISMIS



P. 502.

KÖCHIN



Je fis le dessein de la Ville sur une de nos Barques, les grands Vaisseaux en étant trop éloignez. J'en donne la planche, où tout y est marqué par chiffres, 1. la Maison du Gouverneur ; 2. un des Châteaux : 3. la Maison de la Compagnie Françoisise : 4. celle des Anglois : 5. celle des Hollandois : 6. un autre Château : 7. la nouvelle Maison de la Compagnie Hollandoise.

Le Cimetiere des Européens est au Nord de la Ville, & remply de Tombeaux élevez, couverts de dômes. Le grand nombre de ces Tombeaux ne doit pas surprendre, parce que l'air y est fort mauvais, & que les grandes chaleurs y emportent beaucoup de monde, & sur-tout les fièvres chaudes, qui y régnerent plus qu'en aucun lieu, & enlevent un malade en 24. heures. Les mois d'Octobre & de Novembre n'y sont pas moins dangereux. L'air y est ordinairement ou fort humide, ou excessivement sec : Le dernier est le moins à craindre, & l'eau est plus fraîche & meilleure à boire alors, que lorsque le tems est pluvieux, l'humidité lui donnant un mauvais goût, & la rendant mal saine. On envoie chercher, sur des chameaux de l'eau à *Eysien*, dans les Montagnes, à 4. lieues de la Mer, parce que c'est la plus saine du pais. On en fait venir aussi de *Nayban*, à une lieue de

1705.
21. Octobre.
Vue de la
Ville.

Cimetiere
des Euro-
péens.

Mortalité
en été.

1705.
21. Octobre.

Chaleur ex-
cessive.

de la Ville, proche de la Mer; mais elle n'est pas si bonne. Nous eûmes un assez beau tems, pendant le séjour que j'y fis; mais la chaleur dura plus long-tems qu'à l'ordinaire, dont on fut fort incommodé. Elle est insupportable, lors qu'elle parvient à un certain point, auquel on m'a assuré qu'elle fait fondre la cire à cacheter. Dans cette extrémité on se met en chemise, & on se fait arroser depuis la tête jusques aux pieds. Nôtre Interprête avoit un Puits, dans lequel il passoit une partie de la journée. Au reste, ces chaleurs excessives ne manquent pas de causer de grandes maladies, comme on l'a déjà observé, & bien heureux sont ceux qui n'y succombent pas. Cependant il ne laisse pas d'en résulter mille incommoditez, entre lesquelles on doit mettre au premier rang, les vers qui pénètrent dans les bras & dans les jambes, & qu'on n'en sçauroit tirer, sans s'exposer à un danger manifeste, en les rompant. En un mot, on ne sçauroit guères punir plus rigoureusement ceux qui ne s'aquittent pas de leur devoir, qu'en les réleguant dans un lieu comme celui-là. Cependant on ne laisse pas d'y trouver plusieurs personnes de mérite & de considération, que l'intérêt, & l'espérance de faire une grande fortune y attire, & que
la

la mort y enleve souvent, avant qu'ils soient parvenus à leur but. (a)

1705.

21. Octobre.

Les Vaisseaux mouillent à une demy-lieuë de la Ville, & on y envoie de petites Barques, pour les charger & les décharger, à l'aide de certaines personnes ordonnées pour ce service.

Vaisseaux
à la rade.

Les principales Isles du Golphe Persique, sont premierement celle d'Ormus, à trois lieuës

Isle d'Or
mus.

(a) Tous les Voyageurs conviennent que la chaleur est insupportable, & l'air très-mal sain à Gamron, & ils ajoutent que les Etrangers n'y peuvent demeurer que trois ou quatre mois de l'année; sçavoir, Décembre, Janvier, Février & Mars, & qu'ils sont obligez d'aller chercher le frais dans les Montagnes voisines, où ils vont passer le reste de l'année. Le lieu qu'on choisit pour cette retraite est nommé *Dadivan*, qui est un endroit charmant & très-bien cultivé. Ceux qui demeurent à Gamron, pendant les grandes chaleurs, s'exposent infailliblement à une fièvre maligne, qui les emporte en peu de

tems, ou à une jaunisse dont ils ne guérissent jamais. Cependant comme cette Ville est le lieu où arrivent toutes les marchandises des Indes, il se trouve des Marchands, qui, par l'espérance du gain, méprisent tous ces dangers. On voit bien, par ce que je viens de dire, que le terroir est fort ingrat sur cette Côte; cependant comme on n'y manque pas d'excellent poisson, qu'on tire des fruits de l'Isle de *Kismich*, qui est fort proche de Gamron, & qu'on va chercher de l'eau dans une Montagne voisine, on pourroit y subsister commodément, sans les chaleurs qui y causent des maladies mortelles.

1705.
21. Octobre.

lieuës de Gamron. La Capitale de cette Isle, & du Royaume de ce nom, étoit autrefois fameuse, entre les Villes de l'Asie, par la grandeur de son commerce. Elle est à l'embouchûre du Golphe, proche de la Côte Méridionale de Perse, & étoit gouvernée cy-devant par son propre Roy, sous la protection des Portugais, qui en démôlirent la Citadelle. Les Perses, assistez des Anglois, s'en rendirent maîtres en 1622. & la Ville est toujours allée en décadence depuis ce tems-là. On en estime encore la Citadelle, & on y admet rarement des Etrangers. Il n'est pas même permis à leurs Vaisseaux d'en approcher, de crainte de donner de l'ombrage. Il y avoit autrefois, proche de cette Isle, un sable, sur lequel on trouvoit des Perles, qu'on y a empoisonnées, à ce qu'on dit.

Larexe.
Kismis.

L'Isle de *Larexe* est à cinq lieuës de Gamron, au Sud-Sud-Est, & celle de *Kismis*, à 4. lieuës & demie, au Sud-Sud-Oüest. C'est la plus grande des trois, & elle a 6. à 7. lieuës de long. On en tire la meilleure partie du bois, dont on se sert pour la charpente de Gamron, & pour le radoub des Vaisseaux Etrangers qui s'y rendent. Elle s'étend jusques à *Conge*, & les Vaisseaux peuvent passer entre deux.

Il y a des Citadelles dans chacune de ces Isles;

Illes ; mais il n'y a que celle d'Ormus , qui
soit en quelque considération. 1705.
21. Octobre.

Le *Meydrecht*, Vaisseau de la Compagnie,
étant sur son départ pour retourner à Bata-
via, j'y fis embarquer tous mes balots, & je
me rendis à bord moy-même deux jours après,
quoy que ma santé fut encore fort imparfai-
te, & ma foiblesse si grande, que j'avois pei-
ne à me soutenir. Cependant, je préferay la
Mer, au voyage de terre, qui me parut plus
dangereux, (a) me flattant même que l'air de
la

(a) J'ay été étonné que
notre Auteur ne dise rien,
dans ce Chapitre, d'un Ar-
bre d'une excessive gran-
deur, qui est à une lieuë de
Gamron ; les Persans le
nomment *Lul*, dans leur
Langue. Il y a, sous ses
branches, qui paroissent
comme une Forêt, un Ca-
ravanferay & une Pagode,
que les Banians y ont fait
bâtir. Lorsque les branches
de cet Arbre sont parvenuës
à une certaine grandeur,
elles se recourbent vers la
terre où elles prennent ra-
cine, & quelques années
après, elles forment un

tronc & d'autres branches,
qui s'étendent comme les
premieres. Voyez Taver-
nier & Mandeslo. Jean
Struys, qui parle aussi de cet
Arbre, dit qu'il entra dans
la Pagode, où il vit le Tom-
beau du Santon qui y est en-
terré. Il ajoute qu'il deman-
da au Gardien, pourquoy il
y avoit des fèves sur ce
Tombeau ; mais qu'on ne
voulut point lui expliquer
ce mystère. Mandeslo, qui
rapporte le même fait, en
rend lui-même la véritable
raison ; c'est que les Banians
sont, par rapport à ce lé-
gume, dans l'opinion de

Tom. IV.

Qq q

1705. la Mer me feroit salutaire, en quoy je ne me
21. Octobre. trompay pas.

Pythagore, qui croyoit que l'ame des morts passoit quelquefois dans des fèves, & qui deffendoit d'en man-

ger. On peut consulter sur cela la vie de ce Philosophe, écrite par M. Dacier.



CHAPITRE LXI.

Départ de Gamron pour Batavia. Côte de Malabar. Isle de Kover. Rochers de Sainte Marie. Vaisseau Anglois à l'ancre, devant Mangelloor. Dauphins. Poissons volants, & autres. Monstre Marin. Arrivée à Cochin. Civilité du Commandant.

AYANT pris congé de Mr. le Directeur, & de tous mes amis, le vingt-cinquième Octobre, je me rendis à bord. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & fîmes route au Sud-Est sur Sud, entre les Isles d'Ormuz & de Lareke, dans le Golphe Persique, entre le Royaume de Perse, l'Arabie Deserte, & l'Heureuse.

1705.
25. Octobre.
Départ de
Gamron.

Golphe Per-
sique.

Le lendemain, sur le midy, nous apperçûmes le Cap de *Monfandon* au Nord-Oüest sur Oüest, & le Cap de S. Jâques à l'Est sur Sud, à cinq ou six lieuës de nous.

Caps de
Monfandon
& de S. Jâ-
ques.

Le vingt-neuvième le vent étant au Sud-Est & assez frais, nous revîmes le Cap de S. Jâques à l'Est sur Sud, & vers le Midy l'Isle même, au Nord de la * *Baye au bois*, sur la Côte d'Arabie, au Nord-Oüest sur Oüest, & la Baye au Sud-Oüest sur Oüest. Etant parvenus à trois ou quatre lieuës de la Côte, nous nous trou-

* Houtbaei.

Qq q ij vâmes

1705. vâmes au 25. degré , 38. minutes de latitude
1. *Novemb.* Septentrionale , sur 60. brasses d'eau.

Le vent s'étant mis au Sud-Oüest sur le soir, nous fîmes route à l'Est sur Sud, la nuit étant assez claire. Le vent augmenta les jours suivans , le tems restant toujours au beau , & nous poursuivîmes nôtre route au Sud-Sud-Est, pour approcher de la Côte d'Arabie.

Le premier Novembre, & les jours suivans, le vent fut assez changeant, & la Mer calme. Le septième nous parvinmes à la hauteur du 21. degré 10. minutes de latitude Septentrionale , faisant route à l'Est-Sud-Est. Le lendemain au 19. degré 43. minutes, & le douzième au 17. degré 53. minutes. Sur le midy il s'éleva un assez grand vent au Nord sur Est. Nous jettâmes la sonde à l'eau, & ne trouvâmes point de fonds à 100. brasses ce jour-là ny les jours suivans.

Côte de
Malabar.

Le quinzième , à la pointe du jour , nous apperçûmes la Côte de Malabar, du Sud-Est à l'Est , jusques au Sud-Est , à sept ou huit lieues de nous, faisant route au Sud-Est , le vent étant Nord-Nord-Est & assez violent. Nous jettâmes encore la sonde , mais sans trouver de fonds. Après le coucher du Soleil, nous perdîmes la terre de vûë, le tems étant couvert & nébuleux ; & comme le vent fut assez calme pendant la nuit, nous fîmes rou-

te

te à l'Est, & entrâmes dans la Mer des Indes, 1705.
 qui est entre les Côtes Orientales de l'Afri- 16. Novemb.
 que, & celles d'Arabie, de Perse, des Indes
 Orientales, des Isles de Sumatra & de Java,
 d'autres petites Isles Orientales, & de la Ter-
 re Méridionale.

Le seizième, le tems étant couvert, nous nous
 trouvâmes à la hauteur du 15. degré 12. minu-
 tes de latitude Septentrionale, & le dix-septième
 au 14. degré 19. minutes. Le dix-huitième
 nous eûmes un calme, avec un tems couvert,
 & des éclairs pendant la nuit. Il fit assez beau
 sur le matin, avec un vent variable. Le ving-
 tième il fit un si grand calme, que nous re-
 culâmes au lieu d'avancer, la marée, qui est
 très-forte à l'Oüest sur Nord, nous étant con-
 traire. Le vingt-deuxième le tems continua
 de même, & nous eûmes encore la marée con-
 traire au Nord-Oüest sur Oüest, faisant rou-
 te au Nord-Oüest. Le tems ne changea pas le
 lendemain, & nous trouvâmes pendant la nuit
 70. à 75. brasses d'eau, sur un fonds grisâ-
 tre, mêlé de sable & de bouë. Le lendemain,
 à la pointe du jour, nous revîmes la Côte de
 Malabar, faisant route à l'Est sous le vent,
 sur 50. à 55. brasses d'eau, le fonds étant tou-
 jours le même. A midy nous fûmes obligez
 de mouïller sur 58. brasses, à cause du calme
 & de la force de la marée. Nous étions à la
 hauteur

1705. hauteur du 15. degré 35. minutes à portée de
 25. Novemb voir la terre , sans la pouvoir distinguer , à
 cause que le tems étoit couvert & fort nébu-
 leux.

Cap de
 Kama.

Le vingt-quatrième , nous crûmes apper-
 cevoir le Cap de Kama au Sud-Est , & je suis
 même persuadé que ce l'étoit , quoy qu'on en
 doutât, parce que l'eau étoit changée, & qu'on
 ne trouvoit point de fonds. Nous remîmes en
 Mer ce jour-là ; & comme le vent étoit à l'Est,
 & que nous allions au Sud , la marée nous éloi-
 gna encore de la Côte, & nous trouvâmes qu'elle
 avançoit 14. à 15. lieuës à l'Oüest-Nord-
 Oüest , & qu'elle nous avoit fait reculer &
 éloigner de la terre plus de 60. lieuës.

Pointe
 d'Anche-
 diva.
 Onor.

Le vingt-cinquième , le tems étant nébu-
 leux , nous fûmes surpris d'un grand calme ,
 & parvinmes au coucher du Soleil , à trois ou
 quatre lieuës de la pointe d'*Anchediva* , à l'Est
 sur Sud , & vers le matin à 5. ou 6. lieuës d'*O-
 nor* , aussi à l'Est sur Sud , à la hauteur de 14.

Isle de Ko-
 vers.

degréz 17. minutes. Nous fîmes route au Sud-
 Est sur Sud , pendant la nuit , le vent étant
 au Nord-Oüest. Le vingt-septième , à la poin-
 te du jour , nous apperçûmes l'Isle de *Kovers* ,
 Est à demy Sud , à 3. ou 4. lieuës de nous , &
 nous en approchâmes à deux lieuës , sur le
 midy , à l'Est sur Nord , à la hauteur du 13.
 degré 50. minutes. Au coucher du Soleil ,
 nous

nous apperçûmes la Terre la plus Méridionale, au Sud-Est sur Est, & l'Isle de *Kovers*, à l'Est-Nord-Est, environ à 5. lieuës de nous. 1705.
30. Novemb
Nous fîmes route pendant la nuit, au Sud-Est sur Sud, & à l'Est-Nord-Est, avec peu de vent, ayant 26. à 30. brasses d'eau, sur un fond bourbeux. Le lendemain, étants environ à 4. lieuës de terre, nous eûmes de la pluye & un calme, qui nous obligea de mouïller sur 19. brasses d'eau, pour ne pas reculer, parce que la marée étoit forte. Le vingt-neuvième, à la pointe du jour, on jetta la sonde, à cause des écuëils de *Sainte Marie*, qui étoient environ à une lieuë & demie de nous, à l'Est sur Nord. Cependant, le calme & la marée continuant toujours à nous être contraires, nous restâmes à l'ancre jusques à midy, que nous remîmes à la voile avec très-peu de vent, faisant route au Sud-Est sur Sud.

Le trentième, à la pointe du jour, nous vîmes un Vaisseau à l'ancre devant *Mangelloor*. Mangelloor.
Nous étions alors environ à deux lieuës de terre, sur 16. brasses d'eau, & nous passâmes avant midy devant cette Place, qui appartient à la Compagnie des Indes Hollandoise, & qui est pourvûë d'une petite Citadelle. (a)

Il s'y

(a) *Mangalor*, ou *Mangelloor*, est une Ville de l'Inde, de, en deça du Gange, sur la Côte Occidentale du Royaume.

1705.
30. Novemb

Il s'y trouve d'assez hautes Montagnes , qui avancent dans le païs , & une plus basse sur la Côte. Vers le midy il se rendit une Barque à nôtre bord , avec 10. *Malabars* , qui nous apprîrent que le Vaisseau que nous avions vu sur la Côte étoit Anglois , & que le Capitaine de ce Vaisseau les avoit chargez d'une Lettre pour le nôtre , qu'il prioit de permettre à cette Barque de nous accompagner jusques vers *Kananor* , d'où le Patron devoit porter , par terre , à *Calicut* , une Lettre au Directeur de la Compagnie Angloise , qui s'y trouvoit , à quoy nôtre Capitaine consentit , & fit donner à ceux qui conduisoient cette Barque , les choses dont ils avoient besoin.

Ce lieu-là est à la hauteur du 12. degré 29. minutes de latitude Septentrionale. Au coucher du Soleil , nous parvinmes environ à deux lieuës & demie des Guérites blanches , à l'Est demy Nord , & à la pointe de *Monstadelly* au Sud-Est demy Sud , à trois ou quatre lieuës de nous. Le lendemain les *Malabars* nous quittèrent pour se rendre à *Kananor*. (a)

Nous

Royaume de *Bisnogar* , avec un Château & un Port sur la grande Mer des Indes. Cette Ville appartenoit autrefois aux Portugais ; mais les Hollandois s'en font

rendus les maîtres.

(a) Le Royaume de *Kananor* est dans la presqu'Isle de l'Inde , dans la partie Septentrionale du Malabar , vers le païs de Canare ; il est ainsi

Nous avions , de tems en tems , le plaisir de voir & de prendre plusieurs sortes de poissons. Nous prîmes au commencement des Dauphins , tant avec des harpons qu'avec des hameçons. On attache à ceux-cy un paquet de petites plumes , & puis on les jette en Mer au bout d'un cordeau, qui tient à une perche. Les Dauphins , qui prennent ces petites plumes pour de petits poissons volants, dont ils se repaissent , voltigent continuellement autour du Vaisseau, jusques à ce qu'ils soient pris. Cela est d'autant moins extraordinaire, que ces petits poissons, qui craignent les Dauphins , volent autant qu'ils peuvent au-dessus de la surface de la Mer; mais comme ils sont obligez de se replonger souvent dans l'eau, les Dauphins, qui les suivent, s'en saisissent , comme je l'ay vû souvent. J'en ay conservé trois dans de l'esprit de vin , qui étoient tombez en volant , sur le tillac de nôtre Vaisseau, ce qui leur arrive souvent. Nous prîmes

1705.
30. Novemb
Prise de
poissons.
Dauphins.

Poissons vo-
lans.

ainsi nommé de la Ville du même nom , qui en est la Capitale ; les Portugais ont conservé la Colonie qu'ils avoient dans ce pais , depuis l'an 1506. que François d'Almeida , leur premier Viceroy , s'en étoit empa-

ré, jusques à ce que les Hollandois les en ayent chassés. Le Roy de *Kanaor* possède aussi l'Isle de *Malicut*, & quelques-unes des *Maldives*, dans la Mer des Indes, avec les cinq petites Isles de *Divanduron*.

1705.

1. Décembre.

prîmes un de ces Dauphins, qui avoit quatre pieds de long, & la tête grosse de dix pouces. Ils ont le ventre jaune, tacheté de bleu, jusques aux yeux : le reste en est d'un bleu clair, avec des taches d'un bleu plus enfoncé, surtout autour de la tête. Les nageoires en sont violettes, vertes & blanches, avec du jaune aux extrêmités. Ils changent de couleur en mourant, & ressemblent à de la porcelaine. Ils ont une nageoire sur le dos, depuis le col jusqu'à la queue; & une autre, du milieu du ventre jusqu'à la queue; deux autres sous le corps proche du col, & une de chaque côté de la tête; la queue fourchue, & la prunelle de l'œil entourée d'un cercle blanc, avec une petite bouche & de petites dents; la tête des mâles est beaucoup plus grosse que celle des femelles, & ils ont peu d'intestins. On les mange, apprêtez comme le *Cabillau* ou la Merluche, & ils ont le goût assez bon; mais ils sont plus secs & moins blancs que le *Cabillau*. Le premier que nous prîmes, étoit le plus grand & le plus beau; mais comme j'avois mal aux yeux, je ne pus en faire le dessin. La fièvre me reprit aussi, ce que j'attribuay à une trop grande repletion, ayant un appetit extraordinaire en Mer, & ne faisant aucun exercice. Je croy même que cela ne contribua pas peu à l'incommodité de mes yeux.

yeux. Après avoir été trois semaines en cet état, je me souvins que j'avois apporté de Hollande un Microscope & de bonnes lunettes, dont je me servis avantageusement pour m'occuper & me divertir, & à l'aide desquelles je dessinay un de ces Dauphins qu'on trouvera icy. Elles me servirent aussi à lire pendant la nuit, ne pouvant dormir, à cause d'une grande demangeaison, & une chaleur extraordinaire qui m'étoit restée dans le corps, depuis la maladie que j'avois eüe à Gamron. Nous prîmes plusieurs autres sortes de poissons, entre lesquels il y en avoit qui avoient un pied de long: c'étoient des perches de Mer, qu'on nomme *Pilotes*, & qui ressemblent assez à celles des Rivières. Elles ont des rayes brunes & bleuës sur le corps, de la largeur d'un pouce, qui se retreussent en approchant de la queue, & elles se tiennent toujours autour du gouvernail du Vaisseau. On les voit ordinairement accompagnées d'un autre poisson nommé *Haye*, & on les apprête comme les Perches de Rivières. J'en ay conservé de petites dans des esprits, comme on les trouve dans la même Planche.

1705.
1. Décembre.

Hayes.

Nous voyions aussi souvent, à côté de notre vaisseau, un autre poisson nommé *Demon*, ou Monstre Marin, par les Matelots. C'est un grand poisson plat, qui ressemble assez à un

Monstre
Marin.

1705. turbot, & en a le goût, à ce qu'on m'a dit ;
 3. Décembre. mais il n'est pas si grand ny si long. Il a toujours les aîles ou les nageoires étenduës, & il lui sort de la queue une petite flamme longue, qui paroît blanche dans la Mer, & ressemble à un serpent en mouvement. Le reste du corps est brun, avec des marques blanches, & il a environ dix à douze pieds de long, & plus de largeur, lors qu'il a les nageoires étenduës. Nous tâchâmes de l'accrocher avec un harpon ; mais nous ne pûmes en venir à bout, quoy qu'il parut deux ou trois fois autour de nôtre Vaisseau. Nôtre Capitaine nous assura qu'il en avoit atteint plusieurs fois un, qui avoit toujours repoussé le harpon avec violence, sans en être blessé. On dit qu'il y en a qui ont assez de force pour renverser une Chaloupe.

Arrivée à
Cochin.

Honnêteté
du Com-
mandant.

Nous approchâmes de *Cochin*, le troisième Décembre, & nous mouillâmes vers le soir sur six brasses & demie d'eau, à une bonne lieuë de cette Ville. Les portes en étoient déjà fermées ; mais on les fit ouvrir, & nous nous rendîmes à la maison du Commandant, auquel nôtre Capitaine donna les Lettres qu'il avoit pour lui. Il nous reçût fort honnêtement, & nous régala à souper. Il me pressa même de prendre un lit chez lui, à cause de mon indisposition ; mais je m'en excusay, aimant mieux loger avec mes compagnons de voiage.

CHAPITRE LXII.

Description de Cochin. Départ de cette Ville. Cap de Komerin. Isle de Ceilon. Pointe d'Adam. Arrivée à Gale. Prise d'un Crocodile, & sa forme. Animaux extraordinaires. Plantes & Herbes Marines.

JE retournay le lendemain chez le Comman- 1705
dant, & le priay de me donner une Barque 3. Décembre.
pour traverser la Riviere, & aller dessiner la
Ville de l'autre côté, ce qu'il m'accorda sur
le champ. (a) J'y trouvay un nombre infiny
d'arbres d'une beauté surprenante, differents
de

Dessain de
Cochin.

(a) La Ville de Cochin, Capitale du Royaume de même nom, est sur la Côte de Malabar, sur la Riviere de *Mangari*, avec un bon Port. Le Fort de S. Jâques la défend. Le païs est extrêmement fertile & arrosé de plusieurs Rivieres. Les Portugais, qui en étoient les maîtres, y avoient ébably un Evêché, Suffragant de l'Archevêché de Goa. Les Hollandois, qui l'ont conquise sur les Portugais, ont ruiné une partie de cette

Ville, & ont beaucoup diminué son enceinte. Le Roy de Cochin est aujourd'huy tributaire de cette République. Ce fut dans la Ville de Cochin que mourut en 1524. *Vasco de Gama*, Comte de Vidiguere, Viceroy des Portugais, qui étoit le premier des Européens qui eut été aux Indes. Il est bon d'avertir icy que M. *Baudrant* s'est trompé, dans son Dictionnaire Geographique, en mettant Cochin dans la presqu'Isle, en delà du Gan-
ge.

1705. de tous ceux que j'avois vû jusques alors, &
 3. Decemb. y fis le dessein de la Ville au Nord, tel qu'il
 paroît icy. Le num. 1. y represente la Pêche
 de la Compagnie. 2. La Garde de la Citadel-
 le & son entrée. 3. Le Bastion de *Gueldres*. 4.
 La Porte de la Baye. 5. La Maison du Com-
 mandant. 6. L'Eglise. 7. La Maison du Capi-
 taine. 8. La Maison du second. 9. Le Pavillon
 arboré sur une Tour, qui tombe en ruines.
 10. Le Magasin de la Compagnie. 11. La Mai-
 son du Pourvoyeur. 12. Le lieu où couchoit
 les Matelots. 13. L'extrémité de la muraille.

Situation
 de la Ville.

Cette Ville a une bonne demy-lieuë de tour,
 & deux Portes, dont l'une, qui donne sur le
 rivage, se nomme Porte de la Baye; & l'au-
 tre, Porte de la Riviere. On a creusé un Ca-
 nal en deça, où sont les Barques de la Com-
 pagnie, & le Chantier à côté. De-là on tra-
 verse un grand Pont de bois pour parvenir à
 cette Porte, proche de laquelle on trouve la
 Riviere qui entre dans les Fossez de la Vil-
 le, & d'assez gros Vaisseaux. Les Bastions
 de cette Ville portent les noms des Provin-
 ces de *Gueldres*, de *Hollande*, d'*Utrecht*, de
 Frise

Bastions.

ge, puis qu'il est sur la Côte de Malabar, qui est la Côte Orientale de la presqu'Isle, en deça de ce Fleuve. Ce qu'on ne peut pas regarder	comme une faute d'impres- sion, puis qu'on trouve la même erreur dans les Des- criptions de Canaor & de Mangalon,
---	---

Frise & de Groningue ; & le petit Bastion , 1705. ¶
 qui est proche de la Pêche , se nomme *Overys-* 3. Décembre.
sel. La Maison du Capitaine est à *Stroomenbourg*.
 La Sale du Commandant , qui donne sur la
 Mer , fait aussi une pointe ou Bastion , & il y
 a outre cela deux demy-lunes entre d'autres
 ouvrages. La Place est fort jolie , par-dehors
 & en dedans , avec de belles ruës & de bonnes
 maisons de brique. Ils'y trouve aussi un chan-
 tier pour le radoub des Vaisseaux & la com-
 modité de ceux qui y entrent & qui en sor-
 tent. La Maison du Commandant est spacieu-
 se & remplie de beaux appartements. C'est à
 present le Sieur *Moormans* , natif de la *Brille* ,
 qui en a le Commandement , & qui est très-
 honnête homme. Il fit present à nôtre Capi-
 taine de plusieurs Plantes , qui croissent en
 ce quartier-là , & qui ne laissent pas d'y être
 très-rares. Nous lui envoyâmes du bled en
 échange. Le país y abonde en poisson , & en
 toutes sortes de viandes , desorte qu'une va-
 che n'y vaut pas plus de 3. ou 4. écus ; un co-
 chon , un écu & demy ; une poule 2. sols , &
 un canard 5. à 6. sols. Le rit n'y abonde pas
 moins ; mais le terroir n'y produit ny bled ny
 vin , & on n'y trouve que celui qu'on y ap-
 porte. *Stroomenbourg* est aussi sous la direction
 du Commandant de la Ville , dont le Substi-
 tut se nommoit *Bitter*. Nous prîmes nôtre
 quartier

1705.
3. Décembre.

quartier dans une des plus jolies maisons de la Ville, chez Monsieur de *Graef*, Enseigne, au service de la Compagnie. La Monnoye y consiste en deux espèces; sçavoir, en *Fanums*, qui ne font que le quart d'un escalin de Hollande, & en *Basaroeques*, dont il en faut 32. pour faire un sol.

Cette Ville, qui est au 10. degré de latitude Septentrionale, est Capitale d'un Royaume du même nom, & elle avoit autrefois un Evêque : elle est située dans la partie Occidentale de l'Asie, sur la Côte de Malabar, qui s'étend en partie du Sud au Nord. Elle a une haute Montagne à l'Est; & le terroir en est très-fertile, agréable & rempli de fleurs; il y règne un printems éternel, & la campagne y est toujours émaillée de toutes sortes de fleurs, comme le remarque le fameux *Antonides*.

Le Malabar étoit autrefois gouverné par un Empereur, dont l'Empire s'étendoit du Cap de *Komeryn* jusques à *Mangelloor*, sur la Frontiere du Royaume de *Chanara* : mais j'ay trouvé dans les Memoires, laissez par le Commandant de *Rede* à son Successeur, que ce Puissant Empire, qui contenoit autrefois 4. millions 700. mille hommes, propres à porter les armes, a été divisé depuis la mort du dernier Empereur, en plus de 13. Royaumes,
gouverne

gouvernez par des Chefs Souverains. Le principal de ces Princes-là est celui de *Cochin*, descendu en droite ligne de *Cheram Perimal*, & du grand *Samorin*. 1705.
3. Décembre.

Comme je n'ay fait qu'un petit séjour en ce païs-là, je n'en ay pû apprendre davantage, si ce n'est que le plat païs en est arrosé de plusieurs Rivieres navigables, parmy lesquelles il s'en trouve de fort grandes.

Nous dînâmes encore ce jour-là chez le Commandant, & nous nous embarquâmes sur le soir avec assez de peine, à cause de la violence des vagues, qui se brisent continuellement contre les Rochers. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & il tomba une grosse pluie, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, ensuite de quoy nous apperçûmes de hautes Montagnes, environ à deux lieuës de nous, faisant route au Sud-Est. Sur le soir, nous fûmes encore menacés de gros tems, & on fit appareiller les voiles. Etants parvenus, à une heure de nuit, proche du Cap de *Komerin*, le tems se remit au beau, mais le vent changea & demeura contraire tout le lendemain. Il plût une partie de la nuit, & nous doublâmes ce Cap le huitième au matin, le vent étant au Nord-Est, & nous le perdîmes de vûë après-midy, faisant route à l'Est-Sud-Est, & au Sud-Est sur Est. Nous fûmes surpris d'un

Cap de Komerin.

1705. calme pendant la nuit; cependant nous ne
 8. Décembre. laissâmes pas d'avancer toujours, avec un
 vent variable, & nous apperçûmes l'Isle de
 L'Isle de Ceilon le dixième au matin, avec une haute
 Ceilon. Montagne en pain de sucre, qu'on nomme
 Pic d'A- le *Pic d'Adam*. On ne voit ce *Pic* que de tems
 dam. en tems, parce qu'il est presque toujours en-
 velopé des nuës, qui descendent jusques au
 bas. En voicy la representation.

Nous mouillâmes à 8. heures du soir, sur
 39. brasses d'eau, & on remit à la voile le
 onzième, à la pointe du jour; desorte que
 nous avançâmes en peu de tems à la vûë de
 la Ville de *Gale*; mais sans en pouvoir appro-
 cher jusqu'au soir, à cause du calme, ce qui
 nous obligea à jeter l'ancre une lieuë & de-
 mie en deçà sur 17. brasses d'eau. Le lende-
 main matin nôtre Capitaine se mit dans la
 Chaloupe, pour aller dans cette Ville rendre
 les Lettres dont il étoit chargé. Nous levâ-
 mes l'ancre sur les 10. heures; mais le vent
 étant contraire & assez violent, nous ne pû-
 mes entrer dans le Port.

Lors qu'on approche de la Baye de *Gale*, on
 tire de demy-heure en demy-heure, un coup
 de canon, pour avertir les Pilotes de se ren-
 dre à bord, parce qu'on ne sçauroit s'en pas-
 ser sans s'exposer à un péril évident, à cause
 Ecuëils. des écuëils qui sont sous l'eau, les uns à 17.
 pieds



DETROIT DE LA SONDE

L. 5. P. 6.



LES ISLES DU PASAGE ET DE SELLE AVEC LA TERRE FERME

P. 10



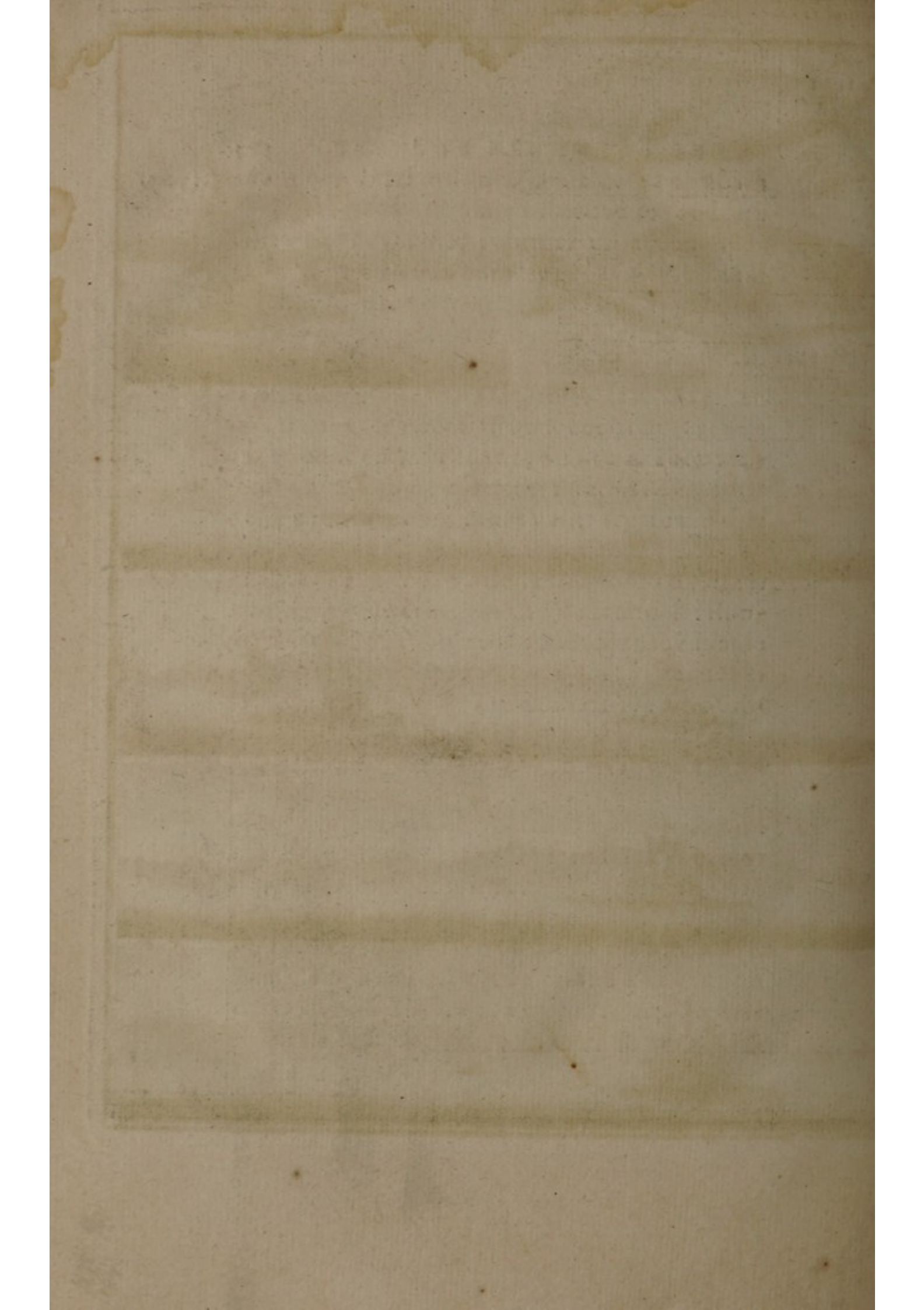
POINTE DU BANTAM COTE JAVA ET LE CHAPEAU DE BRABANT



L'ISLE LONGUE LA MONTAGNE BLEUE LE GOLFE ET LA POINTE OU LE CAF DE BANTAM

P. 11





pieds de la surface, les autres à 15. quelques-uns à 12. & plusieurs à moins.

1705.
17. Decembr.

Je me rendis le soir à la Ville, avec le Pilote, & je fus loger dans une Hôtellerie. Le lendemain j'allay rendre visite au Commandant, nommé *Vvelters*, qui me reçût fort honnêtement, & m'offrit tout ce qui dépendoit de lui. Il n'y avoit guères qu'il étoit arrivé de *Krin*, où il avoit été Directeur. Comme j'avois dessein de rester quelque-tems en cette Ville, pour me remettre & rétablir ma santé, je quittay mon Hôtellerie, & j'allay loger chez un Sergeant de la Compagnie. Il tomba continuellement de la pluye, jusques au dix-septième, quoy qu'elle eût déjà duré plus de deux mois, & que l'année précédente eût été des plus séches: mais le tems se remit au beau après cela.

Je trouvay cinq Vaisseaux de la Compagnie dans le Port, dont trois s'en retournoient en Hollande. Le dix-huitième, le Commandant régala ceux qui reprenoient la route de Hollande, & il s'y trouva plus de 60. personnes; mais mon indisposition ne me permit pas d'être de la partie.

Il pensa arriver un grand malheur à minuit. Une personne qui avoit trop bû, mit le feu, par accident, à un des Vaisseaux de retour, mais on eut le bonheur de l'éteindre

Accident
fâcheux.

Sff ij avant

1705.
26. Decemb.

avant que la flâme, qui avoit déjà gagné les cordages, pût parvenir jusques aux poudres, fans quoy le Vaisseau auroit péri avec l'équipage, & les autres auroient été exposez à un péril évident.

Le vingtième, deux de ces Vaisseaux sortirent du Port & allèrent mouïller à la rade; le troisième les suivit le lendemain, & je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis en Hollande. Cependant, on fit battre la caisse dans la Ville, pour sommer les Matelots de se rendre à bord, sous peine d'être mis aux fers, & après avoir fait la revûe des équipages, on mit à la voile le vingt-quatrième. Le même jour il arriva un Vaisseau d'Amsterdam, & deux Anglois passèrent devant le Port, faisant route à l'Oüest. La fièvre me reprit en ce tems-là, avec une diarrhée qui m'affoiblit extrêmement.

Crocodile
pris en vie.

Le jour de Noël on prit un Crocodile en vie, qui avoit 16. pieds & demy de long, & cinq & demy d'épaisseur. On sçavoit qu'il avoit dévoré 32. personnes sur cette Côte, sans ceux qu'il avoit apparemment fait périr dans d'autres endroits. On lui avoit souvent donné la chasse, mais inutilement jusques alors. Après l'avoir tué, on le traîna à la maison du Commandant, qui l'envoya aux Chirurgiens de l'Hôpital pour en faire la dissection.

La

La curiosité m'y fit aller , pour voir l'intérieur de ce Monstre, & s'il n'auroit pas dans le corps quelques restes de ceux qu'il avoit engloutis. On y trouva effectivement le tronc , les bras & les jambes d'un homme , avec le crane , les pieds & les mains , & une quantité prodigieuse de graisse , dont on se sert dans la Médecine , & qui est admirable , à ce qu'on dit , pour la paralysie , les nerfs retirez & les rhumatismes. On prétend qu'il y a des endroits où ces animaux-là ne font aucun mal. Lors qu'ils font leurs œufs , ils les posent dans un grand trou en terre , où ils se couvent eux-mêmes par la chaleur , sans aucune autre assistance. Aussi-tôt qu'ils sont éclos , le Crocodile s'y rend , ouvre la gueule , & avale tous les petits qui y entrent ; les autres se jettent à l'eau. Il s'en trouve qui sont une fois plus grands que celui dont on vient de parler. Au reste , ils n'ont point de langue , desorte que lors qu'ils ouvrent la gueule on voit un trou affreux. Lors qu'ils sont à terre , sur un terrain sablonneux , ils courent avec une si grande vitesse , qu'il n'y a point d'homme qui les puisse éviter à la course : mais lors que le terrain est ferme & pierreux , ils ne vont pas si vite , parce qu'ils ont la plante du pied fort tendre. Ils enlèvent le bétail sans peine , même jusques aux buffes ; & leurs

1705.
25. Decemb.
Description
de cet animal.

dents

1705. dents sont si longues qu'on en fait des cornets à poudre. Cependant leurs œufs ne sont guères plus gros que ceux des poules, & sont aussi blancs. Leur verge n'est pas grande non plus, à proportion de leur masse, & est fendue par le bout, avec une espece de petite langue par-dessous. On fit sécher celle de celui-cy pour m'en faire présent, avec un des testicules, qui avoit une odeur d'ambre. On me donna aussi une petite bouteille de la graisse fonduë de ce Monstre.

Maniere de le prendre.

On prend ces Crocodiles avec un gros crochet, qu'on attache à un écheveau coupé de gros fil, composé de 40. ou 50. filets, qui s'attachent autour des dents de ce Monstre, de maniere, qu'il ne sçauroit s'en débarasser, ny couper le crochet, qui penetre jusques dans l'estomac & s'y fixe; au lieu que si on l'attachoit à une grosse corde ou à une chaîne, il la couperoit, sans aucune peine. Ces filets servent aussi à couvrir le crochet.

Autre maniere de les détruire dans des Viviers.

On trouve de ces Monstres dans des étangs, dans l'Isle de Ceilon, & en d'autres parties des Indes. Voicy une autre maniere de les détruire, & même de les faire servir de spectacle au peuple. On prend un boyau fort sec, de trois à quatre pieds de long, qu'on remplit de chaux vive, & qu'on attache à une poule morte, que le Crocodile ne manque pas d'ava-

d'avaler, aussi-tôt qu'il l'apperçoit dans l'eau: 1705.
 après l'avoir eu dans le corps l'espace de 24. 25. Décemb.
 heures, le boyau se défait & la chaux se répand de tous côtez, le brûle & le consume; desorte qu'accablé du feu dont il est dévoré, il s'élance hors de l'eau, & meurt à l'instant.

On peut juger de la force de ces Crocodiles, par l'effort qu'ils font après qu'on les a pris avec un crochet, & qu'on leur a ouvert le ventre pour en tirer les intestins, puis qu'en cet état, ils se relevent encore, & font souvent une course de 20. ou de 25. pas. On me dit, à cette occasion, (a) qu'il y avoit 14. ans que l'équipage d'un Vaisseau, nommé le *Roy de Bantam*, prit un * *Haai*, qui avoit 45. * Gros poisson de Mer, qui dévore les hommes.
 petits dans le ventre, qui en sortirent aussitôt qu'on l'eut ouvert, & se mirent à nager dans une cuve d'eau qu'on avoit préparée pour cela, & que le moindre de ces poissons étoit plus Animaux extraordinaires.

(a) On trouve, dans la Relation de l'Afrique de M. Petit de la Croix, dans Manesson Mallet, & dans plusieurs autres Voyageurs, des Descriptions des Crocodiles & de la maniere de les prendre, où l'on peut apprendre quelques particularitez qui ont échappé à nôtre Auteur. M. Paul Lu-

cas rapporte aussi, dans son dernier Voyage, quelque chose d'assez curieux sur cet oiseau, que Plin nomme *Trochilos*, & qui entre dans la gueule des Crocodiles, pour y manger ce qui reste entre les dents de cet animal. Voyez le Tom. III. p. 8. & 9.

1705.
25. Decemb

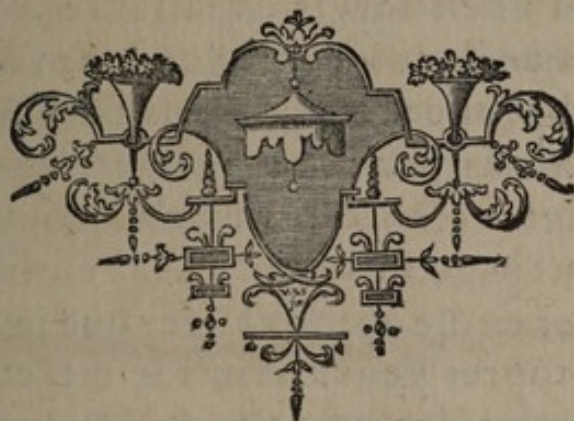
* Duizent
beenen.

Plantes mé-
decinales.

plus gros qu'un merlan. Je ne dois pas oublier de dire icy qu'on me fit present de deux grosses bouteilles remplies de plusieurs sortes d'animaux conservez dans des esprits, parmy lesquels il y avoit de petits Crocodiles, de jeunes lezards de Mer, des cameleons, des scorpions, des * mille-pieds, un serpent aveugle, & plusieurs autres animaux. On me donna ensuite quelques autres productions de la Mer, qui n'étoient pas des plus considérables. J'en allay chercher moy-même, avec peu de succès, sur le rivage, & j'en fis chercher par plusieurs autres, qui m'apportèrent des choses assez inutiles, & entr'autres un grand nombre de pierres. Je choisis ce que je trouvay le plus à mon gré, & jettay le reste, qu'on avoit recuëilly sans choix, n'ayant pû accompagner ceux que j'employay pour cela, à cause de ma foiblesse. On trouve aussi dans cette Isle des plantes & des herbes médecinales, qui ont beaucoup de vertu, à ce qu'on prétend; mais il faut s'y connoître. Je ne laissay pas d'en envoyer chercher dans les bois, & particulièrement une plante, nommée *Hackemelle*, dont on rapporte des merveilles; entr'autres, que lors qu'on enveloppe un caillou dans une de ses feuilles, on ne l'a pas plutôt mis dans la bouche, que le caillou se brise en plusieurs pieces; & que le suc des mêmes

mes feüilles est un remede spécifique pour la gravelle : elles ressemblent assez à celles du céleri , hors qu'elles sont d'un verd plus enfoncé. J'avois dessein d'en extraire quelques esprits ; mais le tems ne me le permettant pas, il fallut me contenter d'en emporter des feüilles seches , avec les petits boutons extérieurs dont on se sert comme de thé , & qui ont la faculté de réduire la pierre & de dissiper la gravelle.

1705.
25. Décembre.



C H A P I T R E L X I I I .

Revenu que la Compagnie des Indes tire de l'Isle de Ceylon. Description de la Ville de Gale. Peuples convertis à la Religion Chrétienne. Habillement des Singales. Abondance d'Elephants. Arbre qui porte la Cannelle.

1705.
25. Decemb.

Revenus
que la Com-
pagnie tire
de cette Is-
le.

QUOY qu'on m'offrît icy toutes les lumie-
res necessaires pour faire une description
circonstanciée de l'Isle de Ceylon, & satisfaire
la curiosité des Lecteurs à cet égard, je n'ay
pas voulu m'en servir, ma santé, & le peu
de tems que j'avois à y rester, ne m'ayant pas
permis d'avancer assez dans le país, pour
m'en éclaircir par moy-même, & voir les
Antiquitez qu'on dit qui s'y trouvent, &
ne voulant pas contrevenir à la résolution que
j'ay prise, de ne rien avancer que je n'aye vû
de mes propres yeux. Ainsi je me contente-
ray de parler des principaux revenus que la
Compagnie tire de cette Isle celebre. (a)

Le

(a) On n'entrera pas non plus icy dans aucun détail touchant cette Isle, qui est une des plus belles & des plus fertiles des Indes,	& que plusieurs Sçavants croient avec beaucoup de raison, avoir été la <i>Tapo- brane</i> des Anciens. On peut lire les Relations particu- lières
---	---

Le plus considérable est celui qui procède de la canelle, qui est meilleure icy qu'en aucun autre lieu du monde. Aussi-tôt que le Gouverneur a ordonné le nombre de ballots que la Compagnie en souhaite, les *Chalins*, dont l'occupation a toujours été de peler cette précieuse écorce pour le souverain de l'Isle, ne manquent pas de la fournir pour très-peu de chose.

1705.

25. Decemb.

Canelle.

Le second revenu, est celui qui procède de l'*Areek*, commerce défendu à tout le monde, sans la permission de la Compagnie, dont les sujets sont obligez d'en apporter les noix dans leurs Magazins à un prix très-modique. On en fait ensuite un négoce très-avantageux, avec les Marchands de *Coromandel*, qui se rendent icy pour cela. Outre que la Compagnie envoie souvent, elle-même, ce fruit-là à *Bengale* & à *Surate* sur ses propres Vaisseaux.

Areek.

Le troisième est celui qui provient du de-

T t t ij bit

lières de cette Isle, & tout ce qui en est rapporté dans le Recueil des Voyages des Hollandois. Je me contenteray de dire icy que les Cartes de M. de l'Isle placent cette Isle entre le 97. degré 30. minutes, & le 100. degré de longitude, & en-

tre le sixième & le dixième degré de latitude Septentrionale ; ainsi elle peut avoir 40. lieues du Couchant au Levant, & 80. du Nord au Sud, n'étant séparée de la presqu'Isle que par le petit Détroit de *Chilao* ou de *Manar*.

1705. bit des grosses toiles de *Maduré* & de *Caromandel*, qui se vendent au sortir du métier, sans être blanchies, dont on retire un profit très-considérable.

25. Décemb.
Toiles.

Elephants. Le quatriéme procéde de la vente des Elephants, qui se tirent du païs de *Columbo* & de *Maturan*, aussi-bien que du Royaume de *Jaffnapatnam*, où on les vend avec avantage à ceux de *Golconde* & à d'autres *Maures*. (a)

Transport
de ces ani-
maux.

Les Elephants, qui se prennent au païs de *Columbo* & de *Maturan*, se transportoient autrefois, avec beaucoup de peine, sur les Vaisseaux de la Compagnie, à *Jaffnapatnam*. Mais on a trouvé, depuis quelques années, le secret de couper un chemin de près de 50. lieues, au travers d'un bois fort épais & fort sauvage, depuis *Negomb*, par le païs de *Kandée*, jusques à celui de *Jaffnapatnam*. On s'est servy pour une entreprise si difficile des gens du païs, qui l'ont enfin executée à peu de frais.

La chasse de ces Elephants se fait aussi par les habitants du païs, sous la direction des Officiers de la Compagnie. Si j'avois eu l'avantage

(a) On retire jusques à 2000. Rixdales des plus beaux. On sçait que les Elephants de cette Isle sont les plus beaux & les plus adroits qui soient dans le

reste du monde ; & on en raconte des choses fort extraordinaires, qui marquent également leur force & leur adresse.

avantage de m'y trouver, je ne manquerois pas d'en faire une relation particuliere; mais comme je n'en ay jamais été témoin oculaire, je me contenteray de dire, que des personnes dignes de foy m'ont assuré, qu'on prenoit souvent, dans une seule chasse, au païs de *Columbo*, jusques à 160. de ces Elephants, & même davantage. (a)

On pourroit ajouter icy l'avantage que la Compagnie tire de la Pêche des Perles, qui se fait dans cette Isle, & dans les païs qui en dépendent, tant à *Tutucorin*, sur la Côte de *Madure*, que dans le Golphe d'*Arippe*, sous le Gouvernement de *Mannaer*. Mais comme ce revenu-là n'est pas fixe, & qu'il produit tantôt plus, tantôt moins, on ne sçauroit en parler positivement. Cependant, comme on continuë toujours de pêcher dans un de ces lieux-là, il est à croire que la Compagnie y trouve son compte. J'ay même entre les mains des pieces qui pourroient m'autoriser à en parler plus positivement, sans que je me suis fait une loy de ne parler que des choses que je sçay de science certaine. Ainsi, je diray simplement

(a) On peut voir dans les Voyages du Pere Tachard, & ailleurs, de quelle maniere on fait cette chasse, par le moyen d'un Elephant	femelle, & qu'on a instruit à attirer les mâles dans un lieu où ils se trouvent enfermés.
---	---

1705
25. Decemb.

Pêche des
Perles.

1705. plement que le principal revenu, que la Com-
 25. Decemb. pagnie tire de cette Pêche, procède de la ta-
 Taxe sur xe imposée sur les pierres qu'on employe
 les pierres. pour cela; chaque plongeur, qui y travaille,
 étant obligé d'en avoir une pour le faire des-
 cendre jusques au fond de l'eau. Chaque Bar-
 que en contient plus ou moins; les plus gran-
 des sont de 16. jusques à 20. livres, & les
 plus petites en pesent 6. ou 8. desorte que lors
 que cette Pêche sera parvenue à sa perfection,
 & qu'on y emploiera 450. Barques, le profit
 n'en sera pas médiocre.

Parruwas. Les *Parruwas*, qui sont ceux qui sont pro-
 fession de la Religion Romaine, payent sept
 Rixdales de chaque pierre; les Payens $9\frac{1}{2}$. &
 les Maures & les Mahométans 12. coutume
 introduite par les Portugais, & continuée
 par la Compagnie. Mais il est tems de passer
 Description à la description de la Ville de Gale, qui est
 de Gale. très-forte par sa situation, étant environnée,
 du côté de la Mer, de bancs de sable & d'é-
 cuëils, qui ne permettent pas d'approcher,
 sans Pilotes, du Port, qui fait une demy-lune
 à l'Est de la Ville, & qui est bien pourvû de
 canon. Elle a aussi de bonnes murailles & de
 bons retranchements taillez dans le Roc; &
 de bons bastions à plusieurs angles, dont les
 principaux portent le nom du Soleil, de la
 Lune & des Etoiles; & c'est entre ces Bas-
 tions

stions que sont les Portes de la Ville. Il y a plusieurs autres Pointes fortifiées; sçavoir, celle des *Matelots*, d'*Utrecht*, de *Venus*, de *Mars*, d'*Eole*, & le Rocher du *Pavillon*. Il n'y a qu'une Porte à l'Est, qui est celle du rivage. La Ville a environ une demy-lieuë de tour en dedans, car on ne le sçauroit faire en dehors. Il s'y trouve d'assez belles ruës, qui ne sont point pavées, mais gazonnées, avec d'assez belles maisons; & particulièrement celle du Commandant, qui est spacieuse & remplie de beaux appartemens; elle est bâtie sur une hauteur, vis-à-vis du Magasin de la Compagnie, qui est fort grand; mais les murailles de côté, qui donnent sur l'eau, en sont fort humides, & le haut de l'édifice, qui est de bois, est pourri & mangé des fourmis blanches, qui abondent en ce pais-cy. Un des bouts de ce Magasin, dont l'entrée est dans la Porte de la Ville, sert d'Eglise aux Hollandois le matin, & aux Singales l'après-dîné. Les dehors de la Ville sont remplis de Jardins & d'arbres d'une grande beauté, avec de belles Allées. Les Montagnes, qui sont à l'Est, sont couvertes de bois, & l'on peut aller facilement delà au Port, le long du rivage. Ces bois-là sont remplis de boucs sauvages, de lièvres, & de toutes sortes d'oiseaux; cependant on ne trouve guères de gibier au Marché.

1705.
25. Décembre
Ses Bastions.

Maïson du
Comman-
dant.
Magazin.

1705. 25. Décemb. Provisions. ché. Quant aux autres provisions, elles y sont à peu près à aussi bon marché qu'à Cochin, à la réserve du beurre, qui est cher, sans être bon. Quand on voit paroître un Vaisseau en Mer, on arbore le Pavillon sur un vieux Bâtiment situé sur un Rocher, où l'on tient toujours une Garde. (a)

Monnoye. La Monnoye de cette Isle est toute de cuivre : les plus grosses espèces y sont de deux sols de la nôtre, & les moindres d'un denier; mais la Monnoye de Hollande y a cours.

Ecoles. Il y a plusieurs Ecoles pour les *Singales*, convertis au Christianisme, & de bons Maîtres, instruits par les Ministres, pour leur enseigner les choses nécessaires à leur salut, & leur donner une bonne éducation. Ces Ministres en font la visite tous les 6. mois, ce qui produit un très-bon effet.

Habillement des *Singales*.

Ces *Singales*, qui sont demy Maures, n'ont pour tout habillement qu'un linge autour du corps, depuis la ceinture jusques aux genoux, & tout le reste du corps nud. Les femmes en portent un plus long en guise de jupe, de différentes couleurs, avec une petite camisole de

(a) Cette Ville, qu'on appelle *Punte Gale*, est sur la Côte Méridionale de l'Isle de Ceylan. Les Portugais, qui l'ont possédée longtemps, l'avoient fortifiée, ce qui n'a pas empêché que les Hollandois ne s'en soient rendus les Maîtres.

de toile détachée par le bas. Les plus propres ont deux de ces camisoles, & de la dentelle à celle de dessus. Lors qu'elles sortent ou qu'elles vont à l'Eglise, elles mettent des bas blancs avec des mules brodées, mais elles sont nuds pieds dans la maison, avec des sandales de bois. Elles vont aussi la tête nuë, les cheveux retrouffez par derriere, avec une petite chaîne d'or autour du col, où est attaché quelque joyau, qui tombe sur leur sein. Elles portent outre cela une autre chaîne plus grosse, qui descend jusques sur la jupe. Elles ont de plus, sur l'épaule gauche, une espee d'écharpe blanche à fleurs, ou d'une autre couleur, brochée d'or, qui leur vient jusques aux genoux par devant, & qui est courte par derriere. Les manches de leur camisole descendent jusques au poignet, autour duquel elles ont des menotes d'or, ou de quelqu'autre métal. Il se trouve, parmy les plus considérables, des *Mextietes*, qui parlent bien Hollandois.

* De parents Maures & Européens.

L'arbre, qui porte la canelle, est le plus considérable de tous ceux qui croissent dans cette Isle. L'huile qu'il produit sort de sa fleur, & devient épaisse comme de la bouillie: elle est aussi blanche que le suif de chandelle, & n'a aucune odeur. On dit que c'est un bon remède pour les engeleures. Mr. le Fiscal *Modé* eut la bonté de m'en faire un present.

Arbre qui porte la canelle.

1706. On tient que cette Isle de *Ceylon*, ou de *Ceylan*,
 1. Janvier. que les habitants nomment *Lankaron* & *Tenarissim*, est la *Tapobrane* des Anciens. Elle est grande, presque ronde, & fort fertile, au Sud-Oüest des Indes Orientales, au Nord de la Mer d'Inde, & au Sud-Est de la Côte de Coromandel, sur le Golphe de Bengale. (a) Il s'y trouve sept différents Royaume, dont celui de *Kandée* est le principal. Ses plus considérables Villes sont *Kandée*, *Columbo*, *Punte Gale*, *Zegombo*, *Jassnapatnam* & *Baricalo*.

Situation
de l'Isle de
Ceylon.

Le premier jour de l'année 1706. j'allay faire les compliments ordinaires à Monsieur le Commandant, qui me reçût fort honnêtement. Le troisième on reçût des Lettres du Gouverneur de *Columbo*, avec ordre de faire partir nôtre Vaisseau sans autre compagnie, quoy que nous eussions fait partie avec deux autres pour nous rendre ensemble à *Batavia*. Ainsi nous partîmes le cinquième, après avoir pris congé du Commandant.

(a) L'Isle de *Ceylan* est à l'entrée du Golphe de Bengale, comme le dit icy nôtre Auteur, au Sud-Est du Cap Camorin, & on la divise, non pas en sept, mais en neuf Royaumes, qui sont ceux de *Candea*, ou *Candy*, de *Batecalon*, de *Ceyta* & *Yacha*, de *Yale*, de *Gale*, de *Colombo*, de *Jassanapatan*, de *Trinquilemale*, & de *Vilacem*.

Fin du Tome quatrième.

T A B L E DES CHAPITRES.

Contenus au Tome quatriéme.

CHAPITRE XXXIV.	D épart de Samachi. Cours du Kur, & de l'Araxe. Maniere de dé- vider la Soye. Arrivée à Ardevil.	Pag. 1
CHAP. XXXV.	Superbe Mezar, ou Mausolée de Sesi, Roy de Perse. Description d'Ardevil. Beau Tombeau proche de Kelgeran. Départ d'Ardevil. Arrivée à Samgal.	18
CHAP. XXXVI.	Description de Samgaël, & des lieux où l'on passe en y allant. Arrivée à Com.	41
CHAP. XXXVII.	Description de Com, & de Cachan. Ar- rivée à Ispahan.	55
CHAP. XXXVIII.	Lezard de Mer, & autres choses re- marquables. Tombeau, avec des Colonnes mouvantes. Re- tour du Roy à Ispahan. Abondance de peuple. Salutation du premier jour de l'an. Grand jeûne des Persans.	72
CHAP. XXXIX.	Bâtême de la Croix. Antipathie des Mu- lets & des Ours. Fête de Gaddernabie. Fête de l'Année So- laire. Festin magnifique. Rejettons de Rhubarbe. Fête du Sa- crifice d'Abraham.	87
CHAP. XL.	Description d'Ispahan, & de ce qu'il y a de plus remarquable en cette Ville, & aux environs.	106
CHAP. XLI.	Des Rois de Perse. Des affaires de l'Etat, & des grands Officiers de la Couronne.	136
CHAP. XLII.	Enterrement des Rois de Perse. Qualitez du Roy regnant. Son Portrait. Habillement des Perses.	161
CHAP. XLIII.	Pompe-Funèbre, instituée à l'honneur de Huf- sein. Comment les Arméniens de Julfa reçoivent leurs Amis. Arrivée d'un Ambassadeur de Turquie.	173
CHAP. XLIV.	Peinture Persanne. Leurs Coûtumes à l'é- gard des Naissances, des Mariages, de la Mort, & de la	Sépul-

T A B L E

Sépulture. Monnoyes qui ont cours en Perse. Grande consommation de sucre à Ispahan.	188
CHAP. XLV. Description de plusieurs Oiseaux ; de quelques Arbres ; de Fruits , de Plantes & de Fleurs. Prix des Denrées. Fameuse Gomme , ou Mumie.	202
CHAP. XLVI. Description de <i>fulfa</i> . Habits des Arméniennes. Solennitez observées parmy les Arméniens , aux Naissances , aux Mariages & aux Enterrements. L'éducation de leurs enfants , & leur maniere de vivre. Des Européens , qui habitent icy. Ministres Etrangers.	226
CHAP. XLVII. Hollandois , qui embrassent le Mahométisme. Faire Korog. Fermeté d'un pauvre Arménien , & sa mort.	246
CHAP. XLVIII. Mort de l'Agent d'Angleterre. Son Enterrement. Préparatifs pour le Mariage de la petite Princesse , fille de Sa Majesté. Deuil des Arméniens. Ancienne Forteresse. Montagne de Sagte-Rustan.	257
CHAP. XLIX. Fameux Plantage , ou belles Allées du Roy. Maison de la Compagnie des Indes. Beau Caravanserai. Indiens ou Benjans. L'Auteur se prépare à partir pour se rendre à Persépolis.	267
CHAP. L. Départ d'Ispahan. Coureurs Persans. Porteurs de Caljan. Beau Caravanserai. Description de <i>Jesdagaes</i> . Bon pain. Chemins dangereux. Maniere de vivre des Arabes.	279
CHAP. LI. Amandiers sauvages , & autres arbres. Montagnes , sur lesquelles il y avoit autrefois des Forteresses. Riviere de Bendemir. Arrivée à Persépolis.	292
CHAP. LII. Description des Ruines de l'ancienne Persépolis. Situation de Naxi-Rustan.	301
CHAP. LIII. Remarques particulieres à l'égard de Persépolis , & des Anciens Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.	373
CHAP. LIV. Quelques observations concernant le Fondateur du Palais Royal de Persépolis , détruit par Alexandre le Grand , & connu aujourd'huy sous le nom de Chilminar.	398
CHAP. LV. Départ de Persépolis. Arrivée à <i>Zjie-raes</i> ou <i>Chiras</i> . Description de cette Ville. Arrivée à Ispahan.	409
CHAP. LVI. Beau Jardin du Roy & de la Reine-Mere , à quelque	

DES CHAPITRES.

- quelque distance d'Ispahan. Nouvelles des Indes. Forteresse démolie, sur la Montagne de Dief-selon. Le Directeur de la Compagnie Hollandoise rend visite à un Grand Seigneur Persan. Arrivée du nouveau Directeur. 433
- CHAP. LVII. Second départ d'Ispahan. Ordre du voyage. Plantes extraordinaires. Sangliers. Tombeaux. Abondance de Mouchérons. Arrivée à Zjie-raes. 444
- CHAP. LVIII. Départ de Zjie-raes. Jardins fruitiers fertiles. Retraite de Payens. Arrivée à Jaron, & sa situation. Abondance de Dattes, &c. Pistachiers sauvages, & Térébinthes. Ruines d'anciennes Forteresses. Vents chauds. Arrivée à Laer. 457
- CHAP. LIX. Description de Laer. Abondance de Puits. Réception de M. Kastelein. Beau Caravanferay. Arrivée à Gamron. Venue des Vaisseaux de Batavia. Nouveau Gouverneur de Gamron. Maladie de l'Auteur. 470
- CHAP. LX. Description de Gamron. Air mal sain, & grande chaleur. Résolution de l'Auteur pour son départ. 482
- CHAP. LXI. Départ de Gamron pour Batavia. Côte de Malabar. Isle de Kover. Rochers de Sainte Marie. Vaisseau Anglois à l'ancre, devant Mangelloor. Dauphins. Poissons volants, & autres. Monstre Marin. Arrivée à Cochin. Civilité du Commandant. 491
- CHAP. LXII. Description de Cochin. Départ de cette Ville. Cap de Komerin. Isle de Ceilon. Pointe d'Adam. Arrivée à Gale. Prise d'un Crocodile, & sa forme. Animaux extraordinaires. Plantes & Herbes Marines. 501
- CHAP. LXIII. Revenu que la Compagnie des Indes tire de l'Isle de Ceilon. Description de la Ville de Gale. Peuples convertis à la Religion Chrétienne. Habillement des Singales. Abondance d'Elephants. Arbre qui porte la Cannelle. 514

Fin de la Table des Chapitres du Tome IV.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës au Tome quatriëme.

A

- A** *Li*, Chef de la Religion des Persans, 91.
Fête qu'on celebre en Perse à son Anniversaire. *ibid.* 40
- Angoert*, Oiseau singulier, 48. Description de cet Oiseau. *ibid.*
- Annaeb*, Arbre connu en Perse, dont on fait servir le fruit dans la Medecine. 206
- Arabes* établis en Perse, 288. Leur maniere de vivre & de s'habiller. *ibid.*
- Araxe*, ou *Arax*, Fleuve qui se jette dans la Mer Caspienne, 4. Ce Fleuve se joint avec le Kur, ou Cyrus. *ibid.*
- Ardevil*, Ville au Nord de la Perse, 18. Description de cette Ville, & de ses environs, 26. & *suiv.* C'est dans cette Ville qu'est le fameux Mausolée de *Se-phi*, *ibid.* Description de ce Tombeau, *ibid.* Les Eaux Minerales d'Ardevil 238
- Arméniens* qui habitent le Fauxbourg de Julfa à Ispahan, 220. De quelle maniere ils s'habillent, 224. Des Femmes Arméniennes, 225. Des habits des Filles, 226. Coutumes observées par les Arméniens à la naissance de leurs Enfants, 227. De leurs Mariages & des Ceremonies qui s'y observent, 229. De la Dot des Filles, 232. A quel âge ils les marient, 233. Ceremonies de leurs Funérailles, *ibid.* Impolitesse des Arméniens, 235. Occupations ordinaires des Arméniens, 236. Leur créance. 238

B

DES MATIERES.

B

B *Äker-Kere*, Oiseau d'un goût singulier, connu en Turquie & en Perse.

263

Bendemir, Riviere qu'on passe, en allant d'Ispahan à Persépolis, 295. Elle se nommoit autrefois *Corus*, ou *Cyrus*, plusieurs Fleuves qui ont porté ce nom.

ibid.

Benians, ou *Banians*, Peuples Idolâtres de l'Inde, 274. Le culte qu'ils rendent à leurs Idoles, *ibid.* Leur maniere de vivre & de s'habiller, 275. De quelle maniere ils celebrent leur nouvelle Année. 480

Beyram, ou tems de Jeûne chez les Mahométans, 84. Combien il dure parmi les Perses, *ibid.* De quelle maniere il s'observe. *ibid.*

C

C *Achan*, Ville de Perse, 62. Description de cette Ville, 63. Son Gouvernement, *ibid.* Jardin Royal qui est à Cachan, 64. Ses Marchez ou Bazzars, ses Caffez, & ses

Caravanferais, 66. Ses Mosquées & ses Fontaines. 67

Caravanferay, Nom qu'on donne aux Auberges publiques dans le Levant, 272. Description de ces Maisons, *ibid.* Caravanferay de *Mierzâ Elrfa*, 280. Sa description & sa vûë.

ibid.

Ceilon, ou Ceylan, Isle dans les Indes, 506. Description de cette Isle, *ibid.*

Et suiv. Singularitez qui s'y trouvent. *ibid.*

Chiaer-Baeg, ou les quatre Jardins, Maison de Campagne du Sophi, près d'Ispahan, 123. La belle Allée qui y conduit, 124. Bâtimens & Maisons de Plaisance qui se trouvent sur cette route, 125. Vûë de cette belle Maison, 129. Differentes vûës de ce Palais & des environs. 132. 133. 134

Chelminar, ou les quarante Colonnes. Voyez Persépolis.

Chiras, Ville de Perse, connue par ses bons vins, 414. Description de cette Ville, *ibid.* Son air malsain, 416. Environs de Chiras. 417

Chodabende,

T A B L E

- Chodabende*, Sophi de Perse, a fondé la Ville de Sultanie, 44. Son Tombeau, *ibid.* Description & vûe de cet Edifice. *ibid.*
- Cochin*, Arrivée de l'Auteur à Cochin, 500. Description de Cochin, 501. Vûe de Cochin. *ibid.*
- Com*, Ville de Perse, 55. Etat present de cette Ville. *ibid.*
- Com-jai*, Riviere qui passe à Com, 58. Pont qui est sur cette Riviere, *ibid.* Son cours. *ibid.*
- Curdes*, Peuples qui habitent le Curdistan, 43
- Curdistan*, Province de Perse. *ibid.*
- cette Solemnité. *ibid.* & *suiv.*
- Fête d'Aidikadier, 104. ce que c'est que cette Fête. *ibid.*
- Fête du Pere Invincible du Service Divin. 257
- Fête de la Croix, celebrée par les Chrétiens de Julfa. 260
- Fête de la Naissance de Mahomet. 443

G

- Feste*, de Gaddernobie, que celebre le Sophi, 91. Presents qu'on fait à ce Prince au jour de cette Fête, 92. Fête de l'Année Solaire, 94. Tems de sa celebration, *ibid.* Festin Royal à cette occasion, *ibid.* Magnificence qui accompagne cette Solemnité. 96
- Fête de Pâques, celebrée par les Arméniens. 97
- Fête du Sacrifice d'Abraham, 100. Description de
- Amron*, Ville de Perse, du côté du Midy, 477. Relation tragique du Gouverneur de Gamron, 412. Mort du Directeur de Gamron, 448. Description de cette Ville, 482. Vûe de cette Ville, 485. Son air mal sain, quelle maladie il cause aux Européens. *ibid.*
- Georgiens*, nommez par les Turcs Bassa- 'tjoeg, ou Têtes - Nuës, 186. Leur País, 187. Il y en a qui apostasient. 243
- Goeroortnig*, ou le Baptême de la Croix. Fête des Arméniens, destinez à la Consécration de l'Eau, 86. Particularitez de cette Fête. 87

Gomme,

DES MATIERES.

Gomme , ou Baûme de Mu-
mie , 217. Ce que c'est ,
ibid. De quelle sorte il se
produit , 218. De quelle
maniere il fut decouvert ,
ibid. Ses qualitez , *ibid.*
Autre Gomme du l'Ore-
stan , & ses propriétez.

219

H

H*Ossen* , Sultan Hossen ,
Sophi de Perse , 163.
Ceremonies de son Cou-
ronnement , *ibid.* Portrait
de ce Prince. *ibid.*

Husseïn , Sophi de Perse , 173.
Deüil étably à sa memoire ,
ibid. A fait faire des
Plans magnifiques aux en-
vironns d'Ispahan. 267

J

J*Aron* , Ville de Perse ,
462. Situation & descrip-
tion de cette Ville , *ibid.*
Elle abonde en Palmiers ,
463. Vûë de cette Ville.

ibid.

Jesdagaes , Village en Perse
où se fait d'excellent pain ,
283. Proverbe Persan à cet-
te occasion. *ibid.*

Indes , la Compagnie des In-
des , établie à Ispahan , 270.
Belle Maison de Campa-

Tom. IV.

gne du Directeur. *ibid.*

Ispahan , Ville Capitale de
Perse , 70. Curiositez des
environs de cette Ville ,
72. Description d'Ispahan ,
106. Vûë de la Ville par-
dehors , *ibid.* Maison de
Plaisance du Sophi , près
d'Ispahan , 107. Portes
d'Ispahan , 108. Princi-
paux Quartiers de la Vil-
le , 109. Palais du Roy , &
ses Portes , 112. La Cita-
delle , 113. Le Mey-doen ,
ou la Grand Place , 114.
Le Pavillon des Machi-
nes , 115. Mosquées Roya-
les , *ibid.* Jeux Tournois
& Charlatans , dans le
Mey-doen , 116. & 117.
Description particuliere
de cette Place , 119. Nou-
velle Description d'Ispa-
han , 443. Des Jardins du
Roy & de la Reine-Mere ,
434. & 435. Description
de la Montagne des
Géants , aux environs de
cette Ville. 436

Julfa , Fauxbourg d'Ispa-
han , 220. Description de
ce lieu , 221. Est habité ,
principalement par les
Arméniens , *ibid.* Catho-
liques , & Religieux La-
tins , qui demeurent à
Julfa , 240. Il y a à Jul-

X x x

fa

T A B L E

fa des Couvents de Capucins, de Carmes, de Jesuites & de Dominicains. 240. & 241

La Vallé, Pietro del, celebre Voyageur, se marie à Bagdat, 243. Histoire de ce Mariage. *ibid.* & *sui v.*

K

K *Isilofan*, ou le Kurp, Riviere de Perse, qui tombe d'une branche du Mont Taurus, 37. Cours de cette Riviere, *ibid.* Pont de pierre que le Roy Tamar y fit construire. 38

Kommorin, Cap de ce nom, dans les Indes. 502

Korog, On nomme ainsi le Cri qu'on fait, pour avertir que le Sophi va passer, avec ses Concubines, 248. Danger qu'il y a de se trouver dans la rue après le Cri. *ibid.*

Kur, Fleuve des Indes, qui se jette dans l'Araxe, 4. C'est l'ancien Cyrus, *ibid.* Son cours. *ibid.*

L

L *Aer*, Ville de Perse, 470. Sa situation, & Description, *ibid.* & *sui v.* Dessin de cette Ville, & Remarques à ce sujet. 741

& 472

M

M *Alabar*, Description de la Côte de ce nom. 492

Mausolée de Fathime à Com, en Perse, 57. De Sephi & des autres Rois de Perse à Ardevil, 18. Description de ces Tombeaux, 21. & *sui v.* D'Abulla. 75

Mey-doen, Lieu où sont les Jardins des Rois de Perse à Ardevil. 24

Mont Taurus, Fameuse Montagne, dont les différentes branches s'étendent dans la plus grande partie de l'Asie. 36

N

N *Axi-Rustan*, lieu près de Persépolis, 265. Tombeaux qui sont en cet endroit. *ibid.*

O

O *Rmus*, Isle de ce nom, dans le Golphe Persique. 487

Owen, Agent d'Angleterre à la

DES MATIERES.

à la Cour de Perse, 257.
Sa mort, *ibid.* Son enter-
rement. 258

P

P*Aes-jelek*, Oiseau sin-
gulier, qu'on trouve
aux environs d'Ispahan.

75

Perse, Histoire abrégée des
Sophi de Perse, 156. &
suiv. Education des Rois
de Perse, *ib.* Etat de leur
Monarchie, *ibid.* Charges
différentes de la Cour,
141. Celle d'Attemaed-
doulet, ou de Grand Vi-
zir, & premier Ministre,
ibid. Celle de Chefs des
Courtches, 144. Du Ser-
daer, ou Commandant
des Mousquetaires, 145.
Du Couler-Agafie, ou de
Chef des Esclaves, 144.
Du Nazir, ou du Sur In-
tendant de la Maison du
Sophi, 145. Du Grand
Veneur, ou du Grand
Ecuyer, *ibid.* Du Chef du
Conseil, ou du Deroga,
ibid. Du Chambellan, du
Chef des Portiers, & de
l'Introduit des Am-
bassadeurs, 147. Du Pre-
vôt des Marchands, 150.
Des Voyers, ou Pourvo-

yeurs, 151. Des Inspec-
teurs des Marchez, 152.
Du Zedder, ou Grand
Pontife, 154. Habille-
ment du Clergé, 157. Etat
présent de la Perse, 205.
& *suiv.* Quels Arbres &
quels Fruits produit la
Perse, 205. 206. & 207. De
quelle manière on con-
serve les fruits en Perse,
209. Il y a peu de bois en
Perse, 216. Des Plantes,
ibid. Des Fleurs. 211

Persans, sont polis & spiri-
tuels, 92. Sciences qu'ils
cultivent, *ibid.* Aiment la
Musique, 122. Leurs in-
struments de Musique, *ib.*
Leurs principaux exerci-
ces, 123. Infidélité des
Persans, 143. Des Nobles
Persans, 158. Leur carac-
tere, *ibid.* Des gens de
Lettres qui sont parmy
les Persans, 159. Leur
manière de s'habiller, 168.
Comparaison de leurs ha-
bits, avec ceux des Turcs,
ibid. Habits des femmes
Persannes, 169. Ceux des
Portiers & des Esclaves,
171. & 172. Rapports de
la Religion des Persans,
avec celle des Turcs, 188.
Les Persans aiment la
Peinture, *ib.* Leurs Pein-

Xxx ij

tres,

T A B L E

- tres , *ibid.* Se servent de belles couleurs , 189. Les Persans aiment la lecture , 190. Leurs coùtumes à la naissance de leurs enfans , 191. Leur Circoncision , 192. Leurs Mariages , *ibid.* Leurs Ceremonies Funèbres , 197. Monnoyes de Perse , 198. Leur Commerce , 201. Se marient dès leur plus tendre jeunesse. 260
- Perfépolis* , Ruïnes de cette ancienne Ville , 301. Ancien Palais des Rois de Perse à Perfépolis , appelé communément Chelminar , ou les Quarante Colomnes , 302. & 303. Description de ce Palais , *ibid.* & *sui v.* Négligence des Auteurs qui en ont parlé , 305. Partie intérieure de cet Edifice , 306. Figures de differents animaux qui sont dans les Ruïnes , 307. La partie la plus élevée de cet Edifice , 313. Passages souterrains , 318. La partie du Palais qui regarde le Sud , 320. Première vûë de ce Palais , 328. Seconde vûë , 329. Troisième vûë , 330. Quatrième vûë , *ibid.* Description plus particuliere de ces Ruïnes , 331. Ce qu'on doit penser des Inscriptions qui s'y trouvent , & des caracteres dont elles sont écrites , 336. Réflexions de l'Architecture qui reste de ce Palais , 342. Description des Tombeaux des Rois qui s'y trouvent encore , 345. Ce qu'on doit penser du Tombeau de Darius , 348. Recherches plus particulieres sur ces Antiquitez , 350. Il ne reste rien presentement de Perfépolis , que les Ruïnes de ce Palais , 356. Jugement de l'Auteur sur le Palais de Perfépolis , 368. Ce Palais fut autrefois détruit par Alexandre , par complaisance pour la Courtisane Thaïs , 369. Le Prince s'en repentit bien - tôt , 406. Situation de ce Palais , 370. Differents noms de Perfépolis , *ibid.* Autres Remarques particulieres sur ce sujet , 373. Sentiments des Auteurs Persans , *ibid.* Des Voyageurs Modernes , 374. Jugement de l'Auteur , *ibid.* De Diodore de Sicile , 375. De Ptolomée , 380. De Vossius , dans son
- Commen-

DES MATIERES.

Commentaire sur Pomponius Mela , *ibid.* Des autres Auteurs anciens, Strabon, Stephanus, 381. Habits des Figures qu'on voit dans cet Edifice, conformes à ceux des anciens Perles, 383. Autres preuves tirées des Symboles representez dans ces Ruïnes, 386. & *suiv.* Observations concernant le Fondateur de ce Palais.

398

Pistachier, Arbre qui porte les Pistaches, 204. Cet arbre est commun en Perse.

ibid.

Procession singuliere, vûë par l'Auteur à Ispahan, 176. Explication de cette Ceremonie. 179

Pyramide observée par l'Auteur, près de la Ville de Com, en Perse. 59

R

Rochers, on en voit en Perse sur une Montagne, près de la Ville de Com, qui representent très-régulièrement toutes sortes de figures. 53

Rustan, fameux Guerrier, dont les Persans racontent beaucoup de mer-

veilles, 265. Montagne qui porte son nom. *ibid.* Naxi-Rustan, lieu près de Persépolis, ou Chelminar, où sont plusieurs Tombeaux, 361. Description de ces Tombeaux, 363. Contes fabuleux au sujet de Rustan. 365

S

S*Amachi*, Ville sur les Frontieres de Perse, du côté de la Mer Caspienne. 1

Samgal, Ville de Perse, du côté du Nord, 40. Situation de cette Ville, & de ses environs. 41

Savvaeslaey, Riviere qui vient de Savva, 52. Cours de cette Riviere. *ibid.*

Seek-amkaer, ou Lezard de Mer, qu'on trouve dans le Golphe Persique. 73

Semaek, Arbre qu'on trouve en Perse, & qui ressemble à l'Aulne. 205

Sjir-majie, ou Poisson de lait, 74. Description de ce Poisson, *ibid.* Autres Poissons extraordinaires. 80

Sophi, nom qu'on donne au Roy de Perse. 161

Sulemoen, Roy de Perse; mort de ce Prince, 161.

Du

TABLE DES MATIERES.

Du Couronnement du nouveau Roy Sultan Hossen.	163	Tombeaux, près de Persépolis, 393. D'un Poëte Persan, près de Chiras, 418.
<i>Sultanie</i> , Ville de Perse, 43.		Des Européens, près de la même Ville, 423. De Sultan Hossen Mametk, 451. D'Imon-sadde Ismaël, 452. Du Directeur Reits, 467. De Zia-Rexa, Santon Persan. 281
Situation & description de cette Ville, 44. Description des Monuments qui s'y trouvent. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>		

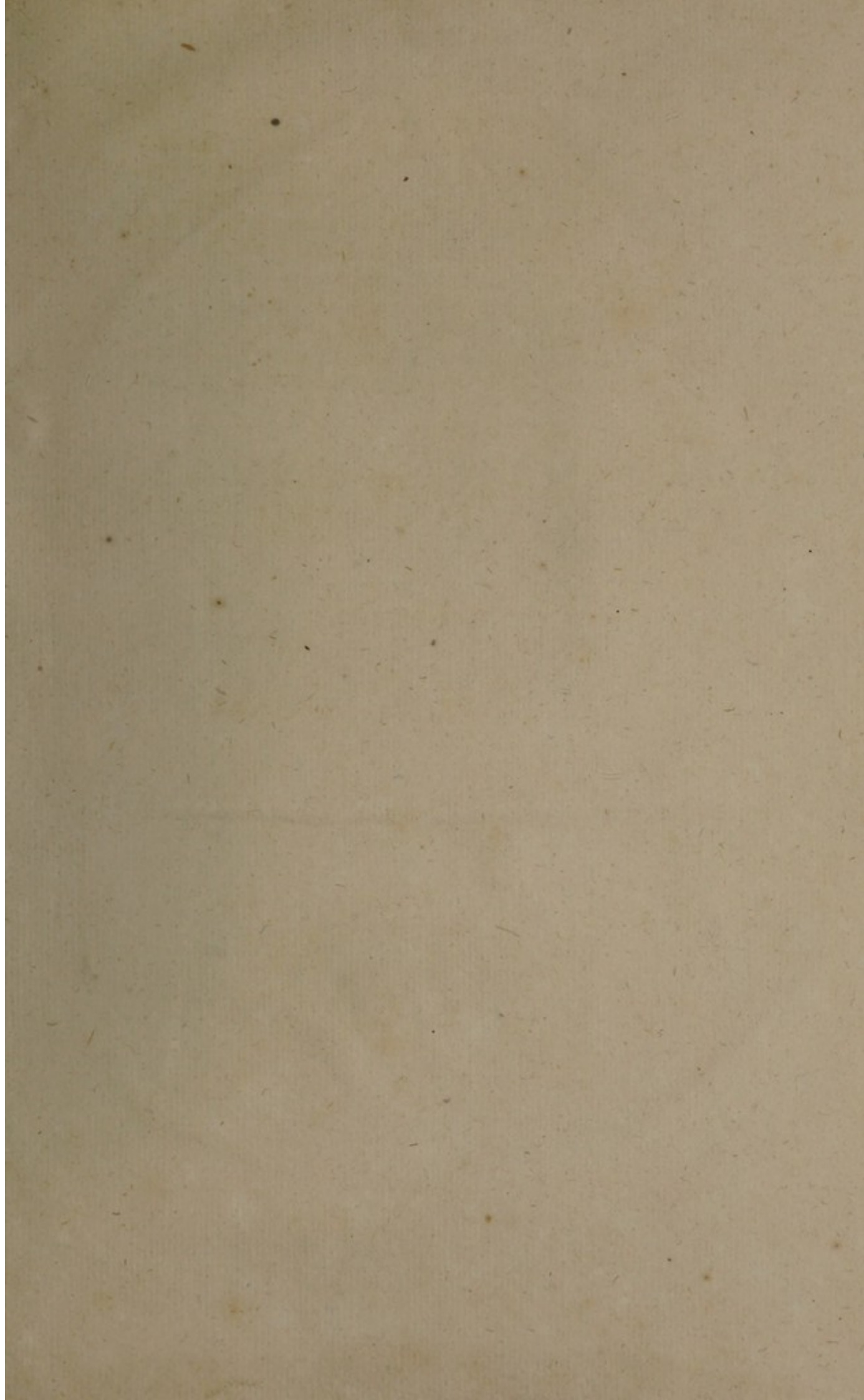
T

T *A*vernier, fameux Voyageur, s'est trompé en écrivant les Ruïnes de Chelminar. 358

Z

Z *Ia-Rexa*, Santon Persan, fort estimé. 281

Fin de la Table des Matieres du Tome IV.



De la machine de la
pompes Roy Salust. Phil.
1644. 284
De la machine de la
pompes Roy Salust. Phil.
1644. 284
De la machine de la
pompes Roy Salust. Phil.
1644. 284

De la machine de la
pompes Roy Salust. Phil.
1644. 284
De la machine de la
pompes Roy Salust. Phil.
1644. 284
De la machine de la
pompes Roy Salust. Phil.
1644. 284

T de la machine de la
pompes Roy Salust. Phil.
1644. 284
De la machine de la
pompes Roy Salust. Phil.
1644. 284

Z de la machine de la
pompes Roy Salust. Phil.
1644. 284
De la machine de la
pompes Roy Salust. Phil.
1644. 284

